



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

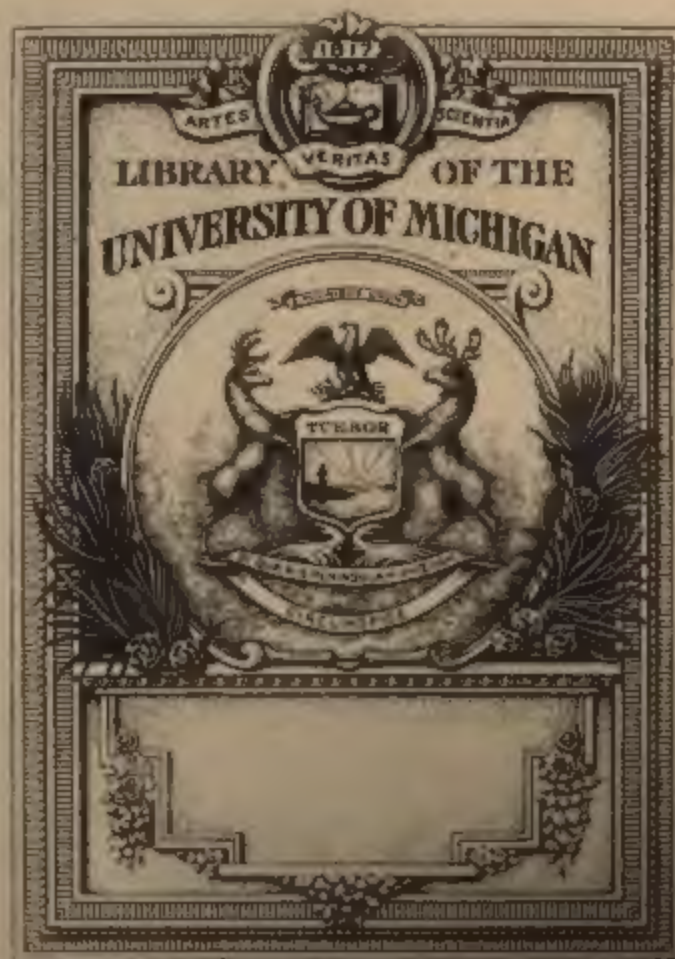
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A

460090











*Amilia, Barthélemy*

LE TABLEU  
DE LA BIDO  
DEL PARFAIT CRESTIA  
EN BERSES  
QUE REPRESENTO  
L'EXERCICI  
DE LA FE

ACOUMPAGNADO DE LAS BOUNOS OBROS,

*de las pregarious, del bon usatje des sacromens;  
de l'eloignomen del peccat e de las oucasius que  
nous y poden pourta.*

Que serbis as ritous, missiunaris, coufessous e  
autris que trabalhon al salut de las armos, e neces-  
sari à tousos sortos de persounos d'aqueste pays.

Ount an ajustat : 1<sup>o</sup> un dicciunari languedoucia,  
esplicat en frances ; 2<sup>o</sup> les aires noutats en plen cant  
e boutats en musico pel P. COMIRE, S. J.

*Fait en 1673 pel P. AMILIA, canounge reguliè  
de l'Ordre de sant Augusti, à Pamios.*

5<sup>o</sup> EDICIU

Rebisto e publicado ambe la fabou de Mounseignou  
ROUGERIE, abesque de Pamios, e countenen  
esclarcissomens de MM. DOUBLET e PASQUIER  
su la bido e l'obro d'Amilia.



FOUIX  
IMPRIMARIO POUMIES

—  
1897

X  
1841  
9  
00



# NOTICE

## BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

### SUR LE P. AMILIA

---

Au cours de nos recherches sur l'épiscopat de François-Etienne de Caulet à Pamiers, nous avons eu l'occasion de consulter, plus d'une fois, les poésies du P. Amilia. Sur ces entrefaites, S. G. Mgr Rougerie a bien voulu nous inviter à détacher une partie de notre travail pour en faire une notice destinée à la réimpression de cet ouvrage. Nous remercions respectueusement le savant successeur des Sponde et de Caulet d'avoir daigné nous associer ainsi à cette réédition, de s'être intéressé avec tant de bienveillance aux études que nous avons entreprises sur l'œuvre d'un de ses plus illustres devanciers. L'épiscopat de Caulet sera mieux connu lorsque, dans les beaux vers que Mgr Rougerie remet en honneur, on aura vu ce que le prélat du xvii<sup>e</sup> siècle demandait à ses diocésains par l'intermédiaire du noble et gracieux poète dont le livre, non encore oublié, reparaît aujourd'hui.

De quel pays Barthélemy Amilia<sup>(1)</sup> était-il ori-

(1) Le nom est bien *Amilia*. C'est ainsi que notre auteur signait, comme le prouvent divers autographes conservés aux archives départementales de l'Ariège ; c'est donc à tort qu'on écrit *Amilha*, comme on le voit dans les lettres

#### IV

ginaire, et quand était-il né? On l'ignore. En 1659, on le verra, c'était « un homme d'âge ». Mettons qu'il ait eu alors la 50<sup>e</sup> : il serait né vers 1609 et mort vers sa 64<sup>e</sup> année, puisque c'est en 1673, la nuit de la saint Michel, que « le bon Dieu l'appela à soy » (1). M. l'abbé Duffaut, à qui nous devons beaucoup de précieux détails sur Amilia, suppose, pour des raisons tirées de la langue d'Amilia, qu'il était né non loin de Roqueville (2), sur la rive droite de l'Ariège, ou près de Venerque (3) : « à Noueilles (4), Saint-Léon » (5), dit-il, « on rencontre encore des familles portant le nom d'Amilia. » M. Pasquier a récemment parcouru les registres in-folio des Facultés de droit et de théologie de Toulouse, contenant les noms des étudiants qui ont pris leurs inscriptions à Toulouse et ceux des gradés qui y ont passé leurs examens, depuis la fin du règne de Henri IV jusqu'à l'avènement de Louis XIV (6). Malgré les plus minutieuses recherches, il n'a pas rencontré le nom d'Amilia dans les volumes qui existent encore : se trouvait-

d'approbation de l'ouvrage. Ce n'est pas seulement dans les environs de Toulouse que l'on trouve des familles de ce nom. On en rencontre aussi dans le pays de Foix et sur d'autres points de la région. Autrefois l'auteur, dans le peuple, était appelé le *Pero Milia*.

(1) Reg. des délib. du chap. cath. du 2 oct. 1673. Dans cette séance, le chapitre choisit, pour remplacer Amilia comme chanoine, Jean Turcy, prêtre habitué de la paroisse Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse.

(2) Commune de Montgiscard, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne). M. l'abbé Duffaut est curé-doyen de Montgiscard.

(3) Commune du canton d'Auterive (Haute-Garonne).

(4) Commune du canton de Montgiscard.

(5) Commune du canton de Nailloux (Haute-Garonne).

(6) Ces registres sont conservés à la bibliothèque de la Faculté de droit.



v

il dans ceux qui ont disparu ? M. Pasquier, en nous faisant part de ce dépouillement, ajoute que, si Amilia avait pris à Toulouse ses grades, soit en droit, soit en théologie, il aurait été inscrit sur les registres avec mention de son lieu d'origine et de l'époque, au moins approximative, de sa naissance.

∴

Ce qui est sûr, c'est qu'en 1641 Barthélemy Amilia est à Toulouse et qu'il en est appelé par deux des missionnaires : de la congrégation que Charles de Montchal, archevêque de Toulouse<sup>1</sup>, avait fondée à Requeville pour donner des missions aux paroisses du diocèse<sup>2</sup>. Nous empruntons ce qui suit aux travaux de M. l'abbé Duffaut. Les missionnaires jugeaient Amilia « brave prédicateur, très savant, très ingénieux et très vertueux ». Il était donc signalé déjà comme prédicateur. Il se laissa décider — par la sollicitation du grand conducteur des missionnaires, M. Lestang<sup>3</sup>, et vint à Roqueville après Pâques. Il y prêcha à la Pentecôte et attira tant de monde « que c'estoit, comme au jour de la Nativité, les dimanches à ses doctrines », c'est-à-dire comme à la fête de la Nativité de la sainte Vierge et durant l'octave, période où la chapelle est encore des plus fréquentées, ajoute M. l'abbé Duffaut.

<sup>1</sup> Dont l'auteur du manuscrit ou M. l'abbé Duffaut a recueilli ce qui suit : il se nommait M. de Gallabert.

<sup>2</sup> Depuis 1628.

<sup>3</sup> Voir abbé Cayre, *Hist. des Ev. et Arch. de Toulouse*, Toulouse, Douladoure, 1873.

En 1646, les consuls et habitants de Montgiscard donnèrent à Amilia l'obit de Notre-Dame de l'hôpital et firent de lui l'un des directeurs de la chapelle de Roqueville. M. l'abbé Duffaut pense qu'Amilia contribua à rédiger les statuts de la maison et à obtenir pour le chapelain l'indépendance, qui fut l'objet de longues négociations. Le savant ecclésiastique a fort bien indiqué comment Amilia semble avoir composé un très grand nombre de ses cantiques durant les onze années qu'il passa à Roqueville, de 1641 à 1652. Outre l'*Imboucaciù de Nostro-Damo de Roquobilo* (1), les deux cantiques en l'honneur de la Nativité de la sainte Vierge datent de ce temps. L'un d'eux, écrit M. le curé de Montgiscard, se chantait la veille, à la tombée de la nuit, quand les pèlerins allumaient le feu de joie, et il a pour titre : *Le foc de joie* (2). De même, les trois cantiques sur les cinq « mis-teris joyouses », les cinq « douloureuses » et les cinq « glorieuses » (3) sont dédiés, selon les observations de M. l'abbé Duffaut, à l'antique confrérie du Chapelet de Roqueville. La confrérie des Sept-Joies, qu'Amilia avait contribué à organiser, eut aussi ses couplets. Enfin, M. Duffaut a remarqué que saint André est le seul apôtre chanté par le poète (4) ; ce qui tient, dit-il, à ce que le saint est le patron local de la chapelle. Grâce à l'éloquence de ses sermons et au charme de ses cantiques (5), il venait à Roqueville « jusqu'à

(1) Voir p. 109.

(2) P. 95. L'autre cantique (p. 98) est un hommage rendu à la sainte Vierge, à l'occasion de sa naissance.

(3) PP. 104, 105, 106.

(4) P. 128.

(5) Voir l'approbation de Cazauave, docteur en théologie, reproduite plus loin.



quatorze processions en un seul jour des lieux du voisinage durant l'oraison des 40 heures, qui avoit lieu aux festes de la Pentecoste. »

Jusqu'en 1650, l'archevêque de Toulouse, Charles de Montchal (1) employait Amilia (2) et les autres chapelains de Roqueville à prêcher des missions, notamment à Saint-Michel de Toulouse, à Grenade, à Verfeil (3) ; il leur envoyait les personnes qui voulaient se retirer quelque temps en elles-mêmes « et les enfans des principaux de Tholose desja grands et ayant faict leurs cours de théologie. »

\*  
\* \*

En 1652 (4), Amilia alla prêcher à Pamiers ; il y revint et y parla encore en 53 et 54. En 55, Caulet (5) allait partir pour Paris et y défendre le catholicisme contre les revendications des Huguenots (6). « Sur le conseil de Mgr d'Alet (7) dont

(1) Charles de Montchal mourut en 1651. Son oraison funèbre a été prononcée par Caulet, à Saint-Etienne de Toulouse, et eut le succès que provoqua plus tard celle de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, le meilleur ami ou plutôt le maître du prélat de Pamiers.

(2) Voir l'approbation du docteur Cazanave : « Il comença de travailler dans les missions sous Mgr de Montchal et a travaillé depuis, sous l'un des plus pieux prélats de l'église, durant une longue suite d'années. » Il s'agit de ce qu'il fit sous Caulet.

(3) Deux chefs-lieux de cantons, arrondissement de Toulouse.

(4) Pierre de Marca est nommé archevêque de Toulouse en juin 1652, préconisé par Innocent X en avril 1654 : il prêta serment à Louis XIV en juillet.

(5) Caulet fut évêque de Pamiers de 1644 à 1680.

(6) Voir notre article *les Protestants dans le diocèse de Pamiers sous l'épiscopat de Caulet*. (*Annales du Midi*, 1895).

(7) Le document l'appelle « Mgr Bénigne d'Alet ». Il s'agit de Nicolas Pavillon.

## VIII

la sainteté est cogueue partout », il choisit Amilia « pour souptenir le choc des Protestans et faire les fonctions nécessaires à un diocèse et pour représenter l'autorité épiscopale, d'autant que le sieur Amilia estoit *uniquement désiré des grands et des petits dans le diocèse*, ayant presché trois fois dans Pamiers et aussi dans Foix et ayant faict la visite avec Monseigneur » (1) ; on sait qu'il s'agit de la visite pastorale à travers le diocèse.

Amilia devient curé de Notre-Dame de Sabart, près de Tarascon-d'Ariège, où il remplace Martial Rivière, le restaurateur du monument (2) ; il résigne ce bénéfice (3), le 23 août 1655. Le 31 octobre 1656, il est reçu doyen de la collégiale de Notre-Dame-du-Camp à Pamiers, en vertu des bulles qu'il avait obtenues à Rome. Le 26 avril 1657, Caulet lui donne la chanoinie laissée vacante par la mort de l'archiprêtre de la cathédrale et de l'église Saint-Pierre de Montaut. Deux des chanoines du chapitre cathédral convoitaient cette dignité, la seconde de la compagnie ; l'un faisait valoir une lettre des vicaires généraux de Toulouse ; l'autre, déjà prieur de Rieucros, invoquait une lettre de Rome. Reçu chanoine du chapitre cathédral le 4 mai 1657 (4),

(1) Ces renseignements ont été tirés par M. l'abbé Duffaut d'un manuscrit que possèdent les archives départementales de la Haute-Garonne, *fonds de Roqueville*, série G, numéro 13, et qui est l'œuvre du supérieur de la communauté des chapelains de Roqueville, M. de Gilla-bert.

(2) A. Garrigou, *notice sur la chapelle de Sabar*, p. 16 et suiv.

(3) Il eut pour successeurs Carla, puis le frère de Mgr de Caulet.

(4) Dans la *notice sur Amilia* par M. l'abbé Doumenjou et M. Pasquier se trouvent comme pièces justificatives : 1°

maintenu à ce premier titre par le Pape qui signa ses provisions le 7 juin et par un arrêt du grand Conseil daté du 11 décembre, Amilia fut mal vu des autres chanoines, qui n'approuvaient ni les réformes entreprises par Caulet ni l'attachement dont Amilia faisait preuve envers l'évêque (1). Il demande, le 7 septembre 58, à devenir archiprêtre (2). Il lui faut plaider, devant le Parlement de Toulouse, contre ses deux confrères qui lui disputaient ce titre important : l'un d'eux avait même été, de préférence au prieur de Rieucros, nommé archiprêtre par le chapitre, dès le 12 mars 58. Les provisions d'Amilia comme archiprêtre avaient été signées à Rome le 4 des nones de juin ; il entre en possession le 7 février 59, « soubz ceste protestation qu'il n'est nommé qu'en conséquence de la provision du Saint-Père », est-il dit au registre capitulaire. Les deux compétiteurs s'étaient désistés, comme le prouve l'acte de sa réception (3).

la nomination d'Amilia comme chanoine (26 avril 1657) ;  
 2° l'acte de sa réception en cette qualité (4 mai 1657) ;  
 3° sa réception et son installation comme archiprêtre de la cathédrale de Pamiers. (*Bulletin de la Société Ariégeoise* t. III. pp. 161-165). Ces pièces sont extraites du registre capitulaire de la cathédrale de Pamiers, 1649-1666. M. Pasquier ajoutait en note que, si le titre de *docteur* en théologie a été donné à Amilia dans plusieurs actes, il n'était que *bachelier*, ainsi que le prouve l'ordonnance de nomination comme chanoine.

(1) Voir la façon dont il s'oppose à la sécularisation du chapitre cathédral, combattue aussi par Caulet : acte du 11 août 1657, signalé par M. l'abbé Doumenjou, p. 156 et suiv.

(2) Sur l'archiprêtré et l'église de Montaut, voir J. de Lahondès, *Semaine catholique de Pamiers*, 18 septembre 1896.

(3) Voir la pièce justificative III de la notice de MM. Doumenjou et Pasquier, p. 163 et suiv.

Il resta dévoué à Caulet qui avait fait de lui, en 1658, l'un de ses vicaires généraux, et contribua de son mieux aux réformes que le prélat eut tant de peine à introduire dans le chapitre cathédral. Il fut traité de *schismatique* par ceux de ses collègues qui refusaient d'obéir à l'évêque, qualifié de *créature, domestique et stipendié* de ce dernier, mais reçu, bon gre mal gre, comme archiprêtre le 11 juillet 59 et maintenu à ce second titre par un arrêt du Conseil privé date du 8 août suivant. Cet acte constatait que les autres membres du chapitre n'avaient pas « egard à l'âge » d'Amilia et qu'ils lui portaient « hayne pour avoir embrassé la vie régulière que lesdits ne veulent observer ».

Nous n'insisterons pas sur les mille difficultés qu'Amilia eut, ainsi que les honnêtes gens que Caulet réussissait à introduire peu à peu dans ce chapitre, avec les indisciplinés personnages qui cherchèrent à lutter le plus longtemps possible contre leur chef (1). Qu'il suffise d'indiquer que le missionnaire continue à vivre dans l'archiprêtre : en juillet 1660, nous apprenons qu'il est « a la montaigne, faisant la mission depuis le 5 juin ». Ainsi que les chanoines *réformés*, il renonça vite au costume des chanoines *anciens*, c'est-à-dire refractaires aux idées de Caulet. Ceux-ci portaient la soutane noire, une bande de toile blanche en écharpe et un collet plat : Amilia et les autres *réformés* prirent la soutane blanche, le rochet et un petit rabat « à courtes babines (2) ». C'est lui qui établit, à la veille de sa mort, le noviciat à Pa-

1. Voir aux séances du chapitre cathédral des 16 mai, 20 juin et 22 août 1670, son rôle designé par MM. Doumenjou et Pasquier, p. 128, notes 1 et 2.

2. Je cite Besogne, *Vie des quatre Evêques*, II, p. 179.

miers même ; jusqu'en 1673, les religieux *réformés* devaient aller le faire dans les différentes maisons que les chanoines de saint Augustin avaient en France 1. Amilia avait été aussi le second prieur claustral élu par les chanoines *réformés*. Lorsque, selon les termes du registre capitulaire, « le bon Dieu appela à soy le R. P. Barthélemy Amilia, seconde dignité de l'église cathédrale, la nuit de saint Michel », en 1673, il disparaissait l'un des premiers qui eussent loyalement accepté les réformes et l'esprit de Mgr de Caulet, défendu les idées du prelat, combattu les erreurs des chanoines *anciens*. N'oublions pas que l'ancien prêtre du diocèse de Toulouse, devenu célèbre par ses missions et par ses services comme chapelain de Roqueville, avait débute dans le diocèse de Pamiers comme curé de Sabart 2.

C'était la période la plus brillante du *xvii<sup>e</sup>* siècle. La mort du modeste chanoine de Pamiers passa inaperçue dans la gloire de ces années, dans l'éclat de la vie littéraire de Paris et de Versailles. En dehors du Midi languedocien, nul ne sut qu'avec Amilia s'éteignait un écrivain distingué ; nul ne connut alors même le nom d'un des poètes qui ont le plus aimablement, souvent aussi avec le plus d'éloquence, usé du dialecte déjà illustré vers le même temps par Goudelin,

(1) Amilia lui-même avait fait son noviciat de chanoine de Saint Augustin à Chancelade, maison de l'ordre, et cela sur le désir de Caulet se conformant à un arrêt royal du 11 septembre 1677. Doumenjoa, p. 157.

(2) Un curé d'Ornolac, assassiné à Tarascon par les Huguenots en septembre 1568 et jete dans « le fleuve cristallin de l'Ariège », avait été enterre à Sabart par les Catholiques. Delescazes, *Mémoires histor.* Toulouse, Arnaud Colomiez 1644 ; recd. Pomiès, 1894, p. 74.



## XII.

de qui l'on n'hésite plus à dire qu'il fut « un classique à sa façon, aussi classique que Malherbe et plus poète que lui » (1). Le souvenir de Goudelin a nui quelque peu à Amilia; ainsi l'un des plus vifs admirateurs du premier n'hésite pas à écrire, — à tort, selon nous, — qu'Amilia composa « plutôt un livre de doctrine que de poésie » (2). Notre auteur vaut mieux qu'un jugement si sommaire.

Publiées l'année même où Caulet donnait en librairie ses curieuses *Ordonnances synodales* de 1672 (3), l'année où Amilia mourut, les poésies languedociennes du chanoine appaméen méritaient d'être tirées de l'oubli où il semble qu'elles risquaient de tomber. Sans sortir du xvii<sup>e</sup> siècle, on peut leur préférer la suavité de l'*Imitation de Jésus-Christ*, je veux dire la traduction ou plutôt la paraphrase que Corneille en fait et qu'il dédie au pape Alexandre VII, son *Office de la Vierge*, les *Hymnes et cantiques spirituels* de Racine, les chœurs qu'il prête aux jeunes Israélites dans

(1) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 284.

(2) Dr Noulet, *Essai sur l'hist. littér. des patois*. Il ajoute, sans citer la moindre preuve de ce qu'il avance, que l'ouvrage d'Amilia est une simple « imitation de la *Doctrino Crestiano* à la rédaction de laquelle le P. Amilia ne fut pas étranger ». Il s'agit du catéchisme en vers patois (demandes et réponses) que Mgr de Montchal fit composer en 1642 par des missionnaires diocésains. M. Pasquier veut bien nous faire remarquer que, dans cette composition, rien ne fait pressentir le style d'Amilia : aucun chant de ce dernier n'est une répétition de la *doctrine*, nous écrit M. Pasquier.

(3) Rendues dans le synode de novembre 1672, les ordonnances de Caulet furent imprimées à Toulouse, chez Raymond Bosc, et parurent en 1673. Voir l'analyse donnée dans notre article : *La vie ecclésiast. dans le diocèse de Pamiers sous Caulet*. (*Bull. de la Soc. Ariég.*, t. v.)

*Esther* et dans *Athalie*, — on nous permettra bien d'ajouter : la poésie de plus d'une page de Pascal et de Bossuet. Mais le *Tableau de la bido del parfait crestia en berse* n'a rien d'une œuvre vulgaire. Nous voudrions en faire ressortir quelques-uns des mérites.

..

Trois pièces offrent au lecteur un intérêt local et même s'expliquent par le peu que l'on sait de la vie d'Amilia.

Et d'abord l'invocation à Notre-Dame de Roqueville (1). Le poète y parle du Lauraguais. Il évoque le temps des hérésies cathares, où « l'Albigeois, plein de furie, essaya de mettre le feu » et vint périr au château de Montsegur; il chante la protection de la *Vierge de Recourrance*. C'est qu'il avait commencé par prêcher dans le diocèse de Toulouse, lorsque Montchal en était archevêque, et à la fin du règne de Louis XIII, au lendemain des années où les Protestants avaient renouvelé dans le Lauraguais les horreurs des <sup>xiii<sup>e</sup></sup> et <sup>xiv<sup>e</sup></sup> siècles et, comme le dit un historien ariégeois contemporain de notre poète, « commis de crimes énormes, une très grande cruauté, courses et pilleries, sans épargne ny considération d'aucun, à val de route, à feu et à sang » (2).

Passons à la poésie qu'Amilia consacre au pèlerinage de Sabart (3); elle est d'autant plus curieuse qu'il avait été curé du lieu. On se plaît à

(1) P. 109.

(2) Delescazes, *Mémor. histor.*, rééd. Pomiès, p. 136 et suivantes.

(3) P. 113.

## XIV

retrouver dans ces vers le beau paysage chanté par du Bartas au XVI<sup>e</sup> siècle :

« ... la campagne  
Que Nature mura de rochers d'un côté,  
Que l'Auriège entrefend ... »;

Dans la peinture qu'Amilia fait des environs de Tarascon, on aperçoit quelques-uns des villages, Arignac, Niaux, Ussat : on entend les « *petits roussinoulets* » de la région. Voici le pré Lombard, au confluent de l'Ariège et du Vicdessos, la source que les pèlerins d'alors considéraient comme miraculeuse, « *la sourso del salut* », les ruisseaux « dont la douce chanson charme mes oreilles », les roches sauvages qui dominent l'entrée de la vallée, « horreur de nos pays ». Voilà aussi une intéressante allusion au titre de *Damo de la Bictorio*, qu'une légende locale attribuait à la Vierge de Sabart, à l'autel où Charlemagne, disait-on, avait déposé la statue d'airain découverte par deux génisses blanches et où une invisible main avait gravé le texte « *escruto dessul roc* ». Les souvenirs des fléaux qui avaient alors désolé la vallée de l'Ariège, « *le flagel de la pesto prest à nous assouma* » (1), ne sont pas moins intéressants que la mention des eaux minérales d'Ussat, employées, dès cette époque, par les médecins pour quelques maladies, « *la medecino que garis les malauts* ». Si l'on se souvient que Notre-Dame de Sabart est une des églises romanes les plus com-

(1) Que l'on compare le joli Noël où Goudelin demande à Dieu de commander

« ..... à l'Angel  
Que, per l'amour de la pucelo mero  
Del sol moundi retire le flagel »

et qu'il fasse cesser la peste. Edit. Noulet, p. 244.

plètes du diocèse appaméen, qu'elle possède des vitraux du xiii<sup>e</sup> siècle, les seuls du diocèse, et provenant peut-être de l'abbaye de Saint-Volusien de Foix, qu'elle fut vouée au xviii<sup>e</sup> siècle et que c'est Mgr de Caulet qui lui donna le retable qui surmonte le maître-autel (1), la poésie du P. Amilia n'en acquiert que plus d'intérêt.

Enfin ses vers sur Notre-Dame de Montgauzy 2, près de Foix, évoquent le souvenir des missions que le poète avait prêchées dans cette ville, et les pèlerinages qui fréquentaient la chapelle, fondée, disait encore une légende, par le personnage inévitable dans les traditions de ce genre, l'empereur à la barbe fleurie (3). L'apostrophe finale d'Amilia aux *inoucentos auelhos* et aux *mainatjeros abeilhos* a une incontestable grace. Lorsqu'on a lu, dans le *Mémorial historique* de Delescazes, le récit des sacrilèges de 1562 et des supplices qui en avaient été la suite, puis de la façon dont les Huguenots, en 1580, avaient détruit l'église et le clocher, enfin du rétablissement de la procession en 1597, on imagine l'émotion avec laquelle le poète s'écriait :

*Montgauzi, mount gaujous, o terro de proumessio ;  
Tu qu'és le vendebous de touto la jouenesso,  
Que les Crestias de len e les que soun al tour,  
Y fourrupen la lait de la maire d'amour.*

(1) Pour ce que Caulet donna à la chapelle, voir Garrigou, *Sabar*, p. 17.

(2) P. 322.

(3) Cf. Delescazes, p. 82. Voir la table analytique du *Mémor. histor.* par M. Pasquier, p. 242. Cette légende était tellement accréditée dans le pays que les auteurs du *Gallia Christiana* ont cru devoir la mentionner, sans pourtant en garantir l'authenticité, t. xiii. *Prov. de Toulouse* diocèse de Pamiers, p. 155.

## XVI

Non que le sentiment de la nature soit plus vif que dans la plupart des poètes de notre <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Les beaux paysages qui l'entourent, Amilia ne les comprend qu'avec la gentille mignardise des poètes de la Pléiade. Ronsard a loué le « bel aubespın verdissant, fleurissant » : du Bellay, « les vermeillettes roses, tout freschement escloses » ; Belleau, « le gentil rossignolet doucelet ». Du Bartas, un huguenot de Gascogne, et qui a chanté ces mêmes Pyrénées qu'Amilia voyait de Pamiers et de Foix, a décrit la nature comme ses contemporains. Amilia reste, au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, dans la tradition mièvre et molle du <sup>xvi</sup><sup>e</sup>. De ses tournées dans un diocèse, dont une partie est montagneuse et si pittoresque, il n'a rapporté rien qui rappelle la grandiose impression de la nature dans mainte page de la Bible.

C'est sur le ton de la Pléiade, avec la même grâce qui peut sembler un peu fade, mais avec une vraie poésie dans les détails et le choix des mots, que notre chanoine invite toutes les créatures à louer le Créateur (1). D'abord les oiseaux, les amis du doux saint d'Assise, « les oiseaux dant la musique est douce sous la verdure, chardonnerets, rossignolets, geais, tourterelles » ; l'arc-en-ciel, « joyeux messenger du beau temps, aux couleurs bigarrées », puis les fleurs, « riches chefs-d'œuvre de velours, lis, tulipes, églantines » ; ensuite les perles, les diamants, les rubis, enfin la lune, les étoiles, le ciel. Aimable pièce et dont M. l'abbé Duclos dit en excellents termes que « l'humble poète a écrit un véritable modèle d'idylle, et d'une naïveté charmante, sans se douter

(1) P. 83.



des beautés qu'il y a répandues ». N'eût-il composé que ce délicat morceau, l'archiprêtre de Pamiers mériterait les honneurs d'une anthologie.



Passons aux conseils généraux de morale. On appréciera d'autant mieux les mérites d'Amilia comme poète si l'on se reporte à ce curieux vers franco-patois d'un ecclésiastique qu'il dut connaître et qui fut, de 1655 à 1671, curé de Pradières, petit village voisin de Foix (1). Ce vieux prêtre, devenu presque aveugle, atteint d'une sciatique, ne pouvait aller à la ville et assister aux conférences ecclésiastiques. Mais il se savait exposé à des peines canoniques, implorait Caulet en prose et en termes bien humbles, s'excusait auprès du curé de Foix en vers et en phrases plus familières. Reportons-nous aux improvisations de ce contemporain d'Amilia. On reconnaîtra, avec M. Pasquier qui les a publiées, que son style est facile et parfois image, qu'il ne manque pas d'esprit, que les quatrains, où il traite les sujets proposés de théologie morale, sont tournés assez aimablement, que le couplet en patois est encore mieux réussi et indique qu'il avait l'habitude de penser, de parler et d'écrire en français moins qu'en dialecte. Mais ce sont presque déjà les enfantillages d'un bon vieillard, les restes d'une ardeur qui doit vite tomber et d'une voix qui va s'éteindre, tout autant que « l'œuvre d'un homme de commerce facile, d'humeur enjouée et aimant les lettres ». A cette époque, ajoute

(1) Voir F. Pasquier, *Bull. de la Soc. Ariég.*, t. v, p. 134 et suivantes (1895). Il se nommait Jean Calvet.

## XVIII

M. Pasquier, « ils devaient être rares les prêtres qui, comme Jean Calvet, se plaisaient à faire des vers français ou patois » (1), à invoquer, ainsi que le dit le curé de Pradières, « les Muzes ou la Nymphé Equo », et à composer de gracieux quatrains comme celui-ci :

Saint Jean l'Évangéliste  
Mignardoit la perdrix  
Sur soun poing, estant triste,  
Pour chasser ses ennuis.

C'est ce qui donne plus de valeur à l'œuvre considérable d'Amilia.

Aux conseils généraux de morale, il sait prêter plus de portée en les appropriant aux populations qu'il a fréquentées (2). Il ne cesse de prêcher les vertus de toute sorte. Il demande au procureur s'il a trahi les parties d'un procès, à l'avocat si c'est par sa faute que l'affaire est perdue, au juge si la vérité a été déguisée par lui. Il s'en prend aux marchands. « Meunier, n'as-tu pas remplacé le bon grain par du mauvais ? hôtelier, falsifié le vin ? tisserand, cordonnier, tailleur, couturière, gardé pour toi les pièces qui restaient, une fois ton ouvrage achevé ? » (3) La Bruyère aussi nous parlera du commerçant qui fait des étalages pour donner ce qu'il a de moins bon, et qui sait em-

(1) Nous ne parlons pas de ceux qui s'attachaient aux œuvres historiques, comme le pauvre Delescazes dont Amilia a dû connaître la triste destinée et l'assassinat. Voir les trois numéros supplémentaires du t. iv du *Bull. de la Soc. Ariég.*, où nous avons complété ce qu'on savait de la vie de l'auteur du *Mémor. hist.* (Foix, Pomiès, 1894-96.)

(2) Voir notre mémoire *La vie populaire dans la vallée de l'Ariège sous l'épiscopat de Caulet* (*Revue des Pyrénées*, 1895).

(3) P. 268-269.

ployer « le cati, les faux-jours, les marques mystérieuses, un mauvais ouvrage ». Les médecins, que Molière a si rudement malmenés, Amilia s'informe s'ils n'ont pas mal soigné leurs clients, « eux qui prennent Hippocrate pour guide (1) ». Voici un détail curieux et qui fait songer à l'exploitation des célèbres mines de Rancié dans la vallée de Vicdessos : le poète demande au mineurs'il n'a pas fourni « du fer méchant et terreux », au voiturier, s'il n'a pas triché sur le quintal de minerai (2). Que de manières de commettre le mal ! En voici quelques-unes que l'on notera, pour ainsi dire, au hasard dans ces vers : voler du blé, du seigle, du millet, de l'avoine, enfoncer le chai, ouvrir un coffre avec une fausse clef, égarer des troupeaux sur la montagne, payer de faux témoins, cacher un testament (3).

Voici qui rappelle le *Croucan* de Goudelin, l'*Argoulet* de d'Aubigné, le *Matamore* de Corneille : « faire le vaillant à la petite guerre, donner, menacer de tout bouleverser », c'est en quoi excellait le soldat d'occasion décrit par Goudelin en termes si heureux que l'on a pu dire que, dans tout son *Ramelet moundi*, nulle pièce n'est plus achevée en son genre (4). Ce type, digne du crayon de Callot, ce soudard, les diocésains de Caulet devaient le voir souvent dans les villages de la montagne et le craindre (5) ; Amilia

(1) P. 270.

(2) P. 270.

(3) P. 261. Voir la pièce intitulée *l'Examen rigoureux*, pp. 261-270, où sont décrites les différentes manières de faire tort au prochain.

4) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 276 et suiv.

(5) Pendant les guerres avec l'Espagne, de 1635 à 1659, c'est-à-dire pendant la première partie de l'épiscopat de

avait pu le rencontrer dans ses missions (1). Voici d'autres mauvaises actions : payer avec des pièces usées, émettre de la fausse monnaie (2), corrompre un notaire, des sergents, des greffiers, exiger deux fois les lods et la censive (3). Nous en passons et des plus déplorables.

Comment l'homme évitera-t-il toutes ces tentations ? Amilia nous le dit. A propos de l'amour déréglé des biens de la terre, il flétrit « le misérable Esau, peste de cent familles, qui, pour un peu de lentilles », a vendu son droit d'aînesse (4). Au sujet du sacrilège, il demande si un Turc, si un sauvage, si un ours fait à ses petits le mal que maint chrétien n'hésite pas à faire à Jésus (5). Il rappelle l'exemple du « grand saint Louis qui, d'un fer tout rouge, faisait percer la langue des

Cauet, le pays de Foix fut la victime des soldats qui se rendaient en Catalogne ; la région montagneuse du côté d'Ax eut beaucoup à souffrir de leurs depredations et de leurs violences. Voir Marcalhou d'Aymenc, *Monographie d'Ax*, 1886 ; — Doublet, *la Vie Militaire à Foix Bulletin de la Soc. Ariège*, t. iv, pp. 383-420 ; — Pasquier, notes historiques tirées de l'ancien état civil, même *Bulletin*, t. i et tirage à part ; Doublet, *Incid. de la Vie municip. à Foix, sous Louis XIII et Louis XIV*, Foix, Gadrat.

(1) Nous insistons peut-être beaucoup sur le croquant ; mais qu'on se reporte au fameux procès d'un brigand qui a repandu la terreur aux environs d'Ax et dans la haute vallée de l'Ariège, et qu'on surnommait précisément le *souldat bieilh* (Doublet, *Les brigands à Ax au XVII<sup>e</sup> siècle*, extrait des journaux *Ax-Thermal*, 1896 et *L'Avenir de l'Ariège*, 1896-1897).

(2) Voir encore notre mémoire sur *les brigands à Ax*.

(3) *Lods*, redevance due au seigneur par celui qui acquérait un bien dans son domaine. *Censive*, redevance payée annuellement en argent ou en nature au seigneur pour les biens tenus de lui.

(4) P. 294.

(5) P. 303.

blasphémateurs » (1). Chaque instant peut être si pieusement employé. Quand Amilia empese ses rabats, ces beaux rabats que le Chrysale de Molière met dans un *Plutarque* d'Amyot, quand il savonne son linge (2), le poète songe que son âme a besoin d'être lavée. Lorsqu'il entend le bruit de la diane ou le son des cloches (3), il pense à Paris et à Versailles : il prie pour son Roi et pour le Dauphin, ce jeune enfant dont l'évêque de Condom dirigeait alors l'éducation (4). S'il lève ses plats d'étain et sa vaisselle, il se dit que sa conscience n'est pas nette (5). Et qu'on ne s'étonne pas de ces détails un peu vulgaires. Les biographes de Mgr de Caulet nous apprennent que les chanoines réformés — nous avons expliqué ce mot — menaient une conduite des plus éditantes et notamment vivaient dans des chambres d'une grande simplicité. On n'y voyait qu'un petit lit garni pauvrement, une chaise, un chandelier, un prie-Dieu, quelques images de piété, de bons livres l'Écriture, les Pères, l'histoire ecclésiastique, les actes de l'Eglise de Milan, par saint Charles Borromée. Les austères chanoines, bien différents en ceci des anciens qui ne se privèrent guère de rien, balayaient leur maison, lavaient leur vaisselle, travaillaient à leur jardin, recouraient le moins possible à leurs domestiques qu'ils apportaient beaucoup de scrupules à choisir (6). N'est-ce

(1) P. 304.

(2) P. 68.

(3) P. 70.

(4) P. 71.

(5) P. 66.

(6) Voir notre livre *Caulet réformateur*, auquel il suffit de renvoyer une fois pour tout ce qui concerne le temps de cet évêque.



pas le commentaire de ces vers d'Amilia ? Ne songe-t-on pas à la vie de Pascal à Port-Royal ?

Une quenouille, garnie de lin et d'étoupes, un fuseau qui tombe suffisent à Amilia pour réfléchir à l'extrême brièveté de la vie matérielle. Une cruche qu'il voit dans un ruisseau, dans une fontaine, dans un puits, lui rappelle qu'un damné ne pourra sortir de l'enfer. Le feu où cuit le dîner le fait songer à l'ardeur des flammes éternelles (1). Ainsi que Ronsard l'a chantée, Amilia nous parle de la rose fraîchement éclose. Le gentilhomme vendômois dit que, du soir au matin, elle a perdu « les plis de sa robe pourpre » et ajoute un commentaire mondain. Le prêtre languedocien étend la main pour la cueillir, songe que la mort le surprendra aussi en pleine force et développe, en termes poétiques, des idées profondément religieuses (2).

\* \*

Il est toujours temps de revenir au bien. La punition d'Ananie et de Saphire, sa femme, de Caïn et de Saül doit faire réfléchir les âmes endurcies. De même la vue du Paradis, où sont assurément des larrons, des meurtriers, des bandits qui se sont repentis opportunément (3). Parmi les bienheureuses, non loin des vierges « belles comme le soleil et pures comme des colombes » (4), qu'il appelle, en termes dignes de Malherbe, « de nobles amazones », Amilia nous fait voir sainte Pélagie, autrefois comédienne à Antioche, Thaïs (5),

(1) P. 67.

(2) P. 67.

(3) P. 225 et 227.

(4) P. 133.

(5) P. 214.

Marie l'Egyptienne, qui ont su expier les fautes de leur vie, et la Magdaléenne (1) qui a répudié le fard, le bal, la céruse, qui a bu ses larmes, mangé de l'herbe, couché sur la pierre, conversé avec les oiseaux (2).

D'autre part, il sent qu'il faut insister moins sur le Paradis, dont ne peuvent donner une idée « ni les prés tapissés de verdure, ni les parterres bigarrés de fleurs » (3), que sur l'Enfer. Ici il place des vautours chargés de dévorer la chair (4), qui semblent empruntés à la mythologie classique et à la légende de Prométhée, s'ils ne le sont pas plutôt à ce rêve du moine Wettin qui avait vu Charlemagne plongé dans les flammes de l'Enfer et dévoré par un monstre. Amilia ajoute d'ailleurs que mieux vaut l'huile bouillante, le plomb fondu, les tenailles rougies à blanc (5). Il se plaît à remettre, en quelque sorte, sous les yeux des Languedociens d'alors ce que leurs ancêtres avaient pu voir, l'Enfer des vieux mystères, sa gueule d'acier d'où sortent et où entrent des diables, les méchants mis à la torture. Faut-il rappeler que les érudits croient reconnaître, mais sans certitude, le supplice des damnés sur l'un des chapiteaux du porche roman de la cathédrale de Pamiers (6)? Amilia nous indique (7) les sept « portails de la Géhen-

(1) P. 139.

(2) C'est le jour de la fête de « cette grande pénitente sainte Marie-Magdaleine » qu'avaient commencé à se réunir, en 1608, les Pénitents bleus de Foix dont Delescazes fut secrétaire : *Mém. histor.*, p. 128.

(3) P. 227.

(4) P. 231.

(5) P. 230.

(6) Lahondès, *Ann. de Pam.*, t. 1, p. 95.

(7) P. 182.

ne »; sur chacun d'eux est inscrit le nom d'un des péchés capitaux; et là encore nous pouvons demander s'il ne s'est pas souvenu du beau porche de l'abbaye de Moissac, où les vices personnifiés alternent avec les supplices des damnés, ou bien du portail de Notre-Dame du Camp, à Pamiers même, et de sa corniche supportée par des têtes de monstres, symbole, selon quelques savants, des péchés bannis du saint lieu (1). Ailleurs le poète nous présente « le petit miroir de la conscience (2) ». Il fait à chacun de nos sens son procès spécial. Les cheveux sont « l'ordure de la tête ». Le front, les yeux, les oreilles, le nez, autant de risques de perdre le salut éternel. Et la bouche ! « Combien de fois t'es-tu enivré, as-tu pris une migraine, rompu le jeûne prescrit par l'église, diné avant onze heures » ? Et les mains ? « As-tu volé un poulet ou une poule, fraudé la boulangère » ? Et les pieds ? Ne t'ont-ils pas conduit « au jeu, à la danse, à la taverne (3),

*A l'abominable loc  
Où l'Impuretat guberno ? »*

La fin d'une vie si peu chrétienne, ne sera-ce pas une de ces confessions sacrilèges (4) « par honte ou

(1) De même une tête humaine, flanquée d'ailes de chauve-souris, orne l'un des côtés du beau chapiteau de marbre blanc, récemment trouvé à Pamiers, et qui doit venir de l'ancienne église des Dominicains. Il présente, devant et sur l'un des côtés, « le château heraldique de Fredélas qui, avec ses deux tours d'angle et son donjon crenelés, a longtemps symbolisé à Pamiers la puissance civile et qu'entourent des pampres et des raisins ». Voir *Sem. cathol. de Pamiers*, 16 octobre 1896.

(2) PP 184-189.

(3) P. 189.

(4) P. 200. Comparez à cela l'un des sermons de Bourse,

par crainte », et la condamnation à l'Enfer? Amilia décrit avec force le brouillard infect qui dérobe le jour aux damnés, la peur avec laquelle le soleil fuit un si triste lieu (1), et, avec une familiarité qui ne laisse point d'être assez saisissante, il dit que ni la fièvre, ni la colique, ni la goutte, ni le mal de dents, ni la sciatique, ni les maux de rate, rien de tout cela ne peut donner une idée des souffrances de ceux que Jésus aura classés, non parmi les Elus, mais parmi les Boucs (2).

Il faut mépriser le monde. A quoi a servi la rhétorique de « Cicéron l'élégant » ou la science de Platon? Saint Hilarion et saint Jérôme, devenus vieux, n'ont-ils pas déploré l'usage qu'ils ont fait de leur jeunesse (3)? Ainsi que les tableaux symboliques des danses macabres que les primitifs du Moyen Age aimaient à peindre et à sculpter, Amilia nous montre, « disparaissant comme une mascarade, les amis et les parents, le noble et le bourgeois, le savant et l'ignorant, le roi et le paysan » (4). Après avoir dit que saint Paul recommande le célibat, « frère et ami de l'état des anges » (5), il fait encore voir la mort qui, en se riant de ses victimes, jette au tombeau pêle-mêle (*fourrobourro*) bourgeois, marchands, paysans (6), comme Villon l'avait dépeinte, saisissant

Sages et fols, prestres et lais,  
Nobles, vilains, larges et chiches,  
Dames à rebrassés collets.

archiprêtre de Pamiers sous Mgr de Verthamon, que nous avons publiés dans la *Sem. Cathol. de Pamiers* en 1895 (sermon pour l'Epiphanie).

(1) PP. 229-230.

(2) P. 230.

(3) P. 57.

(4) P. 58.

(5) P. 59.

(6) PP. 58 et 220.

N'est-ce pas là un de ces motifs chers aux rudes prédicateurs du xv<sup>e</sup> siècle, qui ont si puissamment appuyé sur l'idée de la mort ? N'est-ce pas l'une des pensées sur lesquelles Goudelin avait insisté (1) ? l'une de celles que Pascal, à la même époque qu'Amilia, développe avec tant de force, lorsqu'il montre où leurs passions conduisent les rois, les soldats qui les entourent, « ces trognes armées », les seigneurs et les nobles dames, le monde des ivrognes, des joueurs de paume, des chasseurs, les prédicateurs et les poètes, les médecins et les magistrats, le peuple ? Mais Pascal meurt en 1662, ne laissant que les fragments de sa merveilleuse apologie de la religion chrétienne (2). Amilia est aussi croyant que l'auteur des *Pensées*, mais moins versé dans les sciences et les philosophies. Il lui survit et continue à écrire ces poésies où, s'il n'est point un des princes du style comme Pascal, il n'adresse pas de moins passionnés appels à la conscience humaine : ce sont des conseils appropriés, si l'on veut, à l'état moral du diocèse appaméen au xvii<sup>e</sup> siècle, mais capables de servir, sans distinction de temps ni de lieu, au progrès de quiconque entendra son bel idiome languedocien. Si Bossuet est sans cesse préoccupé de l'idée de la mort, s'il lui a dû, en 1662 (3), le plus beau de ses admirables sermons, Amilia lui est redevable aussi de quelques-uns de ses plus remarquables vers.

(1) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 262.

(2) On n'ignore pas que M. Maurice Souriau, dans un récent article de la *Revue internat. de l'enseignement* (15 novembre 1896), a soutenu, d'accord avec le R. P. Longhaye S. J., qu'il y a dans les *Pensées* un relent des *Provinciales*.

(3) Carême à la Cour.



Aussi voyons-nous défiler, dans ces cantiques, tous ceux qui compromettent le bonheur de leur vie future. Ici, c'est l'ivrogne qui aime « les maudits cabarets, séjour d'iniquité », qui vit « comme un Suisse », qui finit par être réduit à prendre « *le pousou, le rialgat, le fel* » et par comprendre que les cabarets sont « trappes par où Lucifer vous tire dans l'enfer(1). » Là, c'est le joueur, l'ennemi des pauvres, le paresseux, l'ami des biens de la terre(2), le sacrilège, le blasphémateur(3). Là, ce sont les hommes qui se livrent aux débauches du carnaval, qui prennent « ces vilains masques » sous lesquels Dieu les reconnaît et pour lesquels il leur fera prendre un jour « la figure du diable(4) ». En attendant, ils se condamnent à l'hôpital : Songez, leur crie Amilia, « que le jeu et la danse mènent tout droit à la misère, que du jeu, du bal, de la bonne chère, force est de tomber dans la pauvreté(5). » Ce qui pouvait frapper davantage l'esprit de ses lecteurs, c'est la poésie où le diable nous entretient des larrons et des usuriers, celle où Jésus maudit les avaricieux. Ici, les maîtres Simons du Languedoc, s'il s'en trouve pour prêter à leurs emprunteurs, à gros intérêts, une somme d'argent dont une bonne partie n'est représentée que par de vieux lits, des tapisseries usées, des luths sans cordes et des peaux de lézards remplis de foin, les Harpagons de la vallée de l'Ariège, tous entendent de dures vérités(6). « As-tu retenu

(1) PP. 249-251.

(2) PP. 251, 254.

(3) PP. 294, 303-305.

(4) PP. 255-256.

(5) P. 255.

(6) PP. 270, 274, 275.

## XXVIII

les pailles qui revenaient au curé nouvellement nommé (1) ? fraude à l'hôpital : endette la communauté de ta ville natale (2) ? Berger, as-tu mangé l'agneau et montré la peau en disant qu'il était mort de maladie ? Marguillier, pris de l'argent dans le bassin de l'église ? Métayer, volé le propriétaire (3) ? » Tel n'a-t-il pas acheté au voleur, au domestique suspect, au bohémien, des objets dérobés ? Tel autre n'a-t-il pas intrigué (4 — détail curieux — dans la Maison-de-Ville et favorisé un ami par des moyens coupables (5) ?

Nous avons parlé des chapiteaux du portail roman de la cathédrale. Suivant les explications qui en ont été données par M. de Lahondès, on y voit, à droite en entrant, Cain qui tue Abel et s'enfuit en portant la main à son front, saint Jean l'Évangéliste devant une bête fauve et ensuite plongé dans l'huile bouillante, Samson qui vainc le lion et ensuite Dalila qui lui coupe les cheveux ; à gauche, Cain qui offre un bouc à Dieu, et Abel qui présente un fruit, Adam et Eve près de l'arbre où le serpent s'enroule, Dieu qui parle à Adam, l'ange qui, près d'Eve, brandit son épée, Salomé qui joue du rebec en dansant et qui présente la tête de saint Jean-Baptiste dans un plat à Hérode et à Hérodiade (6). Chose curieuse : dans le can-

(1) P. 266.

(2) P. 266.

(3) P. 269.

(4) P. 266.

(5) Toutes ces injustices sont énumérées pp. 261-270.

(6) J. de Lahondès, *Sem. cathol. de Pamiers*, 7 février 1885, et *Bull. de la Soc. arch. du Midi*, 1893, p. 68. A ce propos, il n'est pas indifférent de rappeler que, en 1896, lorsqu'on supprima la porte dorique encastrée au xvii<sup>e</sup> siècle dans le mur nord de la cathédrale, on retrouva une

tique du P. Amilia sur les scandales, nous avons déjà mentionné Caïn; voici Samson, Hérode, Salomé, saint Jean-Baptiste (1). En composant ces vers, s'est-il souvenu de quelques-unes des scènes que le ciseau un peu maladroit des vieux sculpteurs avait essayé de reproduire sur les chapiteaux romans qu'il voyait chaque jour? Si le poète revient encore sur les cabarets, le jeu, les promenades, les veillées, les bals, les sérénades, il fait intervenir Samson, Salomon, Holopherne, tué, dit-il, « pour avoir regardé le soulier de Judith » (2), Hérode, qui a fait couper la tête de saint Jean-Baptiste dans une fête où Salomé avait dansé (3), les filles de Sion, saint Roch, Abraham, David qu'il nous montre corrompu par les femmes et le vers a de la gentillesse « triste et mélancolique comme un oiseau de nuit » (4), enfin Madeleine, Zachée, saint Mathieu (5). La conclusion d'Amilia est toute pratique : « En aimant le danger, le plus habile

sculpture qui représente le roi Galéacius présidant le supplice de saint Antonin vainement jeté dans une chaudière de plomb et de soufre fondus. Cet ouvrage du xiii<sup>e</sup> siècle aurait appartenu, semble-t-il, soit à un retable d'autel, soit à un ensemble disposé sous une arcature. *Sem. cathol. de Pamiers*, 21 et 28 août 1896. « Il eût mieux valu », écrit M. J. de L. dans ce dernier article, « délivrer du badigeon les sculptures de la vieille porte romane que de démolir cette sortie contemporaine des murs de la nouvelle cathédrale construite par Caulet. » Notre excellent collègue, M. Robert Roger, a donné une explication différente de cette sculpture, jadis peinte (*Bull. de la Soc. Ariég.* t. v, 1896, p. 364).

(1) PP. 350-355.

(2) P. 351.

(3) P. 351.

(4) P. 353.

(5) P. 354.

risque d'y tomber et, à force d'en chercher l'occasion, y périt (1) : écoute, libertin ! » (2)

L'hérésie n'est pas oubliée. Amilia se souvient des guerres de Religion ; il a assisté aux luttes que François de Caulet avait avec les Protestants, luttes non moins dangereuses que celles où les Esparbès de Lussan et les Sponde avaient joué parfois leur vie. Aussi ne sommes-nous pas surpris de lire chez lui « *la detestaciu e coundamnatu del Calbinisme* » (3), de l'entendre invectiver Calvin, « menteurs comme vous autres, Calvinistes et Protestants » (4), de voir combien il réproouve ceux qui aiment « les auteurs qui sentent le fagot, les livres de Calvin, les psaumes de Marot (5) », de trouver « le ministre impudent » placé sur le même rang que « le bohémien menteur (6) » et de noter combien l'*Institution Chrétienne* de Calvin, dont Bossuet va signaler « le style triste », excite ses craintes dans une région où l'hérésie vivait encore.

La cinquième partie de ce livre est particulièrement intéressante pour l'étude des mœurs locales du Languedoc et du Pays de Foix au XVII<sup>e</sup> siècle (7).

Le peuple y était des plus superstitieux. Le

(1) P. 355.

(2) Comparer les reproches de don Louis à don Juan, si un rapprochement avec Molière ne semble pas un peu profane. (Acte IV, sc. ix.)

(3) PP. 32-34.

(4) P. 32.

(5) P. 236. J'ai rappelé ailleurs, d'après Delescazes, que Calvin avait envoyé, en 1556 à Foix, le ministre Caffer et que les psaumes de Marot se sont chantés dans cette région.

(6) P. 235. (Le gitano.)

(7) Le docteur Noulet, qui reconnaissait à Amilia tout au plus les qualités « d'un zélé missionnaire » et à ses airs l'intérêt de spirituels « une naïveté charmante », a cepen-

cantique d'Amilia sur *l'examen des superstitions* (1) parle de ce que font les prétendus sorciers de la région « pour guérir (2) la colique, la migraine, le mal de dents, les affections de la luelle, de l'œil, de la poitrine » (3). Il décrit les pauvres gens naïfs, le corps couvert de puissants phylactères comme l'étaient, alors et pour eux du moins, des peaux de taupes, lézards, belettes, crapauds (4). En voici d'autres qui se mettent sur le cou, sur le cœur, sur un des bras « un écrit dont le sens ne se comprend pas (5) ». Avec Caulet, Amilia condamne (6) « les livres de magie, l'astrologie, le bohémien menteur », les sorciers, magiciens, devins de toute sorte (7).

dant relevé « ce long chant consacré à l'examen des superstitions qui avaient cours de son temps. » C'est un *conscientieux* tableau, dit-il, pour ne pas se compromettre par un excès d'admiration, « des erreurs populaires du xvii<sup>e</sup> siècle, et qui offre un véritable intérêt de mœurs à défaut de véritable valeur poétique. » L'auteur de *l'Essai sur l'Histoire littéraire des patois* est décidément trop imbu de Goudelin.

(1) PP. 235-238. Cantique consacré aux diverses sortes de superstitions. Il faut y joindre celui contenant *l'explicaciu des coumandomens de Diu*, Prumiè : *las supersticius*, pp. 184-191.

(2) P. 235.

(3) Voir les récents articles de M. Fagot sur les formules de conjurations contre le mal dans les pays de Languedoc. *Rev. des Pyrén.*, 1896, p. 170 et suiv., 516 et suiv.

(4) P. 235.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) Dans un récent catalogue de livres en vente chez un des grands éditeurs de Paris, nous relevons l'indication d'un ouvrage « très rare », imprimé à Toulouse par Louys la Vignette, en 1644 (la même année que le *Mémorial historique* de Delescazes). Le titre est : « La grande meschanceté descouverte des sorciers et sorcières, avec le nombre de celles qui ont esté pendues et bruslées tant dans la place du Salin à Toulouse qu'es villes de Foix, Pamiers, Bagnères et autres lieux et places dépendans du ressort du Parlement de Toulouse. »

## XXXII

Il blâme les gens qui usent d'eau bénite pour guérir leur bétail (1) « de la peste ou de la pépie », ceux qui aiment à avoir chez eux (2) des grillons et des lézards, ceux qui mettent leur confiance dans le cri d'un corbeau ou d'une pie (3), ceux qui ont, « selon les recommandations de la vieille sorcière, (4) la veille de la Saint-Jean, ramassé la fougère » (5). Amilia raille la croyance aux aiguilletes nouées (6), aux animaux, tels que la taupe et le furet (7) qui effraient les têtes faibles, à la vertu du sel jeté soit dans un puits (8), soit dans la braise, à la puissance du nombre XIII (9), aux manières de guérir le farcin ou la clavelée (10). « As-tu, demande-t-il au chrétien, bu à trois fontaines de suite pour guérir d'une maladie (11), rongé trois fois la branche d'un figuier (12), passé tes enfants dans le creux d'un noyer (13), mordu des os de morts dans un cimetière (14), battu devant l'autel sacré (15), pour avoir

(1) P. 236.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) P. 237 et p. 190.

(5) Allusion à la croyance de quelques gens qui s'imaginaient devoir gagner à toutes sortes de jeux s'ils avaient de la fougère, cueillie la veille de la Saint-Jean, justement à midi, et s'ils portaient un bracelet en la forme du caractère HVTY. — Voir J.-B. Thiers, docteur en théologie, *Traité des superstitions*, Paris, Dezallier, 1697, t. 1, p. 339 et suiv.

(6) P. 237 et p. 191.

(7) P. 237.

(8) P. 237 et p. 191.

(9) P. 237.

(10) P. 237 et p. 191.

(11) P. 237.

(12) P. 238 et 190.

(13) *Ibid.*

(14) P. 236.

(15) P. 237.



la paix, les souliers des nouveaux mariés? As-tu fait une ouverture dans le toit d'une maison où gisait un pauvre malade, afin (1) que son âme prît promptement la volée vers le ciel? As-tu marché à reculons (2), fait des conjurations (3), prononcé des paroles superstitieuses (*la barbo-diu*) (4), fait tourner des tamis (5), *dit l'ebangeli pel chabal* (6)?»

On a récemment signalé ce talent d'observation, cette connaissance approfondie des erreurs populaires : « C'est le vieux missionnaire qui parle et il n'oublie rien » (7), disait M. l'abbé Gros dans la *Semaine Catholique de Pamiers* (8). Ajoutons que Bossuet s'est moins complu dans ces descriptions curieuses des mœurs et des passions, mais que Bourdaloue cherche à donner à sa prédication le caractère moral et pratique qui nous semble distinguer Amilia. Tous deux, l'illustre jésuite et le modeste chanoine de Pamiers, sont avant tout des directeurs : ils veulent empêcher la conscience de flotter, ils savent

(1) P. 238.

(2) P. 237.

(3) P. 235 et 190.

(4) P. 190.

(5) P. 237 et 191.

(6) P. 237 et 191.

(7) Goudelin aussi a parlé des superstitions de la ville et de la campagne. Molière les a raillées au théâtre : miroirs brisés, eaux malpropres que l'on a rencontrées, perles défilées, œufs cassés, poissons morts, telles sont les principales dont il parle. Celles que déplore Amilia sont d'une précision fort curieuse.

Soit dans l'examen de conscience à propos du premier commandement (pp. 189-191) soit dans l'examen spécial des superstitions (pp. 235-238), on peut relever au moins 80 sortes de pratiques superstitieuses.

(8) 1895.

comment elle s'égare, et ils y sont plus experts que Bossuet lui-même, qui, — ses admirateurs les plus éclairés le reconnaissent et ne lui en font pas un reproche, — a manqué d'une certaine expérience et d'une certaine connaissance du monde et de la vie (1). De Bourdaloue on répète qu'il fut la revanche des *Provinciales* ; d'Amilia, sur qui François de Caulet s'est fidèlement appuyé, ne pouvons-nous pas dire qu'il racheta les concessions que son évêque sembla faire parfois au Jansénisme ?

Ses poésies indiquent ce que dut être l'orateur dans Amilia : non pas un père de l'Église, comme on appelle Bossuet, ni un esprit parfois chimérique, ainsi que Fénelon le paraît, mais plutôt, semble-t-il, un homme qui parlait à la raison autant qu'à la foi, comme Massillon, et surtout qui argumentait avec vigueur, comme Bourdaloue. Ainsi que ce dernier, la morale qu'enseigne Amilia ne se ressent ni de l'austérité ni de la facilité qu'on reprochait alors, l'une aux Jansénistes (et Caulet compte des amis parmi eux), l'autre aux Jésuites (et ils avaient un collège à Pamiers). Nous le comparerions encore à saint François de Sales, dont les œuvres ont un parfum de doux mysticisme ; mais il y a plus d'élégance dans l'*Introduction à la vie dévote*, et Philothée, la chrétienne imaginaire à qui l'ouvrage du pieux évêque de Genève est censé s'adresser, a plus de distinction que les bra-

(1) Brunetière, art. Bossuet de la *Grande Encyclopédie* ; Le savant académicien, qui connaît et admire Bossuet autant qu'on peut le faire, constate que Bourdaloue avait beaucoup confessé et que ses portraits se ressentent de cette expérience dont Bossuet fut un peu dépourvu.

ves gens du Languedoc et du Pays de Foix que cherche à convertir le *Tableau* (1).

D'autres poésies prouvent que notre auteur n'a rien de ce type de l'abbé de cour et de ruelles qu'avait présenté Godeau à l'hôtel de Rambouillet sous Louis XIII, que montrait encore Fléchier à l'époque où Amilia termina sa vie. Ce sont les vers qui concernent particulièrement les femmes. L'intérêt en est d'autant plus grand que Bourdaloue — nous avons déjà parlé de lui à propos d'Amilia — apostrophe aussi les mondaines, les joueuses, les ambitieuses, condamne en chaire le luxe extravagant de leurs habits et de leurs coiffures, leur fait adopter un simple ruban tressé, qui fut appelé un *bourdaloue*, et une étoffe assez commune, que l'on désigna aussi de son nom. Amilia n'a de son côté, dans la région où il prêche et où il souhaite d'être chanté par les peuples, que trop de reproches à faire aux Languedociennes.

Et d'abord la coquetterie de ces *toustounetos moundinos*, que la muse fantaisiste de Goudelin idéalisait au moyen de procédés un peu uniformes ou tournait en ridicule par des trivialités accumulées à plaisir (2). Amilia blâme celles qui se fardent et les interpelle d'une voix grave. Pourquoi cette affectation à vous donner toujours une quinzaine d'années ? ces bracelets par où la griffe de Satan vous tient déjà comme prisonnières ? ces cheveux

(1) Le manuscrit de la bibliothèque municipale de Toulouse, déjà cité par M. l'abbé Doumenjou (*Bull. de la Soc. Ariég.* t. III, p. 156), nomme Amilia « pietate ac industria ad docendos rudes et peccatores, præsertim plebeios, ad meliorem vitam reducendos, valde commendatus ».

(2) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 263 à 267.

frisés dans des filets qui sont les cordes dont « Jésus est lié et flagellé chaque jour » ? ces mouches et ces assassins pour lesquels « les esprits lutins un jour châtieront l'âme » des mondaines ? (1) Pourquoi les femmes aiment-elles les rubans qu'on appelait des *galans* (2), les jupes garnies à l'espagnole, les dentelles de Venise (3) et de Gênes, les éventails bigarrés, les diamants et les perles, les passementeries ? Pourquoi ces robes décolletées et d'étoffes transparentes ? Les aiguilles d'argent, que le poète voit *al cap de las moundinos* (4), enfoncent à nouveau, dit-il, avec une énergie vraiment poétique, sur la tête de Jésus, les épines de la dérisoire couronne que les Juifs lui ont mise au front. Toutes les somptueuses étoffes que les édits de Mazarin avaient momentanément interdites, il les énumère pour en condamner l'usage :

*Raubo de papelino,  
De Touscano, sati, tafatas à la Chino,  
D'estofo à la Coulberto e d'abits de broucar* (5),  
.....  
*La guipuro d'argen, de broucatel ou d'or* (6).

On se souvient de la manière célèbre dont Pascal a parlé de la beauté poétique qu'admiraient ses contemporains, des termes bizarres et du jargon qu'il compare à « une demoiselle pleine de miroirs et de chaînes. » L'auteur des *Pensées* dit qu'une telle femme, bien des villages la prendraient pour

(1) Pour tout ce qui a trait à la coquetterie, voir le cantique *la Moundino*, p. 241-245.

(2) P. 346.

(3) Cf. Molière, *Critique de l'Ecole des Femmes*.

(4) P. 346.

(5) P. 347.

(6) P. 347.

la reine de France ; Amilia déclare que ses justaucorps la font ressembler « à un soldat (1). » Notre chanoine s'en prend aussi bien à la fille des champs, à la véritable bèrgère, la *Liris* de Goudelin, qu'à la femme des villes, déjà pomponnée et poudrée comme le sera, un siècle plus tard, dans ce même Languedoc, l'*Estelle* de Florian. Il ne peut, semblable encore en cela aux prédicateurs du x<sup>e</sup> siècle, qui avaient si hardiment parlé contre la coiffure des femmes, souffrir la manière dont la Languedocienne dispose ses cheveux :

*E sus un petit cap dets canos de riban  
Qu'entourtilhon toun pel en formo de turban* (2),

la poudre qu'elle met sur sa tête, et toute la parfumerie dont elle est imprégnée (3), « l'anis, le musc, la civette (4). » Laissons là ce qui concerne le moraliste et peut l'affliger ; tous ces vers d'Amilia sur les femmes de son temps ne sont-ils pas curieux ? Si nous lisons encore les premières pièces de Corneille, n'est-ce point parce que nous y apercevons çà et là des coins du vieux Paris, les costumes Louis XIII et comme des personnages d'Abraham Bosse ? Toutes ces strophes d'Amilia offrent un intérêt analogue. Nous aimons à entendre les paroles qu'il prête à la bonne chrétienne, la manière dont elle méprise la danse, le bal, les bouquets, le vermillon, *la mousco e l'assassi* (5), la franchise avec laquelle elle déclare aux mon-

(1) P. 349.

(2) P. 348.

(3) P. 350.

(4) Voir pour tout ce qui a trait à la parure, à la coquetterie, le cantique *sus abits à la modo*, pp. 345-350.

(5) PP. 243 et 348.

## XXXVIII

daines que ces belles robes ne les empêcheront pas de devenir la proie des crapauds (1), ce fard et cette céruse (2), d'être chargées par le Diable de carcans de fer et de chaînes de feu (3), comme Malherbe avait dit que les rois, « dans leurs grands tombeaux où leurs âmes hautaines font encore les vaines, sont mangés des vers. » Amilia s'en prend encore aux romans qui, selon son expression assez romantique, changent la colombe en une corneille (4). Un autre bon chrétien, Boileau, ne nous dit-il pas aussi que tel roman, qui a cessé de plaire à la Cour, charme encore la province? Sans doute, ce ne sont pas des *femmes savantes* que prêche Amilia. Dans ce diocèse pyrénéen où vivait le chanoine, les hautes régions de la philosophie devaient être accessibles à peu d'Armandes; peu de Philamintes installaient dans leur grenier

« Une longue lunette à faire peur aux gens ».

Les Trissotins d'ici tympanisaient peu de femmes avec leurs billevesées; peu de Vadius y savaient du grec; les Martines ariégeoises n'avaient guère entendu parler de la grammaire de Vaugelas. Mais cette colombe, que la lecture des romans change en corneille, selon l'expression de notre poète, n'est-ce point Bélise, la pauvre vieille fille à la tête folle qui compte par mines et talents, qui date des ides et des calendes? Amilia connaît la coquetterie de toutes ces Languedociennes et la vie assez libre de beaucoup. Tel personnage du

(1) P. 350.

(2) P. 242.

(3) P. 243.

(4) P. 244.



répertoire classique sait bien aussi que plusieurs

« Enfilent tout droit,  
..... sans quelque instruction,  
Le grand chemin d'Enfer et de perdition. » (1)

A sa manière, dans son joli dialecte languedocien, mais avec sa grave autorité de prêtre, Amilia parle des devoirs du mariage, du « faux bond » que l'âme peut faire à l'honneur et — ce qui n'a rien des vers d'un célèbre auteur du xvii<sup>e</sup> siècle qui avaient si profondément choqué à propos de ces mêmes questions — du risque de commettre

..... le saut perillous  
*Dins un pouts de foc e de soufre* (2).

La Bruyère aussi plaisantera le blanc et le rouge des femmes, leur visage « allumé et plombé » par le fard et la céruse, leurs fausses dents, leurs mouches, et Lise qui raille Clarice aussi ridicule qu'elle-même : Amilia n'a pas négligé d'y insister.

Il est dans un pays où le goût de la danse était une vraie passion et faisait alors commettre, si nous en croyons maint témoignage sérieux, mille impertinences. Mgr de Caulet a fait l'impossible pour le détruire : il n'y est pas arrivé (3). Aussi comprend-on l'importance qu'Amilia devait attacher à son cantique sur *les plaintes de la fille damnée par suite de la danse* (4). Entre autres lamentations, elle nous dit que son col est entouré de serpents et de couleuvres, qu'elle porte dans le sein deux vilains crapauds qui ne lui laissent de

(1) Arnolphe, dans l'*École des Femmes* de Molière.

(2) P. 243.

(3) Voir notre article sur la danse à Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise*, t. v, p. 89.

(4) PP. 245-247.

## XL.

repos ni jour ni nuit (1) : souvenir curieux d'un des supplices que l'imagination des artistes du Moyen Age aimait à reproduire dans les peintures de l'Enfer (2), mais que le goût de Bossuet hésitait à retracer en chaire (3). Amilia condamne tout ce qui fait tomber les filles, « comme des mouches » (4), dans le domaine de Satan. La damnée s'écrie : « Ah ! filles, dans l'Enfer comme moi vous brûlerez nuit et jour », si vous allez au bal ou aux veillées, si vous prenez goût à la frivolité, « *baisas e tocomas, regards d'uno passado* » (5), si vous aimez bouquets du mois de mai, tambours, flûtes (6) : « *Ah ! tambours, ah ! flabuts* (7). Mille diables maintenant me cornent tour à tour à l'oreille », dit la damnée ; « ils me demandent, en criant, si cette danse me plaît et me disent que jamais elle ne finira. Ah ! jeunes filles (8), pour un

(1) P. 246.

(2) Ainsi, au côté droit de l'avant-porche de Moissac, le démon de la luxure rejette de sa bouche un crapaud vers une femme à laquelle se suspendent deux serpents et un second crapaud. C'est l'illustration du vers d'Amilia. Voir *Album arch. des Mon. du Midi*, Toulouse, Privat, 2<sup>e</sup> livr., 1895, p. 58 et fig. 10.

(3) Dans l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, il parle des *sombres lieux* où les restes de la princesse vont descendre, des demeures souterraines, de la poussière, du cadavre qui « devient un je ne sais quoi. » Mais, tout en citant Job, il ne répète pas avec lui que « les vers couvriront les morts. » On a remarqué qu'un de ses contemporains, Fromentières, osait dire aux dames de la Cour que « les vers et les serpents grouilleraient aux places du vermillon et des frises » ; ce qui est un trait digne de l'énergie de notre poète.

(4) P. 247.

(5) P. 245.

(6) P. 245.

(7) P. 246.

(8) PP. 246-247.

saut, un bal, une seule courante, une maudite flûte, un coup de tambour, comme moi vous brûlerez à jamais ! » (1)

Voici une femme qui s'est mariée : Amilia la voue au malheur, si elle a l'imprudence de coucher son enfant dans son lit avant que sa première année soit achevée (2). Il lui crie qu'elle n'est qu'une sentinelle endormie (3), la compare à une tigresse et à une autruche (4), cherche à lui faire honte en lui opposant l'exemple de ce que font les louves, les colombes, les poules (5).

Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'examiner la valeur théologique des pièces purement théologiques qui sont dans ce recueil ; nous n'avons cherché qu'à en dégager les mérites historiques et littéraires (6). Il nous sera permis, du moins,

(1) Il n'est pas inutile de rappeler qu'Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine, qui se convertit si profondément après une vie des plus agitées, commença à sortir de l'incrédulité à la suite d'un songe, dont parle Saint-Simon, et où elle avait vu « une multitude infinie de personnes de tout âge et de tout sexe *qui se tenoient par la main en dansant en rond*, et, à chaque tour, il en tombait une dans un gouffre qui ne faisait *que s'ouvrir, puis se refermer*. » (*Ecrits inédits*, publiés par Faugère, t. v, p. 193.) Bossuet, qui a commenté deux autres songes de son héroïne dans l'oraison funèbre qu'il lui a consacrée, n'a rien dit de celui-ci.

(2) PP. 247-249.

(3) P. 248.

(4) P. 247.

(5) P. 248.

(6) Dans l'œuvre d'Amilia, on comprend quatre cantiques qui ne sont pas de lui : d'abord une paraphrase sur le *Miserere*, par un évêque de Mirepoix. Au temps du P. Amilia, l'évêque de Mirepoix était Hercule de Lévis-Ventadour (1655-1679) qui, comme ses voisins, les évêques d'Alet et de Pamiers, essaya de réformer les mœurs du clergé et des fidèles du diocèse. Comme eux, il promul-

de signaler (1) la paraphrase du *Stabat mater*, « cantique des plus remarquables » (2), les tableaux du chemin de croix (3), l'*Oraison dominicale* (4) et les cantiques dont M. l'abbé Duffaut a si bien indiqué les circonstances de la rédaction.

Dans l'*Art poétique*, que Boileau publie quelques mois après la mort du modeste poète languedocien, dont il n'a soupçonné ni les œuvres, ni l'existence même, nous lisons que

De la foi d'un chrétien les mystères terribles  
D'ornements empruntés ne sont pas susceptibles.

Ce que le grand satirique disait du merveilleux chrétien pour l'épopée, Amilia l'a pensé, et c'est avec un remarquable mélange d'éloquence familière et de grâce poétique qu'il a mis « les mystères terribles » à la portée des humbles esprits qu'il

gua des statuts synodaux; il dut se montrer favorable à l'œuvre d'Amilia; mais nous ne saurions affirmer que M. de Lévis-Ventadour est l'auteur du *Miserere* en question (p. 178). On y joint une paraphrase sur le *De profundis*, (p. 171) par M. Cotis, archidiacre de Mirande, une sur le *Miserere*, (p. 172) par M. de Maran, grand archidiacre et vicaire général de Toulouse, et le *Cantique des trois enfants dans la fournaise*, (p. 175) par le même. M. l'abbé Duffaut nous a fait remarquer que ces trois cantiques se rattachent par leur origine à Roqueville: M. de Maran avait été élevé près du sanctuaire et en fut l'un des chapelains honoraires et des bienfaiteurs, et M. Cotis eut des rapports suivis avec cette chapelle.

(1) PP. 107-109.

(2) Abbé Couture. *De quelques cantiques inédits du XVII<sup>e</sup> siècle*. (*Revue de Gascogne* avril 1877, p. 175).

(3) Voir ce qu'en dit M. l'abbé Duclos. *Histoire des Ariégeois*, t. 1, Poètes de l'Ariège. Paris, Didier, 1881, ch. X, n° XIII, pp. 540-546.

(4) P. 168. « Ces deux couplets, une fois chantés, la mémoire la plus obtuse peut les retenir et les redire. » (D<sup>r</sup> Noulet, *Essai sur l'hist. littér. des patois*.)

voulait éclairer. Quant à la doctrine, ceux qui ont qualité pour l'examiner en ont dernièrement encore parlé. M. l'abbé Gros (1) a montré qu'Amilia n'est ni gallican, ni janséniste, que son livre donne toute la pure doctrine de l'église catholique du xviii<sup>e</sup> siècle, qu'on n'y trouve rien des idées que Rome avait condamnées et qu'aimait parfois Mgr de Caulet, « l'évêque qui avait nommé Amilia archiprêtre de sa cathédrale et semblé faire de lui l'homme de sa droite », rien de celles que la fameuse assemblée de 1682 va mettre en lumière. L'ecclésiastique que nous citons (2) a indiqué, en outre, que les prohibitions formulées par notre poète (et après lui encore par l'encyclique *Vix pervenit* de Benoît XIV) ne s'appliquent, au xix<sup>e</sup> siècle, qu'à l'usure proprement dite, non au taux légal. Qu'Amilia n'ait rien dit de l'Immaculée Conception de Marie et de l'infailibilité pontificale, deux dogmes définis en 1854 et 70, nul ne s'en étonnera. Irait-on reprocher au contemporain de Caulet de n'avoir point prévu le pontificat de Pie IX ?

Encore faut-il remarquer, selon l'observation de M. l'abbé Duffaut, le premier couplet du cantique en l'honneur de « las joyos de la Santo Bierge » :

*Rejouissets bous, nascudo  
Sens pecat ouriginal ;  
Per bostro bouno bengudo  
Gardats nous de mal (3).*

(1) *Semaine Catholique du diocèse de Pamiers*, 1895.

(2) M. l'abbé Gros était alors professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Pamiers.

(3) P. 116.

## XLIV

D'autre part, ainsi que M. le curé de Montgiscard a l'obligeance de nous le faire observer, Amilia est en parfaite communauté d'idées avec les premiers chapelains fixes de Roqueville, Gillabert et d'Agen, et avec l'archevêque de Montchal, qui étaient notoirement portés aux doctrines romaines (1).

Rappelons simplement ici les lettres si flatteuses envoyées à Mgr Rougerie, lorsqu'il annonça l'intention de rééditer Amilia, par le feu cardinal-évêque de Rodez et de Vabres, par NN. SS. l'archevêque d'Albi, les évêques de Perpignan, Agen, Carcassonne, Montauban, Montpellier, Mende, Tarbes, par M. le vicaire capitulaire de l'archevêché de Toulouse, *sede vacante*, et par l'un des vicaires généraux de l'archevêché d'Auch. Au poète habile se joint donc un théologien consommé que proclament, on le voit, les autorités compétentes. « Pourquoi ne pas aider à la restauration d'une langue que nos aïeux ont parlée durant tant de siècles? » répond Mgr Cœuret-Varin. « Je me croyais quasi seul en félibrige parmi nos collègues », écrit Mgr de Cabrières au milieu d'une tournée pastorale. « Nous aimons beaucoup, en Rouergue, nos langues méridionales, et un grand nombre de mes prêtres ont souvent

(1) Témoin les protestations de Montchal contre les idées gallicanes en face de Louis XIII, en pleine Assemblée du clergé de France, le 18 novembre 1635 (Cayre, *Hist. des Ev. de Toul.*, p. 367); témoin encore la tradition de Roqueville qui fut cause que, le 7 septembre 1705, malgré l'instance de très puissants protecteurs, Louis XIV refusa aux chapelains dénoncés comme ultramontains les lettres patentes qu'ils sollicitaient pour l'érection de leur maison en communauté ecclésiastique. Nous devons cette note à M. l'abbé Duffaut.



l'occasion de faire leurs prônes en patois », disait S. E. le cardinal Bourret.

Nous lisons dans la lettre pastorale de Mgr Rougerie, relative à la réédition d'Amilia : « Un seul cantique de ce poète est demeuré populaire, celui de saint Jean-Baptiste, qu'on chante encore dans beaucoup de paroisses, lorsqu'on bénit le feu de joie de cette fête (1) ». Hors de l'Ariège, M. Couture (2) a noté, dans le pays d'Auch, une formule rimée et musicale, qui est imprimée dans le recueil d'Amilia et qui se chante encore dans les plaines du Gers : (3)

*L'almouineto, se bous plai,  
Qu'un crestia la bous demando. (4)*

Goudelin, dont la muse n'a pas été constamment profane, n'a cependant composé que peu de vers religieux. Dans ses jours de piété, hormis ses belles stances sur la Passion de Jésus-Christ (5), il n'a guère écrit que des noëls, genre gracieux autant que monotone. Encore aime-t-on à y relever plus d'un trait dont Amilia n'eût pas regretté d'être l'auteur : « Gabriel, *l'arcangelet gentil...*, Jousep, *le boun houmenet* », les rois Mages portant « *tres brustietos d'encens, d'or et de myrro plenos....., toutos las poutestats d'Ifer* », Satan qui cherche à entraîner l'homme « *dam soun croc, dins le foc* », l'Enfant Jésus appelé « *souleillet de nostro bido*,

(1) Page 137.

(2) Voir la *Revue de Gascogne*, 1877, pp. 175 et suiv.

(3) PP. 82-83..

(4) Cette formule est encore fréquemment employée dans l'Ariège, surtout par les mendiants originaires de la montagne.

(5) Ed. Noulet, p. 334.

## XLVI

*dalphi del rialme estelat »*, le *Gloria* chanté par les anges « *à l'houro que l'albo clarejo* », la Vierge et saint Joseph se rendant à Bethléem « *pas fort amounedats* », poussant devant eux « *le bourriquet* » et s'arrêtant dans un grenier à foin

*Sense coussenò ni còurtino  
Oun las estelos de la neit  
Besen ajaire lour regino* (1).

Boileau reproche aux prédicateurs d'abuser de l'épigramme ; à vrai dire, c'est du P. André, un Augustin alors célèbre, qu'il assure que le docteur en chaire en sema l'Évangile.

Nous ne croyons pas qu'une critique sévère puisse blâmer Amilia d'avoir usé des pointes. Il a cherché à relever les âmes d'une région où les mœurs n'étaient point des meilleures. Il a modestement travaillé à une époque où Bossuet venait, jusqu'en 1670, de se distinguer comme sermonnaire et, malgré le soin qu'il mettait à préparer ses discours, comme improvisateur ; où Bourdaloue commençait à s'imposer par la force de sa dialectique et par la hardiesse de ses tableaux de mœurs ; où Mascaron et Fléchier faisaient admirer, l'un son esprit emphatique, l'autre son goût précieux. Nous n'avons pas l'ambition de comparer à ces grands prédicateurs du xvii<sup>e</sup> siècle l'humble Languedocien, dont le titre d'archiprêtre de Pamiers fut la seule gloire qu'il ambitionna. Mais ne peut-on pas dire que ces curieuses peintures de mœurs, sur lesquelles nous avons insisté, rappel-

(1) Ed. Noulet, p. 65 et suiv., 138 et suiv., 233 et suiv., 325 et suiv. — Et même cette boutade spirituelle où Goudelin appelle le Carême « *le grand seignou de las arestos* », *ibid.*, p. 217.

lent l'un des procédés de Bourdaloue, de qui l'on disait qu'il frappait « comme un sourd », et parfois les mémoires que Fléchier venait de composer sur les grands jours d'Auvergne? Mais n'insistons pas, sinon pour nous demander si notre auteur ne réalise point le souhait des *Caractères* de La Bruyère, s'il n'est pas un orateur (et surtout un poète) qui, « avec un style nourri des Saintes Ecritures, explique au peuple la parole divine, uniment et familièrement? »

L'un des premiers qui aient parlé d'Amilia, le docteur Noulet, ne l'a pas senti et admiré comme il convient. Il lui dénie tout mérite de poète, reconnaît à grand peine que son style « prend *parfois* du coloris et de l'animation, comme lorsqu'il exhorte la création entière à Dieu et dit : « Douso musico des ausels » (1).

Noulet citait cependant, on l'a vu, l'oraison dominicale d'Amilia, et déclarait que le bon chanoine employa « pour amener les pécheurs à composition, non pas tant les effroyables peintures des tourments de l'Enfer (2) que le tableau des joies célestes » (3).

M. de Lahondès a beaucoup mieux jugé l'œuvre littéraire du P. Amilia dans le tome II de ses *Annales de Pamiers* (4). « Seul, un prêtre sut écrire des poèmes sans prétentions, mais non sans mérites, et même dans la vieille langue languedocienne encore très généralement parlée dans la contrée... Destinées à rappeler les mystères chré-

(1) P. 83.

(2) Erreur. Voir ce qui précède.

(3) *Essai sur l'histoire littéraire des patois*.

(4) Ch. VIII, pp. 294-295.

## XLVIII

tiens aux pauvres populations des montagnes ariégeoises, ces poésies se répandirent dans les provinces pyrénéennes et même en Gascogne. Il y a de remarquables traductions d'hymnes et de psaumes, du *Stabat* (1) ; des cantiques et des exhortations dont le style, sans cesser d'être familier, se colore et s'anime ; des traités de morale qui rappelaient, avec les formes et les rythmes des œuvres analogues du Moyen Age, leur foi ardente et naïve. » Le tome III du *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts* (2) a consacré, il y a quelques années, un article au P. Amilia à l'occasion d'un travail en dialecte de M. le chanoine Justin Doumenjou, curé de Saurat. On y reproduisait le jugement de M. de Lahondès, celui de M. l'abbé Duclos qui ne cherche pas à mettre le chanoine de Pamiers au rang des grands poètes du XVII<sup>e</sup> siècle. « Ce fut, dit l'auteur de l'*Histoire des Ariégeois* (3), un poète catéchiste et maître d'école ». Il n'est pas indifférent de voir dans ses poésies la vulgarisation des idées de Caulet. Ce que l'évêque rédigeait en français dans ses *Ordonnances* de 1672, le chanoine-poète le développait en patois à l'usage des gens qui ne comprenaient que le dialecte. L'ouvrage était signalé alors comme pouvant « servir aux recteurs, missionnaires, confesseurs et autres qui travaillent au salut des âmes, et comme nécessaire à toutes sortes de personnes de ce pays » 4).

(1) P. 107.

(2) PP. 158-161.

(3) Op. cit. PP. 340-346. M. l'abbé Duclos, dans son jugement, semble s'être inspiré plutôt de l'opinion de Noulet que de celle de M. de Lahondès.

(4) Voir le titre du volume.

Tous ces cantiques d'Amilia peuvent se chanter sur 33 airs, *aires nouvats*, dont le nombre a été choisi, selon une ingénieuse hypothèse du P. Marie-Amand, ancien sous-prieur du couvent des Carmes de Pamiers, « en l'honneur des anneés du Sauveur ». Amilia affirme qu'il en est l'auteur. Le religieux que nous venons de citer a signalé l'unité, la forme simple et populaire de ce plain-chant, le plus pur et le vrai, dit-il : « ce n'est ni de la musique, ni du plain-chant mesuré, ce sont des phrases pieuses, faciles, chantantes et admirablement appropriées aux paroles et au dialecte, et deux se chantent encore 1) dans tout le Midi, sous forme de noel ou d'hymne » (2).

Ces compositions du poète et du musicien, ces 9600 vers, construits sur 5 mesures différentes, répartis en 162 pièces, chantés sur 33 phrases, étaient bien, comme le dit M. l'abbé Duclos, « un moyen plus efficace d'initier les populations montagnardes à l'intelligence de l'ensemble de la doctrine chrétienne » (3). Si un théologien de Toulouse, donnant au livre d'Amilia son approbation officielle, estima qu'il attirait « agréablement les esprits les plus revêches par la beauté des vers ou la douceur des chansons spirituelles 4 », ne devons-nous pas ajouter qu'il mettait, à la portée des âmes sans culture, tout ce qu'il y avait de meilleur dans l'austérité même de Mgr de Caulet, et faisait profiter le troupeau de l'expé-

1 Le 10<sup>e</sup> et le 29<sup>e</sup>.

(2) Voir, en tête des *aires*, la préface du P. Comire qui a traduit le plain-chant en notations de musique moderne.

(3) *Op. cit.*, pp. 540-546.

4 Voir, en tête du volume et plus loin, l'approbation du chanoine Cazanave.

## L

rience que son pasteur avait acquise par plus d'un quart de siècle d'épiscopat ? M. Couture a dit que de tels cantiques « se répandirent en Gascogne avant d'être imprimés et que les missionnaires les rendaient facilement accessibles à leurs auditoires (1). » N'était-ce pas le moyen de propager, non seulement l'esprit général du christianisme, mais aussi les idées particulières de l'évêché ? Il n'est pas inutile, lorsqu'on parle de Mgr de Caulet, de signaler l'auxiliaire qu'il trouva dans ce chanoine de sa cathédrale et d'insister sur la collaboration du P. Amilia. L'évêque dit, et ses biographes le répètent de leur côté, que le diocèse de Pamiers était dans l'état le plus déplorable. Les guerres religieuses, le peuple se joignant « quelquefois aux Miquelets et aux bandits qui faisaient partie des Religionnaires (2) », la noblesse menant volontiers l'existence que Goudelin décrit dans son *Castel en l'ayre* (3), le clergé vivant « dans une ignorance crasse et scandaleuse » et d'ailleurs composé uniquement « de gens grossiers pris de la lie du peuple », tout y contribuait, lorsque Caulet vint à Pamiers comme évêque (4). Le diocèse avait « changé de face » (5), ou tout au moins beaucoup gagné, durant les 35 années de son épiscopat : les poésies languedociennes d'Amilia, qui ont la bonne fortune d'être rééditées aujourd'hui, ont assurément contribué à cette amélioration. Ce n'est pas un chanoine du genre de

(1) *Revue de Gascogne*, 1877, pp. 175 et suiv.

(2) Besoigne, *Vies des quatre évêques*, t. II, p. 128.

(3) Ed. Noulet, p. 168. Sur cette pièce, voir Bourciez, *Rev. des Pyr.* 1896, p. 270.

(4) Besoigne, *l. c.*

(5) *Ibid.*



Régnier ou de Maucroix. S'il connaît le caractère humain comme le satirique, de l'aveu de Boileau, savait l'approfondir, il n'a pas la liberté d'allures du chanoine de la cathédrale de Chartres. Si l'ami de La Fontaine n'est jamais monté en chaire, n'a cherché dans son agréable paresse de Reims qu'une vie de loisirs et dans son « benoît préau » que le moyen de se montrer disciple d'Horace, nous ne pouvons imaginer Amilia comme un autre Maucroix qui, selon le mot d'un critique célèbre (1), était un « Gaulois poli, et dont la figure n'est pas la moins souriante parmi les chanoines d'autrefois ». L'archiprêtre de Pamiers n'a rien de tel. Il écrit pour les « personnes grossières de la ville et le petit peuple de la campagne (2) », ainsi que le disait un des théologiens ses contemporains. Que d'idées élevées, que d'expressions ingénieuses dans ce volume du P. Amilia qui, après avoir travaillé dans les missions sous Mgr de Montchal, archevêque de Toulouse, servit « avec beaucoup de fruit pendant une longue suite d'années, sous la conduite d'un des plus pieux prélats de l'Eglise », Mgr de Caulet! (3). « C'est Goudelin devenu théologien », écrit M. l'abbé Gros, « Goudelin qui aurait quitté la lyre et les pipeaux pour la harpe : par sa riche doctrine et sa forme attrayante, les croyants et les lettrés éprouveront, à le lire, d'exquises jouissances ». Et les amis de la vieille langue d'Oc, si la réédition du *Ramelet Moundi* de Pierre Goudelin a excité

(1) Sainte-Beuve.

(2) Voir, en tête du volume, l'approbation du chanoine Cazanave.

(3) *Ibid.*

à bon droit leur curiosité (1), ne resteront pas indifférents à celle du *Tableau de la bido del parfait crestia*.

Le public, encore nombreux, qui se passionne pour les choses du passé et surtout pour les productions écrites dans les idiomes du Midi, saura placer cet ouvrage dans la série « d'œuvres, parfois excellentes, qui forme comme le chaînon qui rattache les anciens troubadours aux poètes d'Oc modernes » (2). Si les hommes d'Eglise, comme on l'a dernièrement remarqué, y ont tenu au xvii<sup>e</sup> siècle une large place (3), il est juste d'y garder son rang au P. Amilia, chanoine et poète, dont le nom, célèbre ici au xvii<sup>e</sup> siècle et presque oublié jusqu'à présent, doit être mieux connu.

Un de nos amis, à qui nous adressons tous nos remerciements pour la peine qu'il a prise en la circonstance, vient de faire à Pamiers une dernière tentative pour tâcher de découvrir quelques indications relatives à la date de la naissance d'Amilia, à son lieu d'origine, à l'âge qu'il pouvait avoir quand il mourut. Notre chercheur a parcouru les minutes des notaires appaméens du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, notamment celles de Gardebosc, le notaire de l'évêché sous Caulet; il a remué les actes des anciennes paroisses de Pamiers. Pas de testa-

(1) Nous avons plus d'une fois renvoyé à l'article de M. Bourciez sur la fantaisie et le réalisme (au sens large du mot) de Goudelin, travail très important publié dans un récent numéro de la *Rev. des Pyrén.*, 1896, pp. 255 à 284.

(2) Jourdanne, *Revue des Pyrénées*, 1894, v. p. 389.

(3) Jourdanne, *Eloge de Goudelin*, Carcassonne, 1893, pp. 42 et suiv.

ment (1), pas de constatation mortuaire, aucune indication de sépulture.

Sur l'origine d'Amilia, nous devons donc nous contenter de la mention contenue dans l'épître dédicatoire de l'imprimeur Boude au cardinal de Bonzy, archevêque de Toulouse et grand aumônier de la reine Marie-Thérèse.

« Il faut (2), dit-il, que l'auteur rende au diocèse de *V. E.*, dont il est *originaire*, le lait et les instructions dont il luy est redevable par son *éducation* et que, pour n'estre pas ingrat à sa *patrie*, il y laisse quelque fruit de son travail par esprit de reconnaissance, puisqu'il n'est plus en état de lui donner aucun secours. »

Quant aux derniers jours d'Amilia, nous savons seulement qu'il mourut, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le jour de la saint Michel, le 29 septembre 1673. Cette date se trouve mentionnée dans la délibération du chapitre cathédral de Pamiers, qui, sans perdre de temps, se réunit le 2 octobre suivant afin de pourvoir d'un titulaire le siège vacant (3). Amilia, quand il décéda, était-il à Pamiers ou à prêcher une mission? Nous l'ignorons. Il est à supposer que, s'il trépassa hors de la ville épiscopale, il ne devait pas en être éloigné, puisque les chanoines s'assemblèrent trois jours après l'événement dont la nouvelle avait dû leur

(1) Du reste, Caulet avait défendu aux chanoines réformés de faire un testament. (Voir mon livre *Caulet réformateur*, p. 36.)

(2) Epître en tête de l'édition de 1673, non reproduite dans les autres.

(3) *Bulletin de la Société Ariégeoise*, t. III, p. 158. Abbé Doumenjou, *Le Père Amilia*.

parvenir promptement. On ne sait pas non plus où fut enseveli le corps d'Amilia.

Le poète ne vit pas finir l'impression de son livre. Boude annonça au cardinal de Bonzy qu'au moment où l'ouvrage parut (1) « l'auteur était mort au siècle, après avoir élevé tant d'enfans à Jésus-Christ et à son église *dans de continuelles missions* (2). »

On nous permettra de rappeler quel était le prestige de la parole d'Amilia « uniquement désirée des grands et des petits », selon un témoignage du temps (3). Dès 1655, il s'était fait, nous l'avons dit, entendre trois fois à Pamiers, à Foix même, et dans plusieurs villes et villages du diocèse que Caulet l'avait invité à visiter avec lui. Voici qui fait connaître le succès qu'Amilia soulevait comme orateur. En juin 1642, « de tous les lieux circonvoisins on venoit en procession de trois lieues, comme de Mourville, de Juzes et autres villages près de Carmain (4) pour remercier la sainte Vierge d'avoir esté délivrés des gens de guerre. La procession de Nailloux et Montgeard y vint avec grande pompe, les prestres et les confrères de la Trinité avec leurs surplis, les Pénitens Bleus et les filles de noblesse accompagnés de cent filles, toutes habillées de blanc, chascune portant des

(1) L'ouvrage était terminé en 1672. En effet, deux docteurs en théologie, professeurs à l'Université de Toulouse, Paul Deexéa et Cazanave, examinèrent le manuscrit de l'auteur en août et en novembre de cette année 1672, avant de donner leur approbation à l'œuvre et d'accorder la permission d'imprimer. (*Voir plus loin cette approbation.*)

(2) Epître au cardinal de Bonzy, *op. cit.*

(3) Voir ce qui suit.

(4) Caraman, petite ville du Lauraguais, aujourd'hui dans l'arrondissement de Villefranche (Haute-Garonne).

cierges qu'elles donnèrent à la chapelle, comme aussy le prieur des Pénitens qui donna douze cierges blancs, et ce pour avoir esté délivré des Huguenots qui ne peurent pas brusler leur chapelle rebastie et qu'ils avoient bruslée autrefois » (1).

De l'orateur, nous n'avons rien gardé, et peut-être n'avait-il rien laissé par écrit. Mais le poète a survécu au prédicateur. Ses vers, longtemps populaires dans tout le bassin de la Garonne, méritent de ne point tomber dans l'oubli ; son livre, devenu rare, est digne de ne plus le rester, mais de figurer, au moins, dans la bibliothèque de tous les amis du vieux dialecte languedocien. Goudelin fut comparé par un de ses contemporains (2) « à ces fleuves qui sortent tout grands et navigables du sein de la terre et à cette mine si célèbre du Pérou à l'ouverture de laquelle on trouva l'or dans sa dernière pureté. » Amilia, en termes plus modestes, a dit que ses vers étaient « une leçon plus nécessaire que les rosées en été. » Il convient de placer l'archiprêtre Amilia parmi les bons poètes chrétiens, de mettre à un rang des plus honorables *Le tableau de la bido del parfait crestia*, de saluer dans l'auteur le grand instructeur et le moraliste de la région Pyrénéenne ainsi que dans son livre une œuvre originale qui, par ses qualités littéraires, reflète la manière du grand siècle. C'est le livre de famille du Languedoc, le manuel de piété des chrétiens du Sud-Ouest de la

(1) Arch. dép. de la Haute-Garonne, fonds de N.-D. de Roqueville, n° 13. Extrait par M. l'abbé Duffaut, curé de Montgiscard ; nous y avons déjà recouru plus haut.

(2) Ed. Noulet, p. 31.

France, l'œuvre d'un maître du dialecte que Mgr Rougerie a tenu à faire revivre.

Si l'on connaissait son portrait, comme l'on connaît celui de Goudelin, Amilia mériterait d'avoir un buste dans la cathédrale de Pamiers, non loin de l'humble pierre sous laquelle repose, sans inscription, comme il l'a prescrit — sous un signe qui n'appartient même pas à son blason familial (1) — au bas de la nef, en vertu d'une modestie dont l'exemple avait été déjà donné par Nicolas Cornet (2) — l'un des plus illustres prélats qui aient occupé le siège de Bernard Saisset. L'archiprêtre serait ainsi placé près de son évêque, et une brève inscription rappellerait qu'il fut missionnaire, chapelain de Roqueville, curé de Sabart, doyen de Notre-Dame-du-Camp à Pamiers, chanoine et archiprêtre du chapitre cathédral de cette ville, orateur, poète, musicien, auteur du *Tableau de la bido del parfait crestia*.

(1) Les Caulet portaient : Un château tourelé de gueules, au lion rampant d'or, chargé d'une fasce d'azur, elle-même chargée de trois étoiles d'or.

Sur la pierre tumulaire de Caulet, on a gravé un château qui rappellerait le symbole de la puissance civile à Pamiers, dont nous avons parlé plus haut. P. XXIV, note 1.

(2) Si nous parlons de ce personnage, aussi célèbre au xvii<sup>e</sup> siècle qu'il est inconnu aujourd'hui, c'est que ce fut lui qui, en qualité de syndic de la Faculté de théologie de Paris et de grand-maître du collège de Navarre, démonça, comme hétérodoxes, sept propositions, dont les cinq premières furent condamnées. Cornet donna naissance à l'affaire du jansénisme où Caulet semble s'être, nous ne savons dans quelle mesure, compromis au moins un instant. Cornet avait demandé à reposer, comme le dit Bossuet dans son oraison funèbre, « en la place la plus obscure et la plus négligée de cette nef. »

Ce n'est pas un érudit comme Delescazes (1). Autant celui-ci a un style original, mais d'une lecture parfois pénible, une phrase longue, traînante et surchargée, un luxe d'expressions bizarres et de comparaisons recherchées, autant Amilia, quoique poète, a une parole vive et d'une remarquable netteté, des images frappantes et naturelles, des allusions claires, une période ample, mais limpide. L'un se réserve à l'examen patient des érudits, l'autre s'offre à la lecture quotidienne de chacun. Ce que les admirateurs de François de Caulet ont écrit, en 1680, au lendemain de sa mort, en tête des copies du testament épiscopal, les confrères de Barthélemy Amilia eussent pu le porter sur la page du registre capitulaire qui mentionne son décès : *Exstincta est lucerna in Israël*. « Son nom, presque oublié, devrait être une de nos gloires », écrivait Mgr Rougerie au clergé du diocèse de Pamiers, dans la lettre pastorale que terminait un éloquent appel, adressé non seulement aux ecclésiastiques et aux fidèles, mais aussi « aux personnes du monde, de plus en plus nombreuses en ce temps de renaissance romane et de félibrige, qui s'intéressent aux tra-

(1) On sait que l'auteur du *Mémorial historique* fut prébendé au chapitre de Foix (1607), obituaire à Vicdessos et secrétaire des Pénitents Bleus de Foix (1608), curé d'Albiès (1609), aumônier au régiment de Phalsbourg lors du siège de Pamiers (1628), curé de Foix (1632 à juillet 39) et de Bénac, où il fut assassiné entre le 13 et le 31 juillet 1647. (Voir nos brochures qui font suite à la réédition du *Mémorial*.) Delescazes et Amilia, chacun dans son genre, sont deux illustrations littéraires de l'épiscopat de Caulet : l'un du début, son *Mémorial* est dédié, en 1644, à cet évêque nommé, non encore sacré), l'autre, d'une vingtaine des années les mieux occupées, en 1673.



## LVIII

ditions locales et prennent plaisir à voir revivre la langue trop dédaignée et pourtant si riche et si colorée du Midi ».

Puisse cette notice, que le savant prélat a daigné nous demander en raison des recherches que nous avons faites sur Caulet et son temps, contribuer, selon le vœu de Mgr Rougerie, à inviter les ecclésiastiques et les fidèles et, d'autre part, le reste des lecteurs à « mettre en lumière un auteur injustement laissé dans l'oubli, non pas un de nos premiers poètes, mais un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la muse languedocienne et le mieux exposé, en près de dix mille vers, le dogme et la morale du christianisme », un digne contemporain de Bossuet dont il a parfois la poésie pittoresque ou dramatique, de Bourdaloue dont il rappelle le zèle tout pratique et l'ardeur morale, de Caulet dont il seconde avec grâce et éloquence l'action réformatrice, une des gloires du Toulousain, de l'église de Pamiers et de la langue d'Oc. « Les Languedociens apprendront une bonne doctrine et une belle morale », disait Louis XIV à Bourdaloue, en l'envoyant à Montpellier après la révocation de l'édit de Nantes. L'éloquent prédicateur n'avait pas besoin de pousser jusqu'aux rives de l'Ariège : le *Tableau de la bido del parfait crestia* suffisait dans ce pays. Réimprimé de nos jours, il peut servir aux descendants de ceux devant qui Amilia prêchait sous l'épiscopat de Montchal et de Caulet, leur apprendre, selon le mot du roi, « une bonne doctrine et une belle morale », les tenir sous le charme d'une vraie poésie et sous l'autorité d'une noble pensée religieuse.

Nice, mars 1897.

GEORGES DOUBLET.

NOTA. — Deux feuilles de notre notice étaient déjà composées quand M. l'abbé Duffaut, curé de Montgiscard, a bien voulu nous communiquer certaines découvertes qu'il venait encore de faire dans les archives départementales de la Haute-Garonne et dans le notariat de Montgiscard. Ces découvertes confirment ce que nous avons déjà dit, tout en nous aidant à préciser davantage certains points.

Dans un registre (1) où les comptes de la chapelle de Roqueville sont régulièrement arrêtés en fin des mois de mars, juin, septembre et décembre de chaque année, la signature d'Amilia se retrouve, à chaque clôture trimestrielle, avec celle de Gillabert, jusqu'au 31 mars 1655. Bertrand Olieu, qui remplaça Amilia comme chapelain de Roqueville, commence d'arrêter les comptes trimestriels avec Gillabert à partir de la fin du mois de juin suivant.

De ces faits, rapprochés de ce qui a été relaté dans notre étude, il ressort pour M. l'abbé Duffaut que c'est après le 31 mars 1655 qu'Amilia a quitté Roqueville pour être vicaire général de Pamiers. Il n'aurait occupé cette charge que pendant le temps très court d'un voyage de Caulet à Paris. De même, il n'aurait été ensuite pourvu que bien peu de temps de la cure de Sabart, puisqu'il en fit résignation dès le 23 août suivant pour devenir doyen de Notre-Dame-du-Camp (2). Pendant un autre voyage de Caulet à Paris, Amilia aurait exercé une seconde fois, en janvier 1658, la charge de vicaire général (3).

(1) Arch. dép. de la Haute-Garonne, fonds de Roqueville, Série G, reg. 22.

(2) Ci-dessus, pp. VII et VIII.

(3) Ci-dessus, p. X ; *Caulet réformateur*, p. 49 ; délib.

Un acte passé à Montgiscard, le 15 octobre 1657, en corroborant quelques-uns de ces détails, nous apprend, en outre, que le 5 août 1657, au moment de commencer son noviciat, Amilia avait fait démission du grand obit Notre-Dame de l'hôpital entre les mains des consuls de Montgiscard. C'est le dépouillement qui précède le vœu de pauvreté.

Voici un extrait de cet acte, qui se trouve au notariat de Montgiscard, dans le registre 1651-1657, folio 747, du notaire Mathieu Bonnefoy :

« ... Comme ainsi soit que MM. les consuls et communauté de Montgiscard, par acte du 8 novembre 1646, pour la nourriture et entretenement de MM. les chapelains de la chapelle Notre-Dame de Roqueville, eussent uni à la mense de lad. chapelle trois obits... et le troisieme est dit le *grand obit de Nostre-Dame de l'hospital*, et nommé M<sup>e</sup> d'Amilia, prebstre, pour lors résidant à lad. chapelle pour le service dud. grand obit... avec clause expresse qu'arrivant vacation d'aulcun desd. obits par décès desd. obituaires, ou autrement, les sieurs consuls, comme patrons d'iceux, ne pourroint les conférer qu'à un des sieurs prebstres chapelains résidans actuellement à la chapelle, lequel soit simple titulaire... ains les fruictz desd. obits seront jouis par eux en commun...

« En conséquence de quoy, MM. de Gillabert et d'Amilia... auroint actuellement résidé en lad. chapelle, servi icelle et receu toute sorte de pèlerins, administré les sacremens de confession, enseigné le cathéchisme les après-dinées des festes

du chapitre cathédral de Pamiers, le 19 janvier 1658. Le 19 janvier 1658, lors de la réception du chanoine G. de Faure, Amilia était vicaire général. (Voir le registre capitulaire à cette date, Archives de l'Ariège, série G.)

et dimanches et presché la parole de Dieu selon l'intention des consuls et communauté, *jusques ce que led. sieur d'Amilia auroit esté prié par Monseigneur l'évesque de Pamiés de prendre la charge de vicaire général* (1) dans son diocèse et du despuys auroit esté pourveu du doyenné du chapitre de Nostre-Dame de Pamiés, ce qui auroit obligé led. sieur Gillabert, *du consentement du sieur d'Amilia*, d'associer M. Bertrand Olieu, prebstre et docteur en sainte Théologie, pour travailler à la chapelle conjointement avec lui... après quoy et quelque temps, led. sieur Amilia auroit, par acte du 5 aoust dernier (2), fait démission du grand obit de Nostre-Dame de l'hospital entre les mains des consuls (3). »

(1) Ceci confirme Gillabert : Amilia est nommé vicaire général en quittant Roqueville (note de M. Duffaut).

(2) 5 août 1657 ; le 23 du même mois, il se démettait de la cure de Sabart.

(3) La conclusion de l'acte est que le grand obit, étant devenu une charge pour les chapelains, sera d'un commun accord détaché de la mense de Roqueville et réuni de nouveau à la mense de la consorce de Montgiscard.





## REMARQUES

### PHILOLOGIQUES, ORTHOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

---

Après le travail de M. Doublet, nous ne trouvons rien à ajouter pour compléter la biographie du chanoine Amilia, pour faire ressortir l'inspiration poétique et le mérite littéraire de l'œuvre. Nous nous proposons seulement d'appeler l'attention des lecteurs sur la langue dont s'est servi l'auteur, d'expliquer le système orthographique adopté dans cette nouvelle édition, et enfin de donner quelques détails de bibliographie.

#### PHILOLOGIE

Goudelin a fait tort à ses contemporains qui, comme lui, ont essayé, dans leurs œuvres, de faire emploi de l'idiome Languedocien, « de la lengo moundino » (1). Son nom est le seul qui soit resté populaire ; on ignore ou l'on feint d'ignorer, on dédaigne les autres écrivains qui, à la même époque et dans le même pays, prouvèrent

(1) On appelle *moundi* tout ce qui a trait à Toulouse, parce que, pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, cette ville avait appartenu à une dynastie de comtes dont sept s'étaient appelés Raymond. On disait : « le poble ramoundi, la bilo ramoundino. Au lieu de ramoundi, ramoundino, on employait l'abréviation : moundi, moundino. »

que la muse méridionale avait survécu au poète célèbre qui lui devait sagloire. C'est Goudelin seul que l'on considère comme un classique, c'est à lui seul qu'on reconnaît le mérite de s'être exprimé dans un langage littéraire : c'est à lui seul aussi qu'on accorde les honneurs d'un tombeau, d'un monument. Pour les autres, la fosse commune, sans même une inscription.

Le *Ramelet* est l'objet d'éditions nombreuses, savantes, luxueuses même. Quant aux œuvres des autres poètes qui, de réimpression en réimpression, sont péniblement parvenues jusqu'à nous, elles se présentent, pour la plupart, sous un aspect misérable. On ne les a regardées que comme bonnes tout au plus pour le peuple et, par conséquent, indignes de retenir l'attention des lettrés. Ce n'est pas, dit-on, d'une langue qu'il s'agit, mais d'un patois.

Tout en rendant à Goudelin l'honneur qui lui revient légitimement, tout en lui accordant la première place sur le Parnasse Languedocien, il convient de ne pas se montrer exclusif au point de refuser aux autres écrivains, au chanoine Amilia par exemple, la stricte justice qui leur est due. Ce préjugé, ce parti pris se révèlent d'une façon évidente dans les études (1) que le docteur Noulet, le savant éditeur de Goudelin, a consacrées aux patois du Midi. On a le droit d'être quelque peu surpris de voir un esprit aussi délicat, aussi fin, méconnaître le talent poétique d'Amilia. Il ne pense qu'à Goudelin, il n'admet que lui ; aussi part-il en guerre contre les auteurs qui ont écrit

(1) *Essais sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1859.

## LXIV

dans les idiomes locaux, les traite-t-il comme des quantités négligeables ; il est tout imbu de préjugés contre ceux qui n'ont pas voulu se plier au joug de l'unité ou plutôt de l'uniformité imposée par la centralisation étouffante de nos institutions.

Par suite d'un singulier contraste, le docteur Noulet qui, dans sa préface, fait une sévère déclaration de principes, se relâche peu à peu de sa rigueur à mesure qu'il examine l'œuvre des principaux auteurs ; à son insu, il redevient gascon, il s'humanise avec ses compatriotes et parfois il arrive à des conclusions qui ne sont pas toujours en rapport avec les prémisses. En dirigeant un réquisitoire contre les patoisants, il les fait connaître, apprécier et les rend intéressants. C'est ainsi qu'après avoir refusé à Amilia le génie poétique, il proclame que son style a de l'animation, du coloris, de l'onction. Pourquoi le savant docteur n'a-t-il pas insisté sur le caractère de la langue dont s'est servi le chanoine et qui ne ressemble certes pas à un patois ?

Le parler « moundi » est doux à la prononciation, chantant, harmonieux comme il convient à un peuple aussi bien doué sous le rapport musical que celui de la région Toulousaine ; par la sonorité de ses finales féminines, par ses diminutifs, par ses tournures pittoresques, le dialecte se prête merveilleusement à la poésie. Amilia est un véritable virtuose pour qui la muse méridionale n'a pas eu de secrets ; il manie la langue avec une dextérité sans égale, il sait l'assouplir au point de lui faire traiter élégamment les abstractions théologiques.

Notre intention n'est pas d'établir un parallèle entre Goudelin et Amilia. Remarquons cependant



que l'auteur du *Ramelet*, en vrai disciple d'Horace, ne s'adresse pas toujours au peuple ; il est le protégé des grands seigneurs, il fréquente les magistrats lettrés, comme le président Berthier de Montcabre, les administrateurs beaux esprits, comme le comte de Carmaing, gouverneur du Pays de Foix. S'il chante les forêts, il veut les rendre dignes des consuls qui doivent les fréquenter. Son langage est en rapport avec les gens auxquels il dédie ses vers. Il est vrai qu'il ne recherche pas toujours les salons ; qu'il lui arrive parfois de rôder pendant la nuit dans les rues de Toulouse, de s'attarder dans les tavernes. Son style se ressent alors des endroits où il a parfois le tort de s'oublier.

Tout autre est la tenue d'Amilia ; homme d'église, il garde l'attitude qui convient à un chanoine reforme de Caulet ; poète et orateur, il cherche à être à la portée des petits comme des grands, des ignorants comme des lettrés. Aussi dans un style sobre, clair, facile, il n'emploie des images, des comparaisons, des artifices littéraires, tout autant qu'il est nécessaire pour mieux mettre les préceptes en lumière. Peu de reminiscences classiques, pas d'emprunts à la mythologie, aux auteurs profanes, pas de vers aux tournures savantes. Parlant à des gens dont beaucoup n'entendent pas le français, il veut, il doit se faire comprendre de ses auditeurs ; il n'admet le gallicisme que si l'expression est assimilée par le dialecte. Goudelin, comme certains adeptes du fclibrige à notre époque, connaît admirablement l'instrument dont il fait usage ; il n'en ignore aucune des ressources. A-t-il besoin d'exprimer une pensée, une image ? s'il ne trouve pas le mot propre, il le compose, il le forge suivant les lois spéciales à l'idiome, il fait

## LXVI

des emprunts soit au latin, soit au français ; parfois sa langue devient un peu factice, trop savante. Le sens de certains passages échappe à ceux qui n'ont pas reçu une éducation classique.

Amilia s'abstient de recourir à de pareils procédés ; car il prétend se mettre en rapport direct, en communion d'idée avec les masses populaires qu'il veut instruire et convertir. Il estime la langue suffisamment riche pour n'avoir pas besoin de termes recherchés et dont l'emploi n'est pas consacré par l'usage courant. Il se contente de faire des allusions aux souvenirs qu'évoquent dans les esprits les récits de la Bible et les enseignements du catéchisme. S'adressant aux gens de la campagne dont l'imagination se plaît aux comparaisons familières, le chanoine Appaméen colore son style, évite la banalité et ne devient jamais trivial.

En résumé, la langue de Goudelin est plus raffinée, plus littéraire, plus classique que celle d'Amilia ; mais elle a un caractère moins populaire ; on ne lui trouve pas une saveur de terroir aussi prononcée qu'à celle du missionnaire. Se rappelant l'idiome qu'il a entendu résonner autour de lui dans son enfance, Amilia continue à le parler en sa double qualité de prédicateur et de poète.

La prose d'Amilian'est pas inférieure à sa poésie. De ses sermons il ne nous reste malheureusement aucun fragment ; nous ne pouvons juger le talent du prosateur que par la préface et les avertissements mis en tête du *Tableau de la bido del parfait crestia*. Dans ses vers Amilia montre quelles ressources offre le Languedocien pour peindre les choses familières de la vie, exprimer les senti-

ments intimes ; il prouve, dans les trop courtes pages en prose de la préface, que cette langue n'est pas moins propre à rendre la pensée dans ses nuances et dans ses détails sous une forme élégante et simple.

La phrase se développe avec une ampleur qui n'empêche pas le sens de se dégager clairement. On remarque dans son style des tournures originales, des termes pittoresques, certaines manières de dire étrangères au français. Amilia n'a pas fait comme plusieurs auteurs qui, même au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, ont employé les idiomes locaux, en se contentant trop souvent de donner aux mots une terminaison dialectale. En vers comme en prose, il a eu recours à une vraie langue ayant sa grammaire, son glossaire, son génie propre.

Goudelin et Amilia sont tous deux vraiment poètes : l'un surtout profane, l'autre éminemment religieux ; par suite de l'opposition des sujets traités, ils ne peuvent être comparés que sous le rapport de la langue, du style et de l'inspiration.

Il n'est guère qu'un auteur qui puisse supporter un rapprochement avec Amilia, c'est J.-G. d'Astros, curé de Saint-Clar-de-Lomagne en Gascogne, au diocèse de Lectoure. Tous deux sont contemporains, appartiennent à l'Eglise, tous deux ont fait usage du dialecte local pour mettre à la portée de leurs auditeurs la doctrine chrétienne. L'œuvre du curé de Saint-Clar, presque aussi considérable que celle du chanoine de Pamiers, est, en outre, plus variée.

Le profane s'y mêle au sacré ; les pièces allégoriques précèdent les noëls ; les épigrammes font diversion aux cantiques. D'Astros est un curé de village, bel esprit, frotté de littérature, qui fré-

## LXVIII

quente les grands seigneurs, comme le duc d'Épernon ; il se tient au courant des événements du jour pour y puiser des motifs d'inspiration. Ce n'est pas un missionnaire comme Amilia qui, tout entier, s'est consacré à une œuvre de réforme et d'apostolat.

Le titre des sujets choisis par d'Astros, comme *lou playdejat deous elomens*, indique quel était son genre favori et quelle était sa manière. Le docteur Noulet (1) lui reconnaît une sorte de facilité triviale, n'arrivant jamais, même par exception, aux grâces du langage. « Sa poésie didactique est froide, décolorée, sans qu'une image, un trait, un sentiment, viennent surprendre l'esprit et le cœur (2). »

Quant aux poésies religieuses de J.-G. d'Astros, elles ressemblent à celles que M. de Montchal (3), archevêque de Toulouse, fit composer par un prêtre anonyme, afin de faciliter l'enseignement du dogme et de la morale. Ce sont, sous forme de dialogues entre le maître et le disciple, autant de chapitres d'un catéchisme rimé. La versification en est facile, mais n'a pas la précision et la grâce d'Amilia en pareille matière. Dans l'œuvre du curé de Saint-Clar, les noëls sont supérieurs aux autres pièces ; ils ont un caractère piquant d'originalité qu'on ne rencontre généralement pas dans ce genre monotone de littérature dont le sujet ne se prête guère, du reste, à des variations

(1) *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1859.

(2) *Id.*, pp. 66-72.

(3) M. de Montchal fut archevêque de Toulouse de 1628 à 1651. Ce recueil est intitulé : *La douctrino chrestiano meso en rimos per poudre estre cantado sur diverses ayres, dediado à Mgnou Ch. de Montchal, archebesque de Toulouso, per un de sous missiounaris, doctou en teoulogio*. La seconde édition, parue à Toulouse chez Colomiès, est de 1642.

que dans la forme. Les autres productions de J.-G. d'Astros sont loin de présenter la variété, l'ampleur et en même temps la simplicité, le charme pénétrant de l'ancien missionnaire de Roqueville.

Enfin, le dialecte gascon de Lomagne, dont d'Astros a fait usage, ne permet pas à un aussi grand nombre de lecteurs ou d'auditeurs de goûter le mérite du style, comme pour le *Tableau de la bido del parfait crestia*. En effet, le Gascon, moins répandu que le Languedocien, diffère plus de cet idiome que le Languedocien ne s'éloigne du Provençal et des autres dialectes méridionaux. Amilia est même compris des Gascons ; d'Astros est-il bien saisi dans la région où le chanoine Appaméen exerça son activité ? Les *h* substituées aux *f*, les *r* remplaçant les *l*, déroutent ceux qui ne sont pas initiés à ces transformations philologiques. Toujours est-il qu'Amilia, outre le mérite intrinsèque de son inspiration et de sa forme poétiques, doit à la langue qu'il a employée une notoriété plus grande que celle de J.-G. d'Astros (1).

L'œuvre d'Amilia est composée en pur Languedocien. N'oublions pas qu'il était originaire du diocèse de Toulouse (2), que Mgr de Montchal, archevêque de cette ville, l'employa dans les missions diocésaines, qu'il fut chapelain de Roque-

(1) J.-G. d'Astros a fait imprimer en 1645, à Toulouse, chez Boude, qui plus tard devait être l'éditeur d'Amilia, des poésies en dialecte gascon ; *L'ascolo deou chrestia idiot ou petit catechisme gascou heyt en rithme*, 80 pages, in-12. La dernière édition des œuvres J.-G. d'Astros est de 1867. Paris, Tross., 2 vol. in-12.

(2) Lettre de l'éditeur à Mgr de Bonzy. (*Voir plus loin.*)

ville dans le Lauraguais, et qu'enfin il se fixa à Pamiers auprès de l'évêque Caulet, après avoir prêché longtemps dans le Comté de Foix. Il a évangélisé la plaine et la montagne ; il a su se faire aussi bien comprendre des populations agricoles du Lauraguais que des rudes montagnards de la Haute-Ariège. Ces données permettent de préciser quel est le dialecte ou, si l'on veut s'exprimer comme les philologues modernes, le sous-dialecte que le poète affectionnait particulièrement ; c'est celui de la région toulousaine, qui se parle vers Castelnaudary et Castres, dans les vallées de l'Ariège et de l'Hers. Pas de disparates dans le choix des mots ou dans les formes grammaticales ; la mine est assez abondante pour que l'ouvrier se contente d'exploiter un seul filon.

Dans *le Tableau de la bido del parfait crestia*, il n'y a pas place pour le Gascon : *f* ne remplace jamais *h* et *l* ne se substitue pas à *r* comme dans l'œuvre de d'Astros ; les terminaisons féminines en *o* indiquent que l'auteur ne voulait pas adopter la prononciation du Bas-Languedoc, où l'*a* persiste comme finale muette.

A notre époque, malgré les progrès de l'instruction, malgré le dédain dont ils sont l'objet dans certains milieux, les dialectes locaux, les patois, comme on les désigne dans une intention de dénigrement, sont encore très vivaces ; la veille de leur mort ne paraît pas encore proche. Ils sont encore nombreux les amateurs de la vieille langue méridionale. A travers le cours des siècles, elle ne s'est pas tellement modifiée qu'elle ne reste claire et intelligible pour notre génération. Les cantiques d'Amilia, si la mode ne s'y oppose pas, peuvent encore se chanter dans les églises des campagnes

et même des villes avec chance d'être appréciés par les arrière-petits-fils de ceux pour lesquels ils ont été composés.

A Foix, en 1886, lors du congrès des Félibres d'Aquitaine, à propos de la médaille décernée à M. l'abbé Doumenjou, curé de Saurat, auteur d'une notice sur Amilia, nous exprimions le regret de voir abandonner des chants qui, avec le maintien des pieuses pratiques, assuraient la conservation de notre idiome dans sa pureté. Nous demandions qu'on préparât une nouvelle édition des œuvres du poète Amilia, pour que les voûtes de nos églises pussent retentir de ces chants simples et poétiques en harmonie avec le sentiment de nos populations rurales et où se manifeste le génie de notre dialecte (1).

Ce vœu se réalise en ce moment; nous tenons à exprimer nos remerciements à Mgr Rougerie d'avoir bien voulu nous confier le soin de reviser le texte de cette nouvelle édition.

## ORTHOGRAPHE

Il est à propos d'expliquer aux lecteurs d'après quels principes nous nous sommes guidé dans notre travail et pourquoi nous nous sommes parfois écarté du texte ou plutôt de l'orthographe de nos devanciers.

L'ouvrage a paru pour la première fois, à la fin de l'année 1673, à Toulouse, chez Boude. La disposition de la matière, la netteté des caractères, le choix du papier contribuent à donner au volume

(1) *Livre d'or du congrès des Félibres d'Aquitaine*, Foix, Pomiès, 1886, p. 28.



un aspect satisfaisant sous le rapport typographique. La correction du texte laisse à désirer et ne répond pas à cette apparence. En principe, l'orthographe adoptée est bien celle dont on se servait dans le courant du xvii<sup>e</sup> siècle pour publier les œuvres écrites en Languedocien, comme le *Ramellet* de Goudelin. A cette époque, le dialecte, plus que de nos jours, était employé dans la conversation, même dans certains actes et assez fréquemment dans la typographie. On avait encore conservé les traditions; les compositeurs restaient attachés aux pratiques que les scribes du Moyen Age et de la Renaissance avaient consacrées, lorsqu'ils écrivaient la langue romane soit dans les documents administratifs ou autres, soit dans les œuvres littéraires. Il y avait loin de la théorie à l'application. Les imprimeurs, malgré leur bonne volonté, introduisaient de nombreuses variantes dans la publication des textes. Peut-être ne faisaient-ils que suivre les errements des copistes ou même des auteurs qui, par inexpérience, ne se gênaient pas de négliger les règles les plus élémentaires de la grammaire.

Boude, le premier éditeur, et plus tard en 1759 Birosse, qui a renchéri sur son prédécesseur, n'ont pas essayé de réagir contre les tendances qui, peu à peu, changeaient le système suivi pour l'impression des livres en dialecte.

Les compositeurs et les protes ne se piquaient pas de logique; non seulement à quelques pages de distance, mais même à quelques vers d'intervalle, le même mot ne se présente plus sous la même forme. Quant à la ponctuation, elle est trop fantaisiste; dans le choix des lettres initiales, les majuscules sont indifféremment employées comme les minuscules.

En vue de rendre notre édition aussi correcte, aussi soignée que possible, il importait de mettre fin à cette confusion par l'établissement régulier du texte et par l'adoption d'une orthographe logique dans son uniformité. En évitant un défaut, il fallait prendre garde de ne pas glisser dans un autre et de ne pas substituer un système à un autre. Quand nous nous sommes assuré que pour telle catégorie de mots une forme était généralement admise, nous l'avons respectée. En présence des variantes qui décèlent l'incertitude, l'insouciance, le caprice du compositeur, nous avons adopté la manière qui nous a semblé la plus en rapport avec le génie de la langue, l'étymologie, les procédés du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle ; nous nous sommes bien gardé de rechercher l'archaïsme.

Quelques exemples suffiront pour expliquer notre système.

Les éditeurs anciens se sont montrés quelque peu hésitants dans l'emploi de la cédille qu'ils remplaçaient souvent par l's. L'usage général de ce signe étant d'introduction relativement récente dans les langues romanes, nous avons préféré ne pas y recourir. Quand le *c* à cédille doit se trouver après une consonne, un seul *s* suffit ; s'il se rencontre entre deux voyelles, il faut deux *s*.

Oufenso pour oufenço, plasso pour plaço.

Pour les doubles lettres, nous ne les maintenons que là où elles sont nécessaires ; c'est ce que faisaient Boude et Birosse. Comme eux, au lieu du double *ll* nous avons conservé *lh*, qui est le vrai signe en roman pour indiquer la mouillure : *filho* et non *fillo* ; comme eux aussi, nous avons rejeté *nh* pour exprimer le son *gn* ; nous écrivons,

## LXXIV

comme en français et non comme en catalan ,  
montagno et non montanho. Les éditeurs ont arbitrairement supprimé ou maintenu l'*h* muet placé au commencement de certains mots, l'ome, l'umilitat, et non l'home, l'humilitat. Voulant être logique, nous avons préféré faire disparaître cette lettre inutile et écrire l'ome et l'umilitat sans l'*h* muet. A l'exemple de nos devanciers mais avec plus de régularité, nous avons supprimé les *h* après les *r* et les *t*, *h* que l'on conserve dans quelques langues en souvenir de l'étymologie grecque. De même nous avons remplacé les *ph* par *f*, *Filipe* et non *Philipe*.

Nous ne gardons les accents graves que pour marquer la terminaison des mots finissant en *e* au son ouvert : ainsi fustiè, darniè. Nous écrivons maire, paire, atje, adourable sans accent, parce que le son bref de cette lettre correspond presque à l'*e* muet du français, comme on le voit dans les rimes féminines. L'*γ* est remplacé par l'*i*, le *ζ* par l'*s* : misterî et non mysterî, gleiso et non gleizo. En général, le pronom *li* est représenté par un *γ*, c'est une erreur que nous avons rectifiée.

Dans notre dialecte, le *j* entre deux voyelles est prononcé comme si la première était accolée à un *t* : ainsi juje, aje, miejoneit se prononcent jutje, atje, mietjoneit. Tel est le système que nos prédécesseurs considéraient comme un principe ; puisqu'ils l'ont généralement observé, nous suivons cet exemple.

Dans les syllabes finales qui, en français, s'écrivent *ment* avec un *t*, cette lettre a disparu : ainsi on trouve argen, moumen sans le *t* en question.

Pour figurer les syllabes françaises *tion*, comme les anciens éditeurs, nous écrivons *ciu*, donaciu, acciu. Il est à remarquer qu'*iu* est une diphtongue formant une seule syllabe, un seul pied.

Il va sans dire que, pour exprimer les diphtongues *au, eu*, nous ne mettons jamais un *o* entre les deux voyelles pour indiquer que *au* se prononce *aou* et qu'*eu* a le son de *eou*. Un tel système est contraire au génie de la langue; si on l'adoptait, on serait porté à croire que, pour la prononciation de ces diphtongues, deux émissions de voix sont nécessaires, tandis qu'une seule est suffisante. On en arriverait à scander le mot, à le décomposer pour faire deux syllabes, ce qui serait contraire à la mesure des vers.

En ce qui concerne les élisions et les apostrophes que les éditeurs ont jadis prodiguées, toutes les fois que deux voyelles se rencontrent l'une à la fin, l'autre au commencement d'un mot, nous nous sommes montré plus économe. Nous avons suivi le système français, c'est-à-dire, nous ne faisons usage de l'élision et de l'apostrophe que pour l'article et le pronom personnel ou relatif et pour certaines prépositions : *l'ome, l'armo, qu'aimi*. L'élision se fait naturellement entre la finale d'un mot et l'initiale d'un autre qui le suit immédiatement. Inutile d'écrire *caus' estranjo, ribier' abaissado*; mieux vaut écrire : *causo estranjo, ribiero abaissado*. L'emploi arbitraire et trop fréquent d'apostrophes n'est bon qu'à dérouter le lecteur, qui ne trouve plus aux mots leur physionomie habituelle.

Lorsque, au lieu de deux muettes qui s'élident en se rencontrant, ce sont deux longues de même sorte, deux *a*, par exemple, qui forment hiatus, qui ne peuvent s'absorber, une des deux, la première disparaît et sa place est représentée par une apostrophe. Son maintien en poésie donnerait un pied de trop au vers : *Intr' al cel pour intra al cel*,

cal travailh' à toun salut *pour* cal travailha à toun salut. Amb'el *pour* ambe el, etc.

Dans les adjectifs qui, au masculin, se terminent en latin par *nus* l'*n* disparaît en Languedocien, *dibi* pour *dibin*, *rouma* pour *roumun*, mais il reparaît au féminin : *dibino*, *roumano*.

La prolongation de cet exposé nous amènerait à entrer dans une série de dissertations orthographiques, tandis que nous désirons seulement faire connaître le système adopté pour l'impression du texte. Nous n'avons pas eu l'intention de critiquer le travail de nos devanciers, nous avons simplement voulu profiter de l'expérience acquise pour en faire bénéficier la réédition d'Amilia.

Que les lecteurs nous excusent si, parmi dix mille vers, nous avons laissé échapper quelques fautes et si on relève des contradictions avec les principes émis. Ce ne sont pas là des difficultés capables d'arrêter les curieux qui parcourront *le Tableau de la bido*; la lecture en est, du reste, facilitée par l'emploi de caractères Elzéviriens, qui donnent au livre une apparence luxueuse et engageante. Nous espérons que le succès de cette édition ne sera pas moindre que celui des précédentes, car les Méridionaux y trouveront leur langue maternelle dans son complet épanouissement, et comme dit d'Astros :

Cado auset aimo soun ramatje  
E cado poble soun lengatje.

## BIBLIOGRAPHIE

On compte quatre éditions du *Tableau de la bido del parfait crestia*; les deux plus connues sont celles de 1673 et de 1759. Celle de 1703

passé inaperçue et est même confondue avec la précédente ou la suivante. Quant à la quatrième, donnée par Douladoure à la fin du siècle dernier, elle est plutôt un abrégé de l'œuvre d'Amilia, terminé par un supplément de pièces dont il n'est pas l'auteur.

Par suite de la notoriété qui, au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles, s'est attachée au *Tableu de la bido*, on n'a pas manqué d'en composer des abrégés, des extraits. Ces publications séparées ont donné lieu à de nombreuses brochures ou plaquettes. Des cantiques d'Amilia ont été, en outre, compris dans des recueils de chants Languedociens. Nous ne cherchons qu'à donner la description bibliographique des œuvres complètes et des principaux abrégés et non celle des pièces détachées, ce qui nous entraînerait trop loin pour n'aboutir, du reste, qu'à un résultat incomplet.

### *Edition de 1673.*

*Le Tableau de la bido del parfet crestia*, que represento L'EXERCICI DE LA FE, acoumpagnado de : *las bounos obros, las pregaris, le boun usatge des sacromens, l'eloignomen del peccat e de las ouccasius que nous y poden pourta*. Que pot serbi as rittous, missiounaris, coufessous e autres que tribailhon al salut de las armos e à touto sorto de persounos. *E un DICCIONARI per l'esclarcissomen des mots les pus dificilles de nostro lenguo, explicats en frances*. Fait per le P. A. N. C., reg. de l'ordre de s. Aug. A Toulouso, per Jean Boudo e J.-Jaques-Boudo, imprimeurs del rei, de la provinço de Languedoc e de l'unibersitat de Toulouso. 1673. 358 pages.

*La taulo de las matieros trattados dins la bido del parfet crestia* est à la fin; pas plus que le dic-

## LXXVIII

tionnaire, elle n'est pas comprise dans la pagination. Les pièces placées en tête des cantiques : *al sant Esprit, le plan d'aqueste oubratje, l'usatje que s'en pot fa dins las missius*, les applications, les deux approbations pour l'impression, l'avertissement en vers ne sont marqués d'aucune numérotation (52 feuillets).

Dans cette édition ne se trouvent ni le *De profundis* par M. Cotis, archiprêtre de Mirande, ni le *Miserere* et la paraphrase du cantique des trois enfants dans la fournaise par M. de Maran, archidiacre, ni le *Miserere* par l'évêque de Mirepoix.

Cette édition porte en tête une épître dédicatoire, adressée au cardinal de Bonsy, archevêque de Toulouse, par l'imprimeur Boude.

Cette dédicace a été supprimée dans les autres éditions; nous la reproduisons, parce qu'elle fournit des détails biographiques sur Amilia.

### *Edition de 1703.*

*Le Tableau de bido del parfet crestia*, en bersses, que represento L'EXERCI DE LA FE, acoumpagnado de las bounos obros, de *las pregaris*, del *bon usatje des sacromens*, de *l'eloignomen del pecat e de las oucasius que nous y poden pourta*. Que serbis as rittous, missiounaris, coufessous e autres que travailhon al salut de las armos et necessari à toutos sortos de persounos d'aqueste pays. Ount an ajustat un dictionari gascou, esplicat en francez per l'esclarcissomen des mots les plus difficiles de nostro lengo. *Fait per le P. A. N. C. reg. de l'ordre de s. Aug.*, courrigeat e augmentat de qualquos peços de M. l'abesque de Miropois e d'autros persounos d'impourtanço.

A TOULOUZO, chez la beuso de J.-J. Boudo, imprimeur et libraire à la POURTARIO, 1703.



*Edition de 1759.*

Comme texte et même comme disposition typographique, le frontispice de l'édition de 1759 offre le même aspect que celui de l'édition de 1703 ; il n'y a de différence que dans la désignation de l'imprimeur.

A TOULOUZO, chez Antoino Birosso, libraire jurat de l'Universitat, à la carriero de S. Roumo, à l'enseigno de la Biblo d'or. 1759. *Ambe permissiu.*

Les éditions de 1703 et de 1759 comptent chacune 360 pages, avec L'ORDRE DES TITRES *que soun dins aqueste libre* et le dictionnaire.

Dans ces deux éditions, l'invocation *al sant Esprit*, le *plan d'aqueste oubratje*, l'*usatje que cal fe d'aqueste libre*, les applications, la table alphabétique, les deux approbations pour l'impression, l'avertissement en vers remplissent XL (40) pages.

Quoique n'étant pas indiqués sur le titre, les *aires noutats* ne sont pas une addition, mais font corps avec chaque édition ; la preuve en est dans la table des matières, qui renvoie en même temps au cantique et à l'air qui lui convient. Nous n'insistons pas sur les *aires noutats*, qui sont les mêmes dans les trois éditions ; le R. P. Commire, dans une préface spéciale, a fait connaître ce qui avait trait à la partie musicale.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on a publié un abrégé du *Tableu de la bido* per AMILHA (*sic*), chapelén et missionari de Roquobilo. Abrejat des canticos à l'usatje de las missius. Br. in-12, de 96 pages, sans lieu ni date.

*4<sup>e</sup> édition ou édition Douladoure.*

A la fin du siècle dernier, on a donné une édition des cantiques d'Amilia, abrégée sur certains points et augmentée de diverses pièces qui ne sont pas de notre auteur (1).

ABRÉGÉ des cantiques de M. d'Amilha (*sic*), prêtre, docteur, et un de MM. les chapelains missionnaires de Roqueville, au diocèse de Toulouse, à l'usage de leurs missions. Augmenté de divers cantiques français et patois, avec certaines prières. A Toulouse, chez J.-J. Douladoure, imprimeur-libraire, à la rue de la Porterie. Petit in-12. Ce supplément ne comprend pas moins de 96 pages (2).

Nous avons modifié le frontispice de cette nouvelle édition, pour bien indiquer les transformations dont elle a été l'objet et pour lui ôter tout caractère de simple réimpression.

F. PASQUIER,

Ancien archiviste de l'Ariège.

(1) Nous n'avons pu trouver la date exacte de cette édition qui doit avoir paru quelques années avant la Révolution, car il est encore question des missions de Roqueville, qui ne furent supprimées qu'en 1792.

(2) Dans plusieurs recueils du XVIII<sup>e</sup> siècle, destinés à la Gascogne, on trouve quelques cantiques d'Amilia dont on a essayé de donner la traduction en dialecte gascon en changeant diverses lettres ou terminaisons. Ainsi *del* devient *den*; *atal*, *atan*; *aquel*, *aquet*; *capela*, *cæpera*. Cette traduction, qui est toute de forme, ne touche pas au fonds de la langue. *H* ne remplace jamais *f*, on continue d'écrire : fait et non *hait*.

\*\*\*\*\*

*A Monseigneur l'Éminentissime cardinal de Bonzy, archevesque de Toulouse et grand aumosnier de la Reyne (1).*

Monseigneur,

Les mystères de la Foy, les œuvres qui la doivent animer, la solide dévotion qui la nourrit, le bon usage des sacremens qui la fortifie, les péchez qui l'affoiblissent et les quatre fins de l'homme récompensé ou puny sont le principal sujet représenté dans ce *Tableau du parfait chrétien*, que j'ose offrir à Votre Éminence pour en obtenir la permission de l'exposer au public.

Cet ouvrage, qui est la suite d'un traité que j'eus l'honneur d'imprimer sous le bon plaisir et par ordre de feu M. de Montchal (2), m'ayant esté donné pour l'édification du public, je ne puis mieux seconder les intentions de son auteur qu'en l'offrant à V. E., qui, après avoir fait paroître à toute l'Europe la sagesse d'un grand ambassadeur, fait à présent heureusement éclater, dans son diocèse, le zèle et la piété d'un grand archevesque par les fréquentes missions qu'elle y envoie et qu'elle honore de sa présence.

En effet, ce charitable auteur, qui est présentement mort au siècle, après avoir élevé tant d'enfans à Jésus-Christ et à son Église dans de

(1) Pierre de Bonzy, transféré de l'évêché de Béziers à l'archevêché de Toulouse en 1669, aumônier de la reine Marie-Thérèse en 1671, cardinal en 1672, fut nommé archevêque de Narbonne à la fin de l'année 1673. Avant d'être évêque, il avait été ambassadeur en Toscane, à Venise, en Pologne, en Espagne. Il mourut en 1703.

(2) Archevêque de Toulouse 1628-1651; il s'agit de la *Douctrino chrestiano*. (Voir p. LXVIII, note 3.)

continuelles missions, ne pourroit pas, sans blesser les privilèges de la nature, qui préfère les aînez aux cadets, permettre que les estrangers se prévalussent du fruit de ses sueurs au préjudice des Tolosains, qui sont les premiers nez. Il faut mesme qu'il rende au diocèse de V. E., dont il est originaire, le lait et les instructions dont il luy est redevable par son éducation, et que, pour n'estre pas ingrat à sa patrie, il y laisse quelque fruit de son travail par esprit de reconnoissance, puisqu'il n'est plus en estat de lui donner aucun autre secours. En rendant cette justice à vostre église, Monseigneur, V. E. fera une charité universelle aux pères et aux enfans de famille, aux maîtres, aux domestiques, aux bourgeois, aux artisans, aux ecclésiastiques, aux séculiers de toute condition, qui remarqueront dans ce *Tableau* l'esprit du Christianisme qui s'entretient par les exercices de la Foy, que la plus part ne connoissent pas ou négligent de pratiquer.

Et puisque les prélats sont envoyés comme les langues visibles du Saint-Esprit pour dissiper l'ignorance et détruire le péché, cet ouvrage, estant jugé par ceux qui l'ont examiné très propre pour un dessein de cette importance, on croit que, pour en avoir bientôt les effets, il suffit, Monseigneur, qu'il plaise à V. E. de permettre que je l'expose au jour, après qu'il aura receu sa sainte bénédiction et qu'elle aura agréé le respect infini de celuy qui a la témérité de le luy offrir. C'est, Monseigneur ,

de Vostre Eminence ,  
le très humble et très obéissant  
et très obligé serviteur

B O U D E ,

IMPRIMEUR (1).

(1) Cette préface, ainsi que nous l'avons fait remarquer, ne se trouve que dans l'édition de 1673.



## AL SANT ESPRIT

---

**A** qui podi jou m'adressa milhou qu'à bous ,  
 Asant e adourable Esprit, per representa la bido  
 del parfait crestia? Pusque le juste biu de la Fe  
 doun bous l'abets animat, e que, sense la conser-  
 baciù countinuèlo de bostro gracio, n'aurio cap  
 de sentimen ni signe de bido.

Bous ets al regard l'armo coumo soun elh, sa  
 lengo, soun bras e le cor que la fa biure; bous ets  
 l'elh que l'esclairo en li fan couneisse les secrets  
 les pus relebats de la Dibinitat; la lengo que li  
 suggero tout, e que parlats per sa bouco quand  
 es questiu de rendre temoignatje de la bertat  
 daban les tirans, coumo abets fait al tems des  
 apostouls. Enfin bous ets le bras que pietjats sa  
 feblesso en l'adjudan à fa las memos obros que  
 bous li coumandats, e le cor que douno la bido  
 à toutis les membres del cos de Jesu-Christ, qu'es  
 la santo Gleiso.

Jou desiri de fa le poutret del parfait crestia,  
 e bous m'en poudets fourni uno fidelo copio,  
 pusqu'a plagut à bous de la tira sul patrou de  
 de Jesu-Crist medis, que, coumo un oubratje  
 particulhè de l'amour, es estat fourmat dins le se  
 de la Bierjo per bostro santo ouperaciù. Jou  
 bouldrio fa couneisse uno Dibinitat, e bous ets le  
 digt de Diu, que l'abets descuberto as Payens ta  
 pla qu'as Jousius, quand le joun de Pentocousto  
 n'abets fait de parfaits crestias.

Bous abets fait mepresa las banitats e las poum-  
 pos del mounde à un milhoun de crestias, per ana

## LXXXIV

sègui dins les deserts las pesegados de Jesu-Crist, que bous y abiots menat.

Aquelos gracios, ta preciusos, meriton d'estre demandados per belcop de pregarios e de legremos. Mes aco's bous que fasets ploura le cor ta pla coumo les elhs per uno parfaito countriciu; e degus n'es pas memo capable de prepara, ni de coufessa le noum de Jesu-Crist sense bostre secours particulhè.

N'es pas que Nostre Seigne nou nous atjo meritat las gracios que nous soun comunicados pes sacromens; mes coussi jouirion nous d'aquelis abantatjes se bostro bountat, o Sant Esprit, nou nous aplicabo le meriti de sa mort e de sa passiu? Tabe aco's bous de qui l'alenido casso le Diable del cor de l'efan batetjat; bous l'armats dins la Coufirmaciu per se defendre countro sas tentacius; e bostre sant oli le ren ferme countro las persecucius de la Fe; el le nouris dins la santo coumuniu del cos e del sang, que, per bostre moubo-men, es estat oufert su la Crouts. Bous preparats pel sacromen de la Penitenso l'armo del pecadou, de qui bous roumpets las cadenos; bous relebats l'ordre des capelas al dessu del coumu des reis e des angels, en lour dounan poudè sul cos de Jesu-Crist e de sous membres, que soun les Crestias. Bostro bertut, dins le sacromen de l'Estremo Ounciu, fourtifico les malauts dins le darniè coumbat countro las tentacius e les assauts de Satan. La pats, l'amour e l'uniu, que se trobon dins le sacromen del Maridatje, n'es que le frut de bostro dibino assistenso, quand les sujets y porton las dispousicius del jouën Toubio e nou y meten pas elis memos empatchomen.

Mes coumo bous abets à cor de fourma de

bounis crestias , bous abets interes de puni les maubeses que resiston à bostro bountat. Per aco Jesu-Crist memo nous disio qu'à bostro missiu bous reprendriots le mounde sul sujet de la justisso del jutjomen e del pecat; aco's so que bous abets deja fait, e que jou bous pregui de countinua. Toutis les que bous abets causits, Sant e Dibin Esprit, per teni bostro plasso dins le goubernomen de la santo Gleiso, MM. les abesques, ritous, missiunaris, coufessous e autris, n'atenden de bous, coumo lour general, que bostre ordre per fa la guerro, noun pas tant as pecadous qu'as pecats. Mes quin desir qu'elis atjon, coussi pourion ataca tant d'enemics sense bostro adjudo? S'aco's dounc bous que les embouyats coumo d'efants perduts, causits su touto bostro armado, qu'aco sio tabe ambe bous e jouts bostro enseigno e proutecciu !

Que le bounur de nostros empresos nous fasco regarda pertout coumo les chibaliès del Sant Esprit; e que s'en tant urouses de mouri jouts l'esfort de qualque persecuciu, qu'aco sio coumo le grand sant Estiene, qu'en coumbaten countro les rebeles que bous resistabon, n'abio d'autro cuirasso que la gracio e la forse doun bous l'abiots armat, ni d'autros armos que l'amour doun bous l'abiots tout rempli !

Fasets dounc, o Esprit adourable de sagesse, de counselh, de forse, de crento, un cap d'obro de bostro bountat e poudè ! Abatets prountomen Satan jouts nostris pes, dounats nous uno bou-lugo d'aquel foc, que faseguets descendre sul cap e dins le cos des apostouls le joun de Pentocousto, per fa foundre le glas de las armos endurcidos. Toucats principalomen le cor de las gens esta-

cados d'afecciu as bes de la terro, en lour fan couneisse que le rouyalme del Cel n'es que pes paures d'esprit, e fasets soubeni les coubeses que l'amour de l'argen, doun elis fan lour idolo, sira per elis un foc que les debourara duran touto l'eternitat. Durbets les elhs e le cor as endurcits, e fasets lour couneisse qu'en diferan de ouey en douma de fa penitenso, elis abuson de bostro bountat e s'amasson un tresor de coulero que nou diu jamai fini.

Aco's la puro bertat que, coumo bous ets estat embouyat espres del Pero Eternel e del F'il coumo le principal missiunari su la terro per enseigna le dret cami del Cel, atal bous embouyats despei à bostro plasso MM. Seignous les abesques, ritous e autris oubriès pel memo sujet. Mes quin frut poden elis attendre, se bous nou lour metets en ma, coumo à Mouyso, la berjo de l'autouritat e del poudè su les esprits e les cors, qu'an peno de quita l'Egipto e creignen la mar Routjo de la penitenso; se n'aprenets as predicaire de parla, coumo faseguets à Jeremio, mai des elhs que de la lengo, o se nou fasets sourti de lour bouco, coumo d'Isayo, la torcho de foc capablo de destoura les cors gilats? Aco's so que jou preni la libertat de bous demanda, Esprit d'amour, de pietat e d'ounciu, que tenets la plasso de paire as ourfelis, d'espous à las armos desoulados, de medeci as malauts, de tresor as paures, de douctou as ignourens, per toutis les qu'an l'abantatje de travailha jouts bostro enseigno, à la derouto del Diable, à la desfaito del pecat, à la coumbersiù des pecadous e à la glorio de bostre sant noum. Atal sio.

---





## LE PLAN D'AQUESTE OUBRATJE

E LE PROUFIT QU'ON NE POT TIRA.

---

**L**E parfait crestia nou diu pas soulomen creire que y a un Diu en tres persounos, que le Fil s'es incarnat e que soun cos e soun sang soun dins le Sant Sacromen de l'Auta, coumo on a acoustumat d'enseigna dins les catequismes ourdinaris ; mes el diu encaro s'estudi' à couneisse , pel mouyen de la Fe, las perfeccius infinidos de Diu per las adoura e las aima. El diu tabe recouneisse las bertuts de Jesu-Crist incarnat, per s'esfoursa de las imita ambe le secours de sa gracio, pusque amb'aquel punt counsisto le crestia parfait. E aco's so que jou pretendi fa dins aquesto prumiero partido.

Bertat es qu'afi qu'aquelo couneissenso sio proufitablo, nou cal pas soulomen creire, mes fa, bouta la ma à l'obro e travailh' auta pla per l'armo que pel cos. Autromen quino diferenso y aurio des crestias e des demouns que, coumo dits sant Jacques, soun coustrens de coufessa que y a un Diu, doun la justicio nou se fa que trop senti, e per dessus aco creignen e tremblon, so que le fals crestia nou fa pas ? Per aco, aprep abe parlat de l'exercici de la Fe, jou enseigni dins la segoundo partido l'exercici de las obros ourdinaris, e douni les mouyens e l'adresso de las rendre talomen proufitablos qu'omes e fennos, grans e petits, pouiran acoumpli le desir de Nostre Seigne, quand nous recoumandabo de prega incessomen.

## LXXXVIII

Per aquel mouyen ebitaran la menasso terriblo qu'el fasio al crestia negligèn, quand le coumparabo à un aibre que diu estre jitat dins le foc, quand nou porto pas de boun frut.

Mes coumo tout ome, que se creï sense peccat, se troumpo, coumo dit sant Jan, e que, d'autre part, un proufeto nous asseguro que les sacrificis, doun les peccadous fan semblan d'ounoura Diu, li fan fasti e soun les sutjets de soun abouminaciù, le crestia diu abe recours al credit des sants per oubteni de sa dibino bountat las gracios doun sous peccats le renden indigne. Per aco, jou apreni dins la trousiemo partido la pratico de la debouciù embers les sants; e aprep abe coumentat per le prumiè de toutis qu'es Jesu-Crist, doun toutis les autris tenen la santetat, jou countinui per la santo Bierge e sant Jousep, per nou separa pas l'espous de soun espouso; aprep elis, les anjos del Cel e les apostouls que soun coumo les anjos de la terro; les sants martirs e las bierjes, per fa coumo le bouquet de rosos e de liris que oundron le se de la santo Gleiso; les sants coufessous e penitens, que poden atira, pel exemple de lours admirablos bertuts, las gracios del Cel et de la Terro.

E per so que las gracios pus impourtantos, seloun la maximo ourdinario de Diu, cal que passen pel canal des sacromens, jou nou me soun pas contentat de parla de lour instituciù en general, ni de l'esplicaciù de lours ceremonies, o de lours fruts en particulhè, mes encaro, dins la quatriemo partido, parli de las dispousiciùs necessarios per las recebre dignomen e ne fa l'usatje que Diu desiro de nous.

Aco sufirio, so semblo, per fourma l'imatje

d'un parfait crestia ; mes coumo la beutat pares mai al prep de la ledou e que le bici es pu des-carat e ourrible quand es counfrountat ambe la bertut, jou ai pensat de bous representa tabe le bisatje del fals crestia que desoundro per sas maubesos accius soun batisme , e pel maubes usatje qu'el fa d'aquel sacromen e des autris, trepis le sang de Jesu-Crist jouts les pes e atiro su soun cap un labassi de malediccius su la Terro e de suplicis dins l'Infer, coumo se beira dins la darniero partido d'aqueste petit oubratje.

Per ebita qu'aquel malur n'arribe pas, jou pregui MM. les ritous, missiunaris, coufessous e autris que travailhon al salut de las armos, de se destriga qualqu'ouro de la semana per tira d'aqueste libret, coumo d'un magasi spirituel, las matieros doun elis desiron entreteni le poble les dimenjes o festos , afi qu'aprep abe representat o la bertat o le bici, que diu serbi de sujet à lour exourtaciù le maiti, elis pescon, agreablomen e ambe frut, ne renoubela le soubeni pel mouyen d'aquestos ouracius, que serbiran d'assasounomen e de sucre per fa milhou goustas las bertats qu'aution pouscut pareisse trop amarejantos, o d'anis coufit per adjuda le cor à las digera.

E de fait, toutis les sujets qu'on pot prene per entreteni le poble se reduisen à Diu, à sas perfeccius, à sous misteris, o as sants , o as sacromens, o as pecats, o à las bertuts, e à las quatre fis de l'ome. E nou y a cap d'autro matiero su laqualo on pesco entreteni l'auditori profitablomen, o quen'atjo un raport necessari am qualqu'un d'aquelis sujets. E, per fa beire aco claromen, s'aquel qu'a fait le sermou o le prono, le maiti, a representat que Diu es un gran Seignou, acoum-

plit en touto sorto de perfeccius, fort, puissant, tout saben, misericordius, liberal e juste, etc. per rebeilha la Fe del poble, excita l'esperanso, emaure la crento, aluca l'amour, counsoula les aflitjats, atendri les cors endurcits, etc., seloun las dispousicius des abitans, el pot triga l'aprep dinnado quelques couplets que parlon d'aquelos matieros medissos, que soun mercados per letros dins l'imbentari que jou n'ai fait tout espres.

Se cas es qu'on atjo parlat, le maiti, de la creaciu de l'ome, de la necessitat de la gracio, de la Gleiso Catoulico, e de las marcos per la counseisse, del Papo, de l'imboucaciù des Sants, de l'Espregatori, del peccat en general, de la necessitat de las obros, e de la gracio per las fa, etc., nou cal que visita l'imbentari e cerca cadun d'aquelis sutjets seloun l'ordre de la letro.

Se le malur es tal que, dins le loc, on atjo quelque igounaut e qu'on desire de le gaigna, sense perdre tems à rasouna ni countesta, nou cal que li fa rendre rasou de sa cresenso e de so que se pratico dins sa falso religiu; e, per le rendre mut e counfus, cal fa canta la coundannaciù de la douctrino des Calbinistos sul sutjet de las tradicius qu'elis soun coustrentis d'aboua, se nou bolen pareisse countraris à Elis medisses.

Quand, le maiti, on aura parlat de las promessos faitos al Batisme, de l'oubligaciù qu'aben de renoucia à las banitats del mounde, à l'amour dereglat de las ritchessos o des plases, de la puretat d'intenciù que cadun diu abe dins las obros que fa, del perpau del maiti, de las occupaciùs duren le joun, de l'examen de la neit o del mouyen de se counserba tout en travailhan en la presenso de Diu, nou cal que cerca dins nostre imbentari la

matiero qu'on jutjara pu counformo al sutjet qu'on aura tratat le maiti, pusque tout aco se trobo dins la segoundo partido d'aqueste oubratje fait per aquel dessén.

Que se l'on ero oublitjat de parla de qualque misterì de Nostre Seigne, toutis se trobon enfermats dins la naissenso, la bido, mort, resurecciu, representados dins la prumiero partido e dins las fabous de Jesus que soun dins la trousiemo. Quand on aura parlat, le maiti, à la louanjo o de las bertuts de qualque sant, principalomen del patrou del loc, seloun le rencountre de las festos, on n'aura qu'à bese s'aco 's qualque joun counsacrat à l'aunou de Nostro Damo o des angels, d'un apostoul, d'un martir, d'un coufessou o de qualquo santo bierje, e aplica, seloun la qualitat de cadun, la louanjo e l'ouraciu que li pot estre pu propo à l'imitaciu de la santo Gleiso, que tiro uno partido de lours oufiscis del coumu.

Mes se, le maiti, on a espicat las ceremounios del Batisme, sous efets, sas oubligacius, e qu'on atjo aprep as lebadous la faissou de batetja les efans, o as paires les engatjomens qu'an countratats (e la memo causo disì de toutis les autris sacromens); se l'on a parlat de la coufessiu generalo e particulhero, de l'examen de counsciensò, de la countriciu, satisfacciu, del boun perpaus, o de las precaucius pel abeni; se, disì jou, l'on a parlat de la Mort, del Juijomen, del Paradis o de l'Infer, per excita la crento, l'amour e la doulou des pecadous e les poussa fortomen à la penitenso, nou cal que legi nostre imbentari, per y trouba de touto sorto d'aquelos matieros, e ne fa canta so que sira pu counforme al sutjet qu'on aura esplikuat.

E coumo le pu gran souci d'un bouè, d'un bignairou, d'un jardiniè es de debousiga e derinca las espinos ou maubesos erbos que pourion estoufa le boun gra, atal les oubriès de Nostre Seigne diben travailh' à netetja las armos, e purga les locs ou regnon particuiheromen las supersticius, le joc, las bragardisos, las dansos, las debautchos, las ibrougnarios, injustissos, lairecis, usuros, falsetats, e enfi les set pecats capitals, soursos de toutis les autris. Quand dounc arribara qu'on aura predicat, le maiti, countro qualqu'un d'aquelis bicis, on n'a qu'à legi les tratats que soun fort estenduts à la fi d'aqueste libre, ou cadun pot beire le detalh des pecats e lour puniciu.

Aquel denoumbromen nou serbis pas solumen per refresca la memorio des penitens, mes encaro des coufessous, doun l'esprit acablat del trabalh, de las predicacijs, de la bisito des malauts, de la recounciliacijs des enemics, e d'autres exercicis, se trobo talomen estourit e eissut, que, dins las interrougacijs que cal fa per necessitat à las persounos ignourentos, crentibos o embarrassados, ni coufessou, ni peniten nou saben per quin cap coumensa. E cal que se dounen l'estiro e la geno per descurbi de pècats, que, coumo un nisal cubert, la hounto, o qualquo negligenso coupablo abio tenguts amagats.

Aco nou soun pas les soulis que poden proufita d'aqueste libret ; toutis les crestias y troubaran de camis racourcits per an' al Cel, e les maubeses y pouran legi lour arrest de coundannacijs en la persouno del crestia dannat. Les quitis efans y poden aprene l'oubèissenso que diben à leurs parens, dins l'exemple de Jesu-Crist, quand ero

de lour atje. Las filhos y beiran un miralh en la persouno de Nostro Damo e de las santos Bierjes, doun la castetat merito d'estre imitado. Les libertis e las moundinos y troubaran lour coufessiu dins le tratat de las bragardisos. Les fiansats y apprendran la retengudo e la moudestio necessarios, dins le liri de la puretat, e le remedi à las tentacius, etc. ; les maridats uno grand discreciu e fidelitat, dins le loc que trato del sacromen de maridatje. Las beusos y poden trouba l'espous que diben aima, dins la noubelo crestiano que mespreso ta generousomen las banitats e plases del mounde. Les bielhs y legiran un acte d'assignaciu, que lous es fait de la part de Diu, dins le tratat de la Mort e del Jutjomen ; les malauts uno guido per les adjud' à sourti del passatje ta dangerous e terrible d'aquesto bido, dins le sacromen de l'Estrem' Ounciu ; les capelas, dins le sacromen de l'Ordre, quand s'y soun mal à perpau engatjats, e quand soun intrats al banquet sense la raubo noubialo d'uno puretat dibino de la persouno de Jesu - Crist que representon. Les gentilomes, seignous, coussouls, counselhès, auditous des countes, aboucats, percuraires, noutaris, praticiens, marchans, menestrals, travailhadous, gassailhats, e touto sorto d'estats, an aci de que se counfoundre en counsideran le gran noumbre de las troumparios qu'an faitos al proutchen, sul tratat de las injustissos. E mai que mai aci memos, les superbis, embejouses, coulerics, paresouses, e touto outro sorto de pecadous, descurbiran dins les set pecats capitals, que soun explicats aci, las blancs e les gaissons que sorten d'aquelos mauditos rasics. Enfin duran touto l'annado, dimenjes, festos, printems, estiu, le maiti, à miet-

## XCIV

joun, e la neit, touto sorto de crestias troubaran dins aqueste libre le mouyen de remercia e benasi Nostre Seigne, ebita le pecat, pratica la bertut e gaigna le Paradis qu'es proumes al parfait crestia.

\*\*\*\*\*

## L'usatje que cal fa d'aqueste libre

DINS LAS MISSIUS

---

Dus des pu balens souldats de l'armado d'Israël furen deputats de Josué per visita la terro de proumesso, jutja de la beutat del loc e de la forse des abitans; atal, dins les diucesés que Diu bol prebeni de sa benedicciu, on a acoustumat d'embouya oueit jouns d'aban la missiu dus oubriès, nou pas coumo d'espious per reconneisse la plasso e l'abandouna pei à la discrèciu de sous enemics, mes coumo de capitans espers, per jutja del secours qu'es necessari per garanti les que soun fidels à Diu, e per forobandi sous enemics, que soun les bicus, en coumbertin les pecadous.

Aprep qu'un d'elis dus aura pourtat la noubelo de la missiu, coumo uno troumpeto, seloun le parla de la santo Escrituro; l'autre pouira l'aprep dinado, d'un aire pu dous e courtes, coubida les principalis del loc, les paires e maires, mestres e mestressos, ritches e paures, artisans e pastous. Aqui, coumo per estreno o un coufimen, on pouira canta le coubid de la missiu (patjo 34), en atenden que soun segoun aprep brespos predique de l'impourtanso del salut.

Le dimenje aprep, per coumensa tout à fait la missiu, on n'a acoustumat de predica que las quatre fis de l'ome, o la necessitat de la penitenso, o



l'ourrou del peccat, o les coumandemens qu'on distribuo entre le maiti o la neit. Mes quin ordre qu'on garde, aqueste libre, que se pot apela un arsenal spirituel, fournis touto sorto d'armos. Per aco las quatre fis de l'ome y soun tratados dins la patjo 220. Las partidos de la penitensio y soun aloung, patjo 181. Le peccat, ambe sas rasics e sas brancos, y es estendut ambe sa puniciu, patjo 30, e le detalh des coumandemens y es desplegat dins les examens particulhès que se trobon en diberses endreits de la quatriemo partido, patjo 189, e de la cinquiemo, patjo 198.

Mentretan, le que fa la douctrino aban brespos, se pouira serbi des foundomens del salut que troubara, patjo 38, o se bol, de qualqu'uno d'aquestos matieros que siran estados predicados le maiti.

Su la fi de la missiu, quand sira tems de prepara les efans à la prumiero coumuniu, oun troubara dins la quatriemo partido, patjo 92, les actes que cal fa d'aban e aprep, coumo pel plantomen de la crouts, que, seloun la coustumo, es le courounomen de la missiu. On pot enseigna l'ouraciu qu'es à la fi del libre, patjo 356, per serbi de sagel, pusqu'es la marco del parfait crestia.

Al resto, jou nou m'abansi pas tant de dire qu'aco sion de sermous faits, e nou soun pas tant abugle que jou nou counesco que MM. les ritous, missiunaris o autres n'an pas besoun de mas instruccius. Mes pusque on dits que petito adjudo fa gran be, jou les pregui de n'abe pas desplasè se, dins l'acablomen del trabalh oun jou les counsideri, aprep quelque petito esperienso, jou m'assatji de lour leba un pauc le fais e les descarga del soin qu'aurion de desentourtilha les peccats, doun les predicares, ni les coufessous n'an pas le tems de

## CXVI

desfa les nousels. S'elis se disen souldats de Jesu-Crist, jou me senti trop urous de lour pourta, coumo l'escudiè de Saül, las armos que lour fan besoun per coumbatre les enemies de Diu, que soun Satan e le pecat. E se soun de massous spirituels, jou teni à bel cop de fabou que me permeton de lour carretja las peiros e le mourtiè necessari per abansa le bastimen de la santo Gleiso, doun Jesu-Crist, e, apreç el, les Apostouls, an gitat les premiès foundomens.

Mes coumo le cant es le soulatjomen des oubriès, qu'adoussis la pesantou del trabalh, jou speri qu'agradaran que jou y mescle la doussou de mous aires spirituels, qu'auran, se Diu plai, la bertut d'atir' aquelis que le trounaire de la paraulo de Diu, pèdicado ambe touto la forse, pouiro trop espauri e rebuta. Le proufeto Eliseo demandec tout espres un chantere per apaisa soun esprit, un pauc troublat countro un rei d'Israël, e per atira doussomen amb'aquel artifici l'esprit de proufetio. Saül, memo dins les transports de sa coulero, n'a pas refusat aquel secours, e troubabo un soulatjomen estraourdinari d'entendre la doussou del lut, que serbissio ta souben à David d'instrumen à las louanjos de Nostre Seigne. Le cant e la poesio d'aquel medis proufeto serbissen à la santo Gleiso, per esprima les pu prigouns misteris de la Dibinitat. Le cant tout triste, doun Job s'es serbit per representa la passiu de Jesu-Crist su sa persouno medisso, e las lamentacius de Jeremie per esprima l'ingratitude e la desoulaciu de Jerusalem, me fan creire que le cant spirituel diu abe quelque poudede particulhè su les esprits, pusque la Gleiso, memo guidado del sant Esprit, s'en serbis cado joun, e qu'aquel usatje fort ancien nou pot pas estre sense quelque secreto benedicciu.



**APPROBATION**  
**DU RÉVÉREND PÈRE F. PONS DEEXÉA,**  
**DOCTEUR EN THÉOLOGIE,**  
**PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE.**

**L**e *Tableau de la vie du parfait chrétien*, qui représente les exercices spirituels de la Foi, trait en vers vulgaires par le Reverend Père Amilia, chanoine régulier de saint Augustin dans l'église cathédrale de Pamiers, contient ce qu'il y a de plus élevé dans nos mystères, de plus pur et de plus saint dans la morale chrétienne. Cet ouvrage est composé d'une manière si facile et si proportionnée à la capacité du peuple qu'il serait à souhaiter, pour le bien de l'Eglise et pour la consolation de ceux qui sont chargés de la conduite des âmes, qu'il fût bientôt donné au public et distribué dans tous les lieux où cette langue est en usage. C'est le témoignage que je rends à la vérité, après avoir assuré le lecteur que je n'y ai rien trouvé qui ne soit d'une très grande édification, conforme à la pureté de la Foi et à la sainteté des mœurs de l'église romaine.

Fait à Toulouse, au Collège de Saint-Bernard,  
 le 11 novembre 1672.

**F. PONS DEEXÉA,**  
 Docteur en théologie,  
 professeur de l'Université de Toulouse.



# APPROBATION DE MONSIEUR CAZANAVE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE,  
PROFESSEUR DU ROI EN L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Les exercices spirituels de la Foi que le Révérend Père Amilia, chanoine régulier de saint Augustin dans l'église cathédrale de Pamiers, a composés en vers vulgaires sont d'une si grande utilité pour le bien des âmes qu'il y a sujet d'espérer de la divine bonté qu'ils porteront la lumière de l'Evangile et les plus pures règles du Christianisme dans le cœur d'une infinité de personnes, qui vivaient auparavant dans une profonde ignorance des choses nécessaires à leur salut.

Certes, il était à souhaiter qu'après tant de catéchismes et de doctrines chrétiennes, qu'on a publiées en latin et en français pour l'instruction de ceux que leur naissance, la bonté de leur esprit, ou la culture qu'ils ont reçue dès leur enfance, ont rendus capables de ces saintes vérités exposées en l'une ou en l'autre de ces deux langues, Dieu suscît quelqu'un de ses serviteurs qui, entrant dans l'esprit de l'Eglise assemblée au sacré concile de Trente, prit un soin particulier de s'accommoder aux personnes grossières de la ville et au petit peuple de la campagne ; qui s'appliquât à leur exposer ces mêmes vérités d'une manière plus familière, à s'ajuster à la portée et à se proportionner au génie de ces mêmes personnes, qui

ayant l'esprit, pour l'ordinaire, fort borné et presque enseveli dans la matière, ne sont point aussi capables ni de comprendre, ni même d'apercevoir quoi que ce soit des règles de la Foi et de la Piété dans les discours et les entretiens qu'on leur en fait en particulier ou en public, si ceux qui sont les ministres de la parole ne les leur expliquent d'une manière vulgaire, et s'ils ne parlent le langage que ces mêmes personnes grossières ont accoutumé de parler et duquel seulement elles ont l'intelligence.

C'est à quoi le Révérend Père Amilia a travaillé avec succès dans cet ouvrage et d'une manière avantageuse à l'Eglise et à la sanctification des peuples. Car il n'y a pas seulement rendu intelligibles les vérités de la Foi et les règles des mœurs aux esprits les plus ignorants et les plus émusés, par l'exposition familière qu'il en fait en langue vulgaire à l'exemple de Jésus-Christ, notre divin sauveur, qui, étant venu converser parmi les hommes, ne leur découvrait point dans le langage des savants, mais dans celui du peuple, les oracles de l'Evangile et les mystères du royaume du Ciel ; mais encore il a trouvé le secret admirable de les attirer agréablement, quelque revêches qu'ils fussent, par la beauté des vers et la douceur des chansons spirituelles, à la connaissance et à l'amour de ces saintes vérités et de ces divines règles. En cela, le Révérend Père Amilia a suivi la conduite du Saint-Esprit, lequel, au rapport de saint Augustin, voyant que la plupart des hommes avait un grand éloignement pour les beautés invisibles de la vertu, et que, par le fonds de la corruption qui est en eux, ils ne recherchaient que les biens palpables et sensibles de cette vie et ne

soupiraient qu'après l'amour des plaisirs et toutes les choses qui flattent les sens, se servit de cet artifice ingénieux pour les faire entrer dans le chemin de la vérité et de la vertu, et joignit, dans les psaumes ou les chansons spirituelles de David, à la force et à la majesté des oracles divins la douceur des vers et les délices de la poésie, afin que, dit ce même Père, dans le temps que les sens sont attirés et comme charmés par le plaisir qu'ils goûtent dans l'agréable mélodie de ces saints airs, la parole de Dieu se glisse insensiblement et comme à la dérobée dans leur esprit, se rende maîtresse de leur cœur. *Delectabilibus modulis cantilena vim suæ doctrinæ permiscuit, ut, dum suavitatem carminis mulcet auditus, divini sermonis utilitas pariter inseratur* (1).

Nous ajouterons seulement à cela que, si les maîtres veulent satisfaire au devoir de leur conscience et remplir l'obligation que saint Paul leur impose, de la part de Dieu, d'élever leurs serviteurs et leurs domestiques de l'un et l'autre sexe dans la solide piété et de bannir entièrement de leur cœur la malheureuse coutume, qu'ils ont comme sucée avec le lait dès le berceau, de chanter des airs profanes et impurs, qui empoisonnent l'esprit et corrompent les mœurs les plus innocentes ; si ceux qui ont soin d'enseigner les jeunes gens dans les écoles sont dans le dessein de s'acquitter de leur emploi selon les règles de l'Evangile, ils s'appliqueront, les uns et les autres, à les instruire ou à les faire instruire de ces chansons spirituelles, dont le fréquent usage purifiera leurs âmes et leur attirera la connaissance des vérités de la Foi et des règles de la vie chrétienne.

(1) Aug. præf. in psalmis.

En un mot, si les pères et les mères veulent procurer une éducation sage et chrétienne à leurs enfans, que la bassesse de leur condition ou leur peu de génie a éloignés des lettres, ils doivent s'efforcer à leur faire apprendre ces airs pieux et dévots, afin que, leur mémoire en étant remplie, ils prennent en quelque sorte racine, dès leurs premières années, dans leur esprit et dans leur cœur, et étouffent en eux toute sorte de semence de corruption.

Si cela arrive comme nous l'espérons, nous ne doutons pas que Dieu, qui a donné tant de bénédictions à ces exercices avant qu'ils vissent le jour, dans le temps que leur auteur commença de travailler dans les missions sous Monseigneur de Montchal, archevêque de Toulouse, et qu'il a travaillé depuis avec beaucoup de fruit pendant une longue suite d'années, sous la conduite d'un des plus pieux prélats de l'Eglise, leur en donnera encore une plus grande après leur impression, qui les rendra publics et connus à tout le monde. C'est le témoignage que nous rendons de ce livre, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit édifiant et conforme à la doctrine et à la discipline de l'Eglise.

Fait à Toulouse, ce 22 août 1672.

CAZANAVE,

Docteur en théologie,

professeur du roy de l'Université de Toulouse.

\*\*\*\*\*

Vu l'approbation des docteurs, nous permettons l'impression de ce livre.

Permis à Toulouse, ce huitième, jour de novembre 1672.

DUMAS,

Vicaire Général.

\*\*\*\*\*

## APLICACIUS DE LAS MATIEROS

Per cado dimenje de l'an.

---

### PRUMIERO APLICACIU

P. *bol dire la patjo* ; N. *designo la noto*.

**L**E prumiè dimenje de l'Aben. *Arescentibus hominibus præ timore*. Luc 21. La rasou qu'aben de creigne le jutjomen general, p. 223, n. 26.

Le II dim. *Qui mollibus vestiuntur*. Math. 11. De las bragardisos, p. 239, n. 17, e p. 228, n. 30.

Le III dim. *Tu quis es?* Joan 1. De l'umilitat, p. 56, n. 28.

Le IV dim. *Prædicans baptismum pœnitentiæ*. Luc 3. De la penitenso, p. 103, n. 28, p. 217, n. 17, p. 181, n. 22, p. 56, n. 28, p. 215, n. 28.

Le dim. duran l'ouctabo de Nadal. *Positus est hic in ruinam, etc.* Luc 2. Le soubeni de la passiu de Nostre Segne e les fruts que ne cal tira, p. 21, n. 18, e p. 148, n. 32.

Le I dim. duran l'ouctabo des Reies. *Invenerunt illum in medio doctorum audientem illos*. Luc 2. De l'estat qu'on diu fa de la douctrino e paraulo de Diu, aprep las prefacios del libre su la n. 30, p. 37, n. 33, e p. 296, n. 28.

Le II dim. aprep les Reies. *Vocatus est autem Jesus, et discipuli ejus ad nuptias*. Joan. 2. Del sacromen del maridatje, p. 58, n. 28, e p. 315, n. 30.

Le III dim. *Domine, si vis, potes me mundare*. Math. 8. La coufessiu, p. 184, n. 22, e p. 198.



Le IV dim. *Domine, salva nos, perimus*. Math. 8.

Las fabous de Jesus, que cal demanda dins las necessitats del cos o de l'armo, p. 87, n. 20, e la counfiensio que cal abe en N. S. dins les dan-jès, p. 148 des sacromens, n. 30, e p. 157, n. 20.

Le V dim. *Cum dormirent homines*. Math. 13. De la paresso e negligensio de soun salut, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17.

Le VI dim. *Sine parabolis non loquebatur eis*. Math. 13. De la paraulo de Diu, que cal que sio escoutado e predicado ambe simplicitat, p. 296, n. 28, e p. 192, n. 29.

Le dim. de la Septuagesimo. *Exiit conducere operarios in vineam suam*. Math. 20. Del mouyen de sanctifica sas obros, cadun dins sa boucaciù, p. 63, e 66, n. 22.

Le dim. de la Sexagesimo. *Aliud cedit supra petram*. Luc 8. De l'endurcissomen, p. 282, n. 28, e 288, n. 17.

Le dim. de la Quinquagesimo. *Tradetur, illudetur, flagellabitur*. Luc 18. Las debauchos de Carnabal, p. 254, n. 8.

Le prumiè dim. de Careme. *Cum jejunasset quadraginta diebus etc. esuriit*. Math. 4. L'ibrougno dannat; de la gourmandiso e frequentaciù des cabarets, p. 249, n. 17.

Le II dim. *Duxit illos in montem excelsum seorsum*. Math. 17. De la separaciù del mounde necessario pel salut, p. 56, n. 28, del Paradis, p. 227; de la penitenso, p. 335, n. 30.

Le III dim. *Et erat ejiciens demonium, et illud erat mutum*. Luc 11. De la hounto qu'es causo de las coufessius sacriletjos, p. 200, n. 28, e p. 205, n. 28.

Le IV dim. *Unde ememus panes*. Joan. 6. De la

- coubesenso e desfisenso de Diu, que soun causo de la dannaciu, p. 277 e 280, n. 28, p. 195, n. 30, p. 294, n. 20 e 28.
- Le dim. de la Passiu. *Quis ex vobis arguet me de peccato*. Joan. 8. Las set sortos de pecats capitals, p. 182, n. 30.
- Le dim. des Rams. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*. Math. 21. Las dispousicius per recebre N.-S., p. 164, n. 22, e p. 92, n. 13.
- Le dim. de Pascos. *Surrexit, non est hic*. Math. 16. De la resurrecciu de N. S., causo de nostro joyo, p. 24, n. 18, e 106, n. 2.
- Le I dim. aprep Pascos. *Pax vobis*. Joan 20. L'oubligaciu de garda las proumessos faitos al batisme, p. 52, n. 20, e 28, p. 135. Del tratat des sacromens, n. 30, o la recounciliaciu des enemics, p. 335, n. 28.
- Le II dim. aprep Pascos. *Cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ*. Joan 10. Que le sacromen de Counfirmaciu adjudo à counserba la gracio del batisme, p. 148. Al tratat des sacromens, n. 30, e p. 156, n. 28, p. 311. Del poude des capelas e pastous, n. 30.
- Le III dim. *Plorabitis vos, mundus autem gaudet*. Joan 16. Las folhos recreacius de la danso, p. 245, n. 28; e del joc, p. 251, n. 17. Las oucasius, p. 350, n. 28.
- Le IV dim. *Tristitia implevit cor vestrum*. Joan 16. Quino tristesso es necessario per recebre le Sant Esprit, p. 210, n. 28, e p. 217, n. 17.
- Le V dim. *Si quid petieritis in nomine meo, etc.* Joan 16. Las pregarios coumunos à cado crestia, p. 168, 169, n. 29, e p. 87, n. 28.
- Le dim. dins l'ouctabo de l'Ascensiu. *Venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obse-*

*quium præstare Deo.* Joan 15. Que cal soufri las persecucius à l'exemple des martirs, p. 129, n. 1.

Le joun de Pentocousto. *Paraclitus Spiritus Sanctus quem mittet Pater, etc.* Joan 14. L'imboucaciù del Sant Esprit, p. 34, n. 1.

Le I dim. aprep Pentoc. *Nolite condemnare et non condemnabimini, dimitte e dimittemini.* Luc 6. De la misericordo que diben exersa embers le proutchain, p. 149, n. 30, e p. 216, n. 28; e le noubel Judas, p. 335, n. 28.

Le dim. duran l'ouctabo del Corpus. *Nemo virorum illorum gustabit cœnam, etc.* Luc 14. Que l'abus de las gracios de N. S. danno la puspart des crestias, p. 296, n. 28, e 291, n. 28.

Le III dim. *Murmurabant Pharisei, etc.* Luc 15. Les pecats de l'embetjo que fa espliqua en maubeso part las milhounos accius, p. 182, n. 30.

Le IV dim. *In verbo tuo laxabo rete.* Luc 5. Que cal fa tout per plaire à N. S. se boulen proufita de nostre trabalh, p. 63, n. 21; maubes counselh pres, p. 350, n. 28.

Le V dim. *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio,* Math. 5. De la coulero, p. 303, n. 16, e p. 184, n. 30; e des enemics, p. 335, n. 28.

Le VI dim. *Gratias agens fregit, etc.* Marc 8. La benedicciù de la taulo e las grassios aprep le repais, p. 76, n. 9.

Le VII dim. *Non omnis qui dicit Domine, Domine, etc.* Math. 7. Le crestia dannat per abe dementit sa proufessiu per sas obros, p. 291, n. 28.

Le VIII dim. *Redde rationem villicationis.* Luc 16. De las injusticios en cado coundiciù, p. 256, n. 21, p. 282, n. 28, e p. 261, n. 28.

Le IX dim. *Si cognovisses et tu.* Luc 19. De l'abu-

glomen del pecadou, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17;  
e le mal counselhat, p. 342, n. 28.

Le X dim. *Non sum sicut cæteri hominum*. Luc 18.

Las brancos de la superbo, p. 182, n. 30, e p.  
239, n. 17; banitats, p. 345, n. 28.

Le XI dim. *Bene omnia fecit, surdos audire et  
mutos loqui*. Marc 7. Les pecats de las aureil-  
hos e de la lengo, p. 184, n. 22.

Le XII dim. *Curam illius habe, etc.* Luc 10. De  
l'almoïno recoumpensado, p. 82, n. 22. e re-  
fusado, p. 277 e 281, n. 28.

Le XIII dim. *Regressus est magnificans Deum*.

Luc 17. Le mouyen de louanja toutjoun N. S.,  
p. 83, n. 24. *Ostendite vos sacerdotibus*, de la  
coufessiu malfaito, p. 198, n. 22, p. 200, n. 28.

Le XIV dim. *Non potestis Deo servire et Mam-  
monæ*. Math. 6. L'abaricio, p. 277, n. 28, e 311,  
n. 28.

Le XV dim. *Defunctus efferabatur*. Luc 7. La  
mort n'a counsideraciu de degus, p. 220, n. 25,  
e p. 221, n. 28.

Le XVI dim. *Ipsi observabant eum*. Luc 14. De  
l'embetjo, que fa qu'on pren mai gardo à las  
accius des autris qu'à si memos, p. 183, n. 30,  
e de la superbio, *non discumbas in primo loco*,  
p. 182, n. 30, e del scandalo, p. 350, n. 28.

Le XVII dim. *Diliges proximum tuum, etc.* Math.  
22. De la caritat, p. 154, n. 30, p. 303, n. 16;  
e maubes counselh, p. 338, n. 28.

Le XVIII dim. *Hic blasfemat*. Math. 9. Le pecat  
e la puniciu des blasfemadous, p. 303, n. 16.

Le XIX dim. *Ligatis pedibus, etc., ibi erit fletus,  
etc.* Math. 22. De l'Infer, p. 229, n. 17, e 300,  
n. 28, e 210, n. 28.

Le XX dim. *Credidit ipse, et demus ejus tota*. Joan

4. De las oubligacijs des paires, mestres, etc., embers les sutjets, p. 192, n. 30, e p. 356, n. 28.
- Le XXI dim. *Nonne oportuit, e te misereri conservi tui.* Math. 18. L'oubligaciu de perdouna, p. 195, n. 30, e p. 335, n. 28.
- Le XXII dim. *Redde quæ sunt Cæsaris Cæsari, etc.,* Math. 22. Del respet e oubeïssenso as paires, mestres, capelas, p. 192, n. 30. *Et quæ sunt Dei Deo,* de las supersticijs, p. 235, n. 28.
- Le XXIII dim. *Fides tua te salvum fecit.* Math. 9. So qu'es necessari de creire, p. 169, n. 30, p. 26, n. 30, e p. 32, n. 30; supersticijs, p. 235, e p. 356, n. 28.
- Le XXIV dim. *Orate ut non fiat fuga vestra hyeme, etc.* Math. 24. En matiero de salut, qui nou fa quand pot, nou fa pas quand bol, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17, p. 220, n. 25, e p. 221, n. 28; de las oucasius, p. 350, n. 28.

## SECONDO APLICACIU

### A LAS FESTOS COULENTOS.

- P**ER la Circuncisiu, p. 87, n. 28, e sul noum de Jesus, p. 305, n. 28.
- Pes tres Reies, p. 87, n. 28.
- Per Nostro Damo de febrìe, p. 87, n. 28, p. 101, n. 27, e p. 106, n. 2.
- Le joun de sant Matias, del coumu des Apostouls, p. 126, n. 13.
- Sant Jousep, p. 120, n. 5.
- Nostro Damo de l'Anounciaciu, p. 104, n. 2, e p. 43, n. 32.
- Las festos de Pascos, le perpaus de se coumberti e de nou peca pus, p. 56, n. 28, e p. 215, n. 28.
- Sant Philip e sant Jaques, p. 126, n. 13.

## **CVIII**

- L'Imbenciu de la santo Crouts, p. 107, n. 4, e p. 22, n. 18.
- L'Ascensiu, p. 25, n. 18, e p. 92, n. 20, p. 227, n. 19, e p. 28, n. 30.
- Las festos de Pentocousto, al tratat des sacromens, p. 149 e 156, n. 30.
- La santo Trinitat, p. 40, n. 32, e p. 5, n. 30.
- La festo del sant Sacromen, p. 92, n. 13, p. 72, n. 10, p. 78, n. 28, e p. 47, n. 32.
- Sant Jan, p. 137, n. 1, al tratat de las pregaris.
- Santo Madaleno. p. 139, al tratat de las pregaris, n. 4, e p. 56, n. 28.
- Sant Peire e sant Paul, p. 126, n. 13.
- Sant Jaques, p. 126, n. 13.
- Sant Laurens, p. 129, n. 1.
- L'Assumptiu de Nostro Damo, p. 99, 100, n. 12.
- Sant Bourtoumiu, p. 126, n. 13.
- La natibitat de la santo Bierge, p. 95, n. 27, p. 98, n. 15, e p. 116, n. 12.
- Sant Matiu, p. 126, n. 13.
- Sant Miquel, p. 124, n. 12.
- Sant Simon e sant Judo, p. 126, n. 13.
- Toussants o Martrou, p. 129, n. 1, e p. 132, n. 13.
- Sant Andrè, p. 128, n. 8.
- La Councepciu de Nostro Damo, p. 59, n. 12, e p. 99, n. 12.
- Sant Tomas, p. 126, n. 13.
- Nadal, p. 87, n. 28, p. 6, n. 30, e p. 43, n. 32.
- Sant Estiene, p. 129, n. 1.
- Sant Jan Apostoul, p. 126, n. 13. e per incita la puretat, p. 59, n. 12.
- Per las festos de qualque sant abesque o coufessou, p. 135, n. 11, al tratat de las pregaris.

## TROUSIEMO APLICACIU

AS DESSENS OURDINARIS D'UNO MISSIU FOURMADO.

**S**u l'impourtanso del salut, p. 56. n. 28, p. 288, n. 17, e p. 325 e 334, n. 30.

Su la Mort, Jutjomen, Infer, Paradis, *counsultats la taulo alfabetico*.

Su la penitenso : examens generals, coufessiu, countriciu, satisfacciu, e restituciu, *al memo loc*.

Sus pecats mourtals, benials, capitals, supersticius, blasfemes, malediccius, renecs, coubensensos, larcis, injustissos, usurôs, fraudos dins las gasailhos, *bejats la taulo alfabetico*.

Su las oucasius particulheros, coumo le joc, l'ibrougnario, las dansos, las bragardisos, la moundanitat, l'indiscreciu de la maire que coutcho l'efan al leit d'aban l'an e le joun, la paresso e negligenso del salut, *al memo loc*.

Su l'esplicaciu estendudo des coumandomens de Diu en detalh, pel soulatjomen des coufessous, e des penitens, *al memo loc*.

La douctrino e le foundomens del salut en formo d'interrougacius e de respounsos, en cantan e autromen, *al memo loc*.

Les actes d'aban e d'aprep la coumuniu generalo des paires, e la prumiero des efans.

Le Sant Esprit imboucat le joun de la poussessiu e las litanios de la santo Bierje, e sous planhs al plantomen de la Crouts.

Le boun perpaus al retour de la poussessiu, e d'aqui en là toutis les cops qu'on anira visita la Crouts per counserba le frut de la missiu.

De touts aquestos matieros es faito menciù dins la taulo alfabetico, oun cadun pot trouba

facilomen so que pot serbi al poble. Mes, per nou toumba pas dins l'indiscreciu en acablan la memorio, el sufis de fa canta dus ou tres couplets le mai cado joun, sus un gran nombre de tratats que se rapourtaran mai à las predicacius, o catechismes, per atal ne renoubela e counserba loungtens le soubeni, que se perdrio leu sense aquesto petito adjudo.

Aquel que nou sira pas counten de qualqu'un des dessens aplicats as dimenjes o à las festos n'a qu'a prene la peno de cerca, dins la taulo alphabetic, misteris, sacromens, bertuts, pecats, o qualqu'uno de lours blancsos per l'atjusta à l'Evangeli o autre texte que li rebendra milhou.







## TAULO ALFABETICO

*P. marquo la pajo, e N. demostro la note del cant.*

### A

**A**BARICIO, pp. 277, 280 et 281, su la noto 28.

Abesques e coufessous, p. 135, n. 11.

Abits à la modo del mounde que passo, p. 345, n. 28.

Abretjat de l'exercici de la Fe, p. 356, n. 28.

Actes d'aban e d'aprep la coumuniu, pp. 164 e 166, n. 22. *bejats* Coumuniu, Eucaristio, Sant Sacramen.

Adius al mounde, p. 56, n. 28.

Almoino demandado, pp. 81 e 82, n. 22.

Almoino refusado, pp. 277 e 281, n. 28.

Amour de Diu, qu'es l'armo de la countriciu, p. 210, n. 28.

Amour del proutchen e des enemies nous es enseignat dins le sacramen de counfirmaciù, p. 303.

Amour de la castetat oufert à la Santo Bierje, p. 59, n. 12.

Andrè (sant) su la Crouts, p. 128, n. 2.

Anjos gardiens, p. 78, n. 33, e p. 122, n. 12.

Apostouls, p. 126, n. 13.

Arrest de coundannaciù countro les coubeses estacats al be de la terro, p. 277, n. 28.

### B

**B**ANITATS, p. 241, n. 30.

Batisme: soun instituciù, ceremounios, fruts,

- e oubliaciús qu'on y countrato, p. 141, n. 30,  
(*al tratat des sacromens.*)
- Batisme, la faissou de renoubela souben las  
protestaciús qu'on y a faitos, p. 52, n. 20, 28.
- Beatitudo coumpren touto sorto de plases, p. 227,  
n. 10.
- Bido de la Santo Bierge, que diu estre le miralh de  
la nostro, p. 101, n. 27.
- Bierge e reino de las Bierges, sa naissenso, p.  
95, n. 27; les quinze misteris, p. 104, n. 2;  
planhs de la Santo Bierge, p. 107, n. 4; las set  
joyos, p. 116, n. 12; litanios e autris tratats à  
sa louanjo, p. 117, n. 2.
- Bierges santos e lour bertut, p. 132, n. 27.
- Birginitat, que soun estat es urous, p. 59, n. 28.
- Blasfemès soun de grans pecats e rigourousomen  
punits, p. 303, n. 16.
- Boun perpaus, p. 62, n. 1, p. 70, n. 6, p. 215,  
n. 28.
- Bragardisos, p. 239, n. 17.
- Breus, charmes, counjurs, p. 235, n. 28. e p. 189,  
n. 30.

C

- C**ARITAT embers les que nous fan mal, p. 154,  
n. 20.
- Carnabal e las debautchos que s'y fan, p. 254,  
n. 8.
- Castetat, p. 59, n. 12.
- Coubesenso, *cercats* abaricio, 277 e 280.
- Coufessiu, p. 184, n. 22. e p. 198, n. 22.
- Coufessiu sacriletjo, p. 200, n. 28. punido rigou-  
rousomen en Infer, p. 196, n. 28.
- Coulero e les mals que à dire, p. 303, n. 16.
- Coumandomens de Diu explicats, p. 189, n. 03.

- Coumandomens en petit boulum, p. 170, n. 31.  
 Coumplimen del pauret, quand a recebut l'almoïno, p. 82, n. 22.  
 Coumuniu, p. 164, n. 22, e p. 92, n. 13.  
 Coundannaciu de douctrino qu'enseignon les Igounauts, per lour dire medis o leurs praticos, p. 32, n. 30.  
 Coundannaciu des usuries, p. 277, n. 28.  
 Couneissenso de Diu e de sas perfeccius, per nous excita al respet e à l'amour que li diben, p. 1, n. 30.  
 Counfirmaciu, qu'es le sacromen que nous diu fa bounis crestias, sous fruts, sas ceremounios; dispousicius qu'y cal pourta e sas oubligacius, p. 148, *al tratat des sacromens*, n. 30, e p. 156, n. 28.  
 Counselh dounat al pretjudici de las armos, p. 350, n. 28.  
 Counselh maubes es la dannaciu d'aquel que le causis temerariomen, p. 342, n. 28.  
 Countriciu, p. 210, n. 28, e p. 217, n. 7.  
 Credo, p. 169, n. 30.  
 Crestia blasfemadou, etc. malasit, p. 303, n. 16.  
 Crestia dannat e punit ambe mai de rigou que les payens, p. 295, n. 28.  
 Crisauo dannat per abe trop diferat à se coumberti, p. 282, n. 28.  
 Cruautat embers les paures punido en Infer, p. 281, n. 28.

## D

- D**ANSAIRO dannado, p. 245, n. 28.  
 Debautchos de Carnabal, p. 254, n. 8.  
 Defaults de la coufessiu, p. 198, n. 22, e p. 200, n. 28; punits, p. 205, n. 28.

Depousiciu de toutos las creaturos countro les lairous, usuries, etc., p. 221, n. 28.

Desespoir del dannat, p. 282, 291, n. 28.

Difera la coumbersiu es hasarda soun salut, etc., p. 288, n. 17, p. 291, n. 28.

Douctrino des foundomens del salut, p. 38, n. 32.

## E

**E**NDURCISSOMEN, p. 282, n. 28.

Endurcits exourtats à se coumberti, p. 288, n. 17.

Enemics diben estre aimats, p. 155, n. 30, p. 303, n. 16.

Espregatori, p. 29, n. 30, p. 223, n. 26.

Estremo Ounciu, p. 307, n. 30.

Eucaristio, *bejats* Sant Sacromen, 47, 157, etc.

Examen de counsiensio, p. 184, n. 22, e p. 189, n. 30.

Examen de la neit, p. 61, n. 11.

Examen general de las injustissos, p. 153, n. 21, e p. 272, n. 28.

Exourtacius à toutos las creaturos de louanja Diu, p. 83, n. 24.

## F

**F**ABOUS de Jesus, que li cal demanda, p. 87, n. 20.

Fe, les puns particulhes que cal enseigna, p. 25, n. 30.

Fe nou retjito pas las tradicius pla foundados, e que les Ignounauts se dementissen elis memos de nou las boule pas recebre, p. 32, n. 30.

Foundomens del salut en formo de demando e de respounso, per aprene à la jouenesso dins

las missius. o que les paires de familho poden  
enseigna à las beilhados. o les brassies dire en-  
tre elis duran le trabalh. p. 38. n. 32.

Foc de joyo à la naissenso de Nostro Damo, p.  
95, n. 27.

Foc de joyo à la naissenso de sant Jan, p. 137.

## G

**G**ASAILHAT fraudat, se planh de l'injustisso de  
soun mestre, p. 272, n. 28.

Grandous e perfeccius de Diu, p. 1, n. 30.

## H

**H**OUENTO dins la coufessiu, p. 200, n. 28.

## I

**I**BROUGNOT dannat, p. 249, n. 17.

Impuretat detestado, p. 52, n. 18, p. 59, n. 7,  
p. 240, n. 17.

Incarnaciu, p. 6, n. 30, p. 43, n. 31.

Industrio del pauret per quista la bido, p. 82,  
n. 22.

Infer, p. 229, n. 17, p. 291, n. 28, p. 300, n. 28.

Injustissos que se fan à cado coundiciu, p. 256,  
n. 21, e pp. 261, 272, n. 21.

## J

**J**AN Batisto (sant), p. 137, n. 1.

Jesus e la bido, que diu estre le miralh del parfait  
crestia, p. 87, n. 20.

Jougair dannat, p. 251, n. 17.

Journado del crestia, p. 66, n. 22, e p. 70, n. 9.

Jousep (sant) e sous pribiletjes, p. 120, n. 5.

Jubilè, que cal fa pel gagna, p. 216, n. 17.

Juromens, renecs, etc., p. 303, n. 16.

Jutjomen, p. 223, n. 26.

## L

**L**AIROUS e coubeses coundannats, p. 274, n. 28.

Litanios de la Santo Bierje, p. 117, n. 3.

Louanjos à Diu, per la bouco de toutos las creaturos, p. 83, n. 24.

## M

**M**ADALENO e sous adius al mounde, p. 139, n. 4.

Maires que couthon les efans al leit daban l'an e le joun, p. 247, n. 18.

Mal counselhat, p. 342, n. 28.

Malediccius que les diables e toutos las creaturos prounounciaran countro les abariciouses, lairous, usuries, etc, p. 275, n. 28.

Malediccius que les paires, maires e trop d'autrès an accoustumat de douna à lour proutchen, p. 302, n. 16.

Maridatje e dispousicius qu'y cal pourta aban e aprep ; las oubligacius qu'on y countrato, pp. 315 e 319, n. 30.

Maridatje, soun estat n'es pas sens espinos ni danjè, p. 59, n. 28.

Martirs, lour fe, amour forto, etc., p. 129, n. 1.

Maubes counselh, p. 338, n. 28.

Mesprets des plases e banitats del mounde, p. 56, n. 28.

Messo e meditaciu qu'y cal fa, p. 72, n. 10, e p. 78, n. 28.

Miralh de la counsiensio, p. 184, n. 22.

- Misteris del Rousari, pp. 104, 105, 106, n. 2.  
 Misteris de la Sepulturo, Resurecciu e Ascensiu  
 de Nostre Seigne, pp. 24, 25, n. 18.  
 Misteri de la Trinitat, p. 5, n. 30, e p. 40, n. 3.  
 Mort, p. 220, n. 25, p. 221, n. 28, p. 285, n. 17.  
 Moudestio, qu'es le pu bel paromen del crestia e  
 de l'armo penitento, p. 52, n. 20 e 28.  
 Mounde e sas miseros, p. 56, n. 28.  
 Moundeno, p. 241, n. 6.

## N

- N**AISSENSO de la Santo Bierje, p. 95, n. 28.  
 Nostro Damo, *bejats* Bierje.  
 Nostro Damo de Mongausi tout al pres de Fouix,  
 p. 322, n. 20.  
 Nostro Damo de Rocobilo al pays del Laura-  
 gues, p. 109, n. 30.  
 Nostro Damo de Sabart al pays de Fouix, p. 113,  
 n. 1.  
 Noubelo crestiano, p. 52, n. 20 e 28.  
 Noum de Diu ounourat e desounourat, p. 303,  
 n. 16.

## O

- O**BROS del parfait crestia, countrarios al  
 mounde, p. 52, n. 20.  
 Ordre, qu'es un sacromen fort relebat, e las pre-  
 caucius necessarios daban de le recebre, p. 311,  
 n. 30.  
 Oucasius proutchenos, p. 350, n. 28.  
 Oocupacius de l'armo per las fennos en fan la  
 mainatjario de l'oustal, p. 66, n. 22.  
 Oocupacius de la journado e le mouyen de la  
 rendre agreablo à Nostre Seigne, p. 63, n. 22.

Oufici des anjels pel maiti, mietjoun e la neit,  
p. 122, n. 12.

Oumatje rendut à la santo Bierje, p. 98, n. 15.

## P

**P**ARADIS, p. 28, n. 30, p. 227, n. 19.

Paressouses e negligens dannats per abe  
diferat à se coumberti, p. 282, n. 28, e p. 288  
n. 17.

Passiu de Nostre Seigne, p. 10, n. 18, e p. 45,  
n. 32.

Pater noster, p. 168, n. 29.

Patienso à supourta les afrounts, p. 149, n. 30.

Pauret, coussi diu demanda l'almoino, p. 82,  
n. 22.

Pecat mourtal e benial, ambe lous diferensos,  
p. 30, n. 30.

Pecats capitals, p. 182, n. 30.

Pecats su cinq sens, etc., p. 184, n. 22.

Pecats su coumandomens, p. 189, n. 30.

Penitenso, sacromen necessari aprep le pecat, sas  
partidos e coundicius, p. 181, n. 22. *Bejats*  
coufessiu, countriciu, boun perpaus.

Perdou des enemics, p. 154, n. 30.

Perfeccius de Diu, p. 1, n. 30.

Perpaus de se coumberti, p. 56, n. 28, e p. 215,  
n. 82.

Perpaus del maiti, p. 62, n. 11, p. 70, n. 9.

Planhs de la Santo Bierje al pe de la Crouts,  
p. 107, n. 4.

Planhs de santo Magdaleno, p. 139, n. 4.

Pratico de la parfaito penitenso, p. 325, n. 30.

Pregarios comunos, p. 168, 169, n. 30.

Proufanaciu del sant Batisme, en abusan de sa



gracio e de las proumessos qu'on y a faitos,  
p. 295, n. 28.

Proutestaciu de fidelitat à la Santo Bierje, pp. 98  
e 99, n. 12.

Puniciu de la coufessiu sacriletjo, p. 205, n. 28.

Puniciu e reparaciu del pecat, del maubes coun-  
selh, p. 338, 340, 342, n. 18.

Puns particulhes de la Fe, p. 30, n. 30.

Puretat, p. 59, n. 12.

## Q

**Q**UINZE misteris del Rousari. p. 104, 105, 106,  
n. 2.

Quisto del pauret, p. 82, 83, n. 22.

Quita diben le mounde se boulen assegura nos-  
tre salut, p. 56, n. 28.

## R

**R**ECOLTO de l'estiu, p. 68, n. 31.

Refecciu, ambe quin esprit e dispousiciu la cal  
prene, p. 76, n. 9.

Remedi à las tentacius, p. 60, n. 7, e p. 61, n. 18.

Remors de counsiensio, p. 282, n. 28, e p. 291,  
n. 28.

Renecs, p. 304, n. 16.

Renounciomen à las aunous, ritchessos e plases  
del mounde, p. 56, n. 28.

Reprotchis de Jesus-Crist al noubel Judas, p. 335,  
n. 28.

Restituciu, per sabe coumo se diu fa, e las per-  
sounos que soun tengudos; *bejats* injustissos.

Resurecciu generalo, p. 223, n. 26.

Ritchessos soun las oucasius ourdinarios de la  
dannaciu, pp. 261, 293, n. 28.

## S

**S**ACRILETJE dins la coufessiu, coundannat e punit, pp. 200 e 205, n. 28.

Sacromens, lour instituciu, fruts e dispousicius per les recebre ambe las oubligacius que porton, p. 141, que siec aprep les planhs de la Madaleno, n. 30.

Salve Regina, p. 169, n. 29.

Sant Esprit, p. 34, n. 1.

Sant Sacromen de l'auta, p. 47, n. 32, e p. 80, n. 28, e p. 157, n. 22.

Scandalo e las maubesos oucasius, p. 350, n. 28.

Souspirs de l'armo daban le Sant Sacromen, que serbis per fa tabe la coumuniu spiritualo, p. 92, n. 13, e p. 101, n. 27.

Supersticius descubertos, p. 190, n. 30, p. 235, n. 28.

## T

**T**ENTACIUS, coussi las cal retjita, p. 60, n. 7.

Trabalh, quin mouyen de le fa cristianomen e ambe las intencius que cal per gagna le Paradis, pp. 63 e 66, n. 22.

Trinitat, p. 5, n. 30, e p. 40, n. 33.

Troumparios que se fan en la plùpart des ouficis, mestiès e oucupacius, *bejats* injustissos.

## U

**U**MILITAT del crestia, diu estre le frut de soun batisme, e coussi la noubelo crestiano la pratico, p. 56, n. 28.

Usuriè e sas injustissos, p. 270, n. 28.

---



## TAULO DES AIRES NOUTATS

---

AVIS. — Afin de faciliter les recherches, nous avons rédigé une double table des *aires noutats*. L'une donne les *aires* tels qu'ils sont placés d'après l'ordre numérique; l'autre contient l'indication des cantiques par ordre alphabétique du premier vers avec renvoi au numéro de l'*aire* et à la page du texte (1).

### 1° *Ordre numérique des aires.*

N <sup>os</sup> des aires.	Premier vers de chaque cantique.	Pages du texte.
I.	Sant Esprit, tout amour.....	34
II.	Un anjo del Cel mandat.....	104
III.	Adourablo Majestat.....	117
IV.	Prep de la Crouts benasido....	107
V.	Sant Jousep, nostre patrou....	120
VI.	Jou souspiri per Jesus-Crist...	241
VII.	Instrumen de Lucifer.....	60
VIII.	Crestias, pensen à la counsiensio.	254
IX.	Quand me lebi le maiti.....	70
X.	Anen bitomen, pastous.....	72
XI.	Moun Diu, qu'aquesto neit....	62
XII.	Douso Bierje, jou desiri.....	59
XIII.	Adourablo Eucaristio.....	92
XIV.	Benits sion bostris elhs.....	»
XV.	O Bierje sacrado, maire desti- nado .....	98
XVI.	Tu bos dounc, malurous, qu'el proutchen abalisco.....	303

(1) Un des *aires*, le numéro 14, ne correspond à aucun des cantiques du volume.

N <sup>os</sup> des aires.	Premier vers de chaque cantique.	Pages du texte.
XVII.	Armos abandounados.....	229
XVIII.	Dementre que la Crouts s'apresto	9
XIX.	Benasit sio le Diu del Cel.....	227
XX.	O princesso del Cel, miracle de Moungausi.....	322
XXI.	As à la Gleiso negats?.....	256
XXII.	Benets, Diu de caritat (1).....	165
XXIII.	Anjel de ma bido.....	171
XXIV.	Adoro un Diu ; nou jures pas..	170
XXV.	La mort, sens regarda qualitat ni mestiè.....	220
XXVI.	Al gran joun espabentable ....	223
XXVII.	O Bierje , bostro puretat .....	101
XXVIII.	Crestias, abets apres la terriblo abenturo.....	221
XXIX.	Diu , qu'ets al Cel , paire tout nostre .....	168
XXX.	En Diu cresi, qu'es tout pouis- sant.....	169
XXXI.	<i>Coumo l'aire XXIV.</i>	
XXXII.	Crestias, digats me qual es ....	38
XXXIII.	O l'anje de ma bido.....	78

*2<sup>o</sup> Ordre alphabétique des cantiques.*

XXIV.	Adoro un Diu ; nou jures pas..	170
XIII.	Adourablo Eucaristio.....	92
III.	Adourablo Majestat.....	117
XXVI.	Al gran joun espabentable ....	223
X.	Anen bitomen, pastous.....	72
XXIII.	Anjel de ma bido.....	171
XVII.	Armos abandounados.....	229

(1) C'est un couplet du cantique : *Actes que cal fa daban la coumunio*, p. 164.

N <sup>o</sup> des aires.	Premier vers de chaque cantique.	Pages du texte.
XXI.	As à la Gleiso negats?.....	256
XIX.	Benasit sio le Diu del Cel.....	227
XXII.	Benets, Diu de caritat.....	165
XIV.	Benits sion bostris elhs.....	»
XXVIII.	Crestias, abets apres la terriblo abenturo.....	221
XXXII.	Crestias, digats me qual es....	38
VIII.	Crestias, pensen à la counsiensio	254
XVIII.	Dementre que la Crouts s'apresto	9
XIX.	Diu, qu'ets al Cel, paire tout nostre.....	168
XII.	Doussio Bierje, jou desiri.....	59
XXX.	En Diu cresi, qu'es tout pouis- sant.....	169
VII.	Instrumen de Lucifer.....	60
VI.	Jou souspiri per Jesus-Crist...	241
XXV.	La mort, sens regarda qualitat ni mestiè.....	220
XI.	Moun Diu, qu'aquesto neit....	62
XXVII.	O Bierje, bostro puretat.....	101
XV.	O Bierje sacrado, maire desti- nado.....	98
XXXIII.	O l'anje de ma bido, serbisssets me de guido.....	78
XX.	O princesso del Cel, miracle de Moungausi.....	322
IV.	Prep de la Crouts benasido...	107
IX.	Quand me lebi le maiti.....	70
I.	Sant Esprit, tout amour.....	34
V.	Sant Jousep, nostre patrou....	120
XVI.	Tu bos dounc, malurous, qu'el proutchen abalisco.....	303
II.	Un anjo del Cel mandat.....	104

\*\*\*\*\*

# ORDRE DES TITRES

QUE SOUN DINS AQUESTE LIBRE

	PATJOS.
<b>L</b> a couneissenso de Diu e de sas perfeccius	1
Refleccius sul misteri de la santo Trinitat.	5
Refleccius sul misteri de l'Incarnaciu.....	6
Refleccius sul misteri de la Redenciu del mounde, qu'es la mort e la passiu de Nostre Seigne.....	9

## *Partidos de la Passiu :*

La preso de Nostre Seigne .....	10
La proceduro.....	11
La flatjelaciu.....	12
Le courounomen.....	13
Le portomen de la Crouts.....	14
Le crucificomen.....	16
La mort de Nostre Seigne.....	21
Counsideracius e fruts.....	22
La sepulturo. ....	24
La resurrecciu.....	24
L'ascenciu....	25
La proufessiu de fe en les puns particulhiès de la religiu catoulico.....	25
La Gleiso.....	26
Resto des puns de la fe catoulico.. ....	30
La detestaciu e coundannaciu del Calbisme.....	32
La missiu e descento del Sant Esprit dins le cor del parfait crestia.....	34
Imboucaciù del Sant Esprit per demanda soun adjudo.....	37

Les foundomens del salut ( <i>en formo de demandos e respounsos</i> ).....	38
Que cal creire de la Dibinitat.....	89
Que cal creire de la Trinitat.....	40
Que cal creire de l'Incarnaciù.....	43
Que cal creire de la mort e passiu de Nostre Seigne.....	45
Que cal pensa del Sant Sacromen de l'auta.	47

*Les obros del parfait crestia.*

Abertissomen .....	51
La noubelo crestiano, coussi diu renouncia à las poumpes del mounde e del Diable, coumo a proumes à soun batisme.....	52
Le mespres que diu fa le crestia del mounde e de sous bes.....	56
L'amour e la pratico de la castetat.....	59
Remedi countro las tentaciùs.....	60
L'examen que cal fa la neit.....	61
Le boun perpaus del maiti, per fa daban d'an' al trabalh.....	62
Meditaciùs familheros per proufita de soun trabalh .....	63
Las santos oucupaciùs de l'armo per las fennos en fan la mainatjario de l'oustal..	66
La recolto de l'armo duran le trabalh de l'estiu .....	68
Autro faissou de fa le boun perpaus cado maiti.....	70
La messo e so que cal dire o pensa per l'augi coumo cal .....	72
Le repais del cos e de l'armo al retour de la messo.....	76
L'imboucaciù de l'Anjo gardien aban de s'ana durmi .....	78

Mediàcius à fa duran la messo e sas partidos.	78
So que cal dire à l'elebaciù del Sant Sacro- men.....	80
L'industrio del pauret per quista sa bido.	82
Le coumplimen del pauret as que li an fait l'almoïno.....	83
Exourtaciù à toutos las creaturos de louanja Nostre Seigne duran le joun.....	83

*La debouciù dins las pregarios.*

Abertissomen.....	86
Las fabous que cal demanda à Jesus le di- menje, particulheromen sus misteris, ber- tuts e miracles qu'a faits su la terro.....	87
Les souspirs de l'armo deban le Sant Sacro- men, per fa la coumuniu spiritualo o per fa la coumuniu des efans.....	92
Le foc de joyo à la naissenso de la Santo Bierje.....	95
L'oumatje rendut à la Santo Bierje le memo joun.....	98
Proutestaciù de fidelitat que fa la crestiano à la Santo Bierje.....	99
Protestaciù de fidelitat que li fa le crestia..	100
La bido de la Santo Bierje, per serbi de miralh al parfait crestia.....	101
Les cinq misteris jouyouses.....	104
— doulourouses.....	105
— glourieuses.....	106
Les planhs de la Bierje al pe de la Crouts..	107
Imboucaciù de Nostro Damo de Rocobilo al dioucese de Toulouso.....	109
Le pelerinatge de Nostro Damo de Sabart al dioucese de Pamios.....	113
Las sept joyos de la Santo Bierje.....	116



Las litanios de la Santo Bierje .....	117
Le chapelet des pribiletjes de sant Jousep..	120
L'oufici des anjos pel maiti.....	122
Per mietjoun .....	123
Per la neit.....	124
L'oufici des sants apostouls, per oubteni lour proutecciu.....	126
A l'aunou de sant Andrè, per oubteni la pa- tience dins l'afflicciu.....	128
A l'aunou des sants martirs, per oubteni le doun d'uno fe ardent.....	129
A l'aunou de las santos Bierjes, per oubteni la puretat.....	132
A l'aunou des sants abesques e coufessous, per oubteni uno grand caritat .....	135
Foc de joyo à la naissenso de sant Jan Ba- tisto, per oubteni l'esprit de penitence e de sas autres bertuts.....	137
Les planhs e souspirs de santo Madaleno dins le desert, per oubteni l'amour de Diu e le mespres del mounde.....	139

*La nouirituro del parfait crestia, qu'es  
l'usatje des sacromens.*

Abertissomen .....	141
Del sacromen del batisme, sous ceremounios, fruts e oubligacius.....	141
Del sacromen de coufirmaciu, sous ceremou- nios, fruts, oubligacius .....	148
Douctrino su la coufirmaciu; fruts, dispou- sicius, precaucius.....	153
Abretjat de la memo douctrino, que coum- pren tout .....	156
Del sant sacromen de l'auta, sous noums, sa matiero, sa formo, sas merbelhos, sous	

fruts, sa necessitat.....	157
Las dispousicius de l'armo pel recebre....	161
Las dispousicius de la part del cos.....	162
Les actes que cal fa daban la coumuniu....	164
Actes apre la coumuniu.....	166
Pregarios comuns :	
<i>Pater noster</i> .....	168
<i>Ave Maria</i> .....	168
<i>Salve regina</i> .....	169
<i>Credo</i> .....	169
<i>Les coumandemens de Diu</i> .....	170
— <i>de la Gleiso</i> .....	170
<i>Angele Dei</i> .....	171
<i>De profundis</i> , per M. Cotis, archiprestre de Mirando.....	171
<i>Miserere mei</i> , per M. de Maran.....	172
Parafraso sul cantico des tres efans dins la fourneso, per M. de Maran.....	175
Autre <i>Miserere mei</i> , fait per Mgr l'abesque de Miropéis.....	178
Le sacromen de penitensio : qu'es aco? per qu'es instituat? sas partidos en general...	181
Les set poutals de l'Infer, que soun les pecats capitals, per serbi de matiero à la coufessiu.....	182
Le petit miralh de la counsiensio, per des- curbi les pecats que diben estre coufessats	184
Esplicaciù fort estendudo des coumando- mens de Diu, per milhou examina sa counsiensio.....	189
Precauciù sul sujet de la coufessiu.....	196
Defaus que cal ebita dins la coufessiu.....	198
La principalo causo de las coufessius sacri- letjos, qu'es la hounto e la crento.....	200
Puniciù terriblo de la coufessiu sacriletjo..	205

La countriciu del crestia coumbertit coumo cal.....	210
Le boun perpaus.....	215
Dispousiciu per gagna le jubilé o l'indulgenso .....	216
L'acte de countriciu pla fourmat ambe le boun perpaus.....	217
Las quatre fis de l'ome per excita à la penitensio.....	220
La mort de l'usuriè e del coubes particulheromen.....	221
Le jutjomen general, segoun que la Gleiso canto.....	223
Le Paradis.....	227
Le tableau de l'Inter.....	229
<i>Les sacromens de l'Estrem'ounciu, de l'Ordre e del Maridatje soun reserbats à la fi del libre, coumo les darnies remedis que Diu presento al maubes crestia per cambia de bido, o al boun crestia per s'establi dins un boun estat seloun le partit que bol prene de la Gleiso, del Maridatje o de la Birjinitat .....</i>	307

*La bido del fals crestia descuberto  
e coundannado.*

Abertissomen .....	234
Examen de las supersticius.....	235
Las bragardisos descridados.....	239
L'impuretat detestado.....	240
La moundino.....	241
Les planhs de la filho dannado per la danso.	245
Malur su la maire que coutcho l'efan al leit daban l'an acabat.....	247
L'ibrougno dannat .....	249

Le jougaire dannat.....	251
Debautchos de Carnabal.....	254
Las injustissos descubertos.....	256
L'examen rigourous que Diu far' al joun del jutjomen su las injustissos.....	261
L'usuriè.....	270
L'injustisso faito al gazailhat inoucen de la mort del bestial .....	272
Depousiciu de toutos las creaturos countro les lairous e usuriès.....	274
La maledicciu del Diable countro les lairous e usuriès .....	275
L'arrest de coundannaciù que Jesus-Crist prounounsara countro les abariciuses...	277
La malo fi des que fan injustissos, lairous, usuriès e autris.....	280
L'impitouyable embers les paures.....	281
Le paressous dannat per abe diferat de fa penitenso, à l'exemple de Crisauro.....	282
Abertissomen general al pecadou endurcit.	288
Le crestia dannat, e coussi.....	291
La perto de l'inoucenso batismalo.....	292
L'amour dereglat del cos.....	293
L'amour dereglat des bes de la terro .....	294
La puniciu de sa coubesenso .....	295
La proufanaciù del caractero .....	295
Pel maubes exemple e las suitos.....	296
Le crestia sacriletje, blasfemadou e malasit per sa proprio bouco.....	303
<i>Abertissomen per acaba la bido del parfait crestia .....</i>	306
Le sacromen de l'Estrem'Ounciu, qu'es le remedi del crestia en danjè de mort.....	307
Actes que cal fa pratic'al malaut.....	309
Del sacromen de l'Ordre, e las dispousicius	

qu'y soun necessarios en fabou d'aquelis que, per se retirada de las oucasius del pecat, se resolben de prene le partit de la Gleiso.	311
Dispousiciu per gouberna las armos . . . .	314
Oubligaciü del poble al regard des pastous.	314
Del sacromen del Maridatje e de las dispousi- cius qu'on y diu pourta aban e apres, per serbi de remedi as que bolen prene le partit del Mounde.....	315
Abertissomens aprep abe espousat.....	319
Oubligaciü de l'espouso.....	320
Fidelitat recoumandado.....	321
La pelerino de Nostro Damo de Moungausi.	322
<i>La debouciu à Nostro Damo qu'es le miralh de las bierjes, le refutje des pecadous e l'adjudo fabourablo des parfaits crestias.</i>	
La pratico de la parfaito penitenso.....	325
Marcos per counaisse la countriciu quand es coumo cal.....	328
Respounso as que retoumbon al pecat souben à fauto d'un boun perpaus.....	332
Exourtaciü as endurcits.....	334
Le reprotchi de Jesus-Crist al nouvel Judas, que bol mal al proutchen ..	335
Sul maubes counselh : qui soun les que dounon maubes counselh ?.....	338
La grandou d'aquel pecat .....	340
Puniciu e reparaciü d'aquel pecat.....	342
Le mal counselhat.....	342
Les abits à la modo del mounde que passo.	345
Le scandalo e maubesos oucasius.....	350
Abretjat de l'exercici de la Fe.....	356

---



# ABERTISSOMEN

A TOUTO PERSOUNO QUE DESIRO  
SE SALBA.

---

C RESTIA fait per l'eternitat,  
Medailho de la Trinitat,  
Extret de la beutat dibino,  
Le darniè tret de soun pincel,  
Cour leu escouta la douctrino  
Qu'enseigno le cami del Cel.

Escouto d'un cor afamat  
Del grand oubriè que t'a fourmat  
La douctrino ta sabourouso,  
Oun le cor le pu dissoulut  
E l'armo la pu danjerouso  
Trobon la sourso del salut.

Diu, qu'à soun imatje t'a fait,  
Te bol nourri del memo lait  
Que les angels en sa presenso,  
Que le gouston incessomen  
Per uno claro couneissenso,  
E l'aimon eternalomen.

Benets, pauros gens de trabalh,  
Recebre quicom que s'au bal  
Uno pleijo del Cel toumbado,  
Que coumbertis les pecadous.  
L'armo, se n'es pas cultibado,  
Nou pot pourta que de cardous.

Benets, paires, benets, efans,  
Benets augi, per bous fa sants,  
La douctrino ta salutarior,  
La paraulo del Fil de Diu,  
Uno lissou pu necessario  
Que las'rousados en estiu.

Bene, bene, paure pastou,  
Tu sauras autan qu'un d'uctou.  
Sense la paraulo dibino,  
Toun esprit es rempli de fum,  
El es saben sense douctrino,  
E s'y bol bese sense lum.

Diu t'a l'entendomen prestat,  
E, per te rempli de clartat,  
Unic le lum à la poulsiero.  
Cerco le loc doun es bengut ;  
Diu, que t'a dounat la lumiero,  
Merito d'estre counegut.

Autjets, mestres e serbidous,  
Las pu netos coumparasous  
Des grans Douctous e des Sants Paires,  
Oun aprendrets per bostre be,  
Al lengatje de bostros maires,  
Les grans misteris de la Fe.

Nous nou pouden, qu'en beguetjan,  
Representa Diu qu'es ta gran ;  
Toutis n'en qu'à las bessarolos,  
Diu, qu'es la medisso clartat,  
S'es serbit de las parabolos  
Per nous enseigna la bertat.

Atal besen que satjomen,  
Per esclaira l'entendomen

De las armos pus imparfaitos  
Per qualque representaciù,  
Diu a descubert as proufetos  
Les secrets de l'Incarnaciù.

Atal la beutat del soulelh,  
Que represento quicom d'el,  
Al moumen que nous escalfuro,  
Nous fa descurbi qualque tret  
D'un Diu de qui la creaturo  
Es un admirable pourtret.

Atal a fait le Fil de Diu  
Per la coumbersiu del jousiu,  
De l'ignouran e del coupable,  
Per les atir' à la bertut  
E per rendre cadu capable  
De la douctrino del salut.

A la missiù del Sant Esprit,  
En toutos lengos nous a dit  
So que cal fa, so que cal creire.  
Per le couneisse, fermen l'el,  
E per poudre milhou le beire,  
Travailhen à gagna le Cel.

Mes que pouirion nous autres fa,  
Se nou poudion representa  
Sa grandou qu'es incounegudo?  
Per fa bese qu'es un esprit  
Nostro lengo se trobo mudo  
E l'entendomen estourit.

On dits, am belcop de rasou,  
Que nou y a pas coumparasou  
De Diu ambe sas creaturos;  
E mentretan aco 's bertat



Que las armos, que soun pla puros,  
Representon sa purerat.

El, que n'es ni foc ni carbou,  
Nous pareis ta pur e ta bou  
Que le foc n'es uno figuro.  
Le foc fa resolbre le tor  
E purgo le fer de l'ourdure ;  
Atal fa Diu dins nostre cor.

Le soulelh, que tant resplandis,  
Nous fa bremba qu'en Paradis  
Diu esclairo tout de sa glorio ;  
La sourso, le lac e le riu,  
Nous remeten dins la memorio  
Las tres persounos en un Diu.

Aquel gran Diu de majestat,  
Per adjuda l'infirmitat  
De nostros armos ignourantos,  
S'es representat el medis  
En de manieras diferentes,  
Tout autromen qu'en Paradis.

Jouts la niboul, jouts le bouissou,  
E d'uno noubelo faissou,  
Pel mouyen de la proufecio,  
Diu, qu'aci nou se mostro poun,  
A fait attendre le Messio  
Jouts la figuro d'un lioun.

Per fa couneisse les angels,  
Embesibles à nostris elhs,  
La merbelho n'es pas estranjo ;  
Le pintre fa counesse prou  
Les trets d'un demoun o d'un anjo,  
Ambe l'pincel o le carbou.

Per representa las bertuts,  
Las elebaciús e les fruts  
Qu'oupero dins la creaturo,  
Le Sant Esprit boulguec pourta  
D'uno coulumbo la figuro,  
Talo que besen sul auta.

Atal, en besen le broutou,  
Nous autris couneissen la flou,  
Le foc pareis per la fumado ;  
L'ome se couneis al miralh,  
E jutjo per la pesegado  
De l'espesso d'un animal.

Benets prountomen, paures orbs,  
Benets reculhi les tresors  
De la paraulo qu'ilumino ;  
Benets, efantous, fourupa  
Le lait tout pur de la douctrino,  
Se nou poudets roumpre le pa.

Jesus un abugle a garit,  
En mesclan, ambe le soul dit,  
Un pauc d'escup e de poulsiero :  
Atal se serbic soulomen  
De la lengo pauc familhero  
Per gari nostre abuglomen.

Benets, doctes, abaissats bous,  
E nou prengats pas per cansous  
Las bertats del Sant Ebangeli,  
Qu'esclairon e nou flaton pas ;  
D'aquí ben que jou las apeli  
Le miralh des parfaits crestias.

---

# EXERCICI

## DE LA FE

### SU LAS PERFECCIUS DE DIU

PER SERBI DE PUNTS DE MEDITACIU

AL PARFAIT CRESTIA.



**C**REJOS que nou y a qu'un soul Diu,  
Un pur esprit, per qui tout biu,  
Que remplis le Cel e la Terro ;  
Al Cel que moustro sa beutat,  
A l'Infer declaro la guerro,  
Aci douno pat's e santat.

#### *Independent.*

El es prou ritche sense nous,  
El merito nostros aunous ,  
Sense ne dire recoumpenso ;  
El es counten se si medis,  
E dins sa soulo jouïssenso  
El y trobo soun Paradis.

#### *Pur e simple.*

Urous, el n'a poun d'afflicciu,  
De feblesso, d'admiraciu,  
Ignourenso, desir, ni crento,  
D'esperanso, ni de regret,  
De coulero, ni de coustrento,  
Ni d'imperfecciu cap de tret.

*Imbisible.*

Aco's dins le Cel soulomen  
 Que l'elh de nostre entendomen  
 Le beira sense cap d'oumbratje ;  
 El, aro, nous es counegut  
 Coumo un pintre per soun oubratje,  
 Ou coumo l'aibre per soun frut.

*Misericordius.*

La pu negro maichancetat  
 Es al dijous de sa bountat,  
 En tout que sa ma nous punisco ;  
 Dedins l'Infer à tout jamai  
 Per tant que le dannat patisco,  
 Soun pecat meritaro mai.

*Juste.*

El punis, ambe Lucifer,  
 Les rebeles dedins l'Infer ;  
 Les bous an le Cel per estreno :  
 L'un causit, l'autre regitat,  
 L'un al repaus, l'autre à la peno,  
 Segoun qu'an aci meritat.

*Sabent.*

Abominable pecadou,  
 Cerco qualque antre amagadou  
 Per fugi daban sa presenso ;  
 La subtilitat de soun elh,  
 Dins la pus escuro counsciensso,  
 Sap distinga le criminel.

*Sabent.*

El bei, la neit coumo le jour,  
 So qu'as dedins o qu'as al tour,

Tas paraulos e tas pensados ;  
 Re nou fuch à soun soubeni :  
 Ni las causos que soun passados,  
 Ni las que poden abeni.

*Puissant.*

El fec de soun memo pincel  
 La Terro, la Mar e le Cel,  
 Le foc, las estelos e l'aire ;  
 A cadun dounec sa bertut :  
 Les uns soun per douna l'esclaire,  
 E les autres per pourta frut.

*Creadou.*

Toun cos, de la fango fourmat,  
 D'un soufle fourec animat,  
 Diu le marquec de sa figuro ;  
 Souben-te de ta dignitat,  
 E, per que toun cos ben d'ourduro,  
 Nou ne tires pas banitat.

*Gran.*

El es presen en cado loc,  
 Dins l'aigo coumo dins le foc ;  
 El es dins un petit atome,  
 El es al Cel, el es aci ,  
 El es dedins le cor de l'ome,  
 Sens coumensomen, ni sens fi.

*Sens pariu.*

El es puissant, e soun poudè  
 N'es reglat que de soun boulè,  
 El n'a degus que le grounde  
 Su la Terro, ni dins le Cel ;  
 El pot anéanti le mounde,  
 O le fa mile cops pu bel.

*Redoutable.*

Tout oubeis à sa grandou,  
Sens tu, rebele pecadou ;  
L'Infer redouto sa presenso.  
El nous ten per un petit pel,  
La Mar li ren oubeissenso,  
La Terro, l'Aire, le Soulel.

*Sa Proubidenso.*

El pot fa tout, sounque le mal,  
El t'assisto dins le trabal :  
Quand lauros, te ten la guilhado,  
Quand couses, engulho le fiel,  
Qand labos, el fa la ruscado,  
Quand fielos, el ten le fusel.

*Soun concours.*

Diu ambe tu porto le fais,  
Coi, preparo le repais,  
Fa le lieit, engrano la salo ;  
E toutis dous miejeromen,  
El, coumo causo principalo,  
E tu, coumo soun instrumen.

*El es impecable.*

Crestia, nou te ressentos poun,  
Se degus te fa cap d'afroun ;  
Le bras de Diu cal que soustengo  
Le bras d'aquel que t'a toucat,  
E cal que remude sa lengo,  
Sense abe part à soun pecat.

*Infatigable.*

Soun elh nou se cluco jamai,  
El nous guido coumo li plai,

El reglo de sa proubidenso  
 Le petit coumo le pu gran,  
 E ta pla sent soun assistenso  
 La fourmic coumo l'elefan.

*Liberal.*

De sa gracio nous fabouris,  
 De sa largesso nous nouris,  
 De sa satjesso nous counseilho,  
 De sa puissanso nous manten,  
 De sa proubidenso nous beilho,  
 E de sa bountat nous sousten.

*Tout à toutis.*

Sa proubidenso perbesis,  
 Per tout oun le soulel luisis,  
 De bestimen e nourituro ;  
 Aquelo liberalo foun  
 Fournis à cado creaturo  
 Neit e joun tout so qu'a besoun.



*REFLECCIU*

*Sur la Santo Trinitat*

**L**E Pero per l'entendomen,  
 En se couneissen claromen,  
 Engendro soun Fil adourable.  
 Pren gardo qu'imprimos atal  
 Un imatje que t'es semblable,  
 Quand te regards al miral.

Pero que, sense perdre re,  
 A soun Fil douno tout soun be,  
 Naturo, bountat e satjesso,  
 Touto sa grandou, sa beutat,  
 Touto sa glorio, sa ritchesso,  
 Soun poudè, sa dibinitat.

Pero sant, eternalo douts,  
 Pero de Jesus e de touts,  
 Qu'a tant aimat la creaturo,  
 Que, per la sourti del peril,  
 A laissat laba soun ourduro  
 Al sang de soun aimable Fil.

Soun Fil auta bou, ta puissant,  
 Ta satje, ta juste, ta sant,  
 Toutafait egal à soun Pero,  
 Auta parfait e ta bielh qu'el,  
 E qu'es fort coumo la lumiero  
 Qu'es auta leu que le Soulel.

Coumo dins le miral arden,  
 Quand le Soulel es trop biulen,  
 Ne sort le foc e la lumiero ;  
 Atal de l'amour infinit,  
 Qu'es entre le Fil e le Pero,  
 Ne proucedo le Sant Esprit.



### *Le Misteri de l'Incarnaciu.*

LE Fil de Diu es descendut  
 L Per recata l'ome bendut,  
 Per un petit bouci de poumo,  
 Al Satan que l'abio tentat ;  
 E soun sang a fournit la soumo  
 Que li douno la libertat.



Soun amour s'es assujetit  
A l'ome qu'ero ta petit,  
L'oubriè dijous sa creaturo ;  
E, per te rendre milhou siu,  
Dins le se d'une maire puro  
Se fec ome per te fa Diu.

Aquel gran Diu de majestat,  
Per te leba, s'es acatat  
E s'es mes al dijous de l'anjo ;  
E, per un coumplimen noubel,  
S'es loutjat dins uno orro granjo  
Per nous loutja dedins le Cel.

Dins oueit jouns a laissat la pel,  
Afi d'estalbia soun troupel.  
Soun amour, qu'a las poupos plenos  
Que nou poden jamai tari,  
Nous dounec soun sang per estrenos,  
Coumo s'ero prest à mourir.

Uno bierge l'a presentat  
E dins le Temple recatat  
Amb'un parelh de tourtourellos,  
Per moustra coussi soun amour  
Recato las armos fidelos,  
Que plouron la neit e le jour.

Erodes regaigno las dens  
E massacro les Inoucents  
Per perdre le Fil de Mario ;  
Mes elas ! nostro banitat  
Exerso la memo furio  
Countro sa dibino bountat.

Jesus, à l'atje de doutze ans,  
Al Temple confoun les pu grans,  
Sa douctrino, qu'es un esclaire,  
Lour fa bese coussi l'on diu  
Oublida les paire e maire  
Per fa la boulountat de Diu.

Per l'instrucciu des inoucens,  
El boulguec quita sous parens,  
Mentre que la Bierge transido,  
Que nou sap re d'aquel secret,  
D'abe perdu le Diu de bido  
Mor touto bibo de regret.

Per fa bese qu'aprep les plours  
Diben espera soun secours,  
Aprep tres jouns de soun beutsatje,  
Aquel Soulel, tant attendut,  
Pu bel li moustro soun bisatje  
Que daban de l'abe perdu.

Per moustra que l'umilitat  
Es la pu ritcho qualitat,  
Despei doutze ans dusquios à trento,  
A la boutico d'un fustiè  
T'apren de biure dins sa crento,  
En t'aquitan de toun mestiè.

Digne de toutos las aunous,  
El s'es abaissat mai que nous :  
Couro per soulatja sa mero,  
El arrenge soun oustalet ;  
Couro per countenta le pero,  
De mestre se fasen bailet,

Per moustra que la joubentut  
 Diu s'exersa dins la bertut,  
 Quand bei un souc dins la boutigo,  
 El le suspeso de dus bouts,  
 En se soubenin, tant li trigo,  
 Qu'un joun el diu pourta la Crouts.

\*\*\*\*\*

### *Le Misteri de la Redenciu del Mounde.*

**D**EMENTRE que la Crouts s'apresto,  
 Jesus fec soun darniè soupa,  
 E nous laissec, al loc del pa,  
 Soun sang per acaba la festo.

#### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

Qui besec jamai talo guerro ?  
 L'amour coumbat ambe la mort,  
 E l'amour, que fourec pu fort,  
 Abat le que sousten la Terro.  
 Jesus, aprep, etc.

La Terro, qu'es touto goutento  
 Del sang que Jesus a gitat,  
 Dirjots que plouro de pietat  
 E rougis de soun espabento.  
 Jesus, aprep, etc.

Coumo l'agnel del sacrifici  
 Aten le coutel deja prest,  
 Jesus demando soun arrest  
 E pren de boun cor le calici.  
 Jesus, aprep, etc.

Mentre que fa causos estranjos,  
 Prega, susa, cregne, trembla,  
 Un anjo le ben counsoula,  
 El que diu counsoula les anjos.  
 Jesus, aprep, etc. .



### *La preso de Nostre Seigne.*

A PREP le ranguil de soun armo,  
 Besi le traite malurous,  
 A la facio de sous fourous,  
 Que tout d'un cop douno l'alarmo.

#### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

Coumo la bespo fissadouro,  
 En baisan, laissez le fissou,  
 Judas baiso de la faissou,  
 E le trahis à la memo ouro.  
 Jesus, aprep, etc.

Aquelo troupo resouludo  
 L'estaco, le buto, le bat,  
 L'estreing, le trepis e l'abat,  
 E per la terro le bouludo.  
 Jesus, aprep, etc.



## *La Prouceduro.*

A QUELO troupo enferounido  
 Trigosso le Diu des angels  
 Daban de jutjes criminels,  
 Per rendre rasou de sa bido.

### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

Aqui la negro medisenso,  
 Que desiro se desfa d'el,  
 Trobo de tacos al soulel  
 E de defaults à l'inoucenso.  
 Jesus, aprep, etc.

Sant Peire, que tremblo de crento,  
 Pressat se couneis Jesus-Christ,  
 Juro que jamai nou l'a bist,  
 Al reprochi d'uno sirbento.  
 Jesus, aprep, etc.

Jesus, per laba soun oufenso,  
 A tirat l'aigo d'aquel roc,  
 Que sort en plouran d'aquel loc  
 Per milhou fa sa penitenso.  
 Jesus, aprep, etc.



## *La Flagellaciú.*

PILATO, que l'interes guido,  
D'uno cruelo coumpassiu,  
Met Jesus à la discreciú  
D'un pople qu'ero sa partido.

### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
Per que nou mori jou per bous ?

Les fouets e les bins de tres sortos  
Flatrissen las flous d'aquel ort,  
E, per fa leu dintra la mort,  
Li dubrissen cinq milo portos.  
Jesus, aprep, etc.

Les cops li plaben su l'esquino,  
Cado cop emporto le tros,  
Las plagos ban dusquios à l'os ;  
El n'a ni figuro ni mino.  
Jesus, aprep, etc.

D'aquelo car ta delicado,  
D'aquel cos ta bermeilh e blanc,  
Sorten de petits rius de sang,  
E la terro n'es alacado.  
Jesus, aprep, etc.



## *Le Courounomen.*

**L**A pourpro dessu las esquinos,  
 Soun cap d'espinos trabersat,  
 Es ta superbo qu'a blassat  
 Soun cor de noubelos espinos.

### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous?

Pot estre l'injuro pu grando ?  
 Quino courouno per soun pel !  
 Quinis rayouns per un soulel !  
 Per un espous quino garlando !  
 Jesus, aprep, etc.

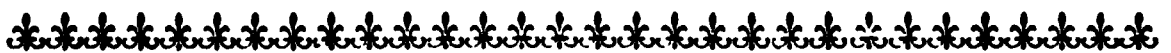
Pilato, qu'a l'armo counfuso,  
 Le cor e l'esprit alarmat,  
 Bei, en Jesus tout defourmat,  
 Le sang del juste que l'accuso.  
 Jesus, aprep, etc.

Surpres d'uno falso esperanso ,  
 El pren Barrabas à l'escart  
 E nostre Jesus d'autro part,  
 Per oubteni sa delibranso.  
 Jesus, aprep, etc.

Causissets, folhs, à l'abenturo,  
 E diguats qual estimats mai ?  
 Prenets le mestre ou le laquai,  
 Le boun Diu ou sa creaturo ?  
 Jesus, aprep, etc.

Aquí la troupo malasido,  
 Prounto, counsent à soun malur,  
 Que cal fa biure le boulor,  
 E fa mouri le Diu de bido.  
 Jesus, aprep, etc.

Atal su Jesus le sort toumbo,  
 Toutis tenen per Barrabas  
 E preferon un bielh courbas  
 A uno inoucento couloumbo.  
 Jesus, aprep, etc.



### *Le Portomen de la Crouts.*

**L**A Crouts es deja preparado,  
 Les bourreus toutis aprestats,  
 E dus lairous à sous coustats  
 Daban la troupo Descarado.

#### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

La troumpeto souno l'alarmo,  
 Le Jousiu de joyo tressalh,  
 Jesus tremblo, suso, corfah,  
 Tout preparat à rendre l'armo.  
 Jesus, aprep, etc.

La Bierge, al brut d'aquel desastre,  
 Resouludo à la mort, y cour,  
 E nou pot pus aima le jour,  
 Quand perd la beutat d'aquel astre.  
 Jesus, aprep, etc.



Le fil bei la maire transido,  
La maire bei transit le fil,  
Toutis courren memo peril,  
Coumo n'an qu'uno memo bido.  
Jesus, aprep, etc.

La mort nou sap pas oun s'asalbre,  
Elo pert aci sa bertut  
E nou gauso cuilhi le frut,  
Ni mai nou gauso coupa l'aibre.  
Jesus, aprep, etc.

Tristis adius, tristo accoulado,  
La mort nou sap pas qui causi :  
Ou del fil, que corfalh aci,  
Ou de la maire desoulado ?  
Jesus, aprep, etc.

Lour afflicciu n'es pas coumuno,  
Ni la forse de leur amour,  
Qu'esclipso, dins le memo jour,  
Le Cel, le Soulel e la Luno.  
Jesus, aprep, etc.

Dementre que le cor li manco,  
Mai per forse que per pietat,  
Meten Simoun à soun coustat,  
Que pren la Crouts per uno branco.  
Jesus, aprep, etc.

Simoun, nou te cal brico cregne,  
Diu porto so que n'es pas siu :  
Le frut de la Crouts sira tiu  
E le fardel à Nostre Seigne.  
Jesus aprep, etc.

Fai t'y dounc per ta benbengudo ;  
 El, que te bol tira del' pouts  
 Ambe sas cordos e sa Crouts,  
 Nou merito pas el d'ajudo ?  
 Jesus, aprep, etc.

La Berounico de sa gráció,  
 Que ben ambe le cor blassat,  
 D'uno ma le ten embrassat,  
 De l'autro netejo sa facio.  
 Jesus, aprep, etc.

Ritche tresor, merbeilhous gatje,  
 Jesus que n'es pas besedou,  
 Su la telo d'un moucadou,  
 Laisso les trets de soun bisatje.  
 Jesus, aprep, etc.

Ritche tableau, belo pinturo,  
 Que me representos al biu  
 La beutat de l'amour de Diu  
 E l'ourrou de la creaturo.  
 Jesus, aprep, etc.

\*\*\*\*\*

### *Le Crucificomen.*

**A**RRIBAT dessus le Calbero,  
 Soun paure cos es despulhat  
 D'uno redou qu'a rebeilhat  
 Soun sang e sa peno prumiero.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

La Bierge, pleno de tendresso,  
Quand enten les cops de martels,  
Sent autant de cops de coutels  
Que la fan mouri de tristesso.  
Jesus, aprep, etc.

Soun cor es toutjoun dins l'alarmo,  
E le fil, qu'aten le trespas,  
Porto les clabels à las mas ;  
Elo les porto dedins l'armo.  
Jesus, aprep, etc.

Le fil, per apaisa soun pero,  
Su le gibet es elebat ;  
Sa mort, que finis le debat,  
Troublo mai le cor de la mero.  
Jesus, aprep, etc.

Ah ! quin tableau li se presento,  
De qui les trets soun las doulous ;  
E le sang, que fa las coulous,  
Fa routji sa car inoucento.  
Jesus, aprep, etc.

Aqui, sant Jan e Madaleno  
Alacon la terro de plours,  
E bouldrion y fini lours jours  
O le deliura de sa peno.  
Jesus, aprep, etc.

Coumo le pero de familho  
Fa testomen daban sa mort  
E tacho de metre d'accord  
La mouilhè, l'efan e la filho ,  
Jesus, aprep, etc.

Atal Jesus calhio que fesso,  
 Que despartisso sous legats  
 Des tresors que ten amagats  
 Al magasi de sa satjesso.  
 Jesus, aprep, etc.

Set paraulos, courtos e bounos,  
 De sa darniero boulountat  
 Declaron aqui sa bountat ;  
 A boulgut laissa sas courounos.  
 Jesus, aprep, etc.

Per coumensa le sacrifici,  
 El dits : « moun pero, perdounats,  
 Coumbertissets e courounats  
 Les que me meten al suplici. »  
 Jesus, aprep, etc.

Un lairou, coubes de sa glorio,  
 Nou desiro pas d'autre be,  
 E dits d'uno bibento fe :  
 « Ajats-me dins bostro memorio. »  
 Jesus, aprep, etc.

Jesus augmento sas estrenos  
 E li proumet, le joun medis,  
 De li douna soun paradis  
 E le prumiè frut de sas penos.  
 Jesus, aprep, etc.

« E tu, fenno, de qui l'alarmo  
 Me fa souffri mai d'uno mort,  
 Jou te laissi, per toun support,  
 Le petit mignou (1) de moun armo.  
 Jesus, aprep, etc.

« Pren lo, couisi (1), per ta mestresso,  
 Per ta maire, per toun tresor ;  
 Qu'elo sio le gauch de toun cor  
 E le soulas de ta tristesso.  
 Jesus ,aprep, etc.

« E bous, que besets moun martiri,  
 Pero, per que me laissats bous  
 En attenden bostros fabous ?  
 Tres ouros a que jou souspiri.  
 Jesus, aprep, etc.

« Dure le mal tant que bous plasio,  
 Tout so que me fa mai souffri  
 Es de bese l'ome peri,  
 Qu'abusara d'aquesto gracio.  
 Jesus, aprep, etc.

« Degus n'a pietat de mas larmos,  
 Digus nou bol pourta ma Crouts ;  
 Jou soun abandounat de touts :  
 Le plase me rabis las armos.  
 Jesus, aprep, etc.

« Per jou, la Crouts es un delici,  
 Las espinos me soun de flous,  
 Mes so qu'augmento mas doulous  
 Es l'endurcissomen al bici.  
 Jesus, aprep, etc.

« Mes quin foc ai jou su la lengo  
 Aro que moun sang m'a quitat ?  
 Al mens dounats me per pietat  
 Un pauc d'aigo que me sustengo.  
 Jesus, aprep, etc.

(1) Sant Jan.

« Toutos causos me fan la guerro !  
E degus nou me bol serbi  
De gouto d'aigo ni de bi,  
Jou qu'abeuri touto la terro !  
Jesus, aprebat, etc.

« La set de moun arma alanguido  
Es le desir de toun salut,  
Quand nou te besi resoulut  
A cambia prountomen de bido. »  
Jesus, aprebat, etc.

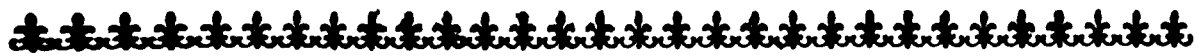
Le barbare bourreu, que sounjo  
Al mouyen de le fa pati,  
Li presentec, al loc del bi,  
L'isop, le binagre, l'espounjo.  
Jesus, aprebat, etc.

O imbenciu touto dibino !  
Nous eron malauts à mourir ;  
E bous, Jesus, per nous gari,  
Abets begut la medecino.  
Jesus, aprebat, etc.

Atal, per acaba la festo,  
Jesus beu à nostro santat ;  
E del calici qu'a tastat,  
Nous cal beure so que li resto.  
Jesus, aprebat, etc.

Desirous de fini cent bidos,  
Jesus sort triste del coumbat,  
En cridan : « Tout es acabat,  
E las proumessos accomplidos. »  
Jesus, aprebat, etc.

« Moun Però, recebets l'oufrando  
 Que jou bous fau de moun esprit,  
 E de l'ome, moun fabourit,  
 Que moun amour bous recoumando. »  
 Jesus, aprep, etc.



### *Sa Mort.*

**O**MES, aco 's fait ! el badailho !  
 Mort es le que tuo la mort ;  
 L'amour es estat le pu fort,  
 E la mort a perdut sa dalho.

#### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

Jesus, qu'a souffert tant de penos,  
 Daban de te lascia mourir,  
 Fauto de lait per te nourir,  
 A dounat le sang de sas benos.  
 Jesus, aprep, etc.

Aro qu'es mort le Diu de bido,  
 Qui ressuscitara les morts ?  
 Que poden aro fa les orbs  
 Qu'an perdut uno talo guido ?  
 Jesus, aprep, etc.

A l'ouro que Jesus trespasse,  
 Toutos causos moren amb'el,  
 Las estelos e le soulel ;  
 Le mounde bol cambia de plasso.  
 Jesus, aprep, etc.

Touto la naturo le plouro  
 De le bese tant endura ;  
 E tu moun cor, per le ploura,  
 Digos qu'ouro bendra toun ouro.  
 Jesus, aprep, etc.

La Terro, que bol aquel gatje,  
 Nou manco pas dubri soun se,  
 E les omes, mancan de fe,  
 Mespreson aquel eritatje.  
 Jesus, aprep, etc.

Les rocs, ambe aquelo abenturo,  
 Se partissen pel bel mitan ;  
 E tu, se nou ne fas autan,  
 Be cal dire qu'as l'armo duro.  
 Jesus, aprep, etc.

Sul mietjoun, uno neit escuro  
 Fa bese nostre abuglomen  
 E del gran joun del jutjomen  
 Uno espabentablo figuro.  
 Jesus, aprep, etc.



### *Cousideracius e Fruts.*

O JOUN triste, joun efrouyable,  
 Se le fil, qu'ero tant urous,  
 Sent de soun paire le courrous,  
 Que pot espera le coupable ?

#### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?



Aprep aco quino esperanso  
 D'abe le Cel sense pati,  
 Se Jesus, per nous coumberti,  
 L'a gagnat à punto de lanso ?  
 Jesus, aparep, etc.

Tu fas de sous bes bancorouto,  
 Mes souben te que Diu es franc ;  
 E rendras counte de soun sang  
 Dusquios à la darniero gouto.  
 Jesus, aparep, etc.

Que serbis sa misericordo,  
 Sa gracio, soun sang e sa Crouts,  
 Se tu nou bos sourti del pouts  
 Quand el te presento la cordo ?  
 Jesus, aparep, etc.

Nou te flato pas ta malisso,  
 Quand le boun lairou s'es salbat ;  
 L'autre, que fourec reproubat,  
 Te diu fa creigne sa justisso.  
 Jesus, aparep, etc.

Tas maximos nou soun pas bounos :  
 « Un *peccavi* me salbara. »  
 Qui, coumo Jesus nou fara,  
 N'aura pas part à sas courounos.  
 Jesus, aparep, etc.

Aquelos gracios soun d'estrenos,  
 Que Diu nou douno pas à touts ;  
 E nous cal mounta su la Crouts  
 Per cuillhi le frut de sas penos.  
 Jesus, aparep, etc.



## *La Sepulturo.*

SOUN esprit es sourtit à peno  
 Qu'as limbos s'en es descendut,  
 Oun des Paires es attendut  
 Per les tira de la cadeno.

### REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
 Per que nou mori jou per bous ?

La toumbo recep sa relico  
 Estroupado dins un linsol ;  
 La Bierge ben y fa soun dol  
 E de sous plans uno musico.  
 Jesus, aprep, etc.

O toumbo, tu te sentes fiero  
 Del bounur que t'es arribat,  
 E, per respet, l'as counserbat  
 E des bers e de la poussiero.  
 Jesus, aprep, etc.



## *La Resurretcii.*

TRES jouns aprep sa sepulturo,  
 Soun cos, pu luent, pu bel,  
 Ressuscito de soun toumbel  
 Per ressuscita la naturo.

## REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
Per que nou mori jou per bous ?

Satan a perdudo sa causo,  
Diu deliuro le pecadou,  
L'amour a signat soun perdou,  
E la justisso se repauso.  
Jesus, aprep, etc.

*L'Acensiu.*

**D**ESPULHAT de nostro pauriero,  
Al Cel ba bese sous tresors,  
E, per attira nostres cors,  
Es mountat al se de soun Pero.

## REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,  
Per que nou mori jou per bous ?

*La Proufessiu de Fe su les puns particuliers de la Religiou Catoulico.*

**O**ME, Diu t'a boulgut fourma  
Per le couneisse, per l'aima  
E li fa per oubeissenso  
Uno oufrando de tu medis,  
E, per touto recoûneissenso,  
Un joun, gagna te Paradis.

Se bos joui d'un ta gran be,  
 Quatre causos te cal sabe :  
 Creire la Gleiso, nostro maire ,  
 Fa de Diu les coumandomens,  
 Demanda gracio per li plaire,  
 E recebre les sacromens.

Nostros obros, sense la Fe,  
 Nou pouden poun merita re,  
 E se, de sa courteso gracio  
 Nou plai à Diu de te fa lum,  
 Tu nou faras re que li placio,  
 E toun meriti n'es que fum.



### *La Gleiso.*

Nou y a qu'un Diu e qu'uno fe,  
 Qu'un batisme, ni qu'uno le,  
 Re qu'un soulel, ni qu'uno luno,  
 E l'espouso del Fil de Diu,  
 La santo Gleiso n'es re qu'uno,  
 E l'oubeissenso s'y diu.

### *Bisiblo.*

Aquelo maire des fidels,  
 Belo, pareis à nostres els,  
 L'ome qu'à sa clartat resisto  
 Pot pla dire qu'aco es fait d'el,  
 Que b'a pla perdudo la bisto  
 Pus que nou bei aquel soulel.

### *Infailhiblo.*

Embirounado de clartat,  
 Diu, qu'es la medisso bertat,

Ren infailhiblo sa douctrino ;  
 Les que nou cresen soun maudits,  
 Pus que le Cel que l'illumino,  
 Es cauciu de so qu'elo dits.

*Estendudo.*

Per tout oun se lebo le jour,  
 La santo Gleiso fa le tour ;  
 La Fe per tout es publicado,  
 Cultibado per les Douctous ;  
 Del sang des Martirs arrousado ,  
 Es forse qu'ajo de broutous.

*Santo.*

Elo que labo sous efans,  
 Que les purgo, que les fa sans,  
 Qui pot douta que nou sio santo ?  
 Atal so que nou s'es pu bist,  
 La Gleiso de Diu es la planto  
 Doun la rasic es Jésus-Crist.

*Un Papo.*

Le Papo, loctenen de Diu,  
 La gouberno, duran que biu,  
 Del sutjet dusquios al mounarco  
 El es le cap e le ressort ;  
 E qui n'intro dedins sa barco  
 N'arribara jamai al port.

*Las Tradicius.*

Jou cresi coumo pla segurs  
 Les misteris les pus escurs  
 De touto la Santo Escrituro,  
 So qu'es escriut e publicat,  
 Que la Gleiso nous asseguro,  
 E qu'es de tout tens praticat.

*Un Paradis.*

Les plases que soun dins le Cel,  
 Las soursos de lait e de mel  
 Qu'abeuron l'armo benasido,  
 E que nou tarissen jamai,  
 Surpasson la bisto e l'augido.  
 Que poudes tu desira mai ?

*Les delicias de l'armo.*

Nous autris nou besen aci  
 Que peno, regret e souci,  
 Jalousio, pecat e tristesso ;  
 Le Cel es rempli de plases,  
 De pats, d'amour e d'alegresso,  
 E de touto sorto de bes.

*Qualitats del cos.*

Franc de la mort e de tout mal,  
 Le cos sens peno ni tribalh,  
 Bolo pu bite que l'esclaire,  
 Pu clar set cops que le Soulelh ;  
 E la subtilitat de l'aire  
 N'es pas prou subtilo per el.

*Imboucaciù des Sants.*

Nous diben ounoura les Sans,  
 Que soun embers Diu ta puissans,  
 Que soun les pourtreys de sa facio ;  
 Fils qu'intercedon per nous  
 E que nous oubtenen sa gracio,  
 Meriton be nostros aunous.

*Lour couneissenso.*

O per le rapport des angels,  
 Que soun de messatgès fidels ;

O pel mouyen d'autros lumieros,  
 Elis saben, del Cel estan,  
 Nostris desirs, nostros miseros,  
 E le respet que lour pourtan.

*L'Espregatori.*

En attenden le paradis,  
 Dins l'Espregatori patis  
 Le qu'es mort en estat de gracio.  
 Diu purgo, dins aquel brasiè,  
 Daban de li moustra sa facio,  
 Le resto de soun ouresiè.

*Sufratjes.*

Dins le founs d'aquel triste loç  
 Remplit de soufre, fum e foc,  
 Nous pouden soulatja lour penos ;  
 Almoïnos, messos, ouraciu  
 Pouden fa toumba lour cadenos  
 E les tira de l'afflicciu.

Jesus, pel darniè testomen,  
 A boulgut uni talomen  
 Le cap e toutos las partidos  
 Que, coumo membres d'un soul cos,  
 Nostros pregarios despartidos  
 Proufiton pes bius e pes morts.

*Indulgensas.*

Pes Jubilès soun relaxats  
 De las penos e des pecats ;  
 Le Papo, coumo percuraire,  
 Pago lour ransou des tresors  
 Qu'an laissat à la Gleïso mairo  
 Le sang e meriti des morts.

*L'Infer.*

L'Infer es le loc destinat  
 Oun Diu castigo le dannat,  
 Per abe mepresat la gracio ;  
 El soufris eternalomen,  
 Banit de sa dibino facio,  
 E nou biu que de soun tourmen.

\*\*\*\*\*

*Resto des puns de la Fe Catoulico.**Le peccat mourtal.*

**O**UTRE que le peccat mourtal  
 Del gran Diu es punit atal  
 Dedins l'inferral galero ;  
 El nous tuo, nous enledis,  
 Nous ren sutjets de sa coulero,  
 E nous fermo le Paradis.

*Soun explicaciu.*

Aquel peccat, s'au bos sabe,  
 Es countro la dibino le  
 L'acciu, la paraulo, pensado  
 Seguido resouludomen  
 D'uno intenciu desourdounado,  
 O d'un gran endoumatjomen.

*Pecat benial.*

Le peccat, qu'apelan benial,  
 N'es pas un ta dangerous mal,  
 L'acciu n'es pas ta couroumpudo,  
 Ni ta maubeso l'intenciu,  
 La malisso ta counegudo,  
 Ni ta granda la reflecciu.



*Sous effets.*

Tout petit qu'es aquel pecat  
 Nostre cor s'en trobo tacat,  
 La car feblo, l'armo pu lasso,  
 Las obros se fan moilhomen ;  
 E coumo le cor es de glasso,  
 Diu nous trato pu fredomen.

*Obros.*

Sense las obros e la Fe,  
 Pel Cel tu nou profitos re ;  
 Tu n'as qu'uno qualitat morto,  
 Qu'a mai de mino que de joc ;  
 Atal l'aibre que frut nous porto  
 Merito d'estre mes al foc.

*La gracio.*

De soun infinido bountat  
 Diu excito la boulountat,  
 La flato, l'aten, l'accompagno  
 Cent cops la neit, cent cops le jour,  
 E nou y a degus que se plagno,  
 Sense fa tort à soun amour.

Sa gracio nou nous manco pas  
 Se la seguissen pas à pas ;  
 Soun lum, que nous es necessari,  
 Nous guido dusquo dins le Cel ;  
 Aqui nou douno le salari,  
 Proumes al serbidou fidel.

Sa justisso nou nous dis re,  
 El nous distribuo soun be,  
 Gracio, ritchesso, couneissenso,  
 As unis pauc, as autris mai,  
 E toutis n'an à sufisenso  
 De la mesuro que li plai.

\*\*\*\*\*

## *La detestaciu e coundannaciu del Calbinisme.*

**C**ALBINISTOS e Proutestans,  
Oun despei quatorze cens ans  
Ero bostro Gleiso amagado ?  
Calbin, que se crei tant urous  
E sousten de l'abe troubadò,  
Es ome mentur coumo bous.

Digats me qualqu'un de bous aus  
Qui de Jesus-Crist ten las claus ?  
Qui diu remetre las oufensos ?  
Qui bous a dounat coumissiu,  
Al mesprets de tant de defensos,  
De predica sense missiu ?

Qui bous a declarats pastous ?  
Qu'esplico à bostris serbitous  
Le founs de la Santo Escrituro ?  
E pus qu'es apostouls an dit  
Que la troubabon trop escuro,  
Cresets bous abe mai d'esprit ?

D'oun tirats bous que les efans,  
Al se de lour maire, sion sans,  
E la le de Diu impoussiblo ?  
Que le cos de Diu sio de pa ?  
Que la Gleiso, qu'es infailhiblo,  
Se sio pouscut d'atal troumpa ?

Que dits que la coundannaciu  
N'es que puro supersticiu ?

Ni la coufessiu qu'apparenso ;  
Que le batisme n'al poude  
De remettre touto l'ouffenso ?  
E que l'Extremo Ounciu n'es re !

Coussi gausats, sense remors,  
Sousteni qu'al loc de soun cors  
El nou laissec que la figuro ?  
Es aco parla simplomen  
De farlabica l'Escrituro,  
Que s'esplico ta claromen ?

Bous, qu'ambe tant d'oustinaciu  
Regitats len la tradiciu  
Des Apostouls e des Sants Paires,  
Qui bousa apres qu'al Sacromen  
Entre coumpaires e coumaires  
Y diu abe d'empatchomen ?

Qui dits que les bots que se fan  
Soun de l'imbenciu de Satan ?  
Que touto armo pleno d'ourduro,  
Doun le pu juste n'es tacat,  
Nou pot fa cap d'obro ta puro  
Que sio sancero de pecat ?

En quin loc me troubarets bous  
Qu'es mal fait de rendre d'aunous  
As Sants que soun dedins la glorio,  
Travailha à lour imitaciù,  
Les counserva dins la memorio,  
E demanda lour proutecciu ?

Digats nous oun es bostre auta,  
Oun anats à Diu presenta  
Le sacrifici qu'el demando ?

Un temple sense debouciu ;  
 Un auta sense cap d'oufrando  
 Es un masque de religiu.



*La Missiu e Descento del Sant Esprit  
 dins le cor del parfait Crestia.*

SANT Esprit, tout amour,  
 Soulel doun le bel jour  
 Esclairo nostro bido,  
 Que moun armo de roc,  
 En carbou coumbertido,  
 Brule de bostre foc.

*Coussi proucedo.*

De tout so qu'es estat  
 La santo Trinitat  
 Es la souco prumiero ;  
 Le Paire es le tisou,  
 Le Fil es la lumiero,  
 E bous ets la calou.

Sant e dibin Esprit  
 Qu'ets le broutou flourit  
 Que del Paire gaisouno,  
 E del Fil atabe ;  
 L'uno e l'autro persouno  
 Bous tiron de soun se.

*Que nous illumino.*

Tout semblabo perdu,  
 Quand bous ets descendut  
 Sul cap de nostres paires,

A trabes d'un tens trum,  
Del foc e des esclaires,  
Per lour serbi de lum.

*Nous nouris.*

Quand Jesus nous quitec  
E dins le Cel mountec,  
Nous eron sense paire,  
Efans descounfourtats,  
E bous, coumo uno maire,  
Nous abets alaitats.

*Nous enseigno.*

A tout ome mourtal  
Bous dounats à bel talh  
Bostro poupo dibino.  
Les douctous, tant que soun,  
D'oun tiron lour douctrino  
Sounque de bostro foun ?

*Nous inspiro.*

Bostro dibino bouts  
Nous illumino touts,  
Nous presso, nous rebeilho,  
Nous presto soun secours;  
Que b'es grando merbeilho  
Que demouren ta sours.

*Nous enritchis.*

Esprit sant e subtil,  
Que del Paire e del Fil  
Ets l'urouso courouno;  
O sourso de fabous,  
So que le Cel nous douno  
Nous es dounat per bous.

*Nous gáris.*

Bous ets le qu'applicats  
 Prountomen as pecats  
 La forto medecino ;  
 E quand en ouretjats,  
 Belo foun cristalino,  
 Per bous en netejáts.

*Nous encoûratjo.*

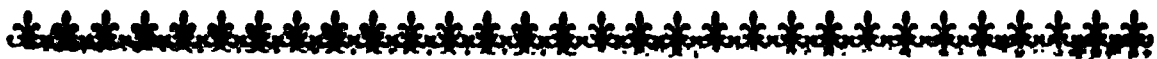
N'es pas santo ni sant  
 Qu'à bostre bras puissant  
 Nou diugo sa garlando,  
 Per qu'el a coumbatut  
 La forse la pu grando,  
 Ple de bostro bertut.

*Nous assiste.*

Les martirs inoucens  
 Oufrißen, per presens,  
 Le sang de leurs martiris  
 A bostro caritat,  
 E las bierges leurs liris  
 A bostro puretat.

*Nous counsolo.*

Bous abets counsoulats  
 Les martirs desoulats  
 Al mieitj de leurs supplicis,  
 E cambiat, dins nou re,  
 Lours penos en delicis,  
 Per fa regna la Fe.



*Per demançada soun ajuda  
al Sant Esprit.*

SANT Esprit, tout amour,  
Coumbatets neit e jour ;  
E que jou bous segounde,  
Per poudé surmounta  
Le Demoun e le mounde,  
Quand me boulgon tenta.

*Sas Inspiracius.*

O souspir inoucen  
Del cor toutjoun rousen,  
Del Fil e mai del Paire,  
Inspirats me toutjour,  
Que, quand respiri l'aire,  
Nou respire qu'amour.

*Soun amour.*

Escalfurats moun cor,  
Fasets foundre le tor  
De moun armo endurcido ;  
Que, per roumpre le cours  
De ma maichanto bido,  
Se foundo touto en plours.

*Sa proutecciu.*

Gardats, coustesisssets,  
Cotiats, espelisssets,  
Caritablo Couloumbo,  
Benets nous bisita  
Dusquio dedins la toumbo,  
Per nous ressuscita.



## *Les Foundomens del Salut.*

*Demando.* CRESTIAS, digats me qual es  
Le qu'al mounde bous a mes?

*Respounso.* Diu, que tout sap e tout pot  
A fait tout amb'un soul mot.

D. En que nous abantatjats,  
Qu'à Diu sion tant oublijats?

R. Es que, de sa proprio ma,  
Nous a boulgudis fourma.

D. Alabets ount erots bous,  
Per joui de sas fabous?

R. Toutis eron, d'aquel tens,  
Dedins soun esprit presens.

D. Quand en Adam el nous fec,  
De que nous proubesisquec?

R. El nous preparec de len  
Le cos e l'armo qu'aben.

D. El nous a dounquo fait tals  
Que les autris animals?

R. Nou, que l'ome de soun Diu  
Es un imatje tout biu.

D. Aben nous aus cap de tret  
De Diu, pusque es ta parfait?

R. O pla, Dius es immourtal,  
E nostre esprit es atal.

D. Nostre cos be pot peri,  
E mai le bestial mouri?

R. Tabe diu ressussita,  
So qu'el bestia nou pot fa.

D. Per quin principal dessen  
En creadis tantis qu'en?



- R. Per aima Diu, el serbi,  
Aco's estado sa fi.
- D. Cresets qu'el noumbre sio gran  
Des que le Cel gagnaran?
- R. Nou, que sira fort petit,  
Coumo el memo nous a dit.
- D. Elas ! moun Diu, qui de nous  
Se troubara tant urous ?
- R. Les que pla le serbiran  
De sa glorio jouiran.
- D. Quin es le cami del Cel,  
Que nous figuron ta bel ?
- R. Es loung, espinous e dret,  
E d'intrado fort estret.
- D. Per nou s'en escarta poun,  
Quinos guidos fan besoun ?
- R. La Fe, les coumandomens,  
Pregarios e sacromens.
- D. Per que del Cel fasets bous  
Le cami tant espinous ?
- R. Es qu'y diben intra touts  
Per la porto de la Crouts.

\*\*\*\*\*

### *De la Dibinitat.*

*Demando.* Y A el mai que d'un soul Diu,  
Sourso de tout so que biu ?

*Respounso.* Un soul Diu e noun pas tres,  
Qu'esprit n'a jamai coumpres.

D. Qu'es aco, qu'en cresets bous ?  
A el un cos coumo nous ?

R. Aco's segur que n'a pas  
Elhs, lengo, camos, ni mas.

- D. Que cresets bous que sio Diu,  
A qui touto aunou se diu ?
- R. L'esprit que pertout s'esten  
Tout au gouberno e sousten.
- D. Que fa Diu en cado loc,  
Le Cel, la Terro, le Foc ?
- R. Y perfecciuno les bous,  
O punis les pecadous.
- D. Cresets qu'el bejo de len  
So que pensan o disen ?
- R. Tout es dins soun soubeni,  
Passat, present, abeni.
- D. Pot el, qu'a tant de poudé,  
Fa le mal coumo le be ?
- R. El pot tout, sounque peça,  
E so que bol au pot fa.
- D. Se Dius es puissant atal,  
Per que nou pot fa tout mal ?
- R. Le peccat es uno acciu  
Tacado d'imperfecciu.
- D. Per qu'a Diu fait les serpens,  
Las grelos e mai les bens ?
- R. Es per exersa les sans,  
E per puni les maichans.
- D. Que fasec el per nous aus,  
Sion alegres o malauts ?
- R. De fruts, erbos, animals  
Per touto sorto de mals.

\*\*\*\*\*

### *Le Misteri de la Santo Trinitat.*

*Demando.*      **P**OT ON, sens temeritat,  
Dire qu'es la Trinitat ?

*Respounso.*    Cap d'ome n'au pot sabe  
Sens l'ajudo de la Fe.

- D. S'atal es, declarats nous  
Qu'es aco qu'en cresets bous.
- R.               Diu en tres persounos es,  
                  E un soul Diu toutos tres.
- D. Per las representa pla,  
Coussi las cal apela ?
- R.               Paire, Fil e Sant Esprit,  
                  Coumo sant Jan nous a dit.
- D. Que cal per gagna le Cel  
Creire del Paire Eternel ?
- R.               Qu'engendro eternalomen  
                  Soun Fil per l'entendomen.
- D. Qui de nous aus coumprendra  
Coussi le pot engendra ?
- R.               Jamai d'omes n'entendran  
                  Un misterì qu'es ta gran.
- D. Al defaut de la rasou,  
Pourtats la coumparasou.
- R.               Coumo formi dins la foun  
                  L'imatje de so que soun.
- D. Dounats d'autro explicaciou  
D'aquelo generaciou.
- R.               Al miral, quand on pares,  
                  On s'esprimo tal qu'on es.
- D. Per milhou s'en esplica,  
Quino diferenso y a ?
- R.               So del miral o del riu  
                  Nes pas un imatge biu.
- D. Per que coumo un ome biel  
Pintron le Paire Eternel ?
- R.               Es qu'aquelo antiquitat  
                  Marco sa paternitat.
- D. Per qu'amb' aquelo bielhou  
Le recouneissen milhou ?
- R.               Es qu'el Fil el Sant Esprit  
                  D'aquelo souco an flourit.

- D. Aco n'es pas dounc en ben  
Que le pintron pus ancien ?
- R. Mes seloun l'ordre del tens  
N'es pas pu bielh, ni mai mènes.
- D. Per que le Paire qu'es Diu  
Es pintrat en ome biu ?
- R. Les esprits, talis que soun,  
Pintra nou se pouden poun.
- D. Que fa le pintre en tal cas,  
Quand s'esprima nou pot pas ?
- R. Ambe so qu'a dins le cap  
Esplico so que nou sap.
- D. Coussi dessu Jesus-Crist  
Le Sant Esprit fourec bist ?
- R. En coulombo, coumo Jan  
Le besec en batetjan.
- D. Es el dessendut en ben  
Su la ribo del Jourden ?
- R. Nou, qu'apres as batetjats  
Que per el soun netetjats.
- D. Per qu'al Cenacle desson  
Coumo le foc e le ben ?
- R. Per amoulhi de soun foc  
De cors pu durs que le roc.
- D. Quand en lengo dessendec,  
Qu'es aco que tabe fec ?
- R. Qu'enseignec les inoucens,  
Counsoulec las pauros gens.
- D. Coussi coumpren le crestia  
Qu'en Diu tres persounos y a ?
- R. Hors del raport de la Fe,  
Nostre esprit n'y coumpren re.
- D. Al mens digats quelque tret  
D'un misterì ta secret.
- R. La foun, le canal, le riu  
Esprimon quicon de Diu.

- D. Coussi dounc la Trinitat  
N'es qu'uno dibinitat ?
- R. Le canal e le riu soun  
La memo aigo que la foun.
- D. Per qu'atal un soul Diu es,  
Se las persounos soun tres ?
- R. Es que n'an qu'uno bountat,  
Poude, sabe, boulountat.
- D. Qualo d'elos fec le Cel.  
E le mounde universel ?
- R. Toutos tres egalomen,  
E n'an le goubernomen.
- D. Digats se de tres que soun  
Qualquo uno n'excelo poun ?
- R. Toutos tres n'an qu'uno acciu  
E la memo perfecciu.

\*\*\*\*\*

### *Del Misteri de l'Incarnaciu.*

- Demando.* Es que le Paire incarnat  
Fourec à mort coundannat ?
- Respounso.* Toutis les crestias soun d'acord  
Qu'el n'es nascut ni n'es mort.
- D. Le Sant Esprit dounc per touts  
Sirio le qu'es mort en crouts ?
- R. El n'a jamai parescut  
Ome, ni mort, ni nascut.
- D. Qualo, per nostre grand be,  
Boulguec naisse dessul fe ?
- R. Le Fil, d'un cor amoureux,  
Qu'abio cauciunat per nous.
- D. Quand dins le se tant aimat  
De la Bierge fuc fourmat ?

- R. Le joun que l'ange Gabriel  
Fourec embouyat del Cel.
- D. Qu'ouro fourec aquel jour  
Que temoignec tant d'amour ?
- R. Le jour de l'Anounciaciu,  
Que se fec l'Incarnaciu.
- D. En quin tens le boun Seignou  
Se fec nostre coumpagnou ?
- R. Quand per Nadal el nasquec  
E dins Betlem paresquec.
- D. Coussi s'es aco pouscut  
Qu'uno Bierge pourtes frut ?
- R. Aquel bel aibre a flourit  
A l'oumbro del Sant Esprit.
- D. Coussi la Bierge efantec  
E soun efan alaitec ?
- R. Le meme Esprit qu'au a fait  
Remplit sas poupos de lait.
- D. Dounc d'aquel efan del Cel  
B'es le paire naturel ?
- R. Nou que, foro del boule,  
El n'y countribuec re.
- D. Per que dounc Jesus es dit  
L'oubratje del Sant Esprit ?
- R. Es qu'aco's le soul amour  
Que le dibio metre al jour.
- D. Sant Jousep s'es dounquo bist  
Le paire de Jesus-Crist ?
- R. Nou, qu'el n'a nourit l'efan  
Que coumo les tutous fan.
- D. Per qu'aquel ta digne frut  
Es d'uno Bierge nascut ?
- R. Diu de touto santetat  
N'aimo que la puretat.
- D. Qual en atje es le pu gran  
De la Bierge ou soun efan ?

- R. Coumo Diu de majestat  
Le Fil es toutjoun estat.
- D. En tant qu'ome coumo nous,  
Qui es pus atjat d'elis dous ?
- R. La Bierge que le pourtec  
E coumo fil l'efantec.
- D. Per qu'aprep l'abe efantat  
Al temple l'a presentat ?
- R. Es qu'à Diu, petits e grans,  
Diben oufri nostris ans.
- D. Qu'an oufert à Jesus-Crist  
Les Reis, aprep l'abe bist ?
- R. La miro, l'encens e l'or  
E, sus tout aco, le cor.
- D. Que marcon les tres presens  
E lours cors toutis rousens ?
- R. Que cado boun crestia crei  
Qu'el es ome, Diu e rei.
- D. Per quin moyen pouiren nous  
Li rendre nostros aunous ?
- R. Aco's per l'humilitat,  
L'ouraciù, là caritat.

\*\*\*\*\*

*Del Misteri de la Mort e Passiu  
de Nostre Seigne.*

*Demando.* Qui, per l'ome secouri,  
Boulguec su là Crouts mourì ?

*Respounso.* Le soul Fil, en intenciù  
D'acoumpli la redenciù.

D. Un seignou ta piétadous,  
Qu'a fait è soufert per nous ?

- R. El es estat flagelat  
E su la Crouts clabelat.
- D. Poudio pas el, d'un cop d'el,  
Satisfas pel criminel ?
- R. El poudio nous delibra  
Sense la mort endura.
- D. Per qu'aquel agnel ta dous  
Mouric per les pecadous ?
- R. Per moustra sa caritat  
E sa raro umilitat.
- D. Per que de soun coustat mort  
Le sang e l'aigo ne sort ?
- R. Per laba nostris pecats,  
Doun touts eron entacats.
- D. Per qu'el paire, qu'es ta bou,  
Usec de tant de rigou ?
- R. Es per afi qu'aprengan  
Coussi le pecat es gran.
- D. Mes per quino outro oucasiu  
Diu soufric mort e passiu ?
- R. Per nous delibra des fers,  
E suplici des inferns.
- D. Qu'eron nous autris perduts,  
E qui nous abio benduts ?
- R. Nostre prumiè paire Adam  
Alsiu e al nostre dam.
- D. Qu'engatjec el al Demoun  
Que n'au recoubresso poun ?
- R. Touto sa pousteritat  
Qu'a de sous mals eritat.
- D. Coussi d'un moussec de frut  
Tant de mal n'es abengut ?
- R. Per aqui, jutjats del mal  
Que fa le pecat mourtal.



- D. Per que, dins tres jouns, pu bel  
Jesus sourtec del toumbel ?
- R. Afi de nous merita  
Gracio per ressuscita.
- D. Digats nous quino intenciu  
Abec en soun Ascenciu ?
- R. De fa mounta soun troupel,  
Coumo pastou, dins le Cel.

\*\*\*\*\*

### *Del Sant Sacromen de l'Auta.*

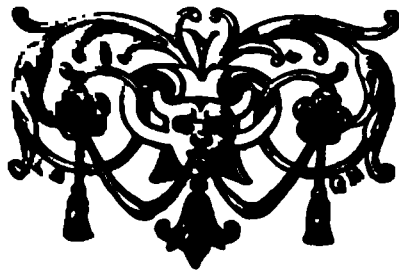
- Demando.* **O**UN es aro Jesus-Crist  
Despei qu'al mounde s'es bist ?
- Respounso.* Coumo Diu pertout s'esten,  
Nous gouberno e nous sousten.
- D. En tant qu'ome coumo nous,  
Qu'es aco qu'en cresets bous ?
- R. Qu'es al Cel tant soulomen  
E dedins le Sant Sacromen.
- D. A y dins l'ostio de pa,  
Quand sort de se counsacra ?
- R. Nou, qu'el cos, l'armo, le sang,  
Y soun cubertis de blanc.
- D. Es el en cado quartiè  
Dedins l'ostio tout entiè ?
- R. Obe, mai auta presen  
Dins uno ostio que dins cen.
- D. Bous cresets qu'y sio beleu  
Coumo dedins un tableau ?
- R. Soun cos e soun sang medis  
Y soun coumo en Paradis.
- D. Las tres persounos soun y,  
E diriots me bous coussi ?

- R. Toutos tres al Sacromen  
Soun per acoumpagnomen.
- D. Coussi cal que sio coumpres  
Qu'à l'ostio soun toutos tres ?
- R. Le Fil s'y trobo amb'un cos,  
E noun pas las autres dos.
- D. Per que toutos tres que soun  
En cos nou s'y trobon poun ?
- R. Aco's que de toutos tres  
Las dos nou n'an jamai pres.
- D. Qui recep pu larjomen  
Aquel dibin Sacromen ?
- R. Cos e sang recep ta pla  
Le pople qu'el capela.
- D. D'aquelo dibino douts  
Ratjo là gracio per touts ?
- R. Segoun la dispousiciu,  
S'en fa la distribuci.
- D. So que bous besets routji  
Al calici es aco bi ?
- R. De bi tout pur b'ero estat,  
D'aban que fus consacrat.
- D. Que cresets aro que y a,  
Quand bous le besets leba ?
- R. Aco 's le sang que per touts  
Jesus rendec su là Crouts.
- D. Es el article de Fe  
Que le cos y sio tabe ?
- R. O pla, pusqu'el, fil de Diu,  
Nou s'y trobo que tout biu.
- D. Coussi pot el se cambia  
En soun cos so qu'ero pa ?
- R. Sa proumesso e soun poude  
Soun caucius de nostro Fe.

- D. Quand uno ostio se partis,  
Digats s'el cos ne patis?
- R. Soun cos nou pot pas pati,  
E degus nou l' pot parti.
- D. Que roumpen les capelas,  
Quand la coupon am las mas?
- R. Las espessos soulomen  
D'aquel dibin sacromen.
- D. Coussi so qu'ero de bi  
Soun sang pot el debeni?
- R. Diu au bol, Diu tout au pot,  
Pusque a tout fait amb'un mot.
- D. Qu'ouro fourec acoumplit  
Le misterì qu'aben dit?
- R. L'exces d'un amour pressan  
L'acoumplic un dijaus sant.
- D. Am quino dispousiciu  
Se fasec l'instituciù?
- R. Jesus labec tout espres  
De sous disciples les pes.
- D. Per que s'es el mes ta bas,  
Dejous les pes de Judas?
- R. Aco's per nous declara  
Coussi s'y cal prepara.
- D. Que cal fa per dignomen  
Recebre l' Sant Sacromen?
- R. Laba l'armo coumo cal,  
Sustout del pecat mourtal.
- D. Qu'es aco que diben fa  
Per milhou la descarga?
- R. Uno entiero coufessiu,  
Gran regret e counfusiù.
- D. Coussi sentiren le tret  
D'un salutari regret?

VARCIS DE LA FE.

Quand las doulous  
Qu'On a souffert per nous.  
On s'excite,  
On se pot medita ?  
Mega que de nostre cor  
On asque foundre le tor.





# LAS OBROS

## DEL PARFAIT CRESTIA

---

*P*usque la Fe, sense las obros, es morto, coumo dits sant Jaques, n'es pas prou que le parfait Crestia crejo so que benen de dire dins la prumiero partido. El diu metre la ma à l'obro e coumensa per s'aquita de las proumessos faitos al batisme per cado crestia, e oun cado crestia a renounciat à las poumpos e banitats del Diable, del mounde e de la car, que soun les enemics de l'ome. E per so que nou sufis pas de fugi le mal, se l'on nou fa le be, coumo dits le Sant Esprit, aprep qu'auren parlat d'aquelis tres renounciomens, cadun aprendra, per estre digne de pourta le noum del parfait crestia, à fa crestianomen e santomen les debers generals e particuilhès de sa bacaciu, seloun l'abertissomen de sant Paul, e coumo se beira dins aquesto partido, que praco porto per titre :

Las Obros del parfait Crestia.

---



## Las Obros del parfait Crestia.

### *La noubelo Crestiano.*

**D**ESPEI l'utrous moumen que jou soun batetjado,  
Que del sang de moun Diu jou foureguilabado,  
Moun cor li proumetec, en receben la Fe,  
Que le mounde e Satan nou li sirion pu re.

Moun cor a renounciat à la poumpo del Diable,  
As tresors encantats del mounde miserable,  
As dibertissomens de la danso, del bal,  
Del ramelet, del joc, que causon tant de mal.

Jesus-Crist m'y donnec uno noubelo bido,  
E de sa puretat fouregui rebestido,  
Am le mantelet blanc, pu belo que le jour,  
Sa bountat me rendec digno de soun amour.

B'aurio jou pauc de sen de biure dins l'ourdure,  
De recerca l'amour de cap de creaturo,  
Per la Terro e l'Infer boule quita le Cel,  
Tout coumo se, per jou, Diu n'ero pas prou bel !

B'aurio jou pauc de sen, per quelque pauc de glorio,  
E per trop caressa le cos que cal que morio,  
Per un plase laugè, per l'aunou d'un moumen,  
Boule perdre del Cel le bel abilhomen !

Boule moustra le se, le col, e mai les brasses,  
Que beleu dins oueit jours pudiran de cent passes !

B'aurio jou pauc de sen de teni descubers  
De membres que siran la pasturo des bers !

Pusque jou soun de Diu le pourtret admirable,  
E qu'à jou, dins un bres, el s'es rendut semblable,  
Nou li farai pas jou le pu bilen afroun  
De me desfigura coumo fa le Demoun.

Atal l'orre Satan, à nostre gran doumatje,  
Per tenta mantun sant, a pres un bel bisatje,  
E descubert le col, les brasses e le se,  
Per fourma dins le cor un malurous plase.

Jou me soubeni trop de la bountat estremo  
Que Diu me temouignec le joun de moun batemo,  
Quand el me retirec de la sacrado foun  
E me fec de soun grat crestiano coumo soun.

Despei aquel moumen que me fec soun espous,  
De sa raro beutat moun armo qu'es jalouso  
Nou diu poun endura que cap de banitat  
Del lieit de moun espous souilhe la puretat.

Fi dounc ! le bermilhou, le fard e la ceruso,  
Le routje ambe le blanc que tant de mounde abuso,  
La mousco, l'assassi qu'embelinon las gens  
E que d'un soul regard tuon les inoucens.

Le sang de Jesus-Crist es le fard de moun armo,  
Aco's le bermilhou que li plai e le charmo.  
E jou n'aurai jamai, dins le foun de moun cor,  
Pensado ni desir que per aquel tresor.

Les pactes soun passats, la bago recebudo,  
Per fiansado d'un Diu jou soun recounegudo,  
Les anjos soun temouins, mous parens, moun pairi;  
Aban de le quita, m'estimi mai mouri.

Le Sant Esprits'a fait de moun cos un bel temple,  
El me dounec le lum per moustra boun exemple,  
E, per poudé fa tout ambe grandó afecciu,  
Le sal que me dounec pourto benedicciu.

El me fasec goustá le sal de la sagesso,  
Am la Crouts el m'untec de l'oli d'alegresso,  
El me fec douna lum, e coumo moun soulel,  
El bol, per ana'l Cel, que jou marche aprep el.

Aprep tant de fabóus, demourario jou mudo ?  
Coupablo sirio jou de tant d'ingratitude  
De nou benasi pas l'autur d'un ta grand be  
E nou le serbi pas ambe mai de plase ?

Morto fouressi jou pu leu que li desplaire,  
Aprep m'abe serbit e d'espous e de paire,  
Se nou l'aimabi pas, b'aurio le cor de fer,  
Deliurado que m'a del fin founs de l'Infer.

Fidel mounde troumpur que ta pla nous caressso !  
Moun cor à moun saubur bol teni sa proumessó;  
Le lum que me dounec flambara neit e jour,  
E cremara moun cor de soun dibin amour.

Jou renounci de cor à Satan e sa poumpo,  
Al mounde charlatan doun le bisatje troumpo.  
Noun pareilhos, galans, jou me trufi de bous,  
Aquel atjustomen desplai à moun espous.

So que countento mai le dous fil de Mario  
Es la simplicitat ambe la moudestio ;  
Aco soun les jouyels, las perlos e rubis  
Que nous fan admira dedins le Paradis.



Le silenso discret, l'exacto soulitudo,  
Del trabalh de las mas uno santo abitudo,  
Oubeïssenso, amour e respet as parens,  
La puro caritat embers las autros gens.

Atal nou fasec pas une joueno moundino,  
Que, dins sa joubentut, fourec ta libertino,  
E, per abe coumes qualquo leugeretat,  
Brulara dins l'Infer touto l'eternitat.

Se moustrabi le se, las couloubros à troupes,  
Les bers e les grapaus rougagnarion mas poupos ;  
Se moustrabi le col, tabe, dedins l'Infer,  
Moun cor sirio acablat jous un coula de fer.

S'abio ta pauc de sen de fa mostro des brasses ,  
Que ta souen, per malur, atiron les courbasses,  
Mous brasses en Infer, dins le pu triste loc,  
Soufririon estacats de cadenos de foc.

Las filhos en Infer, en autant de partidos  
Qu'auran oufensat Diu, elos siran punidos,  
Partidos qu'an ta souen Jesus crucificat  
En serbin milo cops d'instrumen al pecat.

D'en despei qu'en Adam perdeguen l'inoucenso,  
Toutos diben pourta l'abit de penitenso,  
La terro, qu'alabets nou pourtabo que flous,  
Cambiec d'abilhomen e pourtec de cardous.

Nostre aujol, despouilhat de l'abit de noublesso,  
Fourec le joun medis tratat ambe rudesso ;  
A l'oumbro d'un figuiè, soun paure cos tout nud  
De feilhos se curbic per n'estre counegut.

Moun Jesus a pourtat uno raubo esquissado,  
 La Bierge a biscut moudestomen parado.  
 Perque dounc jou, que soun de piro coundiciu,  
 De pourta tant d'estat n'aurio jou counfusiou ?

Despei aquel moumen que le Cel fabourable  
 Me boulguec retira de las patos del Diable,  
 Su la sacrado foun jou fegui segromen  
 D'imita Jesus-Crist e biure santomen.

Degus n'a jamai bist creaturo pu lesto  
 Qu'es amb'un simple abit uno filho moudesto :  
 Elo crubis le se, les brasses e le col,  
 E de Jesus-Crist mort elo pourto le dol.

\*\*\*\*\*

### *Le mespres del mounde e sous adius.*

**L**A bido del Crestia n'es re qu'uno rousado,  
 Qu'autaleu que pares, autaleu es passado.  
 En toutjoun en souci, n'en jamai en repaus,  
 Se ouei nous pourtan pla, douma siren malaus.

Quand pensi en jou medis qu'es aco que la bido,  
 Flou que nais le maiti, mes la neit es flaccido,  
 Aco 's trop demourat, jou soun tout resoulut  
 Dins le foun d'un couben de cerca moun salut.

La bido n'es que fum que se dissipo en l'aire :  
 La belugo del foc, la boudouflo, l'esclaire.  
 Qu'es la reputaciou de l'ome pu saben,  
 Qu'un souffle que fugis pu bite que le ben ?

Ciceroun l'elegan, ambe soun elouquenso  
Nou pot pas fa de Diu retratat la sentenso,  
Ambe tant de clartat qu'abio dins le cerbel  
N'a pas sabut trouba le gran cami del Cel.

Qu'a serbit à Platoun d'abe abut tant de sienso,  
Que d'un orgulh secret carga mai sa counsiensio?  
Quand nous autris saurion mai que de grans  
[douctous,  
Le mendre des Demouns ne saurio mai que nous.

Que fasen dounc aci? Sourtan leu, camarados,  
 Reparen per un cop le mal de tant d'annados.  
 B'es ouro, tant se bal que soungeu al trespas;  
 Las aunous ni les bes nou nous seguiran pas.

Elas ! b'es dangereux aquel triste passatje ;  
Soulomen d'y pensa jou perdi le couratje,  
Quand besi que les Sants, ambe lour santetat,  
Aquel terrible joun an ta fort redoutat.

Le soul noum de la mort les tenio dins l'alarmo  
E mourion milo cops daban de rendre l'armo.  
Aquel bouyatje leu à toutis nous cal fa,  
E le fa coumo cal es nostre gran afa.

Un sant Ilarioun, à la fi de soun atje,  
Susec al soubeni d'un ta triste passatje ;  
Sant Jiromo, ta bielh, tremblabo incessomen  
Al cruel soubeni del joun del jutjomen.

L'ome, que bol basti sa glorio dins le mounde,  
Es segur d'y toumba per ta pla que s'y founde ;  
La soulo coumpagno de tant de pecadous,  
L'exemple e l'oucasiu soun autant de sedous.

Be sirio jou pla sot, per uno bagatelo,  
De perdre per toutjoun uno bido eternalo,  
Per un pugnat de jouns que diben biure aci,  
Me priba des plases que n'auran jamai fi.

B'aurio pla pauc de sen, per uno courto bido,  
Per uno eternitat en bounur acoumplido,  
E per un pauc de mel qu'auren aci goustat,  
Beure le fel tout pur duran l'eternitat.

Adiu, mous amics, adiu siats, camarados,  
Se m'aimats, seguissets leu, leu mas pesegados,  
Aco's trop demourat dins aquesto prisou,  
Le mounde es un exil e le Cel ma maisou.

El m'importo fort pauc que diran las persounos ,  
Elos aproubaran moun counsel, se soun bounos ;  
Per las maubesos gens s'en cal pas estouna,  
Ni mai per les ausels resta de semena.

Le mounde es un troumpur, le mounde n'y bei  
E pus abuglat es le simple que l'escouto ; [gouto,  
Le mounde es un maudit de la faissou que biu,  
El es escumenjat dela bouco de Diu.

Le mounde e sous plases duron uno passado  
E leu desparetran, coumo uno mascarado,  
Les amics, les parens, le noble, le bourges,  
Le docte, l'ignouren, le rei e le pages.

Mal se pot on salba que dins la soulitudo :  
Al mounde la bertut es toutjoun coumbatudo;  
En marchan su le glas es aisat de toumba,  
Mes mal aisadomen se pot on releba.

En pauquis de mestiès on gardo l'inoucenso,  
 Dins la pu grand part on blasso la counscienco ;  
 E ta pauquis besen demest la joubentut  
 Per estre capelas qu'ajon prou de bertut.

Dangerous es tabe l'estat del maridatje,  
 L'un y fa soun salut, e l'autre soun doumatje,  
 E les sants soun d'acord qu'aquel gran sacromen  
 D'un estat pu parfait es un empatchomen.

Aquel argen es bou, mes n'es pas sens ourduro,  
 Les sants an embrassat uno bido mai puro ;  
 Jesus-Crist e sant Paul de la birginitat  
 An, en lour propre cos, relebat la beutat.

L'estat des maridats n'es pas sense fatigo,  
 E l'autre des angels es la sor et l'amigo :  
 L'estat des maridats tout le mounde remplis,  
 E la birginitat poblo le Paradis.

Le souci, le tracas, la jalousio, la crento  
 Fan que les maridats biben ambe coustrento ;  
 La debouciu, la pats, la santo libertat  
 Soun las flous e les fruts de la birginitat.

Adiu, mounde trompur, jou bau fa penitenso,  
 Dementre qu'ai le tens de regla ma counscienco ;  
 A la gracio de Diu moun cor sira fidel,  
 Aco's le dret cami per ana dins le Cel.

\*\*\*\*\*

### *L'amour e la pratico de la castetat.*

Douso Bierge, jou desiri  
 Ambe touto umilitat  
 De bouz presenta le liri, le liri, le liri  
 De la puretat.

En cantan bostros louanjos,  
 Soulitario jou biurai,  
 Am la coumpagno des Anjos, des Anjos, des Anjos,  
 Jou bous serbirai.

Mous elhs dins la moudestio  
 Nou regardaran degus,  
 Sounque Jesus e Mario, Mario, Mario,  
 Noun pas degus pus.

N'ajats poou que jou me founde  
 As coumplimens que me fan,  
 Jou sabi prou que le mounde, le mounde, le  
 N'es qu'un charlatan. [mounde

Jou nou boli parla gaire  
 Que de Jesus e de bous,  
 De bous disì qu'ets ma maire, ma maire, ma maire,  
 Jesus moun espous.

Sobro sirai tant que bisco  
 Per afi que, neit e jour,  
 Le boun Jesus me nourisco, nourisco, nourisco  
 De soun sant amour.

\*\*\*\*\*

### *Remedi countro las tentacius.*

**I**NSTRUMEN de Lucifer,  
 Orre tisou de l'Infer,  
 Bei qu'aci n'es pas toun loc ;  
 Jesus, qu'es dedins moun armo,  
 Me brulo d'un autre foc.

Diu e les Sants à l'entour  
 Me regardon neit e jour,  
 Elas! me sirio aco bel  
 De souilha le cos e l'armo,  
 En facio de tout le Cel.

Jesus, mas caros amous,  
 Proumet d'estre moun espous ;  
 El a per gatje moun cor.  
 Soufririo jou que moun armo  
 Se pribes d'aquel tresor ?

Sabi jou s'aquesto neit  
 Jou mourirai dins moun lieit.  
 Las ! moun Diu, s'aco's atal,  
 Coussi paretra moun armo  
 Daban bostre tribunal.

L'Infer es l'abitaciu  
 De touto la courupciu.  
 Per le plase d'un moumen,  
 Soufririo jou que moun armo  
 Brules eternalomen ?

\*\*\*\*\*

*L'examen de la neit que cal fa daban  
 de se retira.*

**M**OUN Diu, doun la bountat  
 A fait e recatat  
 Nostros armos perdudos,  
 De tantos de fabous  
 Qu'ai tirat ouei de bous,  
 Gracios bous sion rendudos.

S'ai fait de mancomens  
 Dessus coumandomens,  
 Dounats m'en couneissenso,  
 S'ai re fait o pensat,  
 Doun bous siots oufensat,  
 Per ne fa penitenso.

Perdou, moun Diu, perdou  
 Al paure pecadou  
 Banit de bostro facio,  
 Que, d'un cor repenten  
 E d'un elh tout gouten,  
 Bous demando sa gracio.

Jou nou boli poun pus  
 Interessa degus,  
 Ni Diu, ni ma conscienso,  
 Ni per milo tresors,  
 Ni per dets milo mors,  
 Coumetre cap d'oufenso.



*Le boun perpau del maiti per fa,  
 lesjounsoubriès,daban d'ana al trabalh*

**M**OUN Diu, qu'aquesto neit  
 M'abets gardat al lieit  
 De tout mal e d'alarmo,  
 Fauto d'autre tresor,  
 Jou bous oufri moun cor  
 E mous bes e moun armo.

• Benissets moun oustal,  
 Ma susou, moun trabalh ;



Paraulos o pensados,  
 Jou bous ne fauc un dou  
 Per abe le perdou  
 De mas fautos passados.

Moun cor, per bostre amour,  
 Bol biure neit e jour  
 Ambe touto inoucensio,  
 Sens maubeso intenciu,  
 Exces e corrupciu,  
 Courous e medisensio.

Gardats me de mal fa,  
 Mal dire, mal pensa.  
 Bostre amour sio moun guido ;  
 Que me troubets atal,  
 Sense pecat mourtal,  
 A la fi de ma bido.

\*\*\*\*\*

*Meditacius familheros qu'on pot fa  
 per proufita de soun trabalh e  
 gagna le Cel à boun mercat.*

A TAL intre dins le Cel,  
 A Coumo fauc dins ma boutigo,  
 Le Paradis qu'es ta bel  
 Recompense ma fatigo ;  
 Aco's, moun Diu, le cabal  
 E le frut de moun trabal.

Le marchan sira maudit  
 De sa grando coubesensio,  
 Quand, per un maichant ardit,  
 El engatjo sa counsiensio ;

Quand a bendut o croumpat,  
El es le prumiè troumpat.

Le faure dedins le foc  
Plego le fer e l'afino ;  
Qu'es toun dire, cor de roc ?  
E tu, counsiensò mutino,  
Quito le ruilh del pecat,  
Aro que Diu t'a toucat.

Quand jou teni le martel,  
Les clabels e la tenailho,  
Les bimous o le coutel,  
Moun Diu, cal que jou corfailho,  
O plouro de coumpassiu  
De bostro santo Passiu.

Quand, per repara l'oustal,  
Jou manetji ma truelo,  
Moun Diu, reparats atal  
Moun armo per la fa belo.  
E coumo partis l'ausel,  
Atal bole dins le Cel.

Se semeni de bel gra,  
Belo sira la culhido,  
E le memo m'abendra,  
Se jou meni bouno bido ;  
Segoun que semenarai,  
A la mort reculhirai.

Quand besi le boun bieilhard  
Que poudo de sa piqueto  
L'essarmen qu'es trop gailhard  
Dessu la torto souqueto ;  
Retranchats me per jamai,  
Moun Diu, so que bous desplai.

S'es le tens de rametja  
E de planta la proubatjo,  
Placio bous de netetja  
Le cor o l'armo salbatjo,  
Jesus, qu'ets mort su la Crouts  
Per nous renoubela touts.

S'as poou de te destriga,  
Quand tu fotjos o que binos,  
Prego Diu de darrica  
De toun armo las espinos ;  
Que, remplido de bertut,  
En tout tens pourte de frut.

Atal fa le boun crestia,  
Quand auch qualqu'un que renego,  
El dits un *Ave Maria* ;  
E, daban de leba lego,  
Mors, alegres o malauts,  
Diu nous doune soun repaus.

Nous autris, nous soubendren,  
Quand manetjaren la dailho,  
Que la mort abuglo pren  
Le boun gra coumo la pailho,  
Le noble coumo le gus ;  
Elo n'espargno degus.

Nous autris, quand fenetjan,  
Nous bremban qu'à l'abenturo  
La mort, tout en fadetjan,  
Jito dins la sepulturo,  
Fourro bourou, le bourges,  
Le marchan e le pages.



*Las santos oucupacius de l'armo per  
las fennos, en fan la manetjario de  
l'oustal.*

QUAND de li o d'estoupas  
Ai ma counouilho garnido,  
Le fusel que toumbo bas  
Me fa bremba que la bido,  
Ta pla del jouen que del biel,  
Penjo per un petit fiel.

Quand engrani moun oustal,  
Jesus, le Diu d'inoucenso,  
De l'orre pecat mourtal  
Purgats atal ma counsienso,  
Que bous y pouscats loutja  
Sense jamai ne boutja.

Tout cop que jou fau le lieit,  
Jou disì d'aquesto sorto :  
Las ! moun Diu, aquesto neit  
Beleu m'y troubaran morto ;  
Almens, Jesus, moun suport,  
Bous siots presen à ma mort.

Quand jou labi moun'estaing,  
Que la baisselo s'escuro,  
Augi moun cor que se plaing  
D'estre tout remplit d'ourduro ;  
Moun Diu, faset le lusen,  
Per boun poudè fa presen.

Quand jou preni le miral  
O besi qualque pinturo,  
Oh ! le bel ouriginal  
Qu'es le Diu de la naturo,  
Pusque memo le soulel  
N'es que pailhas al prep d'el.

Quand, al riu o dins la foun,  
Jou fau descendre ma dourno,  
O dins un pouts pla prigoun,  
Jou besi qu'elo s'en tourno ;  
Mes en Infer qu'y caira  
Jamai pu noun sourtira.

Quand aprestit moun dina  
E moun petit foc aluqui,  
L'Infer bau m'imagina,  
E sus aco jou m'aruqui,  
En pensan qu'aqueste foc  
N'es que l'oumbro d'aquel loc.

Quand jou pourti qualque fais  
O las soupas al foutjaire;  
O prepari le repais  
Pes pastous o pel dailhaire ;  
Moun Diu, soustenets moun cor  
Que de flaquiero se mor.

Quand intri dedins moun ort  
Cuilhi la roso nascudo,  
Jou me brembi que la mort,  
Que pren à la decebudo,  
Nous assigno per mourir  
Quand coumensan de flourir.

Jou fau mestiè de prega,  
 Quand purgui blat o cibado,  
 Moun Diu, de boule purga  
 Moun armo que sio salvado,  
 E les que trobo tacats  
 De l'ourresie des pecats.

Quand nous autris cernerèn  
 Le tressol o la farino,  
 Atal nous autris diren :  
 O bountat touto dibino,  
 Per nous rendre toutis sants,  
 Separats nous des maichants.

Quand empesi mous rebats  
 O que sabouni la fardo,  
 Labats, moun Jesus, labats  
 Moun armo touto gilardo,  
 Per qu'à bostre cabinet  
 N'intro re que nou sio net.

Quand al four me caldra fa,  
 Quand prendrai la souleilhado,  
 O que me bouldrai calfa  
 Cado neit à la beilhado,  
 Jesus, bostre sant amour  
 Nous escalfe neit e jour.

\*\*\*\*\*

### *La recolto de l'armo duran les trabalhs de l'estiu.*

**D**IGAN un gran merces à Diu,  
 Efans, lausen nostre boun Pero,  
 Que nous a dounat un estiu

Per soulatja nostro misero ;  
Ritche, paure, petit e gran,  
Diu t'au laisse bese un autre an.

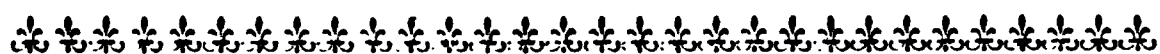
Per qu'en fan sous coumandomens,  
On n'a pas manquo de ritchesso ;  
Per un espigo mai o mens,  
Jou nou manquarai poun la messo ;  
Moun be diu estre abandounat  
Per aquel que le m'a dounat.

Jou nou panarai mil ni blat,  
Jou nou fraudrarai poun de delme  
So qu'ai pelat o malebat ;  
Tout sira pagat à bel aime.  
Qui nou pagara so que diu  
Nou beira pas un autre estiu.

Fi de la frequentaciù  
Des maitis e de las beilhados,  
Que soun souben la perdiciù  
De las filhos mal abisados.  
L'amour, en risen, en sautan,  
Fa la recolto de Satan.

Elas ! b'es ingrat e cruel,  
B'a le cor e l'armo pla duro  
Le qu'escupis countro le Cel  
Que nous fournis la nourituro ;  
Aquel maudit efan d'Adam  
Merito de mori de fam.

Jesus, paire des ourfelis  
E de la beuso delaissado,  
Elas ! pus que les libertis  
An bostro bountat oufensado,  
Benasit e lausat siots bous,  
Que nous fasets tant de fabous.



*Las obros del parfait crestia, doun la  
prumiero es le boun perpau que  
se diu fa le maiti.*

QUAND me lebi le maiti,  
Soungi que me cal parti,  
Que le brut de la diano  
Souno moun delotjomen,  
E les tocs de la campano  
M'apelon al jutjomen.

Quand besi pugni le jour,  
Disi d'un cor ple d'amour :  
Moun Diu, bous ets la lumiero  
De nostris entendomens,  
Guidats nous dins la carriero  
De bostris coumandomens.

Quiti moun bounet de neit,  
E denouilhat prep del lieit,  
Cridi ple de repentenso :  
Perdou, gran Diu eternal,  
E dounats uno sentenso  
En fabou del criminel.

Jou bous remerci, moun Diu,  
Se ouei me soun troubat biu,  
Se, touto la neit passado,  
M'abets gardat en santat,  
E que de fait o pensado  
Satan nou m'ajo tentat.



Jou bous oufri per amour  
Las obros d'aqueste jour,  
Las paraulos, las pensados,  
La familho, les efans,  
Las armos abandounados,  
E le meriti des Sants.

Jou bous demandi perdou,  
Miserable pecadou,  
De las fautos qu'ai coumesos,  
S'ai degus interessat,  
E de las obros oumesos  
Despei dimenje passat.

Jamai nou bejan la fi  
Del rei ni de soun dalfi,  
Que soun noum jamai nou morio,  
E de sous enemics  
El oubtengo la bitorio,  
O ne fasco sous amics.

Dounats esprit e clartat  
As que goubernon l'Estat;  
E regardats la misero  
Del poble tant acablat,  
Que tremblo jous la coulero  
De bostre fleu redoublat.

Dounats as morts le repaus  
E la santat as malauts,  
A l'orb serbissets de guido,  
Salbats le qu'es en presou,  
Fasets nous gagna la bido  
Del frut de nostro susou.

\*\*\*\*\*

*La Messo e so que cal dire o pensa  
per l'augi coumo cal.*

**A**NEN bitomen, Pastous,  
**A**E quino parezzo !  
 Embaren leu les moutous,  
 Anen à la messo ;  
 Jamai nou la cal quita  
 Crento de persouno.  
 Nou te bos pas doun couita,  
 Que l'esquilho souno !

Quand on descen de l'auta,  
 El te represento  
 Diu que, per nous recata,  
 A fait sa descento  
 Dins le bentre benasit  
 De la Bierge mero,  
 Oun l'amour l'a rebestit  
 De nostro misero.

Penden le *Confiteor*,  
 El penso, repenso  
 Se n'aurio pas dins le cor  
 Qualque gran oufenso ;  
 Las ! moun Diu, qu'ai jou coumes ?  
 Jou soun fort coupable,  
 E moun peccat bous a mes  
 Al founs d'un estable.

Tant que demandi perdou,  
 Les nau cors des anjos  
 Nau cops per le peccadou

Canton de louanjos  
A Diu que s'es incarnat,  
E, sens foc ni failho,  
Paure s'es abandounat  
Sus un fais de pailho.

Tant que l'*Epitro* se dits,  
Cal qu'on se soubengo  
Que les Jousius soun maudits,  
Per so que lour lengo  
A mespresat la bertat ;  
Que, penden lour bido,  
Per lour aupugnastretat,  
Lour sira rabido.

Jou cresi certenomen  
En la Gleiso santo,  
L'Evangeli memomen,  
Que per tout se canto ;  
Jou soun tout prest d'acoumpli  
So qu'elo pratico,  
E mouri per sousteni  
La Fe catoulico.

Al *Credo*, crei fermomen  
La santo douctrino,  
Sens autre rasounomen  
Que la bouts dibino.  
Pregui le Diu des angels,  
Afi que li placio  
De fa part as infidels  
De la memo gracio.

Quand besi le capela  
Qu'es à l'*Oufertori*,

Pregui Diu de counsoula  
Dins l'Espregatori  
Las armos de mous parens,  
Las abandounados,  
Que soun su carbous ardens  
Despei tant d'annados.

Les bius oufrissi tabe,  
Le Rei, la Noublesso,  
Touts les que m'an fait de be,  
Moussur e mestresso,  
Le mounge, le capela ;  
Que, dins ma memorio,  
Diu bolgo les apela  
A sa santo glorio.

Coumo nasquec en Betlem,  
Terro desirado,  
Atal en Jerusalem  
Fasec soun intrado ;  
L'un l'apelo tres cops sant,  
L'autre dits qui bibo ;  
Bibo le Diu tout puissant,  
Qu'es aquel qu'arribo.

Quand se ben l'*Elebaci*  
De la santo oustio,  
Jou fau uno adouraci  
Al Fil de Mario,  
Que, per nous recata touts,  
Al prets de sa bido,  
Permetec que su la Crouts  
Li foures rabido.

Tout cop que besi leba  
**En su le calici,**

Alabets me bau bremba  
Del darniè suplici,  
Quand l'armo sourtic del cor,  
Le sang de sas benos,  
E Diu cambiec soun tresor  
Ambe nostros penos.

Quand le *Pater* se dira,  
Preguen que li placio  
Dins nostre cor atira  
Sa dibino gracio ;  
Soun noum sio santificat,  
Soun pa nous soustengo,  
E que, franquis del pecat,  
Sa pats nous abengo.

A l'*Agnus*, coumo un agnel,  
Jesus-Crist se douno,  
Per el le Paire Eternel  
A toutis perdouno ;  
Digan tres cops de boun cor,  
Ambe repentenso :  
Perdou, Jesus, moun tresor  
E ma recoumpenso.

Quand bendra la recepciu  
De l'oustio sacrado,  
Pren la santo refecciu  
Loun tens desirado,  
Al mens de cor e d'esprit,  
E dins l'armo puro,  
Noun pas dins le cor pouirit  
E remplit d'ourduro.

Aprèp la benedicciu,  
Gardo ta proumesso,

Enten ambe debouciu  
 La fi de la messo ;  
 Que Diu, en tous darniès jours,  
 Coumo l'as augido,  
 Belgo courouna le cours  
 De ta pauro bido.



*Le repais del cos e de l'armo al retour  
 de la Messo.*

*Daban.*

**D**IU, à nostre refecciu,  
 Remplis de benedicciu  
 Ma petito nourituro ;  
 E lausado sio sa ma  
 Que nous douno la pasturo,  
 Sens abe soin del douna.

*Duran.*

Jou besi, dins jou medis,  
 Que, del founs del Paradis,  
 El nous paich e nous counserbo,  
 Nous gardo de toutis mals,  
 E del blat de sa reserbo  
 El nouris les animals.

*Aprep.*

Al boun Diu debotomen  
 Jou fau tal remerciomen  
 Del cor e de la paraulo ;  
 Atal pouscan nous trouba  
 Al Cel, oun es nostro taulo,  
 Sense jamai nou leba.

*La permenado.*

Quand jou rencountri la Crouts,  
Disi de cor e de bouts :  
O Jesus, qu'en bostro bido  
Abets bouyatjat per mi,  
Pusque la Crouts es ma guido,  
Enseignats me le cami.

*Daban soupa.*

Jesus, al darniè soupa,  
Daban de parti le pa,  
Labec de sas creaturos  
Les pes orres e tacats ;  
Atal labe mas ourduros  
E netetje mous pecats.

*Duran le soupa.*

Penden nostro refecciu,  
Jou farai la reflecciu  
De sa mort e de sas penos,  
Qu'a boulgut souffri per mi,  
Del sang sourtit de sas benos  
Per me marca le cami.

*Gracios.*

Quand ai moun repais finit  
De so que Diu m'a fournit,  
Jou remerci Diu le Paire,  
Coumo soun Fil m'a enseignat,  
E coumenci d'aqueste aire,  
Aprep que me soun seignat.

Moun Diu, Seignou des Seignous,  
Prenets en grat las aunous

De cadun d'aquesto troupo ;  
 Que nou pesco qualque jour,  
 Estacat à bostro poupo,  
 Biure que de bostro amour.

\*\*\*\*\*

*L'imboucaciù de l'Ange Gardien  
 aban de s'ana durmi.*

**O** L'ANGE de ma bido,  
 Serbissets me de guido,  
 Al gran dangè que cour,  
 E preserbats moun armo  
 Del peccat que nous charmo  
 Tant la neit que le jour.

Excitats ma paresso,  
 Ajudats ma feblesso ;  
 Quand me beirets durmi,  
 Se le Satan me tento,  
 Dounats li l'espabento  
 E pregats Diu per mi.

\*\*\*\*\*

*Meditaciùs à fa duran la Messo.*

**O** GRAN Diu, qu'ets per tout, que, dins le Ta-  
 [bernacle,  
 Bous ets fait moun pastou, moun rei e moun  
 Elas ! coussi, daban bostre dibin auta, [ouracle,  
 Jou, que soun ta petit, gausi me presenta.



*Acte d'Umilitat.*

Le Demoun es maichant, jou soun encaro piri ;  
S'approchi de l'auta, de crento m'en retiri,  
Jou soun paure de cos, jou soun paure d'esprit,  
Moun sen es abuglat, ai le cos mietj pouirit.

Perdou, moun Diu, perdou de mas accius pas-  
[sados,  
Jou coufessi mous faits, paraulos e pensados,  
Jou soun un bel nou re daban bostro grandou,  
E, per au dire tout, jou soun un pecadou.

*Gloria in excelsis.*

Moun Diu, que neit e joun bous siots dins ma  
[memorio,  
Jou boli dusqu'al Cel fa mounta bostro glorio,  
E bous, su les crestias de bouno boulountat  
Fasets y debala la pats e la santat.

*L'Evangeli.*

L'Evangeli de Diu me pourto la noubelo  
Que le Cel es proumes à l'armo qu'es fidelo,  
Se nou ten qu'amb'aco, jou soun bostre, moun  
E se nou cal qu'aima, le Cel es deja miu. [Diu,

Lebo te dounc, moun cor, e ren oubeïssenso  
A Diu, le soul sutjet de ta fermo cresenso,  
Lebo te prountomen, sor del founs del pecat,  
Oun despei ta loun tens te trobos estacat.

Benets nous esclaira, lumiero ebangelico,  
Que del lum de la Fe bengan à la pratico,  
Que, d'un pe diligen e d'un cor resoulut,  
Couran incessomen pel cami del salut.

*L'Oufertori.*

A bous digne d'aunou, d'amour e de serbici,  
 Jou bous oufri, moun Diu, moun cor en sacrifici,  
 Le cos, l'esprit, l'aunou, les bes e la santat,  
 Dispausats de ma bido e de ma libertat.

Obeo, moun Saubur, jou bous oufri ma bido,  
 Ma peno, moun trabalh, ma susou, ma cuilhido,  
 Moun pastou, mous amics, mous parens, mous  
 [seignous ;  
 Qu'al Cel, petits e grans, sion toutis coumpagnous.

*Lavabo.*

Labats de bostre sang, dusqu'io la mendre taco,  
 Moun armo que Satan de toutos parts ataco,  
 Pusque le capela labo le cap des dits,  
 Purgats me des defauts, memo les pu petits.

\*\*\*\*\*

*Su l'Elebaciù del Sant Sacromen.**Acte de Fe.*

Jous aquelo blancou, moun Diu, jou bous adori;  
 D'amour e de desir de bous beire jou mori,  
 Jou cresi, moun Saubur, que bous ets el medis  
 Auta bel e ta gran que dins le Paradis.

O le frut benasit, Fil d'uno maire puro,  
 Sios nostre restauran e nostro nourituro.  
 O frut ! o lait ! o mel ! sios nostre recounfort,  
 E qu'en gauch e salut bous gousten à la mort !

Coumo le pa peris dins l'oustio counsacrado,  
 La sustancio del bi tout d'un cop es cambiado ;  
 Atal, en receben le dibin Sacromen,  
 Fasets dedins moun cor le memo cambiomen.

Agnel de Diu sacrat, perdounats nostro oufensio,  
 Agnel de Diu, fasets qu'ajan bostro inoucenso,  
 Agnel sacrat de Diu, pourtats nous coumpassiu,  
 Que de nostris pecats ajan la remissiu.

*Su la Coumuniu. Acte, etc.*

Benets, moun Diu, benets neterja ma coun-  
 Que per bous y loutja mori d'impaciensio, [sienso,  
 Benets, moun Diu, benets, imprima dins moun  
 Bibo, bibo Jesus, ma joyo e moun tresor. [cqr :

Dounats me, Diu del Cel, quicom que me sus-  
 E que bostro doussou benasisco ma lengo, [tengo,  
 Per afi que jamai nou se rencountre pus  
 Que dins les rendebous parle mal de degus.

Counfourtats prountomen moun armo malau-  
 [tisso,  
 E dounats m'à poupa, bous qu'ets nostro noui-  
 [risso ;  
 Benets, moun Diu, benets, almens sio per pietat,  
 Fourtifica moun cor que mor de flaquetat.

Jou speri tout bounur de bostro benbengudo ;  
 Coumo soul medeci de moun armo abatudo,  
 E, pusque me besets tant indigne de bous,  
 Supourtats mous defaults en qualitat d'espous.

*Su la Benedicciu.*

Fa bourisats, moun Diu, nostre pelerinatge,  
 Qu'esquiben de la mort le terrible passatge ;

Jesus, benissets nous am la memo intenciu  
Que nous abets benits le joun de l'Ascenciu.

Benissets nous, moun Diu, per bostro santo  
[gracio,  
Dusquo que dins le Cel ajan bist bostro facio,  
Benissets nous, moun Diu, ta fabourablomen,  
Coumo farets les Sants al joun del Jutjomen.

\*\*\*\*\*

*L'Industrio del pauret per quista  
sa bido, à fauto de poudé travailha.*

'  
L'ALMOUINETO, se bous plai,  
Qu'un crestia la bous demando,  
Que pregara tout jamai  
Que le boun Diu la bous rendo  
E bous preste sous secours  
A la fi de bostris jours.

Diu m'emboyo debers bous,  
Coumo le paure Lazaro ;  
E daban el toutis dous  
Pareisseren adesaro ;  
Aqui bous sira rendut  
So que bous semblo perduto.

Jou soun l'oubratje de Diu  
• Ambe touto ma misero,  
El me recounceis per siu,  
El m'aimo, me counsidéro ;  
El loutjara à soun coustat  
Les que m'auran assistat.

\*\*\*\*\*

*Le coumplimen del pauret per dire  
gran merces as que li an fait  
l'almoino.*

LE boun Diu sio d'ambe bous  
LE bous serbisco de guido,  
Jouissets de sas fabous  
Tout le loun de bostro bido,  
E sa liberalitat  
Pague bostro caritat.

Jou pregui Diu de boun cor  
Que bous rende la pareilho,  
Diu soul sio bostre tresor,  
E soun elh, que toutjoun beilho,  
Agrade bostre presen  
E, per un, boun rendo cen.

Jou pregui Diu atabe  
Que jamai la periglado  
N'emboye su bostre be  
Brumo, grelo, ni gelado,  
E bous doune cado joun  
Tout so que bous fa besoun.

\*\*\*\*\*

*Exourtaciu à toutos las creaturos  
de louanja Nostre Seigne.*

DOUSSO musico des ausels  
Que gasouilhats su la berduro,  
Benissets le Diu des angels,

Al loc de cado creaturo,  
E counfoundets les pecadous  
De l'aire de bostris fredous.

Cardinos e roussignoulets,  
Que ta pla scarnissets les anjos,  
B' es doumatje que nou parlets  
Per milhou dire sas louanjos ;  
Cardino, roussignol e gai ,  
Fasets à qui cantara mai.

Tourtourello que, neit e jour,  
Plouros la mort de toun semblable,  
Jou te pregui, cambio d'amour,  
E d'un regret pu rasounable,  
Plouro la mort d'aquel espous  
Que mouric per l'amour de nous.

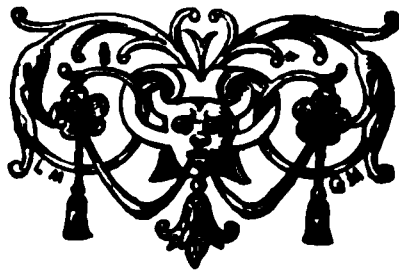
Jouyous messatje del bel tens,  
Arcoula, miral de naturo ,  
Que rendes mous elhs ta countens  
De ta mirgailhado pinturo,  
Digos nous quicom de noubel  
Del pintre que t'a fait ta bel.

Ritches capdobros de belous,  
Liris, toulipans, eglantinos,  
Que pourtats en bostros coulous  
Un tret de sas beutats dibinos,  
Lausats la flou que s'esplandis  
Dins le jardi del Paradis.

Perlos, diamans e rubis,  
Belos enseignos de noublessos,  
Petit escai que descurbis

Le magasi de la ritchesso,  
Louanjats Diu de qui tenets  
Touto la beutat e le prets.

Luno, estelos, soulel, foc,  
Qu'iluminats la terro e l'aire,  
Descurbissets en cado loc  
Diu que bous a dounat l'esclaire ;  
Lengos de foc e de clartat,  
Predicats per tout sa bountat.





# ABERTISSOMEN

## AL PARFAIT CRESTIA

---

*C*oumo la Fe sense las obros nou sufis pas per fa soun salut, las obros nou soun pas agreablos à Nostre Seigne se nou soun assasounados de la debouciu que las ren sabourousos à soun goust, mes que bengo del founs del cor e que nou sio pas semblablo à la falso debouciu des Jousius, de qui Jesus-Crist se plaing ta souben dins l'Evangeli, perso que counsistabo en paraulos e grimassos, e les rendio semblables à des sepulcres, que soun emblanquits per deforo e doun le founs es rempli de bers e de courupciu.

Le parfait crestia se coumpourto autromen ; el preten, dins sas deboucius, de counsacra son cos e soun armo al serbici e glorio de Nostre Seigne. E perso que n'au pot pas fa d'el medis, que se crei indigne d'oubteni cap de courtesio del Cel, el s'adresso à Jesus-Crist, qu'es le fabouri del Pero Eternel, à la santo Bierge, as Anjos, à sant Jousep, as Apostouls, as Martirs, as sants Coufessous, à las Bierges e autris Sants en particuilhè, per oubteni de cadun, noun pas tant les bes de la terro, que les Sants an mespresats, mes les tresors del Cel, que soun principalomen las bertuts qu'elis an praticados dins le mounde e que Diu recoumpenso presentomen dins le Cel. Aco 's qu'on apprendra dins aquesto trousseiemo partido, que pourto per titre :

La Debouciu del parfait crestia.





## La Debouciu del parfait crestia.

---

### *Las fabous que cal demanda à Jesus le dimenje.*

**O**JESUS, Fil de Diu, adourable Messio,  
D'uno Bierge nascut seloun la proufetio,  
Fasets qu'en bous aiman en touto puretat  
Jouiscan des tresors de bostro pauretat.

Jesus, qu'abets causit les pastous e les anjos  
Per publica de bous milo belos louanjos  
A pleno miejo neit, aprenets nous coussi,  
E de neit e de joun, bous diben benasi.

Jesus, que nous dounats bostre sang per estre-  
Fasets nous recuilhi le frut de bostros penos, [nos,  
Siots de nostros accius e le cap e la fi,  
E que biscan ta pla que pouscan pla mori.

Jesus, qu'abets dounat la claro couneissenso  
A tres reis esclairats d'uno fermo cresenso,  
Quand bous an adourat sus un brassat de fe,  
Esclairats l'infidel, augmentats nostro fe.

Jesus, qu'entre las mas d'un bieilhard benerable  
Foureguets presentat pel salut del coupable,  
Dounats nous un esprit de puro caritat,  
E, per l'acoumpagna, le doun d'umilitat.

Jesus que, dins doutze ans, per nous douna  
[l'exemple,  
Demest tant de douctous paresqueguets al Temple,  
Fasets que les douctous, les paires, les efans  
Aimen egalomen la douctrino des Sants.

Jesus, que d'un tiran esquibats la coulero,  
En fugin as coufins d'une terro estrangero,  
Dounats nous, se bous plai, duran la tentaciu,  
Per fugi le pecat, l'adresso e l'intenciu.

Jesus, qu'abets biscut en trabalh e fatigo,  
Coumo un simple aprendis dedins uno boutigo,  
Aprenets al ritchard, al noble, al paressous,  
Que, per fa lour salut, trabalhen coumo bous.

Jesus, qu'ets la bountat e l'inoucenso memo,  
E qu'abets recebut de sant Jan le batemo,  
Fasets nous, tantis qu'en, acoumpli santomen  
Tout so qu'aben proumes dins aquel sacromen.

O Jesus, qu'à trento ans, dins uno soulitude,  
Sentiguets la rigou d'uno bido ta rudo,  
Inspirats le douilhet, mounden e dissoulut,  
Que dedins un couben diu cerca soun salut.

Jesus, qu'abets ournat las nossos benasidos,  
En cambian l'aigo en bi de las dournos remplidos,  
Refourmats les defauts des noubels maridats .  
En bostre sant amour, e metets y la pats.

Jesus, qu'abets causit doutze paures pescaires,  
E de doutze ignourens fait doutze predicaire,  
Doun les enseignomens soun benguts jusqu'à nous,  
Fasets nous proufita de lour bels lessous.

Jesus, bous qu'abets fait tant de rares miracles,  
Garit abugles, sourds, muts e demouniacles,  
Delibrats nous tabe de toutis nostris mals,  
Malautios e pecats, e demouns infernals.

Jesus, qu'abets salbat su la mar couroussado  
Del dangè de péri la barco menassado,  
Couitats bous de beni, le peril es fort gran,  
E le Demoun s'aten que toutis periscan.

Jesus, qu'abets tirat sant Matiu de la banco,  
Coussi bous seguiren, se la gracio nous manco ?  
Tirats nous de l'empach e de la tentaciu,  
Que pourio nous pourta dedins la perdiciu.

Jesus, qu'abets garit l'abugle de naissenso,  
E remplit soun esprit de bostro couneissenso,  
Soulel de nostre cor, garissets prountomen  
De nostre pauc d'esprit le gran abuglomen.

Jesus, qu'abets garit, coumo le brai Messio,  
Tant de despouderats de lour paralisio,  
Ajudats nous, moun Diu, almens b'es aro tens,  
Qu'à fa nostre salut en toutis impoutens.

Jesus, qu'abets nourrit aprep un loun bouyatje  
Cinq milo peleris ambe tout lour mainatje,  
Fasets que bostre amour sio touto nostro fi  
E le pa del salut nostre pu gran souci.

Jesus, que sul Tabor moustreguets bostro glorio,  
Afi que per toutjoun ne garden la memorio,  
Que le be d'aci bas, l'aunou, ni le plase  
Al prep del Paradis nous me sion jamai re.

Jesus, qu'abiots pietat d'uno beuso transido,  
E qu'à soun efan mort abets rendut la bido,  
Preserbats nous, moun Diu, de la maubeso mort,  
E siots des afflitjats le gauch e le suport.

Jesus, que, prep del pouts de la Samariteno,  
De la sienso del Cel la rendeguets certeno,  
De l'aigo de salut, doun gariguets sa set,  
Per me desaltera, dounats m'en un goutet.

Jesus, qu'à bostris pes soufriguets Madaleno,  
Tant que per bous trata Marto se metio en peno,  
Per bous aima, serbi e biure santomen,  
Doustats à nostre cor tout autre empessomen.

Jesus, rei umble e dous, qu'ambe un pauc de ra-  
Dedins Jerusalem faseguets bostro intrado, [mado  
Fasets couneisse as grans que, sens umilitat,  
L'aunou n'es que pailhas prep de l'eternitat.

Jesus, de mous pecats dounats me couneissenso,  
De l'aigo de mous plours labats me la counsienso,  
Bous qu'aban le soupa bous courbeguets espres  
Per ourioura Judas en li laban les pes.

Jesus, triste e mouren al jardi des oulibos,  
De dol que bous fasion nostros armos captibos,  
Fasets, moun Diu, fasets que ma counsoulaciu  
Sio de souffri per bous o mori d'afflicciu.

Jesus, qu'abets souffert cinq milo blassaduros,  
Autant de rius de sang per laba mas ourduros,  
Castigats nous en fils e que bostre flagel  
Partin de bostros mas nous pourte dins le Cel.

Jesus, qu'abiots le cap tout erissat d'espinos,  
Cassats de nostris caps las pensados badinos,  
Doustats de moun esprit les soins de l'abeni,  
E bostre soul amour sio dins moun soubeni.

Jesus, qu'abets pourtat la Crouts tant desirado,  
Que mous cruels pecats bous abion preparado,  
Fasets qu'ambe Simoun nous bous ajuden tous  
Dins nostros afficcius à pourta bostro Crouts.

Jesus, qu'abets souffert uno set tant ardentó,  
Qu'ero de moun salut uno afecciu rousento,  
Fasets, moun Diu, fasets que d'un arden amour  
Per bous e moun salut travaille neit e jour.

Jesus, qu'abets oufert bostro armo à Diu le Paire,  
Aprep abe dounat à sant Jan bostro Maire,  
Aprenets as efans d'assista lours parens  
E de les ounoura per biure pu loun tens.

Jesus, doun le coustat dubert d'un cop de lanso  
M'ubric del Paradis la porto d'esperanso,  
Al joun del Jutjomen metets del dreit coustat  
L'armo d'un pecadou que tant bous a coustat.

Jesus, de qui la Crouts, la mort, la sepulturo  
An fait pourta le dol à touto la naturo,  
E qu'an ta prountomen ressuscitat les mors,  
De bostre sant amour animats nostris cors.

Jesus, qu'aprep abe pourtat nostros miseros,  
As Limbes ets anat bisita les saints Peros,  
Dounats nous un esprit zelat e pietadous,  
Pes tristes e malauts, paures e pecadous.

Jesus, qu'abets repres uno noubelo bido,  
E dounat dins tres jouns uno pats acoumplido,  
Apasimats moun cor, e se n'es pas prou bel,  
En me doustan le miu, dounats m'en un noubel.

Jesus, qu'abets dounat la pats aprep la guerro,  
E que, per mounta al Cel, abets quitat la terro,  
Del mounde malurous destacats nostre cor,  
Que pouscan mounta al Cel ount es nostre tresor.

Jesus, qu'abets mandat, su le cap des Disciples,  
De bostre Sant Esprit de signes ta bisibles,  
Remplissets le miu cor des douns del Sant Esprit,  
E de sous doutze fruts el se trobe nourir.

\*\*\*\*\*

*Les soupirs de l'armo daban  
le sant Sacromen per le joun  
de la coumuniu des Efans.*

*Desir de le recebre.*

A DOURABLO Eucaristio,  
A Soul delici de moun cor,  
Que, dins le roun d'uno oustio,  
Tenets catchat moun tresor,  
Tresor per qui jou souspiri,  
Ren me le que jou desiri.

*Desir de le bese.*

Niboul milo cops urouso,  
Que m'amagos moun Soulel,  
Moun armo touto jalouso  
De te sabe ta prep del,

Sense mori, mor d'embejo,  
Tant li trigo que le bejo.

*Desir de mori per el.*

Moun armo touto alanguido  
Nou bol poun d'autre counfort,  
Se li refusats la bido,  
Almens dounats y la mort.  
Que pensats bous que me placio,  
Se nou besí bostro facio ?

*Regret de nou poudre coumunia*

Elas ! moun armo friando  
Nou se pot destalenta,  
E se bei prep de la biando,  
Sense ne poudre tasta ;  
Prep d'uno foun ensucrado,  
Neit e joun es alterado.

*Atento e languisou.*

Moun cor, pu fred que le marbre,  
Sens forse ni sens bertut,  
Se plaing d'estre prep de l'aibre  
Sense tasta de soun frut,  
Quand es oublitjat de creire  
Un be que nou pot pas beire.

*Acte de Fe.*

Sens beire le que me douno,  
Jou nou besi que le doun,  
Jou trobi la licou bouno,  
E nou besi pas la foun ;  
Le rasin es dins ma bouco,  
E nou besi pas la souço.

*Desir ardent.*

Sourtets d'aquelo demoro  
Noble prisouniè d'amour,  
Que de bous bese deforo  
Jou languissi neit e jour,  
E mori d'impatiensso  
Per abe bostro presensso.

*Souspir per sa glorio.*

Bous, que dessu le Calbero  
Rebestit d'infirmitat,  
Moustreguets nostro misero,  
Moustrats me bostro beutat,  
Descurbissets bostro glorio,  
Se nou boulets que jou morio.

*Uno santo jalousio.*

Soulel qu'escalfos moun armo,  
Per que nou 'sclairos mous elhs ?  
Ta soulo beutat que charmo  
Me ren jalous des angels.  
Bel soulel, es el poussible  
Que tu me sios imbisible !

*Un martiri d'amour.*

Elas ! moun bounur m'atrismo,  
La bido m'es un trespas,  
L'astre que douno la bisto  
Pares e nou pares pas,  
E, jous la niboul escuro,  
En secret nous escalfuro.

*La demando.*

Pusque dounc m'ets imbisible,  
Jesus, l'espous de moun cor,



Que le miu cor, s'es poussible,  
Sio l'estuch d'aquel tresor,  
E, se nou bei bostro facio,  
Qu'almens resseno sa gracio.

Que nous bous en oublitjadis,  
Adourable pelican !  
De bostre sang abeuradis  
Toutis nous rebiscoulant ;  
E bostro car benasido  
Nous fa part de bostro bido.

Mous elhs, qu'abets per oufici  
De descurbi la bertat,  
Pusqu'à moun gran prejudici  
Nou moustrats que banitat,  
Quand aurets bous l'abantatje  
De descurbi soun bisatje ?

\*\*\*\*\*

## *Del joun de la naissenso de la Santo Bierge.*

*Le foc de joyo.*

O FILHO del Pero Eternel,  
Que, per tourna rempli le Cel,  
Ets en terro nascudo,  
Destournats de nous soun flagel,  
Per bostro benbengudo. *bis.*

O bel soulel del Paradis,  
Doun la clartat ouei resplandis,  
La terro bous saludo  
E de respet s'emprigoundis  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Bous ets belo coumo le jour,  
Del gran Diu que bous fa l'amour,  
Espouso pretendudo,  
Dounats nous part à soun amour  
Per bostro benbengudo. *bis.*

O Maire del se birginal,  
Pusque le serpen infernal  
Nou bous a pas mourdudo,  
Garantissets nous de tout mal  
Per bostro benbengudo. *bis.*

A tres ans, de bostro bertut  
Bous fasets pareisse le frut  
Dedins la soulitudo ;  
Fasets m'y trouba moun salut  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Jesus, de bous sira pourtat,  
Coumo un poulit cabel de blat,  
Dessu la pailho nudo ;  
Dounats nous salut e santat  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Satan, qu'agatjo de trabes  
Bostro beutat dedins le bres,  
De hounto s'agourudo,  
Mes bous le metets jous les pes,  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Bous beirets Diu mori per touts,  
Dusquios à la darniero bouts,  
Sense n'estre abatudo ;  
Fasets m'atal pourta ma crouts  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Deja les anjos dins le Cel,  
Jous l'enseigno de sant Michel,  
Bous an recounegudo,  
An cantat un aire noubel  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Nous aus languissen, acablats  
De tant de guerros e coumbats,  
Se n'aben bostro ajudo ;  
Fasets leu, dounats nous la pats  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Cinq milo ans a qu'en languisou,  
Per oubteni la garisou,  
Bous aben atendudo ;  
Leu, leu, sourtets nous de prisou  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Ouei coumenso le siecle d'or,  
Ouei le Cel durbis soun tresor :  
Anno s'es atjagudo,  
La joyo renais dins le cor  
Per bostro benbengudo. *bis.*

Le malur a finit soun cours,  
E la terro quito sous plours,  
Quand se cresio perdudo,  
E de bous aten soun secours  
Per bostro benbengudo. *bis.*

\*\*\*\*\*

*L'oumatje rendu à la Santo Bierge  
le joun de sa naissenso.*

O BIERGE sacrado,  
Maire destinado,  
Benissets a questo assemblado  
Que se fa per bous ;  
Regardats d'un elh pietadous  
L'armo pecadouro,  
Que neit e joun plouro,  
En atenden l'ouro  
De bostros fabous.

O Bierge nascudo,  
En gauch recebudo,  
Sense paga la benbengudo  
A l'orre Satan,  
Aco's bostre noum que cantan  
Am touto alegresso.  
Fi de la tristesso,  
Bibo la Princesso  
Que tant desiran !

La bostro naissenso,  
Pleno d'inoucenso,  
A pourtat la rejouïssenso  
A tout pecadou ;  
El pot espera le perdou,  
Mai qu'à bous, bous placio,  
O Maire de gracio,  
Moustra bostro facio  
A soun salbadou.

O la causo estranjo  
 D'augi la louanjo  
 De la bouco memo d'un anjo !  
 Bous n'abets ounou,  
 Quand bous recebets d'aunou ;  
 La bostro armo, atento  
 D'amour e de crento,  
 Se dits la sirbento  
 De soun boun seignou.

Sus un fais de pailho,  
 Sense foc ni failho,  
 Dins un estable que badailho,  
 Abets efantat,  
 Sense perdre la puretat,  
 Dibino Mario,  
 Le beraï Messio,  
 Que la proufetio  
 Abio tant bantat.

Maire benasido,  
 Que Diu a causido  
 Per nous pourta le frut de bido,  
 Siots nostre secours ;  
 Aco's à bous qu'aben recours,  
 O Bierge sacrado,  
 De toutis lausado,  
 Siots moun aboucado  
 A mous darniès jours.

\*\*\*\*\*

*Proutestaciu de fidelitat que fa  
 la crestiano à la Santo Bierge.*

O BIERGE, moun esperanso,  
 Jou nou dansarai jamai,

Pusque sabi que la danso, la danso, la danso  
Sustout bous desplai.

Al mounde jou fau la guerro,  
As omes jou cluqui l'elh ;  
Per trop regarda la terro, la terro, la terro,  
Perdrio jou le Cel ?

Pusqu'un tret de bostro facio  
Es prou fort per me charma,  
Almens fasets me la gracio, la gracio, la gracio  
Que de bous aima.

S'en ma crambo jou demori,  
Aqui bous ets moun soulas,  
E, per bous beire, jou mori, jou mori, jou mori  
De nou mori pas.

Cado neit, à la beilhado,  
Jou me soubendrai de bous  
E n'aurai d'autro pensado, pensado, pensado  
Que bostros fabous.

Quand jou farai la lessibo  
E quand estendrai le fièl,  
Cado cop dirai qui bibo, qui bibo, qui bibo ?  
La reino del Cel !

\*\*\*\*\*

*Proutestaciu de fidelitat que fa  
le crestia à la Santo Bierge.*

Jou detesti, Bierge Mero,  
Per jamai le cabaret,  
Pusque Jesus, sul Calbero, Calbero, Calbero,  
Trespassec de set.

Fi dounquos de la taberno,  
 Pusque desplai al boun Diu,  
 El me nouris, me gouberno, gouberno, gouberno,  
 E jou soun tout siu.

Fasets, Bierge, que ma lengo  
 Nou s'ocupe qu'à prega,  
 E puleu la mort me prengo, me prengo, me prengo  
 Que de renega.

Quand del mal, doun jou me doli,  
 Qualqu'un me pourio gari  
 Sens bostro ma, jou nou boli, nou boli, nou boli  
 Biure ni mori.

A l'armo pu criminelo,  
 Bierge, bous prestats la ma,  
 Se proumet d'estre fidelo, fidelo, fidelo  
 E de bous aima.

Be cal que jou me coustreigno  
 De souffri l'umou d'autrui,  
 La bostro doussou m'enseigno, m'enseigno, m'en-  
 Que la cal souffri. [seigno

\*\*\*\*\*

*La bido de la Santo Bierge per serbi  
 de mirailh al parfait crestia.*

O BIERGE, bostro puretat,  
 Per uno grando raretat,  
 Es estado causido  
 Per pourta le frut ta bantat,  
 Qu'es le Diu de la bido.

*bis.*

O Santo su toutis les Sants,  
Bous abiots à peno tres ans  
Quand mounteguets al Temple ;  
Encouratjats nostris efans  
A segui bostre exemple. *bis.*

Diu bous a dounat per marit  
Sant Jousep, soun gran fabourit ;  
O Bierge sens pareilho,  
Be'stats pla le liri flourit  
Am la roso bermeilho. *bis.*

Arep quelques jouns, un angel  
Bous saludec reino del Cel  
E la bierge prumiero,  
Que le Fil del Pero Eternel  
A causido per mero. *bis.*

Per fa routji ma banitat,  
Bous anats, per umilitat,  
Bese bostro parento,  
E li moustrats la puretat  
D'uno afecciu rousento. *bis.*

Bous abets l'aunou de pourta  
Diu que, per poudé counfourta  
L'ome que nou corfailho,  
Per nous nourri coumo un bel gra,  
Es nascut su la pailho. *bis.*

Bous oufriguets un gran tresor,  
Bostre fil, que bal mai que l'or,  
Al Temple per estrenos ;  
Oufrissets li tabe moun cor,  
Moun trabalh e mas penos. *bis.*



A doutse ans, bous es deraubat,  
Al Temple bous es enlebat,  
Sa perto bous alarmo,  
Mes dins tres jouns l'abets troubat ;  
Atal fasco moun armo. *bis.*

Quand l'aigo se cambiec en bi,  
Bostros fabous, per y serbi,  
Passeguen per d'ouracles ;  
Atal fasets me counberti,  
E farets dous miracles. *bis.*

Bous erots al pè de la Crouts,  
Quand Jesus, d'uno tristo bouts,  
De sant Jan bous fec maire ;  
Atal siots la maire de touts,  
E Jesus nostre fraire. *bis.*

Pusque Jesus es trespasat,  
Bostre cor e le siu blassat  
D'un memo cop de lanso ;  
Atal le miu sio trabetsat  
D'amour e d'esperanso. *bis.*

Aprep tres jouns de la Passiu,  
A bostro gran counsoulaciu,  
Bostre fil resuscito ;  
Oubtenets me dins l'afflicciu  
L'aunou de sa bisito. *bis.*

Per rendre bostre cor pu bel,  
Le Sant Esprit d'un foc noubel  
Bostre bel foc aluco ;  
Atal creme del foc del Cel  
Moun armo fredeluco. *bis.*

Quand la mort arestec le cours  
 De tant de penos e de plours,  
 L'anjo bous' abertido ;  
 Atal siots à mous darniès jours  
 Moun counseilh e ma guido. *bis.*

Cent angelets, tout en cantan,  
 Bous menon bese bostre efan  
 Dins le se de la glorio ;  
 Fasetz qu'en despieit de Satan  
 Dins bostro se jou morio. *bis.*



### *Les cinq Misteris jouyouses.*

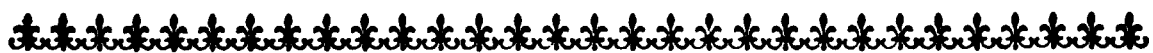
UN anjo del Cel mandat  
 La reino del Cel a saludat ;  
 Mario, Mario, Mario,  
 Bous sirets maire de Diu,  
 Mai bostre cor s'umilio,  
 Mai merito d'estre siu.

Aprep abe councebut  
 Jesus nostre gauch, nostre salut,  
 Rousento, rousento, rousento  
 De l'amour de soun efan,  
 Ba bisita sa parento,  
 Per y benasi sant Jan.

Dins nau meses, hors del se,  
 Jesus es nascut dessu le fe ;  
 Les anjos, les anjos, les anjos,  
 Les princes e les pastous  
 Benen canta sas louanjos,  
 Coumo d'umbles serbitous.

Dins le Temple presentat,  
 Mario per nous l'a recatat,  
 Noubelos, noubelos, noubelos,  
 Rejouïs te, criminel,  
 Pel prets de dos tourtourellos  
 Se douno le Diu del Cel.

Douctou passat à doutse ans,  
 El rabis les petits e les grans,  
 Couratje, couratje, couratje,  
 Diu nous ben esclaira touts ;  
 S'atal fa dins soun jouen atje,  
 Quin lum fara su la Crouts ?



### *Les cinq Misteris doulourouses.*

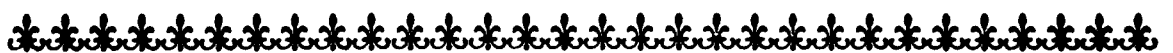
DINS le jardi d'Oulibet,  
 Diu, que bol mori su le gibet,  
 Souspiro, souspiro, souspiro,  
 Suso, tremblo, s'embaïs ;  
 Judas, que l'argen atiro,  
 Per un baisa le traïs.

De boureus sense pietat  
 Le flagelon ambe cruautat ;  
 Le paure, le paure, le paure  
 Patis pes bius e pes mors,  
 E le sang que besets plaure  
 Es per laba nostris cors.

Per un suplici noubel,  
 D'epinos li traucon le cerbel,  
 Badinos, badinos, badinos,  
 Armos, en que sounjats bous ?  
 Diu per bous pourto d'epinos,  
 E bous n'aimats que las flous.

Dessul col pourto la Crouts,  
 E dins soun cor nous pourto tous ;  
 Sa mero, sa mero, sa mero,  
 Que le seguis pas per pas,  
 L'acoumpagno sul Calbero,  
 E mor de nou mori pas.

Sus un gibet malurous  
 El mor al mitan de dous lairous ;  
 L'oufensio, l'oufensio, l'oufensio ,  
 Que fasen toutis les jours,  
 Fa que le Diu d'inoucenso  
 Atal a finit soun cours.



### *Les cinq Misteris glourieuses.*

JESUS, milo cops pu bel,  
 Sourtic, dins tres jouns, de soun toumbel ;  
 La joyo, la joyo, la joyo  
 Resuscito dins le cor,  
 La mort a perdut sa proyo,  
 L'ome a troubat soun tresor.

Soungen qu'aprep quaranto jours,  
 Quand Jesus abec finit soun cours,  
 En l'aire, en l'aire, en l'aire,  
 Tout cubert de majestat,  
 Per ana trouba soun paire,  
 Dins le Cel s'en es mountat.

Le Sant Esprit debalat  
 Les esprits malauts a counsoulat,  
 Sa gracio, sa gracio, sa gracio,  
 Que s'esplandis en tout loc,  
 Per nous descurbi sa facio,  
 Pares en lengos de foc.

La Bierge, d'un tret d'amour,  
 Que li rabis le cor e le jour,  
 Trespasso, trespasso, trespasso,  
 E soun cos resuscitat  
 Troubec al Cel uno plasso  
 Digno de sa puretat.

Tres jouns aprep soun trespas,  
 Jesus, que nou la delaisso pas,  
 Li douno, li douno, li douno  
 Un reng dessu les nau Cels,  
 La caresso, la courouno  
 Reino dessu les angels.



*Les planhs de la Bierge al pè  
 de la Crouts.*

P<sup>REP</sup> de la Crouts benasido  
 Ero la Bierge transido,  
 Le gran joun de la Passiu;  
 Elo mor d'aquelo alarmo,  
 E le regret qu'a dins l'armo  
 La tuo de coumpassiu.

Jamai maire nou s'es bisto  
 Ta desfaito ni ta tristo  
 A la mort de soun efan;  
 Elo se plaing, elo plouro,  
 Elo mor à la memo ouro  
 Que les Jousius le desfan.

Elas ! quino creaturo  
 A la peno qu'elo endure

Nou se sen creba le cor ?  
Qui pouirio sense tendresso  
La beire sense tristesso  
D'abe perdut soun tresor ?

Per un poble ta coupable  
Elo bic soun fil aimable  
Flagelat e mes en Crouts,  
Soun boun fil à la tourturo,  
Pale, mort e sens figuro,  
Rendre la darniero bouts.

Sourso d'amour touto pleno,  
Fasets me senti sa peno,  
Que jou ploure d'ambe bous.  
Que moun armo languissent  
D'amour sio touto rousento  
Per estre dins sas fabous.

Fasets, maire benasido,  
Imprima penden ma bido  
Sas plagos dedins moun cor ;  
E del pur sang de sas benos,  
De sa mort e de sas penos  
Partiscan nous le tresor.

Que jou ploure tant que bisco,  
Que moun armo coumpatisco  
A l'esfort de sas doulous ;  
Qu'à la Crouts bous acoumpagne,  
E que re nou me destraigne  
Ni de la Crouts ni de bous.

Plouren, Maire pietadouso,  
Plouren la mort desastrouso  
De Jesus nostre suport.

Que jou porte, en tesmouignatje,  
Dins moun cor e sul bisatje  
Le soubèni de sa mort.

Que sas plagos su jou porte  
E que sa Crouts me counforte,  
Per l'aima fidelomen ;  
E purgat de moun oufensio ,  
Bierge, bous, siots ma defensio  
Al gran joun del Jutjomen.

Sa Crouts de mal me deliure,  
Que sa mort me fasco biure,  
E sa gracio atal medis,  
Afi que, quand le cos morio,  
L'armo remplido de glorio  
Bisco dins soun Paradis.

\*\*\*\*\*

*Imboucaciù de Nostro Damo de  
Roquobilo (1) al diouceso de Toulouso.*

A UNOU de tout le Lauragues,  
Refutje del paure pages,  
Nostro Damo de Roquobilo,  
Que fasets descendre per tous  
Dessus uno roquo sterilo  
Uno ta liberalo douts ;

(1) Roqueville, lieu de pèlerinage situé en Lauraguais, dans la paroisse de Montgiscard, arrondissement de Villefranche (Haute-Garonne). Le Père Amilia, avant de s'attacher au diocèse de Pamiers, fut missionnaire à Roqueville.

Citadelo d'aqueste loc,  
Qu'assietado sul ferme roc,  
Ets entre le Cel e la Terro,  
Per moustra, quand en menassats  
De brumo, de grelo, de guerro,  
Que nous poudets douna la pats.

Segoun so que m'an rapourtat,  
Bel doumatje que sirio estat,  
Quand l'Albiges, ple de furio,  
S'essatjec d'y metre le foc ;  
Le soul imatje de Mario  
Y pousquec escanti le foc.

La Bierge qu'abec le dessus  
Fec beire à l'enemic counfus  
Qu'aquel foc n'ero que rousado,  
E que sa santo abitaciu  
Nou poudio poun estre embrasado  
Que del foc de la debouciu.

Duran aquel terrible assaut,  
Le foc, que mountabo tant haut,  
Dibio rebondre la capelo,  
Mes nou s'aluco pas en ben,  
Diu boulio la rendre pu belo,  
E la fà beire de pu len.

Bierge, bostre Fil qu'es ta bou  
Boulguec, per aquelo fabou,  
Apren' à las gens debourdados  
Que, coumo l'or dins le brasiè,  
Qualque joun las armos tacados  
Y bendrion lascia l'ourresiè.



Segoun que disen, aquel foc,  
Coumo per respeta le loc,  
De part e d'autro se dibiso ;  
E, Bierge, bous ets en tal cas  
Coumo le bouissou de Mouyso,  
Que luis e nou cremo pas.

Le foc mountabo bers le Cel,  
E, per un mirale noubel,  
La gleiso fourec counsumido ;  
Mes coumo le Fenix que mor  
Repren uno noubelo bido,  
Atal fourec de bostro cor.

Despei, bostre roc me rabis,  
Noblo reino del Paradis,  
Li fournissets la medicino  
Que douno le salut as cors,  
Que les abugles ilumino,  
E pot fa rebiure les mors.

Mouyso a d'un roc abeurat  
Le poble de Diu alterat,  
Quand fourec sourtit d'esclabatje ;  
E tu, bel roc, pourtos la foun  
Qu'estendudo pel besinatje  
Li forniss al pu gran besoun.

Per la bouco de toun pastou  
Diu t'a dounat un noum ta bou,  
Que remplis le cor d'esperanso  
Quand t'apelec, per ta bertut,  
Nostro Damo de Recoubranso,  
Per qu'on y trobo soun salut.

Adressen nous à sa bountat,  
Paure, malaut, persecutat,  
Filhos, efans, paires e maires,  
Elo nous serbis de rempart,  
E cado joun à sous coufraïres  
De sas set joyos lour fa part.

Bierge, gardo d'aqueste loc,  
Assietado sul ferme roc,  
Afermissets nostre couratje  
En touto sorto d'afflicciu,  
Duran nostre pelerinatge,  
E sustout dins la tentaciu.

Embers les petits e les grans,  
Les nobles e les paysans,  
Moustrats bous reino liberalo.  
As muts, as abugles, as sourds,  
Dins bostro capelo rouyalo  
Coumunicats bostre secours.

Assistats les despouderats,  
Les familics, les esgarats,  
Las pauros beusos desoulados,  
Les ourfelis, les plaidejans,  
E toutos armos afflitjados,  
Coumo uno maire sous efans.

Despartissets bostros fabous  
As que s'adressaran à bous ;  
Que cado malaut y garisco,  
E qui mountara aqueste roc  
Fasets que jamai nou perisco  
D'aigo, de pesto, ni de foc.

\*\*\*\*\*

*Le pelerinatge de Nostro Damo de  
Sabart (1) al diouceso de Pamios.*

**B**EL noum que rejouïs  
Tout aqueste païs,  
Damo de la bictorio,  
S'aben pats e santat,  
A Diu ne sio la glorio  
E à bostro bountat.

Bierge, que de Sabart  
Casseguets le Loumbart  
Countro touto esperanso,  
Quand nous boulguec rabi  
E à touto la Franso  
Un loc per bous serbi.

D'un regard amoureux,  
Quand Diu es en courous  
Countro nostro malisso,  
Bous poudets l'apaisa  
E foursa sa justisso  
De nous beni baisa.

Maire d'un Diu qu'es mort  
Per acoumpli l'acord  
Del Cel e de la Terro,  
O reino de la pats,  
Toutjoun auren la guerro,  
Se bous nou l'apaisats.

(1) Sabart, chapelle de pèlerinage située dans la commune de Tarascon, arrondissement de Foix (Ariège). Le Père Amilia fut curé de Sabart, avant d'être chanoine de Pamiers.

Maire del Diu del Cel,  
 Exento del flagel  
 Que soun courous apresto,  
 Retirats de sa ma  
 Le flagel de la pesto  
 Prest à nous assouma.

Bierge, qu'abets pourtat  
 Un ta bel gra de blat,  
 Le Diu de la naturo,  
 Fournissets pa e bi  
 A nostro nourituro,  
 Per bous milhou serbi.

Urouses habitans,  
 Bous e bostris efans,  
 De l'abe per besino,  
 Arniac, Ussat e Niaus (1) ;  
 Aci es la medecino  
 Que garis les malauts.

Petits roussignoulets,  
 Jamai nou bous calets,  
 Per escarni les anjos ;  
 E forobiats del niu,  
 Pourtats len las louanjos  
 De la maire de Diu.

Mesclats, petits ausels,  
 Ambe touts les angels  
 Bostro belo musico,  
 E de bostris fredous  
 Moustrats ne la pratico  
 As pu grans pecadous.

(1) Arignac, Ussat, Niaux, villages du canton de Tarascon, voisins de la chapelle de Sabart.

La foun del prat Loumbart,  
Que del roc de Sabart  
Tiro soun ourigino,  
Moustro que sa bertut  
Ben d'abe per besino  
La sourso del salut.

Ourrou de nostris locs,  
Amoulissets bous, rocs,  
E cambiats de figuro  
Per moustra al pelegri,  
Qu'a soun armo ta duro,  
Que se cal coumberti.

Couito te, petit riu,  
De la maire de Diu  
D'anounsa la noubelo ;  
Soun elh, dessul pourtal,  
Bei la curso fidelo  
De tous flots de cristal.

Oundo, de qui le sou  
Es la douso cansou  
Que charmo mas aureilhos,  
Fa bitomen le tour  
E pourto las merbeilhos  
De la reino d'amour.

Pastou, cour per toun be,  
E beiras à plase  
D'uno mino risento  
La princesso del Cel ;  
L'agnel que te presento  
Bal mai que toun troupel.

Lountens a que t'aten,  
 E l'agnel qu'elo ten  
 En sa ma benasido  
 Es Jesus que, per touts,  
 Boulguec douna sa bido  
 Sul l'aibre de la Crouts.

Atal, o Bierge, atal,  
 Que tout ome mourtal,  
 Predique bostro glorio,  
 E bous noume en tout loc  
 Damo de la bictorio,  
 Escriuto dessul roc.

Del frut de moun trabalh  
 E moun petit cabal  
 Jou bous fau uno oufrando,  
 Fauto d'autre tresor ;  
 Per la rendre pu grando  
 Jou bous oufri moun cor.

\*\*\*\*\*

### *Las joyos de la Santo Bierge.*

**R**EJOUISSETS bous, nascudo  
 Sens pecat ouriginal,  
 Per bostro bouno bengudo, bengudo, bengudo,  
 Gardats nous de mal.

Rejouïssets bous, o filho  
 De santo Anno e Joaqui,  
 Que naissets dins lour familho, familho, familho,  
 Per l'ordre dibi.

Rejouïssets bous, causido  
 Per sant Jousep, bostre espous ;  
 Un ta gran sant en sa bido, sa bido, sa bido,  
 Es digne de bous.

Rejouïssets bous, la belo  
 Qu'atirats le Diu del Cel,  
 Coumo pourto la noubelo, noubelo, noubelo  
 De l'anjo Gabriel.

Rejouïssets bous, sirbento,  
 Digno de tout le respet  
 Que bous ren bostro parento, parento, parento,  
 Santo Elisabet.

Rejouïssets bous, o santo,  
 Jesus al Temple es pourtat ;  
 Augets Simeon que canto, que canto, que canto  
 Sa dibinitat.

Rejouïssets bous, o mero,  
 Doun le cor fourec rempli  
 De l'amour de Diu le Pero, le Pero, le Pero,  
 Fil e Sant Esprit.

\*\*\*\*\*

### *Las litanios de la Santo Bierge.*

A DOURABLO Majestat,  
 Apaisat bostro coulero,  
 E d'un elh de caritat  
 Regardats nostro misero ;  
 Augets les plours e les planhs  
 De bostres paures efans.

Paire, Fil e Sant Esprit,  
 Diu del Cel e de le Terro,  
 Nostre cor es prou ferit,  
 Nou nous fascats pu la guerro ;  
 Tesmouignats bous pietadous  
 A de paures pecadous.

Miracle de castetat,  
 Maire d'amour touto puro,  
 Remplido de santetat  
 Dessu touto creaturo,  
 Maire d'un Diu pietadous,  
 Pregats per nous pecadous.

Maire, doun la perfecciu  
 Surpasso nostros louanjos,  
 E ser d'uno ocupaciu  
 Digno de lassa les anjos ;  
 Maire d'un Diu pietadous, etc.

Bierge de touto faissou  
 Amistouso, satjo e belo,  
 Embers nous touto doussou,  
 Embers Diu toutjoun fidelo ;  
 Maire d'un Diu pietadous, etc.

Belo glasso de cristal  
 Oun le pu juste se miro,  
 De qui le cor es l'oustal,  
 Oun la bertut se retiro ;  
 Maire d'un Diu pietadous, etc.

Bous ets un base remplit  
 D'aunou, d'amour e de gracio,  
 Despei que le Sant Esprit  
 S'amourec de bostro facio ;  
 Maire d'un Diu pietadous, etc.



Rousiè flourit en tout tens,  
Tour de Dabid, tour d'ibori,  
Causo de nostre printens,  
Favourable counsistori ;  
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Jouyouso porto del Cel,  
Que toutjoun nous es duberto ;  
Que jamai nou clucats l'elh  
Per empatcha nostro perto ;  
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Belo stelo del maiti  
Que nous serbissets de guido,  
Sustout quand nous cal sourti  
De l'empatch d'aquesto bido ;  
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Soul refutje des malauts,  
E de l'armo pecadouro,  
Que l'assistats as assauts  
E la counsoulats quand plouro ;  
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Noblo reino des angels,  
Patriarches e proufetos,  
Apostouls, martirs fidels,  
Coufessous, bièrges parfaitos ;  
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Agnel de Diu, perdounats  
En fabou de nostros larmos,  
Se bous nous abandounats,  
Aco's fait de nostros armos ;  
Maire d'un Diu pietadous,  
Pregats per nous pecadous.



*Le chapelet des pribiletjes  
de sant Jousep.*

L'IMBOUCACIU.

SANT Jousep, nostre patrou,  
Nous aus nou farion pas prou,  
Se nou bous prenion per paire,  
Bous qu'al mounde bous ets bist  
Espous d'uno bierge maire  
E paire de Jesus-Crist.

PATER, AVE, *per li demanda la fidelitat.*

Loctenen del Sant Esprit,  
Bous qu'ets l'espous fabourit  
De soun espouso sacrado,  
Que bostro fidelitat  
Sio de la gen maridado  
La pu ritcho qualitat.

PATER, AVE, *per li demanda le secours  
dins las tentacius.*

Bous, coumo pastou fidel,  
Gardats le Dalfi del Cel  
Del rei que le persecuto,  
Pregats le memo Dalfi  
Que meto Satan à futo  
Quand se lebe countro mi.

PATER, AVE, *per li demanda que sio nostre aboucat.*

Jamai bous n'ets estat las  
De pourta su bostre bras  
Diu que sousten tout le mounde ;

Elas ! b'es pla dangerous  
L'ome per pla que se founde,  
Se n'es sustengut de bous.

PATER, AVE, *per li demanda l'imitaciu de sas bertuts.*

Le mestre del Paradis  
Es estat bostre aprendis  
A manetja l'armineto ;  
Poulissets, noble fustiè,  
Moun armo que sio pla neto  
Pusqu'aco 's bostre mestiè.

PATER, AVE, *per li demanda la nouirituro  
del cos e de l'armo.*

Coumo bous nou plaigniots poun  
La susou de bostre froun  
Per nourir bostro familho ,  
Pregats pel paure brassiè ;  
Soun paure efan e sa filho  
Que moren de caitibiè.

PATER, AVE, *per li demanda le mouyen de  
santifica nostre trabalh.*

Oubtenets al paisan,  
Al pauret, à l'artisan  
Uno fourtuno acoumplido ;  
E que travailhen atal  
Qu'al Cel, aprepare nostros bidos,  
Nous bastiscan un oustal.

PATER, AVE.

\*\*\*\*\*

*L'oufici des anjos dins le Cel.*

TROUPO d'anjos benasido,  
Prumiès estatjans del Cel,  
Troupo que Diu a causido, causido, causido  
Per tout soun troupel.

El bous remplis d'alegresso,  
Bous lotjo dins soun palais,  
A qui soun elh bous caresso, caresso, caresso,  
Soun elh bous repais

Coumo prumiès à sa taulo,  
Abets le prumiè bouci,  
Le soul pa de sa paraulo, paraulo, paraulo  
Nous susten aci.

Su toutes las creaturos  
Bous ets sous efans de cor,  
E, per dessu las mai puros, mai puros, mai puros,  
Bous ets le fin or.

Bous ets la fino medailho  
Oun el s'es representat,  
Le cristal ou se mirailho, mirailho, mirailho  
E bets sa beutat.

Belis extrets de sa facio,  
El es bostre ouriginal,  
E bous aus ets de sa gracio, sa gracio, sa gracio  
Le ritche canal.

Per bous, soun be s'escampilho  
 Coumo per sous tresauriès,  
 E bous ets de sa familho, familho, familho  
 Les milhoys oubriès.

Bous ets les fouriès qu'emboyo  
 E coumo sous portoclaus ;  
 Bous fasets intra la joyo, la joyo, la joyo  
 Dins les cors malauts.

Bous ets toutjoun à sa posto,  
 El n'a qu'à bous coumanda ;  
 Nous aus dourmen e nous costo, nous costo,  
 De nous amauda. [nous costo

L'amour que bous acoumpagno  
 Bous fa talomen couita,  
 Que nou y a roc, ni mountagno, mountagno,  
 Per bous aresta [mountagno

*Countinuaciu de l'oufici des anjos à miet joun.*

CARITABLOS sentinelos  
 Que nous gardats neit e jour,  
 Pourturs de bounos noubelos, noubelos, noubelos,  
 Messatjès d'amour ;

Lengos de Diu relebados  
 Que nous disets sas bertats,  
 Truchamans de sas pensados, pensados, pensados,  
 Subtilos clartats ;

Cado joun à bostro escolo  
 Bous autris nous aprenets,  
 E quand l'escouliè s'afolo, s'afolo, s'afolo,  
 Bous le reprenets.

Mantun cop, la periclado  
 Nou nous aurio laissat res,  
 Se bous nòu l'abiots birado, birado, birado  
 Len de nostris bes.

Se la mort es incerteno  
 E nous aus en abuglats,  
 Sense bous la mort soudeno, soudeno, soudeno  
 Nous aurio estranglats.

Bostre elh es nostro lanternno,  
 E bostre cor tout amour  
 Nous counserbo, nous gouverno, gouverno, gou-  
 La neit e le jour. [berno

Quand dourmen, bostre cor beilho  
 E gardo nostre tresor,  
 De gran maiti nous rebeilho, rebeilho, rebeilho,  
 La neit nous endor.

*Countinuaciu de l'oufici des anjos à brespos.*

**T**ROUPO d'anjos familhero,  
 Nou plangats pas un cop d'elh  
 Per regarda la misero, misero, misero  
 De nostre troupel.

Duran moun pelerinatge  
 Placio bous de me mena ;  
 Quand coumenci cap d'oubratje, d'oubratje, d'ou-  
 Tenets me la ma. [bratje,

Satan, que me fa la roundo,  
 Me crei teni per un pel,  
 Se bostre bras me segoundo, segoundo, segoundo,  
 Jou me trufi d'el.

Nou y a re que jou n'asarde  
A l'oumbro de bostre se,  
Mes que bostre elh me regarde, regarde, regarde,  
Jou nou cregni re.

Se nou nous tenets la brido,  
Nous toumban à tout perpaus  
O fugen Diu, que nous crido, nous crido, nous  
Qu'es nostre repaus. [crido

Counfrountats nostro misero  
E bostro felicitat,  
Nostro bido n'es qu'un zero, qu'un zero, qu'un  
Ple de banitat. [zero

Nous n'ariban à la glorio  
Qu'aprep cent milo coumbats,  
Per uno soulo bictorio, bictorio, bictorio  
Nous aus en salbats.

So que dins le Cel nous meno  
Es la Crouts e la prisou,  
Bous l'abets abut sens peno, sens peno, sens  
E sense susou. [peno,

Bous poussedats l'eritatje  
Sense passa per la mort;  
Nous, aprep un loun bouyatje, bouyatje, bouyatje,  
Trabucan al port.

Un acte d'oubéissenso  
Sufic per bous courouna;  
Nous aus, per uno lisenso, lisenso, lisenso,  
Nous pouden danna.

S'un cop moun armo catibo  
 Pot escala les nau Cels,  
 Elo cridara qui bibo, qui bibo, qui bibo ?  
 Le Diu des angels !

\*\*\*\*\*

*L'oufici des sants Apostouls,  
 per pla cole lours festos  
 e oubteni lour proutecciu.*

**D**iu gard, troupo apostolico,  
 Qu'ets les doutse foundomens  
 De la Gleiso catoulico  
 E sous pu bels paromens ;  
 Bostro mort e bostro bido,  
 Neit e joun, sion nostro guido.

Fabourits del gran Mounarco,  
 Causits sul pople Jousiu  
 E retirats de la barco  
 Per segui le Fil de Diu,  
 Retirats moun cor del mounde  
 De poou que trop nou s'y founde.

Sense bastou, ni sens armos,  
 Sens argent, sense mouyens,  
 Abets surmountat las armos  
 Des miserables payens ;  
 Que, dedins nostro memorio,  
 Bostre noum jamai nou morio.

Bous, en lour fasen la guerro,  
 Les tirats de perdiciu ;



Coumo le sal de la terro  
Empatcho la courrupciu,  
Rendets nous le memo oufici  
En nous retiran del bici.

Bostro douctrino ta raro  
Coumbertis les criminels ;  
E la gen la pu barbaro  
Se laisso durbi les elhs,  
En augin bostris ouracles  
E besen bostris miracles.

Coumo generals d'armado  
Assistats bostris souldats,  
La mort nous es segurado  
Se bous aus nou nous gardats ;  
Satan, qu'a dressat sa mino,  
N'aten que nostro rouïno.

Tout bous ren oubeïssenso,  
La Terro, l'Aire, le Foc ;  
Satan en bostro presenso  
Es coustrent de quita le loc ;  
Fasets qu'armats de couratje  
Ebiten soun esclabatje.

Pusque bous ets nostris paires,  
Assistats bostris efans  
E prenets, coumo pescaires,  
Pecadous petits e grans ;  
Coumo princes de la terro ,  
Fasets ne cessa la guerro.

Pusqu'al prets de bostros penos  
E de bostro pauretat,

Amb'el sang de bostros benos,  
 Abets le Cel meritat;  
 La Crouts sio nostro noublesso  
 E le Cel nostro ritchesso.

Dounats nous bostro assistenso  
 Al jutjomen rigourous,  
 Quand souscrirets la sentenso  
 D'un Diu que, dins soun courous,  
 Embouyara les coupables  
 En Infer ambe les diables.

\*\*\*\*\*

*A sant André, per oubteni la patienso  
 dins las afliccius.*

A co' s, disi jou, que s'apelo  
 Aima le boun Diu coumo cal,  
 E, per sousteni sa querelo,  
 Abe le couratje rouyal,  
 Mori su la Crouts desirado  
 Que Jesus a tant ounourado.

Digne disciple d'un tal mestre,  
 Sant André, quin ur abets bous ?  
 N'es pas rei que boulgues estre  
 Jouissent de bostros fabous !  
 La Crouts, qu'es toutjoun uno peno,  
 Es per bous uno belo estreno.

La Crouts es so que bous counsolo,  
 Le soul aiman de bostre cor ;  
 El la seguis, y cour, y bolo,  
 Coumo à soun pu ritche tresor,  
 E, de poou que li sio rabido,  
 Per gatjes y laisso la bido.

La Crouts es la porto rouyalo ,  
 Le guidou del souldat fidel ;  
 E perch' abets aquelo 'escalo,  
 B'ets pla segur de mounta al Cel.  
 Pregats qu'enduren ambe joyo  
 Las penos que Diu nous embayo.

Le tiran a bel bous coumbatre,  
 Bous sirets toutjoun le pu fort,  
 Perqu'ets mountat su le teatre  
 Oun Jesus surmountec la mort ;  
 Un souldat qu'a tant d'abantatje  
 Nou diu pas manca de couratje.

Gran sant, oubtenets me la gracio  
 De poudé supourta la Crouts ;  
 Que d'autre plase nou me placio  
 Que d'estre mēspresat de touts,  
 E que, coumo bous, quand jou morio,  
 De la Crouts monte dins la glorio.

\*\*\*\*\*

*As sants martirs, per oubteni le dou  
 d'uno fe ardento e fermo ,  
 à lour exemple.*

F<sup>i</sup> de plours e souspirs !  
 Aro que de martirs  
 Ounouran la memorio ;  
 Aco's be lour fa tort,  
 En parlan de lour glorio,  
 S'atrasta de lour mort.

De petits efans  
A l'atje de set ans,  
D'uno forse noubelo,  
Laisson, tout en risen,  
Lour sang e lour cerbelo  
As pes d'un presiden.

D'autris fan qui pu leu  
Lassara le boureu,  
D'uno noubelo forse,  
E quiton mietjis mors,  
Coumo l'aibre l'escorso,  
La despouilho del cors.

D'un cor arden d'amour,  
La maire dins un four  
Bei soun fil que badailho,  
E, fermo coumo un roc,  
Elo fournis la pailho  
Per aluca le foc.

L'autre, qu'en souspiran  
Caresso le tiran,  
Tant li trigo que morio,  
De poou d'estre darniè  
Li demando la glorio  
De mori le prumiè.

Les jutjes an pietat  
De tant de cruautat,  
E le boureu, que suso,  
Auch ambe counfusiù  
Le martir que l'acuso  
De trop de coumpassiu.

Le fraire ambe la sor,  
Que n'an qu'un memo cor,  
Dins la flou de lour atje,  
Demandon al tiran  
Que jutje pel couratje  
Qui diu passa daban.

Le sang, qu'à bel rajol  
Cour e nado pel sol,  
Demando à Diu bengenso ;  
E memo le fustiè,  
Qu'a plantat la poutenso,  
A maudit soun mestiè.

Cado martir, jalous  
A fa de sas doulous  
Sous jouyels e sas bagos,  
Bol abe mai d'un cors  
Per abe milo plagos  
E soufri milo mors.

D'un sentimen secret  
Le sang sor à regret  
Qualque cop de sas benos,  
E resto de sourti  
Per fa dura sas penos  
E le fa mai pati.

Qualque cop le taureu,  
Pu dous que le boureu,  
Besen soun inoucenso,  
De poou de l'oufensa,  
Respeto sa presenso  
E le ben caressa.

Fasets, balens souldats,  
 Que deja poussedats  
 Le frut de la bictorio,  
 Qu'en coumbaten un jour  
 Arriben à la glorio  
 Ont es bostre sejour.

Fasets qu'en surmountan  
 L'escorto de Satan,  
 Le mounde ambe sous bicus,  
 Les bes e las aunous,  
 Meriten les delicis  
 Que Diu proumet as bous.

Mourtifiquen les elhs  
 Que soun ta criminels,  
 La bouco e las aureilhos ;  
 E pusqu'aco se diu ,  
 Mourian coumo d'aueilhos  
 Pel serbici de Diu.

D'oufri nou manquen pas  
 Le cor, les pes, las mas  
 E toutos las partidos ;  
 Sion prestis de li fa  
 Presen de milo bidos  
 Puleu que l'oufensa.

\*\*\*\*\*

*L'oufici à l'aunou de las santos  
 bierges.*

**D**IU gard, troupo birginalo,  
 Espousos de l'Eternel,  
 Qu'ambe la raubo noubialo

Pertout seguissets l'Agnel,  
Tant en la mort qu'en la bido  
De tant de bounur seguido.

Diu gard, noblos amazounos,  
Que d'un cor santomen fier,  
Triunfats de las persounos,  
De la car e de l'Infer,  
Qu'en refusan las garlandos,  
Ne meritats de pu grandos.

N'ets pas, bous autros, de liris  
Dins le claus del Paradis,  
Oun, despei bostris martiris,  
Tant de beutat s'esplandis,  
Qu'aci cap de creaturo  
Prep de bous n'es que d'ourduro ?

Diu bous sor de bostros toumbos,  
Belos coumo le soulel,  
Puros coumo de couloumbos  
Per pareisse daban el,  
Afi d'estre, per sa gracio,  
Un miral daban sa facio.

N'es pas de sant, que bous bejo  
Dins aquelo majestat,  
Que nou bous pourtes embejo,  
Se poudio n'estre tentat.  
Nou y a pas dusquios as anjos  
Que nou bous dounen louanjos.

Ouyda, la troupo angelico  
Admiro bostro bertut,  
E pertout le Cel publico

Que bous abets abatut,  
 Amb'un petit test de terro,  
 Le que bous fasio la guerro.

Bous abeguets l'abantatje  
 De l'ataca dins soun fort,  
 E, remplidos de couratje,  
 Resista jusqu'à la mort,  
 () perdre puleu la bido  
 Que de quita la partido.

Que nous aus en malurouses  
 Dedins l'estat que biben !  
 Tant d'enemics dangereuses,  
 De ta prep e de ta len,  
 Tenen à grossos armados  
 Nostros armos assietjados.

Rendets nous Diu fabourable,  
 Bous qu'ets foro del danjè.  
 L'enemic es redoutable  
 E le mal n'es pas lautjè,  
 Se n'aben pas bostro ajudo,  
 N'atenden que la qu'ajudo.

Benets per nostro defenso  
 Nous sourti de l'oucasiu.  
 Que l'enemic, que mal penso,  
 Nou n'ajo que counfusiou,  
 E jou, so que tant desiri,  
 La courouno del martiri.

Que le joc e mai la danso  
 Sion forobandits d'aci ;  
 Le Cel sio nostro esperanso,



Jesus tout nostre souci.  
 La soulo beutat que l'charmo  
 Es la puretat de l'armo.

\*\*\*\*\*

*As sants abesques e coufessous ,  
 per oubteni uno grando caritat.*

CANTEN aro, canten  
 Le sant que nous manten,  
 E d'uno armo rabido  
 Admirèn sa bertut,  
 Qu'a ta pla coumbatut,  
 Duran touto la bido.

Deja dedins le bres  
 El a mes jous les pes  
 L'Infer e sa furio ;  
 Encaro tout petit,  
 El a pres le partit  
 De JESUS e MARIO.

El es petit efan,  
 E soun cor es pu gran  
 Que le roun de la terro ;  
 Per gagna l' Paradis  
 Countro soun cor medis,  
 El declaro la guerro.

Quand, d'un cor pietadous,  
 Des pu grans pecadous  
 Bol coumberti las armos,  
 El douno sous tresors  
 E surmounto les cors  
 Sens abe d'autros armos.

Soun or e soun argen,  
Es per la pauro gen  
Uno poupo remplido,  
Que ratjo neit e jour,  
Uno sourso d'amour,  
Que lour douno la bido.

El bestis le pauret  
Que se toro de fret  
Al mietj de la cariero ;  
Afi de le nouiri,  
El se laisso mourir  
De fam e de misero.

Per beilha soun troupel,  
Soun cor, e mai soun elh,  
Ero toutjoun alerte ;  
Per le teni dubert,  
El souffris e se perd  
Per empateha sa perto.

Soun aimable discours  
Ero seguit de plours ;  
Sa lengo touto puro,  
Coumo un carbou de foc,  
Amoulissio le roc  
De l'armo la pu duro.

Prengan le per miral,  
E, per fa coumo cal,  
Imiten sa largesso ;  
El douno sous tresors,  
Dounen li nostris cors,  
Fauto d'autro ritchesso.

El fugic las aunous,  
 Atal que fascan nous ;  
 Detesten la superbo,  
 Aimen la caritat,  
 Garden la castetat,  
 Qu'en fugin se counserbo.

Gran coufessou, gran sant,  
 Embers Diu ta puissant,  
 Preserbats de tempesto  
 Aqueste paure loc,  
 De famino e de pesto,  
 E d'aigat e de foc.

\*\*\*\*\*

*A sant Jan Baptisto , per oubteni  
 l'esprit de penitenso e de sas autres  
 bertuts.*

SA, countrofasan touts  
 SD'uno jouyouso bouts  
 La musico des anjos !  
 Leu, leu, en que sounjan  
 D'oublida las louanjos  
 Del benasit sant Jan !

Un anjo descendut  
 A proumes aquel frut ;  
 El dits à Zachario  
 Que nou y a re de gran,  
 Prep del Fil de Mario,  
 Que le petit sant Jan.

Gran troumpeto del Cel,  
El descurbis l'agnel  
De qui la mort nous salbo.  
Aquel soulel leban  
Nou boulguec poun d'autro albo  
Que le petit sant Jan.

El sauto de plase  
E rits dedins le se  
Pel be que Diu emboyo.  
B'es ouro qu'en cantan  
Fascan le foc de joyo.  
A l'aunou de sant Jan.

Dins le founs d'un desert  
Aquel efan se perd ,  
Mes sa bouts y rasouno ;  
E l'embejous Satan  
Nou redouto persouno  
Que la bouts de sant Jan.

El es descapitat,  
E per la castetat  
El soufric le martiri ;  
Atal l'orre tiran  
Escapitec un liri  
Per courouna sant Jan.

Rejouïscan nous dounc,  
Que le joun sio pu lounc,  
Per fa dura la joyo :  
L'amour d'aquel efan,  
Que le Cel nous emboyo,  
Es le foc de sant Jan.



*Les  
planhs e souspirs de santo Madaleno.*

**P**LOURO, Madaleno, plouro,  
 Aro, disî jou, b'es ouro  
 Que le boun Jesus patis ;  
 Nou perdos pas esperanso,  
 Jesus del fer de sa lanso  
 Te durbis le Paradis.

Penso, Madaleno, penso  
 A sourti de toun oufensio  
 Que tant de sang a coustat,  
 Aro que Jesus endure  
 E bol laba toun ourdure  
 De l'aigo de soun coustat.

Adiu, plases en pinturo,  
 Pousou de la creaturo,  
 Jou bous cassi de moun cor,  
 Adiu, bal, adiu, noublesso,  
 Adiu, mounde e ta ritchesso ;  
 Jesus sira moun tresor.

Adiu, flou de moun jouen atje,  
 Passotens, libertinatje,  
 Jou mori de languisou ;  
 La joyo m'es un suplici,  
 Le Cel es tout moun delici  
 E le mounde uno prisou.

Traitos aunous de la terro  
 Que me fasiots tant la guerro,

Jou couneissi bostre abus ;  
Sourtets leu de ma pensado,  
La banitat es passado,  
Madaleno nou biu pus.

Adiu, fard, adiu, ceruso,  
La beutat n'es qu'uno ruso  
Que curbis milo ledous,  
Jesus me ren encantado,  
E sa beutat tant bantado  
Atiro les pecadous.

Jou cerqui qualque ermitatje,  
Oun ajo per moun beuratje  
L'aigo que sor de mous elhs ;  
Que l'erbo sio ma pasturo,  
Moun lieit uno peiro duro,  
Ma coumpagno les ausels.

Bous autris, que saurets l'ouro  
Qu'uno pauro pecadouro  
S'enfugic dins les deserts,  
Pregats per la libertino  
Qu'uno ma touto dibino  
A tirado des Infers.

Aco's fait de Madaleno ;  
Nou boun metats pus en peno,  
Moun partit es trop urous.  
Jou soun morto, soun bibento,  
Soun mestresso, soun sirbento,  
Jesus es moun amoureux.

\*\*\*\*\*

## ABERTISSOMEN

---

**L'**Amour de Diu nou s'es pas contentat d'abe fourmat le crestia coumo sa noubelo creaturo ; mes, per resto de fabou e per un subrepes de gracio, el a instituat les set sacromens, afi de sustenta soun armo e poudre counserba uno bido ta precieuse, qu'es le frut e le prêts de soun sang. Mes coumo la biando nou fa pas be, se l'on nou sap so qu'on manjo e s'on n'a l'estoumac pla dispausat per coire e digera l'alimen, atal nou sufirio pas al crestia d'abe recebut la bido de la gracio dins las founs del sant batisme, se Diu nou li dounabo, per la counserba, la nouirituro necessario que soun les sacromens, doun jou fau beire l'instituciu, les fruts, las dispousicius que cal per les recebre, e le boun usatje que ne cal fa, dins aquesto quatriemo partido, que per aco s'appelo :

La nouirituro del parfait crestia.

\*\*\*\*\*

### La nouirituro del parfait crestia.

---

#### *Del sacromen del Batisme.*

**L**e batisme, gran sacromen,  
 Es un dibin arousomen,  
 Pel qual l'armo se renoubelo,  
 E qu'en bertut de qualquets mouts  
 E de l'aigo qu'es naturelo  
 Nous labo del sang de la Crouts.

Le batisme fourec troubat  
 Quand Jesus-Crist fourec labat  
 Per la ma de sant Jan Batisto.  
 Le Cel l'ounourec de sa bouts,  
 E le Sant Esprit que l'assisto  
 Alandec sa dibino douts.

Tres causos, per nou t'y peca,  
 Al batisme cal remarca :  
 L'intenciu, les mouts, la matiero ;  
 L'intenciu de fa puromen  
 So que la Gleiso, nostro mero,  
 Fa quand douno le sacromen.

*La matiero.*

L'aigo del riu o de la foun,  
 Le ros o la neu que se foun,  
 O la pletjo del Cel toumbado,  
 Per batisa poden serbi,  
 Noun pas l'aigo qu'es estilado,  
 Ou counfundudo dins le bi.

L'aigo ros, en cap de faissou,  
 La salibo, ni la susou,  
 Nou serbissen pas al batisme.  
 E le qu'es batisat atal  
 Nou pot pas sourti de l'abisme  
 De soun pecat ouriginal.

L'aigo, que nou pot pas ratja,  
 Nou sufis pas per netetja  
 L'armo de l'efan ourrejado,  
 Ni mai uno pesso de glas,  
 Ni l'aigo mietjo destourado,  
 Almens se nou goutetjo pas.



*La formo.*

Per t'en aquita dignomen,  
Digos atal distintomen  
Ambe la lengo de ta maire,  
Ou d'aquelo que t'a nouirit;  
« Jou te batisi al noum del Paire,  
E del Fil e del Sant Esprit ».

Aroso le cap de l'efan  
Coumo las gens de Gleiso fan,  
Le cap ou quelque autro partido,  
Quand nous sirio que su le bort,  
Mes qu'ajo sentimen de bido,  
Per nou batetja pas un mort.

Le qu'es encaro dins le se  
Nou pot pas jouï d'aquel be.  
Coussi pot dins la prisou memo  
Se delibera le prebengut,  
Ni renaisse per le batemo,  
Qui n'es pas encaro nascut ?

L'efan qu'es en dangè de mort,  
Quand del se de la maire sort,  
Se l'aigo pot touca testo,  
Batiso le sens precauciu ;  
Se toco le pel o le resto,  
Sio batisat à coundiciu.

Quand un efan es espausat,  
Digos, se n'es pas batisat,  
( Per tant que d'un fil de coulero  
Diu te fasco soun fabourit )  
« Jou te batisi al noum del Pero  
E del Fil e del Sant Esprit ».

Nou le cal batisa qu'un cop,  
 S'au fas pu souben, au fas trop.  
 Un soul batisme te proufito ;  
 Aquelo salutarioroun,  
 Que del sang de Jesus rejito,  
 Un cop s'escoulo per toutjoun.

Per facilita le mouyen,  
 Diu permet al Turc, al Payen  
 De poudè douna le batemo,  
 Quand au fario per se trufa,  
 Mai que boulguesso fa le memo  
 Que la Gleiso preten de fa.

Qui douto s'a fait coumo cal,  
 Que batise l'efan atal,  
 S'es encaro dins la misero  
 Del gran pecat que t'a ferit :  
 « Jou te batisi al noum del Pero,  
 E del Fil e del Sant Esprit ».

### *Las ceremonios.*

A la Gleiso sio presentat  
 Le que dins la necessitat  
 Foro la Gleiso se batiso.  
 Las soulennitats, que s'y fan  
 Pel capela, quand exourciso,  
 Proufiton bel cop à l'efan.

Per moustra que nous cal sabe  
 Fugi le mal e fa le be,  
 La Gleiso fa le catequisme ;  
 E, per nous garda de tout mal,  
 Elo pratico l'exourcisme  
 Countro le serpen infernal.

Per assasouna sas accius,  
Sas paraulos, sas intencius,  
La sal es per aco dounado,  
Afi que la sienso del Cel  
Sio dedins la bouco troubado  
Pu sabourouso que le mel.

La Crouts, qu'es l'ourrou del Jousiu,  
Es l'enseigno del Fil de Diu,  
E la clartat de la candelo  
Aco represento la Fe,  
Qu'es la lumiero la pu belo  
Que l'entendomen pot abe.

Quand les capelas, en bufan  
Dessu la facio de l'efan,  
A Satan dounon l'espabento,  
Le pauruc quito la maisou,  
E, despei aquelo coustrento,  
N'y trobo pu que sa prisou.

Quand disen al noubel crestia  
Se bol à Satan renuncia,  
A sas obros e à sa poumpo,  
Aco's dit per nous abisa  
Que, pusque le Diable nous troumpo,  
Jamai nou s'y caldra fisa.

L'ounciu se fa su l'estoumac,  
Que Satan nou te trobe flac ;  
L'ounciu que se fa su l'esquino  
Te rendra fort dins l'afflicciu ;  
E per te rempli de douctrino,  
Al cap tabe se fa l'ounciu.

Quand meten l'efan sur l'auta,  
 A Diu le boulen presenta ;  
 E quand le curbissen d'uno albo,  
 Moustran le frut del sacromen,  
 Que nous netetjo, que nous salbo  
 E nous serbis de paromen.

*Les fruts del Batisme.*

L'orre pecat ouriginal  
 De l'aigo d'aquel sant canal  
 Es doustat de l'armo tacado,  
 Le pecat mourtal perdounat,  
 La porto del Cel alandado,  
 E le Sant Esprit es dounat.

Le cor b'es ferme coumo un roc,  
 La boulountat aqui pren foc,  
 E l'esprit un lum admirable,  
 Per bese so que l'elh n'a bist,  
 E le qu'ero membre del Diable  
 Es le membre de Jesus-Crist.

El ren un ome fil de Diu,  
 E crestia le qu'ero jousiu,  
 Le santifico per la gracio,  
 Remet la peno del pecat ;  
 E jamai pu nou se desfacio  
 Le catchet que nous a mercat.

*Abertissomen as paires.*

El impourto de t'abisa  
 De le fa prou leu batisa,  
 Sens tant attendre la mairino.  
 Que n'es pas un petit defect  
 D'abe presto la medecino,  
 E lascia mourir le malaut.

Douno li qualque boun pairi,  
Qu'ajo le mouyen de nouriri  
Dins le besoun ta creaturo,  
E que se trobe resoulut  
De li douna la nourituro  
Que counsisto dins le salut.

Mets li le noum de qualque sant,  
Que, daban le Diu Tout Pouissant,  
Sio soun aboucat e sa guido ;  
E nou couroumpas pas soun noum,  
Qu'es escriut al libre de bido  
E qu'al Cel a tant de renoum.

Maire, nou metos pas, la neit,  
Le noubel crestia dins le lieit,  
Almens de touto aquelo annado,  
Ni dins le bres mal estacat ;  
Mantuno maire s'es dannado  
En puniciu d'aquel pecat.

Nou me respoundos pas atal :  
« Moun Pero, nou m'a pas pres mal. »  
Le soul dangè te ren coupablo,  
Quand asardos aquel efan ;  
Autapla n'es tu respounsablo  
Que las autres en l'estoufan.

Diu, al gran joun del jutjomen,  
Punira rigourousomen  
Ta soto desoubèissenso ;  
E se toun efan mor jousiu,  
Es pribat, per toun imprudenso,  
De beire la facio de Diu.



## *Del sacromen de Coufirmaciu.*

### *Soun institutiu.*

**L**a brespo que Jesus moric,  
 Le sant creme fuc benasit,  
 E, per un cop de sa sagesso,  
 Dedins soun darniè testomen,  
 Sa bountat nous y fec largesso  
 De l'un e l'autre sacromen.

Aprep abe labat les pes,  
 Soun amour, qu'ero dins l'exces  
 Per laba tabe nostros armos,  
 Instituec uno autro ounceu  
 Per nous serbi de prountos armos  
 Al fort de la persecuciu.

Jou cresi douncos fermomen  
 Qu'aco's un segoun sacromen  
 Que ratifico le Batemo,  
 E qu'as noubelis serbidous  
 Fa part de la persouno memo  
 Del Sant Esprit e de sous dous.

### *Las ceremounios.*

Quand de la Crouts soun sagelat,  
 Jou cresi que soun enroulat  
 Jous l'enseigno de Nostre Seigne,  
 E, rebestit de soun poude,  
 Jou n'ai cap de rasou de creigne,  
 Tant que li gardarai la Fe.

La Crouts, que m'an fait su le froup,  
Es per espauri le Demoun,  
E le soufflet dessu las gautos  
Me ren ta segur e ta fort  
Qu'en penitenso de mas fautos  
Jou soun prest à souffri la mort.

Quand l'abesque m'a mes la ma  
Dessu l' cap per me coufirma,  
Aquelò ceremounio m'exprimo  
Que dibi sounja, neit e jour,  
Que, coumo la sibo bictimó,  
Debi mouri per soun amour.

Aco, crestia, moustro tabe  
Que le Sant Esprit, per toun be,  
T'abrigo, te met jous soun alo,  
Te gardo, te met jous sa ma ;  
E sens sa proutecciu rouyalo  
Tu nou sirios pas biu douma.

Le bandel que pourtos al cap,  
Aco's, coumo le mounde sap,  
Per counserba l'ounciu sacrado,  
Per gran respect e per aunou,  
E marco toun armo ligado  
De la gracio de soun seignou.

### *Les fruts.*

L'oli n'es pas sense bertut,  
Ni la santo cremo sens frut,  
Elo nouris, elo foumento,  
Ten nostre cor fourtificat,  
E sa bertut es excelento,  
Per dousta le ruilh del pecat.

Le baume que fa bouno audou,  
En atiran le pecadou,  
Fa bese sa bertut dibino,  
E Diu li douno le poude  
De nous serbi de medecino  
Countro les doutes de la Fe.

Al batisme Jesus t'a fait,  
Aci te douno de soun lait ;  
L'aigo t'abio dounat la bido,  
Le baume es per la counserba.  
L'un t'engendro, l'autre te guido  
E te sousten per nou toumba.

Qui fario le denoumbromen  
Des fruts d'aqueste sacromen ?  
Qui pourio dire les delicis  
Qu'a coumunicats as martirs,  
Que troubabon dins les suplicis  
La courouno de lours desirs ?

Qui pourio dire de quin froun  
Le crestia soufrissio l'afroun  
D'un tiran cruel e salbatje ;  
Coussi nadabo de plase,  
Quand Diu causissio soun couratje  
Per la defenso de la Fe ?

Untat del cremo de salut,  
Se troubabo mai resoulut  
E pu robuste per coumbatre,  
Cercabo la mort en cantan  
E desfisabo sul teatre  
Toutos las forsos de Satan.



Las tenailhos, les guingassous,  
Las ressegos e les rasous  
Nou fasion qu'agusa sa forse ;  
Le gibre, la neu e le tor  
Semblabon serbi d'uno amorso  
Al foc qu'ero dedins soun cor.

Toutis, alegres e countens,  
Sautabon su carbous ardens,  
Sense jita cap de legremo  
E d'un cor pu ferme qu'un roc ;  
La bertut de la santo cremo  
Les refrescabo dins le foc.

*Las precaucius.*

Fasets bous dounc coufirma leu,  
Crestias, per que bous fa de greu.  
La gracio descen en tout atje,  
Mes les que soun coufirmats jouens  
La receben amb'abantatje,  
Per so que soun pus inoucens.

L'ignouren nou te cal nouma,  
Ni mai le qu'es à coufirma,  
Per estre pairi de persouno.  
Coussi pouirio moustra le pas  
Al filhol, que le Cel li douno,  
La guido que nou s'y bei pas ?

Re qu'un cop nous sios coufirmat ;  
Le Sant Esprit que t'es dounat  
Per jamai te diu serbi d'armo,  
E te laisso, per t'assista,  
Uno belo marco dins l'armo,  
Que jamai nou se pot quasta,

Le pairi que t'a presentat  
 E parens que t'an enfantat  
 Countraton quelque parentatje,  
 E se trobon liats atal,  
 Incapables de maridatje,  
 Su peno de pecat mourtal.

Sustout pren te gardo que cal  
 Estre sense pecat mourtal,  
 E prego Jesus que li placio,  
 Per sa dibino caritat,  
 De nous coufirma dins sa gracio  
 Que soun sang nous a meritat.

Se toun cor se trobo tacat  
 De quelque gros e lourd pecat,  
 Bai leu descarga ta counsiensso ;  
 E se tu mancos l'oucasiu,  
 Fai un acte de repentensso  
 En defaut de la coufessiu.

Aro tu siras regardat  
 Per un gran e noble souldat  
 Que batailho per Nostre Seigne ;  
 S'es ataquat, aco's tout,  
 Couratje ! tu n'as res à creigne,  
 Le Sant Esprit es ambe tu.

*Las oubligacius que n'arribon.*

En soubenensso d'un tal be  
 Nou renegues jamai la Fe,  
 La Fe qu'es aro ta bagnero ;  
 E puleu que de li fa tort  
 Ni ferma l'elh à la lumiero,  
 Te cal puleu souffri la mört.

*La formo.*

Per t'en aquita dignomen,  
Digos atal distintomen  
Ambe la lengo de ta maire,  
Ou d'aquelo que t'a nouirit;  
« Jou te batisi al noum del Paire,  
E del Fil e del Sant Esprit ».

Aroso le cap de l'efan  
Coumo las gens de Gleiso fan,  
Le cap ou qualque autro partido,  
Quand nous sirio que su le bort,  
Mes qu'ajo sentimen de bido,  
Per nou batetja pas un mort.

Le qu'es encaro dins le se  
Nou pot pas jouï d'aquel be.  
Coussi pot dins la prisou memo  
Se delibera le prebengut,  
Ni renaisse per le batemo,  
Qui n'es pas encaro nascut ?

L'efan qu'es en dangè de mort,  
Quand del se de la maire sort,  
Se l'aigo pot touca testo,  
Batiso le sens precauciu ;  
Se toco le pel o le resto,  
Sio batisat à coundiciu.

Quand un efan es espausat,  
Digos, se n'es pas batisat,  
( Per tant que d'un fil de coulero  
Diu te fasco soun fabourit )  
« Jou te batisi al noum del Pero  
E del Fil e del Sant Esprit ».

El serbis per rendre tabe  
Un temouignatje de ma Fe,  
En fan las obros necessarios,  
Per garda les coumandomens,  
Fa neit e maiti las pregarios  
E frequenta les sacromens ;

Per aima les que nous fan tort,  
E per elis souffri la mort  
E touto sorto de suplicis,  
Per nou les abandouna poun,  
Lour presenta nostris serbicis  
E les assista, s'es besoun.

*Las ceremounios embers le coufirmat.*

L'oli represento le frut  
Del Sant Esprit qu'es recebut,  
Que de nostre cos fa soun temple.  
Le baume, per sa bouno audou,  
Nous moustro que, pel boun exemple,  
Cal atira le pecadou.

Le sant creme dessu le froun  
Nous marco que, per cap d'afroun,  
Nou cal jamai perdre couratje,  
Ni routji s'es questiu de fa,  
En despieit del libertinatje,  
Las obros d'un parfait crestia.

Le boun Jesus, qu'es mort per tous  
Su l'aibre de la santo Crouts,  
Qu'el imprimo sur nostro facio,  
Bol qu'enduren à nostre tour,  
Se boulen merita sa gracio,  
Las afliccius per soun amour.

On diu perdouna coumo cal  
Aquelis que nous an fait mal,  
Sense ne pretendre bengenso.  
Le soufflet que nous es dounat  
Represento la patienso  
Al que bol estre courounat.

*Las dispousicius.*

Moun Diu, jou cresi termomen  
Qu'aqueste ritche sacromen  
Es un regorjomen de gracio  
Que nous dounats per poudé fa,  
Animats d'uno santo audacio,  
Les exercicis d'un crestia.

Per proufita d'aquel tresor,  
Jou purificarai moun cor,  
E, per renoubela ma bido,  
Anirai boumi la pousou,  
Am l'armo de doulou transido,  
As pes d'un satje coufessou.

Per pairi, demest forse gens,  
Jou causerai des mai prudens  
Que me pesco fa la douctrino ;  
Jou recebrai soun instruccion,  
Coumo uno bouno medicino,  
E souffrirai sa coureccion.



## *Abretjat de la douctrino de la Coufirmaciu.*

### *Les Fruts.*

**A** LA Coufirmaciu, le Sant Esprit nous douno  
La gracio, la bertut e sa proprio persouno ;  
Per l'oli del salut on receb le poude  
Dins la persecuciu per sousteni la Fe.

### *Las ceremounios.*

Toun cos, quand es untat, nou pot estre qu'un  
[temple,  
Le baume, que sen bou, t'oublitjo al boun exemple,  
E le soufflet dounat te diu rendre pu fort  
Per souffri les afrouns, las penos e la mort.

### *Las dispousicius.*

Qui bol del Sant Esprit abe la jouïssenso,  
Coufesse sous pecats e n'ajo repentensu,  
En proutestan de fa so qu'a proumes à Diu,  
Quand, su la santo foun, la Gleiso le fec siu.

### *Las precaucius.*

Causis un boun pairi, pla discret e capable,  
Qu'ajo per tu le soin d'un paire caritable,  
E biu ta santomen que la Coufirmaciu  
Nou sio le gran sutjet de ta coundannaciu.



*Del Sant Sacromen de l'auta,  
autromen de l'Eucaristio.*

*Les noums que li soun dounats.*

Nous aus cresen fermomen  
Que la santo Eucaristio  
Es le pu grand sacromen  
Qu'a fait le Fil de Mario,  
Que coumpren dins soun poudé  
Las merbeilhous de la Fe.

L'Eucaristio counte n  
Un parfait acte de gracio  
Que Diu de nous aus aten,  
Daban que bejan sa facio ;  
Atal Diu del Paradis  
Se pago per el medis.

Aco's, per nous soulatja,  
Un biscuit que nous counforto,  
Un bastou per bouyatja,  
La clau per durbi la porto  
Del refectori del Cel  
Al gran banquet de l'Agnel.

Aco's un gran sacromen,  
Dijous dibersos espessos  
Que coumpren entieromen,  
Encor que las coupessos,  
Le cos encaro tout biu  
E le sang del Fil de Diu.

*Matiero.*

D'aqueste gran sacromen  
La matiero preparado  
Es farino de froumen,  
Noun pas d'ordi ni cibado ;  
Atal, per nous sustenta,  
Diu causis le milhoun gra.

*La formo.*

Jou nou sirio pas discret,  
Ni mas lessous aproubados,  
De descurbi le secret  
De las paraulos sacrados  
Que dits cado capela  
Quand le bol fa debala.

Qualques pastres trop hardits  
Prounouncieguen de la messo  
So que le capela dits,  
Per qualque tret de jouenesso,  
E Dius embouyec un foc  
Que les cremec su le loc.

*Le calici.*

Aprep aco ben le bi  
Que diu serbi de matiero ;  
D'agras nou se cal serbi,  
De binagre ni de biero ;  
Diu, qu'aimo tant la bertut,  
Nou bol re de couroumput.

Ambe l'aigo que mesclan  
Dins la coupo benasido,  
De soun brai sang nous bremban,  
E de l'aigo qu'es sourtido



De Jesus crucificat,  
Quand la lanso l'a traucat.

Atal nous es designat  
L'aprotchi de dos naturos  
En Jesus-Crist incarnat,  
O memo las creaturos  
Unidos al Fil de Diu,  
Coumo l'aigo dins soun riu.

*Las merbeilhos que coumpren.*

Aqui demoro moun Diu,  
Tant que duron las espessos,  
Toutjoun entiè, toutjoun biu,  
Quand ne farion milo pessos;  
En quin loc que sio boutat  
Nou perit re de la beutat.

El intro dins l'estoumac,  
Sense fa tort à sa glorio.  
El intrario dins un lac,  
E n'ajats crento qu'y morio;  
Auta sancer e ta bel  
Es coumo dedins le Cel.

Quand le foc fario peri  
L'ostio qu'ero counsacrado,  
Jesus nou pot pas mouri;  
Quand le tens l'a debourado  
L'aigo, les bers, o le foc,  
El abandouno le loc.

*Sous fruts.*

Aqui moustro sas grandous,  
En nous amagan sa facio;

Aquí, paures pecadous,  
Gagnan l'augmen de la gracio,  
Doun nous eron abeusats,  
Mes que sion pla coufessats.

El nous unis talomen,  
Coumo membres à la testo,  
Dedins le Sant Sacromen,  
Que pouden sense countesto  
Dire, se nous plai, à Diu :  
« Jou soun bostre, bous ets miu. »

El preserbo de tout mal,  
E, mai que mai, de l'oufenso,  
De l'orre pecat mourtal  
Qu'es pu gran que l'on nou penso ;  
E, quand bei qu'anan toumba,  
S'abaisso per nous leba.

El nous y douno secours  
Coumo pa, coumo beuratje,  
E, per acaba le cours  
De nostre pelerinatge,  
Soun sang, doun nous abeuran,  
Nous serbis de restauran.

*Sa necessitat.*

Aqueste gran sacromen  
Es jutjat ta necessari,  
Per les atjats memomen,  
Que, coumo un frut salutari,  
Diu nous y coubido touts,  
Quand diu mounta su la Crouts.

Atal à cado crestia  
 La santo Gleiso coumando,  
 Un cop l'an, de s'aproupia  
 Aquelo dibino biando,  
 Un cop, disi, pel mens,  
 Per fa sous coumandomens.

Loun tens nou dibes esta,  
 Paressouso creaturo,  
 Per poou nou dibes resta  
 De prene ta nouirituro ;  
 Tant pu souben n'as besoun,  
 Cal queournes à la foun.

Mangen, pigres, que sounjan,  
 La biando n'es pas coumuno.  
 Qui nou la pren qu'un cop l'an  
 Nou sap de que se dejuno,  
 E merito, à soun trespas,  
 De nou la recebre pas.

*Las dispousicius necessarios de l'armo.*

Qui receb amb'un pecat  
 Aquelo dibino mano ,  
 El s'en tourno mai tacat ;  
 E sa bouco le coundanno ,  
 En manjan le sacromen,  
 El manjo soun jutjomen.

Tres o quatre jouns d'aban,  
 D'un cor ple de repentenso,  
 Coumo las gens de be fan,  
 Bai netetja ta counsienso,  
 Jita touto la pousou  
 As pes d'un boun coufessou.

Nou laisses espressomen  
 Ni paraulo ni pensado,  
 E passo pu santomen  
 Le resto de la journado,  
 Counserbo touto la neit  
 La gracio dedins le lieit.

Quand le maiti sios lebat,  
 Rebesito ta counsiensio,  
 E, se per cas as troubat  
 Qu'ajos laissat cap d'oufensio,  
 Recounseilho te, fas leu,  
 Que sios blanc coumo la neu.

*Las dispousicius necessarios del cos.*

Aci, crestiano, le fard  
 Nou diu pas estre en usatje,  
 Laisso le miral à part,  
 Nou degaunies toun bisatje,  
 Sios sense pecat mourtal,  
 E pren Jesus per miral.

Diu detesto grandomen  
 Le pecat d'imoudestio ;  
 Le se durbert memomen  
 Fa tort à l'Eucaristio  
 Oun Jesus, que t'es ufert,  
 Ten soun bisatge cubert.

Le boun Jesus, que bei tout,  
 Sufri aci ta pousturo,  
 Mes, sense te dire mout,  
 Coundamno ta besiaduro,  
 Quand tu t'y bas presenta  
 Mai parado que l'auta.

T'y cal ana tout deju  
Coumo la rasou demando.  
Que poudes desira tu,  
Qu'auras un Diu per ta biandò ,  
Que te pot rendre tout soul,  
Afamat e mai sadoul ?

Nou cal pas t'ana pressa,  
Laisso passa la besino,  
B'auras prou tens per passa.  
Aquel poupo dibino  
Es uno foun per nourir  
Que nou pot jamai tari.

Atenden aquel tresor,  
Plouro, souspiro, gemico ;  
Fai à Jesus dins toun cor  
Uno petito musico,  
Ambe les anjos del Cel,  
Qui dira l'aire pu bel.

Atal te cal prega Diu  
Del cor mai que de la lengo ;  
Aco's del cor, qu'es tout siu,  
Qu'aten sa petito arengo.  
Aco's dins le cor marit  
Que lotjo le Sant Esprit.

D'uno ma truco toun cor,  
De l'autro pren la serbieto ;  
Car , per touca tal tresor ,  
La terro n'es pas prou neto ;  
Gardo d'y lascia toumba  
Le que ben te releba.

Que ta bouco cependan  
 Sio moudestomen duberto,  
 Gardo te qu'en nou pensan  
 Tous elhs nou sion pas à lerto ;  
 Recep le, retiro te,  
 E souspiro de plasè.



## *Les actes que cal fa daban la Coumuniu.*

### *Acte de countriciu.*

**P**ER l'amour de bous, moun Diu,  
 Jou detesti moun oufenso,  
 Moun cor es pu mort que biu  
 E ne bol fa penitenso.  
 Moun cor, plouro toun pecat,  
 Pusqu'as Diu crucificat.

### *Acte de fe.*

Jou bous cresi fermomen,  
 Moun Diu, dins l'ostio sacrado,  
 E que dins le sacromen  
 Es bostro grandou loutjado,  
 E bous ets auta presen  
 Dins uno ostio que dins cen.

### *Acte d'umilitat.*

Jou soun indigno de bous,  
 Moun cos n'es que pouirituro,  
 Bous es un ta ritche espous  
 Jou ta pauro creaturo ;  
 Mes, moun Diu, bostro bountat  
 Supourto ma pauretat.

*Acte d'esperanso.*

Jou'speri, gran medeci,  
Tout bounur de bostro intrado,  
Que sourtirets de souci  
Moun armo descounfourtado,  
E remplirets de bertut  
Moun paure cor abatut.

*Acte de louanjo.*

Jesus, bous ets ma clartat,  
Jesus, bous ets moun oufrando,  
Jesus, bous ets ma beutat,  
Jesus, bous ets ma garlando,  
Per dire tout en un mout,  
Dous Jesus, bous ets moun tout.

*Acte d'oufrando.*

Benets, Diu de caritat,  
Benets dedins ma counsiensso,  
Le loutjis es aprestat,  
Jou mori d'impatiensso ;  
Benets graba dins moun cor :  
Bibo Jesus, moun tresor !

*Acte de demando.*

Dounats me, le Diu del Cel,  
Qualque frut que me sustengo ;  
E d'un pauc de bostre mel  
Benets adouci ma lengo,  
Afi que n'arribe pus  
Que parle mal de degus.

*Acte de desir.*

Counfourtats de bostre pa  
Moun armo qu'es malautisso ;

Dounats li leu à poupa,  
 Moun Jesus, qu'ets sa nourisso,  
 Leu, leu, moun Diu, per pietat,  
 Jou mori de flaquetat.

*Aprep la Coumunieu.*

Gran merces, o moun Seignou,  
 De bostro santo bisito.  
 Qui bous pot rendre l'aunou  
 Que bostro grandou merito,  
 Ni recouneisse le be  
 Que tiro de bostre se ?

Elas ! que pouirai jou fa,  
 Moun dous Jesus, que bous placio ?  
 Coussi pouirai satisfa,  
 Per uno ta grando gracio ?  
 Foro de ma libertat,  
 Jou n'ai re que banitat.

Jou nou poudi poun nega  
 So que cal que jou bous rendo ;  
 Mes quand pensi bous paga,  
 L'obligaciu ben pu grando,  
 E foro de moun boulè,  
 Jou n'ai res en moun poudè.

Quand les omes, tant que soun,  
 Aurion la facio des anjos,  
 E que nou cessarion poun  
 De canta bostros louanjos  
 De touto l'eternitat,  
 Nou dirion pas la mietat.

Quand tout 'so qu'as elhs nous par,  
 Coumo la terro e l'esclaire,



E las goutos de la mar  
Bouldrion canta le memo aire,  
Quand pensarion abansa,  
Nou farion que coumensa.

Lausats bous per bous medis,  
Siots countens de bostro glorio ;  
E dins bostre Paradis,  
Coumo dedins ma memorio,  
Sion escriutos las fabous  
Que jou recebi de bous!

*Acte d'oufrando.*

Jou bous oufri mes desirs,  
Mas paraulos, mas pensados,  
Mas legremos, mous souspirs,  
E mas obros coumensados,  
Moun sang, ma bido, ma mort,  
Pusque bous ets moun suport.

*Acte de counfisenso.*

Moun Diu, bous ets moun tutou,  
Coumo Diu, bous ets moun paire,  
Moun medeci, moun pastou ;  
En tant qu'ome, bous m'ets fraire,  
Moun counsel, moun aboucat,  
Que jamai nou m'a mancat.

*Acte de demando.*

Perque bous me nourissets  
A la plasso d'uno maire,  
Fasets, moun Jesus, fasets  
Que le fil semble le paire,  
E que jou sio, mort o biu,  
Le brai pourtret de moun Diu.

Gardo te pla de sourti  
 Taleu que la messo es dito,  
 D'aco te cal aberti,  
 La fauto n'es pas petito,  
 Ni d'un quart d'ouro cratcha,  
 Se t'en podes empatcha.

Aprep dounc abe chucat  
 Aquelo poupo dibino,  
 Encaro tout alucat  
 Del foc doun Diu t'ilumino,  
 Fai tous petits coumplimens,  
 Un quart d'ouro per le mens.



## LE PATER.

**D**iu qu'ets al Cel, paire tout nostre,  
 Bostre noum sio per tout bantat,  
 Abengo le rouyalme bostre,  
 Faito sio bostro boulountat.

Dounats nous pa cado journado,  
 Perdounats coumo nous fasen,  
 Nou laissets nostro armo tentado,  
 Delibrats nous de mal. Amen.



## L'AVE MARIA.

**D**iu bous gard, Mario, remplido  
 Del fil de Diu e sa bertut,  
 Su touto fenno benasido,  
 E benit Jesus bostre frut.

Santo Mario, de Diu mero,  
 Pregats per nous aus pecadous,  
 Aro, mes à l'ouro darniero  
 Que Jesus nous sio pietadous.



## LE SALVE REGINA.

Nous bous saludan, reino, mero  
 De misericordo e doussou,  
 Salut, esperanso darniero,  
 Nous bous saludan amb aunou.

A bous cridan, paures fils d'Ebo,  
 Banits del Cel sense secours.  
 De gemica le cor nous crebo  
 Dins aqueste baloun de plours.

Regardats nous, nostro aboucado,  
 E aprep un ta lounge exil,  
 Moustrats nous la facio sacrado  
 De Jesus, bostre benit fil.

O Bierge touto pietadouso,  
 Touto remplido de bountat,  
 O Mario ta graciouso,  
 Boulgats de nous abe pietat.



## LE CREDO.

EN Diu cresi, qu'es tout pouissant,  
 En soun fil que nous aimec tant,  
 Qu'al se de la Bierge, sa mero,

Fourec fourmat pel Sant Esprit,  
E pei fourec su le Calbero  
Clabelat, mort, ensebelit.

Dins les Limbes es debalat,  
Dins tres jouns es rebiscoulat,  
Pei mountec al se de soun paire,  
Per prene part à sous tresor ;  
D'aqui bendra, nou stara gaire,  
Jutja les bibens e les morts.

Al Sant Esprit cresi tabe,  
La Gleiso que reglo ma fe,  
Penitenso sacramentalo,  
La coumuniu des Sants qu'aben,  
La resurecciu generalo  
E la glorio del Cel. Amen.

\*\*\*\*\*

### *Les coumandomens de Diu.*

**A**DORO un Diu. 2. Nou jures pas.  
3. Col les dimenges. 4. Creign le paire.  
5. Murtriè, 6. ni pailhard nou siras.  
7. Nou panes le be de toun fraire.  
8. Nou sios fals temoin, 9. ni coubes  
De sa fenno ; 10. ni de sous bes.

\*\*\*\*\*

### *Les coumandomens de la Gleiso.*

**L**es dimenges messo augiras,  
**L**E mai las festos de coumando.  
Un cop l'an te coufessaras,

E quand le besoun au demando.  
A Pasquos toun Diu recebras,  
E festos santificaras.

Las tempouros cal dejuna,  
Las beseilhos e la cranteno.  
Dibendres car nou cal manja,  
Ni dissade su memo peno.  
Hors del tens nössos nou faras,  
E le delme pla pagaras.



## L'ANGELE DEI.

ANGEL de ma bido,  
A Siots ma bouno guido ;  
Del dangè que cour  
E de touto alarmo,  
Preserbats moun armo  
La neit e le jour.



*Le de Profundis, su l'aire :*  
*Paure curot, etc.,*  
*per M. Cotis, archiprestre de Mirando.*

AUJETS, moun Diu, del foun de ma bassesso,  
Aujets ma bouts que s'elebo enta bous ;  
A bous, moun Diu, ma pregario s'adrosso,  
Escoutats, o bous qu'ets ta pietadous.

Qui tendra bou daban bostro presenso,  
 S'abets egard à nostro iniquitat ?  
 Bostro bountat fa touto ma defenso,  
 E bostro fe me rend assegurat.

So qu'elo dits rend moun armo seguro,  
 En bous, moun Diu, soun espoir es foundat.  
 Neit e maiti, e tant que le joun duro,  
 En bous, Seignou, Israël a'sperat.

Bostro pietat dret al bounur nous meno,  
 Per bostre amour cresen d'estre salbats ;  
 Delibrats dounc Israël de la peno  
 Qu'a meritat per sas iniquitats.

Ajats pietat d'aquelos pauros armos,  
 Acourdatz lour le repaus eternal ;  
 Fasetz, moun Diu, que, sense mai d'alarmos,  
 Pousquen jouï de la clartat del Cel.



*Le Miserere*  
*en bers, fait per M. de Maran,*  
*grand archidiacre, etc.*

**G**RAN Diu, tout aimable e tout bou,  
 Ajats pietat de ma misero,  
 Bous nou disets jamai de nou  
 Al pecadou qu'en bous espero.  
 Atendi de bostro bountat  
 Qu'esfassets moun iniquitat.

Labats moun paure cor tacat  
De tant d'afeccius criminelos ;  
Car la bisto de moun pecat  
Me fa de penos trop cruelos.  
Bous sabets de quino faissou  
Neit e joun s'armo countro jou.

Aco's soulomen countro bous,  
En bostro dibino presenso,  
Que jou ai pecat, o malurous !  
Perdounats me dounc moun oufenso,  
Afi que la Terro e le Cel  
Sapion coussi bous ets fidel.

Jou bous abouï la bertat,  
Animat de bostro satjesso,  
E coufessi que moun estat  
N'es que misero e feblesso.  
A penos ero councebut  
Qu'ai meritât bostre rebut.

Que bostro gracio doussomen,  
Coumo qui douno aigo segnado,  
Arose moun cor un moumen  
E labe moun armo tacado ;  
E bous me beirets autaleu  
Milo cops pu blanc que la neu.

Fasets me sabe, se bous plai,  
Que me perdounats mas oufensos ;  
Debrembats tabe per jamai  
Mas folos desoubèissensos ;  
E l'exces de moun aficciu  
Sira cambiat en debouciu.

Dounats me un cor que sio pla net  
E uno boulountat noubelo,  
Un esprit que sio juste e dret,  
Tout ardent d'amour e de zelo ;  
Despulhats me ma bieilho pel,  
E jou sirai l'ome noubel.

Nou me casset pas len de bous,  
En me priban de bostro facio,  
Mes puleu rendets me jouyous  
En m'ounouran de bostro gracio ;  
Dounats forse, dounats bertut  
A moun paure cor abatut.

Per recouneisse un ta gran be  
As maichants farai la douctrino,  
As pecadous farai sabe  
Bostro sienso touto dibino.  
Toutis faran qui mai pouira,  
Qui puleu se coumbertira.

Delibrats me, moun dous Seignou,  
D'aquel sang que countro jou crido ;  
Se bous me fasets aquel dou  
Bous bantarai touto ma bido.  
Durbissets ma bouco e mous pots,  
E jou bous lausarai pes ops.

Jou sabi que nou boulets pas  
Que bous oufran en sacrifici  
Agnel ou quelque bedel gras,  
Aco n'es pas bostre delici ;  
So qu'atiro bostro afecciu  
Es un cor ple de countriciu.



Que bostro bouno boulountat  
 Dins moun cor fasco un edifici,  
 Gran per loutja la caritat,  
 Fort per fa resistenso al bici,  
 Labets, bous farai neit e jour  
 Un sacrifici tout d'amour.

Glorio sio al Paire Eternel,  
 Glorio sio al Fil tout aimable,  
 Glorio sio dins la Terro e le Cel  
 Al Sant Esprit tout caritable,  
 Coumo ero al coumensomen,  
 Aro e eternalomen.

\*\*\*\*\*

*Parafraso sul cantico des tres efans  
 dins la fourneso, Dan. 3.*

*Per M. de Maran.*

*Su l'aire : Paure curot, etc.*

**O**BROS de Diu, prouduccius admirablos,  
 Que l'unibers amago dins soun se,  
 Lausats l'oubriè que bous fec tant aimablos,  
 E la grandou de soun dibi poudè.

Nobles angels, toutjoun bictouriouses,  
 Qu'abets cassat del Cel les rebóultats,  
 E counfoundut les demouns ourgulhouses,  
 Benasissets Diu que bous a creats.

Bous autris, Cels d'admirablo structuro,  
 Que, neit e joun, roudats incessomen,  
 Estuch lusen de touto la naturo,  
 Benasissets la ma que bous susten.

Benasissets, aigos toutjoun dourmentos  
Que repausats dessu le firmomen ;  
Mars à l'abric des bens e de tourmentos,  
Benasissets Diu que bous entreten.

Fortos bertus, que, despei tant d'annados,  
Coumo un roudet, fasets bira le Cel,  
Bous, que jamai degus n'a bist pausados,  
Benasissets le segnou des angels.

Benasissets, estelos, soulelh, luno,  
Que lusissets cadun à bostre tour,  
E distingats l'escur de la neit bruno  
D'ambe le clar del desirable jour.

Cers, biso, auta, labassis e rousados,  
Caud que cremets las bestios e las gens,  
Fred escousent, gibres, neus e tourrados,  
Benasissets le Diu qu'a fait les tens.

Soumbros nibouls, trounaires esfrouyables,  
Escuro neit, agreablo clartat,  
Aimable joun, lambrets espoubentables,  
Benasissets de Diu la majestat.

Bignos, balouns, e bous, belos campagnos,  
Bosques e prats, lausats bostre seignou,  
Costos, coustous, ourgulhousos mountagnos,  
Abatchats bous per li fa mai d'aunou.

Flubes e rius, founs qu'asaigats la terro  
E refrescats las calous de l'estiu,  
Terriblos mars, teatre de la guerro,  
Recouneissets umblomen bostre Diu.

**Benasissets, balenos e sardinos,**  
E tout so que dins l'aigo sap nada ;  
**Benasissets, aglos, reyets, cardinos,**  
Diu que cad'an bous apresto à manja.

Remerciats le, bestios apribasados,  
Que serbissets l'ome dins soun trabalh,  
E mai bous aus, feramios escartados,  
Car aco's el que bous gardo de mal.

Ome que Diu a fait à sa semblanso,  
Pople causit, trop urous Israël,  
Benasis Diu, toun unico esperanso,  
E prego le que te doune le Cel.

Benasissets, armos justos e bounos,  
E bous que dins le temple serbissets,  
Benasissets un Diu en tres persounos ;  
Umbles e sants, lausats, benasissets.

Brabes efants, que dins un four estrange  
E d'un gran foc toutis entournetjats,  
Benasissets Diu que bous mando un ange  
Per bous garda que nou siots pas brulats.

Toutis enfi benasiscan ensemble  
E remercièn la santo Trinitat,  
Afi qu'un joun, dins le Cel, nous assemble  
Per la lausa touto l'eternitat. *Amen.*



*Le Miserere fait per Mounseignou  
de Miropéis.*

**P**ERDOU, moun Diu, moun Diu, perdou,  
Moun paure cor bous au demando ;  
Per bostro bountat qu'es ta grando,  
Ajats pietat d'un pecadou.

Moun Diu, que d'aquelo bountat  
Tantis exemples abets dounadis,  
Que degus nou les a countadis,  
Efassats ma maichansetat.

De la negrou de moun pecat  
Netetjats toutjoun mai moun armo ;  
Que l'enemic, que tant m'alarmo,  
N'y trobe pas re de tacat.

Jou couneissi touto l'ourrou  
D'un pecat que n'a cap d'excuso ;  
Pertout le trobi que m'acuso,  
Neit e joun crido countro jou.

Bous soul poudets me coundanna,  
Car bous soul sabets ma feblesso ;  
Mes, permo de bostro proumesso,  
Causissets de me perdouna.

Que dirion les que countro bous  
An toutjoun la bouco duberto ?  
Que dirion, se besion ma perto,  
Les maichans e les pecadous ?

Jou soun dins le pecat nascut ;  
Qu'ai jou recebut de moun paire ?  
Re que le pecat ! E ma maire  
Dins le pecat m'a councebut.

Mes, moun Diu, qu'aimats la bertat,  
Quin secret de bostro sagesso,  
Per tant amagat que fouresso,  
Nou m'abiots bous manifestat ?

Atabes ende me laba,  
Prendrets leu d'isop une branco,  
E moun armo sira pu blanco  
Que la neu que ben de toumba.

Leu mas aureilhos sentiran  
Les plases que m'abiots dounadis,  
E mous osses endouloumadis  
D'abord de joyo sautaran.

Moun Diu de mas maichansetats  
Destournats toutjoun bostro facio,  
E que l'aigo de bostro gracio  
N'empourte toutis mous pecats.

Cal que me fascats un cor net,  
Un cor que n'ajo cap de taro,  
E que dins jou boutets encaro  
Un esprit qu'ango toutjoun dret.

N'amaguets pas de jou, moun Diu,  
La clartat de bostre bisatje ;  
Car que debendra moun couratje,  
Se bostre esprit quito le miu ?

Tournats la me leu, se bous plai,  
La joyo que me counsoulabo.  
L'esprit que me fourtificabo  
Me fourtifique toutjoun mai !

Per parla de bous as maichans,  
Seguirai les camps e las bilos,  
E les beiren à belos pilos  
Intra dins le cami des Sants.

Nou m'aurets pas inoucentat  
D'aquel sang que countro jou crido,  
Que ma lengo desengourdido  
Dira pertout bostro bountat.

Durbets mous pots, e parlarai ;  
Parlarai de bous, e les anjos  
Nou canton pas bostros louanjos  
Milhou que jou las cantarai.

Ta forse biaus aurio tuats,  
S'el sang poudio laba mas tacos ;  
Mes ni moutous, ni biaus, ni bacos,  
N'es pas so que bous demandats.

Le sacrifici le milhou  
Es per bous uno armo afitjado ;  
L'oufrando que mai bous agrado  
Es un cor brisat de doulou.

Fasets pourtan qu'al prumiè joun  
Bejan Jerusalem bastido ,  
Bous, moun Diu, que l'abets causido  
Per y fa cregne bostre noum.

Labets, cadun bous oufrira  
 Las bictimos qu'abets marcados,  
 E l'audou de lours cars cremados,  
 Neit e joun, al Cel mountara.

Lausat sio dounc le Sant Esprit,  
 Tapla le Fil coumo le Pero ;  
 Atal es estat, atal ero,  
 E que toutjoun atal sio dit. *Amen.*



### *Del sacromen de Penitenso.*

A QUESTE gran sacromen ,  
 Que penitenso s'apelo,  
 A pres soun coumensomen,  
 Despei que la le noubelo  
 A proucurat le perdou  
 En fabou del pecadou.

Atal nous aus l'apelan,  
 Sacromen de penitenso,  
 Qu'es so que fas un cop l'an  
 Quand, per laba ta counsienso,  
 Bas daban le capela  
 Toun armo renoubela.

Le fil de Diu l'ourdounec  
 Per serbi de medecino,  
 Quand as apostouls dounec  
 Soun autouritat dibino  
 E lour bailhec le poude  
 D'ana publica la Fe.

Las armos qu'estacarets  
 Al Cel siran estacados,  
 Las qu'aci deliarets  
 Al Cel siran deliados,  
 E cado pecat coumes  
 Per bous aus sira remes.

*Las partidos.*

L'acte de la countriciu,  
 La coufessiu de sa bido,  
 E pei la satisfacciu  
 Qu'es la trousiemeo partido,  
 Soun matiero e foundomen  
 D'aqueste gran sacromen.

*La formo.*

Les mouts de l'absoluciu  
 Soun del sacromen la formo,  
 Oun, per fa bale l'acciu,  
 Diu à l'ome se counformo,  
 E d'un arrest sens apel  
 Delibro le criminel.

\*\*\*\*\*

*Les set pourtals de l'Infer, que soun  
 les pecats capitals.*

*La superbio.*

**I**POUCRITO, coubes d'aunou,  
 As mespresat toun coumpagnou,  
 Bantat toun esprit o ta rasso ?  
 Sirios aupugnastrat en re,  
 Afretat la prumiero plasso,  
 Entrepres mai que toun poude ?



*Abaricio.*

Aurios coubesejat le be,  
Cercat chicano per l'abe,  
Fait falsetat o bioulenso ?  
As fraudat e t'es perjurat ?  
Aurios mancat de counfisenso,  
O countro le tens murmurat ?

*Luxuro.*

Aurios palpat, bist, entendut  
Re que te foures defendut,  
Nobio, beuso, ni maridado,  
O soul, o dambe coumpagnou,  
De fait, de dit o de pensado ?  
Digos s' ero paren o nou.

*Embejo.*

Embejous, as degus haït ?  
Es te de soun mal rejouït,  
Aflitjat de soun abantatje,  
O crengut soun abansomen ?  
As ne councebut cap d'oumbratje,  
As ne parlat maichantomen ?

*Gourmandiso.*

Aurios trop manjat o begut,  
Mancat le deju qu'es tengut,  
Caresme, beseilhos, tempouros ?  
As manjat trop gouludomen,  
O sens besoun à toutos ouros,  
O biscut trop superbomen ?

*Coulero.*

Couleric, aurios malgreat,  
Blasfemat Diu que t'a creat,

O de ta bouco criminelo  
 Despitat, haït, maltratat,  
 Maudit, o cercat de querelo,  
 O per malisso countestat ?

*Paresso.*

Paressous, es te desfisat,  
 Endourmit o tard abisat ?  
 En fan las obros necessarios,  
 Abios l'esprit en so qu'as fait ?  
 Dins tas lecturos o pregarious,  
 Eros negligén o distraït ?

\*\*\*\*\*

*Le petit miral de la counsiensio per  
 descurbi les pecats e s'en coufessa  
 coumo cal.*

**S**E bos pla te coufessa,  
 Sens oublida cap d'oufensio,  
 Lountens daban cal pensa  
 D'examina ta counsiensio  
 E beire so qu'as coumes  
 Cado joun o cado mes.

*Sul pel.*

Le pel, ourduro del cap,  
 Represento las pensados ;  
 Sounjo se n'as agut cap  
 E se nou las as cassados.  
 Digos, dins ta coufessiu,  
 NOMBRE, suitos, intenciu.

*Le froun.*

Le froun te fa soubeni  
 L'estacomen de la terro,  
 E les soins de l'abeni  
 Que neit e joun fan la guerro ;  
 Digos, etc.

*Les elhs.*

As regardat de trabes ?  
 As bist de causos impuros ?  
 As legit libre maubes,  
 O bist de salos figuros ?  
 Digos, etc.

As fait re per banitat,  
 Per courous o coubesenso,  
 Per esprit d'impuretat,  
 Per parezzo o per bengenso ?  
 Quantis cops ?

*Aureilhos.*

Aurios jamai escoutat  
 Flatarios o medisenso,  
 Qualque desounestetat,  
 O paraulo d'insoulenso ?  
 Quantis cops ?

As mepresat les sermous,  
 La douctrino o las messos,  
 Le counsel des coufessous,  
 De mestres o de mestressos ?  
 Quantis cops ?

*Nas.*

Aurios maubes sentimen  
 De beuso, ni de fiansado ?

As fait maubés jutjomen  
De la persouno sacrado ?  
Digos, etc.

*La bouco.*

Sirios estat rapourtur,  
Medisen o renegaire,  
O querelous o mentur,  
O dins la gleiso railhaire ?  
Digos, etc.

As tengut maubés discours ?  
As dit cansous libertinos ?  
Qu'aquel mal a prou de cours  
Entre besis e besinos ,  
Digos, etc.

Es te trufat de degus,  
Del boussut o de la torto ?  
Aurios escarnit le gus  
O le paure de ta porto ?  
Digos, etc.

Es te jamai despitat  
Countro toun paure mainatje ?  
Sirios te jamai bantat  
O pourtat fals temouignatje ?  
Digos, etc.

Es anat en cap de loc  
Oun ajos la fe jurado,  
Le Cel, l'esclaire, le foc,  
O la pesto renegado ?  
Digos, etc.

Quantis cops la dannatiu  
 Es de ta bouco sourtido ?  
 As jurat per la Passiu,  
 Le cap, le sang o la bido ?  
 Digos, etc.

As cap de mal conseilhat ?  
 As counsultat la debino ?  
 As dins la gleiso railhat,  
 Trahit en fan bouno mino ?  
 Digos, etc.

Quantis cops t'es ibrougnat ?  
 Oun as preso la migrano ?  
 Oun as mes so qu'as gagnat  
 Duran touto la semana ?  
 Digos, etc.

Quantis dejus as mancat,  
 Le caresme o las tempouros ?  
 As fait le deju trincat,  
 O dinnat daban onze ouros ?  
 Digos, etc.

*Las mas.*

As manetjat per plase  
 Qualque causo mal ounesto ?  
 As boutat las mas al se  
 De la filho pauc moudesto ?  
 Digos, etc.

Quantis cops as deraubat  
 Le poulet o la galino,  
 O le linge qu'as troubat  
 Dins l'oustal de la besino ?  
 Digos, etc.

As emplegat d'argen fals?  
 As enganat toun coumpaire,  
 Les aujols, les menestrals,  
 O les que n'y besen gaire?  
 Digos, etc.

Negos quand as malebat?  
 As fraudat la boulangero?  
 Retenes so qu'as troubat  
 Al mitan de la cariero?  
 Digos, etc.

Oun soun tas restitucius?  
 Aurios fait falso mesuro,  
 Troumpat dins las oucasius,  
 Prestat quicom à l'usuro?  
 Digos, etc.

Coufesso s'as travailhat  
 Le dimenge ni la festo,  
 Boiturat, cousut, dailhat,  
 O fait besougno de resto.  
 Digos, etc.

*Le cos.*

As mes al lieit toun efan  
 Daban la fi de l'annado,  
 Sio trop petit o trop gran?  
 Qu'es prou per estre dannado.  
 Digos, etc.

As aimat mai que nou cal  
 Filho, beuso, maridado,  
 Dedins o foro l'oustal?  
 Quantis cops l'as desirado?  
 Digos, etc.

As fait tort à toun marit?  
 As li gardat la proumesso,  
 Coumo l'ritou t'abio dit,  
 Quand t'espousec à la messo?  
 Digos, etc.

As toun marit abusat?  
 As fait douna l'eritatje  
 A l'efan qu'es supousat,  
 Al defaut de soun mainatje?  
 Digos, etc.

As mepresat toun seignou?  
 As boutjat countro toun paire?  
 As li jamai dit de nou?  
 As mepresado ta maire?  
 Digos, etc.

*Les pcs.*

Aurios frequentat le joc,  
 Las dansos o la taberno,  
 O l'abouminable loc  
 Oun l'impuretat gouberno?  
 Digos, etc.

\*\*\*\*\*

*L'explicatiu des coumandomens  
 de Diu.*

PER EXAMINA SA COUNSIENSO.

*Prumiè coumandomen.*

SUFISEN, que bos trop sabe,  
 Aurios doutat de nostro Fe?

As cresut boëmi ni debino,  
 Le pretcho jamai entendut ?  
 As fugit sermou ni douctrino,  
 O legit libre defendut ?

*Supersticius.*

As fait breu ni supersticius,  
 Charmes, counjurs, debinacius ?  
 As estrenat la crouts d'un gatje,  
 Moussegat tres cops le figuiè ?  
 As counjurat le foc salbatje,  
 O passat l'efan pel nouguiè ?

Aurios refusat, le dilus,  
 De douna de foc à degus,  
 De presta quicom sense gatje,  
 De pa, de sal o de leban,  
 De poou que n'arribes doumatje,  
 O dins la semana o dins l'an ?

Es te gardat, en certen jour,  
 De sourti, fila, ni fa l' four ?  
 As fait fa la bounobenturo ?  
 As prounounciat la barbodiu,  
 As garit de l'enclabaduro  
 O passat tres cops per le riu ?

As counjurat le cerbel bas,  
 Crengut agasso ni courbas,  
 Birat le banc e l'engragnero ?  
 Aurios fait, la neit de sant Jan,  
 Am la grano de la fautjero  
 So que las sourcieras ne fan ?

As caminat de reculous ;  
 As alucat nau candelous ?



As per breu la talpo poutado,  
Moustelo, raineto, grapaut ?  
O descuberto la teulado  
A l'endret oun es le malaut ?

As fait tournetja le sedas,  
Fait fa d'encountro as capelas ?  
As counjurado la trumado ?  
As charmat, as crengut perel ?  
As countrofait d'aigo seignado,  
O fait counjura toun troupel ?

As jitat la sal dins le pouts,  
Boutat les debasses en crouts ?  
Aurios liado l'aguilheto,  
Passat les poulets pel cremal,  
O counjurado la lusetto,  
Dit l'ebangeli pel chabal ?

*2<sup>e</sup> coumandomen.*

As jurat sens necessitat  
Per malisso, per falsetat ?  
Mancat la paraulo dounado,  
O d'acoumpli le bot qu'as fait ?  
La grandou de Diu blasfemado,  
O maudit l'efan countrofait ?

*3<sup>e</sup> coumandomen.*

As cap de festo travailhat,  
Boiturat, cousut, o dailhat,  
Mancat le sermou, ni la messo  
Per trop ajansa toun oustal ?  
Frequentat coumaïro o mestresso,  
Le joc, la taberno o le bal ?

*4<sup>e</sup> coumandomen.*

As haït, mepresat, batut  
 Les que t'enseignon la bertut,  
 Coumo le capela, le mestre,  
 Les parens, les bielhs, les seignous ?  
 E bous ets tal que dibets estre  
 Pes que soun al dijous de bous ?

Es te trufat de tous parens,  
 Sion paures o sion ignourens,  
 Dins l'infirmitat o dins l'atje ?  
 As les de la maisou cassats,  
 O, per abe lour eritatje,  
 Boulgut les bese trespasats ?

As fait del sourd quand t'an cridat ?  
 Es te sens elis maridat ?  
 As murmurat en lour absenso,  
 Quand nou te fasion prou braga ?  
 O maudit memo ta naissenso,  
 Quand sourtion de te castiga ?

As tu, paire, flatat toun fil,  
 Laissat tas filhos al peril  
 Oun la besiaduro las porto ?  
 Permes qu'ajon mountrat le se,  
 O pecat en qualqu'autro sorto,  
 Doun t'arribara desplase ?

As lour refusat l'instrucciu,  
 Le boun counsel, la courecciu,  
 La nouiritut, le boun exemple ?  
 Que, per ne parla coumo cal,  
 La filho cal que te countemple  
 E n'ajo poun d'autre miral.

As permes qu'ajo blasfemat,  
 Panat, batut, medit, aimat  
 La sirbento ni la besino ?  
 As clucat l'elh à lours defauts ?  
 As les menats à la debino,  
 Per les gari, s'eron malauts ?

Endourmit tous efans, la neit,  
 Trop grans o petits, dins toun lieit ?  
 Mantun aqui perd l'inoucenso ;  
 Paires, qu'augets aqueste mout,  
 Anats descarga la counsiensio,  
 Le coufessou bous dira tout.

Paires, de poou de trop d'efans,  
 Abets lour acourcit les ans ?  
 Fait peri l'efan o la filho,  
 Que, d'aban de biure, soun morts ?  
 O malasido la familho,  
 Quand y a de boussuts o de torts !

Paires e maires, regardats,  
 Despei le tens qu'ets maridats,  
 S'abets preso trop de lisenso ?  
 O pecat countro l'amistat,  
 Le respect o l'oubeïssensio,  
 E sustout la fidelitat ?

Sirios estat trop despitous  
 A l'endret de tous serbitous ?  
 As les empatchat d'augi messo,  
 O coufessa, quand eron mal,  
 O cassat per trop de rudesso,  
 E rembouyats à l'espital ?

*5<sup>e</sup> coumandomen.*

Digos s'as oufensat o nou  
 L'armo, le cos, le be, l'aunou  
 Del proutchen per toun insoulensò ?  
 Aimos le puleu mort que biu ?  
 As ne dit cap de medisenso ?  
 Es causo qu'ajo oufensat Diu ?

Es te trufat de sa bertut ?  
 As le querelat o batut ?  
 As li reproutchat tous serbicis ?  
 As l' atendut la neit à pas ?  
 As l' acusat de quelques bicis,  
 Que d'autris nou couneission pas ?

As conseilhat o coumandat,  
 Flatat, councetit, ajudat  
 Al batomen d'uno persouno ?  
 Digos pla, sense t'escusa,  
 Se toun cor libromen perdouno  
 As que t'an boulgut oufensa.

Aurios tu, per un fals raport,  
 Mal mesclat les qu'eron d'acord ?  
 Maudit degus en soun absenso ?  
 Aurios li dounat cap d'escài  
 Per passotens o per bengenso,  
 Quand beses qu'aco li desplai ?

*6<sup>e</sup> e 9<sup>e</sup> coumandomens.*

E tu, qu'as l'elh en tant de parts,  
 Digos tous maubesis regards,  
 Accius, paraulos e pensados,  
 Presens, letros, escoutomens,  
 Baisas o proumessos dounados,  
 E maubesis manetjomens.

*7<sup>e</sup> e 10<sup>e</sup> coumandomens.*

As pres so que n'ero pas tiu ?  
Que t'au cal rendre, mort o biu,  
Argen, estaing, linge ni moble,  
Aucats o poulos del jouquiè,  
Blat o frut del paure o del noble,  
O las carpos de soun pesquiè.

As pres, retengut, mal croumpat,  
Fraudat, mal bendut, troumpat,  
Al noumbre, al pes, à la mesuro,  
A la bountat, al pagomen,  
Per falsetat o per usuro,  
Per counsel o counsentimen ?

Aurios de toun besi pelats  
Les prats, las bignos o les blats ?  
As y pourtat cap de doumatje  
Ambe les gousses en cassan ?  
As usat so qu'abios en gatje,  
O troumpat degus en jougan ?

As pagat so qu'as malebat,  
O rendut so qu'abios troubat ?  
As croumpat de biando panado,  
O s'as le lairou recatat ?  
Qu'as auta pla l'armo cargado  
Coumo se n'abios proufitat.

Per counsel o coumandomen,  
Flatarios ou counsentimen,  
Aurios laissat pana la fardo,  
Cambe, legno, rasis, agnels,  
O re de so qu'abiots en gardo,  
Pastres o bailets infidels ?

*8<sup>e</sup> coumandomen.*

As pensat, dit o fait de mal,  
 Parlat d'autrui mai que nou cal,  
 Per passotens o per malisso ?  
 Troumpat jutje ni coufessou,  
 As fait countrats ples d'injustisso  
 O mentit en cap de faissou ?

As diferat de rebela,  
 Quand sabios que le capela  
 Publicabo le mounitori,  
 Per espargna toun coumpagnou,  
 L'amic o l'ome d'escritori,  
 E nou desplaire à toun seignou ?

\*\*\*\*\*

*La coufessiu.*

**Q**ui bol pla se coufessa,  
 Sens oublida cap d'oufensou,  
 Lountens d'aban diu pensa,  
 Ambe touto diligenso,  
 Per beire so qu'a coumes  
 Cado joun ou cado mes.

Aco's fait, nou tardes trop,  
 Sor del pecat que te charmo.  
 Qu'es arribat mantun cop  
 Que, pel garda dins l'armo,  
 On es mort per puniciu  
 En estat de dannaciu.

Causis un boun medeci,  
Doun la sienso sio certeno,  
Que, per toun mal adouci,  
Nou t'y meto la cangreno ;  
Causis per toun coufessou  
Aquel qu'a mens de doussou.

Ba ne, nou sios pas crentiu,  
Armo te de boun couratje,  
Tu n'es augit que de Diu ;  
El nou bol pas toun doumatje,  
E perdrio le capela  
Que bouldrio te decela.

Laisso, discourut, à part  
Las istorios inutilos,  
Las paraulos ambe fard,  
Trop belos e trop subtilos ;  
Digos solumen tous mals  
E coumenso pes mourtals.

Le cap e l'elh gouten,  
Le cos ple de repentensou,  
Coumo le paure patien,  
Bas escouta ta sentensou ;  
N'y couros pas coumo un fol  
Ou coumo qui ba al filhol.

Sios martir de toun pecat,  
Sios ountous de ta misero,  
Coumo un prisouniè estacat  
Que bol fugi la galero ;  
Tatcho de roumpre tous fers  
E te sorti des Infer.

Plouro, plouro, pecadou,  
 La gracio de Diu perdudo,  
 Per oubteni le perdou  
 De toun armo prebengudo,  
 Aprep abe fait mourir  
 Diu que te boulio gari.

Gardo te pla d'y menti,  
 Fa la coufessiu fidelo ;  
 Qu'al loc de te repentir,  
 Farios la fauto noubelo ;  
 Le malaut dits la bertat  
 Per recobra la santat.

N'acuses pas toun besi,  
 Toun marit o ta sirbento,  
 Toun coumpaire, toun coussi,  
 La passiu, ni la coustrento,  
 La pauretat, ni le tens,  
 Coumo fan les malbibens.

Ajos la resouluciu  
 De fa so qu'on te counseilho,  
 Sustout la restituciu ;  
 Aqui cal durbi l'aureilho,  
 E de quitta le pecat  
 Oun te trobos estacat.



### *Les defaus de la coufessiu.*

**Q**UAND counesses de defaus  
 Dins ta coufessiu passado,  
 O fait fauto del boun perpaus,



O per l'oufensò laissado,  
 O fauto de l'atriciu,  
 Tournò à la coufessiu.

Se n'eros pas resoulut  
 De quita la councubino,  
 Qu'es un empach de salut  
 E que passo per cousino,  
 Tant qu'estara à toun oustal,  
 Siras en pecat mourtal.

Se fuges de satisfa  
 Al tort fait à las persounos,  
 Se, còumo tu dibes fa,  
 De boun cor nou las perdounos ,  
 Tout prest à lour fa del be,  
 Ta coufessiu nou bal re.

*Respounsos à las escusos.*

Se dises que l' capela  
 Te fara maubeso mino  
 E te pourio decela  
 As parens, à la besino ;  
 Aban de te descurbi,  
 El aimario mai mouri.

Se l' coufessou n'es pas dous  
 E s'a la mino renousò,  
 Le surgen qu'es pietadous  
 Fa la plago berenousò ;  
 E per nostro garisou  
 Diben souffri le rasou.

Ajos poou de tu medis  
 E noun pas de Nostre Seigne ;  
 • El t'urbis le Paradis.

As tu rasou de le creigne ,  
 Oun ta dissimulaciù  
 Coustario ta dannaciù ?

S'es pouilhat, aco's tout u  
 Pel salut de ta counsiensò ;  
 Toun coufessou, coumo tu  
 Qu'a coumes mantuno oufensò,  
 Besen ta fragilitat,  
 Dedins soun cor n'a pietat.

Sounjo pla que l' coufessou  
 Es loctenent del gran Mestre,  
 Que te diu fa la lessou,  
 Per ta gran que pescos estre,  
 E te pot aqui medis  
 Metre dins le Paradis.

\*\*\*\*\*

*La principalo causo de la coufessiu  
 sacriletjo, qu'es la hounto o la crento.*

**M**ALUROS pecadou que le diable surmounto,  
 Quand laissos toun pecat per respet e per  
 [hounto,  
 Aquelo counfusiù, doun creses tu que ben,  
 Que de l'orre Satan e de toun pauc de sen ?

Tu, que, per oufensa, n'abios que trop d'audacio,  
 Per que nou n'as autant per oubteni ta gracio ?  
 Tu que n'as pas agut hounto de t'ourretja,  
 Coussi podes n'abe quand te cal netetja ?

Per coumetre le mal b'as agut de couratje,  
Trop es estat ardit quand n'eros que mainatje;  
Doun ben le cambiomen que toun cor efrountat  
Rougisco de quita soun malurous estat ?

Quand tu sirios estat murtriè, boulur, ibrougno,  
De coufessa tous mals n'ajos poun de bergougno;  
Tu que n'as pas agut hounto de fa le mal,  
Pren, per t'en delibera, le remedi que cal.

Qui laisso le pecat per respet e per crento,  
De bint e nau pecats el s'en tourno ambe trento,  
E le pu berenous es le darniè de tous,  
Qu'a fait mai endura le boun Diu su la Crouts.

O sacriletje gran, sacriletje execrable,  
Que poblo cado joun la caberno del Diable !  
Que danno tant de gens, de filhos e d'efans,  
Per de pecats laissats despei lours jouenis ans !

Pecat que fas mouri dets milo armos malautos  
Per abe deguisat le noumbre de lours fautos,  
Fautos que se diran inebitablomen,  
Per secretos que sion, al joun del jutjomen.

S'abios d'un enemic sufert un cop de dago,  
Te farios tu prega de descurbi ta plago ?  
Qui sirio ta cruel de nou dire soun mal  
A l'abile surgen, quand le cop es mourtal ?

Quin blassat es aquel, sasis de la gangreno,  
Que bei, dins pauc de jouns, sa mort touto certeno  
E nou moustro soun bras ? N'es pas aco rasou  
Qu'endure, per gari, le foc e le rasou.

Qui bol teni catchat le carbounce e la pesto,  
 O dins soun estoumac uno biando indigesto ?  
 Digos en quin repaus, quin proufit, quin plase  
 Pot on teni catchat un serpen dins le se ?

Digos dounc claromen ta bido libertino,  
 Tu qu'as troumpat las gens ambe ta belo mino,  
 Que de toun se plastrat moustros le fumeriè,  
 Per que bos tu curbi de l'armo l'ourresiè.

Le Cel diu descûrbi toutos nostros paraulos,  
 Pensados, intencius, las bounos e las aulos ;  
 Aqui del pecadou, per tant que sio discret,  
 Se representara so qu'a fait en secret ;

So qu'as fait à l'escur, so qu'as fait à la cabo,  
 Oun quand te cresios soul, soun elh te regardabo,  
 La falsetat qu'as fait, le bol qu'as entrepres,  
 La pousou qu'as dounat, le beuratje qu'as pres.

La neit, que nou pot pas pourta de temouignatje,  
 Les aibres e les rocs diran en lour lengatje  
 Que, per satisfacciu de toun brutal amour,  
 As fait joun de la neit e de la neit le jour.

L'elh de Diu es per tout e per tout t'acoum-  
 [pagno,  
 Ta pla dins le baloun que dessu la mountagno ;  
 Quand l'aurios oufensat dins le founs d'un desert,  
 Toun pecat daban touts y sira descubert.

L'elh de Diu penetran ba pu len que nou pensos,  
 El bei à mietjo neit le founs de las counsiensos,  
 So qu'as fait, so que fas, o so que bolios fa.  
 Coussi daban sous elhs te podes amaga ?

Quand à la coufessiu tu fas toun persounatje,  
Que dounos al pecat tout un autre bisatje,  
Folh, tu nou beses pas qu'en fan de la faissou  
Tu te troumpas medis, noun pas le coufessou.

Mes per que creignes tu, pecadou miserable,  
Les secours amoureux d'un paire caritable,  
De toun boun coufessou, de toun pastou fidel,  
Que n'a d'autre desir que de te mena al Cel ?

Tu, qué fisos à touts les secrets de toun armo,  
Del paure coufessou la presenso t'alarmo.  
Tu fisos al bailet, noun pas al capela,  
Les mobles e l'argen que li metes en ma ;

Tu fisos al surgen le bras e mai la bido,  
Tu prenes, bouyatjur, un estranjè per guido ;  
Su la fe d'un amic tu gausos t'endroumi,  
La bestio quelque cop te moustro le cami.

Le medeci del Cel, qu'a soin de ta counsiensso,  
Nou merito pas el la memo counfisenso ?  
Creses tu que boulgues, al prets d'un gran tresor,  
Decela les pecats qu'as dins le foun del cor ?

N'aimario pas el mai perde cent milo bidos,  
Sufri milo doulous de milo morts seguidos,  
L'oli, le ploumb foundut e le soufre gouten,  
Que decela l' pecat del mendre peniten ?

Nou te baldrio pas mai qu'une soulo persouno,  
Talo que l' coufessou, que t'aimo, t'afecciuno,  
Sapies l'orre pecat, qu'as fait secretomen,  
Que touts, grans e petits, al joun del jutjomen ?

Aqui coufessaras per forse e per coustrento  
So que restos aci de coufessa per crento ;  
Aqui tu la beiras aquelo counfusiù,  
Que te ren sourd e mut dedins la coufessiù.

Aqui parens, amics, les sants e les anjos,  
Toutis espabentats de las causos estranjos  
Qu'auras fait, escoutat, imatjinat, o dit,  
E de toutis siras coundannat e maudit.

Aqui nou caldra pas ni genos ni tourturos  
Per te fa coufessa las praticos impuros,  
Tant de fals segromens, embetjos e larcis,  
Pousous, sourcelarios, breus, charmes, assassis.

Nou te baldrio pas mai d'estourri ta counsiensò  
As pes d'un coufessou, que curbi toun oufensò,  
D'un coufessou que sap à pu prep la bertat  
E qu'aura coumpassiù de ta fragilitat,

Coufessou, que te ten la plaso d'un boun paire,  
Que t'aimo, te sousten, qu'a poou de te despleire,  
Que te durbis soun cor e qu'es tout resoulut  
De te sourti d'Infer e de fa toun salut ?

Murtriè de tu medis, moustre de barbario,  
Qu'imitos, à toun dam, l'infortunat Urio  
Que pourtabo al cartel de recoumandaciù  
Le funeste decret de sa coundannaciù !

De toun orre peccat le fait o la pensado  
Es al founs de toun cor uno espino enfounsado,  
E ta coufessiù n'es qu'un platou de belous,  
Qu'al loc de te gari causo milo douloùs.

Le peccat es un ber que toutjoun te rougagno,  
Un subrepes al cor pu gran qu'uno mountagno ;  
E despei aquel temps que le pourtos al se,  
Le beure e le manja nou te fan cap de be.

Aleugeris te doun, desengatjo toun armo,  
Trufo te de la poou doun le Diable t'alarmo,  
Nou creignos que la mort, l'Infer, le jutjomen,  
Se bos trouba la pats e le countentomen.

Que faras, que diras, se qualque mort subito,  
Sens abe coufessat, al clot te precipito,  
E del clot en Infer oun, per aquel peccat,  
Demets tant de dannats tu siras remarcats ?

Crei me doun, peccadou, crei e n'ajos pas hounto ;  
Se la poou te surpren, urous qui la surmounto.  
Jesus n'a pas routjit sul gibet malurous  
De passa per maichant al mietj de dus lairous.

Ambe l'peccat mourtal la gracio nou s'acordo,  
Qui le laisso per poou n'a pas misericordo,  
Qui n'a pas coumo cal regret de sous defaus,  
Ni la fidelitat, ni le ferme perpaus.

\*\*\*\*\*

### *La puniciu de la coufessiu sacriletjo.*

Jou bruli dins un foc que n'a re de semblable,  
Gran enemic de Diu e l'esclabo del Diable,  
Dins un foc doun jamai nou pourrai me leba,  
Per un soul petit mot que me poudio salba.

Amb' un mot soulomen, que nou coustabo gaire,  
 En abouan moun mal coumo un fil à soun paire,  
 Jou poudio esfassa l'ourrou de moun pecat,  
 E d'un jutje mourtal ne fa moun aboucat.

Mes en que pensi jou ? Moun pecat au merito,  
 Pel juste pagomen de ma bido ipoucrito,  
 Per m'estre deguisat dedins la coufessiu,  
 E cubert moun ourgulh del noum de debouciu.

Al memo tens que Diu m'a presentat sa gracio,  
 Al memo tens e loc moun cor ajec l'audacio  
 De nega soun pecat obe de l'amendri,  
 E, daban d'aboua, s'estima mai peri.

Taleu que de moun cos moun armo separado  
 Al tribunal de Diu se besec presentado,  
 Moun pecat se sabec des qu'eron à l'entour,  
 Mous faits e mas accius, tout forec mes al jour.

Moun bisatje, mous plours, moun port, ma  
 [moudestio,  
 Tout aco n'es estat que puro ipoucrisio ;  
 Amb' un cor de lioun, ai moustrat cen doussous,  
 Embelinat las gens, troumpat mous coufessous.

Jou me soun estudiant à teni la pousturo  
 De l'umblè publiquen per fino besiaduro,  
 Poussa milo soupirs e teni le cap bas,  
 Passa per un coulomb e n'estre qu'un courbas;

Al dessu del proutchen pareisse caritable,  
 Fa l'almoïno del be d'un paure miserable,  
 E m'escusa toutjoun dedins la coufessiu.  
 Aco's le gran sutjet de ma coundannaciù.



Atal s'es escusat Adam e sa partido  
D'uno fauto, despei de tantis mals seguido ;  
Atal en s'escusan elis an meritat  
La peno e la doulou su lour pouseritat.

Atal el excusec sa desoubeïssenso,  
Atal de nau cens ans n'a faito penitenso ;  
Atal l'orre Caïn de Dius examinat  
A soun dam s'excusec de soun assassinat.

Atal le rei Saül a sa fauto augmentado,  
Quand, pressat pel dangè de perdre soun armado,  
Sacrifican à Diu excusec soun acciu,  
E Dius a retjitat sa falso debouciu.

Atal Ananias mentic à soun doumatje,  
E d'uno prouto mort assatjec le passatje  
Per n'abe pas boulgut coufessa la bertat ;  
Atal le Cel punis moun infidelitat.

Jou poudio d'amb' un mot, en declaran ma fauto,  
Gari le caitibiè de moun armo malauto,  
Jou poudio per un mot, en disen la bertat,  
Me garanti del foc per uno eternitat.

Un pauc de banitat es causo de ma perto,  
Qu'es per abe tengut uno fauto cuberto ;  
Jou me sirio salbat en disen un soul mout,  
Que nou restara pas de se sabe pertout.

Amb' aqueste moumen que le foc m'embirouno,  
Le brut de moun pecat dins le mounde resouno ;  
Au besi, l'estranjè, les amics, les parens,  
Les petits e les grans noun soun pas ignourens.

L'oumbro d'aquel pecat me fa memo la guerro,  
 Jou ne soun acusat del Cel e de la Terro ;  
 Le reprotchi que n'ai me met dins de transpors  
 Que l'Infer m'es pu dous qu'un ta cruel remors.

Jou soun dins le foc coumo uno ardento souco,  
 Le foc me sor pes elhs, pel nas e per la bouco,  
 Per abe trop parlat quand dibio me calha,  
 E per m'estre calhat quand jou dibio parla.

Elas ! be m'es pla dur que tant d'armos coupa-  
 Aprep abe coumes de fautos execrablos, [blos,  
 De lairous, medisens, de murtriès, de bandis,  
 Per s'estre coufessats, sion dins le Paradis.

Le regret del pecat, la coufessiu fidelo  
 E le ferme perpaus d'uno bido noubelo,  
 S'es estat sufisen per fa que de maichans,  
 Despei lour coufessiu, sion al noumbre des sants.

Elas ! jou que n'ai fait cap de tort à persouno,  
 Que déjà dins le Cel m'atendio la courouno,  
 Ambe mas coufessius que m'an rendut ta fier,  
 Per un pecat laissat soun toumbat dins l'Infer.

Nou preguets pas per jou, ma sentenso es dou-  
 [nado ;  
 A crema neit e joun moun armo es coundannado,  
 Per abe reserbat un soul pecat mourtal.  
 Se boulets bous salba, coufessats coumo cal.

Per esprima l'ourrou de ma counsiensio nudo,  
 Moun esprit y defalh e ma bouco ben mudo ;  
 L'un me rufo le nas, l'autre me moustro al dit,  
 Jou soun pouilhat de l'un e de l'autre maudit.

L'arno countro moun cos enratjo de coulero,  
 La set me fa crassi, la fam me desespero ;  
 Jou mori de doulous, jou me manji tout biu,  
 E moun mal diu dura tant que Diu sira Diu.

Las aigos de la mar siran deja' stourridos  
 Qu'encaro mas doulous nou siran pas finidos,  
 E puleu de la mar le sable tarira,  
 Quand l'ausel dins milo ans nou ne prendrio  
 [qu'un gra.

Aqui, per coumpagnous, jou n'aurai que des dia-  
 [bles,  
 D'enemics, de boureus, dragouns espabentables ;  
 Le fissou des serpens, les bers e les grapaus  
 Nou m'y dounaran pas un moumen de repaus.

« Aco que t'esta pla, diran dedins la glorio  
 Les sants qu'aurai presens toutjoun à ma me-  
 Aco que t'esta pla ; sense ta banitat [morio,  
 Tu sirios coumo nous duran l'eternitat ;

« Aco que t'esta pla, que, per uno paraulo,  
 Tu sios per un jamai banit de nostro taulo,  
 Que, per un soul pecat taisat en coufessiu,  
 Tu n'ajos cap de part à nostro refecciu ;

« Que tu te sios pribat d'uno mar de delicis,  
 Que te sios engatjat à cent milo suplicis,  
 Aco t'esta doun pla. S'abios fait coumo nous,  
 Nou sirios pas dannat ambe tous coumpagnous.»



## *La countriciu del crestia coumbertit.*

**Q**UE fas, cor endurcit, que dises, en que pensos?  
 B'es tens, o nou jamai, de ploura tas ou-  
 [fensos;  
 Aflitjo te, moun cor, plourats, plourats, mous elhs,  
 Qu'en tantos de faissous bous ets faits criminels !

Que moun cor sio transit, que moun armo sio  
 [tristo!  
 Ratjats, ratjats, mous elhs, jusqu'à perdre la bisto,  
 Instrumens de pecat, plourats incessomen,  
 Pourtats la puniciu de moun abuglomen.

Fasets bous dus canals per distila ma bido ;  
 Urous se de regret elo m'ero rabido,  
 Urous se jou poudio, per repara le tort  
 Qu'ai fait à moun Saubur, souffri mantuno mort.

Mai que las des Jousius, moun armo carnassiero  
 A fait mouri moun Diu milo cops sul Calbero ;  
 E le traite Judas ni cap d'autre Jousiu  
 N'abion pas recebut tant de gracios de Diu.

Elas ! moun Dius, elas ! per quino penitenso  
 Pouirai jou repara la pu petito oufensio ?  
 Que n'ai jou per douna milo e milo tresors,  
 Milo corses tabe per souffri milo mors ?

Obe d'aco's per jou, besiado creaturo,  
 Que mounto su la Crouts e su la Crouts enduro.  
 Per jou, moun Diu, per jou bous ets estat espres,  
 Ta pla coumo per touts, esclafat jous les pes.

En tout tens, en tout loc ai cercat mous delicis,  
 Bous soufriguets en Crouts per jou milo suplicis;  
 Jou me soun endeutat, e bous pagats per mi,  
 Jou fasio le pecat que bous a fait mourir.

Aujo per un boun cop, moun armo pecadouro,  
 Que tantis de pecats que fasios à touto ouro,  
 O d'un dessén espres o per fragilitat,  
 Soun autant de clabels qu'an blassat sa bountat.

Ah! Cel, ah! Terro, ah! Mar, nou soun pas jou  
 D'abe ta mal tratat un Diu ta caritable, [coupable  
 Un Diu qu'al gran jamai nou m'a fait que tout be,  
 E jou l'ai fait mourir per un petit plase ?

Un Diu, doun la bountat, l'amour e la sagesse  
 M'an despartit le cos e l'esprit e l'adresco,  
 A jou que dins le se, pu petit qu'un brian,  
 Per sa soulo bertut soun debengut ta gran.

Diu, que m'abets aimat mai que paire ni maire,  
 E per me coundusi m'abets dounat l'esclaire,  
 Bous que, per moun salut e per ma nouiritut,  
 Abets prouduit las flous e fait naisse le frut;

Bous, qu'abets soulatjat tant de cops ma pau-  
 [riero,  
 Bous, que m'abets tirat del founs de la misero,  
 Que m'abets relebat e sortit del peril,  
 De l'abisme d'Infer per me fa bostre fil;

Gran Diu, que des cinq sens m'abets dounat  
 [l'usatje,  
 Doun jou me soun serbit à moun pu gran dou-  
 Quin malures aco qu'aprep tant de fabous [matje;  
 Jou me sio tant de cops elebat countro bous !



Jou soun pu malurous qu'un foursat de galero,  
Per abe tarridat ta souen bostro couler. !  
Soufrets qu'à hostres pes un paure pecadou,  
Coumo el a deja fait, bous demande perdou.

Nou me retjitets pas de bostro santo facio,  
E remetets me leu dins bostro bouno gracio,  
Netetjats dins moun cor so qu'y troubats tacat,  
Salbats le pecaçou, fasets mouri l'pecat.

Nou bous cal pu souffri la mort ta rigourouso !  
D'un de bostris regards moun armo trop urouso  
De bostre sang dibi sentira la bertut  
E dins aquelo foun trobara soun salut.

Perdounats me, moun Diu, que, dessul Calbero,  
Per bostris enemics preguetuets Diu le Pero,  
Coumo abets perdounat un insigne lairou  
Que, de la crouts estan, bous demandec perdou.

De moun mal qu'es ta gran empatchats la  
[gangreno,  
Jesus, qu'abets garit uno Samariteno,  
Garissets le miu cor que besets ta doulent,  
E d'un gran criminel faset un inoucent.

Bous qu'abets perdounat le renec execrable,  
Doun sant Peire surpres s'ero rendut coupable,  
Perdounats me tabe que, dins la tentaciu,  
Jou bous ai renegat de paraulo e d'acciu.

Apostouls e martirs, coufessous remarquables,  
Qu'en tantos de bertuts ets admirables,  
Doun la plupart de bous, per un petit pecat,  
Abets jusqu'à la mort plourat e gemicat ;







### *Le boun perpaus.*

Jamai pu de renec, juromen ni blasfemo !  
 Jou n'oufensarai pu bostro bountat estremo,  
 Jou bous benasirai dins moun petit trabalh,  
 En me gardan de fa ni dire cap de mal.

J'aimarai mai souffri que fa cap de doumatje,  
 Jou nou maudirai pu, coumo ai fait, le mainatje,  
 Jou le couretjarai de sa laugeretat  
 Noun pas ambe courous, mes ambe caritat.

Jou boli saluda le besi, la besino,  
 E les que ta souben m'an fait maubeso mino ;  
 Per milhou counserba de l'armo le tresor,  
 Jou gardarai mous elhs e ma lengo e moun cor.

Len, len de jou las gens que me soun dangerou-  
 Le joc, le cabaret, las dansos malurousos ; [sos,  
 De moun petit trabalh, am la gracio de Diu,  
 Jou bau rendre, coumptan, à cadun so de siu.

La cendre sio moun pa, les plours sion mon  
 [beuratje,  
 Les soupirs moun dessert, le fel moun coumpa-  
 Del bent del Sant Esprit, de sa santo calou [natje,  
 Uflo te, le miu cor, e crebo de doulou !

O Jesus, moun pastou, moun espous e moun  
 [paire,  
 Que jou morio cent cops puleu que bous desplaire !  
 E, per culhi le frut de ma resouluciu,  
 Dounats à mous desirs bostro benedicciu.

\*\*\*\*\*

*Dispousicius per gagna le Jubilé  
o l'Indulgenso.*

**B**E soun pla miserable  
De langui tant de tens,  
Jous las patos del Diable  
Que me moustro las dens,  
E, còumo deja siu,  
Me bol manja tout biu.

Per roumpre las cadenos  
Doun me trobi' stacat,  
E sorti de las penos  
Que merito le peccat ,  
Le secret d'en sorti  
Es de me counberti.

Jou n'ai pus en pensado  
Que moun darniè moumen,  
La mort en embuscado,  
L'Infer, le jutjomen ;  
E soun tout resoulut  
De pensa à moun salut.

La Gleiso, nostro mero,  
Despartis sous tresors,  
E le sang del Calbero  
Ben laba nostris cors ;  
Jou n'espargnarai re  
Per jouï d'un tal be.

L'almoïno, l'abstinensso,  
E la loungo ouraciu,  
Coufessiu, repentensso,

Perpaus, satisfacciu :

Es so que me cal fa,  
Se me boli salba.

Dins aquelo esperanso  
Jou renounci le joc,  
Le cabaret, la danso,  
E, ferme coumo un roc,  
Jou soun tout resoulut  
De pensa à moun salut.

\*\*\*\*\*

### *L'acte de countriciu.*

JUTJE de ma counsiensso,  
Jesus crucificat,  
Dounats me repentensso  
Per ploura moun pecat,  
E que, per fa milhou,  
Jou morio de doulou.

O beutat que me charmo !  
Moun Diu, moun Salbadou,  
Del prigound de moun armo  
Bous demandi perdou ;  
Soulatjats le miu cor,  
Que de tristesso mor.

Aco's n'es pas per crento,  
Ni respet de las gens,  
Que moun cor se tourmento  
E mous elhs soun goutens ,  
Mes per l'amour de bous ,  
Jesus, qu'ets moun espous.

L'Infer ambe sas penos  
Nou m'espabento pas,  
Las prisous, las cadenos,  
Ni l'ourrou del trespas ;  
So que jou cregni mai  
Es so que bous desplai.

Tout le mounde es l'oubratje  
De bostro digno ma,  
Que per moun abantatje  
Abets boulgut fourma ;  
Las ! en qu'ai jou pensat  
Quand bous ai oufensat.

Dins le se de Mario  
Bous bous ets incarnat,  
E dins la santo oustio  
Tout biu bous ets dounat ;  
Perqu'ai tratat atal  
Un Diu ta liberal ?

O beutat acoumplido !  
Per jou, coumo per touts,  
Abets dounat la bido  
Su l'aibre de la Crouts ;  
Aprep tant de fabous,  
M'armi jou countro bous !

Perque bostros espinos  
Moun cor nou blason pas,  
La Crouts su las esquinos,  
Les clabels à las mas ?  
Ah ! malurous que soun,  
Se nou bous aimi poun !

Moun Diu, misericordo  
Per un gran pecadou !  
Se bostre amour m'acordo  
La pats e le perdou,  
Jamai, tant que biurai,  
Nou bous oufensarai.

Fi, fi de la ritchesso,  
De l'aunou, des plases !  
Le mounde e sa noublesso  
Nou me siran pas res ;  
En tristessos, en plours  
Jou finirai mous jours.

Jou quiti touto heno,  
E tout courous passat,  
Touto oucasiu proutcheno  
Oun Dius es oufensat,  
E, sense remissiu,  
Bau fa restituciu.

S'en ma bido passado  
Ai fait tort à degus  
De fait, dit o pensado,  
Jou n'y tournarai pus,  
E taleu que pourai,  
Jou le repararai.

Maichantos abitudos,  
Que me fasets danna,  
Pusque m'ets defendudos,  
N'y boli pus tourna,  
Ni per milo tresors,  
Ni per dets milo mors.



## Las quatre fis de l'Ome.

---

### *La mort des maichans sur l'exemple de l'usuriè dannat.*

**L**a mort, sens regarda qualitat ni mestiè,  
Nou fa cap de quartiè,

La mort nou' spargno poun le sutjet ni le rei ;  
Malurous qui n'au crei.

Ouei la courouno al cap e le sceptre à las mas,  
Douma terro sul nas.

La mort casso as ausels, e mantun pecadou  
Se pren à soun sedou ;

Le couleric, le dous, le maichant, le debot,  
Tout au met dins le clot ;

E le paire e le fil, e l'ouncle e le nebout,  
La mort au raflo tout ;

La mort, d'uno beutat qu'a passat tres ibers,  
Ne fa presen as bers.

Tal a prou de pa coit que nou crei pas al four  
Abe pa per un jour.

Elas ! quin gran malur, quino desoulaciu,  
Mouri sens coufessiu !

Patienso de mourir, mes ta subitomen  
Sens cap de sacromen !

Sens estre repentén, sens estre resignat,  
Mouri coumo un dannat !

Al tens qu'un renabiè sirio milhou troubat,  
Es mort en reprubat ;

El es mort, el es mort sens cap de capela,  
Ni sens poude parla.

Abaricius, se bos d'aquel mal te gari,  
Penso que cal mouri.

\*\*\*\*\*

### *Su la mort d'un autre coubes.*

CRESTIAS, abets apres la terriblo abenturo  
D'un renabiè dannat pel pecat de l'usuro :  
Aprenets, aprenets, al mens à sous despens,  
De n'abe pas pel be de desirs trop ardens.

Qu'a serbit à mantun d'abe tant de ritchessos,  
D'abe l'esprit remplit de rusos e finessos ?  
En fan tort al proutchen, el medis s'es fait tort,  
N'es pas estat prou fi per ebita la mort.

La mort li fec senti sa dailho carnassiero,  
Per fa couneisse à tous que n'es re que poulsiero ;  
Uno flou que flacis dins un birat de ma,  
E que tal qu'y es ouei n'y sira pas douma.

Les bes que les ritchars apelon de fourtuno  
Soun autant incounstans que le cours de la luno ;  
Tout n'es qu'amusomen, tout passo coumo un riu,  
E re n'es immourtal que la grandou de Diu.

Le be qu'es mal acquis jamai nou duro gaire,  
 So qu'on a deraubat passo coumo l'esclaire,  
 E segoun que se dits : Del Diable ben l'agnel,  
 E al Diable tabe toutjoun tourno la pel.

Ah ! ritches, ah ! marchans que l' bounur fabou-  
 [riso,  
 Que mai, que nou se bal, bendets la marchandiso,  
 Que traficats toutjoun e jamai n'ets countens,  
 De trafica pel Cel nou sira jamai tens ?

Diu, que mepreso l'or e qu'aimo las persounos,  
 Oufris à boun marcat le Cel e sas courounos,  
 Elas ! b'es enemic l'ome de si medis  
 Que bol per un testou perdre le Paradis.

Tu, que rodos toutjoun per marcat e per fiero,  
 Nou sounjaras jamai à toun ouro darniero ,  
 Almens sounjo qu'aprep tant de peno e susou,  
 Le gran jutje beira toun libre de rasou.

Soun elh rafinara toun libre de counsiensso,  
 E subtilisara la meso e la despenso,  
 El examinara s'as fait injustomen  
 Coudicile, countrat, dounaciu, testomen.

Ah ! b'es urous aquel que n'a pas en sa bido,  
 Al despen del proutchen, sa fourtuno bastido ;  
 Urous le capuci qu'ambe sa pauretat  
 S'amasso de tresors per uno eternitat.

Le be des usuriès nou proufito pas gaire,  
 Le fil croumpo l'Infer de l'argen de soun paire,  
 E le prouberbi bielh se trobo coundannat :  
 Que b'es urous le fil doun le paire es dannat.





### *Le jutjomen general.*

**A** L gran joun espabentable,  
 Tapla al juste qu'al coupable,  
 Joun de crento e de ferou,  
 Quand beiren le foc en l'aire,  
 Que fara dins un esclaire  
 De la terro un fougairou.

Elas ! moun Diu, quino alarmo,  
 Quino poou sasira l'armo  
 D'aquel qu'aura biscut mal,  
 Quand, sortit de la poulsièro,  
 Beira soun jutje en coulero,  
 Assietat sul tribunal !

Uno troumpeto de guerrou,  
 Qu'as quatre bouts de la terro  
 S'entendra subitomen,  
 Dira : « Benets sa, jouenesso,  
 « Marchan, artisan, noublesso,  
 « Soufri bostre jutjomen. »

L'ome sira sens excuso,  
 E la naturo counfuso  
 De bese marcha les mors.  
 La counsiensso pu seguro  
 Dedins l'armo la mai puro  
 Soufrira milo remors.

Le libre de la counsiensso,  
 Dubert à nostro presensso,  
 A toutis fara sabe

So qu'aben fait su la terro,  
Se meritan pats o guerro,  
Nostre mal o nostre be.

Quand le jutje aura pres plasso,  
Tout tremblara à la menasso  
De soun courous alucat ;  
Las obros siran pesados,  
Las paraulos, las pensados,  
Dusquios al mendre pecat.

Que farai jou, miserable,  
Aquel joun tant esfrouyable ?  
Quin patrou m'assistara,  
S'aquel qu'a l'armo mai puro,  
Sense taco, sens ourduro,  
A peno se salbara ?

Gran Diu, de qui la coulero  
Fa trembla l'armo mai fiero,  
Que la salbats quand bous plai,  
Pusque tabe bostro facio  
Es uno sourso de gracio,  
Salbats me per un jamai.

Moun Diu, ajats soubenenso  
Que, pusque, per moun oufenso,  
Bous ets boulgut incarna  
E de bostro creaturo  
Abets preso la figuro,  
Nou diuriots pas me danna.

Bostro bountat ta souegnouso,  
Per uno oueilho rougnouso,  
Trento tres ans a courut ;

Boulets bous de tant de penos,  
E de sang de bostros benos,  
Noun reculhi cap de frut ?

Que la pietat bous surmoute,  
Daban que rende moun counte  
Al gran joun del jutjomen !  
Adoucissets ma sentenso,  
Aboulissets moun oufensio,  
Tirats me de pensomen.

En attenden aquelo ouro,  
Moun cor tremblo, moun elh plouro ;  
Que farai jou, pecadou ,  
Tout counfus e miserable ?  
Gran Diu, qu'ets ta caritable,  
Acourdats li le perdou.

Bous que de la memo peno  
Abets sortit Madaleno,  
E salbat le boun lairou,  
O Jesus, moun esperanso,  
Fasets penja la balanso  
Del coustat de la doussou.

Moun Diu, jou ne soun pas digne .  
Que me dounets cap de signe  
De fabou ni d'amistat ;  
Mes, moun Saubur, que bous placio  
De me deliura, per gracio,  
Del foc de l'eternitat.

Retirats de la ma' squerro  
Moun armo, se su la terro  
S'es separado de bous ;

Rendets la talomen neto  
Que sio meso à la ma dreto,  
Qu'es le loc de las fabous.

Quand las armos oustinados  
De bous siran coundannados  
Ambe les malis esprits,  
Que moun armo pus urouso  
S'embole touto jouyouso  
Ambe bostris fabourits !

Les elhs goutens, les cor triste,  
Cerqui qualqu'un que m'assiste,  
E le Cel es moun recours.  
O dous Jesus, siots ma guido  
Duran le cours de ma bido,  
Sustout à mous darniès jours.

O gran joun, joun de coulero,  
Joun de plours e de misero,  
Quand le paure criminel  
Sira jutjat sens defenso  
Per un Diu, doun la sentenso  
Nou pot poun abe d'apel.

O Diu de misericordo,  
Moun cor triste bous abordo,  
Fermats l'elh à sous defaus,  
Deliurats de la cadeno  
Las armos que passon peno,  
E dounats lour le repaus.



## *Le Paradis.*

BENASIT sio le Diu del Cel  
 Boun se beira tantos merbeilhos,  
 Que le cor, l'aureilho, ni l'elh  
 Nou n'an jamai bist de pareilhos !  
 Couro bendra,  
 Me trigo pla,  
 Aquelo ouro tant desirado,  
 Que bejo sa facio sacrado !

Arquet mirgailhat de coulous,  
 Pradets tapissats de berduro,  
 Parteros bigarats de flous,  
 Raros beutats de la pinturo,  
 Al prep del Cel  
 N'an re de bel ;  
 So que nous pareis admirable,  
 Al Cel n'a re de coumparable.

Be fa bel augi tant de sants,  
 De martirs, de bierges e d'anjos  
 Oocupats despei tantis d'ans  
 A canta de Diu las louanjos.  
 Ah ! tout de bou,  
 Moun boun Seignou,  
 Fasets, fasets leu que jou morio  
 Per abe part à tant de glorio.

Le soulelh, prep de lour beutat,  
 Amago soun bisatje blounde ;  
 Le mendre tret de lour clartat  
 Pot ilumina tout le mounde.

Que fauc aci,  
Ple de souci,  
Que per uno ta tristo bido  
Tant de beutat me sio rabido ?

Le mounde n'es qu'un espital  
Oun nous aus, paures miserables,  
N'atenden que le cop mortal,  
Neit e joun assietjats de diables.  
O Paradis !  
Aro medis,  
Oufri tout le sang de mas benos,  
Per me sorti d'aquestos penos.

Al Cel nou y a poun de malaus,  
La joyo y casso la tristesso,  
Diu nous y douno le repaus,  
E sa bountat nous y caresso.  
Ah ! coumpagnous ,  
Que fasen nous,  
Per que nou fasen penitenso  
Per abe tant de recoumpenso ?

Le mounde n'es qu'uno prisou  
Oun nostro armo, qu'es enfermado,  
Se mor de malo languisou,  
Dusquo que l'ajats deliurado.  
Elas ! moun Diu,  
Moun cor caitiu  
Prego bostro ma caritablo  
De gari le mal que l'acablo.



## *Le tableau de l'Infer.*

**A**RMOS abandounados  
 Dins les countentomens,  
 De las armos dannados  
 Entendets les tourmens !  
 Que b'a le cor de fer,  
 Qui n'a poou de l'Infer.

Qui lour fermo l'aureilho  
 E nou se coumbertis,  
 Se tout soul se couseilho,  
 Tout soul se repentis ;  
 B'au sentira un joun  
 Que durara toutjoun.

Bos bese la figuro  
 D'aquel terrible loc ?  
 Dins uno prisou' scuro  
 Un abisme de foc  
 Es le loc destinat  
 Per puni le dannat.

Al loc d'aquelos penos,  
 Qui l'ajo bist pintrat !  
 Les omes à centenos  
 D'aise y pouden intra ;  
 E cap qu'y sio toumbat  
 Jamai nou n'es lebat.

Uno brumo pudento  
 Lour deraubo le jour,  
 Le soulelh fuch de crento

Un ta triste sejour  
E reprend la clartat,  
Que trop lour a prestat.

Uno braso escousento  
Brulo sense lusi,  
Oun le cos se tourmento  
Sense se demesi  
E, sense lour fa lum,  
Les estoufo de fum.

Aqui le fum enduro  
Qui de fum a biscut ;  
L'abuglo creaturo  
Qu'a Diu mescounescut  
Biu eternalomen  
Dins soun abuglomen.

Ni fiebre ni coulico,  
Gouto ni mal de dens,  
Rato ni siatico,  
Ni peiro dins les rens,  
Al prep de sas doulous,  
Nou soun re que de flous.

Las pairols bulhentos,  
L'oli, le ploum foundut,  
Las tenailhos rousentos  
Sul cos d'un prebengut,  
Prep d'aquelis tourmens,  
Soun de countentomens.

Lour sentenso fatalo  
N'aura jamai de fi,  
L'armo qu'es immourtalo



Nou pot pas y fugi,  
E tant que durara,  
Malurouso sira.

La prisou languissentò,  
Las peños, las ourrous,  
L'eternitat presentò,  
Un Diu dins soun courous,  
E le ber dins le cor  
Aqui jamai nou mor.

Uno fam enratjado,  
Que neit e joun patis,  
Ten sa den regagnado  
Countro soun cos medis ;  
El s'esquisso, se mord,  
Nou biu que de sa mort.

De sa car moussegado  
Renaissen les bautours,  
Coumo l'erbo segado  
Renais dins pauc de jours.  
Ah ! qu'es dur de nourri  
So que nous fa mourir !

Qui su l'herbo flourido,  
Sens beure ni manja,  
Duran cent ans de bido,  
Sirio sens s'enutja ?  
Mes quino languisou  
Dins aquesto prisou !

L'amic qu'es un delici  
Enutjo le malaut,  
Le cant es soun suplici,

Le lieit soun echafaut,  
Les rideus de belous  
Rebeilhon sas doulous.

Dins de prisous pintrados  
L'esprit se trobo las,  
Las cadenos daurados  
Nou nous soulatjon pas.  
Que fa dounc le dannat  
Dins le foc padenat ?

Sa peno countinuo  
Sense jamai gari,  
E le mal que le tuo  
Nou le fa pas mouri.  
Tant que Diu sera Diu  
El brulara tout biu.

La sor ambe le fraire  
Aqui se maudirán ;  
Le fil es de la maire  
Le pù cruel tiran  
E boureu oubstinat  
De soun paire dannat.

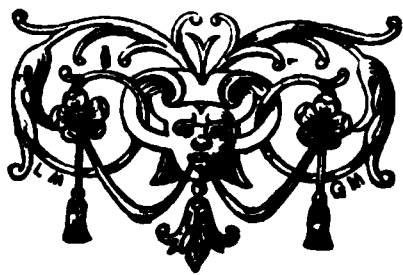
Ah ! plases en pinturo,  
Sotis amusomens,  
Mourtalo besiaduro,  
Boureus embrassomens,  
Que d'un baisa traidou  
Mordets le pecadou.

Ah ! maudito siots, maire,  
Qu'al mounde m'abets mes,  
Ah ! maudit siots bous, paire,

Qu'atal m'abets permes  
De jouga, renega,  
Sense me castiga.

Aqui l'orro luxuro,  
L'embetjo, le courous,  
La superbo, l'usuro,  
D'un ritche malurous,  
Dessu carbous ardents  
Y regagnon las dens.

Touto sorto de poble,  
Le marchan, le bourges,  
Le routuriè, le noble,  
Le marchian, le pages,  
Siran punits atal  
Per un pecat mortal !





## ABERTISSOMEN

---

**M**antun a la bouts de Jacob qu'a las mas d'Esau; e tal se dits crestia, prego Diu e receb les sacromens que fa cependen la bido d'un idoulatre. E on poudria li reproutcha so que la Santo Escrituro dits des abitans de Samario, que fasion proufessiu d'adoura le brai Diu e nou restabon pas de sacrificia à lours idolos. Atal la pu part des que se disen crestias escarnissen propromen les bounis catoulics à la gleiso, as sermons, as coufessiounals, e dins leur cor senten le ferum de l'eresio, de l'idoulatrio memo, pusque nou penson neit e joun qu'à satisfais lours inclinacions, coumo soun le joc, le cabaret e le bal; nou respiron que la bragardiso, nou parlon que de cours, ramelets e serenados; entreprenen su l'inoucenso, l'aunou e le be del proutchen, nou penson qu'à degoulha las familhos o coumunautats entieres, e chuqua le mesoulh del paure ourfeli.

Mes afi qu'on nou se laisse pas embelina à tant de bels aparensos que poden susprene les innocens, jou me soun imatjinat de leur laba la caro per ne fa sorti le fard, e leba la masco à tant de pecadous, doun la pu part desanouron le noum de crestia per fa couneisse leur ledou, afi qu'ajon ourrou d'elis memos, e que las gens de be sapion, daci en daban, de qui se garda, e se retiren de lours coumpagnos coumo des serpens berenouses, so que se beira dins aquesto darniero partido, que porto per titre :

Le fals crestia, coundannat su las proumessos de soun batisme mal acoumplidos.

\*\*\*\*\*

## La bido del fals crestia descuberto e coundannado.

---

### *L'examen de las supersticius.*

**A**s countestat les puns de la Fe catoulico ?  
Aurios fait de counjurs per gari la coulico,  
Cerbel bas, mal de dens, la lusetò ni l'elh,  
O per gari le mal que se pren al poupel ?

Aurios poutat per breu la talpo, la cernailho,  
La moustel'o grapaut que le sourciè te bailho,  
Aurios poutat al col, sul cor, o jous le bras,  
Un escriut doun le sens nou se coumprengo pas ?

As legit o gardat de libres de magio,  
As foundat toun salut dessu l'astrolougio ?  
D'un libre qu'es suspet as cresut l'impoustur,  
Le ministre impudent o le boëmi mentur ?

As counsultat sourciè, magicien, debinaire  
Per la santat del fil, de la sor o del fraire,  
Per sabe le passat o recoubra toun be,  
O couneisse l'partit que tu dibes abe ?

As railhat o medit de la Santo Escrituro,  
O paraulo de Diu, qu'es ta santo e ta puro ?  
As mepresat de cor o lengo per le mens  
Cermounios, proucessius, messos o sacromens ?

As, à trabes de camp, tres paroquios seguidos  
Per dibersis camis, e tres messos augidos,  
En anan e benin? O birat tout espres  
L'engraniero, le banc, o l'abit al rebes?

As dins l'aigo assatjat se le diniè surnado,  
Per descurbi l' lairou qu'a la fardo panado?  
As doustado la crouts al chapelet qu'as dit?  
As dit *Pater* le blanc et le *Pater* petit?

As fait de pa seignat o d'aigo benasido  
Per gari toun bestial de pesto o de pepido?  
Des paures capelas as esquissat l'aunou,  
O countrofait le cant, la messo o le sermou?

As fait passa jamai las persounos debotos  
O per de manjosants, patetos o bigotos?  
As ignourat jamai so que dibes sabe,  
Pregarios, sacromens, o les puns de la Fe?

As des francs Igounauts bantat las escrituros,  
As seguit lours douctous, pretchos o sepulturos?  
Aurios legit d'auturs que senton le fagot,  
Les libres de Calbin o salmes de Marot?

As pourtat sens aunou de reliquos sacrados?  
As los sense respet neit o joun manejados,  
Tu que pourtos per breu grils o de lausers,  
E dins le linge blanc tararaignos e bers?

Aurios tu counsultat le courbas o l'agasso?  
Es te foundat sul cant de quelque ausel de passo?  
Del cementeri sant, oun nous rebounden tous,  
As, cruel, moussegat les osses o la crouts?

As dit, en pregan Diu, de paraulos escuros,  
Countrarios al boun sens, Santos Escrituros?  
Jitat de sal al pouts, marchat de reculous,  
Mes les brasses en crouts, brulat nau candelous?

As tu, seloun l'abis de la bieilho sourciero,  
Le brespe de sant Jan, proufanat la fautjero?  
As foundat toun malur su le noumbre de tres,  
Su de feilhos en crouts, rasclomait al cabes?

As fait rouda l'sedas, l'aguilheto nousado?  
As pres per un malur la bestio rencountrado,  
La talpo, le furet, o qualque autre animal,  
Crengut que de l'abord t'en arribesso mal?

As counsultat degus per ta bouno abenturo?  
As batetjat dus cops la mesmo creaturo?  
Es te trufat jamai de l'imatje d'un sant,  
De l'oufrando, des bots, des ritous, de lour cant?

De l'aigo de tres founs coumo causo afetado,  
Per gari de toun mal as ta bouco labado?  
Daban l'auta sacrat, per proucura la pats,  
As batut les souilhès des noubels maridats?

As jitat sal al pouts o dins la braso ardent?  
Perque de tretse qu'ets le noumbre t'espabento?  
As tu boulgut le Cel o la gracio croumpa,  
Per un o dus ardits d'encountre qu'as fait fa?

Per gari del farsin o de l'enclabaduro,  
De la taro des elhs, abibos, blassaduro,  
As tu, sot, emplegat en un semblable mal  
L'Evangeli sacrat per gari toun chabal?

As del paure malaut descurbert la teulado,  
Perfi que dins le Cel prengo leu la boulado ?  
As tengudo l'estreno o le gatje à bounur  
De la fenno mal satjo o de quelque boulur ?

Es te jamai serbit, per escarta l'auratje,  
De mots incouneguts e de cap de lengatje ?  
As escourjat les mors dins la toumbo jasens,  
Estoufat dins le bres de paurens inoucens ?

As passat pes anels de la tiu cramailhero  
Les poulets espelits dedins ta galiniero ?  
As moussegat tres cops la branco del figuiè,  
E passat les efans per le trauc del nouguiè ?

Aurios tu countinuat ta bido libertino,  
Per t'estre trop flatat sus la bountat dibino,  
Cresen que salbario toutis les pecadous,  
Pus qu'elo n'a pas fait le Paradis pes gous ?

As, per te fe aima, pres o dounat beuratje ?  
As estrenat per mal la crouts de quelque gatje ?  
Aurios tu fait semblan de parla ambe les mors ?  
Tratat am les demouns per trouba de tresors ?

Aurios fugit en Mai d'assista à las fiانسailhos,  
D'augi canta l'ausel e fa tas espousailhos ?  
As boulgut descurbi, coumo qualcun t'a dit,  
Dins l'aigo del ferrat qual sirio toun marit ?





## *Las bragardisos descridados.*

**T**u, que fas tant la fiero  
 De so que n'es pas tiu,  
 Per un pauc de poulsiero  
 Bos tu quita toun Diu ?  
 Aquel abit que cour  
 Desplai à soun amour.

Ta perlo am sas espinos  
 Coussi pot coumpati ?  
 Sa crouts su las esquinos,  
 Ta pano e toun sati,  
 L'abit qu'as emprountat,  
 Ambe sa pauretat.

Counfrounto las cinq plagos  
 Ambe toun bermilhou,  
 Sous clabels e tas bagos ;  
 Jutjo qui 'sta milhou :  
 Toun cos ta delicat,  
 Le siu crucificat ?

Le fard su le bisatje  
 Curbis un froun tacat ;  
 Mes n'es pas en usatje  
 Per curbi toun pecat ;  
 Aco's d'un bel cariè  
 Curbi le fumeriè.



### *L'impuretat detestado.*

Poumo d'infer pourido,  
 Murtriè de tu medis,  
 De qui l'armo ferido  
 Se mord e se maudis ;  
 Aco 's le digne frut  
 De l'aibre couroumput.

Le Cel de l'armo puro  
 Sira l'abitaciu.  
 Dins l'Infer ban l'ourdure  
 E touto courupciu.  
 Le brasiè d'aquel loc  
 Diu escanti toun foc.

Dets milo armos dannados,  
 Al pu bas de l'Infer,  
 Plouron encadenados  
 Dins de coulas de fer,  
 Per aquel soul pecat,  
 Doun le cos es tacat.

Jamai nou s'aproufito  
 Aquel cos ta pouirit,  
 Se qualque mort subito,  
 O le malin esprit,  
 O qualqu'autre malur  
 Le surpren à l'escur.

Diu, que t'a fait un liri  
 Bel coumo le soulelh,  
 Bol qu'anes al martiri

E que morios per el ;  
 Daban de desflouri ,  
 Te cal puleu mourì.

Respoun al persounatje,  
 Que, quand te bol troumpa,  
 Te proumet maridatje  
 Per milhou t'atrapa :  
 « Jou me trufi de bous,  
 « Jesus es moun espous. »

Fourtuno la pu fiero,  
 Ritchesso, grand estat,  
 Aco n'es que poulsiero  
 Prep de la puretat ;  
 La satjo filho mor  
 Per salba aquel tresor.



### *La moundino.*

Jou souspiri per Jesus-Crist,  
 El soul merito d'estre bist,  
 De qui la beutat es ta puro.  
 Prep d'aquel admirable lum,  
 Mounde, ta beutat n'es qu'ourduro  
 E ta glorio n'es re que fum.

O belo flou del Paradis, .  
 O bel soulelh qu'y resplandis,  
 Ta soulo beutat me countento !  
 Jesus, bous ets aquel soulelh,  
 E le desir que me tourmento  
 Es de bous beire sense bel.

Aprep qu'auras prou mirailhat  
Toun bisatje ta mirgailhat,  
Ba t'en à la gleiso prumièro,  
Countemplo Jesus tout sannous,  
Que, pu blanc que n'es la lumiero,  
S'es fait led per l'amour de nous.

Aquel espous bermeilh e blanc  
S'es pintrat de soun propre sang,  
Aco' s soun fard e sa ceruso.  
Aprep l'abe prou regardat,  
Countemplo soun sang que t'acuso  
D'abe le bisatje fardat.

A que serbis le bermilhou,  
Se le cor nou n'es pas milhou ?  
Aquel ornomen fat e freule,  
Doun se bol curbi ta ledou,  
N'es re qu'un pauc de roulh de teulo,  
Un pauc de bol e d'amidou.

Tu fas creire à tous courtisans  
Que n'as pas pu naut de quinze ans,  
Per aco fas la noun pareilho ;  
Mes, segoun le dire coumun,  
On gauso dire qu'es pu bieilho,  
Pusque marchos su le trento un.

B'as dounc pla l'esprit as talous  
De curbi tas palos coulous,  
Que le loung tens a rebregados ;  
Le fard nou t'y pot re serbi,  
Se le tens las ten amagados,  
La mort las saura descurbi.

A la plasso des chapelets,  
Tu te cintos de brasselets ;  
Mes s'atal es encadenado,  
Pauro filho, que debendras ?  
Satan crei de t'abe gagnado,  
Pusque te ten deja pel bras.

Fados, ambe bostris rabats,  
Me fasets dire que rebats,  
Bous, e mai le que bous courtiso ;  
Bostros enseignos e chalans  
Ensegnon trop la galantiso  
E l'amour à bostris galans.

La filho qu'aimo tant le bal  
Me fa creïre que re nou bal  
E que descendra dins le goufre,  
Oun deja mantun orguelhous,  
Dins un pouts de foc e de soufre,  
Ensatjec le saut perilhous.

Fi de mouscos, doun le fissou  
Blasso d'un estranjo faissou  
Le cos e l'armo la mai puro,  
Mouscos que marcon en bertat,  
Pusque naissen de pouirituro,  
Un cos remplit d'impuretat.

Tas mouscos e tous assassis  
Faran que les esprits lutis  
Un joun mousquejaran toun armo  
Al punt que la traidouro mort,  
Que nous assassino sens armo,  
Te surprendra sens passoport.

Les roumans dins toun cabinet  
 Couroumpen le cor le pu net ;  
 Aqui le foc d'Infer s'aluco,  
 La coulombo s'y ren courbas,  
 E mantuno filho trabuco,  
 Que jamai noun relebo pas.

Pels frisats, mourtalis sedous,  
 Bous que prenets de pecadous  
 Autant que l'elh ne pot ateigne,  
 Gatjes traidous, filats d'amour,  
 Cordos qu'an ligat Nostre Seigne,  
 E le flagelon cado jour.

A qui pot proufita le fard,  
 Doun tu prenes ta bouno part,  
 Que per deguisa toun bielh atje ?  
 La beutat que plai à toun Diu  
 Es al cor, noun pas al bisatje ;  
 Que, se se fardo, n'es pas siu.

Le tens qu'es un castigofolh  
 Nou te preparo qu'un linsol ;  
 La reumo, la tous, la lagagno,  
 Que se seguissen pas à pas,  
 E la mort, que las açoumpagno,  
 Bendran quand n'y pensaràs pas.

D'aquelo flou que se flaçis  
 Gaisounaran mïlo soucis ;  
 Ta beutat, qu'ero ta sencero,  
 Pauc à pauc se demesira,  
 E, pauro toustouno de cero,  
 Coumo la cero se foundra.

Crei me, quito ta banitat,  
 E se te piquos de beutat,  
 Cour, dins la santo soulitudo,  
 Adoura Jesus, toun espous ;  
 Aquí siras la benbengudo  
 E jouïras de sas fabous.



*Les planhs de la filho dannado  
 per la danso.*

A co's dounc fait de jou sense cap d'esperanso,  
 Per abe tant aimat les plases de la danso;  
 Ma banitat a fait le saut de Lucifer,  
 Que del Cel a sautât al fi founs de l'Infer.

Aquí mantun goujat, aquí mantuno filho  
 Acuson, qui mai pot, le paire de familho  
 Per abe counsentit à lour inclinaciù ;  
 Ah ! maudit instrumen de nostro dannaciù ,

Ah ! paire malurous, ah ! malurouso maire,  
 Quand bous bigui jamai, quand jamai bigui l'aire,  
 Be me dîbiots puleu estoufa dins le se  
 Que me lascia danna per un petit plase.

Ah ! plase pla croumpat, plase que ta pauc duro,  
 Qu'es causo que moun cos milo penos endure,  
 Penos que duraran touto l'eternitat.  
 E Diu n'aura de jou jamai cap de pietat !

Ah ! be me coustats pla, plases d'uno beilhado,  
 Baisas e tocomens, regards d'uno passado,  
 Be bous ai pla croumpats, bouquets del mes de  
 Car le mal que m'en ben nou finira jamai. [Mai,

Perque nou m'abets bous fait manja pes cour-  
[basses ?  
Perque nou m'abets bous coupat camos e brasses,  
Puleu que de soufriu qu'à bostres elhs besens  
Jou guimbes e sautes ambe les jouënos gens ?

Mes, maudito que soun, perque me soun fat-  
[chado,  
Quand touto libertat nou m'ero pas dounado ?  
Perque dansabi jou countro lour boulountat,  
Perqu'abusabo jou de lour grando bountat ?

Ta souben ai dansat qu'aro perdi l'aleno,  
Mon cor es dins le foc, mous pes à la cadeno ;  
Ah! tambours, ah! flabuts, b'ai pla cambiat de sou,  
Le blasfemo e les plours soun touto ma cansou.

Ah ! cruel soubeni de ma folho jouënesso,  
Moun rire qu'es passat s'es cambiat en tristesso,  
Las espinos aci benen apre las flous,  
E d'un plasè leugè naissen milos doulous.

Pel juste pagomen de mas maubesos obros,  
Moun col es tournetjat de serps e de coulobros;  
Jou pourti dins moun se dus bilenis grapaus,  
Que nou me laisson poun neit ni joun en repaus.

Uno ouriblo ledou desoundro moun bisatje,  
Jou memo me fau poou e perdi tout couratje ;  
Quand pensi repausa su de brasiès ardens,  
De ratjo e desespoir y regagni las dens.

Quand pensi cluca l'elh, ma doulou se rebeilho,  
Milo diables al tour me cornon à l'aureilho,  
Que me cridon tout haut s'aquel branle me plai,  
E qu'au boulgoi o nou, nou finira jamais.



Ah! filhos, se sabiots le gran mal que jou passi,  
 Jou mori cado joun, e jamai nou trespasi,  
 Jou besi dins l'Infer de filhos coumo bous,  
 Qu'y toumbon, en dansan, coumo de mouscail-  
 [hous.

Per un saut, per un bal, uno soulo courento,  
 Per un regard d'amour doun le diable bous tento,  
 Per un maudit flabut, per un cop de tambour,  
 Dins l'Infer, coumo jou, brularets neit e jour.

Mentre que bous risets, mantuno filho plouro,  
 Bous la seguirets leu e nou sabets pas l'ouro ;  
 Cado saut que fasets, bous courets à la mort,  
 De la mort en Infer, doun persouno nou sort.

A l'Infer, à l'Infer, b'a pla tort qui n'y penso !  
 Bous qu'abets tant dansat, fasets ne penitenso,  
 Se boulets ebita le mal qu'ai meritat,  
 Un foc que diu dura touto l'eternitat.

\*\*\*\*\*

*Malur su la maire que coutcho l'efan  
 al lieit daban l'an acabat.*

**C**ARDO pla que faras, malurouso tigresso,  
 Maire sense pietat, que, per puro paresso,  
 O per fauto de bres, laissos dedins toun lieit  
 Coutcha toun nourigat partido de la neit.

Per salba sous petits la loubo enferounido  
 Countro les assassis met en dangè sa bido,  
 La couloumbo tabe pes petits de soun niu.  
 Per que noun fas autant per counserba le tiu ?

Per salba sous poulets, la poulo s'interesso,  
E cloutchis neit e joun, tant l'afecciu la presso;  
E tu, sense pietat, fas, en le t'estoufan,  
So que le loup cruel o las sourciers fan.

Se de le trouba mort la crento nou t'alarmo,  
Ajos al mens ourrou de la mort de toun armo,  
Toun armo pel segur, qu'en l'asardan atal,  
D'un ourrible pecat receb le cop mourtal.

Qu'ajo pres mal o nou, le pecat que t'acuso  
Al joun del jutjomen paretra sens escuso.  
S'aco' s per l'alaita, loubo, n'as pas tu tort,  
Pusque per le nourri l'espausos à la mort?

Le sang d'aquel efan, se mor dins l'inoucenso,  
Mountara jusqu'al Cel per demanda bengenso,  
E se nou mor, tabe, pertant qu'as asardat  
Un oubratge de Diu, digne d'estre gardat.

Per l'abe mes al lieit, al peril de sa bido,  
Tu meritos la mort, sentinelo endurmido ;  
E se nou durmes pas, Dius es prou couroussat,  
Quand le tournos al bres sense l'abe troussat.

Coumo l'autrutcho fa quand laisso à l'abenturo  
Sous petits, atal fas d'aquelo creaturo ;  
Fauto d'un petit bres o de crento del fred,  
Tu metes en hasard la bido del pauret.

Que faras, que diras, coumplasento murtriero,  
Se la Gleiso su tu descargo sa coulero ?  
Quantos n'y a coumo tu, de la cadiero estan,  
Per le memo pecat dounados al Satan.

Que fara, que dira toun armo escumenjado  
 Quand siras de las gens e de Diu delaissado,  
 Coumo un aibre coupat, coumo un membre  
 Esclabo del peccat e del Malin Esprit ? [pouirit,

Per te metre à cubert d'aquelo desfourtuno,  
 A forso de ploura toun efan t'importuno ;  
 Per ploura tous peccats durbis toun cor de roc,  
 Que bal mai ploura aci que brula dins le foc.

Apren de toun efan que cal fa penitenso,  
 Que les planhs e les plours netetjon la counsiensso,  
 Qu'en plouran renaissen e naissen en plouran,  
 E qu'aco diben fa penden que respiran.

\*\*\*\*\*

### *L'ibrougno dannal.*

A PREP la bouno chero  
 A E les bounis boucis,  
 Succedon la misero,  
 Les plours e les soucis ;  
 Sourtin del cabaret,  
 Deja mori de set.

Aci, mous camarados  
 Nou fan cas de degus,  
 Las gens qu'ai coubidados  
 Nou me couneissen pus ;  
 E jou paure, pla sot,  
 Que pagui lour escot.

Be fau pla penitenso  
 A moun gran desplase,

Mes aquelo abstinensò  
Nou me proufite re,  
La peno e l'aflicciù  
Soun per ma coulaciù.

E, per moun coumpanatje,  
La pousou, le rialgat,  
Le fel es moun beuratge.  
Per m'estre embriagat ;  
E le mendre goutet  
Aluco mai ma set.

La justicio dibino  
M'a punit coumo cal,  
Per uno medecino  
Qu'es piro que moun mal,  
Que, sense me gari,  
M'empatcho de mourì.

Aprep milo proumessos  
Faitos as coufessous,  
Ai manquados las messos,  
Ouficis e sermous,  
Per fa dins un loutjis  
L'oufici d'un souïs.

Mort cruelo e traidouro,  
Perque m'as decebut ?  
S'abio sabut toun ouro  
Me sirio retengut ;  
Atal, le cor tacat,  
Soun mort dins moun pecat.

Ah ! tabernos mauditos,  
Oustals d'iniquitat,  
De renecs malasitos,

E tout impuretat ;  
 Trapos doun Lucifer  
 Nous tiro dins l'Infer.

Ah ! moun paire e ma maire,  
 Ma filho, moun efan,  
 Ah ! ma sor e moun fraire,  
 Que m'abertissiots tan ;  
 Aro ai esprimentat  
 Que disiots la bertat.

Douso e cruelo maire,  
 Be dibiots m'estoufa,  
 Ah ! boureu de moun paire,  
 Que m'abets laissat fa ;  
 Be bailhio mai mouri  
 Que biure per souffri.



### *Le jougaire dannat.*

C RESTIA, tu que t'escartos  
 Del cami del salut,  
 Quito, quito las cartos,  
 E, d'un cor resoulut,  
 Separo te del joc  
 Per ebita le foc.

B'es bertat que tout passo,  
 Le mounde e mai las gens,  
 La mort que ba à la casso  
 Surpren les imprudens,  
 E del plase del joc  
 Les jito dins le foc.

Le joc nou duro gaire,  
Le coupogorjo ben  
Que surpren le jougaire  
E li raflo l'argen,  
E del plase del joc  
Le jito dins le foc.

Sa dailho touto presto,  
Sense te dire mout,  
Fara de tu soun resto  
E s'au croucara tout,  
E del plase del joc  
Te metra dins le foc.

Tu, que d'aunou te picos  
E que brabos la mort,  
Sous careus e sas picos,  
Fan trembla le pu fort  
E del plase del joc  
Le jiton dins le foc.

L'espregatori crido  
Countro ta cruautat ;  
Mantuno armo crassido  
Dits d'un toun de pietat  
Que l'argen qu'as sul joc  
La sortirio del foc.

Cent paires de familho  
S'en sirion remountats,  
Mantun efan e filho  
S'en sirion recatats ;  
E de l'argen del joc  
Noun resto que le foc.

A toun ouro darniero  
Que dira le pauret,  
Que mort à la cariero  
E de fam e de fret,  
E planh l'argen del joc  
Que te diu metre al foc ?

Elas ! b'es pla doumatje  
Que rouines l'oustal,  
E menes toun mainatje  
Tout dreit à l'espital,  
E del plase del joc  
Que passes dins le foc.

Sounjo pla, miserable,  
Que perdes en gagnan,  
En te renden coupable  
Des pecats que s'y fan ;  
E pus empres del joc  
Cal passa dins le foc.

Quin malur se t'apresto !  
Tu jogos toun cabal,  
Ta pla les jouns de festo  
Que les jouns de trabalh ;  
E pus empres del joc  
Cal passa dins le foc.

Quito, quito, jouënesso,  
Tous dibertissomens,  
Que fan perdre la messo,  
Brespos e sacromens ;  
Abalisco le joc,  
Qu'es punit dins le foc.

Daban la Bierge mero,  
 Les boureus malasits  
 De Jesus sul Calbero  
 Jougabon les abits.  
 Tu siras per toun joc  
 Brulat del memo foc.

\*\*\*\*\*

### *Debautchos de Carnabal.*

CRESTIAS, pensen à la counsiensò  
 Duran aqueste Carnabal,  
 Sounjen que cal fa penitenso,  
 Quiten la taberno e le bal.  
 La mort es touto preparado  
 A fa qualqu'autro mascarado.

De quant ba que qualqu'un se lasse  
 De tant de jocs e passotens,  
 Deban le soulas nou s'espasse?  
 Toutis nou siran pas countens,  
 E des pu grans dusquios as mendres,  
 La mort au metra tout en cendres.

Bailet, estalbio ta seudado,  
 Espio pu len que del nas ;  
 E tu, filho, s'es abisado,  
 Nous despendos pas mai que n'as ;  
 Ambe touto ta besiaduro,  
 Fado, qu'es tu, que pouirituro ?

E tu, doun le libertinatje  
 Nous douno tant de mal de cor,  
 Sounjo que toun paure mainatje,



Que de fam e de set se mor,  
De so qu'al cabaret te resto  
Aurio passat mantuno festo.

Quin persounatje que tu fasquos,  
Que te serbis de te masca ?  
Jous aqueles bilenos mascos  
L'elh de Diu te ba remarca.  
Mes, al gran joun de sa coulero,  
Be se beira qui mascat ero.

Diu t'a dounat un bel bisatje,  
Perque le bos tu descara ?  
Pusque desformos soun oubratje,  
Un joun el te desfourmara,  
E toun bisatje tant aimable  
Prendra la figuro del Diable.

Tu, que fas un Diu de ta panso  
E del cabaret toun oustal,  
Sounjo que le joc e la danso  
Menon tout dret à l'espital.  
Del joc, del bal e de la chero,  
Forso toumbon dins la misero.

Tal que fa la chero ta bouno  
S'es perdut de fam en iber.  
En dansan mantuno persouno  
A cabiroulat en Infer;  
E bostris bouquets, libertinos,  
Leu se cambiaran en espinos.



## *Las injusticios descubertos.*

### *A la gleiso.*

As à la gleiso negats  
**A** Las rendos o les legats ?  
 Fa ne penitenso.  
 As las pailhos retengut  
 Del ritou noubel bengut ?  
 Reparo l'oufensio.

Sens abe serbit l'auta,  
 As ne boulgut proufita ?  
 Fa ne penitenso.  
 As croumpat per tous efans  
 Les benificis baquans ?  
 Reparo l'oufensio.

As le deumè mal rendut  
 De l'agriè, del gra menu ?  
 Fa ne penitenso.  
 E tu, marguilhè, coussi  
 As pres l'argen del bassi ?  
 Reparo l'oufensio.

### *A l'espital.*

As defraudat l'espital  
 Per agrandi toun oustal ?  
 Fa ne penitenso.  
 Empatchat les passans  
 D'abe surdit as inquans ?  
 Reparo l'oufensio.

As ne manjat o' scartat,  
 As n'à tous amics prestat ?  
 Fa ne penitenso.  
 As fait d'inutiles fres  
 En bouyatjes o prouces ?  
 Reparo l'oufensio.

*A la maisou de bilo.*

As coutisat le pages,  
 Cossoul, mai que le bourjes ?  
 Fa ne penitenso.  
 As fraudat, as endeutat  
 La pauro coumunautat ?  
 Reparo l'oufensio.

As degus, mal à perpaus,  
 Fait coundanna per defaus ?  
 Fa ne penitenso.  
 Fait taxa, mai que nou cal,  
 Tous despens o toun trabalh ?  
 Reparo l'oufensio.

As apelat sotomen  
 Aprep un boun jutjomen ?  
 Fa ne penitenso.  
 Aurios refusat acord,  
 Quand couneissios qu'abios tort ?  
 Reparo l'oufensio.

As fait perdre de papiès  
 Per fraudà tous creanciès ?  
 Fa ne penitenso.  
 As les coustrens per pietat  
 De t'en quita la mietat ?  
 Reparo l'oufensio.

As troumpat injustomen  
A cop de tals testomen ?  
Fa ne penitenso.  
As supausat dounaciu.  
Legat, prest. oubligaciu ?  
Reparo l'oufenso.

As troumpat las pauros gens.  
As escroucat tous parens ?  
Fa ne penitenso.  
As deraubat per jouga.  
O poudé milhou braga ?  
Reparo l'oufenso.

As, mouilhè. toun fil nourit  
Al despens de toun marit ?  
Fa ne penitenso.  
E tu, mairastro, as fait tort  
Al fil de toun marit mort ?  
Reparo l'oufenso.

Bailet, as dounat le be  
Del mestre que noun sap re ?  
Fa ne penitenso.  
As sortit de soun oustal  
De pa, de bi o de sal ?  
Reparo l'oufenso.

*A la plasso.*

As prestat de mil per blat,  
De gra maichant o mesclat ?  
Fa ne penitenso.  
E tu, sens te descurbi,  
Bendut l'aigo per de bi ?  
Reparo l'oufenso.

As pugnero ni bouissel  
Que nou sio pas prou fidel ?  
Fa ne penitenso.  
E tu, pesaire maudit,  
As bailhat le cop de dit ?  
Reparo l'oufenso.

*Al camp.*

Digos s'as mal trabalhat  
Las terros que t'an balhat ?  
Fa ne penitenso.  
Se n'as fait journal entiè  
O s'as cargat le plantiè ?  
Reparo l'oufenso.

As, pastou, manjat l'agnel,  
E n'as moustrat que la pel ?  
Fa ne penitenso.  
Aurios menat le bestial  
En de locs qu'ajo fait mal ?  
Reparo l'oufenso.

Quantis bouissels as panat  
Su le gra qu'as semenat ?  
Fa ne penitenso.  
As estourit les pesquiès,  
O despplat les jouquiès ?  
Reparo l'oufenso.

*Su la bordo.*

As fait del bestial prestat  
Mai que n'abios arrestat ?  
Fa ne penitenso.  
As ne fait d'autre trabalh  
Que sio causo qu'a pres mal ?  
Reparo l'oufenso.

As prestat al decebut  
Sus un be que pourto frut ?  
Fa ne penitenso.  
O digos se per nou re  
As fait decreta le be ?  
Reparo l'oufensio.

Aurios bendut toun cabal  
A credit mai que nou bal ?  
Fa ne penitenso.  
As fraudat la pauro gen,  
Que per misero s'au ben ?  
Reparo l'oufensio

As croumpat del serbidou,  
De l'ignouren, del lairou ?  
Fa ne penitenso.  
E tu, d'ambe tous papiès,  
Pausat cinq e lebat sies ?  
Reparo l'oufensio.

As pres cinq soous per escut,  
Aurios le gatje bendut ?  
Fa ne penitenso.  
As le cambiat o gastat,  
As ne quicon proufitat ?  
Reparo l'oufensio.

Aurios fait de farlabic  
Per oublitja toun amic ?  
Fa ne penitenso.  
Rendiè, sequestre, tutou,  
Carretjaire, coulectou ?  
Reparo l'oufensio.

As troumpat l'estibandiè,  
 Le mestre ni le rendiè ?  
 Fa ne penitenso.  
 Al bosc as entemenats  
 Sous pu belis cassenats ?  
 Reparo l'oufenso.

Digos s'as degus troumpat  
 Su la lano qu'as croumpat ?  
 Fa ne penitenso.  
 O su la mino de fer ?  
 Se nou bos ana'n Infer,  
 Reparo l'oufenso.

\*\*\*\*\*

*L'examen rigourous que Diu fara al  
 joun del jutjomen su las injustissos.*

QUANTIS cops al proutchen aurios pourtat dou-  
 [matje ?

As le pribat del dreit qu'abio su l'eritatje,  
 Benefici, legat, o quelque dounaciu,  
 Per fraudo, per descriu, per paraulo o acciu ?

As tu, receladou de causos deraubados,  
 Fait que l'ome perden nou las a pas troubados ?  
 Quantis cops en secret as croumpat del boulur,  
 O del bailet suspet, o del bouemi troumpur ?

As deraubat de blat, seguel, mil o cibado,  
 As enfounsat le chai o la granjo clabado ?  
 As, am la countroclau, dubert les countadous.  
 E fait part del larcin as autris serbidous ?

As poussat al larci degus de la familho,  
La mestresso, l'efan, l'estatjan o la filho ?  
Laissat pouiri les gras, encarestit le blat,  
Besen de caitibiè tout le mounde acablat ?

As à ta discreciu las afermos reduitos ?  
Per menasso o per cops empatchat las surditos  
As paures estrangès, bourjeses, artisans ?  
E doustat as bassals le pa de lours efans ?

A toun assouciat, qu'en ta bountat se fiso,  
As le troumpat al joc o su la marchandiso,  
Su le blat o le bi, su la lano o le fer ?  
Se n'au reparos pas, n'atendos que l'Infer.

As pres de toun marit, de ta sor o toun fraire  
Le peilhot de l'aujol, les anels de ta maire ?  
Retengut trop loung tens so que t'abio prestat  
Toun besi, que languis dins la necessitat ?

As coustren le pages, al tens de la carestio,  
Per qualqu'escut prestat, de se bendre la bestio ?  
De l'agnel o del biau mort naturelomen  
Aurios li fait souffri la perto egalomen ?

As fraudat le pages en passan la gazailho ?  
Engatjat le prenur à te paga la tailho ?  
Aurios li fait fourni partido del bestial,  
Ob'en partin le frut, repres le capital ?

As le coustren, aprep la gazailho passado,  
De te rendre le prets de la soumo abansado,  
Quand abios proufitat des crabits o bedels,  
E tirat per mietat la lano e les agnels ?



As fait perdre, pastou, le bestial de toun mestre  
Qu'à fauto de toun soin s'esgaro pel campestre ?  
As ne tuat, bendut, estroupiat o panat,  
Cambiat ? O del besi froustit le semenat ?

Bailet, aurios perduto, per puro negligenso,  
O per maichancetat, o per toun imprudenso,  
So que t'abion fisat coumo fil de l'oustal,  
Les tessous, les aucats, o qualqu'autre bestial ?

•

As laissat desperi blat, seguel o cibado ?  
As y mes de pailhas o de terro mesclado ?  
As jamai deraubat las poulos del jouquiè  
O les pijouns del niu o les peichs del pesquiè ?

As d'un esprit coubes estalbiat toun fouratje,  
Laissan intra les biaux en autre pasturatje ?  
As trepit, en cassan, le guereit preparat,  
Gastat la bigno, l'ort, o le bosc, ò le prat ?

Aurios, en trabalhan, mal gagnat ta journado ?  
As fait cap de pastis, as la souquo coupado ?  
Cargat trop de plantiè, panat les eichermens ?  
Perduto le joun en railhs e dibertissomens ?

As, sens titre, prestat grand o petito soumo,  
E pres de toun proutchen l'interes que l'assoumo ?  
Aurios del paysan, per coulero o despieit,  
Enlebat les ustils, les mobles o le lieit ?

As fait sasi l'arnes o le biau de l'estable  
Al paure bilatjes qu'as rendut miserable ?  
As fait pausa decret su la bigno o l'oustal  
Dè la beuso que mor al founs de l'espital ?

Sense titre, balen, as prestat à l'usuro?  
O troumpat su le pes, le noumbre o la mesuro,  
La sustancio, le prets o su la qualitat,  
En benden o prestan dins la necessitat?

Dins la grandio rigou de la maubeso annado,  
Per quelque pauc de blat o farino prestado,  
As foursat l'inoucen à te fa dounaciu  
D'un be, qu'es le sutjet de ta coundannaciu?

As del paure pupil, sense misericordo,  
Per chicano o defaut, fait decreta la bordo?  
As croumpat les temoins, suspres les ignourens,  
E gagnat le prouces à forso de presens?

As de toun enemic la bigno rabatjado?  
As tirat interes de la terro engatjado?  
E, per un pauc d'argen o quelque pauc de blat,  
Su les fruts qu'as culhits toun pagomen doublat?

Des fruts qu'as reculhits as fraudat le deumaire?  
Que ne siras punit e nou stara pas gaire.  
Ritches, petits e grans, augets aquestis mouts :  
La coulero de Diu toumbara dessu touts.

Aurios tu surbendut marchandiso prestado?  
Croumpat à bel cop mens per la soumo abansado?  
Del paure mangouiniè fait sasi le cabal  
E croumpat dijous ma bel cop mens que nou bal?

Aurios fabourisat, per quelque coumplasenso,  
Del tort fait al proutchen l'injusto biulenso,  
Per ajudo, suport, counselh, coumandomen,  
O de fait, o de dit, o de counsentimen?

Te sirios tu foundat su la falso maximo :  
Qu'on ben autan qu'on pot e que cadun estimo,  
Que degus n'es coustren, e qu'on nou fa pas mal  
De bendre tant qu'on pot as qu'au bolen atal ?

Aquel abus, delqual pauc de mounde s'abiso,  
Fa croumpa caromen la pauro marchandiso,  
En abusan souben de la simplicitat  
Des paures engatjats jusqu'à l'estremitat.

As fait croumpa trop car la coubesenso ardent  
D'un ome, quand la fam o la passiu le tento,  
En benden à gran prets, mai que de la rasou,  
O l'estofo o le blat, la bigno o la maisou ?

Aurios fait, debitou, cessiu ni bancorouto,  
Per nou paga la soumo, o nou la paga touto ?  
Del be de toun proutchen as ne tu dispausat,  
O bailhat per paga le deute supausat ?

Per crento qu'as abut de perdre toun douari,  
Aurios, beuso, fait fa quelque fals imbentari ?  
Catchat le testomen, retengut les papiès,  
Gouspilhat o dounat le be des creanciès.

Del chabal o del biau aurios curbert le bici ?  
As mal recounegut les que t'an fait serbici,  
Les oubriès o bailets que, dins l'infirmitat,  
Acuson daban Diu ta grando cruautat ?

Aurios fait le balen à la petito guerro,  
Trounat e menassat de jita tout per terro ?  
Pilhat, brulat, batut le marchan, le bourjes,  
E mes à la ransou le paure bilatjes ?

Aurios pagat degus de mounedo rouignado,  
Aurios desabouat la que t'an rembouyado ?  
Fait d'or o d'argen fals ? As ne fait pagomens  
As oubriès o bailets per lours apuntomens ?

Quantis cops, en fabou de quelque maridatje,  
A fa quelque presen as foursat le bilatje ?  
Quantis cops tous lebriès o bailets, en cassan,  
An manjat o trepit le gra del paysan ?

As fait paga dus cops les laus o la censibo,  
De terro memomen que nou foures pas tibo ?  
Quand eros estapiè, n'aurios pas gribelat  
Su le fe, su le bi, la cibado o le blat ?

As tu dounat ta bouts dins la maisou coumunó  
Al que sul be d'autrui boulio fa sa fourtuno ?  
Causit quelque coubes per estre coulectou,  
Cossoul o deputat, o per toun auditou ?

As pribat le ritou del sol e de la pailho ?  
As fait paga dus cops l'industrio o la tailho ?  
Mes à curbert toun be dins le regalomen,  
Fait paga mai o mens que de l'alibromen ?

Per estre à tous amics o parens fabourable,  
Es embers les paurets estat impitouyable ?  
Aurios, en courtsan, parescut infidel,  
En jitan sus petits le pu pesan fardel ?

Creanciès, exactous de maubeso counsiensou,  
Marchans de pauc de fe, remplits de coubesensou,  
Abets tirat argen de bostre debitou  
Sens crousa le cayer, ni libre de rasou ?

As negligat, tutou, le be de tous pupiles ?  
As emplegat lours founds en de fres inutilles,  
E, per ne proufita, bastit à lour peril,  
Su lour calamitat, le bounur de toun fil ?

Gran marchan de prouces que , per nouiri la  
[guerro,  
Dins ta coumunautat remudos cel e terro  
As emplegat degus per qualque falsetat,  
O sirios te serbit d'un acte antidatat ?

Quantis de cops as tu de maisous despailhados,  
En fan abuglomen de cotos mal tailhados?  
Aurios, per tous larcis e per tas councussius,  
Laissat dins la prisou corfaihi tas caucius?

N'as pas tu, chicanur, couroumput le noutari ?  
De mило falsetats cangat toun imbentari,  
Toun dire per escriut, tous espleits, tous papiès ?  
E fait part del pecat as sarjans e grefiès ?

Quantis cops aurios tu, per un declinatori,  
Del jutje naturel fugit le counsitori ?  
Quantis de cops as tu trahido la bertat,  
En dounan toun abis per la coumunautat ?

Per estouri le sang d'un paure miserable,  
As fait jamai passa l'inoucent per coupable ?  
As l'acusat à tort, fait infourma countro el ?  
As li fait cap de tórt per toun maubes counselh ?

Es t'apelat à tort d'uno justo sentenso ?  
As mentit per curbi ta maubeso defenso ?  
Arrestat le decret, perlounjat le prouces ?  
As y mesclat qualqu'un que n'a cap d'interes ?

Aurios tu per respet exersat l'injustisso,  
 Per fabou, per argen, o per puro malisso ?  
 E bous aus, qui que siots, ets bous faitis paga  
 Per nou fa pas le mal que dibiots ebita ?

Percuraire, as trahit l'uno e l'autro partido,  
 Decelat soun secret ? As lo tard abertido ?  
 As li dit qu'abio dreit, quand sabios qu'abio tort,  
 E quand boulio fa pats, as empatchat l'acord ?

Per ta fauto, aboucat, as la causo perdudo,  
 Qu'aurios pouscut gagna, se l'abios soustengudo ?  
 As flacat per respet, per pauc d'aplicaciù ?  
 Que del mal que ne siec, cal fa restituciù.

Abets, jutjes o clerics, percuraires, noutaris,  
 Supousat dounacius, testomens, imbentaris ?  
 O brulat de papiès, cedulos o countrats,  
 Titres e foundacius, quitansos o legats ?

As, jutje, neglitjat de te rendre capable,  
 Coundannat l'inoucent, relaxat le coupable ?  
 En rapourtan l'afa, deguisat la bertat,  
 O taxat pel trabalh mai que n'as meritat ?

As tu pres, usuriè, l'interes per abanso ?  
 Aurios falsificat trebutchet o balanso,  
 La mesuro, le pes, la pugnero o bouissel,  
 Countrofait le signet, la letro o le sagel ?

Fausauniè deguisat, malurous salinaire,  
 Que, per quelque testou, farios penja toun fraire,  
 As trahit les besis, e dedins lour oustal,  
 As pourtat en secret la saquet de faus sal ?

As, mouliniè, trop leu arrestado la molo ?  
As balhat de carou per la fino moussolo ?  
As pres de tous chalans mai que nou t'es degut ?  
Aquel larci per tout n'es que trop counegut.

Parens, abusats bous del be de la campano ?  
Marchans, usats bous mal de bostro mietjo cano ?  
Ostes e boulanjès, as que dibets serbi  
Abets fait le pa cour, farlabicat le bi ?

Teisseire, caussatiè, tailhur, cousturiero,  
Abets mes les retals al founs de la cariero ?  
Cariero ! qu'es un loc dedins bostris oustals  
Que ben un magasin à forse de retals.

As, marguilhè, tirat de la Gleiso, ta maire,  
L'argen qu'as amassat per le presta à toun fraire ?  
As ne fait toun proufit, as le mal despendut ?  
Perque nou l'as escriut, ni toun counte rendut ?

As de la Gleiso pres la rendo o l'eritatje ?  
De sous papiès perduts as tirat abantatje,  
Per nou restitua le camp, que tant de tens  
Causo ta dannaciu, coumo de tous parens ?

As, de maubeso fe, camps o bignos croumpados,  
Qu'as ouficiès de Diu eron ipoutecados ?  
Aujols, efans, nèbouts se soun atal perduts,  
Quand n'an restituat le founds e mai les fruts.

Tout le mounde sap prou que la Gleiso es pupilo,  
Que de la prescripciu l'excuso es inutilo,  
E que tout poussessou, qu'es en maubeso fe,  
Diu restituat tout, coumo pourto la le.

Bous autris, que prenets Ipoucrato per guido,  
 Qu'abets en bostros mas o la mort o la bido,  
 Abets, fauto de soin o per cupiditat,  
 Fait languir le malaut dins soun infirmitat?

As bailhat blat poudrit per paga les dailhaires?  
 As pagat en rebens le trabalh des fargaires?  
 E d'uno cruautat que merito l'Infer,  
 Per fi de pagomen, as les cargats de fer?

Aurios balhat de fer as que tiron la mino,  
 Fer maichan e terrous per curbi ta lesino?  
 Bous aus, bouëturiès, qu'el pourtats à l'oustal,  
 Abets y mesclat re per acaba l' quintal?

\*\*\*\*\*

### *L'usuriè.*

**R**ITCHES, que nou boulets risca cap de dou-  
 [matje,  
 De bostre argen prestat bous n'abets pu l'usatje;  
 Bous l'abets transpourtat entre las mas d'autrui,  
 Per el diu proufita e per el diu peri.

En prestan al proutchen, en assistan le paure,  
 Aco's dins bostre oustal le mouyen de fa plaure  
 Milo benediccius d'argen, de bi, de blat,  
 E recebre de Diu l'interes redoublat.

E tu fas al rebes, en prestan à l'usuro.  
 N'interessos pas tu le Diu de la naturo,  
 Quand, per un petit be, tu ne fas un gran mal,  
 Que doustos al proutchen le frut de soun trabalh?



Tu te pagos dus cops d'uno causo prestado,  
Qu'en la suito del tens t'es doublomen pagado,  
Quand sus un bel semblan tu fas croumpa le tens  
E bendes la bertut à bels diniès countens.

Tu bas tira le frut d'uno causo esterilo,  
Que cent escuts prestats t'en fascon naisse milo ;  
N'es pas aco boule tira l'aigo d'un roc,  
Coumetre un atentat que merito le foc ?

Idoulatre del be, boureu de ta counsiensio,  
Nou n'es pas de l'argen coumo de la semenso ;  
L'argen que bos presta, de sa proprio bertut,  
Se n'ero le trafic, nou pourtario pas frut.

Nou crejos pas qu'el rei te permeto l'usuro ;  
El preten del pauret empatcha la fraituro,  
E se coumpourto atal coumo le boun pastou,  
Que balhario la pel per salba le moutou.

Le rei bol arresta toun cor insatiable,  
E soulatja la fam del paure miserable ;  
El te bol empatcha de deboura las gens  
En arrestan atal tous desirs trop ardents.

El reglo les desirs de l'abaricio ardent,  
Que debouro toutjoun e jamai n'es contento ;  
El permet l'interes amb'aquel soulomen  
Qu'en prestan a souffert quelque endoumatjomen.

El permet l'interes quand la presso impourtuno  
Del que ben emprunta roump la bouno fourtuno,  
E nots à tous afas per oublitja l' prouchen,  
En te priban d'un ganh qu'es presen o certen.

Per dounquos sousteni toun reng e ta noublesso,  
 Cal despendre l'argen ambe mai de sagesso,  
 N'aima pas tant le joc, prene quelque cabal,  
 Croumpa rendos o founs, o biure de trabalh.

\*\*\*\*\*

*L'injustisso feito al gasailhat inoucen  
 de la mort del bestial.*

L'AMOUR que cadun a de sa proprio naturo  
 De l'amour del proutchen diu estre la mesuro.  
 Qui jamai se bol mal, qui n'aimo pas soun cos,  
 E qui n'aimo l'proutchen, qu'es un os de nostre os?

B'es pla desesperat qui se dousto la bido,  
 Qui countro si medis se declaro partido.  
 Atal, quand le proutchen proumet mai que nou  
 Bous fasets un gran tort à bous e mai à Diu. [diu,

Quand bous bous prebalets de sa grando misero,  
 E sus un bel semblan augmentats sa pauriero,  
 L'abantatje es per bous, le prest e sa fabou ;  
 Per el tout le dangè, la peno e la susou.

Es aco, so que ouey la caritat ourdouno,  
 En embrassan l'amic estoufa sa persouno ?  
 S'el proumet de s'y 'sta per la perdo d'un biau,  
 Aco's le soul desir de gagna quelque soou,

Le pages es coustren, se besen miserable,  
 De passa tal countrat que n'es pas rasounable,  
 Pusque nou le besen s'espauri mantun cop  
 Pel serbici d'un biau pla pagat e mai trop.

L'injustisso d'aco n'es que trop descuberto ;  
 Per un soou de proufit, y a dets escuts de pertó.  
 Le mestre diu pourta la pertó de soun be ;  
 A bous es le bestial, e la pertó tabe.

La coustumo n'es pas uno le pla foundado,  
 Se de las gens de be n'es estado aproubado.  
 Uno le que n'a pas de Diu l'aproubaciú  
 N'es pas tant uno le, qu'es uno courupciú.

Coubes, se bous abiots un oustal de lougatje,  
 E que l'abessiots pres per ne fa bostre usatje,  
 En cas que de bieilhou bous bengues à toumba,  
 Sirtiots bous oublitjat de le fa releba ?

Bous abets pla tirat de biaux bostre abantatje ;  
 B'es juste, quand soun morts, qu'en pourtets le  
 [doumatje.  
 Poudets bous empatcha de mouri le troupel,  
 Poudets bous arresta les accidens del Cel ?

D'autris nou moren pas ? Poudets bous toutjoun  
 [biure ?  
 Troubats bous que qualqu'un de la mort nous  
 [deliure ?  
 N'abets pas de parens mortis subitomen,  
 De bieilhesso souben, obe de languimen ?

Ah ! la porto del Cel as paures alandado,  
 As ritches renabiès per toutjoun es fermado.  
 Nostre Seigne au a dit : Dannat es qui n'au crei,  
 Tal que n'au cresio pas, dedins l'Infer au bei.

Diu su grans pecadous exerso sa bengenso,  
 E punis dessu tout l'ourriblo coubesenso  
 Des usuriès maudits per leurs propres efans,  
 Quand, al loc de tutous, leur bailho de tirans.

Diu permet que le be qu'es bengut d'abarisso  
 Se perdo entre las mas de las gens de justisso.  
 E l'usuriè maudit, qu'a biscut en jousiu,  
 Ren, à la fi del joc, so que n'ero pas siu.

\*\*\*\*\*

*Depousiciu de toutos las creaturos,  
 countro les lairous e usuriès.*

Aco's aquel boulur de la Gleiso, sa maire,  
 Qu'a mes à l'espital e la sor e le fraire,  
 Qu'a souben en soun tens le deume retengut,  
 Ou n'a pas de sous bes pla pagat le degut.

Aco's aquel boulur qu'a troublat la coumuno,  
 E sul be des paurets establìt sa fourtuno,  
 Qu'a biscut de lour sang e begut lour susou,  
 E que n'a fait mantun mourì dins la prisou.

El a pres del brassiè le leit e la coulseno,  
 E l'a mes à la mort en biben de sa peno.  
 Aco's el qu'a bendut l'aigo per le boun bi,  
 Qu'a laissat pouiri l' blat per nou se descurbi.

El n'a re desirat que misero e famino,  
 E n'es estat jamai satje que per lesino.  
 Sarat, chitche, coubes, el s'espargnec le pa  
 E s'en anec durmi souben sense soupa.

Amourous de l'argen, el se plagnio la bido,  
 E laissabo de fam sa familho alanguido;  
 El s'es pribat souben d'aunous e de plases,  
 Mes aco's soulomen per amassa de bes.

El a pres del pages le camp e l'eritatje,  
Que li fasion besoun per nourir soun mainatje,  
Per qualqu'escut prestat, per estre estat cauciu,  
O pel quartiè d'iber o per la countagiu.

El a fait à mantu decreta sa bourdeto,  
Les mobles de l'oustal, soun ort e sa bigneto,  
Les quitis instrumens de soun petit trabalh,  
La capo, le foussou, soun biau e soun chabal.

Ah ! tal amasso d'or per sorti de misero,  
Qu'amasso per l'Infer un tresor de coulero ;  
Aco's que te cal souffri mal à toun dam,  
En peno des paurets qu'as fait mourir de fam.

Coumo les as tratats pel mouyen de l'usuro  
Atal siras tratat à la memo mesuro,  
E pagaras, duran touto l'eternitat,  
Un deute que jamai nou te sir' aquitat.

\*\*\*\*\*

### *La maledicciu del Diable countro les lairous e usuriès.*

**M**AUDIT sios, usuriè cruel, impitoyable,  
Qu'as fait milhou que jou la persouno d'un  
[Diable,  
Tigre, tu n'as abut regret ni coumpassiu  
De toun fraire crestia dins sa desoulaciu.

Tu l'as laissat mourir d'uno fam enratjado,  
Mentre que toun roussi trepissio la cibado,  
Que tous gousses courens laissabon perdre l'pa,  
Doun mantun ourfelin aurio pouscut soupa.

Atal coumo as troumpat pel mouyen de l'usuro,  
 Tu siras mesurat à la memo mesuro ;  
 Aro's tens de paga, miserable coubes,  
 Le founs e l'interes redoublat de tous bes.

En mescountan autrui, tu countabos sens l'oste,  
 Tu n'as pas pres bint soous que l'Infer nou t'en  
 [coste ;  
 Aro's tens de counta dusquios an un diniè  
 Las troumparios qu'as fait al chai o al graniè ;

Le be qu'as amassat ambe tant de fatigo,  
 A la fiero, al marcat, o dedins la boutigo,  
 L'argen fals qu'as bailhat dariè le coutadou,  
 O le qu'as retengut à toun trailhadou.

Ba, maudit, tu qu'as pres l'interes per abanso,  
 Qu'as mes en toun argen touto toun esperanso ;  
 Tous pecats soun pesats al juste trabuchet  
 D'un Diu que s'es rendut tutou de soun pauret.

Nou meritos pas tu d'en fa la penitensio ?  
 Per un maichant testou bendre ta recoumpensio !  
 Qu'an serbit tant de soins, de penos e souspirs ?  
 De so qu'as endurat n'aurion fait de martirs !

Quantis cops, en crqumpan per un soou misera-  
 As renegat toun Diu e reclamat le Diable ? [ble,  
 « Tantis cops m'as noumat, qu'aro soun aci prest,  
 Del Diu qu'as renegat, executa l'arrest. »

Countro les inoucens pourta fals temoignatje  
 Per abe sens paga lour petit eritatje :  
 De toun esprit coubes es estat l'imbenciu,  
 Es le sujtet presen de ta coundannaciu.

Tu n'as recounegut ni dimenje ni festo,  
 Tas mas an acabat la besougno de resto,  
 Ta sirbento a prestit, ta mouilhè fait al four,  
 Tu nou t'es poun pausa ni la neit ni le jour.

Qu'as fait de tous escuts, qu'as fait de tas duca-  
 Digos en quin trauquet las tenes amagados? [dos?  
 Paure sot, toun argen n'a pas aci de cours,  
 De tdun or nou cal pas attendre de secours.

Toun or n'es pas prou fi per afina les diables,  
 Les que pourton argen, aci soun miserables,  
 L'argen nou lour serbis que per croumpa l'Infer,  
 E l'or s'y coumbertis en cadenos de fer.

Per un cestiè de blat tu prenios cinq mesuros,  
 Del memo sàc de gra tirabos dos mouduros.  
 Pusque sabes counta, counto pla les moumens;  
 Bejan se troubaras la fi de tous tourmens?

\*\*\*\*\*

*L'arrest de coundannaciu que Jesus-  
 Crist prounounciara countro  
 les abariciouses.*

**A**NATS, maudits, anats, coubeses detestables,  
 Dins le foc eternal qu'es preparat pes diables!  
 Maudits, qu'en refusan as paures le secours,  
 Ets estats embers jou muts, abugles e sours.

Anats, maudits, anats, sutjets de ma coulero,  
 Que m'abets refusat de pa dins ma misero,  
 Bous que m'abets plangut l'aigo de bostro foun  
 Per escanti ma set dins moun pu gran besoun.

Dins la rigou del fred espausat à la biso,  
 Sens caussos ni souliès, sens jipou ni camiso,  
 Al loc de m'abe dit qu'intressi me calfa,  
 Per touto coumpassiu, boun ets gausats trufa.

Quand d'autris languission dins de prisous es-  
 E qu'eron delaissats de toutos creaturos, [curos,  
 Jou, qu'abio tabe part dins aquelo afflicciu,  
 N'ai recebut de bous cap de counsoulaciu.

Quand dins un espital m'abets bist su la pailho,  
 Abets, per m'assista, presentat uno mailho ?  
 Abets, duran le tens de moun infirmitat,  
 Exersat embers jou la mendre caritat ?

Tu, que te picos tant e d'esprit e de sienso,  
 As enseignat las gens qu'eron dins l'ignourenso,  
 As dounat boun counselh as que n'abion besoun,  
 Courijat les maichans, qu'en ta gran noumbre  
 [soun ?

Ba, maudit, que pes morts n'as pas fait de pre-  
 [garios,  
 Que per elis n'as fait d'almoynos necessarios,  
 Que n'as pas aquitat bots, deutes, dounacius,  
 E, coumo l'eritiè, d'autros oubligacius.

Ba, maudit, que n'as pas fait coustesi ta maire,  
 Tous fraires, tous parens, ni soulatjat toun paire,  
 Que pensabos al bal, al cabaret, al joc,  
 Mentre que tous parens brulabon dins le foc.

Anats, maudits, anats, enemies de moun Pero,  
 Que n'abets pas boulgut soulatja ma pauriero,  
 E que, cent cops, m'abets tratat ta rudomen  
 Al tens que m'abets bist bestit ta pauromen.



Quand m'abets bist ploura sul pe de bostro porto,  
Am las palos coulous d'uno persouno morto,  
Per un brigoul de pa, de seguel o carou,  
Bous m'abets peletjat e pres per un lairou.

Bous abets estourrit tout le sang de mas benos,  
E boulgut milo cops renoubela mas penos ;  
Pourtats per tout jamai, à forse de souffri,  
La justo puniciu de m'abe fait mouri.

E tu, piri que touts, coubes impitouyable,  
Que m'as esprimetat ta dous e caritable !  
Qu'as usat embers touts de tant de cruautat,  
Sios de touts malasit duran l'eternitat !

Jou t'ai dounat le pa, le cos, l'armo, la bido,  
Jou t'ai dounat la Fe per te serbi de guido,  
E tu m'as oufensat tant la neit que le jour ;  
Sios eternalomen pribat de moun amour !

Per abe coufessat, dejunat, augit messo,  
Travailhat, bouyatjat, quin maubens tens que fesso,  
Quin ero toun deju, trabalh e coufessiu  
Qu'un sacriletje pur, abus e counfusiou ?

Sense te prepara, sens cap de repentens,  
Sense desir ni miei de ne fa penitens,  
D'un coufessou causit segoun toun intenciu,  
Que nou t'a jamai fait mostro ni courecciu.

Maudit le qu'a flatat toun armo libertino,  
Que t'a bailhat pousou per uno medecino,  
Maudit le coufessou mut, sour o sufisen,  
Que t'a laissat danna per t'estre coumplasen.

\*\*\*\*\*

*La malo fi des que fan injustisso,  
lairous, usuriès e autris.*

**E**NFI, jou soun dannat per abe fait d'usuros,  
Per tant de fals countrats e de falsos mesuros,  
Jou lairou, jou coubes, que, per un fals bouissel,  
M'ai gagnat un Infer e m'ai perdu le Cel.

Elas ! jou soun dannat d'abe pres per abanso  
L'interes en prestan countro touto ourdounanso,  
Sens titre ni rasou, per un escut maudit,  
Qu'ai gagnat su las gens, en benden à credit.

Jou bruli dins l'Infer d'uno fiebre quârtano,  
D'abe troumpat mantu sul trafic de la lano,  
Lano doun per malur, à ma gran' counfusiù,  
S'es filat le courdel de ma coundannaciù.

Ah ! ritches, se sabiots, be soun las gens pla folhos,  
Que de tort e trabes amasson de pistolos !  
Ah ! ritches abuglats, ah ! miserablo gen,  
Qu'en laissan le boun Diu fasets Diu de l'argen !

Las ! en qu'ai jou sounjat de perdre tant d'an-  
[nados,  
Per amassa d'argen qu'a tant d'armos dannados,  
De l'argen qu'ai tirat de las fargos de fer ?  
Per milo troumparios m'ai fourgat un Infer.

En troumpant su le fer, segoun nostro coustumo,  
Jou n'ai fait qu'aluca le foc que me counsumo ;  
En manetjan le fer ai del fer countratat  
Embers la pauro gen touto la duretât.

En countro mi medis jou soun impitouyable,  
 Autant qu'en soun estat pel paure miserable,  
 Qu'ai fait mourir de fam al foun d'un espital,  
 Aprep abe atrapat sa bigno e soun oustal.

El es en Paradis, dins le loc des delicis,  
 Que se trufo de jou e ris de mous suplicis,  
 Del Paradis estan, sens cap de coumpassiu,  
 El prounouuncio l'arrest de ma coundannaciu.

Elas ! be m'es pla dur que gens de talo sorto  
 Quand cresio mount' al Cel, m'ajontampat la porto,  
 Qu'un pastre , qu'un pages qu'es estat jous mous  
 Aro, del Cel estan, m'agatje de trabes. [pes,

Un foutjaire, qu'ai bist en ta pauro pousturo,  
 Que mai de milo cops a coutchat su la duro,  
 Es, per un gran jamai, dins les countentomens ,  
 Mentre que jou, maudit, plouri dins les tourmens.

Jou fau, mes b'es trop tard, la duro penitenso,  
 Pes paures qu'ai tratat ambe tant d'insoulensio ;  
 Tant que n'ai rembouyats, tantis n'ai fait peri,  
 Per les abe tuats, jou mori sens mourir.

\*\*\*\*\*

### *L'impitouyable embers les paures.*

**P**RESTARETS bous toutjoun bostre argen à l'usuro,  
 E de bostris pecats remplirets la mesuro ?  
 Diu, que ta pauc creignets, bous a prestat l'argen  
 Per serbi de suport embers la pauro gen.

Qui nou l'assisto poun al tens de la famino,  
 Piri qu'un bandouilhè, le tuo, l'assassino ;

El n'a pas dins soun cor oundro de caritat  
E countro si medis tourno sa cruautat.

Qui n'assisto le pauret dins sa grando misero,  
Coumo enemic de Diu prouboco sa coulero ;  
Qui nou li presto al mens per se poudè nouiri,  
Coumo un lairou curbert, reten le be d'autrui.

As nobles le boun Diu despartis sa ritchesso,  
Afi qu'as orfelis ne pesquon fa largesso ;  
Diu les a boulgut fa coumo de larjos founs  
Per rempli les paurets en toutis lours besouns.

Diu fa creiche le blat del ritche que le presto,  
Escarto de sous camps la grelo, la tempesto,  
E lebo mai de bi dins soun petit plantiè,  
Que la bigno nou fa del pu gran usuriè.

O sacriletjo fam, mourtalo desfisenso,  
Doun le Diable curbis l'abuglo coubesenso,  
Preteste de payen, o folho precauciu,  
Que refuso d'abe Jesus-Crist per cauciu.

\*\*\*\*\*

*Le paressous dannat per abe diferat  
de fa penitenso , à l'exemple de  
Crisauro.*

I

Jou senti, malurous, uno braso escousento,  
Que, sense remissiu, neit e joun, me tourmento.  
Ah ! foc, ah ! foc, ah ! foc, jou senti, malurous,  
Dins le founs de l'Infer del gran Diu le courous.

## 2

Ah ! jou nou podi pu jous l'efort de mas penos ;  
Tant de souspirs que fau soun de cops de lasenos,  
Per moun leit de repaus me trobi reboundut  
Dedins l'oli bulhen ambe le ploum foundut.

## 3

Jou senti su moun cos le pes d'uno mountagno,  
E la den d'un lioun que toutjoun me rougagno ;  
Le fissou d'un serpen me traberso le cor,  
Que me mord neit e joun e que jamai nou mor.

## 4

Que nou toumbats su jou, mountagnos elebados,  
Per que nou m'acablats d'en despei tant d'annados ?  
E pusqu'à mous plases jou n'ai mes cap de fi,  
N'ai pas jou meritat milo cops de mourir ?

## 5

De grans crids que me fan jou n'ai la testo routo,  
Jou tresusi d'esfrai, cado pel fa sa gouto ;  
L'englasi, le souci, le desespoir presen  
Soun le mendre des mals que moun armo ressen.

## 6

Aprep abe biscut ambe tant de licenso,  
Perqu'ai tant diferat de ne fa penitenso ?  
De ploura mous pecats, de fa ma coufessiu,  
D'en fa le boun perpau e la satisfacciu ?

## 7

Perque n'ai jou rendut le frut de mas usuros,  
Couritjat le defect de mas falsos mesuros ?  
Perqu'ai toutjoun fugit de boulè fa rasou ?  
Perqu'ai laissat pouiri mantu dins la prisou ?

## 8

Perque n'ai pas d'autrui reparat le doumatje,  
De so qu'abio panat dins la flou de moun atje ?  
Elas ! perqu'ai abut despei ta pauc de sen  
De boulè reteni so que nou m'aparten ?

## 9

Jou nou podi douda de ma resoubenenso,  
De Diu, que m'a jutjat, la terriblo sentenso,  
Que semblo que me dis : « Ba, coubes e goulut,  
Pusqu'as tant diferat de pens' à tout salut ;

## 10

« Ba, sor te de daban, maudito creaturo,  
Que, coumo les tessous, t'es plasut dins l'ourdure,  
Retiro te d'aci, maudit renegadou,  
E tu que l'as seguit, abugle jougadou.

## 11

« Len de jou, malurous ! qu'as proufanat las  
En debautchos e jocs o dansos imoudestos, [festos  
Ba ne, cor endurcit e pu ferme qu'un roc,  
D'aquel orre brasiè dedins un autre foc. »

## 12

Elas ! jou senti trop, per moun esperienso,  
D'aquelis dus brasiès la granda diferenso.  
Autant soun abeurat de binagre e de fel  
Que de goutos, biben, ai fourupat de mel.

## 13

Jou passi, malurous ! des plases dins la peno  
E souffrissi de mals que n'an cap ni centeno ;  
Jou, qu'ibrougno sortio toutjoun del cabaret,  
En mai soun abeurat, en mai mori de set !

## 14

Ah ! so que mai m'escoi ! le jutje redoutable  
 Me coumando de fa de lessous al coupable,  
 E bol qu'à mous despens tout autre pecadou  
 Se coumbertisco leu per oubteni perdou.

## 15

Que podi jou fa mai, pusque Diu m'au cou-  
 [mando,  
 Encaro qu'en parlan ma peno sio pu grando ?  
 « Coulerics, medisens, blasphemadous maudits,  
 S'ets satjes, escoutats so que Crisauro dits :

## 16

« Coumbertissets bous leu e n'atendats pas  
 [l'ouro,  
 Soubenets bous toutjoun que la mort es traidouro !  
 Per alegres que siots, dins un birat de ma,  
 Fara sas segasous puleu ouei que douma.

## 17

« Talo rits, talo jogo e que ta pla se porto,  
 Dins tres ouros d'act beleu la beirets morto ;  
 Talo fotcho l' plantiè, talo que filo l' tour,  
 Se cresen estre souls, qu'an la mort à l'entour.

## 18

« Tal que railho, que rits e que fa de cambados  
 Toumbara dins le clot, e mai sous camarados.  
 . Bos tu fa toun salut, sense mai t'alarma ?  
 Ba te coufessa leu, n'atendos pas douma.

## 19

« Talis penson fugi, que la mort les acrotcho,  
 Cado petit moumen toun jutjomen s'aprotcho ;

Aquel que m'a jutjat te diu jutja tabe,  
De so qu'as fait o dit, del mal e mai del be.

## 20

« Perque perloungos tant de purga ta coun-  
[sienso,  
Que nou coumensos ouei de ne fa penitenso ?  
Se tu n'au fasios pas, apren, à mous despens,  
Que, quand au bouldras fa, n'y siras pas à tens.

## 21

« Les que pagon trop tard siran leu miserables,  
Que per trop difera se renden insoulbables.  
E qui nou pago Diu, quand a bouno santat,  
Coussi le pagara duran l'infirmitat?

## 22

« Qui travailho trop tard la bigno qu'a plantado,  
N'y reculhira poun ni gaspo ni grunado ;  
Qui nou cultibo pas soun armo, quand es biu,  
Quin frut ne pot tira, s'es delaissat de Diu ?

## 23

« Qui nou bol pas s'arma qu'al tens de la ba-  
Leu la mort li fara senti le cop de dailho. [tailho,  
E qui nou fa, quand pot, proubisiu de bertut,  
De Satan, à la mort, sira leu abatut.

## 24

« Que fara l'endurcit à la fi de sa bido,  
Quand el aura perdu la paraulo e l'augido ?  
Le que s'aten al joc, quand cal an' al coumbat,  
De balos de mousquet sira leu aploumbat.



## 25

« Le bouyatjur, que dorm touto l'apresdinado,  
Trobo le poun lebat e la porto fermado ;  
Atal le que s'endorm dins soun orre pecat,  
En pensan intr' al Cel, le troubara tampat.

## 26

« Qui sul pu bielh roussi fa pourta sa baliso,  
Perd souben le chabal e mai sa marchandiso.  
Ambe l'esprit troublat e le cos abatut,  
Coussi pouiras, malaut, trabalh' à toun salut ?

## 27

« Qui roumpre nou pot ouei uno soulo cadeno,  
Se ne bol roumpre dos, douma perdra sa peno.  
E qui nou bol pas ouei sorti de sous pecats,  
Que faran quand siran ta souen multiplicats ?

## 28

« Qui nou cour prountomen n'emporto pas la  
E mal n'en garira qui tard penso sa plago. |bago,  
Le debitou tardiu es coundannat al fres,  
E s'apaurira leu à forse d'interes.

## 29

« Qui nou pot pas passa la ribiero abaissado,  
Coussi la passara quand sira debourdado ?  
Qui nou quiton pecats duran lours jouenis ans,  
Coussi ne sortiran quand sion benguts pu grans ?

## 30

« Le noumbre des pecats en diferan s'augmento,  
Un soul pecat mourtal ne fara naisse trento.  
La bouluigo del foc causo l'embrasomen,  
La gouto pauc à pauc abat le bastimen.

## 31

« Qui, le foc à l'oustal, besen brula sa crambo,  
Per sorti del dangè, n'abansario la cambo ?  
Qui, dins le founs d'un lac, l'aigo dusquios al col,  
Se noun boulio sorti, nou sirio pas el fol ?

## 32

« Quino persouno y a ta ritcho ni ta pauro,  
Que nou tremble de poou à la bouts de Crisauro,  
E que su le moumen nou perpause de fa  
Soun salut eternal, qu'es soun pu gran afa ?

## 33

« Massous, fustiès, quitats truelos, erminetos,  
Courets leu coufessa ; que las armos sion netos !  
Marchans e menestrals, quitats leu le trabalh,  
E tu, fenno, le tour, le fus e le didal.

## 34

« Nou tardes pas un mes, un joun, uno minuto,  
Coumbertissets bous leu, Satan bous persecuto ;  
E sens autre delai, bendran aro medis  
La Mort, le Jutjomen, l'Infer, le Paradis. »

\*\*\*\*\*

*Abertissomen general al pecadou  
endurcit.*

Bos jouï des delicis  
Que Diu proumet al Cel ?  
Fa leu, quito tous biçis,  
Pren un cor tout noubel ;  
Coumenso de l'aima,  
Sens attendre douma.

D'uno armo resouludo,  
 Preparo t'à la mort.  
 De la beatitudo  
 Se bos arrib'al port,  
 Coumenso de rama,  
 Sens attendre douma.

Nou restes, per parezzo,  
 De fa ta coufessiu.  
 Tu pensos qu'en bieilhesso  
 Faras ta coumbersiù ;  
 Crei me, se bos pla fa,  
 N'atendos pas douma.

Per fa noubelo bido,  
 Leu coufessa te cal,  
 Prene Diu per ta guido  
 E la Crouts per miral ;  
 T'y cal dounc esprima,  
 Sens attendre douma.

N'es pas prou que la lengo  
 Digo l' *Confiteor*.  
 Del boun Diu cal que bengo  
 La doulou dins le cor ;  
 Prego l' de l'imprima,  
 Sens attendre douma.

Daban que nou trespases,  
 Trabailho à toun salut.  
 La mort, qu'es à tres passes,  
 Ben, d'un pas resoulut,  
 Toun arrest intima,  
 Sens attendre douma.

Quant de gens soun dannados  
Per abe fait atal,  
E mortos oubstinados  
Dins un pecat mourtal,  
Que, per se refourma,  
Atendion à douma !

La Justisso dibino  
A surpres, mantu cop,  
Mantuno armo mutino,  
Que n'atendio que trop,  
Am le beire à la ma,  
Sens attendre douma.

Tal de l'oubeïssenso  
Troubabo l' cami stret,  
E, per fa penitenso,  
Abio le cor tant fred  
Qu'en Infer, lendouma,  
S'es sentit aruma.

Tal qu'ero de toun atje  
E de ta coundiciu,  
Que del libertinatje  
Abio fait proufessiu,  
Dins l'Infer, lendouma,  
Bic soun armo crema.

Un efan de familho,  
Que fasio tant le fat,  
Aprep que d'uno filho  
S'ero lountens trufat,  
S'y sentic abisma,  
Atenden lendouma.

Satan te persecuto  
 La neit coumo le jour,  
 Se n'es fort à la luto,  
 Te fara maichant tour ;  
 Coumenso de t'arma,  
 Sens attendre douma.

Sirios dins la ribiero,  
 Ou dins un pouts prigoun,  
 Per sorti de misero  
 Tu nou tardarios poun  
 E bailharios la ma,  
 Sens attendre douma.

Quino causo te charmo,  
 Que fasquos mai de cas  
 Del cos que de toun armo,  
 Se nou la salbos pas ?  
 Crei dounc, se bos pla fa,  
 N'atendos pas douma.

\*\*\*\*\*

### *Le crestia dannat.*

**U**N crestia, coundannat à la mort eterno,  
 De l'estat de l'Infer ben pourta la noubelo.  
 Augets, crestias, augets, e nou bous flatets pas  
 Que le punt del salut es l'afa des afas.

### *Soun ingratitude.*

Jou, detestable fil d'un Diu ta caritable,  
 Que, per nostre salut, es nascut dins l'estable,  
 E per jou, malurous, ta pla coumo per tous,  
 A ma gran counfusiou mouric sus uno crouts !

O malurous que soun ! prouDIGue de la gracio,  
Que de mas propios mas e d'un cor ple d'audacio,  
A belis elhs besens, e d'un dessen espres,  
Ai trepit milo cops soun sang dijous les pes.

Jou nou mentissi pas, la causo es counegudo,  
Le Cel se n'es transit e la Terro emaugudo,  
Le Soulelh n'a fait dol, la Luno n'a rougit,  
Las peiros an cridat, les morts au an augit.

Elas ! b'es pla troumpat l'abugle que me flato,  
En accusan Judas, Erodes e Pilato ,  
De l'abe fait mourir, pùsque moun soul pecat  
Es le cruel jousiu que l'a crucificat.

*Soun infidelitat à las gracios recebudos.*

Despei que soun lebat de la foun del batisme,  
Jou me soun enfounsats dins un prigoun abisme  
De rousino, d'alun e de soufre e de foc,  
Doun l'oumbro soulomen fario foundre le roc.

Ah ! jou soun el, jou soun aquel abouminable ,  
Que d'un efan de Diu me soun bendut al Diable ;  
Joun soun aquel crestia piri que le Demoun,  
Despei que soun sortit de la sacrado foun.



*La perto de l'inoucenso batismalo.*

ELAS ! que m'a serbit aquelo aigo sacrado,  
Se moun armo despei resto tant ourrejado,  
L'aigo, qu'aurio pouscut me serbi de fabou,  
Fa que moun armo ben pu negro que l' carbou.

De l'aigo de salut en carbou coumbertido,  
 Elo es egalomen soulhado e mai roustido,  
 Aquelo aigo es moun foc, e per moun pauc de sen  
 Le ros per refresca n'es re que d'aigo arden.

Las! que m'an proufitat mous titres de noublesso,  
 E le sal benasit que douno la sagesso;  
 Jou soun mountat trop naut, e moun elebaciù  
 Es le juste sutjet de ma coundannaciù.

### *La superbio.*

Jou desirabi trop le renoum e la glorio,  
 Jou me picabi trop d'esprit e de memorio,  
 Moun sal s'es afadit, e soun estat ta folh  
 Que, per boulè mounta, me soun trincat le col.

Banitat de l'esprit, del cos o de la rasso!  
 O de la debouciù l'aunou que taleu passo!  
 Louanjos, coumplimens, jou nou bous cerqui pus,  
 Jou counessi trop tard que bous n'ets que l'abus.

\*\*\*\*\*

### *L'amour dereglat del cos.*

**M**OUN COS, tout flamben nud al bentre de ma  
 [maire,  
 Pribat de toutis bes, e memo de l'esclaire,  
 Coussi l'ai jou despei caressat e nourit,  
 E de moun enemic n'ai fait moun fabourit?

Ambe doulou, jou sounji à sa delicatesso,  
 Que mitounabo tant ma lubrico moulesso,  
 Que ren al prep de Diu les omes criminels  
 Per s'estre trop dounats as plases sensuels.



*L'amour dereglat des bes de la terro.*

**G**RANJOS, bignos, oustals, ta car bous ai croum-  
[pados,  
Que tant me coustats bous de neits e de beilhados.  
De tant de rebenguts, tant de founs, tant de be,  
Nou m'en resto re pu qu'un cruel desplasè.

Un desplasè mourtal rougagno ma counsiensso  
D'abe, per un ardit, perdut ma recoumpensso,  
Jou, que s'abio boulgut, amb' uno caritat,  
Aurio gagnat le Cel per uno eternitat.

Miserable Esaü, pesto de cent familhos,  
Jou m'ai bendut le Cel per un pauc de gentilhos,  
Mentre que le pauret se sirio bist urous  
De las micos del pa que restabon al gous.

Ah boureu ! coumo jou lour ai fermat l'aureilho,  
Jou meriti que Diu me rendo la pareilho.  
Mes malur ! pusque jou n'ai fait tantis peri,  
Perque, per puniciu, nou podi jou mouri ?

Qu'ai jou fait, malurous, de la raubeto blanco ?  
Jou me soun despulhat de so qu'aro me manco  
Aprep abe, cruel, despulhat le pauret,  
Jou meriti coumo el e la fam e la set.

Esperimenti trop que, qui, per coubesensso,  
Tout au bol tout au perd ; aco's ma penitenso.  
Per abe proudigat ma raubo de salut,  
Jou n'ai salut, ni be, ni gracio, ni bertut.



\*\*\*\*\*

### *La puniciu de la coubesenso.*

**M**ISERABLE couqui, qu'ai perdu ma fourtuno,  
 Doun le soul soubeni neit e joun m'impour-  
 [tuno,  
 Quand sounji que de rei jou nou me trobi pus  
 Qu'un malurous foursat e miserable gus.

Diu m'abio sustentat de sa santo paraulo,  
 Cent cops, coumo soun fil, m'abio mes à sa taulo ;  
 Ben esta m'a perdu, e, paure efan d'Adam,  
 Per abe manjat trop, aro mori de fam.

A quin joc ai jou fait, qu'ai perdu la pàrtido ?  
 Le Diable m'a pipat su la fi de ma bido ;  
 Al loc d'y renouncia de cor e d'afecciu,  
 Ai renounciat al Cel e à sa pretenciu.

Per la restituciu, ta lountens retardado,  
 Moun armo del gran Diu se troubo coundannado,  
 Sens cap de remissiu, de paga per espres,  
 Duran l'eternitat, le founs e l'interes.

Prats, bignos e maisous injustomen sasidos,  
 Ourfelis acablats, familhos estouridos,  
 Quin proufit m'a pourtat le decret d'aquel be,  
 Se, foro de l'Infer, nou m'en resto pu res ?

\*\*\*\*\*

### *La proufanaciu del caractero.*

**J**ESUS d'un abit blanc rebestic ma misero,  
 Per me metre à curbert de sa justo coulero ;  
 E jou tant infidel, milo cops pel pecat,  
 De fait e d'intenciu, l'ai roumput e tacat.

Que podi jou dounc fa despei abe perdudo  
 La marco d'un crestia que j'abio recebudo ?  
 Moun boucliè s'es perduto ambe la santetat,  
 Doun Diu abio boulgut besti ma nuditat.

Mes elas! qu'ai jou dit ? le noble caractero  
 Del batisme sacrat augmento ma misero,  
 E nou pot empatcha que, per estre tout nud,  
 En Infer per crestia jou nou sio counegut.

Crestia de Jesus-Crist, disciple remarquable,  
 Que me targabi tant de soun noum adourable,  
 Moun pecat n'es pu gran, e per ma trahisou  
 Jou sirai dins l'Infer un pus orre tistou.

Aprenets, pecadous, coumo causo certo,  
 Qu'un qu'es crestia de noum e qu'a l'armo payeno,  
 El es un desertur de l'armado de Diu,  
 Mai punit qu'un payen e qu'un orre jousiu.

\*\*\*\*\*

### *Pel maubes exemple.*

**D**IU m'abio mes en ma sa candelo alumado,  
 Per me moustra del Cel la glorio preparado,  
 Per esclaira las gens de mas exourtacius,  
 E les embrasa touts per mas bounos accius.

Per lour moustra del Cel la fidelo cariero,  
 Jou dibio lour pourta le foc e la lumiero,  
 E tout crestia que soun, doun dibio sorti lum,  
 De mous dits, de mous faits, noun es sortit que  
 [fum.

Nou meriti pas jou, maudito creaturo,  
De langui sense lum dins uno prisou 'scuro,  
Me senti gresilha, sense me demesi,  
Al foc que diu brula sense jamai lusi ?

*Per le mespres de tant de secours spirituels.*

Per abe mespresat le lum que m'esclairabo,  
E laissat escanti le foc que m'escalfabo,  
Jamai nou garirai de moun abuglomen,  
E d'un foc rigourous souffrirai le tourmen.

Aco's fait per jamai, lessous spirituelos,  
Santos inspiracius, exourtacius ta belos ;  
Aco's fait per jamai, douctrinos e sermous,  
Predicaires, parens, amics e coufessous.

*Des sacromens.*

Dins le loc oun jou soun nou y a cap d'indul-  
Jubilè ni perdou per purga moun oufensio; [genso,  
Aquel tens a passat qu'ambe la countriciu  
De toutis mous pecats abio l'absouluciu.

Aquel tens a passat, e maudito sio l'ouro  
Qu'ai troupnat moun pastou de ma mino trai-  
[douro  
E que fasio semblan de ploura moun pecat,  
Quand dins las oucasius eri mai estacat.

*Del boun sen.*

Que m'a serbit le joc, la taberno, la danso,  
Se soun aro dannat sense cap d'esperanso,  
Se le lum de l'esprit que Diu m'abio dounat,  
Al loc de me guida, dins l'Infer m'a menat ?

*De las predicacius o parauls de Diu.*

Ende chuca milhou la paraulo dibino  
 E goustà del salut l'amaro medecino,  
 Le sal m'ero dounat per y trouba fabou,  
 E moun cor dereglat n'a troubat re de bou.

*De la sienso.*

Jou troubabi del Cel la mano trop amaro,  
 L'instrucciu del salut me semblabo barbaro,  
 Les libres defenduts, e sustout les roumans,  
 Fasion mai à moun goust que la bido des sans.

Aco m'esta dounc pla que soun dins uno escolo,  
 Oun reculhi le frut de ma jouenesso folho ;  
 Disciple de Satan, toutos mas instruccius  
 Nou soun que de renecs e de malediccius.

Le fasti, le degoust, l'agrou ni l'amartumo  
 Nou s'adoucissen pas per la loungo coustumo,  
 La tristesso, la poou, desesper, languisou  
 Me bisiton pertout dins aquesto prisou.

*De la delicatesso e besiaduro.*

Per adouci ma crouts, mas espaulos untados  
 De l'oli del salut foureguen counsacrados,  
 E per apasima les mals e les tourmens,  
 Que jou dibio souffri dins la suite del tens.

Cependant à la Crouts ai fait toutjoun la guerro  
 E, per m'en desfa leu, l'ai jitado per terro;  
 Jou n'ai re tant aimat que l'aunou, que le be,  
 E le Diu de moun cor es estat le plasè.

Ah ! trairi malurous ! que degus nou me plagno,  
 La Crouts, que jou fugio, neit e joun m'acoumpa-  
 Las penos e doulous, dins lour estremitat [gno,  
 Me tendran assietjat duran l'eternitat.

*De las abitudos al pecat.*

Elas ! jou l'ai soulhat aquel bel admirable,  
 Que m'abio garantit de las patos del Diable,  
 Aquel mantelet blanc; e Dius, al jutjomen,  
 Demandara rasou d'aquel abilhomen.

Jou l'ai tout ourrejat e tripit dins l'ourdure,  
 E nou m'en resto pus uno oundro de tinturo ;  
 Aprep tant de mesprets, coussi pot estre net,  
 Que cent cops l'ai trainat dedins le cabaret ?

Moun cor, qu'ero ta net e pu blanc que le liri,  
 N'es re qu'un cabessal, e mai encaro piri.  
 Jou soun l'ourrou des sants que soun en Paradis,  
 De Dius e des angels, e mai, de jou medis !

*Les remors de counsiensso.*

Elas ! qu'es debengut le noble caractero,  
 Que me fasio pourta l'imatje de moun Pero,  
 La livreyo de Diu, sa marco, soun sagel,  
 Que me dounabo dreit al rouyalme del Cel ?

Qu'entr'autros qualitats me rendio remarquable  
 Entre les fils de Diu e les efans del Diable,  
 Aquel noble catchet es tout falsificat,  
 En le fasen serbi milo cops al pecat.

Daban Diu e las gens, nautomen jou declari  
 Que soun un apoustat, un mentur, un falsari,  
 Hipoucrito curbert, se jamai se n'es bist,  
 Per abe countrofait le seing de Jesus-Crist.

Del palais d'un rei jou n'ai fait un estable,  
 Dins la maisou de Diu ai fait loutja le Diable;  
 Autant de cops despei que jou soun batetjat,  
 Que de fait o de dit jou me soun ourretjat !

De tantis bes de Diu jou n'ai fait bancorouto,  
 E de l'aigo del Cel nou m'en resto pas gouto.  
 Le batisme es passat, jou n'ai perdut le frut,  
 E mai me soun fermat la porto del salut.

*La coundannaciu.*

Jou soun aro jutjat dins une crambo ardento;  
 La justisso de Diu, que n'es la presidento,  
 Prounouncio moun arrest e les demouns cruels  
 S'estudion à trouba de suplicis noubels.

A forse de crida, jou me roumpi la testo;  
 Un demoun apoustat, qu'a la respounso presto,  
 Me dits que cride mai; e, per me counsoula,  
 Dits qu'atal en Infer caresson le crestia.

Aco's le coumplimen, aco soun las caressos  
 Del que del sacromen a fraudat las proumessos,  
 Del crestia malurous qu'ero fait per le Cel,  
 E qu'a biscut ingrat, piri qu'un infidel.

*La rigou de las penos.*

Coumo un oli builhent, le foc es dins mous  
 [osses,  
 Un bautour sur moun cos s'en pren à belis  
 Dins uno mar de foc jou me trobi negat, [mosses,  
 E, deforo e dedins, moun cos es rousegat.

Ah! se m'ero permes de refa moun batemo,  
 Que del prumiè pecat me crebec la poustemo!  
 Mes malur! en Infer, qu'es le loc des tourmens,  
 Les capelas per jou n'an pas de sacromens.

Despei que le miu cos es dins le cementeri,  
 En Infer n'ai trubat ni banh ni refresqueri,  
 Ni biures per manja, ni coulsi per durmi,  
 De porto, ni de lum per trouba le cami.

Jou n'ai fer ni martel per roumpre ma cadeno,  
 Jou n'ai d'aire, ni ben per respira l'aleno ;  
 Jou n'ai gouto d'enguen, ni d'oli de pietat  
 Per adouci les mals doun jou soun tourmentat.

Aci nou trobi pas ni bal ni permenado,  
 Ni, per cassa's demouns, gouto d'aigo seignado ;  
 E de tantos de gens, que descendran aci,  
 Cap nou fa re per jou, cadun y fa per si.

Demets tant d'aboucats, jutjes e percuraires,  
 Monjes e capelas, ritous e predicaires,  
 De grans e de petits de touto bacaciu,  
 Degus nou dits un mot per ma counsoulaciu.

Toutis soun mous boureus, toutis me fan la  
 [guerro,  
 Tout s'armo countro jou, le Cel e mai la Terro,  
 E le pu gran coumbat es countro jou medis,  
 Que ta pla m'ai jougat ma part de Paradis.

En mai ai de parens, en tant mai jou patissi,  
 Le noumbre des amics augmento moun suplici,  
 E l'amour indiscret qu'el mounde m'a pourtat  
 Per elis e per jou nou soun que cruautat.

### *La desperaciu.*

Jamai del que m'a fait jou nou beirai la facio,  
 Jou nou recoubrarai jamai sa bouno gracio,  
 Jou soun aci jutjat des Turcs e des Payens,  
 Per abe del salut mespresat les mouyens.

Quand besio le dangè que y a dins les delicis,  
 E la dificultat de sorti de mous bicis,  
 Que nou cercabi, jou, per me metre à curbert  
 Ou le trauc d'un couben ou le founs d'un desert?

Qui poudio m'empatcha, le resto de moun atje,  
 De ploura mous pecats dedins qualqu'ermitatje ?  
 A dire la bertat, jou soun estat un folh.  
 Qui nou fa pas quand pot, el nou fa pas quand bol.

*L'abandounomen.*

Toutis les abitans des bourgs e des bilatjes  
 Me cridon que, s'abion abut les abantatjes  
 Doun Diu m'a fabourit despei mous jouenis ans,  
 Elis sirion escriuts dins le libre des sants.

Me semblo qu'a deja milo ans que jou soupiri ;  
 Jou cerqui le repaus, e moun mal deben piri,  
 Les malauts e martirs am toutos lours doulous,  
 Per raport à moun mal, soun courounats de flous.

Tant que plouri des elhs e que moun cor jemico,  
 Les sants fan dins le Cel uno belo musico ;  
 Aqui les qu'an plourat y risen neit e jour,  
 Aci les qu'an rigut y plouren à lour tour.

*La maledicciu.*

Maudito sio l'aunou, que tant d'aunou me dosto,  
 Maudit sio le plase, que tant de-plours me costo,  
 Maudit sio le mestiè, quand jamai l'entrepres,  
 Que me pribo de tout, e d'aunous e de bes !

Maudits sion les festis, e mai la bouno chero,  
 Que m'a reduit aci dins l'estremo misero !  
 Mai m'aguesso balgut, puleu que de fa 'tal,  
 Pouiri, coumo un pauret, al foun d'un espital !



Fi de la banitat e de la bragardiso,  
 Del biure delicat, de la feneantiso !  
 L'aboundansio de tout, que m'a mes en estat  
 De nou sorti jamai de ma calamitat.

Crestias, durbets les elhs de bostro couneissenso,  
 Quitats leu le pecat e fasets penitenso.  
 Jou soun las de crida, b'es sourd qui nou m'enten,  
 E qui noun fa proufit b'a pla perdut le sen.

\*\*\*\*\*

*Le crestia sacriletje, blasfemadou,  
 renegat e malasit per sa proprio  
 bouco.*

**T**u bos dounc, malurous, qu'el prouchen aba-  
 [lisco  
 Tu bos douncos tabe que toun armo perisco ?  
 Aco t'arribara, se nou te cambios pas,  
 E, coumo fa le fum, atal abaliras.

Que t'a fait del boun Diu l'oubratje tant aimable,  
 Que, per un bel nou re, l'abandonnes al Diable,  
 Que li desires tant la pesto, le guinsal,  
 L'esclatasou, la mort e mantun autre mal ?

Soufflo de Lucifer, enemic de ta rasso,  
 Prest à bailha taleu le cop que la menasso,  
 Quin tigre, quin lioun pot estre ta cruel ?  
 E que te serbira d'escupi contro l' Cel ?

Quino loubou jamai fourec ta carnassiero  
 Que su sous loubatous descargues sa coulero ?  
 Quin salbatje, quin turc, quin ours à sous petits  
 A fait o boulgut fa so que ta lengo dits ?

« Que s'es malaut al leit jamai pu noun relebe,  
 Que morio, dises tu, que la raujo le crebe !  
 Que malo stoufasou l'estendo dessul sol,  
 E qu'un joun le boureu li moute dessul col » !

*Les blasfemes.*

Perque desoundros tu, per toun orre blasfeme,  
 Diu, Jesus-Crist, les Sants, la Gleiso e toun bateme ?  
 Que fario mai le Turc, le Payen, le Jousiu,  
 Que n'a crucificat qu'un cop le fil de Diu ?

Be te plases d'un Diu d'excita la coulero ?  
 Be presos pauc le Cel, b'aimos pla ta misero,  
 Pusque, per un soul mot, per un maichant ardit,  
 Tu bos estre dannat, tu bos estre maudit ?

Ba ! pusque des dannats tu parlos le lengatje,  
 E ne fas de lessous à toun paure mainatje,  
 E pusqu'atal au bos, ba boumi, malurous,  
 Dins la claco d'Infer toun fel e toun courous.

Aqui roussegaras ta lengo malasido,  
 Per abe malasit as qu'as dounat la bido,  
 Per abe blasfemat Diu, la Bierge, les Sants,  
 E desirat la mort à tous pauris efans.

*Le peccat del murmure, blasfeme e renecs.*

« Mantun, en murmurant, dits la Santo Escrituro,  
 A de serpens de foc fournisquec de pasturo,  
 Mantun semblable à tu, per abe blasfemat,  
 Jous la terro tout biu es estat abimat. »

Que del gran sant Louis le respet te retengo ;  
 Quand d'un fer tout rousen fasio trauca la lengo,  
 El boulio si medis, sens cap de remissiu,  
 Del qu'abio blasfemat souffri la puniciu.

Un efan de cinq ans, d'aquel pecat coupable,  
 Fourec subitomen empourtat per le Diable ;  
 E tu gausos, cruel, jura la santo Crouts,  
 Le cap, le sang, la mort que nous a salbats touts.

Instrumen de Satan, es el aco poussible  
 Que jures soun sant noum ta pouissant e terrible,  
 Soun noum tout ensucrat e pu dous que le mel,  
 Aimat e respectat des anjes dins le Cel ?

Soun noum que neit e joun retrounis su la terro,  
 Soun noum que dins l'Infer as demouns fa la guer-  
 [ro,  
 Noum à qui les Jousius pourtabon tant d'aunou,  
 Que n'apelabon Diu que del noum de Seignou !

Jutjo s'aprep aco n'as pas rasou de creigne,  
 Tu que, del cap as pes, graupignos Nostre Seigne,  
 Que l'escorjos tout biu ambe tous juromens,  
 Tous blasfemes, renecs e tous fals segromens !

Un noum ta relebat que n'a pas de semblable,  
 Noum qu'en le prounoncian fa d'abord futje l'Dia-  
 [ble,  
 Noum que t'a fait crestia, noum que te pot gari !  
 Qui le renegara nou pot dounc que peri.



# ABERTISSOMEN

PER ACABA LA BIDO DEL PARFAIT  
CRESTIA.

1. *A* prep abe representat les deregloemens de la Bido del fals crestia, l'ordre de la caritat bol que jou li descurbisco les remedis per ebita la fi desastrouso de sous semblables, coumo jou sorti de fa beire. Per nou le pourta pas dounc al desesper de soun salut, jou li bau parla del sacromen de l'Estremo Ounciu, que li douno touto l'esperanso que pot atendre un pecadou qu'a diferat ta lounq tens à se coumberti, mesque sio dins uno resouluciu pu sincero, pu fermo de fa so que li beni d'enseigna dins las autres partidos d'aqueste libre, en quitan le pecat e las oucasius, se ben à se releba de sa malautio.

2. Per metre aquellos bounos resoulucius en execuciu, y a le sacromen de l'Ordre, doun jou tratarai en suite, per fourni al maubes crestia un mouyen per se despetra del mounde, en prenen le partit de la Gleiso, mesque Diu li apele e qu'ajo la sienso necessario, l'amour de la castetat, le desir del salut de las armos, e d'autres bertuts que diben le prepar' à uno talo aunou.

3. Que, se l'esperienso de soun incapacitat e de sa feblesso le fa jutja indigne d'aquel estat, Diu li fournis un autre remedi per se salba, qu'es le sacromen del maridatje, quand s'y sen atirat e quand y porto las dispousicius que cal, à l'exemple d'Isaac e del jouen Toubio.

4. *E perso que les maridatjes se fan puleu al Cel que sur la Terro, seloun le prouberbi coumu, e que Nostre Seigne, qui a ounourat las nossos de Cana de sa presenso, y diu estre le prumie coubidat, jou cresi que le crestia, per rendre soun maridatje urous, nou pouirio milhou s'adresa qu'à la santo Bierge, qu'ero tabe de l'asempre, per oubteni la gracio del prumiè miracle que Jesus-Crist a fait per abe cambiat l'aigo en bi. A coundiciu pourtant que le maridatje se fasco amb'uno intenciu touto crestiano e uno forto resouluciu de biure santomen, à l'exemple de la Pelerino de Moungausi, que n'apendra le mouyen à las persounos, de quin estat e atje que pescon estre, caduno segoun le reng e le partit que diu prenc dins le mounde o dins la religiu.*

\*\*\*\*\*

### *Del sacromen de l'Estremo Ounciu pes malauts.*

L'ESTREMO Ounciu comunomen  
 Les apelat un sacromen,  
 Ourdounat à las gens malautos  
 Per las gari, quand es besoun,  
 Las laba de las mendros fautos  
 E luta countro le Demoun.

Les elhs, las aureilhos, le nas,  
 La bouco memo e las mas  
 Del sant oli soun adoucidos,  
 Per fourtifica les malauts  
 E purga las memos partidos  
 Coupablos de milo defaults.

*Abus de perlounga trop à le recebre.*

Malaut, b'as tort de t'estouna ;  
Taleu qu'on t'el bol ourdouna,  
La poou de la mort t'assassino.  
Elas ! oun as l'entendomen ?  
Tu retjitos la medecino  
Quand futjes aquel sacromen.

Nou demores pas que la mort  
Fasco qui sera le pu fort.  
Perque diferos aquelo ouro ?  
Que serbis tant de te garda ?  
Boule futji la mort traidouro  
N'es que toun salut asarda.

Diu, que per tu boulguec mouri,  
Es aquel que te pot gari.  
Perque creignes, perque t'estounos ?  
El nou manco pas al besoun,  
E se prumiè nou l'abandounos,  
El nou t'abandounara poun.

*Exourtaciu al malaut.*

Atal Diu caresso les sants,  
Le paire flato sous efans ;  
Atal el nous douno la bido,  
Quand aben crento de mouri ;  
Quand semblo nous laissa, nous guido,  
E nous blasso per nous gari.

Les grans sants an be mai soufert,  
Quand an biscut dins un desert ;  
Delaissats de las creaturos,  
Sense cuberto, sense leit,  
Estenduts su de peiros duros,  
Patission le joun e la neit.

Degus noun abio de souci ;  
 Sens coumpagnou, sens medeci,  
 Sens amic, sens paire, sens maire,  
 Elis abion bel souspira ;  
 A peno jouïssion de l'aire  
 Necessari per respira.

Dins aquel abandounomen,  
 Lour gauch e lour countentomen  
 Eron la crouts e le cilici ;  
 Dins aquel martiri cruel,  
 Elis n'abion d'autre delici  
 Sounquos le soubeni del Cel.



### *Actes que cal fa pratic'al malaut.*

**R**EMERCIO Diu d'aqueste mal,  
 Soun flagel es medecinal,  
 Baiso la ma que te couritjo,  
 E, d'un cor fort e resolut,  
 Soufris un paire que t'aflitjo  
 Per toun amour e toun salut.

Counsidero pla qu'en bertat  
 Tous pecats an mai meritat ;  
 Toun armo n'ero pas prou neto,  
 Diu la purgo presentomen ;  
 Be bal mai dins ta maisouneto  
 Qu'en Infer eternalomen.

Espero en Diu de mai en mai,  
 Que delibrara per jamai  
 Toun cos de l'inferralolo peno,

Per tant que te trobes tacat,  
Mesqu'ajos, coumo Madaleno,  
Repentenso de toun pecat.

Aro cal estre generous ;  
Un petit mal te ren urous,  
D'un moumen depen la bictorio ;  
E, per un pauc qu'auras patit,  
Le Cel te preparo la glorio,  
Se bos estre de soun partit.

Couratje, garo à la Crouts ;  
Les enemics s'en futjen touts,  
Quand besen aquelo bagnero ;  
E, quand le malurous Satan  
Bol teni l'armo prisouniero,  
Ambe la Crouts le surmountan.

N'ajos poou, Jesus-Crist te bei ;  
El a la qualitat de rei,  
De pastou, d'espous e de pero ;  
El diu estre tout toun souci,  
El, soul dins aquesto misero,  
Te bol serbi de medeci.

Debotomen en pauc de mouts,  
E del cor mai que de la bouts,  
Digos à Diu à belos pausos :  
« Jou bous aimi de tout moun cor,  
Mai que jou, mai que toutos causos,  
Que le mounde ni soun tresor. »

*Acte de resignaciu.*

« Garats m'aci, jou soun tout prest,  
Jou boli souffri moun arrest

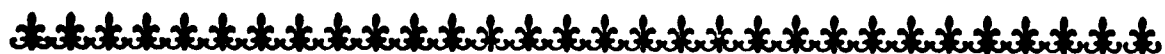


Sens apel ni sense coustrento ;  
 Tout so que bouldrets sira fait,  
 Se ma bido nou bous countent',  
 Jou mourirai tout satisfait. »

*Les darniès adius.*

« Dounats bostro benedicciu  
 As qu'an part à moun aflicciu,  
 A tout armo qu'ai oufensado,  
 A mous parens, à jou medis,  
 E qu'un joun aquesto assemblado  
 Me trobe dins le Paradis ! »

« Aco's fait, adisiats, efans,  
 Perdounats me, petits e grans,  
 S'ai fait tort à cap de persouno,  
 Pregats Diu per un pecadou,  
 Bous aus qu'abets l'armo ta bouno,  
 Jou bous en demandi perdou. »



*Del sacromen de l'Ordre.*

*Per qu'es instituat.*

L'ORDRE, qu'es un sacromen,  
 Les establît dibinomen  
 Per oufri le gran sacrifici  
 Del cos e sang del fil de Diu,  
 E poude, per aquel oufici,  
 Li rendre l'aunou qu'on li diu.

Nou belgos estre capela,  
 Si Diu nou t'y bol apela ;  
 Aquelo cargo tant estranjo

Te pouirio beleu trop cousta ;  
La puretat memo d'un anjo  
Y pouirio à gran peno basta.

*La dignitat des capelas.*

Le capela porto las claus  
De l'Infer e del sant repaus ;  
Sa lengo nous sort de galero,  
So que nou fa pas un anjel ;  
E, quand Diu pares en coulero,  
Sa ma li dousto le flagel.

Capelas, troupel benasit,  
Baume rouyal, poble causit,  
Loctenens de Diu su la terro,  
Roussignols que, tout en cantan,  
Fan countuignadomen la guerro  
A las armados de Satan.

*El es al dessu del coumu des omes.*

Se bos, d'un esprit resoulut,  
Ana dins le port de salut,  
Le capela t'esten las belos ;  
El es sustout ome mourtal,  
Coumo un soulel su las estelos,  
E l'or su tout autre metal.

*Al dessu des reis.*

Un rei, d'ambe sa majestat,  
Bei le terme de soun estat  
E su qui soun sceptre coumando ;  
Mes le coufessou que l'enten  
B'a be l'autouritat ta grando  
Que per tout le mounde s'esten.

*Al dessu des anjels.*

L'anje, qu'es un patje d'aunou  
Dijous les pes de soun seignou,  
Executo sas ourdounansos ;  
E d'un poudè tout general  
Le capela ten las balansos  
E jutjo su soun tribunal.

L'anje, coumo un bailet fidel,  
Oubeïs al prince del Cel,  
E ba troumpeta sas louanjos ;  
Le capela se pot banta  
Qu'en parlan al prince des anjos  
Le fa descendre su l'auta.

*Dispousiciu per estre capela.*

Perque bos douncos que toun fil  
Se jite dins aquel peril ?  
El que t'a coustat tant de larmos,  
Que se jogue le Paradis,  
E que se cargue de las armos,  
El qu'a prou fa de si medis !

N'atendo re que dannaciu  
Qui n'ajo puro l'intenciu,  
Prou de bertut e de sienso ;  
Aco 's basti dessus un pouts,  
Al doumatje de sa consienso,  
La fourtuno de sous nebouts.

\*\*\*\*\*

*Dispousiciu per gouberna las armos.*

A co's un gran pecat mourtal  
 De n'intra per le boun pourtal  
 Al goubernomen de soun poble ;  
 E tal pastou, se s'en es bist,  
 Es toutjoun un danjerous moble  
 Dins la maisou de Jesus-Crist.

Un pastre que durm tout le jour,  
 Mentre que le loup fa le tour,  
 Per se desfa de las aueilhos,  
 N'a re del pastou que la pel ;  
 E perque n'a d'elhs ni d'aureilhos,  
 El es un loup à soun troupel.

Qui nou s'aquito coumo cal  
 D'aquel deber anjelical  
 Es uno sentinelo morto,  
 Un des serbitous infidel.  
 E coussi pot serbi d'escorto  
 Uno guido que n'a pas d'elhs?

\*\*\*\*\*

*Oubligaciu del poble al regard  
 des pastous.*

Diu bol que tu rendos aunou  
 E jamai nou digos de nou  
 Al que gouberno ta counsiensso ;  
 El a rasou de t'aberti,  
 E tu de fa la penitenso  
 Qu'el jutjo per te coumberti.

Tout le mounde les recouneis  
 Per sous douctous e per sous reis  
 E nou parlo qu'à l'abantatje;  
 E tu, lengut, à cado pas  
 Parauletjos à lour doumatje;  
 E Diu nou s'en fatchario pas ?



### *Del sacromen de Maridatje;*

*E las dispousicius que Diu e la santo Gleiso  
 y demandon.*

**L**E mariatje, que ben del Cel,  
 Es un admirable nousel  
 Qu'unis l'uno à l'autro partido;  
 Atal que d'un coumun acord  
 Proumeten de passa la bido  
 E de s'aima jusqu'à la mort.

Jesus nous boulguec descurbi,  
 Quand l'aigo coumbertic en bi,  
 La grando bertut del mariatje,  
 Qu'es dibinomen destinat  
 Per arresta le foc salbatje  
 De tout amour desourdounat ;

Tant per eleba tous efans  
 E per poubla le Cel de sants,  
 Que per abe qui te segounde  
 Dins le trabalh, dins le tracas  
 E les afas que, dins le mounde,  
 Se rencountron à cado pas.

*Precaucius d'aban de s'y engatja.*

Al mensot nou sios pas ta folh  
 De t'entgatja, se Diu n'au bol,  
 Al sacromen de mariatje !  
 Mantu, poussat de Lucifer,  
 Bol partit à soun abantatje,  
 Que pren le partit de l'Infer.

D'aquel tens qu'eros ta debot,  
 Sounjo s'aurios fait cap de bot  
 De ne prene jamai d'espouso,  
 O tu de n'abe cap d'espous ?  
 S'atal es, siras malurouso,  
 E l'autre sira malurous.

Pren partit de ta qualitat,  
 Permo que l'inegalitat  
 A leu couroumput l'amistanso,  
 Aco's uno poumo d'un jour ;  
 Jalousio, mepres, arroganso  
 Soun las blancs d'aquel amour.

Mesqu'ajo la crento de Diu  
 E que so que proumet sio siu,  
 Aquel partit es ounourable ;  
 La sagesse bal mai que l'or,  
 E l'aunou mai counsiderable  
 Que n'es le balen d'un tresor.

Jamai satje nou s'es chautat  
 De regarda tant la beutat,  
 El bol uno persouno puro ;  
 E tout autre maubes amour  
 Es un foc que nais de l'ourdure  
 E s'escantis dins quelque jour.

A tous parens nou sios ingrat,  
 Nou t'engatjes countro lour grat :  
 Qui s'engatjo sense soun paire,  
 Que malur nou pot espera ;  
 Qui n'abertits la Gleiso maire  
 Jamai nou se bei prouspera.

Tu sirios be mal infourmat,  
 E Satan t'aurio pla charmat,  
 Se counsiderabos le que charmo,  
 Per afi de bese le cours,  
 A la dannaciu de toun armo,  
 De tas libertinos amours.

*Abus que cal ebita d'aban abe fiansat.*

Ni les gatjes, ni les presens,  
 Nou cal pas que te sion plasens ;  
 Aquel que douno s'abandouno.  
 E per aqui Satan surpren  
 Mantuno inoucento persouno  
 Que, quand penso prene, se pren.

*Aprep abe fiansat.*

Ajos fiansat, ajos proumes ?  
 Cap de plase nou t'es permes.  
 Mantuno persouno se troumpo  
 Dedins aquelo presoumpciu ;  
 E se pren plase, be le croumpo  
 Al despens de sa dannaciu.

*Acte de resignaciu.*

Boun Diu, tout amour e bountat,  
 Digats me bostro boulountat :  
 « Quin partit boulets bous que prengo ?

Counseilhats moun cor ignourent ;  
Mesque de bostro part me bengò,  
Tout partit m'es indiferent. »

*Que cal fa le joun e ouro qu'on espousò.*

Le joun que diuras espousa,  
Prego Jesus de t'arousa  
De l'aigo de sa santo gracio ;  
Que jamai, indiscretomen,  
Nou fascos re que li deplacio  
Dins l'usatje del sacromen.

Coufessats la brespo del jour,  
Que Diu benisco bostre amour,  
E que biscats dins l'esperanso  
D'un partit milo cops pu bel  
Qu'es soun amour ; qu'aci bous fianso  
Per bous espousa dins le Cel.

Declaro pla toun intenciu,  
Pren toun partit ambe afecciu,  
Noun pas per poou, per coustrento.  
E, quand te cargaras l'anel  
Que le capela te presentò,  
Apren que cal estre fidel.

Uno estolo que, per les bouts,  
Se met en formò d'uno crouts,  
Bous enseigno, gens maridados,  
Que se, per un countentomen  
Milo croutses bous soun dounados,  
Las cal pourta mietjeromen.





## *Abertissomens aprep abe espousat.*

**M**OUN Diu, bous siots glourificat  
 Del be que m'abets praticat,  
 Qu'es ma coumpagno legitimo!  
 Fasets que pouscan toutis dous  
 Biure toutjoun en bouno estimo  
 E mouri per l'amour de bous.

### *Oubligaciu del marit.*

Aimats bous coumo fraire e sor,  
 N'ajats toutis qu'un memo cor,  
 Que dos persounos nou sion qu'uno!  
 N'ajats qu'un memo sentimen  
 E qu'uno boulountat coumuno :  
 Atal biurets urousomen.

Quand le boun Diu boulguec fourma  
 La fenno de sa proprio ma,  
 A l'ome la fasec semblablo  
 En la tiran de soun coustat,  
 Per la rendre mai agreablo  
 E counserba lour amistat.

Nou despenses pas en abits,  
 En dansos, en jocs, en coubits,  
 Ni les anels, ni le douari  
 Que toun espouso t'a pourtat ;  
 Ten li tout so qu'es necessari  
 Quand sira dins l'infirmitat.

Sios umble, retengut e dous,  
 Nou la quites per sas ledous ;  
 S'es pauro, s'es mal elebado,

Te cal resolbre de pati.  
Que, quand la fauto es arribado,  
N'es pas tens de s'en repentí.

Qualque cop te cal soubeni  
Que le boun Diu te bol puni  
Des excesses de toun jouen atje.  
Sapios que l'amour couroumput  
Es toutjoun un aibre salbatje  
Que nou porto poun d'autre frut.

Per toun salut e toun repaus,  
N'escoutes poun cap de perpaus  
Que fascon countro ta partido ;  
Aco 's causo doun on se planh,  
L'un renego, l'autre ganido,  
E noun ben que brut e sagainh.

Gardo te pla de t'oufensa  
Quand qualqu'un, sense mal pensa,  
Te dira qualque mot per rire.  
Les que se moustron mal countens  
De las jasarios qu'augen dire  
Nou pouden abe que mal tens.

\*\*\*\*\*

### *Oubligaciú de l'espouso.*

**E** tu, fenno, s'as rencountrat  
Un marit trop descabestrat,  
Nou maudiscos le mariatje ;  
Mes, sense mena tant de brut,  
Per proufita de toun doumatje,  
Fa de necessitat bertut.

Oubeï te cal al marit,  
 Le cos oubeïs à l'esprit,  
 Le bras oubeïs à la testo ;  
 Aimo le marit, fa ne cas,  
 S'enten en touto causo ounesto  
 Oun la le nou repugno pas.

N'anes pas ta superbomen,  
 Abilho te moudestomen ;  
 Souben te que n'es que poussiero  
 E que jitos, en fan atal,  
 Toun marit dedins la misero  
 E tous efans à l'espital.

Nou murmures pas countro Diu,  
 Se toun efan es trop caitiu,  
 Se te cal marida la filho.  
 Benis le Diu del Paradis  
 S'as trop d'efans dins ta familho,  
 E se nou n'as, atal medis.



### *Fidelitat recoumandado.*

**Q**UE l'un e l'autre, cado mes,  
 Se soubengo pla qu'a proumes  
 Fidelitat à sa partido.  
 Dius es temoin del segromen,  
 E puleu cal perdre la bido  
 Que de fa tort al sacromen.

Sios per un boun cop abertit  
 Qu'aquel pecat n'es pas petit :  
 Metre le foc dins las familhos,

Ouretja le temple de Diu,  
Fa tort à sous efans e filhos,  
E douna so que n'es pas tiu.

Le mounde nou l'estimo re ;  
Mentretan en l'ancieno le  
Diu n'a punit mantuno bilo  
E fait mourir, coumo l'on sab,  
De souldats bint e quatre milo  
Dins la campagno de Moab.

La qu'ero dins la suspiciu  
D'abe coumes aquelo acciu  
Ero maudito, descridado,  
E, per puni soun cor de roc,  
De toutis ero lapidado  
O perissio dedins le foc.

\*\*\*\*\*

*La pelerino de Nostro Damo  
de Moungausi al Pays de Fouich.*

*Que nou demando que la gracio de biure  
e mourir en bouno crestiano.*

O Princesso del Cel, miracle de Moungausi,  
Suport des afitjats su qui jou me repausi,  
Perdounats al respet que, dins ma pauretat,  
Jou counserbi toutjoun per bostro santetat.

Pauro, que farai jou se bostre amour m'atiro ,  
S'aco n'es que per bous que moun armo respiro ?  
Jou sabi que bau fa per m'aproucha de bous :  
Se nou podi de pes, y bau de dinouilhous.

De grapos o de pes, o de qualque autro sorto,  
L'elh bas, le cor arden, jou bau baisa la porto ;  
Porto del Paradis, moun refutje, moun port,  
Nou me siots pas tampats à l'ouro de ma mort.

Bierge, bous sabets prou so qu'ai dins la pensado,  
Bous qu'ets del Paradis la porto desirado ;  
Moun cor qu'en bostre amour soun esperanso a  
Ben bous recoumanda toutis sous desplaces. [mes,

Sept douns del Sant Esprit moun armo bous  
[demando,  
Quand de sept bourdounets jou bous fau un ou-  
E proutesti de cor, as que soun à l'entour, [frando,  
Qu'atal boli brula del foc de bostro amour.

Atal boli brula, coumo fa la candelò,  
De l'amour de moun Diu que me rendra pu belo.  
Escartats len de jou fard, mouscos e galans,  
J'oufrissi per aco mous dejus de sept ans.

Des sept pecats mortals jou bau fa l'abstinensò,  
O des qu'ai déjà faits ne bau fa penitenso.  
O Jesus, en bertut de bostro Incarnaciù,  
Fasets brula l'arrest de ma coundannaciù.

Am la torcho à la ma, jou fau mendo ounoura-  
En atenden del Cel sentenso fabourablo ; [blo,  
E moun cor bous proumet que, dusquios à la fi,  
Coumo le candelou, se bol tout demesi.

Rendets me, coumo bous, umblo, simplo, pru-  
Del cos e de l'esprit puro e oubeïssento ; [dento,  
Moun principal dessén es de bous imita  
E le pu gran presen que bous me pouscats fa.

S'aprep ma garisou j'oufrissi moun susari,  
 Aco's que cependan à la mort me prepari,  
 E qu'aban de mouri jou bous laissi moun cor,  
 Pusque, per bous douna, n'ai pas d'autre tresor.

Aco's, Bierge, de bous que jôu teni la bido  
 Que, sense bous, la mort m'aurio deja rabido ;  
 Diu, per bostro fabou, m'a perloungat les jôurs  
 E de bous à ma mort atèndi moun secours.

Diu, per bostro fabou, me soufris dins le mounde,  
 Afi qu'en soun amour, pauc à pauc, jou me founde ;  
 Mes, per fa le coumoul de tantos de fabous,  
 Oubtenets me le doun de biure coumo bous.

A que me serbirion tant de bots e d'oufrandos,  
 Dejus e sacromens, chapelets e demandos,  
 Que d'atira sur jou millo malediccius,  
 Se jou bibi toutjoun dins mas imperfeccius?

Bierge, que la bertut a tant naut elebado,  
 Oubtenets qu'en mountan bostro costo sacrado,  
 Moun cor, qu'à l'abeni bol estre pu fidel,  
 De bertut en bertut moute dusquios al Cel.

Moungausi, mount gaujous , o terro de prou-  
 [messo !  
 Tu qu'es le rendebous de touto la jouenesso,  
 Que les crestias de len e les que soun al tour  
 Y fourupen la lait de la maire d'amour.

Aimats aquel pastenc, inoucentos aueilhos,  
 Chuquats aquilo flou, mainatjeros abeilhos,  
 Benets y fa, crestias, la recolto d'estiu  
 E reculhi le frut de la maire de Diu.



## *La pratico de la parfaito penitenso.*

A co's fait, nous aus en perduts.  
 Diu, que nous a tant atenduts,  
 Exerso su nous sa justisso.  
 Perque, pecadou malurous,  
 Persistos dedins ta malisso  
 Qu'es la causo de soun courous ?

### *Mouyen d'apaisa Diu.*

Crestias, empleguen le secours  
 De las pregarios e des plours,  
 Almoins, dejus, penitenso ;  
 Que cadun fasco so que diu  
 Per pla netetja sa counsiensso,  
 Qu'es le mouyen d'apaisa Diu.

### *Necessitat de la countriciu.*

Per n'abe le regret que cal,  
 Coumo touto sorto de mal  
 Nou garis que per soun countrari,  
 Atal diben gari tabe,  
 Per un desplase salutari,  
 Le pecat que nais del plase.

### *Autro raçou.*

Coumo la dibino bountat  
 De nostro proprio boulountat  
 Pel pecat es countrocarado,  
 Per aco cal aneanti  
 Nostro boulountat deregado,  
 Se boulen pla nous coumberti.

*Autro rasou.*

Quand del boun Diu, nostre pastou,  
 L'armo de qualque pecadou  
 Per le pecat s'es despartido,  
 La demarcho qu'elo diu fa,  
 Se bol estre à Diu reunido,  
 Es que s'eforse de l'aima.

*Autro rasou.*

Aprep le moubomen d'amour  
 Que diu coumensa soun retour,  
 L'armo sa malisso detesto ;  
 E, besen soun cor tant tacat,  
 N'a fasti, se planh e proutesto  
 La guerro countro le pecat.

*Autro rasou.*

Coumo n'arribo qualque cop  
 Que l' pecadou, per s'aima trop,  
 De l'amour toumbo dins l'oufenso,  
 El cal que, countro si medis,  
 Exerse courous e bengenso  
 Per recoubra le Paradis.

*Autro rasou.*

*La prumiero coundiciu : cal que sio grandu.*

Souben te que la countriciu  
 Diu estre uno grandu afflicciu  
 Per abe fait à Diu la guerro,  
 Al boun Diu qu'es tout nostre be,  
 Ta gran que de touto la terro  
 La perto nou diu sembra re.



*La secoundo coundiciu : cal que sio interiuro.*

Mantu s'eforso de ploura,  
De gemica, de souspira,  
Mes sa doulou n'es qu'aparenso ;  
Se n'a le cor mourtificat,  
El ren falso sa penitenso  
E coumet un noubel pecat.

*Que cal fa perfi que sio interiuro.*

Tu portos dol penden un an,  
Tu plouros la mort de l'efan,  
Ou la perto d'un eritatje ;  
Plouro, plouro per tu medis  
Qu'as souffert un pu gran doumatje,  
Qu'es la perto del Paradis.

*En que se couneis que n'es pas interiuro.*

La soulo crento de l'Infer  
Que pot fa trembla Lucifer,  
O la poou de perdre la bido  
Que fa ploura le pecadou ;  
N'es pas la tristesso acoumplido  
Que nou merito le perdou.

*La troisiemo coundiciu : cal que sio  
surnaturelo.*

S'aco n'es pas le Sant Esprit  
Que rende nostre cor countrit,  
Mes quelque perto tempourello  
D'aunou, de santat o de be,  
O la tendresso naturelo,  
Nostro countriciu nou bal re.

*Que cal fa per l'abe.*

Se l' Sant Esprit n'y met la ma,  
 En ben t'eforsos de fourma  
 Le boun acte de repentenso ;  
 An aquel cal abe recours  
 Que fa naisse dins la counsiensio  
 L'amour, le regret e les plours.

*La quatriemo coundiciu : cal que sio uniberselo.*

Se, d'un gran noumbre de pecats  
 Dins le tribunal esplicats,  
 La doulou n'es uniberselo,  
 Cap de peccat n'es esfassat ;  
 La countriciu n'es pas fidelò  
 E l'on n'a pas pla coufessat.

---

*Marcos per couneisse la countriciu, quand  
 es coumo cal.*

Bos couneisse, le cor murtrit,  
 Del trot qu'a fait le Sant Esprit  
 Dins uno armo qu'a dispausado ?  
 Aco 's soun parfait cambiomen,  
 E d'uno bido dereglado  
 Un bisible rembersomen.

*Mouyen per s'excita à la countriciu.*

Quand as fait mal, dit o pensat,  
 Counsidero qu'as oufensat,  
 Per toun insoulento superbo,  
 Diu que, d'un amour eternal,  
 T'a fait, te nouris, te counserbo  
 Coumo la prunelo de l'elh.

*. Autre mouyen.*

Diu, qu'es nostre souberen be,  
 Qu'a boulgut crea de nou re  
 Toutos causos per toun serbici,  
 E que, per tu, coumo per touts,  
 Fa de soun sang un sacrifici  
 Su l'auta coumo su la Crouts.

*Autro counsideraciu.*

Diu t'a recatat de l'Infer  
 Oun laisso brula Lucifer,  
 T'a fait soun fil dins le batemo,  
 Soun eritiè, soun fabourit,  
 E, d'uno caritat estremo,  
 T'a 'sclairat de soun Sant Esprit.

*Autro counsideraciu.*

Diu t'inspiro, te fa l'amour,  
 Te porto la neit e le jour  
 Per proubidenso infinido.  
 Aurios tu tant de cruautat  
 Que de boule doustà la bido  
 A la maire que t'a laitat ?

*Autro reflecciu.*

Ah ! puleu pesco jou peri  
 E de milo suplicis mouri  
 Que coumetre pu cap d'oufenso !  
 Le mal sira su jou medis,  
 L'Infer, le remord de counsiensò,  
 E la perto del Paradis.

*Que cal fa per examina sa counsiensso.*

Per t'examina coumo cal,  
Almens de tout pecat mortal,  
Counto las maubesos pensados,  
So qu'as fait dins ta baccaciu,  
Les locs o las gens frequentados,  
Las paraulos e l'intenciu.

*Qualos soun las coundicius d'uno  
bouno coufessiu.*

De la coufessiu fa estat,  
Acoumpagnado de clartat,  
Humblo, simplo, fidelo, puro ;  
Nou t'acuses qu'ambe doulou,  
E, d'uno boulountat seguro,  
Perpauso de biure milhou.

*Las marcos d'uno bouno coufessiu.*

De la coufessiu la bertut  
Nou se recouneis que pel frut,  
Les plours souben troumpon la bisto ;  
Le brai frut de la coufessiu  
N'es pas d'abe la mino tristo,  
Mais la parfaito coumbersiu.

*En que counsisto le boun perpaus.*

Que le boun perpaus sio ta fort  
Qu'on aime mai soufri la mort  
Que coumetre pu cap d'oufensso,  
E fa, per l'amour del boun Diu,  
La pus austero penitenso,  
Que tourna dins le recailhiu.

*Necessitat d'abe le boun perpau.*

L'abitudò dins le pecat  
Ten nostre cor mai estacat,  
Irito Diu qu'es tant aimable,  
Souben abuglo la rasou,  
E met jous le poudè del Diable  
Nostro boulountat en prisou.

*La coundiciu necessario pel boun perpau  
qu'es la fermetat.*

Que la persouno, doun le cor  
De regret e tristesso mor,  
Ajo la boulountat ta forto  
De jamai pu l'oufensa;  
Que s'estime mai estre morto  
Qu'y boulè soulomen pensa.

*Autro coundiciu qu'es de futji las oucasius.*

L'ome fa mal sas coufessius  
En restan dins las oucasius,  
Que soun per el de precipicis;  
El diu futji les memos locs  
Que l'an pourtat en tant de bicis :  
Las dansos, cabarets e jocs.

*Autro coundiciu qu'es de quita l'afecciu al pecat.*

L'afecciu qu'on a pel pecat,  
Doun mantu cor es estacat,  
Es l'arsenic que l'empousouno.  
E qui nou quito l'afecciu  
Nou fa pas la coufessiu bouno  
E s'atiro la dannaciu.

*Counsideraciu per s'excit' al boun perpau.*

Diu proumet que perdounara  
 Al que penitenso fara,  
 Per ta granda que sio l'oufenso,  
 Mes noun pas de dona le tens,  
 Qu'es propre per fa penitenso  
 As endurcits o negligens.

*Respounso as que retoumbon al pecat, souben  
à fauto d'un boun perpau.*

En ben l'oubstinat pecadou  
 De Diu se proumet le perdou.  
 Que b'es miracle se l'acordo  
 Al qu'abuso de sa bountat ;  
 E mor sense misericordo  
 Qui l'aten à l'extremitat.

*De la satisfacciu.*

La satisfacciu que faren,  
 Nous autris la mesuraren  
 Ambe la grandou de l'oufenso.  
 Gran cal que sio le desplasè,  
 E ta granda la penitenso,  
 Seloun le tens e le poudè.

*En que counsisto.*

Per satisfa fidelomen,  
 Tres causos principalomen  
 Al pecadou soun necessarios  
 Per rendre à cadun so del siu :  
 Dejus, almoïnos e pregarios,  
 Embers nous, le proutchen e Diu.

*Mouyen de satisfa.*

Que le superbe e le coubès  
Futjen las aunous e les bes,  
E le luxurius les delicis.  
O couleric, o embetjous,  
Rendets al proutchen de serbicis  
Tout cop qu'auran besoun de bous.

*Autre mouyen.*

Gourman, taberniè, dissoulût,  
S'es desirous de toun salut,  
Mato le cos, fas abstinensò ;  
Pigres, travailhats per abe  
Le Paradis en recoumpensò,  
Que Diu nou douno pas per re.

*Autre mouyen.*

Creï dounc, pecadou, per pla fa  
E per dignomen satisfa  
A tantos oufensos passados ;  
S'aquesto bido te desplai,  
A las penitensos dounados  
Ajusto n'y qualque uño mai.

*Autre mouyen.*

On diu biure mourtificat :  
E Jesus-Crist crucificat  
Predico tant la penitenso  
Que nou cal qu'entendre sa bouts,  
Quand sirion be dins l'inoucensò,  
Per biure e mourir su la Crouts.

*Mouyen de satisf' al proutchen.*

S'aben interessat en re  
 L'armo, le cos, l'aunou, le be,  
 Per counselh o per negligenso;  
 Per fraudo, per coumandomen,  
 Per injurio, per medisenso,  
 Satisfascan y prountomen.

*Exourtaciu as endurcits.*

**B**OUS AUS, tantis que m'entendets,  
 Coubertissets bous. Qu'atendets?  
 Coubertissets bous, que b'es ouro !  
 N'atendats pas jusqu'al trespas ;  
 La mort, que sabets qu'es traidouro,  
 Bendra que n'y pensarets pas.

Aprep la mort, dins un moumen,  
 Seguirà bostre jutjomen,  
 Quand l'armo sira separado.  
 Diu sap ambe quino rigou,  
 De touto la bido passado,  
 Bous caldra li rendre rasou.

Quitats del pecat l'afecciu,  
 E touto mortalo oucasiu  
 Que met en dangè la counsiensio.  
 Hors d'aco bous dibets sabe  
 Que l' jubilè, ni l'indulgenso  
 Nou bous proufitaran de re.



\*\*\*\*\*

*Le reprotchi de Jesus-Crist al noubel  
Judas que bol mal al proutchen.*

Tu me bos dounquos mal, à jou que soun toun  
[paire,  
Quand ne bos à ta sor, toun cugnat o toun fraire?  
A jou t'en prenes tu, que, per te fabouri,  
Per te sourti d'Infer, me soun laissat mouri?

Tu nou creses pas dounc qu'el sio ma creaturo,  
Qu'el sio moun serbidou, qu'el porte ma figuro,  
Que tapla coumo tu, qu'ai creat de nou re,  
La soulo caritat a tirat de moun se?

Perque li bos tu mal? Perque bos soun doumatje?  
Nou le podes haï sens haï moun oubratje.  
Quand li bos fa mal, ne fas à tu medis,  
E quand perdre le bos, perdes le Paradis.

Es estat tu jamai à l'escolo del Diable,  
Que neit e joun persiec le juste e le coupable,  
Le crestia, le payen, le maichant e le bou,  
De la faissou que pot exersa sa furou?

Le gra, quand l'as moulgut, te douno de farino,  
L'escourpiou esclafat serbis de medecino,  
Le chabal, qu'es batut, ben dous coumo un agnel,  
La rudo e le dussen te fournissen la mel;

Le pu cruel lioun à la fi s'apribaso,  
Le frut le pus amar s'adoucis dins la braso,  
Le fer se rend mai pur e pu molh dins le foc;  
E tu restos pu fred e pu dur que le roc!

L'aire, l'aigo, le foc mesclats ambe la terro  
Se trobon dins le roc sense se fa la guerro ;  
L'elh, la bouco, la ma, l'estoumac e les pes,  
Per se douna secours, prenen memo interes.

L'instrumen del surgen, quand te pico la beno,  
Te sor de maubes sang e te tiro de peno ;  
Atal fa l'enemic, quand semblo te blassa ;  
E s'aimos toun salut, le dibes embrassa.

Jou pretendi gari ta banitat extremo  
E d'un pecat secret fa sourti la poustemo,  
Per satisf' al pecat despei ta joubentut,  
O fa beire l'abus de toun pauc de bertut.

Autromen que serbis que fascos boun bisatje,  
Se dins le founs del cor es cruel e salbatje,  
Se jutjos del proutchen mai de mal que de be,  
Que parauletjes d'el, que nou l'estimes re ?

Le Diable dins un cos nou casso pas le Diable ;  
E tu del memo loc bos cassa toun semblable,  
E de fraire, bengut soun enemic mortal,  
Nou l' podes pas souffri dedins le memo oustal !

D'oun be que mous efans gardon tant la coulero ?  
L'ours e le leopard, le loup e la pantero,  
Dins l'arco de Noë bibion en grando pats.  
B'ets piris que brutals se nou bous acourdats.

Que serbis d'aproutcha de ma taulo sacrado,  
De biure de ma car d'amour tout ensucrado,  
S'en chuquan de ma lait nou t'adoucisses poun,  
E, biben de l'agnel, tu demoros lioun ?

---

Que t'aura proufitat de m'abe per nourisso,  
 S'en demandan perdou tu gardos ta malisso,  
 S'abusos, coumo fas, d'un paure coufesseu,  
 Que nou sap pas del cor te dousta le fissou?

Apren, cruel, apren que moun amour n'acordo  
 La gracio qu'al crestia que fa misericordo,  
 E que jou tratarai piri que les Jousius  
 Les que trataran mal les pu petits des mius.

Un joun, del paure Abel paretra l'inoucenso,  
 E soun sang countro tu proutestara bengenso.  
 Tu, qu'en li boulen mal, as soun sang escampat,  
 En le boulen troumpa, siras prumiè troumpat.

Tu siras embers el sa mouçco fissadouro,  
 Qu'en plantan le fissou peris à la memo ouro ;  
 En li boulen de mal, tu te fas mai de mal,  
 E te tuos medis de toun propre pugnai.

Cruel, tu periras de fam e de misero,  
 Cruel, tu sentiras l'esfor de ma coulero ;  
 Jou l'estendrai su tu, tous parens, tous efans,  
 Que siran tous boureus d'aban que nou sion grans.

A toun fraire crestia tu bos abe la bido,  
 E, per le sousteni, jou sirai ta partido !  
 Del mal que tu li bos jou tirarai soun be,  
 E tu ne mouriras d'un cruel desplasè.

Atal coumo tu fas, jou farai que la terro,  
 L'aire, l'aigo, le foc te declaren la guerro,  
 Que le mestiè que fas, l'oufici, le prouces,  
 E toutis tous afas t'abengon al rebes;

Que la grelo, le ben o qualque creaturo . . .  
 Te causen, cado joun, qualque malo abenturo,  
 Que moun cose e mon sang sion toun bouci mortal,  
 Se n'aimos de boun cor les que te bolen mal.

\*\*\*\*\*

### *Sul maubes counselh.*

*Qui soun les que dounon maubes counselh.*

**L** ENGO de Lucifer, instrumen execrable,  
 Fouriè de l'Antecrist, que, coumo fa le Diable,  
 Couseilhos de jouga, jura, pana, menti,  
 O d'autris grans pecats que fan estrementi ;

Boutofoc e luquet que troublos las coumunos,  
 Qu'à proucesses e bruts neit e joun impourtunos,  
 Enemic de la pats, qu'embenimos le cor  
 Des amics, des besis, del fraire e de la sor ;

Tu, que dounos counselh d'an' à l'endebinaire,  
 Tu que fas plaidetja le fil countro le paire,  
 Le sogre, le cugnat, l'amic e le paren,  
 E d'un maubes counselh abusos l'ignouren ;

Que couseilhos de breu, de charmes e beu-  
 E de milo pecats souilhous les maridatjes, [ratjes,  
 Que del cami del Cel destournos le debot,  
 E de la castetat li fas roumpre le bot ;

Malur ! e mai tu qu'incitos à la danso,  
 Que dounos des pecats uno falso esperanso,  
 Que fas prene partit ambe les Igounauts,  
 E sense coufessiu fas mouri les malauts.

A forse d'emplega menassos o caressos,  
Tu fas quita souben les sermous e las messos ;  
Del que bol prega Diu troublos la debouciu,  
E l'apelos bigot dins la coubersaciù.

Malur à tu, malur ! counsiensò libertino  
Que destournos las gens d'entendre la douctrino,  
E que lour fas quita le milhou coufessou  
Per un, qu'al loc de pa, lour dounara pousou.

Malur à tu ! coubes, doun la lengo prusento  
Suborno le bailet, le fil o la sirbento,  
Per derauba le gra de la granjo o del sol,  
O de l'estendedou la camiso o linsol ;

Tu, qu'empatchos de fa restitucius digudos,  
De fraudos, larecis o de causos perdudos,  
Que counseilhos de fa qualque fals segromen,  
O de falsifica legat o testomen ;

Tu, qu'en dounan counselh dins la maisou de  
[bilo,  
Per fabouri qualqu'un, fas tort à mai de milo,  
Que dises que del leit nau cops, per derauba  
Le be des capelas, la neit se cal leba ;

Tu que fas le saben e l'ome d'escritori,  
Que destournos las gens de dire al mounitori  
So que qualqu'un a bist o so qu'a fait de mal,  
O de dire, en juran, la bertat coumo cal ;

Tu, que trainos al joc, al bal, à la taberno  
De paures abusats que le plasè gouberno,  
Lour fa perdre le sen en beben e manjan,  
E, mai le pu souben, despendre mai que n'an.



Quand bei que le crestia pren le partit del Diable  
 E quito le partit d'un Diu qu'es tant aimable,  
 Elo nou pot souffri qu'ambe gran desplase  
 De perdre tant d'efans sortidis de soun se.

Tous maubesis counselhs la meten al pilhatje,  
 E Satan ourgulhous ne retiro abantatje,  
 Quand tu li fas gagna so que la Gleiso per,  
 Quand so que duro mai sira leu un deser.

B'es mai qu'à Jesus-Crist tu fas perdre la bïdo,  
 Qu'al cor de bous crestias es toutjoun acoumplido;  
 En les renden maichans, piris que le Jousiu,  
 Tu fas renoubela la mort del fil de Diu.

Satan n'es pas marit que li prestes ajudo,  
 El qu'abio sus crestias l'esperanso perdudo;  
 E quand se bei de tu serbit coumo un seignou,  
 El crei de remounta su soun sietje d'aunou.

Se qualqu'un trepissio toun blat o ta cibado,  
 Taleu beirio countro el la guerro declarado;  
 Tu froustisses le sang de Jesus-Crist medis  
 En perden un crestia fait per le Paradis.

Autantis de crestias qu'al pecat soulicitos  
 Soun autant de crestias qu'en Infer precipitos,  
 De touto coundiciu, de petits e de grans,  
 E de sous enemics ne fas sous courtisans.

Autant que tous counselhs ne pousson dins les  
 [bicis,  
 Autantis al Demoun dounos de sacrificis;  
 Les payens n'oufrission que le biau o l'agnel,  
 Tu d'armos à Satan creados per le Cel.

\*\*\*\*\*

### *Puniciu e reparaciù d'aquel pecat.*

Coussi repararas le be, l'aunou, la bido,  
 E l'armo del proutchen qu'as à Jesus rabido,  
 Se tout so que jamai un ome pourio fa  
 Nou bal pas belcop tant que l'armo d'un crestia?

Que diras en Infer ouñ tant d'armos dannados  
 Maudiran tous counselhs que las an abusados,  
 Oun, per se rebenja de so que lour as dit,  
 De toutes restaras coundannat e maudit?

Autantis de tirans, de boureus o de diables,  
 Te dechiquetaran qu'auras fait de coupables;  
 E le berm del remors, qu'aqui jamai nou mor,  
 Duran l'eternitat rougagnara toun cor.

Fa leu, reformo dounc ta lengo deregado,  
 Que, per le benasi, le boun Diu t'a dounado.  
 En salban le proutchen, salbo te tu medis,  
 E tatchats, toutis dous, de gagna l' Paradis.

Retrato so qu'as dit, descargo ta counsiensso;  
 Fasets ne, toutis dous, prountomen penitenso,  
 Ambe proutestaciù pes autris e per el,  
 De nou t'asarda pus à douna tal counselh.

\*\*\*\*\*

### *Le mal couseilhat.*

Tu, que bas demanda counselh à tous semblables,  
 E qu'en les counsultan les rendes mai coupa-  
 Mantu sira dannat en te dounan counselh, [bles.  
 E malurousomen tu te dannos amb' el.



Al loc d'un boun surgen que garisco ta plago,  
Tu cercos un murtriè que t'enfounce la dago.  
Elas ! de toun salut b'as pla pauc de souci  
De prene le boureu al loc del medeci.

B'as pla perdut le sen, e mai qui te gouberno,  
De pourta l'ourresiè d'uno bieilho cisterno,  
De quita de toun Diu la salutaris douts;  
L'aigo n'es que pousou, se nou sor d'aquel pouts.

Tout còunselh qu'es dounat e d'aqui nou se  
Fa que del pecadou l'armo ne deben piro; [tiro  
Aco's laba las mas dins un balat fanjous,  
O culhi de serpens abaretjo las flous.

Enemic del salut, trop amic de ta bido,  
Tu prenes, malurous, un abugle per guido,  
Un sour, un ignouren, coumplasen o coubes,  
Qu'en flatan tous pecats te serbis de cabes.

Perque d'aquel traidou, malurous, te coun-  
[seilhos ?  
Perque ta sotomen durbisses las aureilhos  
A la falso doussou de sous encantomens,  
En mepresan toun Diu e sous enseignomens?

Tu mepresos de Diu la douctrino seguro,  
Les counselhs impourtans de la Santo Escrituro,  
Per prene de counselhs que te pourton al mal,  
Le joc, le cabaret, la debautcho, le bal.

Tu cercos de douctous à la noubelo modo  
Qu'enseignon le secret d'uno bertut coumodo,  
Que de fa so que bos te laisson le poudre  
E te pourton al Cel que nou t'en coste re.

D'un coufessou troumpat l'abuglo coumplasenso  
 Nou t'escusara pas, ni mai soun inoucensò ;  
 S'un abugle seguis aquel que n'y bei pas,  
 Toutis dous toumbaran dins le memo fangas.

Le boëmi charlatan, l'afrountado sourciero  
 Nou te salbaran poun al joun de la coulero ;  
 Un counselh d'aboucat, dounat tout de trabes,  
 Te dannara pu leu se l'as causit espres.

Tu fas fals segromen, toun prest n'es qu'uno  
 [usure,  
 Tu plaidetjos à tort, tu bibes dins l'ourdure.  
 Sapios que tu medis e les que t'an poussat,  
 Toutis trabucarets dins le memo foussat.

Perque creses tu tant le trutchomen del Diable ?  
 Perque de soun pecat te rendes respounsable ?  
 Que souldariomen, e sense cap de frut,  
 Engatjats cos e bes, e mai bostre salut ?

Per un maubes counselh, bostros armos ligados,  
 Sense satisfacciu, nou siran pas salvados,  
 Sense satisfacciu des bes e de l'aunou,  
 De l'armo e mai del cos de bostre coumpaignou.

En prenen tal counselh, tu te filos la cordo  
 Que te diu estrangla sense misericordo.  
 Per te danna puleu, tu cercos uno ma  
 O que te jite al foc o te belgo assouma.

Se tu bos de l'Infer ebita les suplicis,  
 Nou belgos que degus te palpe dins tous bicis ;  
 Per couneisse le mal e pratica le bè,  
 Pren les Coumandomens, l'Evangeli, la Fe.

Pren qualque coufessou qu'ajo grandu prudento,  
 Que del ma e del be sapio fa diferenso,  
 Que belgo puromen toun salut e le siu,  
 E nou pretendo re que la glorio de Diu.

\*\*\*\*\*

*Sus abits à la modo del mounde  
 que passo.*

A PART, mounde maudit, e mai tas glouriousos,  
 Le Cel n'es pas per bous, ni per las paressousos,  
 Bostro glorio de fum es puro banitat  
 Que perd per un moumen touto uno eternitat.

Bostre pel empruntat de qualque armo dannado,  
 L'estelo, que sul froun ten la luno amagado,  
 La cauquillo, l'anel e tan de pels frisats  
 Soun de sedous per bous e pes malabisats.

Ambe tant de galans e toun egiptieno,  
 Diu te trato deja coumo uno coumedieno ;  
 Le fard e l'assassi, que desplai à sous elhs,  
 Soun per el coundannats à de focs eternels.

La mort n'a pas esgard à las ritchos dentelos,  
 O souben, per despriet, causis de las pu belos ;  
 La damo, le bailet, le jougaire, l'argen,  
 Aban la fi del joc, à l'abenturo pren.

Le berè d'un serpen, qu'es dins ta coufadoiro,  
 Ta pla que del serpen ne porto la figuro ;  
 D'aquel pousou secret mantuno armo ne mor,  
 E de l'armo d'autrui passo dedins toun cor.

Tant d'agulhos d'argen al cap de las moundinos  
 Al cap de moun Saubur replanton las espinos ;  
 Sieis penches per un cap, bel coumo le calel,  
 Cent cops de moun Saubur an derigat le pel.

Perque, de diamans toun aureilho garnido,  
 De perlos o galans te tampos tu l'augido ?  
 Mai umblo cal que sio la crestiano que diu  
 Recebre per aqui la paraulo de Diu.

Sounjo dets cops le joun que cal que tout pe-  
 [risco :  
 Ta mouratcho e mai tu, toun bord à la mourisco,  
 Toun ritche passaman, ta pilo de ribans ;  
 Tout passo coumo un riu, les meses e les ans.

Degaugno te, se bos, estudio ta pousturo ;  
 Le laquai, qu'es temoin de tant de besiaduro,  
 Crido tant pes cantous, que tout le mounde sap  
 Qu'as mai de banitat que n'as de pels al cap.

Le miralh counsultat t'apren, se le bos creire,  
 Que toun pauc de beutat es freulo coumo un beire,  
 Ta raubo, ses coulets, ta nuditat de col  
 T'abertis qu'à la mort tu n'auras qu'un linsol.

Le sac dessu toïn cos acuso ta counsiensio  
 E dits que periras, se nou fas penitenso ;  
 Les Penitens d'un sac soun autromen curberts  
 E mai umbles que tu, que n'es qu'un sac de bers.

Qualo santo a pòurtat raubo de papelino,  
 De touscano, sati, tafatas à la Chino,  
 D'estofo à la Coulberto e d'abits de broucar,  
 O moucadou de col que fouresso ta car ?

Que diran dounc del Cel tant d'admirablos filhos  
Que n'an pas, coumo tu, despulhat las familhos,  
Mes rebestit lour cos, pu pur que le soulelh,  
D'un cilici pican, d'un gros sac e d'un bel ?

Marcelo, l'ornomen de las damos roumenos,  
N'a pas pourtat l'abit de las filhos payenos ;  
Toutjoun en se bestin, Diu qu'ero le pu fort,  
Dins soun cor la fasio soubeni de la mort.

Bestos e justocos d'estofo à la Coulberto,  
Doun la superbo ten ta carcasso curberto,  
Que te proufitaran à l'ouro del trepas,  
Se Diu en tal abit nou te recouneis pas ?

Ta jupo, que serbis, garnido à l'espagnolo,  
Que d'un amusomen à la jouenesso folho ?  
Ta guipuro d'argen, de broucatel ou d'or,  
Que daura toun linsol e que fouilha toun cor ?

De tantis de ribans la ritcho garnituro  
Pot elo garanti toun bras de pouirituro,  
Ni fa des brasselets, ligadis coumo soun,  
Que nou sion de foursats estacats pel Demoun ?

Mes de quino imbenciu ta banitat s'abiso  
De fa beni de len dentelos de Beniso,  
Coumo s'ero besoun d'augmenta soun tresor  
Al despens del pauret qu'à ta porto se mor ?

Cruelo banitat de las filhos moundenos,  
Qu'am bostris passamans o dentelos de Genos  
Bailhats as ourfelis la geno, tant que soun,  
En les priban del pa que lour fario besoun.

Bous pourtats dessul cap le be de bint familhos,  
 La ransou des foursats, la dot de trenta filhos,  
 Le cabalh d'un marchan, la rento d'un bourgeois,  
 Le trabalh del brassiè, la susou d'un pages.

E tu, de toun bailet as pagat la seudado ?  
 As de toun gasailhat la fraudo reparado ?  
 Tu retenes lour sang as plegs de tous abits,  
 Mentre que des galans tenes les elhs rabits.

Cargado de carcans, ta pinsado, ta lesto,  
 Coussi poudrios oufri pel martiri ta testo,  
 Tu qu'as peno à souffri l'oumbro memo del mal,  
 Que t'empatcho d'ana bisita l'espital ?

Tu creignes le seren, le fret e la poulsero,  
 Doun toun abit trop loung engrano la cariero ;  
 Tu pregos dins le leit, tu durmis sul coutou,  
 E del foc en tout tens ocupos le cantou ?

A peno le crestia te recouneis crestiano,  
 Ambe toun justoccos d'estofo à la Touscano,  
 E, sus un petit cap, dets canos de riban  
 Qu'entourtilhon toun pel en formo de turban.

Le bentailh mirgailhat, que t'es tant en usatje,  
 Nou pot pas fa futji tas mouscos del bisatje,  
 Ni l'enseigno del se cassa les assassis  
 Qu'an massacrat le cor de tant de fantassis.

B'as bel curbi toun se d'uno gaso ta claro,  
 Diu bei le founs del cor autapla que la caro,  
 E couneis de certen qu'aquel ajustomen  
 De ta moundanitat n'es qu'un deguisomen.

Aco's un fi sourciè qu'empousoune e que  
[charmo,

E que dins le peccat fa toumba mantuno armo ;  
Un lure dangereux es toun se descourdat,  
Toun justocos te fa prene per un souldat.

Tu te cargos en ben telos de tararagno,  
Ta banitat pareis e so que l'acoumpagno ;  
Aquel cresse de dol fa soupoun' al proutchen  
Que, se toun cor n'es mort, nou n'es pas gaire len.

Aquel coulet boulan t'acuso qu'es leugero,  
Qu'es autro dins l'oustal que n'es à la cariero,  
E que toun col durbert, qu'atiro tant les elhs,  
Es un sedou subtil per atrapa d'ausels.

Les bitjous e galans, que soun à toun rousari,  
Soun de toun feble esprit le destour ourdinari,  
Pusque fas remarca, pes que soun à l'entour,  
Qu'al loc de prega Diu tu benes fa l'amour.

Filho, que faras dounc, se Diu nou te preserbo  
Del mal, doun soun courous menasso ta superbo?  
Que faras, que diras à l'ouro de la mort,  
Pusqu'à peno les sants arribaran al port?

Las santos an crengut le terrible passatje  
De la mort que nous pren en tout tens, en tout  
E nou respeto poun l'abit, la debouciu, [atje,  
La forso, la beutat, ni mai la coundiciu.

Aquel abit besiat nou t'es pas necessari,  
Leu te le cal quita per prene le susari ;  
E Diu sap, quand la mort t'aura meso pel sol,  
Toun cos sira bestit del pu paure linsol.

N'auras pas clucat l'elh que su la terro nudo,  
Sens autre coumplimen, tu siras estendudo ;  
Tous courtisans, rabbits d'aquelo noubeutat,  
Se faran toutis elhs per cerca ta beutat.

Aprep tant de perfums e poudro su la testo,  
En poudro tournaras ; aco's que noun resto.  
E tous elhs ta charmans nou siran que dus traucs,  
Oun siran entutats les bers e les grapaucs.

Toun cos que sen l'anis, le musc e la cibeto,  
Sira mes mietj pouirit dins uno toumbo estreto.  
Aprep abe biscut dedins la courupciu,  
Cent passes à l'entour pourtara l'infecciu.

Mentretan, daban Diu siras examinado  
D'asso qu'as fait o dit, o qu'as dins la pensado ;  
Alabets tas ledous paretran al soulelh,  
Sense masco ni fard, sense cresse ni bel.

\*\*\*\*\*

### *Sul scandalo e sus las maubesos oucasius.*

Escouto, libertin, escouto, libertino,  
De Jesus-Crist medis la paraulo dibino,  
De creigne le pecat e mai la tentaciù,  
Que n'arribo que trop dins la frequentaciù.

A part les cabarets, les jocs, las permenados,  
Las beilhados de neit, les bals e serenados,  
Oun le cor e les elhs, las aureilhos, las mas  
Fan trabuca mantu que noun relebo pas !



Sansoun, per trop d'amour, s'es rendut miserable;  
Dabid, per un regard, s'es rendut ta coupable  
Qu'a calgut que passes en pregarios, en plours,  
D'un cilici curbert, le resto de sous jours.

Saloumoun, abuglat al tens de sa bieilhesso,  
Pauc à pauc, en aïman, a perdut la sagesso,  
E dins las oucasius, à la fi de sous ans,  
Toumbec dins un malur que fa trembla les sants.

Se Jesus de soun sang n'abio pagat la soumo  
Pel pecat, doun Adam per un bouci de poumo  
S'ero laissat pourta dedins la tentaciu,  
El, e mai nous, sirion dedins la dannaciu.

Per abe bist dansa, Dina fourec rabido  
E causec à mantu le perto de la bido ;  
Per abe regardat le souilhè de Judit,  
Oulouferno fourec massacrat e maudit.

Las filhos de Sioun qu'eron ta nas lebados,  
Qu'aimabon à dansa, qu'eron ta perfumados,  
An agut le cos ple d'uno maubeso audou,  
D'un cilici curbert, e d'un orro ledou.

A la soulo oucasiu d'uno danso funesto,  
Erodes à sant Jan a fait coupa la testo ;  
E, per un gran malur, sant Peire reneguec  
A la soulo oucasiu del que l'interouguec.

Judas, en acoustan la troupo malasido  
Des Jousius que boulion perdre le Diu de bido,  
Dins aquelo oucasiu l'a trahit e bendut,  
E, delaissat de Diu, s'es à la fi pendut.

Qui bol se reboulta countro l'esperienso,  
E qui per soun salut a tant d'indiferenso?  
Aprep tant de malurs, qui s'estimo ta sant,  
Que dins las oucasius nou debengo maichant?

Quantis, petits e grans, qu'abion fait de miracles,  
Qu'à l'estimo de tous passabon per d'ouracles,  
Soun toumbadis souben dins de fragilitats  
Oun la soulo oucasiu les a precipitats!

Quantis al cabaret, dins le joc o la danso  
An perit per jamal sense cap d'esperanso!  
E souben les parens an fourjadis les fers  
Que les tenen ligats al fi founs des Infer.

De regards, de baisas, de presens, de coulados  
Tenen dins le pecat d'armos encadenados;  
De la pensado nais le desir criminel,  
E le darniè plasè nou ben que d'un cop d'elh.

En soubrasan le foc, cal que le tisou fume,  
Per trop s'en aproutcha, b'es forse qu'on s'arume;  
Dins la bouco del four qui porto l'estoupas,  
Miracle be sirio se nou brulabo pas.

Qui bouldrio d'un lioun assatja la coulero  
E reboundré sa ma dins sa bouco murtriero?  
Qui de nous aus bouldrio, per un ladre plasè,  
Pourta carbous de foc o serpens dins le se?

Qui bouldrio s'endurmi, per prene soun delici,  
Su l'esfrouyable bord d'un orre precipici?  
Qui, per passa soun tens, taridario le gous,  
Le tigre, le singla, ni le mousti rautjous?

Per garda sa santat, cadun se met en peno  
E futjis d'un infer les baisas e l'aleno.  
Qui manjario de mel am touto sa doussou,  
Se sabio que foures mesclat ambe pousou?

Les apostouls, causits ambe tant de sagesso,  
An, dins las oucasius, temouignat lour feblesso;  
D'autris s'en soun anats en país estrangé  
Per cerca lour salut en fugin le dangè.

Quant de sants, per fugi l'oucasiu prebesido,  
An passat al desert le resto de lour bido !  
Les uns, coumo sant Roc, an quitat lour oustal,  
D'autris an mai aimat mourir dins l'espital.

Tant de santos, de poou que nou n'arribe piri,  
Per counserba l'aunou, soufriguen le martiri.  
Quant de sants, am un cor pu ferme que le roc,  
N'an creingut, per futji, ni l'aigo, ni le foc !

En un autre país Abraham s'escampilho,  
Per ebita le brut de Lot e sa familho;  
Jacob s'en es anat, Jacob qu'ero ta dous,  
Per futji d'Esau l'aprotchi dangereux.

Per l'ordre d'Abraham, Ismaël pren la futo,  
Per salba le capdet que l'ainat persecuto ;  
Job n'a pas reboundut, coumo un paire fidel,  
Sas filhos e sous fils dins un memo toumbel.

Dabid, qu'amb'un cop d'elhabio perdu la gracio,  
De las fennos despei ebitabo la facio :  
Triste, melancoulic coumo un ausel de neit,  
Des plours fasio soun pa, de la terro soun leit.

Madaleno, en soun tens qu'ero ta courtisado,  
S'en futjic al desert per n'estre caressado ;  
Zacheo, sant Matiu, per obteni perdou,  
L'un e l'autre an quitat argen e countadou.

Un mestiè dangerous e les locs des delicis  
Diben estre ebitats coumo de precipicis.  
E qui se bol salva cal que sio destacat  
Del loc e del mestiè que le porto al pecat.

Tu, qu'à las oucasius es freule coumo un beire,  
Enten del fil de Diu le gran cop de trouneire ;  
Quand la ma, quand les elhs, o les pes fan peca,  
Derinquo te les pes e les elhs e la ma.

Aquel qu'à soun proutchen causara de scandalo  
Plantara dins soun cor uno dago mourtalo ;  
E baldrio mai per el, dins un dangè ta clar,  
Que fouresso jitat dins le founs de la mar.

En aïman le dangè, le pus abile risco  
Qu'en cercan l'oucasiu dins le dangè perisco ;  
Atal n'es des oustals oun rodos, quand te plai,  
Seguido tout espres per un simple laquai.

Dins le founs de l'Infer mantuno armò dannado  
Maudis per un jamai bouquet e serenado,  
Coulacius e presens, jocs, dansos, carousel,  
Qu'an destournat sous pes de l'intrado del Cel.

De la terro souben e de l'aigo mai puro,  
Quand soun abaretjats, nou ne sort que l'ourduro ;  
E las pu belos flous nou se counserbon pas  
Quand, sense discreciu, passon per tant de mas.

Las poumos del graniè, sinceros e poulidos,  
Se nou las separats, se troubaran pouridos.  
Paires, que m'entendets, siots douncos abertits  
De fa leu separa les grans e les petits.

Que fan à mietjo neit las finestros dubertos ?  
Un paire qu'a d'efans pot fa de grands `pertos.  
Le lairou n'es pas len ; se nou y abets le cor,  
Per ta paures que siots, perdrets un gran tresor.

Le mal ben des besis e de bostro familho ;  
Aujets bous, frair' e sor, e bous, efan e filho ?  
Noubous aproutchets trop ni de bielhs ni de jouens,  
De coumpaires, d'amics, d'estrangès, ni parens.

Se la Bierge a tremblat à la bisto d'un anjo  
E n'a pouscut augi qu'à regret de sa louanjo,  
O filho, b'as pla tort, se nou tremblos atal,  
Quand te ban bisita soulo dins un oustal.

Be soun mal entenduts les que t'an enseignado  
Ambe le dit del gan prene aigo seignado ;  
Aco n'es pas le gan que se trobo tacat,  
Mes le dit o le cor qu'a pensat al pecat.

Escouto, libertin, escouto, libertino,  
De Jesus-Crist medis la paraulo dibino,  
De creigne le pecat e mai la tentaciu,  
Que n'arribo que trop dins la frequentaciu.

\*\*\*\*\*

*Abretjat de l'exercici de la fe, que dins  
las missius pot serbi  
de coumensomen e de counclusiu.*

*La Creaciu del mounde.*

**D**iu, qu'es toujoun estat, per se fa nostre paire,  
A creat de nou re le Cel, la Terro, l'Aire;  
Paire, Fil, Sant Esprit, cadun entieromen  
An tout creat per nous, amb'un mot souldomen.

*La creaciu de l'ome.*

Nous tenen des parens nostre cos miserable,  
Mes de larmos cadun es à Diu redebable.  
Le cos del paire Adam de terro el faissounec,  
E, pel rendre biben, uno armo li dounec.

*Le misteri de la Santo Trinitat.*

Nou y a re qu'un soul Diu, un Diu en tres per-  
satjos egalomen, e pouissantos e bounos; [sounos,  
Le Paire es Diu, le Fil e mai le Sant Esprit,  
E toutos tres nou soun qu'un soul Diu infinit.

Aco's de tout crestia la cresenso coumuno  
Que toutos tres jamai nou rebenen à uno,  
Mes que n'an toutos tres qu'uno dibinitat,  
Un memo entendomen e memo boulountat.

*Le misteri de l'Incarnaciu.*

Nous cresen fermomen, coumo la Gleiso our-  
[douno  
Que le fil Jesus-Crist, la secoundo persouno,  
De la Bierge es nascut, es mort, resuscitat,  
E del founs de l'Infer le mounde a recatat.

Jesus, en tant que Diu, es ta bielh que soun pero,  
En tant qu'ome e mai fil, es pu jouen que sa mèro;  
Coumo Diu es per tout, coumo ome s'oulomèn  
El n'es que dins le Cel e al sant Sacromèn.

*Le misteri de l'Eucaristio.*

Le cos de Jesus-Crist es dins l'Eucaristio  
Le memo que fourec dins le se de Mario,  
Le memo qu'a souffert e que mouric per tous,  
Soun cos ambe soun sang qu'escampe su la Crouts.

Presen e tout entiè dins la mendre partido,  
Ta pla que dins le Cel s'y trobo ple de bido,  
Le Paire el Sant Esprit, qu'inseparables soun,  
S'y trobon sense cos, perso que nou n'an poun.

Jesus-Crist es tabe dedins le sant calici,  
Soun cos ambe soun sang oufert en sacrifici;  
Noun crejan pas al goust del bi, ni mai del pa,  
Mes su la fe d'un Diu que nou pot pas troumpa.

*Las obros.*

Despei le gran maiti jusqu'à la prep soupado  
Cad' obro que faras à Diu sio presentado,  
Tas paraulos, regards, desirs e pensomens,  
E gardo ric à ric sous sants coumandomens.

*Las deboucius.*

Adoro le boun Diu que t'a dounat l'esclaire,  
Imboco Jesus-Crist, prego sa santo maire,  
Sant Jousep, les apostouls e martirs;  
Mes tatcho d'imita lours penos e soupirs.

*Les sacromens.*

Remercio le boun Diu que, per le sant batisme,  
Per te fa mount' al Cel, te tirec de l'abisme,  
A la counfirmaciou dounec soun Sant Esprit,  
E dins la coumuniu de soun sang t'a nourir.

La bouno coufessiu garis l'armo malauto,  
 L'Estremo Ounciu remet jusqu'à la mendre fauto,  
 L'Ordre des capelas counsacro e benasis,  
 Le Maridatje sant poblo le Paradis.

*Pecats.*

L'abaricio, l'ourgulh, l'embejo, la luxuro,  
 Gourmandiso, courous, parezzo que tant duro,  
 Set pecats capitals faran del pecadou  
 Un tisou de l'Infer, se nou n'oubten perdou.

*Pecats particuliers e las oucasius qu'y porton.*

A part inimistats, breus, counjurs, arouganso,  
 Injustisos, renecs, jocs, cabaret e danso !  
 Pren de bounis coussels, douno ne de milhous,  
 Futjis de l'oucasiu le cami perilhous.

*Remedis principals su toutos las quatre fis  
 de l'ome.*

Ambe dispousiciu les sacromens frequento,  
 Ajos dins toun esprit l'eternitat presento,  
 E de joun e de neit penso à las quatre fis,  
 La Mort, le Jutjomen, Infer e Paradis.





# INDICATIONS

SUR

L'ORIGINE, LA VALEUR, LA NOTATION, LE RYTHME

ET

LA BONNE EXÉCUTION DES *AIRES* SUIVANTS

---

Depuis qu'on a chanté, en France, ces poésies sacrées qu'on appelle *cantiques*, l'usage général, jusqu'à ces derniers temps, a été d'en emprunter les mélodies à des chansons profanes de même mesure prosodique. Bien plus, pendant des siècles, ne sachant trop dans quelle catégorie littéraire ces couplets, avec ou sans refrain, devaient être rangés, on les intitulait bravement : « Chansons spirituelles. » Pour toute notation de leur chant musical, on se bornait, par suite, à en indiquer le *timbre*, c'est-à-dire le titre ou le premier vers de la chanson profane à laquelle on empruntait ce chant.

A cette règle déplorable, qu'on essayait vainement de justifier par d'étranges et de fausses raisons, on ne trouve que de très rares exceptions. Par un bonheur insigne, le *Tableau de la bido del parfait crestia* présente, Dieu merci, une de ces exceptions, et non la moins heureuse.

Au jugement d'un maître plein de goût et de science, « ces *aires* sont remarquables, non seulement par leurs tours mélodiques, mais surtout par le sentiment religieux qui s'en dégage. » En les considérant, du reste, à la lumière de l'histoire, on ne peut que se confirmer dans ce sentiment. Ils sont, en effet, les frères puînés de ces admira-

---

bles mélodies populaires qu'à la fin du Moyen Age chantaient partout les catholiques de France, de Belgique, d'Allemagne, etc., et dont le plus grand nombre, confisquées par les protestants, ont formé les thèmes de plusieurs des chorals si magistralement harmonisés par Sébastien Bach (1). Seulement, les transformations qu'ont eu à subir ces mélodies pour devenir des chorals leur ont fait souvent perdre leur intégrité, leur rythme et leur grâce d'origine. Les airs des psaumes protestants, auxquels ces *aires* ressembleraient aussi par le tour et le genre, ne sont pas tous non plus, l'histoire l'a prouvé, de l'invention des Franck, des Goudimel, etc.; plusieurs sont, ostensiblement, de source toute profane, et d'autres, non moins nombreux, ne sont que des mélodies de provenance catholique, usurpées et tant soit peu modifiées par les religionnaires. Si donc aujourd'hui nous voulions reprendre ces dernières, non dans leurs textes actuels plus ou moins contaminés, mais dans leurs textes primitifs, ou du moins dans leur style si religieux, nous ne ferions que rentrer dans nos propriétés envahies et dans nos traditions interrompues. C'est un peu l'œuvre musicale qu'accomplit de son temps, peut-être sans s'en douter, le P. Amilia, ou en personne ou par ses collaborateurs, si par hasard il en eut, lorsqu'il composa ou qu'il recueillit pour ses poésies ces mélodies si graves, si nobles et de si grande allure qu'il appelle ses airs, *mis aires*. Par ces deux petits mots, il détruisait d'avance, soit dit en passant et sans

(1) Cf. L'ouvrage remarquable de Guillaume Baumker sur ce sujet historique : *Das Katholische deutsche Kirchenlied*, etc. — Herder, à Fribourg en Brisgau, 1883. Librairie Lethielleux, à Paris.

autre argument, l'opinion de ceux qui voudraient prétendre que ses *aires* ne seraient que des airs de vieilles chansons ariégeoises.

La plupart de ces petites pièces ont été écrites dans la tonalité du plain-chant, telle qu'on la comprenait à l'époque d'Amilia. Un certain nombre, cependant, sont franchement dans la tonalité moderne, bien qu'à la rigueur on puisse rattacher les majeures au 5<sup>e</sup> ou au 6<sup>e</sup> ton et les mineures au 1<sup>er</sup> ou au 2<sup>e</sup> ton. De même, la tonalité des célèbres messes de Dumont n'est guère différente de celle qu'a presque toujours employée Amilia. C'est une tonalité hybride, du *plain-chant musical*, comme l'imprime Dumont lui-même dans ses éditions authentiques, aujourd'hui exactement reproduites et savamment harmonisées (1).

Comme la tonalité, la notation des trois éditions successives de l'œuvre d'Amilia, en 1673, 1703 et 1759, a pris les signes du plain-chant de son temps : c'est la portée de quatre lignes, ce sont des carrées, des coudées et des losanges, qui, comme valeurs temporaires, correspondent respectivement aux communes, aux longues et aux brèves. Les membres de phrase et les phrases entières sont marquées par les grandes barres embrassant toute la portée ; mais les petites barres, selon un usage alors tout récent, aussi inutile qu'antirythmique, sont réservées exclusivement à la séparation de chaque mot du texte. Hors les grandes barres, on ne trouve aucun autre signe de silence, de repos ou de respiration.

(1) Notamment par M. Alex. Guilmant, organiste de la Trinité : *Les six messes de Dumont*, un vol. gr. in-8°, chez l'auteur, Paris-Meudon, Chemin de la Station.

En y réfléchissant tant soit peu, on ne peut disconvenir que cette notation ne soit incomplète. Elle a surtout un défaut capital : elle cache ou obscurcit le rythme, laissant trop sa constatation et son interprétation à la perspicacité et à la liberté du lecteur. Aussi, à défaut de perspicacité, cette liberté a dû souvent verser dans la fantaisie ; et les *aires*, ainsi, ont dû plus d'une fois recevoir un rythme que leur auteur aurait, sans doute, vivement repoussé.

Et cependant, la détermination exacte du rythme, ici comme partout, est d'importance capitale. Or si, pour le bien fixer, nous consultons d'abord l'histoire, il nous semble certain, sans remonter trop loin, que le rythme de ces *aires* ne peut être que celui des proses ou séquences syllabiques de la fin du Moyen Age. Les uns et les autres sont, en effet, en vers, non en prose. Et, comme le rythme des séquences, s'il n'est pas, il est vrai, strictement mesuré, est néanmoins bien près de l'être ; comme, ensuite, aussi il est au moins très apte à une mensuration large et peu rigoureuse, de même les *aires* faits sur ces modèles ont évidemment à leur tour un rythme qui, sans être au juste le rythme libre des textes non versifiés qu'on attribue au chant vraiment grégorien, n'en est pas moins très près de la mesure, quand il n'y est pas tout à fait. Ce genre de rythme est, d'ailleurs, celui que la tradition vivante donne encore aux chorals et aux psaumes des protestants, avec lesquels, nous l'avons vu, le style de nos *aires* offre assez de ressemblance. C'est encore dans ce rythme que sont écrits les airs composés à la même époque pour les hymnes gallicanes de Santeuil, Coffin, etc., dont nous avons sous les yeux les premières

éditions (1). Plusieurs de ces mélodies sont restées populaires et ont survécu aux airs de leur liturgie, par exemple, celui qu'on applique à l'*Iste confessor* (2) et que son auteur (M. Dubois, musicien de l'hôtel de Guise) (*sic*), avait composé pour une hymne en l'honneur de sainte Madeleine.

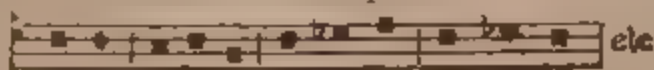
Or, dans cette notation carrée, peu soucieuse de marquer graphiquement le rythme précis, les communes sont tantôt allongées et tantôt abrégées, équivalant ainsi tantôt à des longues et tantôt à des brèves, comme on peut le voir dans le court exemple donné en note. C'était, d'ailleurs, un précepte des traités de *plain-chant parisien* que, dans l'exécution des airs d'hymnes et de proses, on ne devait plus *égaliser* la durée des notes, mais l'augmenter ou la diminuer selon les exigences du mouvement *rythmique* (c'est-à-dire mesuré) propre aux mélodies de ces pièces versifiées.

Basé sur ces données sérieuses, nous pensons donc qu'en rythmant et même en mesurant les *aires*, comme nous l'avons fait dans leur traduction *en musico*, le P. Amilia eût reconnu la véritable allure de ses belles mélodies.

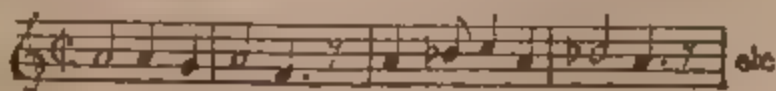
Nous les reproduisons, en effet, en deux notations successives, l'une en plain-chant, l'autre en

(1) *Hymni sacri et novi, auctore Santolio, etc.*; in-12, pp. 312; avec les airs en plain-chant. - *Parisiis apud Dionysium Thierry*. MDCLXXXVIII.

(2) En voici le texte authentique



que l'on chante aujourd'hui dans l'exécution réelle :



musique. La première, pour ainsi dire archéologique, et, sauf les fautes d'impression, absolument conforme aux éditions anciennes, est adressée surtout aux bons plain-chantistes. La seconde, moderne et interprétative, est destinée aux musiciens, aujourd'hui si nombreux, qui ignorent, hélas ! ou méconnaissent les signes du plain-chant. Quant à ceux de nos lecteurs qui auraient l'avantage d'être à la fois plain-chantistes et musiciens, ils pourront comparer les deux versions et juger si la traduction musicale rend bien ou non le rythme exige par l'histoire, par le bon goût et par la volonté de l'auteur.

Toutefois, une observation d'une extrême importance s'impose ici absolument touchant la version en musique. On voudra bien ne jamais oublier que, si les valeurs temporaires de la musique sont, dans l'écriture ordinaire, très précises, rigoureuses et presque mathématiques, *il n'en peut être de même dans cette traduction*, puisque le plain-chant, bien compris et bien rendu, laisse à ces valeurs beaucoup plus d'élasticité et de liberté. En particulier, les valeurs temporaires des silences, des repos et des prolongations, ainsi que les signes de respiration, devront donc être interprétées très largement et presque *ad libitum*. Si l'on négligeait de tenir compte de cette observation, la traduction dénaturerait le texte original dans sa partie essentielle et vitale, qui est le rythme.

Le *mouvement* de la mesure et de l'unité temporaire donnent ou enlèvent au rythme et à la mélodie leur caractère distinctif. Tout bon musicien sait parfaitement cela. Il est donc très important de ne prendre le mouvement, ni trop lent, ni trop rapide. Aussi, pour le désigner le plus exacte-



ment possible, rejetant les indications de *modéré*, *lent*, *mouvementé*, etc., toujours vagues et mal comprises, nous l'avons marqué, en tête de la version musicale, d'abord par les chiffres du métronome ordinaire (dit de Maetzel) et de plus par ceux du métronome métrique plus facile à se procurer partout (1). Sans doute, nos chiffres ne sont pas absolus, mais nous les croyons très approximatifs.

L'*expression* est essentielle à toute sorte de chant. Elle est encore plus nécessaire dans cette classe de mélodies qui chantent des paroles religieuses. Or, c'est à ces paroles de commander et de déterminer cette expression. Les chanteurs devront donc se pénétrer du sens des paroles qu'ils ont à chanter et en exprimer les sentiments avec toute la piété et tout l'art possibles, mais, néanmoins, sans exagération.

Les défauts les plus communs et les plus graves du chant sont : — de ne pas chanter avec justesse ce qui est noté, — de forcer la voix et de crier, — de saccader ou de marteler les notes, de prendre le ton trop haut ou trop bas, etc.

Afin d'obvier à ce dernier défaut, la personne

(1) Pour confectionner ce métronome, prendre un fil portant un petit poids, c'est-à-dire un fil à plomb, donner au fil la longueur métrique indiquée (en y comprenant la longueur du petit poids, si elle est appréciable), faire balancer régulièrement ce fil à plomb : chaque balancement complet (oscillation) montre la durée du temps marqué. Comme point de repère et de contrôle pratiques, se souvenir que le pouls tranquille d'un adulte bat la seconde; or, le fil à plomb d'un mètre balancé marque aussi la seconde; la demi-seconde, seulement, n'exige que 25 centimètres de long; aussi écrit-on :  $\text{♩} = 60 = 1 \text{ m.}$ ,  $\text{♩} = 120 = 0 \text{ m. } 25$ , etc.

qui donne le ton devra bien constater, d'avance, quelles sont, en général les *bonnes notes* des voix qui chantent sous sa direction, et elle adaptera à ces notes le ton général de l'air, quel qu'il soit dans la notation imprimée. Si elle accompagne les voix sur un instrument, elle aura soin de transposer l'air au ton des voix (1).

F. L. COMIRE, S. J.



(1) Sur tous ces points d'exécution, on voudra bien nous permettre de renvoyer à notre petit traité de la *Bonne exécution, à l'église, de la musique et du plain-chant*, in-12. Paris, Haton, libraire. Toulouse, Martin et C<sup>ie</sup>, marchands de musique, 72, rue de la Pomme, etc.









# AIRES NOUTATS

EN PLEN CANT

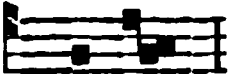


(1)

Aire I. **S** ANT Esprit, tout amour, Soulelh doun  
le bel jour Esclairo nostro bido, Que moun  
armo de roc, En carbou coumbertido, Brule  
de bostre foc.

Aire II. **U** N Anjo, del Cel mandat, La reino  
del Cel a saludat : Mari-o, Mari-o, Mari-o,

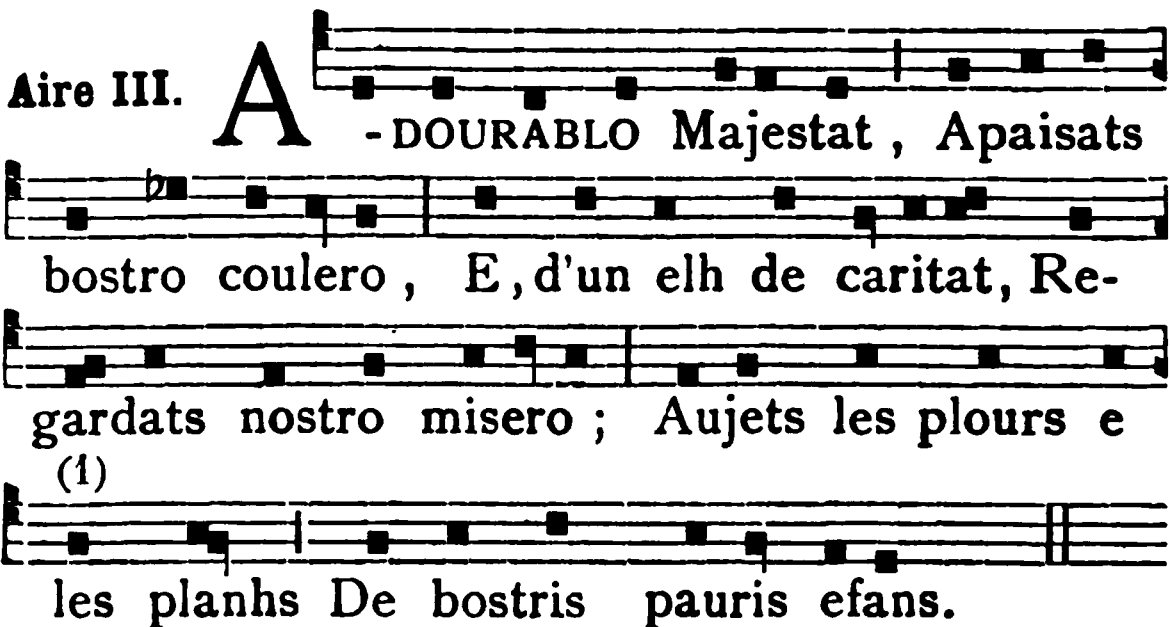
---

(1) Variante de la 3<sup>e</sup> édition :   
amour.



Bous sirets maire de Diu, Mai bostre cor  
s'umili-o, Mai merito d'estre siu.

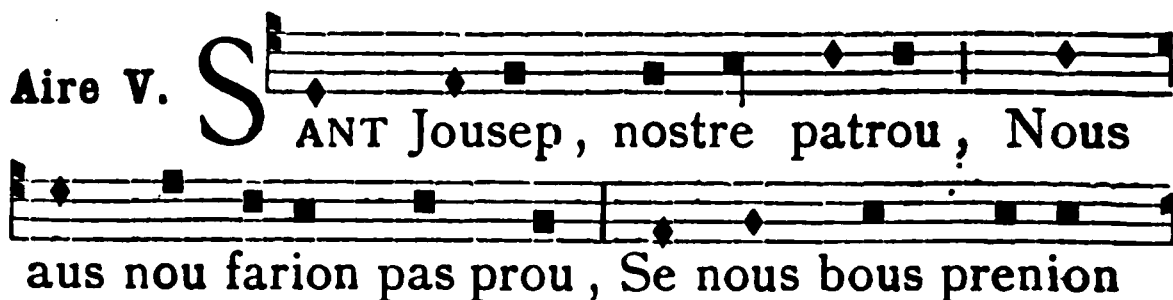
Aire III. **A** -DOURABLO Majestat, Apaisats  
bostre coulero, E, d'un elh de caritat, Re-  
gardats nostro misero; Aujets les plours e  
(1)  
les planhs De bostris pauris efans.

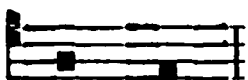


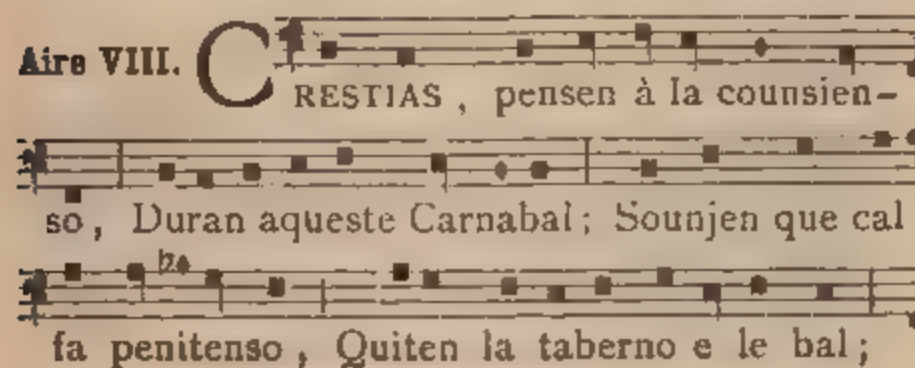
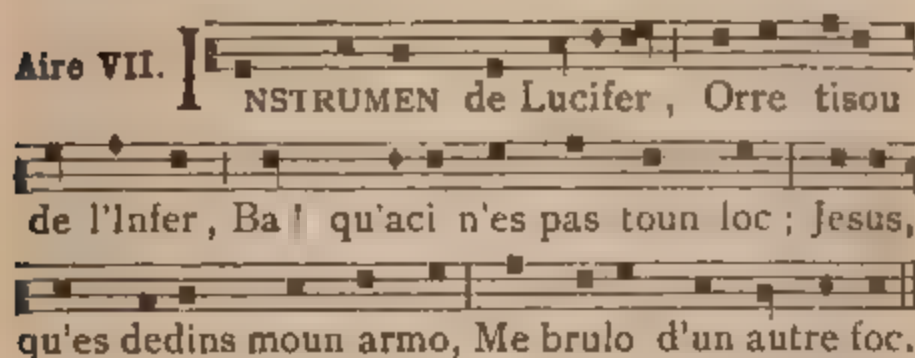
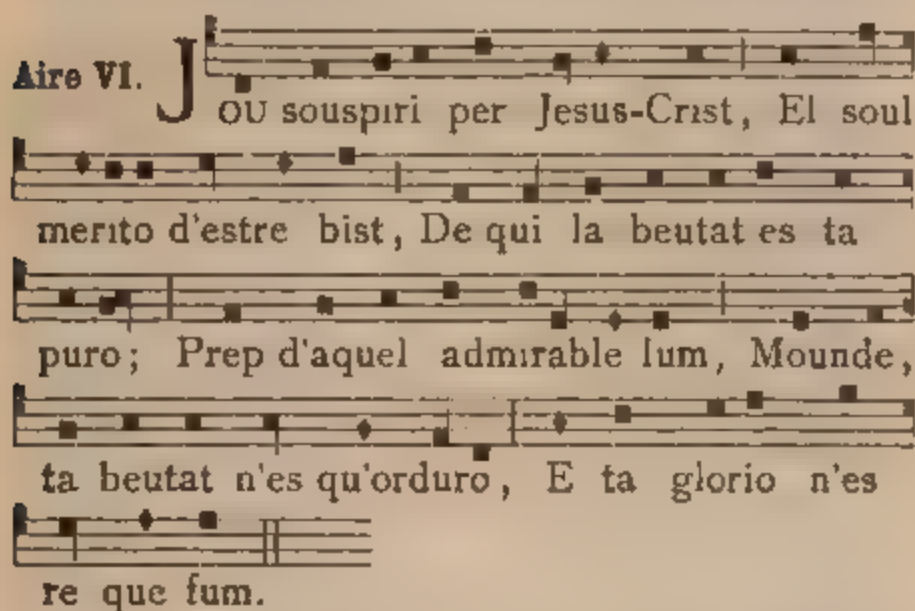
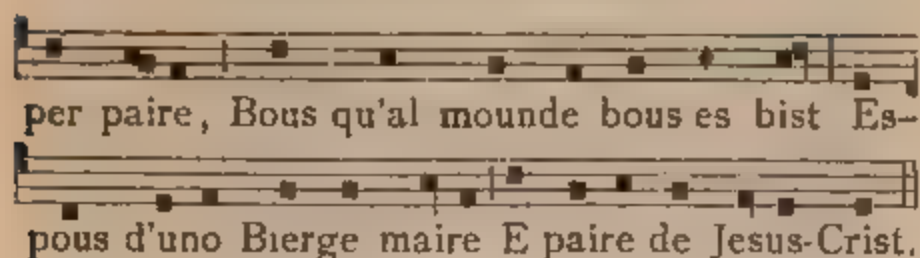
Aire IV. **P**REP de la Crouts benasido, Ero la  
Bierge transido, Le grand joun de la Passiu (*bis*).  
Elo mor d'aquelo alarmo, E le regret qu'a  
dins l'armo La tu-o de compassiu (*bis*).

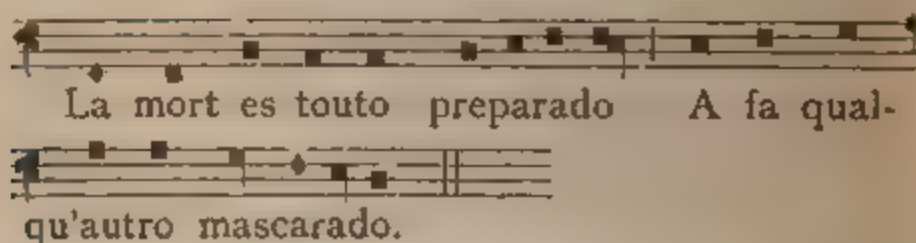


Aire V. **S**ANT Jousep, nostre patrou, Nous  
aus nou farion pas prou, Se nous bous prenion



(2) Variante de la 1<sup>re</sup> édition :   
les planhs.





Aire IX.  
(Version A)  
(1)

QUAND me lebi le maiti, Soun-  
ji que me cal parti, Que le brut de la di-a-  
no Souno moun delotjomen E les tocs de  
la campano M'apelon al jutjomen.

Aire IX.  
(Version B)  
(2)

QUAND me lebi le maiti, Sounji  
que me cal parti, Que le brut de la di-ano  
Souno moun delotjomen E les tocs de la  
cam-pano M'apelon al jutjomen.

(1) Cet air a deux versions. La première, marquée (A), est donnée par la 3<sup>e</sup> édition ; elle est une imitation musicale du 3<sup>e</sup> ton du plain-chant, finale *mi*. La seconde, marquée (B), donnée par les éditions précédentes, est dans la tonalité musicale de *ré* mineur, dans une sorte de 2<sup>e</sup> ton du plain-chant, et d'un sentiment plus grave que la première.

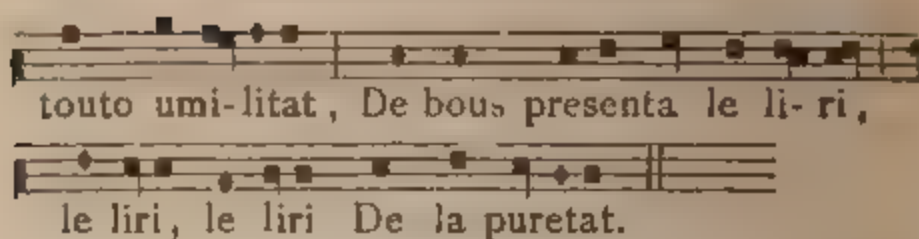
(2) Variante de la première édition : *sol* pour *mi*.

Aire X. **A** -NEN bitomen, pastous! E qui-  
no parezzo! Emba-ren leu les moutous, A-  
nen a la messo! Jamai nou la cal quita,  
Crento de persouno. Nou te bos pas dounc  
couita? Que l'esquilho souno.

Aire XI. **M**OUN Diu, qu'aquesto neit M'a-  
bets gardat al leit De tout mal e d'alarmo,  
Fauto d'autre tresor, Jou bous oufri moun  
cor, E mous bes e moun armo.

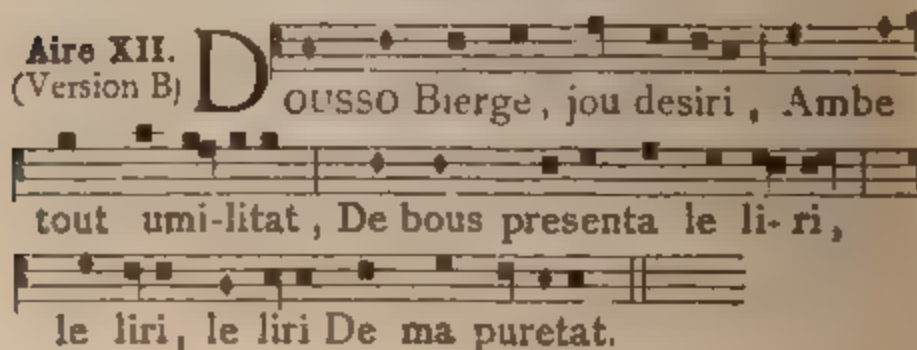
Aire XII.  
(Version A)  
(1) **D**OUSSO Bierge, jou desiri, Ambe

(1) Comme l'air n° 9, celui-ci a deux versions, la 1<sup>re</sup>, A, est dans la tonalité moderne, en majeur. On peut cependant la classer dans le 5<sup>e</sup> ou le 6<sup>e</sup> ton, en la transposant en *fa*. Mais la 2<sup>e</sup>, B, donnée par la 3<sup>e</sup> édition seulement, est dans la tonalité du mode 12<sup>e</sup> ou plutôt du 13<sup>e</sup>, finale *si*, ramené aujourd'hui au 4<sup>e</sup>, finale *mi*. Ce ton, très usité dans l'origine, est employé notamment dans le chant du *Credo* ordinaire commençant par *sol, mi, fa, mi, ré, sol, la, la*.



## Aire XII.

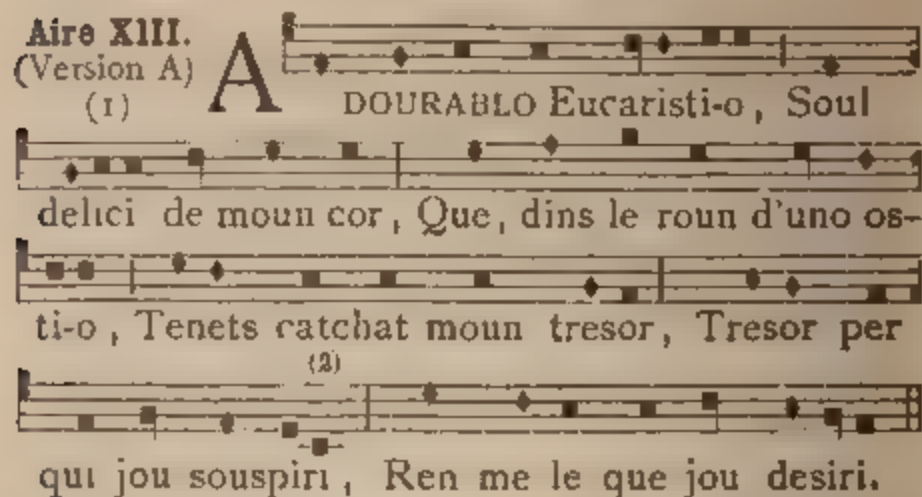
(Version B)



## Aire XIII.

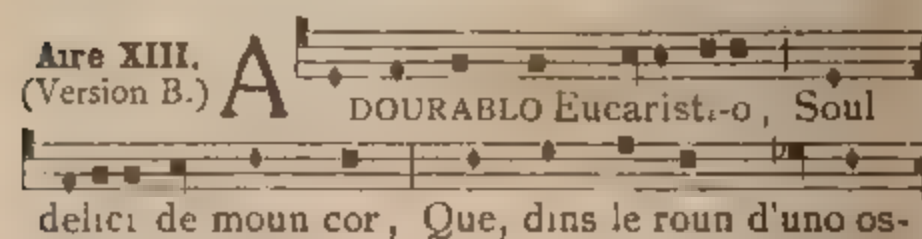
(Version A)

(1)



## Aire XIII.

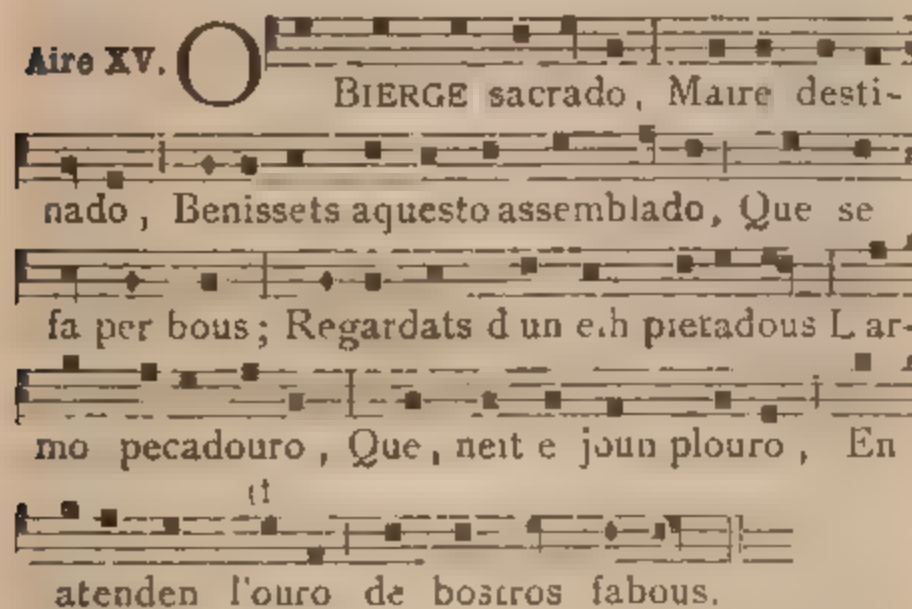
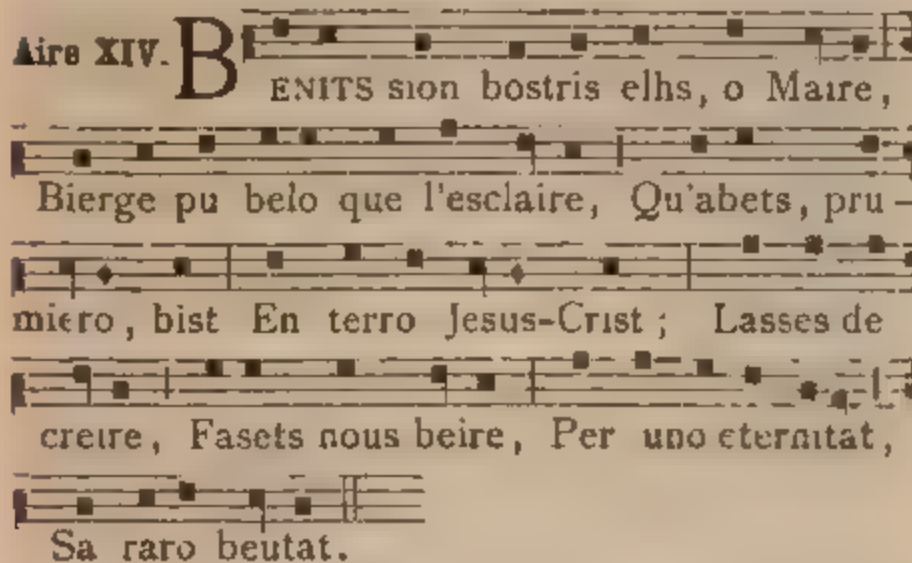
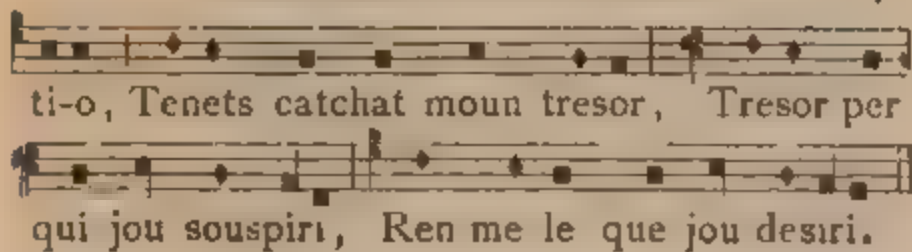
(Version B.)




(1) Encore deux versions, la première donnée par la 3<sup>e</sup> édition et la 2<sup>e</sup> par les précédentes. La version A est une sorte de 3<sup>e</sup> ton, finale *mi*, la version B est autant dans la tonalité moderne de *ré* mineur, que dans une espèce de 1<sup>er</sup> ou de 2<sup>e</sup> ton du plain-chant.

(2) Ces deux *si* consécutifs assez étranges, quoique réguliers, pourraient être remplacés par deux *mi*.





(1) Variante des 1<sup>res</sup> éditions :   
l'ouro de bostros fabous.

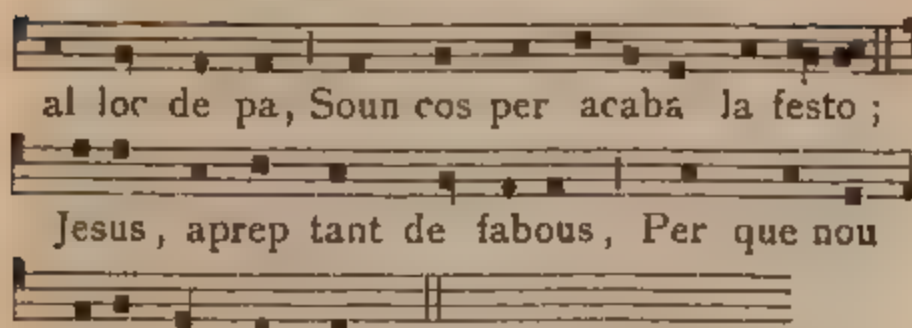
Aire XVI. **T**u bos dounc, malurous, quel  
 proutchen abalisco, Tu bos dounquo tabe  
 que toun armo perisco? A-co t'arribara, se  
 nou te cambios pas, E, coumo fa le fum, atal  
 t'a-baliras.

Aire XVII. **A**RMOS abandonados Dins les  
 countentomens, De las armos dannados,  
 Entendets les tourmens. Que b a le cor de fer,  
 (1)  
 Qui n'a pou de l'Infer?

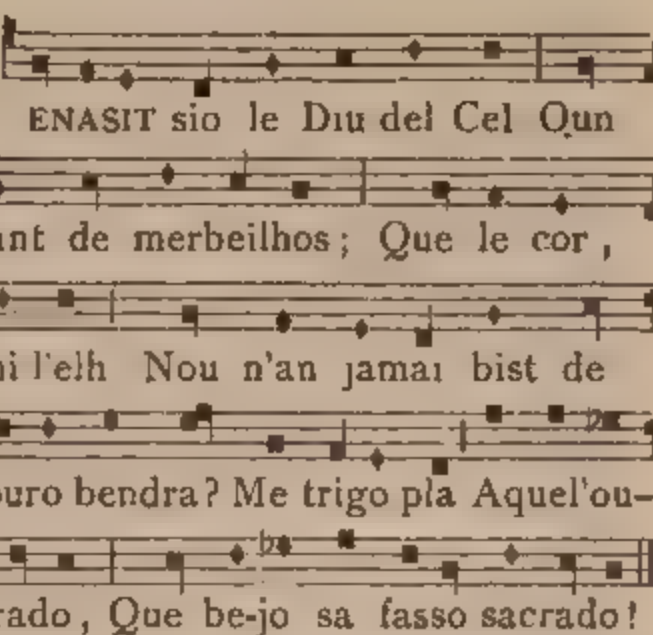
Aire XVIII. **D**EMENTRE que la Crouts s'apres-  
 to, Jesus fec soun darnié soupa E nous laissec,

(1) Variante de la 1<sup>re</sup> édition .   
 Qui n'a pou de l'Infer?

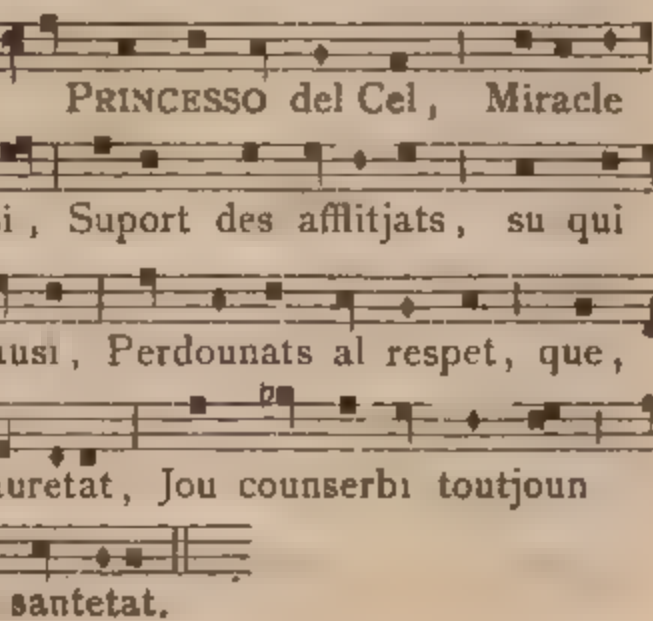
Cette terminaison sur la note *sol* aura paru trop étrange aux éditeurs successifs qui l'ont ramenée à la note *ut*. Cependant, par la 1<sup>re</sup>, l'auteur visait sans doute le 7<sup>e</sup> ton du plainchant, tandis que, par la seconde, on a sûrement voulu conserver le ton majeur de la musique moderne.



al lor de pa, Soun cos per acaba la festo ;  
 Jesus, aprep tant de fabous, Per que nou  
 mori jou per bous ? (*bis, depuis : Jesus*).

Aire XIX. **B** 

ENASIT sio le Diu del Cel Qun  
 se beiran tant de merbeilhos ; Que le cor ,  
 l'aureilho, ni l'elh Nou n'an jamaï bist de  
 pareilhos ! Couro bendra ? Me trigo pla Aquel'ou-  
 ro tant desirado, Que be-jo sa fasso sacrado !

Aire XX. **O** 

PRINCESSO del Cel, Miracle  
 de Mongausi, Suport des afflitjats, su qui  
 jou me repausi, Perdounats al respet, que,  
 dins ma pauretat, Jou counserbi toutjoun  
 per bostro santetat.

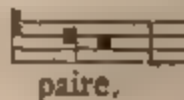
Aire XXI. **A** s à la Gleiso negats Las ren-  
dos ou les legats? Fa ne penitensò As las  
pailhos retengut Del Ritou noubel bengut?  
Reparo l'oufensò.

Aire XXII. **B**ENEIS, Diu de caritat, Benets  
benasi ma lengo, E dounats me, per pietat,  
Qualque mel que me sustengo, E que nous  
m'arribe pus Que parle mal de digus.

Aire XXIII. **A** NJEL de ma bido, Siots ma  
bouno guido Al dangé que cour, E de touto a-  
larmo Preserbats moun armò, La neit e le jour.

Aire XXIV. **A** DORO un Diu; nou jures pas.  
(1)  
Col les dimenjes; creign le paire. Murtrié,

(1) Variante de la première édition :



paire.

ni pailhard nou siras. Nou panes le be de  
(1)  
toun fraire. Nou sios fals temoin, ni coubes  
De sa fenno, ni de sous bes.

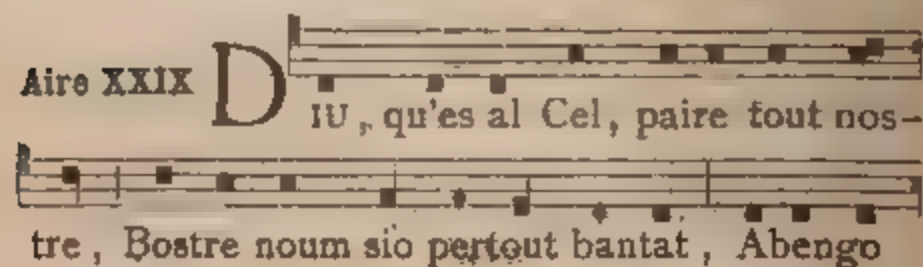
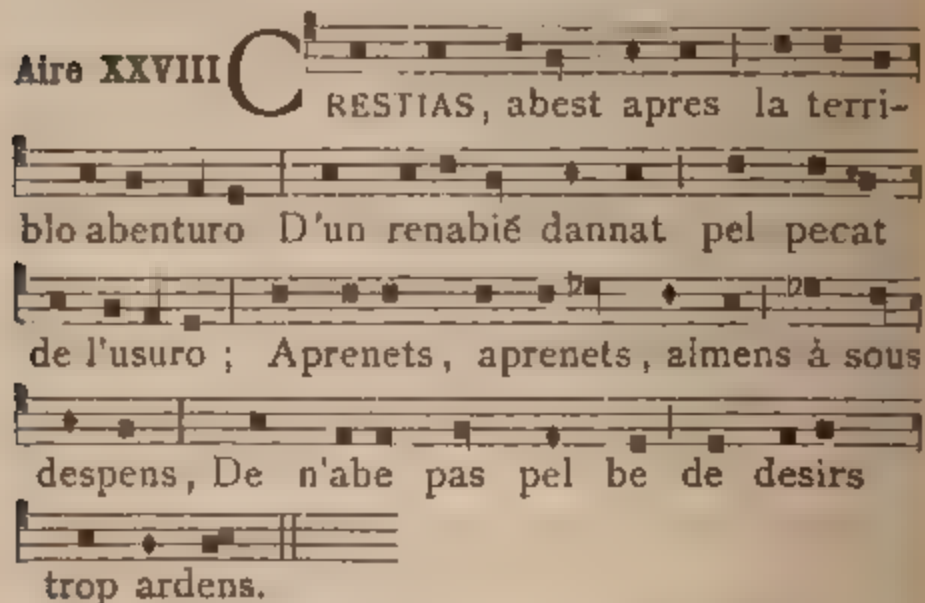
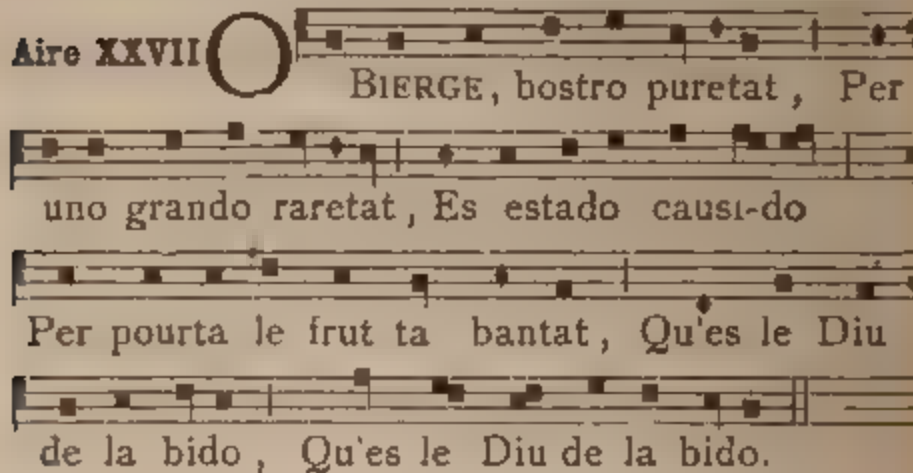
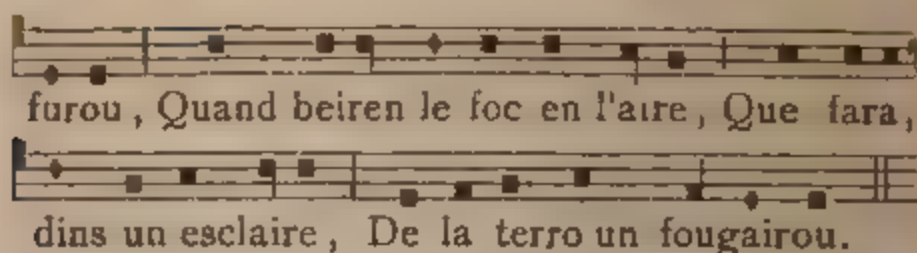
Aire XXV. **L** (2)  
(3) A mort, sens regarda qualitat ni  
mestié, Nous fa cap de quartié; La mort  
nou' spargno poun le sujet ni le rei; Malu-  
rous qui n'au crei.

Aire XXVI. **A**  
L gran joun espabentable, Al  
juste coumo al coupable, Joun de crento e de

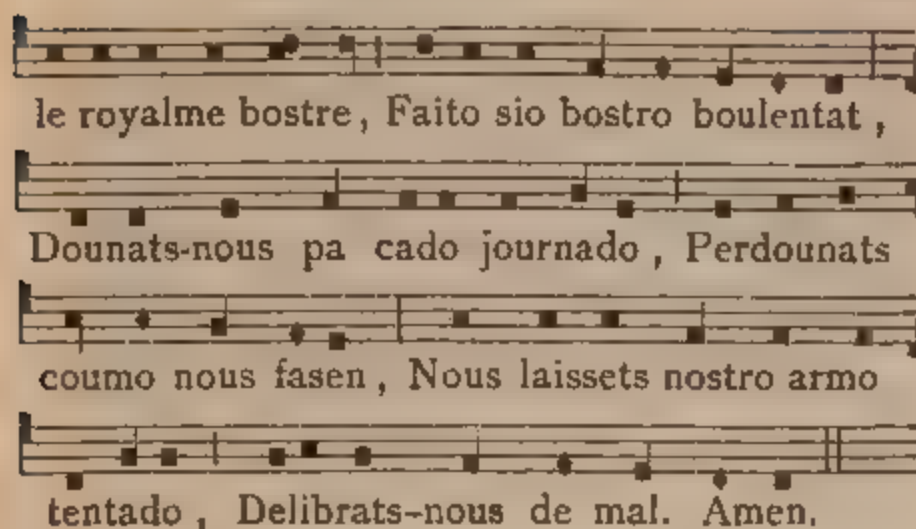
(1) Autre variante :  
Nous sios fals temoin ni coubes  
De sa fenno ni de sous bes.

(2) Variante des premières éditions :  
regarda.

(3) Autre variante :  
mestié.







le royaume bostre, Faito sio bostro boulentat,  
Dounats-nous pa cado journado, Perdounats  
coumo nous fasen, Nous laissets nostro armo  
tentado, Delibrats-nous de mal. Amen.

Aire XXX **E** N Diu cresi, qu'es tout pouissant,  
En soun Fil que nous aimec tant, Qu'al se de la  
Bierge sa mèro Fourec fougmat pel Sant Esprit,  
E pei fourec su le Calbero Clabelat, mort,  
ensebelit.

Aire XXXI, Coumo l'aire XXIV.

Aire XXXII **C** RESTIAS, digats me qual es Le  
qu'al mounde bous a mes? Diu, que tout sap e  
tout pot, A fait tout amb'un soul mot.

Aire XXXIII  L'ANJO de ma bido, Serbissets

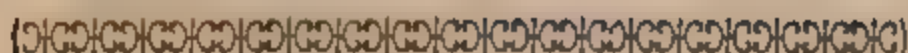
 me de guido Al grand dangé que cour (*bis*)

 E preserbats moun armo Del pecat que la

 charmo Tant la neit que le jour.







## AIRES NOUTATS

EN MUSICO<sup>(\*)</sup>



**Aire 1**  
1<sup>re</sup> traduct. **S**  $\text{♩} = 84 \text{ om } 5^{\text{re}}$  (1)

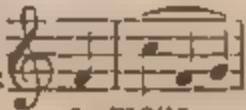
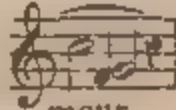
ANT Esprit, tout amour, Sou-  
*rall.*

lelh doun le bel jour Esclairo nostro bi-do,  
Que moun armo de roc, En carbou coumber-  
*rall.*

tido, Bru-le de bostre foc.

**Aire 1**  
2<sup>e</sup> traduct. **S**  $\text{♩} = 44 - 1^{\text{m}} + 6^{\text{e}}, \text{ ou } \text{♩} = 132 - \text{om } 21$

(\*) ANT Esprit, tout a-mour,  
Soulelh doun le bel jour Esclairo nostro  
bido, Que moun armo de roc  
En carbou coumber-tido, Bru-le de bos-tre foc.

(1) Variante de la 3<sup>e</sup>  2<sup>e</sup>   
édit., 1<sup>re</sup> traduction: a-mour, trad. mour,

(\*) Ne pas oublier que  $\frac{3}{4}$  est  $\frac{6}{4}$ , double et plus grave

(\*) Sur cette traduction, voir la notice qui précède les AIRES.

Aire 2  $\text{♩} = 116 = \text{om} 27^c$

**U** N Anjo, del Cel mandat,  
*rall.*  
 La reino del Cel a sa-lu-dat: Ma-ri-o, Ma-  
 ri-o, Ma-ri-o, Bous si-rets maire de Diu, Mai bo-  
 stre cor s'umi-li-o, Mai merito d'estre siu.

Aire 3  $\text{♩} = 100 = \text{om} 36^c$

**A** DOU-RABLO Majestat, Apai-  
 sats bostro cou-le-ro, E, d'un elh de ca-ri-  
 tat, Regar-dats nostro mi-se-ro; Aujets  
 (1) *rall.*  
 les plours e les planhs De bostris pauris e-fans.

(1) Variante de la 1<sup>re</sup> édition:   
 les planhs.

Aire 4 <sup>(\*)</sup> **P**  $\text{♩} = 92 - \text{om } 42^{\text{c}}$

REP de la Crouts bena - si-do ,  
*rall*  
 Ero la Bierge transido , Le grand joun de la Pas-  
 siu *(bis)*. E-lo mor d'aquelo a - larmo , E le re-  
*rall.*  
 gret qu'a dins l'armo La tu-o de compassiu *(bis)*.

Aire 5 **S**  $\text{♩} = 108 - \text{om } 31^{\text{c}}$

ANT Jousep, nostre patrou, Nous aus  
 nou farion pas prou, Se nous bous prenion per  
 pai-re, Bous qu'al mounde bous es bist Espous  
 d'uno Bierge maire E paire de Jesus-Crist.

Aire 6 **J**  $\text{♩} = 104 - \text{om } 33^{\text{c}}$

OU souspiri per Jesus-Crist, El  
 soul merito d'estre bist, De qui la beutat es ta

(\*) Le  $\frac{3}{2}$  est le  $\frac{2}{4}$  doublé et plus grave, mais non le  $\frac{3}{4}$ .



puro ; Prep d'aquel ad-mirable lum, Moun-  
de, ta beutat n'es qu'orduro, E ta glorio  
n'es re que fum.

**Aire 7**  
(transp.)


$\text{♩} = 100 = \text{om } 36^c$



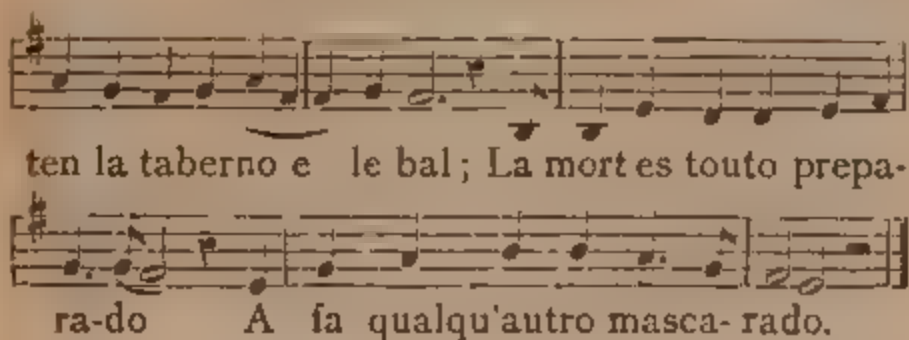
NSTRUMEN de Lu-ci-fer ! Orre  
ti-sou de l'Infer, Ba ! qu'a-ci n'es pas toun  
*rall.*  
loc, Jesus qu'es dedins moun armo, Me bru-  
lo d'un autre foc.

**Aire 8**  
(transp.)

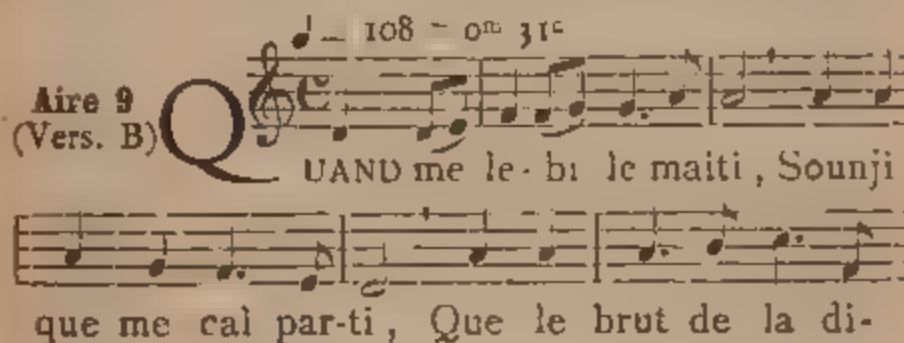
$\text{♩} = 120 = \text{om } 25^c$



RESTIAS, pensen à la coun-  
sienso, Du-ran aqeste Carna-bal ; Soun-  
jen que cal fa pe-ni-tenso, Qui -

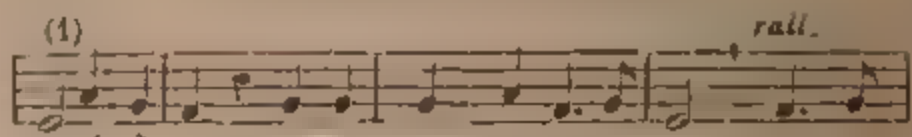


Aire 9  
(Vers. A)  
(1)



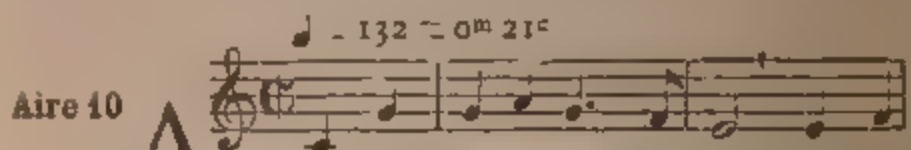
(1) Cet air a deux versions. La première, marquée (A), est donnée par la 3<sup>e</sup> édition; elle est une imitation musicale du 3<sup>e</sup> ton du plain chant, finale *mi*. La seconde, marquée (B), donnée par les éditions précédentes, est dans la tonalité musicale de *ré* mineur, dans une sorte de 2<sup>e</sup> ton du plain-chant, et d'un sentiment plus grave que la première.

(1) *rall.*



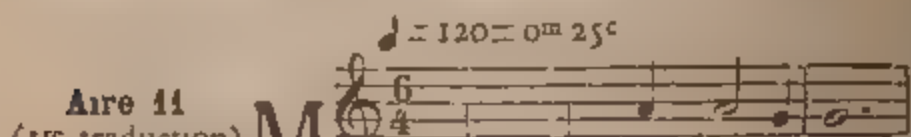
a - no Souno moun de-lotjo-men E les  
tocs de la campa·no M'a-pe - lon al jutjomen.

Aire 10 *A*  $\text{♩} = 132 = \text{om } 21^c$



NEN bistomen, pastous! E qui-  
no pares - so! Emba-ren leu les mou-  
tous, Anen à la mes·so! Jamai nou la cai qui-  
ta, Crento de per souno. Nou te bos pas  
dounc couita? Que l'esquilho sou·no.

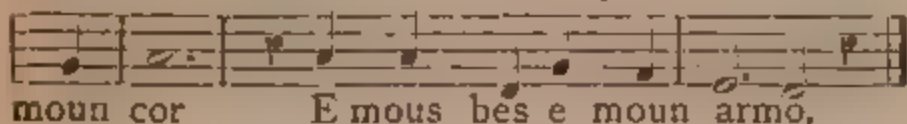
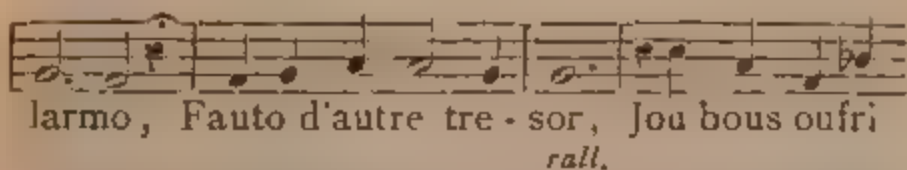
Aire 11 *M*  $\text{♩} = 120 = \text{om } 25^c$   
(1<sup>re</sup> traduction)



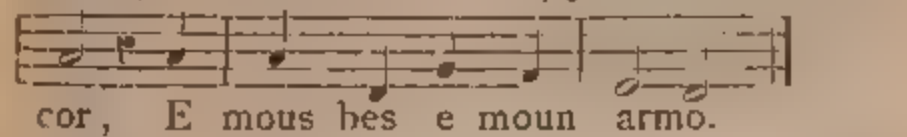
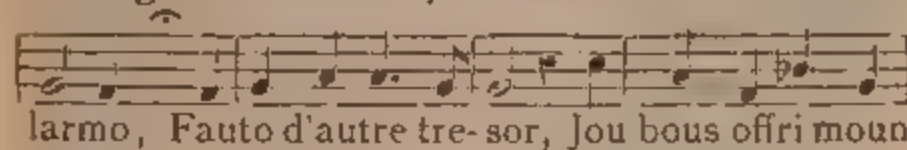
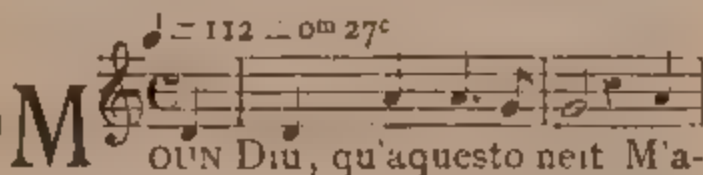
OUN Diu, qu'aquesto neit  
M'abets gardat al leit De tout mal e d'a-

(1) Variante de la première édition : le *sol* pour le *mi*.

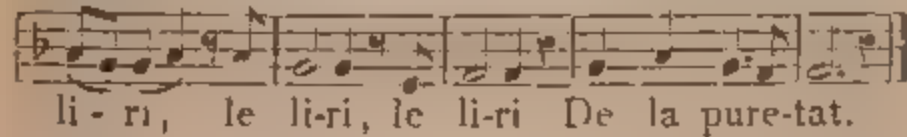
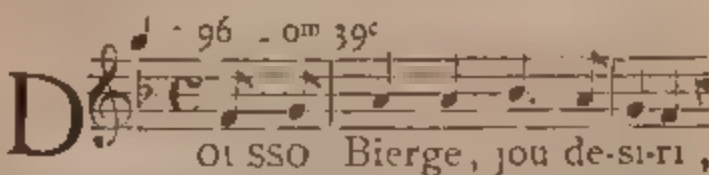




Même aire  
(2<sup>me</sup> traduct.)



Aire 12  
(Version A)  
transp. (1)



(1) Comme l'air n° 9, celui-ci a deux versions; la 1<sup>re</sup>, A, est dans la tonalité moderne, en majeur. On peut cependant la classer dans le 5<sup>e</sup> ou le 6<sup>e</sup> ton, en la transposant en *fa*. Mais la 2<sup>e</sup>, B, donnée par la 3<sup>e</sup> édition seulement, est dans la tonalité du mode 12<sup>e</sup> ou plutôt du 13<sup>e</sup>, finale *si*, ramené aujourd'hui au 4<sup>e</sup>, finale *mi*. Ce ton, très usité dans l'origine, est employé notamment dans le chant du *Credo* ordinaire commençant par *sol, mi, fa, mi, ré, sol, la, la*.

**Aire 12**  
(Version B)  
transposée

$\text{♩} = 92 = \text{om } 42^c$

**D** 

DOUSSO Bierge, jou de-siri,  
Ambe tout umi - li-tat, De bous presenta le  
li - ri, le li-ri, le li-ri De ma pure-tat.

**Aire 13**  
(Version A)  
(1)

$\text{♩} = 80 = \text{om } 56^c$

**A** 

DOU - RABLO Euca - ris-  
ti - o, Soul de - li-ci de moun cor, Que, dins  
le roun d'uno os- ti-o, Tenets catchat moun tre-  
(2)  
sor, Tre-sor per qui jou souspi-ri, Ren me  
le que jou de - si-ri.

(1) Encore deux versions, la première donnée par la 3<sup>e</sup> édition et la 2<sup>e</sup> par les précédentes. La version A est une sorte de 3<sup>e</sup> ton, finale *mi*; la version B est autant dans la tonalité moderne de *ré* mineur, que dans une espèce de 1<sup>er</sup> ou de 2<sup>e</sup> ton du plain-chant.

(2) Ces deux *si* consécutifs, assez étranges, quoique réguliers, pourraient être remplacé par deux *ut*.



**Aire 13**  
(Version B)

**A**  $\text{♩} = 80 = \text{om } 56^c$

DOU - RABLO Euca - ris -  
ti - o, Soul de - li - ci de moun cor, Que, dins  
le roun d'uno osti - o, Tenets catchat moun tre -  
sor, Tre - sor per qui jou sous - pi - ri, Ren me  
le que jou de - si - ri.

**Aire 14**  
(transp.)

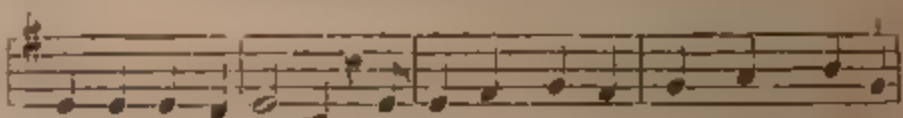
**B**  $\text{♩} = 126 = \text{om } 23^c$

ENITS sion bostris elhs, o  
Maire, Bierge pu be - lo que l'es - clai re,  
Qu abets, prumiero, bist En terro Jesus - Crist  
Lasses de creire, Fa - sets - nous bei - re,  
Per uno e - terni - tat, Sa raro beu - tat.

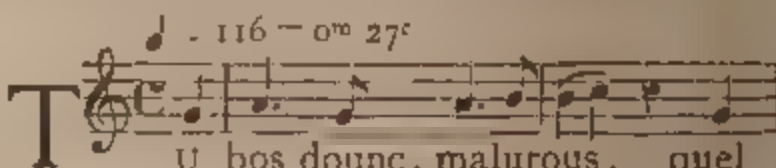
**Aire 15**  
(transposé)

**O**  $\text{♩} = 104 = \text{om } 33^c$

Bierge sa - cra - do,

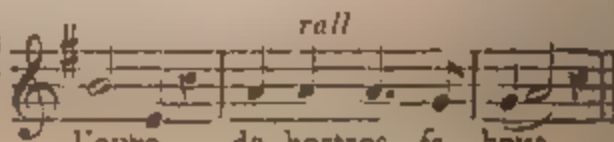


Maire desti-nado, Be-nissets a questo assemblado,  
 Que se fa per bous, Regardats d'un elh pieta-  
 dous L'armo pe-cadouro, Que, neit e joun  
 plouro, En a-tenden l'ouro de bostros fabous.

Aire 16  *♩ . 116 — 0<sup>m</sup> 27<sup>c</sup>*

U bos dounc, malurous, quel  
 proutchen aba-lisco, Tu bos dounquo ta-  
 be que toun armo pe-risco? A-co t'arri-ba-  
 ra, se nou te cambios pas, E, coumo fa le  
 fum, a-tal t'a - ba-li-ras.

(1) Variante des  
 1<sup>res</sup> éditions:



*rall*  
 l'ouro de bostros fa-bous.

Aire 17  
transposé

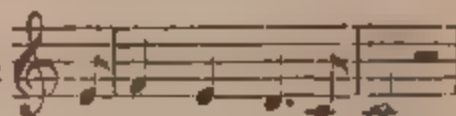
**A** 100 - om 36<sup>c</sup>

ARMOS a-bandou-na-dos Dins  
les countentomens, De las armos dan-nados, En-  
tendets les tourmens, Que b'a le cor de  
fer, (1) Qui n'a pouu de l'In-fer?

## Aire 18

**D** 84 - om 51<sup>c</sup>

E-MENTRE que la Crouts s'a-  
presto, Jesus fec soun darnié soupa E nous lais-  
sec, al loc de pa, Soun cos per  
acaba la fe-sto; Jesus, aprep tant de fa-  
bous, Per que nou mo-ri jou per bous?

(1) Variante de la 1<sup>re</sup> édit. :

Qui n'a pouu de l'In-fer?

Cette terminaison sur la note *ut*, aéra paru trop étrange aux éditeurs successifs qui l'ont ramené à la note *fa*. Cependant, par la 1<sup>re</sup>, l'auteur visait sans doute le 7<sup>e</sup> ton du plain-chant, tandis que, par la seconde, on a sûrement voulu conserver le ton majeur de la musique moderne.

**Aire 19** **B**  $\text{♩} = 96 = \text{om } 39^c$

ENA-SIT sio le Diu del Cel ,

Oun se bei-ran tant de merbeilhos ; Que le cor,

l'au-reilho , ni l'elh Nou n'en ja-mai bist de pa-

reilho ! Couro bendra ? Me tri-go pla , A-

quel'ou-ro tant de-si - ra-do , Que be-jo

sa fasso sa-cra - do !

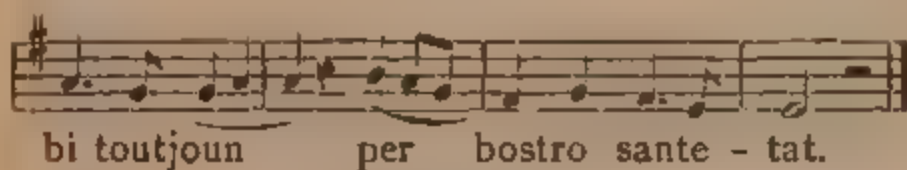
**Aire 20** **O**  $\text{♩} = 100 = \text{om } 36^c$   
(transp.)

PRINCESSO del Cel, Mi-

racle de Mon-gau-si, Su-port des afflit-

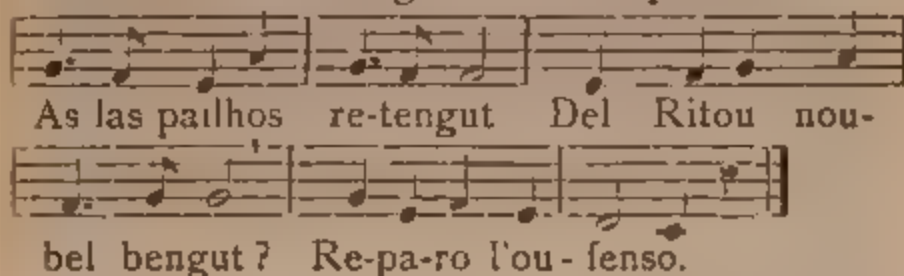
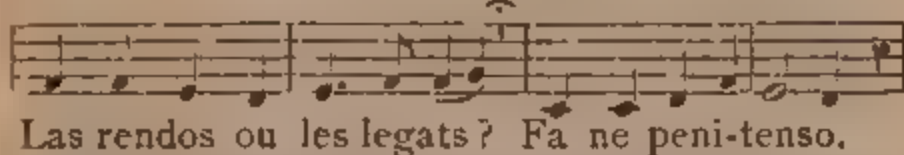
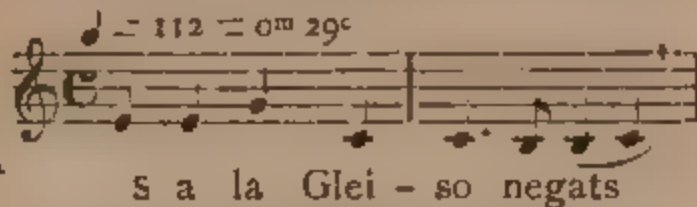
jats , su qui jou me re-pau-si, Perdounats

al respet , que, dins ma paure-tat, Jou counser-



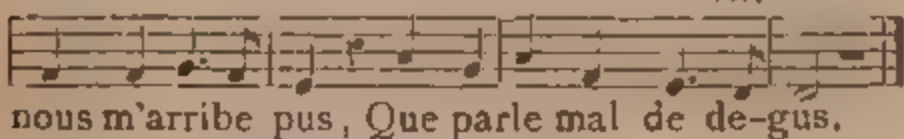
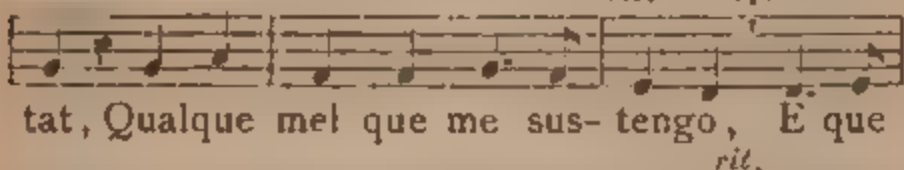
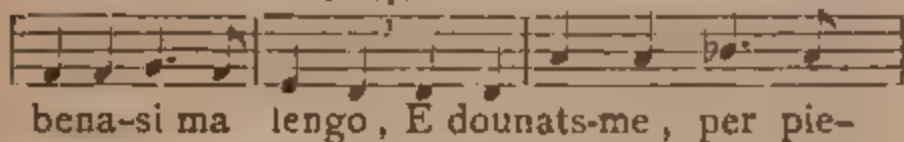
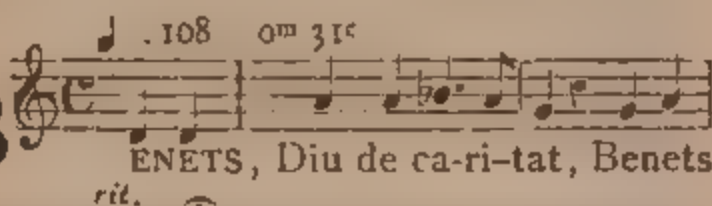
Aire 21

A



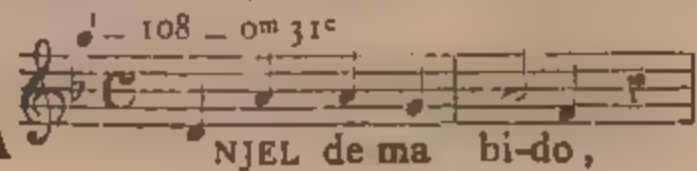
Aire 22

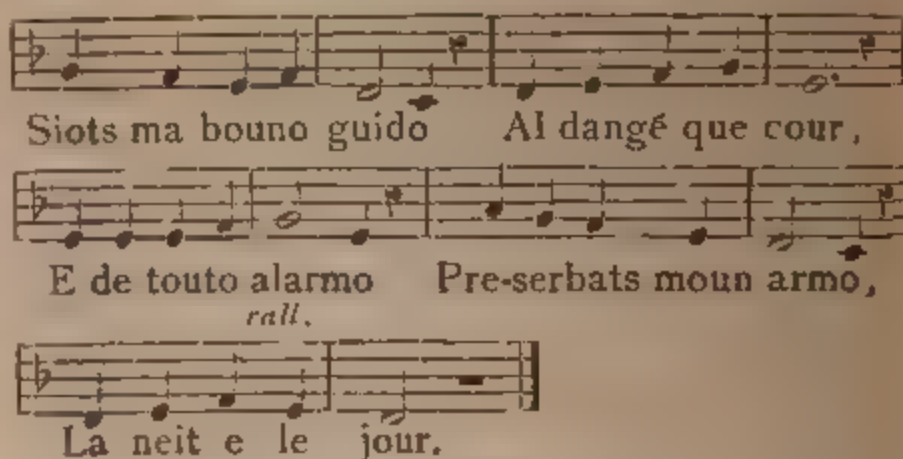
B



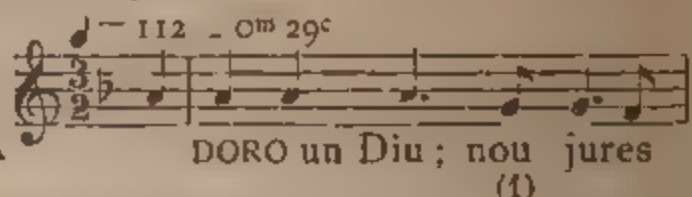
Aire 23  
transposé

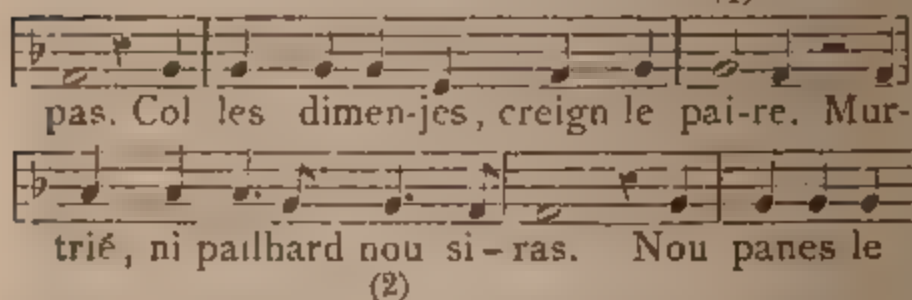
A





Siots ma bouno guido Al dangé que cour,  
E de touto alarmo Pre-serbats moun armo,  
*rall.*  
La neit e le jour.


Aire 24 **A**  *♩ = 112 - Om 29<sup>c</sup>*  
DORO un Diu ; nou jures  
(1)

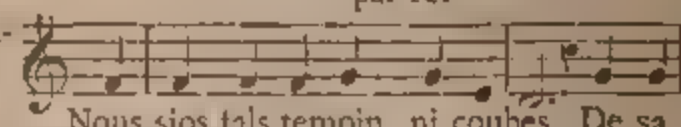
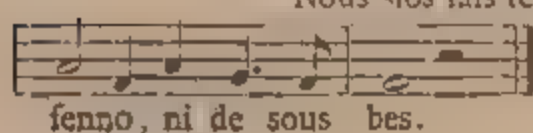


pas. Col les dimen-jes, creign le pai-re. Mur-  
trié, ni pailhard nou si-ras. Nou panes le  
(2)



be de toun fraire. Nou sios fals temoin, ni cou-  
*rall*  
bes De sa fenno, ni de sous bes.

(1) Variante de la 1<sup>re</sup> édition :   
pai-re.

(2) Autre va-  
riante :   
Nous sios fals temoin, ni coubes De sa  
  
fenno, ni de sous bes.



**Aire 25**  $\text{♩} = 104 - \text{om } 33^c$  (1)

**L** A mort, sens re-gar-da qua-

(2)

li-tat ni mestié, Nou fa cap de quartié, La

mort nou' spargno poun le su-jet ni le

*rall.*

rei; Ma-lurours qui n'au crei.

**Aire 26**  $\text{♩} = 100 - \text{om } 36^c$

**A** L gran joun espaben-table,

Al juste coumo al coupable Joun de crento e de fu-

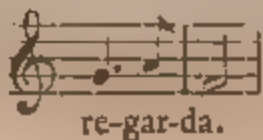
rou, Quand beiren le foc en l'aire, Que fara,

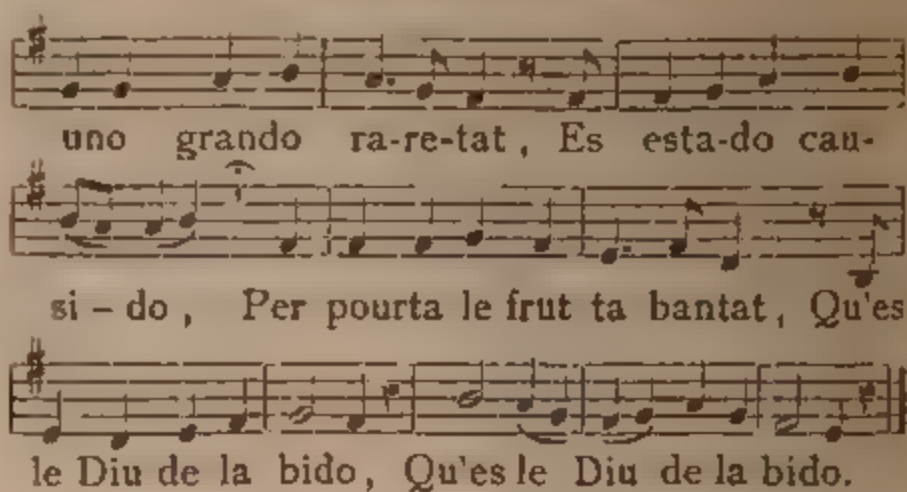
dins un esclaire, De la terro un fougairou.

**Aire 27**  $\text{♩} = 100 - \text{om } 36^c$

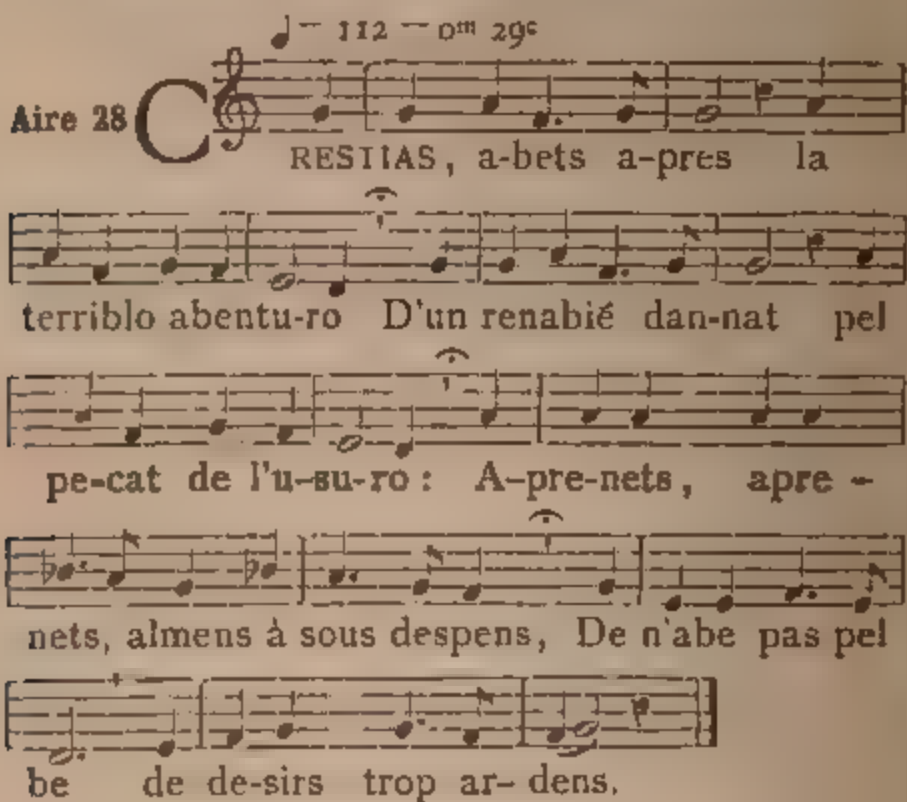
transposé **O** Bierge, bostro puretat, Per

(1) Variante des pre-  
mières éditions.

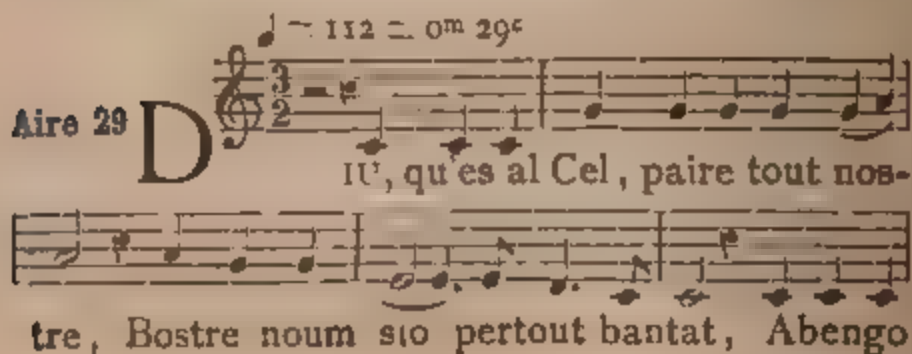




uno grando ra-re-tat, Es esta-do cau-  
si-do, Per pourta le frut ta bantat, Qu'es  
le Diu de la bido, Qu'es le Diu de la bido.

Aire 28 

RESTIAS, a-bets a-pres la  
terriblo abentu-ro D'un renabié dan-nat pel  
pe-cat de l'u-su-ro: A-pre-nets, apre-  
nets, almens à sous despens, De n'abe pas pel  
be de de-sirs trop ar-dens.

Aire 29 

IU, qu'es al Cel, paire tout nos-  
tre, Bostre noum sio pertout bantat, Abengo

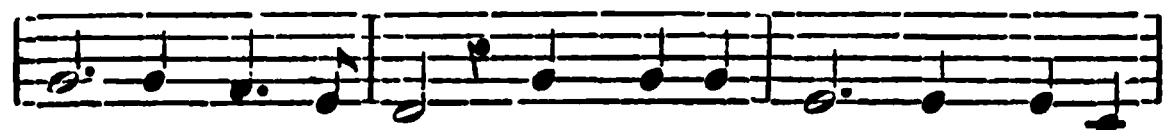




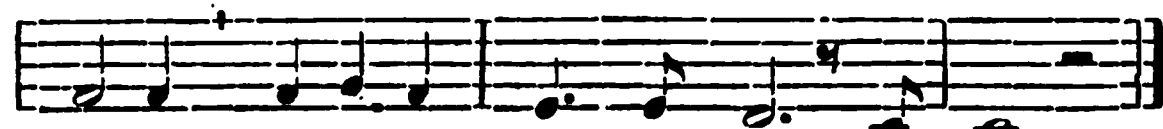
le royahme bos-tre , Faito sio bos-tro bouloun-



tat, Dounats-nous pa cado journado, Perdounats



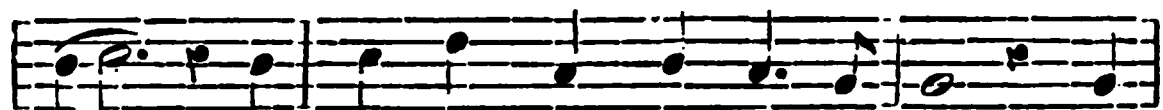
coumo nous fa-sen, Nous laissets nostro armo ten-



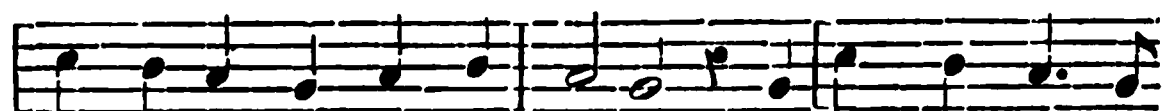
tado, De-librats-nous de mal. A-men.

Aire 30 **E**  $\text{♩} = 100 = \text{om } 36^c$

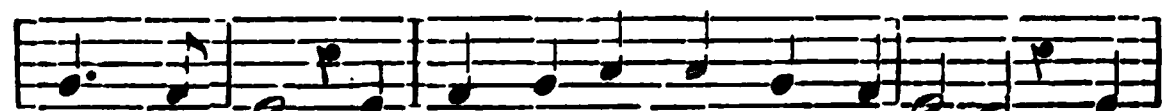
N Diu cre-si, qu'es tout pouis-



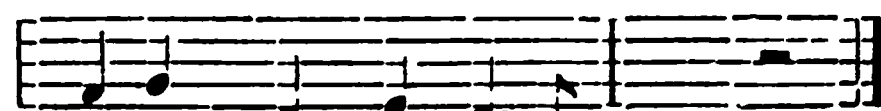
sant, En soun fil que nous aimec tant, Qu'al



se de la Bierge sa 'me-ro Fourec fourmat pel



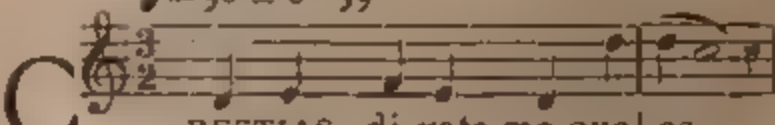
Sant Esprit, E pei fourec su le Calbero Cla-



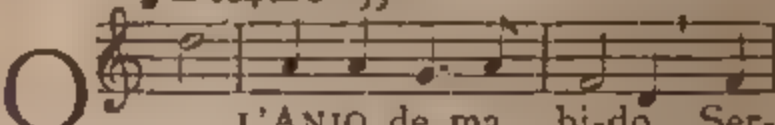
be-lat, mort, ense-be - lit.

Aire 31. Coumo l'aire 24.

$\text{♩} = 96 = \text{om } 39^{\circ}$

Aire 32 **C**  RESTIAS, di-gats me qual es  
 Le qu'al mounde bous a mes? Diu, que tout  
*rall.*  
 sap e tout pot, A fait tout amb'un soul mot.

$\text{♩} = 104 = \text{om } 33^{\circ}$

Aire 33 **O**  L'ANJO de ma bi-do, Ser-  
*rall.*  
 bissets-me de guido Al grand dangé que  
 cour, E pre-serbats moun armo Del  
 pe-cat que la charmo Tant la neit que le  
 jour.

~~~~~

# GLOSSAIRE

---

## EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

---

|                                              |                                                  |
|----------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| <i>a</i> . . . . . — <i>actif</i> .          | <i>pl.</i> . . . . . — <i>pluriel</i> .          |
| <i>adj</i> . . . . . — <i>adjectif</i> .     | <i>prép.</i> . . . . — <i>préposition</i> .      |
| <i>art</i> . . . . . — <i>article</i> .      | <i>pron.</i> . . . . — <i>prenom</i> .           |
| <i>adv</i> . . . . . — <i>adverbe</i> .      | <i>s</i> . . . . . — <i>substantif</i> .         |
| <i>conj</i> . . . . . — <i>conjonction</i> . | <i>sing.</i> . . . . — <i>singulier</i> .        |
| <i>dim</i> . . . . . — <i>diminutif</i> .    | <i>v.</i> . . . . . — <i>verbe</i> .             |
| <i>f</i> . . . . . — <i>féminin</i> .        | <i>v. a.</i> . . . . . — <i>verbe actif</i> .    |
| <i>int</i> . . . . . — <i>interjection</i> . | <i>v. imp.</i> . . . — <i>verbe impersonnel</i>  |
| <i>loc</i> . . . . . — <i>locution</i> .     | <i>v. n.</i> . . . . . — <i>verbe neutre</i> .   |
| <i>m</i> . . . . . — <i>masculin</i> .       | <i>v. r.</i> . . . . . — <i>verbe réfléchi</i> . |
| <i>nég</i> . . . . . — <i>négarion</i> .     | <i>V.</i> . . . . . — <i>voyez</i> .             |
| <i>part</i> . . . . . — <i>participe</i> .   |                                                  |

---

## A

A, prép. à.

ABAISSA, v. a. Abaisser.

ABALI, v. a. Détruire, anéantir.

ABAN, adv. Avant, auparavant.

ABANDOUNA, v. a. Abandonner.

ABANDOUNOMEN, s. m. Abandonnement,

ABANTATJA, v. a. Avantager.

ABANTATJE, s. m. Avantage.

ABARETJA, v. a. V. BARETJA.

ABARETJO, V. BARETJO (A).

ABARISSO et ABARISSIO, s. f. Avarice.

ABARISSIUS, o, adj. Avare.

ABATRE, v. a. Abattre.

ABATUT, UDO, adj. Abattu, vaincu.

ABE, v. a. Avoir.

ABEILHO, s. f. Abeille.

ABENI, v. n. Devenir, advenir.

ABENI, s. m. Avenir.

ABENGUT, UDO, part. Devenu, e, advenu, e.

ABENTURE, s. f. Aventure.

ABERTI, v. a. Avertir.

ABERTISSOMEN, s. m. Avertissement.

ABEURA, v. a. Abreuver.

ABEUSA (s'), v. r. Devenir veuf.

ABIBA, v. a. Aviver.

ABILE, o, adj. Habile.

ABILHOMEN, s. m. Habillement.

ABISA, v. a. Aviser.

ABISME, s. m. Abîme.

ABIST, s. m. Avis.

ABIT, s. m. Habit.

ABITA, v. a. Habiter.

ABITACIU, s. f. Habitation.

ABITAN, s. m. Habitant.

ABITUDO, s. f. Habitude.

ABOUA, v. a. Avouer.

ABOUCAT, ADO, s. m., s. f. Avocat, e.

ABOULI, v. a. Abolir.

ABOUMINABLE, o, adj. Abominable.

ABOUMINACIU, s. f. Abomination.

ABOUTOMEN, s. m. Avortement.

ABRETJA, v. a. Abréger.

ABRETJAT, s. m. Abrégé.

ABRIC, s. m. Abri.

ABRIGA, v. a. Couvrir, abriter.

ABSENSO, s. f. Absence.

ABSOLUCIU, s. f. Absolution.

ABSODRE. Absoudre.

ABSTINENSO, s. f. Abstinence.

ABUGLA, v. a. Aveugler.

ABUGLE, o, adj. Aveugle.

ABUGLOMEN, s. m. Aveuglement.

ABUS, s. m. Abus.

ABUSA (s'), v. r. S'abuser.

ACABA, v. a. Achever.

ACABLA, v. a. Accabler.

ACABLOMEN, s. m. Accablement.

ACATA, v. a. Abaisser.

ACCIU, s. f. Action.

ACI, adv. Ici.

ACIDEN, s. m. Accident.

- ACO, pr. Cela, ce. *Aco's*. C'est.  
 ACORD, s. m. Accord.  
 ACOULADO, s. f. Accolade, embrassade.  
 ACOUMPAGNA, v. a. Accompanyer.  
 ACOUMPLI, v. a. Accomplir.  
 ACOURDA, v. a. Accorder.  
 ACOURSI, v. a. Accourir.  
 ACOUSTA, v. a. Accoster.  
 ACOUSTUMA, v. a. Accoutumer.  
 ACOUTCHA, v. a. Accoucher.  
 ACOUTRA (s'), v. r. S'acoutrer.  
 ACQUIS, o, part. Acquis.  
 ACTE, s. m. Acte.  
 ACUSA, v. a. Accuser.  
 ACUSACIU, s. f. Accusation.  
 ADESARO, adv. Bientôt, à cette heure.  
 ADISSIATS, loc. adv. Adieu.  
 ADIU, s. m. Adieu.  
 ADJUDA, v. a. Aider.  
 ADJUDO, s. f. Aide.  
 ADMIRA, v. a. Admirer.  
 ADMIRABLE, o, adj. Admirable.  
 ADMIRACIU, s. f. Admiration.  
 ADOURA, v. a. Adorer.  
 ADOURABLE, o, adj. Adorable.  
 ADOURACIU, s. f. Adoration.  
 ADOUSSI, v. a. Adoucir.  
 ADRESSA, v. a. Adresser.  
 ADRESSO, s. f. Adresse.  
 AFA, s. m. Affaire.  
 AFABLE, o, adj. Affable.  
 AFADIT, IDO, adj. Affadi, e, attristé, e.  
 AFAMA, v. a. Affamer.  
 AFEBLIT, IDO, adj. Affaibli.  
 AFECCIU, s. f. Affection.  
 AFERMI, v. a. Affermir.  
 AFERMO, s. f. Afferme, location.
- AFETAT, ADO, adj. Fat, vaniteux, se.  
 AFI QUE, conj. Afin que.  
 AFLICCIU, s. f. Affliction.  
 AFLITJA, v. a. Affliger.  
 AFINA, v. a. Affiner, amadouer.  
 AFOLA, v. a. Affoler.  
 AFROUN, s. m. Affront.  
 AFROUNTAT, ADO, adj. Effronté, e.  
 AGASSO, s. f. Pie.  
 AGATJA, v. a. Regarder, épier.  
 AGLO, s. f. Aigle.  
 AGNEL, s. m. Agneau.  
 AGOURADA (s'), v. r. Se ramasser.  
 AGRADA, v. a. Agréer.  
 AGRANDI, v. a. Aggrandir.  
 AGRAS, s. m. Verjus.  
 AGREABLE, o, adj. Agréable.  
 AGREABLOMEN, ad. Agréablement.  
 AGRIÈ, s. m. Agrier, portion prélevée sur une récolte.  
 AGROU, s. f. Aigreur.  
 AGULHO, s. f. Aiguille.  
 AGULHETO, s. f. Aiguillette.  
 AGUSA, v. a. Aiguiser.  
 AGUT, UDO. Part, eu, e.  
 AIBRE, s. m. Arbre.  
 AIGAT, s. m. Inondation.  
 AIGO, s. f. Eau.  
 AIGO ARDENTO, s. f. Eau-de-vie.  
 AIGO ROS, s. f. Rosée.  
 AIGO SEGNADO, s. f. Eau bénite.  
 AIMA, v. a. Aimer.  
 AIMAN, s. m. Aimant.  
 AIMABLE, o, adj. Aimable.  
 AINAT, ADO, adj. Ainé, e.

- AIRE**, s. m. Air.  
**AISAT**, ado, adj. Aisé, e.  
**AISE**, adv. D'aise, à l'aise.  
**AISIDOMEN**, adv. Aisément.  
**ALABETS**, adv. Alors.  
**ALACA**, v. a. Inonder, étendre.  
**ALAITA**, v. a. Allaiter.  
**ALANDA**, v. n. Ouvrir.  
**ALANGUI**, v. n. Alanguir.  
**ALARMA**, v. a. Alarmer.  
**ALARMO**, s. f. Alarme.  
**ALBO**, s. f. Aube, aurore.  
**ALSO**, s. f. Aube, ornement sacerdotal.  
**ALBIGES**, o, adj. Albigeois, e.  
**ALEGRE**, o, adj. Allègre.  
**ALEGRESSO**, adj. Allégresso.  
**ALENADO**, s. f. Haleine, durée d'une haleine.  
**ALENO**, s. f. Haleine.  
**ALERTO**, s. f. Alerte.  
**ALEUGERI**, v. a. Alléger, soulager.  
**ALFABETIC**, o, adj. Alphabétique.  
**ALIBROMEN**, s. m. Allivrement.  
**ALIMEN**, s. m. Aliment.  
**ALMENS**, adv. Au moins.  
**ALMOINO**, s. f. Aumône.  
**ALMOINETO**, s. f. Dim. du précédent.  
**ALO**, s. f. Aile.  
**AL PREP**, prép. Auprès.  
**ALTERA**, v. a. Altérer.  
**ALU**, s. m. Alun.  
**ALUCA**, v. a. Enflammer, exciter.  
**ALUMA**, v. a. Allumer.  
**AM**, conj. Avec.  
**AMAGA**, v. a. Cacher.  
**AMAGADOC**, s. f. Cachette.  
**AMAR**, o, adj. Amer.  
**AMARATJAN**, to, adj. Amer, e.  
**AMASONO**, s. f. Amazone.  
**AMASSA**, v. a. Ramasser.  
**AMB**, **AMBE** conj. Avec.  
**AMENDO OUNOURABLO**, s. f. Amende honorable.  
**AMENDRI**, v. a. Amoindrir.  
**AMERTUMO**, s. f. Amertume.  
**AMIC**, GO, s. m. et s. f. Ami, e.  
**AMISTANSO**, s. f. Amitié.  
**AMISTAT**, s. f. Amitié.  
**AMISTOUS**, o, adj. Amical, e, affectueux, se.  
**AMORSO**, s. f. Amorce.  
**AMOUDA (s')**, v. r. Se remuer, se mettre à l'aise.  
**AMOULHI**, v. a. Ramollir.  
**AMOUR**, s. f. Amour.  
**AMOURA (s')**, v. Devenir amoureux.  
**AMOUROUS**, o, adj. Amoureux, se.  
**AMPRES**, conj. Après, à la suite.  
**AMUSA**, v. a. Amuser.  
**AMUSOMEN**, s. m. Amusement.  
**AN**, s. m. An.  
**AN**, n euphonique joint à l'a, quand le mot suivant commence par une voyelle.  
**ANA**, v. n. Aller.  
**ANADO**, s. f. Année.  
**ANCIEN**, o, adj. Ancien, ne.  
**ANEANTI**, v. a. Anéantir.  
**ANEL**, s. m. Anneau.  
**ANGE**, s. m. Ange.  
**ANGEL**, s. m. Ange.  
**ANGELET**, s. m. Dim. des précédents.  
**ANGELIC**, o, adj. Angélique.  
**ANGELICAL**, o, adj. Angélique.  
**ANIMA**, v. a. Animer.  
**ANIMAL**, s. m. Animal.

- ANIS**, s. m. Anis.  
**ANOUNSA**, v. a. Annoncer.  
**ANOUNSIAGIU**, s. f. Annonce-  
 tion  
**ANTIDATA**, v. a. Antidater.  
**ANTIQUITAT**, s. f. Antiquité.  
**APAISA**, v. a. Apaiser.  
**APARENBO**, s. f. Apparence.  
**APASIMA**, v. a. Calmer.  
**APAUURI**, v. a. Appauvrir.  
**APEL**, s. m. Appel.  
**APELA**, v. a. Nommer.  
**APELA**, v. n. Faire appel.  
**APLICA**, v. a. Appliquer.  
**APLICAGIU**, s. f. Application.  
**APLOUMBA**, v. a. Accabler,  
 plomber.  
**APOSTOL**, s. m. Apôtre.  
**APOSTOLIC**, o, adj. Apostoli-  
 que.  
**APOUSTAT**, s. m. Apostat.  
**APOUSTEMO**, s. f. Apostème.  
**APRENE** et **APRENDRE**, v. a.  
 Apprendre.  
**APRENDIS**, s. m. Apprenu.  
**APREP** et **APRES**, prép. Après.  
**APREP DINADO**, s. f. Après-di-  
 ner.  
**APREP SOUPADO**, s. f. Après-  
 souper.  
**APRESTA**, v. a. Apprêter.  
**APRIBASA**, v. a. Apprivoiser.  
**APROJBA**, v. a. Approuver.  
**APROUBAGIU**, s. f. Approba-  
 tion.  
**APROUPITA**, v. n. Profiter.  
**APROPRIA**, v. a. Appropriier.  
**APROUTCHA**, v. a. Approcher.  
**APROUTCHI**, s. m. Approche.  
**APREXTOMEN**, s. m. Appointe-  
 ment.  
**AQUEL**, o, adj. Celui, celle,  
 ce, cet, cette, celui-là,  
 celle-là.  
**AQUESTE**, o, adj. Ce, cet, cette,  
 celui-ci, celle-ci.  
**AQUI**, adv. Ici, là.  
**AQUITA**, v. a. Acquitter.  
**ARANGA**, v. a. Haranguer.  
**ARANGO**, s. f. Harangue.  
**ARENGA** v. a. Arranger.  
**ARCHIDIACRE**, s. m. Archidiacre.  
**ARCHIPRESTRE**, s. m. Archi-  
 prêtre.  
**ARCO**, s. f. Arche.  
**ARCOULA**, s. m. Arc-en-ciel.  
**ARDEN**, to, adj. Ardent.  
**ARDOU**, s. f. Ardeur.  
**ARDIT**, s. m. Liard.  
**ARGEN**, s. m. Argent.  
**ARMA**, v. a. Armer.  
**ARMADO**, s. f. Armée.  
**ARMINETO**, s. f. Herminette,  
 instrument de charpentier.  
**ARMO**, s. f. Arme.  
**ARMO**, s. f. Ame.  
**ARNES**, s. m. Harnais.  
**ARO**, adv. A cette heure,  
 maintenant.  
**AROUGANSO**, s. f. Arrogance.  
**ABOUSA**, v. a. Arroser.  
**AROLSOMEN**, s. m. Arrosee-  
 ment  
**ARQUET**, s. m. Petit arc.  
**ARREST**, s. m. Arrêt.  
**ARRESTA**. Arrêter.  
**ARRIBA**, v. n. Arriver.  
**ARRIGA**, v. a. Arracher.  
**ARRUCA** (s'), v. r. Se ramasser,  
 se faire petit.  
**ARRUMA** (s'), v. r. Se brûler,  
 se consumer.

**ARSENAL**, s. m. Arsenal.  
**ARTICLE**, s. m. Article.  
**ARTIFICI**, s. m. Artifice.  
**ARTISA**, s. m. Artisan.  
**ASAIGA**, v. a. Arroser.  
**ASALBRE** (s'), v. r. Se prendre à quelque chose.  
**ASARDA**, v. a. Hasarder.  
**ASPIRA**, v. a. Aspirer.  
**ASSASSI**, s. m. Assassin, meurtrier.  
**ASSASSI**, s. m. Assassin, mouche au coin de l'œil.  
**ASSASSINA**, v. a. Assassiner.  
**ASSASSINAT**, s. m. Assassinat.  
**ASSASOUNA**, v. a. Assaisonner.  
**ASSASOUNOMEN**, s. m. Assaisonnement.  
**ASSATJA**, v. a. Essayer.  
**ASSAUT**, s. m. Assaut.  
**ASSEGURA**, v. a. Assurer, rassurer.  
**ASSEMBLADO**, s. f. Assemblée.  
**ASSIETA** (s'), v. r. S'asseoir.  
**ASSIETAT**, ADO. adj. Assis, e, situé, e.  
**ASSIETJA**, v. a. Assiéger.  
**ASSIGNA**, v. a. Assigner.  
**ASSIGNACIU**, s. f. Assignment.  
**ASSISTA**, v. n. Assister.  
**ASSISTANSO**, s. f. Assistance.  
**ASSOUCIAT**, s. m. Associé.  
**ASSOUMA**, v. a. Assommer.  
**ASSUTJETI**, v. a. Assujettir.  
**ASTRE**, s. m. Astre.  
**ASTROLOGIO**, s. f. Astrologie.  
**ATABES**, adv. Aussi, également.  
**ATACA**, v. a. Attacher.  
**ATACA**, v. a. Attaquer.

**ATAL**, adv. Ainsi, de même, comme cela.  
**ATEGNE**, v. a. Attendre.  
**ATENDRI**, v. a. Attendrir.  
**ATENTO**, s. f. Attente.  
**ATIRA**, v. a. Attirer.  
**ATJAGUDO**, s. f. Femme accouchée.  
**ATJAT**, ADO, adj. Agé, e.  
**ATJE**. Age.  
**ATJUSTA**, v. a. Ajuster, ajouter.  
**ATJUSTOMEN**, s. m. Ajustement.  
**ATOME**, s. m. Atome.  
**ATRAPA**, v. a. Attraper.  
**ATRISTA**, v. a. Attrister.  
**AU**, pron. Cela, le.  
**AUCAT**, s. m. Oison.  
**AUDACIO**, s. f. Audace.  
**AUDITORI**, s. m. Auditoire.  
**AUDITOU**, s. m. Auditeur.  
**AUDOU**, s. f. Odeur.  
**AUELHO**, s. f. Brebis, ouaille.  
**AUGI**, v. a. Ouïr, entendre.  
**AUGIDO**, s. f. Ouïe, intelligence.  
**AUGMEN**, s. m. Augmentation, accroissement.  
**AUGMENTA**, v. a. Augmenter.  
**AULE**, o, adj. Méchant, e.  
**AUNOU**, s. f. Honneur.  
**AUPUGNASTR** (s'). S'obstiner, s'entêter.  
**AUPUGNASTRE**, o, adj. Opiniâtre.  
**AUPUGNASTRETAT**, s. f. Opiniâtreté.  
**AURATJE**, s. m. Orage.  
**AUREILHO**, s. f. Oreille.  
**AUSEL**, s. m. Oiseau.  
**AUSI** (AUCH, 3<sup>e</sup> pers. prés. ind.), v. a. Ouïr, entendre.



AUSTER, o, adj. Austère.  
 AUSTRUCHE, s. f. Austruche.  
 AUT, o, adj. Haut, e.  
 AUTA, s. m. Autel.  
 AUTA, s. m. Vent d'autant.  
 AUTA et AUTAN, pl. AUTANTIS,  
 tant, autant.  
 AUTA LEU, adv. Aussitôt.

AUTA PLA, adv. Aussi bien.  
 AUTJOL, s. m. Aïeul, ancêtre.  
 AUTOMEN, adv. Hautement.  
 AUTORITAT, s. f. Autorité.  
 AUTRE, o, adj. Autre.  
 AUTROMEN, adv. Autrement.  
 AUTRUI, pr. Autrui.  
 AUTUR, s. m. Auteur.

## B

BA. Va. V. ANA.  
 BACACIU, s. f. Vacance, temps  
 de repos.  
 BACAN, to, adj. Vacant, e.  
 BACO, s. f. Vache.  
 BADAILHA, v. n. Soupirer, res-  
 ter bouche bée, ouvrir la  
 bouche, rendre l'âme.  
 BADI, nō, adj. Badin, e, folâtre.  
 BAGATELO, s. f. Bagatelle.  
 BAGNERO, s. f. Bannière.  
 BAGO, s. f. Bague.  
 BAILET, s. m. Valet, serviteur.  
 BAILHA, v. a. Donner.  
 BAILHA, v. n. Bâiller.  
 BAISA, v. a. Baiser.  
 BAISA, s. m. Baiser, embrasse-  
 ment.  
 BAISSELO, s. f. Vaisselle.  
 BAL, s. m. Bal.  
 BALANSO, s. f. Balance.  
 BALAT, s. m. Fossé.  
 BALE, v. n. Valoir.  
 BALEN, s. m. Valeur d'une chose.  
 BALEN, to, adj. Vaillant, e.  
 BALENO, s. f. Baleine.  
 BALISO, s. f. Valise.  
 BALO, s. f. Balle.  
 BALOUN, s. m. Vallon.

BANC, s. m. Banc.  
 BANCO, s. f. Banque.  
 BANCOROUTO, s. f. Banqueroute.  
 BANDEL, s. m. Bandeau.  
 BANDIT, s. m. Bandit.  
 BANDOULHÈ, s. m. Voleur de  
 grand chemin.  
 BANI, v. a. Bannir.  
 BANITAT, s. f. Vaniteux.  
 BANQUET, s. m. Banquet.  
 BANTA, v. a. Vanter.  
 BARBARE, o, adj. Barbare.  
 BARBARIO, s. f. Barbarie.  
 BARBODIU, s. f. Parole supers-  
 titieuse, juron.  
 BARETJA, v. a. Mêler.  
 BARETJAT, ADO, part. Mêlé,  
 Bigarré.  
 BARETJO (A), loc. adv. Pêle-  
 mêle.  
 BAS, s. m. Bas, vêtement.  
 BAS, so, adj. Bas, se.  
 BAS, adv. En bas.  
 BASE, s. m. Vase.  
 BASSAL, s. m. Vassal, infé-  
 rieur, sujet.  
 BASSESSO, s. f. Bassesse.  
 BASSI, s. m. Bassin.  
 BASTA, v. n. Suffire.

- BASTI**, v. a. Bâtit.  
**BASTIMEN**, s. m. Bâtiment.  
**BASTOU**, s. m. Bâton.  
**BATAILHA**, v. n. Batailler.  
**BATAILHO**, s. f. Bataille.  
**BATEMEN**, s. m. Battement, action de battre.  
**BATESME** et **BATISME**, Baptême.  
**BATETJA** et **BATISA**, v. n. Baptiser.  
**BATISMAL**, o, adj. Baptismal, e.  
**BATRE**, v. a. Battre.  
**BAUME**, s. m. Baume.  
**BAUTOUR**, s. m. Vautour.  
**Be**, adv. Bien, se joint à divers mots pour en renforcer le sens ; B'es, c'est bien.  
**Be**, s. m. Bien (le).  
**BE**, s. m. **BES**, pl. Bien, biens.  
**BEATITUDO**, s. f. Béatitude.  
**BEGUT**, part. de **BEURE**.  
**BEI**, adv. Aujourd'hui, à présent.  
**BEILHA**, v. n. Veiller.  
**BEILHADO**, s. f. Veillée.  
**BEIRE** et **BESS**, v. a., ind. prés.  
**BESI**, imp. **BEJO**, part. **BIST**,  
**BEJEGUI**, parf. défini. Voir.  
**BEIRE**, s. m. Verre.  
**BETIATS**, imp. 2<sup>e</sup> p. de **BEIRE**.  
**BEL**, o, adj. Beau, belle.  
**BEL**, s. m. Voile, vêtement.  
**BEL NOU RE**, loc. Un beau non rien, c'est-à-dire chose infime, sans valeur.  
**BELCOP**, adv. Beaucoup.  
**BELEU**, adv. Peut-être.  
**BELO**, s. f. Voile (la).  
**BELOUS**, s. m. Velours.  
**BEMBENGUDO**, s. f. Bienvenue.
- BEN**, o, adj. Vain. **EN BEN**, en vain.  
**BEN**, s. m. Vent.  
**BEN ESTA**, loc. Bien-être.  
**BENASI**, v. a. Bénir.  
**BENASIT**, do, adj. Bénit, e, ou **Béni**, is.  
**BENDRE**, v. a. Vendre.  
**BENEDICCIU**, s. f. Bénédiction.  
**BENEFICI**, s. m. Bénéfice.  
**BENERABLE**, o, adj. Vénérable.  
**BENGENSO**, s. f. Vengeance.  
**BENI**, v. n. Venir.  
**BENI**, v. a. Bénir.  
**BENIAL**, o, adj. Vénial, e.  
**BENIT**, o, adj. Bénit, e, ou **Béni**, e.  
**BENO**, s. f. Veine.  
**BENTAILH**, Eventail.  
**BENTRE**, s. m. Ventre.  
**BERAI**, o, adj. Vrai.  
**BEROURO**, s. f. Verdure.  
**BERE**, s. m. Poison, venin.  
**BERENOUS**, o, adj. Vénéneux.  
**BERGOUNO**, s. f. Honte, vergogne.  
**BERJO**, s. f. Verge.  
**BERMEILH**, o, adj. Vermeil, le.  
**BERMILHOU**, s. m. Vermillon.  
**BER**, **BERS**, s. m. Vers.  
**BERTAT**, s. f. Vérité.  
**BERTUT**, s. f. Vertu.  
**BESE**, v. a. V. **BEIRE**.  
**BESEDOU**, no, adj. Visible.  
**BESILLHO**, s. f. Veille.  
**BESI**, no, adj. Voisin, e.  
**BESIADURO**, s. f. Coquetterie.  
**BESIAT**, no, adj. Coquet.  
**BESINATJE**, s. m. Voisinage.  
**BESOUNO**, s. f. Besogne.  
**BESOUN**, s. m. Besoin. **SE FA**

- BESOUN, avoir besoin.  
 BESPO, s. f. guêpe.  
 BESSAROLO, s. f. Alphabet.  
 BESTI, v. a. Vêtir.  
 BESTIAL, o, adj. Bestial, e.  
 BESTIMEN, s. m. Vêtement.  
 BESTIO, s. f. Bête.  
 BESTO, s. f. Veste.  
 BEURATJE, s. m. Breuvage, boisson.  
 BEURE, v. a. part. BEGUT, Boire.  
 BEURE, s. m. Boire (le).  
 BEUSATJE, s. m. Veuillage.  
 BEUSE, o, s. m. et f. Veuf, ve.  
 BEUTAT, s. f. Beauté.  
 BI, s. m. Vin.  
 BIANDO, s. f. Viande.  
 BIHEN, to, adj. Vivant, e.  
 BIBLO, s. f. Bible.  
 BICI, s. m. Vice.  
 BICTONIO, s. f. Victoire.  
 BICTORIUS, o, adj. Victorieux, se.  
 BIDO, s. f. Vie.  
 BIEILH, o, adj. Vieux, vieille.  
 BIEILHARD, s. m. Vieillard.  
 BIEILHESSO, s. f. Vieillesse.  
 BIEILHOU, s. f. Vieillesse, vétusté.  
 BIERO, s. f. Bière (boisson).  
 BIERJO, s. f. Vierge.  
 BIGARAT, ado, adj. Bigarré.  
 BIGNAIROU, s. m. Vigneron.  
 BIGNO, s. f. Vigne.  
 BIGNETO, s. f. *Dim. du précédent*.  
 BIAOT, o, adj. Bigot, e.  
 BIGOUHOUSOMEN, adv. Vigou-  
 reusement.  
 BILATJE, s. m. Village.  
 BILATJES, s. m. Villageois.  
 BILEN, o, adj. Vilain, e.  
 BILO, s. f. Ville.  
 BIM, s. m. Lien d'osier.  
 BIMOU, s. m. *Dim. du précédent*.  
 BINA, v. a. Biner, sarcler.  
 BINAGRE, s. m. Vinaigre.  
 BINT, adj. Vingt.  
 BIRA, v. a. Virer, tourner.  
 BIRADO, s. f. Tournée, tour.  
 BIRAT, s. m. Tour. BIRAT DE  
 MA. Tour de main, instant.  
 BIRGINAL, o, adj. Virginal, e.  
 BIRGINITAT, s. f. Virginité.  
 BISATJE, s. m. Visage.  
 BISCUTE, s. m. Biscuit.  
 BISCUT, part. de BIURE.  
 BISIBLE, o, adj. Visible.  
 BISITA, v. a. Visiter.  
 BISITO, s. f. Visite.  
 BIST, part. de beire.  
 BISTO, s. f. Vue.  
 BITE, adv. Vite.  
 BITJOU, s. m. Bijou.  
 BITOMEN, adv. Rapidement.  
 BIU, s. m. Vif (le).  
 BIU, BINO, adj. Vif, ve.  
 BIULEN, to, adj. Violent, e.  
 BIULENSO, s. f. Violence.  
 BIUAE, v. n. part. BISCUT, Vi-  
 vre.  
 BIURE, s. m. Action de vi-  
 vre.  
 BIURES, s. m. pl. Vivres (les).  
 BLANC, co, adj. Blanc, che.  
 BLANCOU, s. f. Blancheur.  
 BLASFEMA, v. a. Blasphemer.  
 BLASFEMADOU, s. m. Blasphé-  
 mateur.  
 BLASFEME, s. m. Blasphème.  
 BLASSA, v. a. Blessier.

**BASTI**, v. a. Bâti.  
**BASTIMEN**, s. m. Bâtiment.  
**BASTOU**, s. m. Bâton.  
**BATAILHA**, v. n. Batailler.  
**BATAILHO**, s. f. Bataille.  
**BATEMEN**, s. m. Battement,  
 action de battre.  
**BATESME** et **BATISME**, Baptême.  
**BATETJA** et **BATISA**, v. n. Bap-  
 tiser.  
**BATISMAL**, o, adj. Baptismal, e.  
**BATRE**, v. a. Battre.  
**BAUME**, s. m. Baume.  
**BAUTOUR**, s. m. Vantour.  
**Be**, adv. Bien, se jo  
 divers mots pour  
 forcer le sens ; **B'**  
 bien.  
**Be**, s. m. Bien (le)  
**Be**, s. m. **Bes**, pl. Bessie, bulle.  
**BEATITUDO**, s. f. Bessie.  
**BEGUT**, part. d. Buisseau.  
**BEI**, adv. Au Buisson.  
 sent.  
**BEILHA**, v. Bessie.  
**BEILHADO**, s. m. Bessie.  
**BEIRE** o' Buisson.  
**BES** Buisson.  
**Be** Buisson.  
**BEIT** Buisson.  
**BE'** Buisson.  
**B'** Buisson.  
**P** Buisson.  
**!** Buisson.  
**BOCLUT**, part. de BOULE.  
**BOCLUBA**, v. n. Remuer, rou-  
 ler.  
**BOCLUSO**, s. f. Etincelle.  
**BOCLUN**, s. m. Volume.  
**BOULON**, s. m. Voleur.  
**BOCHI**, v. a. Vomir.  
**BOCHISSOMEN**, s. m. Vomisse-  
 ment.

**BEN**, o, a' Bon, ne.  
 en vair . Bonne  
**BEN**, s.  
**BEN E'**  
**BEN'**  
**Be'**  
 m. Petit bour-  
 ge de pèlerinage.  
 s. m. Bourg.  
 es, s. m. Bourgeois.  
 REC, s. m. Bourreau.  
 vous, pr. Vous. Bous aus,  
 vous autres.  
**BOUT**, s. m. Bout, coin.  
**BOUTA**, v. a. Mettre, placer.  
**BOUTIGO**, s. f. Boutique.  
**BOUTJA**, v. n. Bouger, remuer.  
**BOUTFOC**, s. m. Boutefeu.  
**BOUTS**, s. f. Voix.  
**BOUSSUT**, s. m. Bossu.  
**BOUYATJA**, v. n. Voyager.  
**BOUYATJE**, Voyage.  
**BRAGA**, v. n. Porter de beaux ha-  
 bits, être élégant, se vanter.  
**BRAGARDISO**, s. f. Vanterie,  
 élégance.  
**BRAI**, o, adj. Vrai, e.  
**BRANCO**, s. f. Branche.  
**BRANLE**, s. m. Branle (danse).  
**BRAS**, s. m. Bras.  
**BRASIÈ**, s. m. Brasier.  
**BRASO**, s. f. Braise.  
**BRASSAT**, s. m. Monceau,  
 brassée.  
**BRASSELET**, s. m. Bracelet.  
**BRASSIÈ**, s. m. Brassier, ou-  
 vrier qui gagne sa vie à  
 force de bras.  
**BREMBA** (se), v. r. Se rappeler,  
 garder le souvenir.

BRE pour BRAI, vrai.  
 BRES, s. m. Berceau.  
 BRESPOS, s. f. pl. Vêpres, veille.  
 BREU, s. m. Sort, conjuration, brevet, billet qu'on porte sur soi par superstition.  
 BRIAN, s. m. Ciron.  
 BRICO, nég. Pas de.  
 BRIDO, s. f. Bride.  
 BRIGOUL, s. m. Morceau.  
 BRISA, v. a. Briser.  
 BROUCARD, s. m. Brocard.  
 BROUCATEL, s. m. Brocatel.

BROUTOU, s. m. Bourgeon, bouton.  
 BRU, NO, adj. Brun, e.  
 BRULA, v. n. Brûler.  
 BRUMO, s. f. Brume.  
 BRUT, s. m. Bruit.  
 BRUTAL, o, adj. Brutal, e.  
 BRUTO, s. f. Brute.  
 BUFA, v. r. Souffler.  
 BULHI, v. n. Bouillir.  
 BULHEN, TO, adj. Bouillant, e.  
 BUTA, v. a. Bousculer, déranger.  
 BUTJARAT, ADO, adj. Bigarré.

## C

CABAL, s. m. Capital, cheptel.  
 CABARET, s. m. Cabaret.  
 CABEL, s. m. Tuyau d'épi.  
 CABERNO, s. f. Caverne.  
 CABES, s. m. Chevet, soutien.  
 CABESTRE, s. m. Licol, bride.  
 CABIROULA, v. n. Sauter, faire la cabriole.  
 CABO, s. f. Cave.  
 CADENO, s. f. Chaîne.  
 CADET, s. m. Cadet.  
 CADIERO, s. f. Chaise.  
 CADO, pr. Chaque.  
 CADU, NO, v. r. Chacun, e.  
 CAIRE, v. n. Choir, tomber.  
 CAIRE, s. m. Linge pour couvrir la lessive.  
 CAITIBIÈ, s. m. Misère, chétiveté.  
 CAITIU, IBO, adj. Chétif, ve ; misérable.  
 CALAMITAT, s. f. Calamité.  
 CALBERO, s. m. Calvaire.

CALBINISME, s. m. Calvinisme.  
 CALBINISTE, s. m. Calviniste.  
 CALE, CAL, CALGUT, v. imp. Falloir.  
 CALFA, v. a. Chauffer.  
 CALHA, v. n. Se taire.  
 CALHEL, s. m. Caleil (lampe).  
 CALICI, s. m. Calice.  
 CALOU, s. f. Chaleur.  
 CAMARADE, s. m. Camarade.  
 CAMBADO, s. f. Saut, gambade.  
 CAMBE, s. m. Chanvre.  
 CAMBIA, v. n. Changer.  
 CAMBIOMEN, s. m. Changement.  
 CAMBO, s. f. Jambe.  
 CAMI, s. m. Chemin.  
 CAMINA, v. n. Cheminer, marcher.  
 CAMISO, s. f. Chemise.  
 CAMP, s. m. Champ.  
 CAMPAGNO, s. f. Campagne.  
 CAMPANO, s. f. Cloche, BE DE CAMPANO, bien d'église.

**CAMPESTRE**, o, adj. Champêtre, rural, e, **PEL CAMPESTRE**, à travers champs.

**CANAL**, s. m. Canal.

**CANDELO**, s. f. Chandelle.

**CANDELOU**, s. m. Petite chandelle.

**CANGRENO**, s. f. Gangrène.

**CANO**, s. f. Canne (mesure).

**CANSOU**, s. f. Chanson.

**CANT**, s. m. Chant.

**CANTA**, v. a. Chanter.

**CANTICO**, s. m. Cantique.

**CANTOU**, s. m. Coin, carrefour.

**CAP**, s. m. Tête.

**CAP DE**, nég. Pas de, aucun.

**CAP D'OBRO**, s. m. Chef-d'œuvre.

**CAPABLE**, o, adj. Capable.

**CAPELA**, s. m. Prêtre, curé.

**CAPITAL**, o, adj. Capital, e.

**CAPITANI**, s. m. Capitaine.

**CAPO**, s. f. Cape.

**CAPUCI**, s. m. Capucin.

**CAR**, s. f. Chair.

**CAR**, adv. Chèrement.

**CAR**, o, adj. Cher, e.

**CARACTERO**, s. m. Caractère.

**CARANTENO** et **CRANTENO**, s. f. Quarantaine, carême.

**CARBE**, s. m. Chanvre.

**CARBOU**, s. m. Charbon.

**CARBOUNCLE**, s. m. Furoncle.

**CARCA**, s. m. Carcan.

**CARCASSO**, s. f. Carcasse.

**CARDINO**, s. f. Chardonneret.

**CARDOU**, s. m. Chardon.

**CARESME**, s. m. Carême.

**CARESSA**, v. a. Caresser.

**CARESSO**, s. f. Caresse.

**CARESTIO**, s. f. Cherté.

**CARETJA**, v. a. Charrier, transporter.

**CARETJAIRE**, s. m. Charretier.

**CARGA**, v. a. Charger.

**CARGO**, s. f. Charge.

**CARIERO**, s. f. Rue, voie.

**CARITABLE**, o, adj. Charitable.

**CARITAT**, s. f. Charité.

**CARNABAL**, s. m. Carnaval.

**CARNASSIÈ**, **ERO**, adj. Carnassier, e, cruel, e.

**CARO**, s. f. Figure, face.

**CAROMEN**, adv. Chèrement.

**CAROU**, s. m. Mauvais grain, méteil.

**CAROUSEL**, s. m. Carrousel.

**CARPO**, s. f. Carpe.

**CARTEL**, s. m. Lettre, épître, déclaration.

**CARTO**, s. f. Carte.

**CASSA**, v. a. Chasser.

**CASSENOT**, s. m. Petit chêne.

**CASTETAT**, s. f. Chasteté.

**CASTIGA**, v. a. Châtier.

**CASTIGOFOLH**, s. m. Correcteur de fous, fouet.

**CATCHET**, s. m. Cachet.

**CATEQUISME**, s. m. Catéchisme.

**CATIF**, **BO**, adj. Captif, ve.

**CATOULIC**, o, adj. Catholique.

**CAUCIU**, s. f. Caution.

**CAUCIUNA**, v. a. Cautionner.

**CAUQUILHO**, s. f. Coquille.

**CAUSA**, v. a. Causer, produire.

**CAUSI**, v. a. Choisir.

**CAUSO**, s. f. Cause.

**CAUSO**, s. f. Chose.

**CAUSSATIÈ**, s. m. Chaussetier.

**CAUSSO**, s. f. Chausse.

**CAYER**, s. m. Cahier.

**CEDULO**, s. f. Cédule.

- C&Ecircuml**, s. m. Ciel.  
**CEN**, adj. Cent.  
**CENACLE**, s. m. Cénacle.  
**CENDRE**, s. f. Cendre.  
**CENSIBO**, s. f. Censive.  
**CENTENO**, s. f. Centaine.  
**CEPENDEN**, adv. Cependant.  
**CERBEL**, s. m. Cerveau.  
**CERBELO**, s. f. Cervelle.  
**CERCA**, v. a. Chercher.  
**CEREMONIO** et **CERMONIO**, s. f. Cérémonie.  
**CEREMONIUS**, o, adj. Cérémoneux, se.  
**CERNAILHO**, s. f. Petit lézard gris.  
**CERNE**, v. a. Passer au tamis.  
**CERO**, s. f. Cire.  
**CERS**, s. m. Cers (vent).  
**CERTEN**, o, adj. Certain, e.  
**CERTENOMEN**, adv. Certainement.  
**CESSA**, v. n. Cesser.  
**CESSIU**, s. f. Cession.  
**CERUSO**, s. f. Céruse.  
**CHAI**, s. m. Chai.  
**CHALAN**, s. m. Chaland.  
**CHAPELET**, s. m. Chapelet.  
**CHARLATA**, s. m. Charlatan.  
**CHARMA**, v. a. Charmer.  
**CHARME**, s. m. Charme.  
**CHAUTA**, v. n. Se soucier.  
**CHERO**, s. f. Chère (bonne).  
**CHIBAL**, s. m. Cheval.  
**CHIBALI&Ecircuml**, s. m. Chevalier.  
**CHICANO**, s. f. Chicane.  
**CHICANUR**, s. m. Chicaneur.  
**CHUCA**, v. a. Sucer.  
**CIBADO**, s. f. Avoine.  
**CIBETO**, s. f. Civette.  
**CILICI**, s. m. Cilice.  
**CINQUI&Ecircuml**, o, adj. Cinqui&Ecircumlme.
- CINTO**, s. f. Cointure.  
**CIRCUNCIGIU**, s. f. Circoncision.  
**CISTERNO**, s. f. Citerne.  
**CITADELO**, s. f. Citadelle.  
**CLABEL**, s. m. Clou.  
**CLABELA**, v. a. Clouer, fermer.  
**CLACO**, s. f. Claque.  
**CLAR**, o, adj. Clair, e.  
**CLAROMEN**, adv. Clairement.  
**CLARTAT**, s. f. Clarté.  
**CLAU**, s. f. Clef.  
**CLAUS**, s. m. Enclos.  
**CLAVA**, v. a. Fermer à clef.  
**CLERC**, s. m. Clerc.  
**CLOT**, s. m. Fosse, tombeau.  
**CLOUTCHI**, v. n. Veiller.  
**CLUCA**, v. a. Fermer.  
**COIRE**, v. a. Cuire.  
**COIT**, o, part. cuit, e.  
**COL**, s. m. Cou.  
**COLE**, v. n. Célébrer une fête.  
**COP**, s. m. Coup.  
**COPIO**, s. f. Copie.  
**COR**, s. m. Cœur.  
**COR**, s. m. Chœur.  
**CORDEL**, s. m. Cordeau, cordon.  
**CORDO**, s. f. Corde.  
**CORFAILHI**, v. n. Défaillir.  
**CORNA**, v. n. Résonner, retentir.  
**CORNO**, s. f. Corne.  
**COS**, s. m. Corps.  
**COSSOUL**, s. m. Consul.  
**COSTO**, s. f. Côte.  
**COUA**, v. a. Couver.  
**COUBEN**, s. m. Couvent.  
**COUBES**, o, adj. Envieux, se, jaloux, se.  
**COUBES&Ecircuml**, s. f. Envie, jalousie.  
**COUB&Ecircuml**, v. n. Envier, jalouser.

COUBIDA, v. a. Convier, inviter.  
 COUBIT, s. m. Invitation.  
 COUBITAT, ADO, part. Invité, e, convive.  
 COUDICILO, s. m. Codicile.  
 COUFADURO, s. f. Coiffure.  
 COUFESSA, v. a. Confesser.  
 COUFESSIU, s. f. Confession.  
 COUFESSIUNAL, s. m. Confessionnal.  
 COUFESSOU, s. m. Confesseur.  
 COUFI, s. m. Limite, confin.  
 COUFIT, o, adj. Confit, e.  
 COUIRASSO, s. f. Cuirasse.  
 COUITA (SE), v. r. Se presser, se hâter.  
 COULA, s. m. Collier.  
 COULA, v. a. Célébrer.  
 COULACIU, s. f. Collation.  
 COULADO, s. f. Accolade, embrassement.  
 COULECTOU, s. m. Collecteur.  
 COULEN, TO, adj. Solennel, e.  
 COULERIC, o, adj. Colérique.  
 COULERO, s. f. Colère.  
 COULET, s. m. Collet.  
 COULICO, s. f. Colique.  
 COULOU, s. f. Couleur.  
 COULOU BRO, s. f. Couleuvre.  
 COULOUM, s. m. Pigeon.  
 COULOUMBO, s. f. Colombe.  
 COULSENSO, s. f. Couette.  
 COUMAIRE, s. f. Commère.  
 COUMANDA, v. a. Commander.  
 COUMANDO, s. f. Commande.  
 COUMANDOMEN, s. m. Commandement.  
 COUMBAT, s. m. Combat.  
 COUMBATRE, v. a. Combattre.  
 COUMBERSACIU, s. f. Conversation.

COUMBERSIU, s. f. Conversion.  
 COUMBERTI, v. a. Convertir.  
 COUMEDIO, s. f. Comédie.  
 COUMEDIEN, o, s. m. et f. Comédien, e.  
 COUMENSA, v. a. Commencer.  
 COUMENSOMEN, s. m. Commencement.  
 COUMETRE, v. a. Commettre.  
 COUMISSIU, s. f. Commission.  
 COUMO, conj. Comme.  
 COUMODE, o, adj. Commode.  
 COUMOUL, s. m. Comble.  
 COUMPAGNO, s. f. Compagnie, Compagne.  
 COUMPAGNOU, s. m. Compagnon.  
 COUMPAIRE, s. m. Compère.  
 COUMPANATJE, s. m. Ce qu'on mange avec le pain.  
 COUMPARA, v. a. Comparer.  
 COUMPARABLE, o, adj. Comparable.  
 COUMPARASOU, s. f. Comparaison.  
 COUMPAREISSE, v. n. Comparaitre.  
 COUMPASSIU, s. f. Compassion.  
 COUMPATI, v. n. Compatir.  
 COUMPLASEN, TO, adj. Complaisant, e.  
 COUMPLASENSO, s. f. Complaisance.  
 COUMPLIMEN, s. m. Compliment.  
 COUMPOURTA, v. n. Comporter.  
 COUMPRENE, v. a. Comprendre.  
 COUMU, NO, adj. Commun, e.  
 COUMUNAUTAT, s. f. Communauté.  
 COUMUNIA, v. n. Communier.



- COUMUNICA, v. n. Communiquer.  
 COUMUNIU, s. f. Communion.  
 COUMUNO, s. f. Commune.  
 COUMUNOMEN, adv. Communément.  
 COUNCEBE, v, n. Concevoir.  
 COUNCEPCIU, s. f. Conception.  
 COUNCLUSIU, s. f. Conclusion.  
 COUNCOURS, s. m. Concours.  
 COUNCUBINO, s. f. Concubine.  
 COUNDANNA, v. n. Condamner.  
 COUNDANNACIU, s. f. Condamnation.  
 COUNDICIU, s. f. Condition.  
 GOUNDUSI, v. n. Conduire.  
 COUNEGUE et COUNEISSE, v. n. Connaitre.  
 COUNEISSENSE, s. f. Connaissance.  
 COUNEGUT, udo, part. Connu, e.  
 COUNFIRMA, v. a. Confirmer.  
 COUNFIRMACIU, s. f. Confirmation.  
 COUNFORMA, v. n. Conformer.  
 COUNFORME, o, adj. Conforme.  
 COUNFORT, s. m. Consolidation, raffermissement.  
 COUNFORTA, v. a. Conforter, raffermir.  
 COUNFOUNDRE, v. a. Confondre.  
 COUNFRAIRE, s. m. Confrère.  
 COUNFUS, o, part. Confus, e.  
 COUNFUSIU, s. f. Confusion.  
 COUNJUR, s. m. Conjuration, mot pour conjurer.  
 COUNJURA, v. a. Conjurer.  
 COUNOUILHO, s. f. Quenouille.  
 COUNSACRA, v. a. Consacrer.  
 COUNSEILH, s. m. Conseil.  
 COUNSEILHA, v. a. Conseiller.  
 COUNSEILHÈ, s. m. Conseiller.  
 COUNSENTI, v. n. Consentir.  
 COUNSENTIMEN, s. m. Consentement.  
 COUNSERBA, v. a. Conserver.  
 COUNSERBACIU, s. f. Conservation.  
 COUNSIDERA, v. n. Considérer.  
 COUNSIDERACIU, s, f. Considération.  
 COUNSIENSO, s. f. Conscience.  
 COUNSISTA, v. n. Consister.  
 COUNSISTORI, s. m. Consistoire, assemblée, juridiction.  
 COUNSOULA, v. n. Consoler.  
 COUNSOULACIU, s. m. Consolation.  
 COUNSULTA, v. a. Consulter.  
 COUNSUMA et COUNSUMI, v. a. Consumer.  
 COUNTA, v. a. Conter.  
 COUNTAGIU, s. f. Contagion.  
 COUNTADOU, s. m. Comptoir.  
 COUNTEMPLA, v. a. Contempler.  
 COUNTTE, s, m. Conte.  
 COUNTEN, to, adj. Content, e.  
 COUNTENI, v. a. Contenir.  
 COUNTENTA, v. a. Contenter.  
 COUNTENTOMEN, s. m. Contentement.  
 COUNTESTA, v. a. Contester.  
 COUNTTESTO, s. f. Conteste.  
 COUNTINUA, v. a. Continuer.  
 COUTINUDOMEN, adj. Continuellement.  
 COUNTINUEL, o, adj. Continuel, e.  
 COUNTRACTA, v. a. Contracter.  
 COUNTRARI, o, adj. Contraire.  
 COUNTRAT, s. m. Contrat.  
 COUNTRENDRE, v. a. Contraindre.

- COUNTRENTO, s. f. Contrainte.  
 COUNTRIBUA, v. n. Contribuer.  
 COUNTRICIU, s. f. Contrition.  
 COUNTRE, prép. Contre.  
 COUNTROCARRA, v. a. Contre-  
 carrer, résister.  
 COUNTROCLAU, s. f. Contreclef.  
 COUNTROFE, v. a. Contrefaire.  
 COUPA, v. a. Couper.  
 COUPABLE, o, adj. Coupable.  
 COUPO, s. f. Coupe.  
 COUPLET, s. m. Couplet.  
 COUPOGORJO, s. m. Coupe-gor-  
 ge.  
 COUQUI, NO, adj. Coquin, e.  
 COURATJE, s. m. Courage.  
 COURBA, v. a. Courber.  
 COURBAS, s. m. Corbeau.  
 COURE, v. a. Courir.  
 COURECCIU, s. f. Correction.  
 COURENTO, s. f. Courante, sorte  
 de danse.  
 COURITJA, v. a. Corriger.  
 COURO, conj. Quand, à quel  
 moment.  
 COURONA, v. a. Couronner.  
 COURONO, s. f. Couronne.  
 COUROUTOMEN, s. m. Couron-  
 nement.  
 COUROUMPRE, v. a. Corrompre.  
 COUROUS, s. m. Courroux.  
 COUROUSSA, v. a. et n. Gron-  
 der, courrousser, être en  
 courroux.  
 COURS, s. m. Cours.  
 CORSO, s. f. Course.  
 COURT, o, adj. Court, e.  
 COURTES, o, adj. Courtois, e,  
 bienveillant, e.  
 COURTESIO, s. f. Courtoisie,  
 bienveillance.
- COURTISA, v. a. Courtiser.  
 COURTISA, s. m. Courtisan.  
 COURUPCIU, s. f. Corruption.  
 COUSE, v. a. Coudre.  
 COUSI, s. m. Cousin.  
 COUSSI, conj. Comment.  
 COUSTA, v. n. Conter.  
 COUSTAT, s. m. Côté.  
 COUSTESI, v. a. Soigner.  
 COUSTOU, s. m. Petit côteau.  
 COUSTUMO, s. f. Coutume.  
 COUSTURIERO, s. f. Couturière.  
 COUTCHA, v. n. Coucher.  
 COUTEL, s. m. Couteau.  
 COUTISA, v. a. Cotiser.  
 COUTOU, s. m. Coton.  
 CRABIT, s. m. Chevreau.  
 CRAMBO, s. f. Chambre.  
 CRANTENO, s. f. Quarantaine,  
 carême.  
 CRASSIT, IDO, part. Desséché, e.  
 CRATCHA, v. n. Cracher.  
 CREA, v. a. Créer.  
 CREACIU, s. f. Création.  
 CREANCIÈ, s. m. Créancier.  
 CREATOU, s. m. Créateur.  
 CREATURO, s. f. Créature.  
 CREBA, v. n. Crever.  
 CREDIT, s. m. Crédit.  
 CREIGNE, v. a. Craindre.  
 CREIRE, v. n. imp. CREJOS,  
 Croire.  
 CREISSE, v. n. Croître.  
 CREMA, v. a. Brûler.  
 CREMAILH, s. m. et CREMAIL-  
 HÈRO, s. f. Crémaillère.  
 CREME, s. m. Chrème (saint).  
 CRESEN, TO, part. Croyant, e.  
 CRESENSO, s. f. Croyance.  
 CRENTIU, IBO, adj. Craintif, ive.  
 CRENTO, s. f. Crainte.

**CRESPE**, s. m. Crêpe (étoffe).  
**CRESTIA**, s. m. Chrétien.  
**CRESTIANOMEN**, adv. Chrétien-  
 nement.  
**CRIDA**, v. n. Crier.  
**CRIME**, s. m. Crime.  
**CRIMINEL**, o, adj. Criminel, e.  
**CRISTAL**, s. m. Cristal.  
**CRISTALI**, no, adj. Cristalin,  
 e, de cristal.  
**CROUCA**, v. a. Croquer.  
**CROUMPA**, v. a. Acheter.  
**CROUSA**, v. a. Croiser.  
**CROUTS**, s. f. Croix.  
**CRUAUTAT**, s. f. Cruauté.

**CRUBERT**, o, **CUBERT**, o, et **CUR-**  
**BERT**, o, couvert, e, part. des  
 suivants.  
**CRUBI**, **CUBRI** et **CURBI**, v. a.  
 Couvrir.  
**CRUCIFICA**, v. a. Crucifier.  
**CRUCIFICOMEN**, s. m. Crucifie-  
 ment.  
**CRUEL**, o, adj. Cruel, le.  
**CUBERTO**, s. f. Couverture.  
**CUGNAT**, s. m. Gendre.  
**CULHI**, v. a. Cueillir.  
**CULHIDO**, s. f. Cueillette, récolte.  
**CULTIBA**, v. a. Cultiver.  
**CUPIDITAT**, s. f. Cupidité.

## D

**DABAN**, prép. Devant.  
**DALHA**, v. a. Faucher.  
**DALHAIRÈ**, s. m. Faucheur.  
**DALHO**, s. f. Faulx.  
**DALFI**, s. m. Dauphin (le).  
**DAGO**, s. f. Dague.  
**DAM**, s. m. Dommage.  
**DAMO**, s. f. Dame.  
**DANJÈ**, s. m. Danger.  
**DANJEROUS**, o, adj. Dange-  
 reux, se.  
**DANNA**, v. a. Damner.  
**DANNACIU**, s. f. Damnation.  
**DANNAT**, ado, part. Damné, e.  
**DANSA**, v. a. Danser.  
**DANSAIRÈ**, o, s. m., s. f. Dan-  
 seur, euse.  
**DANSO**, s. f. Danse.  
**DARIGA**, v. a. Arracher.  
**DARNIÈ**, ro, adj. Dernier, ère.  
**DARRÈ**, prép. Derrière.  
**DAURA**, v. a. Dorer.

**DAURAT**, ado, part. Doré, e.  
**DEBALA**, v. n. Descendre.  
**DEBAS**, s. m. Bas (vêtement).  
**DEBAT**, s. m. Débat.  
**DEBAUTCHO**, s. f. Débauche.  
**DEBÈ**, v. n. Devoir.  
**DEBENI**, v. n. Devenir.  
**DEBER**, s. m. Devoir.  
**DEBERS** et **DEBES**, prép. Devers,  
 vers.  
**DEBI**, no, s. m., s. f. Devin,  
 e, sorcier, ère.  
**DEBINAIRE**, o, s. m., s. f. De-  
 vin, e, sorcier, ère.  
**DEBITOU**, s. m. Débiteur.  
**DEBOT**, o, adj. Dévot, e.  
**DEBOUCIU**, s. f. Dévotion.  
**DEBOURA**, v. a. Dévorer.  
**DEBOURDA**, v. n. Déborder.  
**DEBOUSIGA**, v. a. Défricher.  
**DEBOUTOMEN**, adv. Dévotement.  
**DEBREMBA**, v. a. Oublier.

- DECEBRE, v. a. Décevoir, tromper.  
 DEGERIT. UDO, part. Déçu, e, trompé, e. ALI... par tromperie.  
 DECELA, v. n. Déceler.  
 DECHIFRA, v. n. Déchiffrer.  
 DECHIQUETA, v. a. Déchiqueter.  
 DECLARA, v. a. Déclarer.  
 DECLINATORI, s. m. Déclina-  
 toire.  
 DECRET, s. m. Décret, ordon-  
 nance de saisie.  
 DECRETA, v. a. Décréter, saisir.  
 DEDINS, prép. Dedans.  
 DEDIRE, v. n. Dédire, se ré-  
 tracter.  
 DEFALHI, v. n. Défaillir.  
 DEFALT, s. m. Défaut.  
 DEFENDRE, v. a. Défendre.  
 DEFENSO, s. f. Défense.  
 DEFORO, adv. Dehors, hors.  
 DEGAUGNA, v. n. Contrefaire.  
 DEGOLILHA, v. a. Diffamer.  
 DEGUIZA, v. a. Déguiser.  
 DEQUISOMEN, s. m. Déguise-  
 ment.  
 DEHUS, pro. Aucun, personne,  
 V. DIGUS.  
 DEGUT, UDO, part. Dû, due, V.  
 DIGUT.  
 DEIME, s. m. Dîme, V. DEUME.  
 DEJA, adv. Déjà.  
 DEJU, s. m. Jeûne, privation.  
 A DEJU, à jeun.  
 DEJUNA (SE), v. réf. Se priver,  
 jeûner.  
 DELAI, s. m. Délai.  
 DELAISSA, v. a. Délaisser.  
 DELIA et DELIGA, v. a. Délier.
- DELIBRA et DELIURA, v. a. Dé-  
 livrer.  
 DELIBRANSO, s. f. Délivrance.  
 DELICAT, o, adj. Delicat, e.  
 DELICATESSO, s. f. Dêlicatesse.  
 DELICI, s. m. Dêlice.  
 DEMANDA, v. a. Demander.  
 DEMANDO, s. f. Demande.  
 DEMARCHO, s. f. Dêmarche.  
 DEMENTRE, prép. Pendant.  
 DEMENTRE QUE, conj. Pendant  
 que.  
 DEMESI, v. n. Diminuer, s'a-  
 moindrir.  
 DEMEST, prép. Entre, parmi.  
 DEMOUN, s. m. Démon, diable.  
 DEMOUNIACLE, o, adj. Dêmo-  
 niaque.  
 DEMOURA, v. n. Demeurer,  
 attendre, rester.  
 DENQUILH, s. m. Genou.  
 DENQUILHOUS(A), loc. A genoux.  
 DENOUMBROMEN, s. m. Dénom-  
 brement.  
 DENS, s. f. Dent.  
 DENTELO, s. f. Dentelle.  
 DENTILHO, s. f. Lentille.  
 DEPAUSA et DEPOUSA, v. a. Dé-  
 poser.  
 DEPAUSICIU et DEPOUSICIU, s. f.  
 Déposition.  
 DEPERI, v. n. Dépérir.  
 DEPUTA, v. a. Députer, en-  
 voyer.  
 DERAUBA, v. a. et n. Dérober.  
 DERAUBADO (A LA), loc. A la  
 dérobée, par surprise.  
 DEREGLA, v. a. Dérégler.  
 DEREGLOMEN, s. m. Dérègle-  
 ment.  
 DERIGA, v. a. Arracher, extirper.

- DERINCA**, v. a. Arracher, déraciner, extraire.  
**DĒROUTO**, s. f. Déroute.  
**DESABOUA**, v. a. Désavouer.  
**DESALTERA**, v. a. Désaltérer.  
**DESARO**, adv. Alors.  
**DESASTRE**, s. m. Désastre.  
**DESASTROUS**, o, adj. Désastreux, se.  
**DESCABESTRAT**, ADO, adj. DE CABESTRE ; qui a perdu le licou, désordonné.  
**DESCAPITA**, v. a. Décapiter.  
**DESCARA**, v. a. Défigurer.  
**DESCARAT**, ADO, part. Défiguré, e, hideux, se.  
**DESCARGA**, v. a. Décharger.  
**DESCENDRE**, v. n. Descendre.  
**DESCENTO**, s. f. Descente.  
**DESCOUNFOURTA**, v. a. Affaiblir.  
**DESCOURDA**, v. a. Détacher.  
**DESCRID**, s. m. Décrit, mépris.  
**DESCRIDA**, v. a. Décrier, considérer.  
**DESCRUBERT**, o, **DESCUBERT**, o, **DESCURBERT**, o, découvert, part. des suivants.  
**DESCRUBI**, **DESCUBRI** et **DESCURBI**, v. a. Découvrir.  
**DESENGATJA**, v. a. Dégager, désengager.  
**DESENGOURDI**, v. a. Dégourdir.  
**DESENTORTILHA**, v. a. Démêler, débarrasser.  
**DESESPERA**, v. n. Désespérer.  
**DESESPERACIU**, s. f. Désespoir.  
**DESESPoir**, s. m. Désespoir.  
**DESERT**, s. m. Désert.  
**DESERTUR**, s. m. Déserteur.  
**DESFA**, v. a. Défaire, détruire.  
**DESFait**, o, adj. Défait, e.
- DESFaito**, s. f. Défaite.  
**DESFIGURA**, v. a. Défigurer.  
**DESFISA** (se), v. r. Se défier.  
**DESFISENSO**, s. f. Défiance.  
**DESFLOURI**, v. n. Perdre ses fleurs.  
**DESFOURMA**, v. a. Déformer.  
**DESFORTUNO**, s. f. Infortune.  
**DESFRAUDA**, v. a. Tromper, induire en erreur.  
**DESGOUT**, s. m. Dégout.  
**DESIR**, s. m. Désir.  
**DESIRA**, v. n. Désirer.  
**DESIRABLE**, o, adj. Désirable.  
**DESIROUS**, o, adj. Désireux, se.  
**DESOUBEÏSENSEN**, s. f. Désobéissance.  
**DESOULA**, v. a. Désoler.  
**DESOULACIU**, s. f. Désolation.  
**DESOUNDRA**, v. a. Déshonorer, défigurer.  
**DESOUNOURA**, v. a. Déshonorer.  
**DESOURDOUNAT**, ADO, adj. Désordonné, e.  
**DESPARTI**, v. a. Départir, distribuer.  
**DESPEI**, adv. Depuis.  
**DESPENDA**, v. n. Dépenser.  
**DESPENSO**, s. f. Dépense.  
**DESPERTA**, v. a. Réveiller.  
**DESPETRA**, v. a. Dépêtrer, dégager.  
**DESPIEIT**, s. m. Dépit.  
**DESPITA**, v. n. Dépiter, faire dépit.  
**DESPITOUS**, o, adj. Qui cause du dépit.  
**DESPLAIRE**, v. n. Déplaire.  
**DESPLASE**, s. m. Déplaisir.  
**DESPLEGA**, v. a. Déplier.

DESPOUDERAT, ADO, adj. Paralytique, infirme.  
 DESPULHA, v. a. Dépouiller.  
 DESPULHO, s. f. Dépouille.  
 DESIGNA, v. a. Désigner.  
 DESSEN, s. m. Dessen.  
 DESSUS, adv. Dessus.  
 DESSUS, s. m. Dessus (le).  
 DESTACA, v. a. Détacher.  
 DESTALENTA, v. n. Apaiser la faim, rassasier.  
 DESTINA, v. a. Destiner.  
 DESTOUR, s. m. Détour.  
 DESTOURA, v. n. Dégeler.  
 DESTOURADO, s. f. Dégel.  
 DESTOURNA, v. a. Détourner.  
 DESTREIGNA, v. a. Séparer.  
 DESTRIGA, v. a. Détourner du travail, distraire.  
 DETALH, s. m. Détail.  
 DETESTA, v. a. Détester.  
 DETESTABLE, o, adj. Détestable.  
 DETESTACIU, s. f. Détestation, haine, aversion.  
 DETS, adj. Dix.  
 DEUMAIRE, s. m. Le receveur de la dime.  
 DEUME, s. m. Dime. V. DEIME.  
 DEUTE, s. m. Dette.  
 DIABLE, s. m. Diable.  
 DIAMAN, s. m. Diamant.  
 DIBENDRE, s. m. Vendredi.  
 DIBERS, o, adj. Divers, e.  
 DIBERTISSOMEN, s. m. Divertissement.  
 DIBI, NO, adj. Divin, e.  
 DIBINITAT, s. f. Divinité.  
 DIBINOMEN, adv. Divinement.  
 DICCIUNARI, s. m. Dictionnaire.  
 DICHA, v. a. Laisser.  
 DIDAL, s. m. Dé.

DIFERA, v. n. Différer.  
 DIFEREN, TO, adj. Différent, e.  
 DIFERENSO, s. f. Différence.  
 DIFICILE, o, adj. Difficile.  
 DIFICULTAT, s. f. Difficulté.  
 DIGERA, v. a. Digérer.  
 DIGNE, o, adj. Digne.  
 DIGNITAT, s. f. Dignité.  
 DIGNOMEN, adv. Dignement.  
 DIGUS et DEGUS, pron. Aucun.  
 DIGUT, UDO, pour DÉGUT, part. de DEBE.  
 DIJAUS, s. m. Jeudi.  
 DIJOUS, adv. dessous.  
 DILIGEN, TO, adj. Diligent, e.  
 DILIGENSO, s. f. Diligence.  
 DILUS, s. m. Lundi.  
 DIMECRE, s. m. Mercredi.  
 DIMENJE, s. m. Dimanche.  
 DINA, v. n. Diner.  
 DINIÈ, s. m. Denier.  
 DINQUOS, prép. Jusque.  
 DINS, prép. Dans, dedans.  
 DINTRA, v. n. Entrer.  
 DIOUCESE s. m. Diocèse.  
 DIRE, v. a. Dire.  
 DIRE, s. m. Dire (le).  
 DISCIPLE, s. m. Disciple.  
 DISCOURS, s. m. Discours.  
 DISCOURUT, UDO, adj. Bavard, e, parleur, euse.  
 DISCRECIU, s. f. Discretion.  
 DISCRET, o, adj. Discret, e.  
 DISPAUSA et DISPOUSA, v. n. Disposer.  
 DISPAUSICIU et DISPousICIU, s. f. Disposition.  
 DISSAT, s. m. Samedi.  
 DISSIMULACIU, s. f. Dissimulation.

DISSIPA, v. a. Dissiper.  
 DISSOULUT, udo, adj. Dissolu, e, débauché, e.  
 DISTENCTOMEN, adv. Distinctement.  
 DISTILA, v. n. Distiller.  
 DISTINGA, v. a. Distinguer.  
 DISTRET, o, adj. Distrait, e.  
 DISTRIBUA, v. a. Distribuer.  
 DISTRIBUCIU, s. f. Distribution.  
 DIT, s. m. Doigt.  
 DIT, s. m. Dire (le), parole.  
 DIU, s. m. Dieu.  
 DIURE pour DEBÈ, v. n. Devoir.  
 DOCTE, o, adj. Savant, e, docte.  
 DOL, s. m. Deuil.  
 DOLÈ, v. n. Etre souffrant, triste.  
 DORMI, V. DURMI.  
 DOT, s. f. Dot.  
 DOS, adj. Deux, pour le féminin. V. Dous et Dus.  
 DOUARI, s. m. Douaire.  
 DOUBLOMEN, adv. Doublement.  
 DOUCTOU, s. m. Docteur.  
 DOUCTRINO, s. f. Doctrine, catéchisme.  
 DOUILHET, o, adj. Douillet, e.  
 DOULEN, to, adj. Dolent, e, malheureux, se.  
 DOULOU, s. f. Douleur.  
 DOULOUREUX, o, adj. Douloureux, se.  
 DOUMA, adv. Demain.  
 DOUMATJE, s. m. Dommage.  
 DOUN et DOU, s. m. Don.  
 DOUN, DOUNT, adv. Dont, d'où.

DOUNA, v. a. Donner.  
 DOUNACIU, s. f. Donation.  
 DOUNQUOS, adv. Donc.  
 DOURNO, s. f. cruche. DOURNE dans le Midi.  
 DOUS, adj. Deux, pour le masculin. V. Dos et Dus.  
 DOUS, so, adj. Doux, ce.  
 DOUSSOMEN, adv. Doucement.  
 DOUSSOU, s. f. Douceur.  
 DOUSTA, v. a. Oter.  
 DOUTA, v. n. Doubter.  
 DOUTE, s. m. Doute.  
 DOUTS, s. f. Source.  
 DOUTSA, v. n. Puiser.  
 DOUTSE, adj. Douze.  
 DRAGO, s. m. Dragon.  
 DREIT, o, adj. Droit, e.  
 DREIT, s. m. Droit (le).  
 DRESSA, v. a. Dresser.  
 DRUBERT, o, DUBERT, o, et DURBERT, o, ouvert, e, part. des suivants.  
 DRUBI, DUBRI et DURBI, v. a. Ouvrir.  
 DUCAT, s. m. Ducat.  
 DUR, o, adj. Dur, e.  
 DURA, v. n. Durer.  
 DURAN, prép. Durant.  
 DURETAT, s. f. Dureté.  
 DURMI, DRUMI et DROUMI, v. n. Dormir.  
 DUS, adj. Deux, pour le masculin, V. Dos et Dous.  
 DUSQUIO, prép. Jusque.  
 DUSSEN pour DUS CENS. Deux cents.  
 DUSSEN, s. m. Absinthe.

## E

EBANGELI, s. m. Evangile.  
 EBANGELIC, o, adj. Evangélique.  
 EBITA, v. a. Eviter.  
 ECHAFAUT, s. m. Echaffaut.  
 EDIFICI, s. m. Edifice.  
 EFAN, s. m. Enfant.  
 EFET, s. m. Effet.  
 EFROUNTAT, ADO, adj. Effronté, e.  
 EFROUYABLE, o, adj. Effroyable.  
 EGALOMEN, adv. Egalement.  
 EGARD, s. m. Egard.  
 EGIPTIENO, s. f. Egyptienne, parure à la mode du temps.  
 EIME, adv. Même, également.  
 EISSARMEN, s. m. Sarment.  
 EISSUT, UDO, adj. Sec, sèche, desséché, e.  
 EL, ELO, pron. Lui, elle.  
 EL, ELO MEDIS, pron. Lui-même, elle-même.  
 ELAS ! int. Hélas !  
 ELEBA, v. a. Elever.  
 ELEBACIU, s. f. Elevation.  
 ELEFAN, s. m. Eléphant.  
 ELEGAN, TO, adj. Elégant, e.  
 ELH, et EL, s. m. Œil. ELHS BESENS, expression correspondant à celle-ci : voir de ses propres yeux.  
 ELIS, ELOS, pron. Eux, ils, elles.  
 ELOIGNOMEN, s. m. Eloignement.  
 ELOQUEN, TO, adj. Eloquent, e.  
 EMAUGUT, part. du suivant.  
 EMAURE, v. a. Emouvoir, toucher,

EMBAÏ (s'), v. r. S'ennuyer, défaillir.  
 EMBALA, v. a. Avaler.  
 EMBARA, v. a. Enfermer.  
 EMBARASSA, v. a. Embarrasser.  
 EMBAUMA, v. a. Embaumer.  
 EMBELI, v. a. Ensorceler, captiver.  
 EMBELINA, v. a. Capter, entraîner.  
 EMBELINOMEN, s. m. Captation.  
 EMBENIMA, v. a. Envenimer.  
 EMBERS, prép. Envers.  
 EMBESIBLE, o, adj. Invisible.  
 EMBETJA, v. a. Envier.  
 EMBETJO, s. f. Envie.  
 EMBETJOUS, o, adj. Envieux, se, jaloux, se.  
 EMBIROUNA. Environner.  
 EMBLANQUI, v. a. Blanchir.  
 EMBOULA, v. n. Envoler.  
 EMBOUYA, v. a. Envoyer.  
 EMBRASA, v. a. Embraser.  
 EMBRASOMEN, s. m. Embrassement.  
 EMBRASSA, v. a. Embrasser.  
 EMBRASSOMEN, s. m. Embrassement.  
 EMBRIAGA, v. a. Enivrer.  
 EMBUSCADO, s. f. Embuscade.  
 EMPATCH, s. m. Empêchement, embarras.  
 EMPATCHA, v. a. Empêcher.  
 EMPATCHOMEN, s. m. Empêchement.  
 EMPLEGA, v. a. Employer.  
 EMPORTA, v. a. Emporter.



- EMPOUSOUNA**, v. a. Empoisonner.  
**EMPOUSOUNOMEN**, s. m. Empoisonnement.  
**EMPRESSOMEN**, s. m. Empressement.  
**EMPRIGOUNDI(s')**, v. r. S'enfoncer, s'abaisser, s'humilier.  
**EMPRUNT**, s. m. Emprunt.  
**EMPRUNTA**, v. n. Emprunter.  
**ENCADENA**, v. a. Enchaîner.  
**ENCANTA**, v. a. Enchanter.  
**ENCANTOMEN**, s. m. Enchantement.  
**ENCARESTI**, v. n. Enchérir.  
**ENCARO**, adv. Encore.  
**ENCES**, s. m. Encens.  
**ENCLABADURO**, s. f. Enclouûre.  
**ENCOUNTRO**, s. f. Encontre, fortune.  
**ENCOURATJA**, v. a. Encourager.  
**ENDE**, prép. Pour.  
**ENDEBINAIRE**, s. m. Devin.  
**ENDEBINAIRO**, s. f. Devineresse.  
**ENDEUTAT**, ADO, part. Endetté, e.  
**ENDORMI**, **ENDROMI**, **ENDRUMI** et **ENDURMI**, v. n. Endormir.  
**ENDOULOUMAT**, ADO, part. Endolori, accablé, e.  
**ENDOUMATJA**, v. a. Endommager.  
**ENDOUMATJOMEN**, s. m. Endommagement, détriment.  
**ENDREIT**, s. m. Endroit.  
**ENDURA**, v. n. Endurer.  
**ENDURCI**, v. a. Endurcir.  
**ENDURCISSOMEN**, s. m. Endurcissement.  
**ENEMIC**, GO, adj. Ennemi, e.  
**ENFAN**, s. m. Enfant. V. EFAN.
- ENFANTA**, v. a. Enfanter.  
**ENFERMA**, v. a. Enfermer.  
**ENFEROUNIT**, IDO, adj. Furieux, se, enragé, e.  
**ENFOUNSA**, v. a. Enfoncer.  
**ENGANA**, v. a. Induire en erreur.  
**ENGATJA**, v. a. Engager.  
**ENGATJOMEN**, s. m. Engagement.  
**ENGENDRA**, v. a. Engendrer.  
**ENGLANTINIERO**, s. f. Eglantine.  
**ENGLASSI**, v. a. Glacer d'effroi, terrifier.  
**ENGRANA**, v. a. Balayer.  
**ENGRANIERO**, s. f. Balai.  
**ENGUEN**, s. m. Onguent.  
**ENGULHA**, v. a. Enfiler.  
**ENLA**, adv. Là bas.  
**ENLEDI**, v. a. Enlaidir.  
**ENRITCHI**, v. a. Enrichir.  
**ENROULA**, v. a. Enrôler.  
**ENSEIGNA**, v. a. Enseigner.  
**ENSEIGNO**, s. f. Enseigne.  
**ENSEIGNOMEN**, s. m. Enseignement.  
**ENSUCRA**, v. a. Sucrer.  
**ENTA**, prép. Vers, pour.  
**ENTACA**, v. a. Tacher, souiller.  
**ENTEMENA**, v. a. Entamer.  
**ENTENDOMEN**, s. m. Entendement.  
**ENTENDRE**, v. a. Entendre.  
**ENTIÈ**, RO, adj. Entier, e.  
**ENTIEROMEN**, adv. Entièrement.  
**ENTOUR**, adv. A l'entour, autour.  
**ENTOURNETJA**, v. a. Entourer, tourner autour.

ENTOURTILHA, v. a. Entortiller, circonvenir.  
 ENTRE, prép. Entre.  
 ENTREPRENE, v. a. Entreprendre.  
 ENTRETENI, v. a. Entretenir.  
 ENTUTA, v. n. Giter.  
 EPITRE, s. m. Epître.  
 ERBO, s. f. Herbe.  
 ERISSAT, ADO, part. Hérissé, e.  
 ERITA, v. n. Hériter.  
 ERITATJE, s. m. Héritage.  
 ERITIÈ, RO, s. m. et s. f. Héritier, ère.  
 ERTO (A L'), adv. Vivement, à l'œil ouvert.  
 ESCAI, s. m. Raillerie.  
 ESCALA, v. a. Escalader.  
 ESCALFA, v. a. Réchauffer.  
 ESCALFURA, v. a. Réchauffer.  
 ESCALO, s. f. Echelle.  
 ESCAMPA, v. a. Répandre.  
 ESCAMPILHA (s'). Se retirer.  
 ESCANTI, v. a. Eteindre, apaiser.  
 ESCAPITA, v. a. Décapiter.  
 ESCARNI, v. a. Contrefaire.  
 ESCART, s. m. Ecart.  
 ESCARTA, v. a. Ecarter.  
 ESCLABATJE, s. m. Esclavage.  
 ESCLABE, s. m. Esclave.  
 ESCLAFÀ, v. n. Eclater.  
 ESCLAIRA, v. a. Eclairer.  
 ESCLAIRE, s. m. Eclair.  
 ESCLARCISSOMEN, s. m. Eclaircissement.  
 ESCLIPSA, v. a. Eclipser.  
 ESCOLO, s. f. Ecole.  
 ESCORSO, s. f. Ecorce.  
 ESCORTO, s. f. Escorte.  
 ESCOT, s. m. Ecot.

ESCOULA, v. n. Ecouler.  
 ESCOULIÈ, s. m. Ecolier.  
 ESCOURPIOUN, s. m. Escorpion.  
 ESCOUSEN, TO, adj. Cuisant, e.  
 ESCOUTA, v. a. Ecouter.  
 ESCOUTOMEN, s. m. Audition, action d'écouter.  
 ESCRIT, s. m. Ecrit (un).  
 ESCRITORI, s. m. Ecrtoire.  
 ESCRITURO, s. f. Ecriture.  
 ESCRIURE, v. a. Ecrire.  
 ESCRIUT, part. du précédent.  
 ESCROUCA, v. a. Escroquer, extorquer.  
 ESCUDIÈ, s. m. Ecuyer.  
 ESCUMENJAT, s. m. Excommunié.  
 ESCUP, s. m. Crachat.  
 ESCUPI, v. n. Cracher.  
 ESCUR, o, adj. Obscur, e.  
 ESCURA, v. a. Ecurer, nettoyer.  
 ESCUT, s. m. Ecu.  
 ESFASSA, v. a. Effacer.  
 ESFORT, s. m. Effort.  
 ESFOURSA (s'), v. r. S'efforcer.  
 ESFRET, s. m. Effroi.  
 ESGARA, v. a. Egarer.  
 ESGOURJA, v. a. Egorger.  
 ESPABENTA, v. a. Epouvanter.  
 ESPABENTABLE, o, adj. Epouvantable.  
 ESPABENTO, s. f. Epouvante, crainte.  
 ESPALO, s. f. Epaule.  
 ESPARGNA, v. a. Epargner.  
 ESPAURI, v. a. Effrayer.  
 ESPELI, v. n. Eclorre.  
 ESPERA, v. n. Espérer.  
 ESPERANSO, s. f. Espérance.  
 ESPEROU, s. m. Eperon.  
 ESPRESSO, s. f. Espèce.

ESPIA, v. a. Epier, regarder.  
 ESPINO, s. f. Epine.  
 ESPINOUS, o, ad. Epineux, se.  
 ESPITAL, s. m. Hôpital.  
 ESPLANDI (s'), v. r. S'épanouir, répandre de l'éclat.  
 ESPLAIT, s. m. Exploit.  
 ESPLICA, v. a. Expliquer.  
 ESPLICACIU, s. f. Explication.  
 ESPOUNJO, s. f. Epouge.  
 ESPOUS, o, s. m. s. f. Epoux, se.  
 ESPOUSA, v. a. Epouser.  
 ESPOUSAILHOS, s. f. pl. Epousailles.  
 ESPRIT, s. m. Esprit.  
 ESQUELHO, s. f. Sonnette, clochette.  
 ESQUERO, s. f. Main gauche.  
 ESQUIBA, v. a. Eviter, esquiver.  
 ESQUINO, s. f. Echine.  
 ESQUISSA, v. a. Déchirer.  
 ESSOR, s. m. Essor.  
 ESTA, v. n. Etre, se trouver;  
 ESTA PLA Aller bien  
 ESTABLE, s. m. Etable  
 ESTABLI, v. n. Etablir.  
 ESTACA, v. a. Attacher.  
 ESTACOMEN, s. m. Attachement.  
 ESTAINO, s. m. Etain, vaiselle d'étain  
 ESTALBIA, v. a. Epargner, ménager.  
 ESTAPIÈ, s. m. Agent chargé de préparer l'étape.  
 ESTAT, s. m. Etat.  
 ESTATJAN, s. m. Habitant.  
 ESTELO, s. f. Etoile.  
 ESTENDUDOU, s. m. Etendoir.  
 ESTENDRE, v. a. Etendre.

ESTENDUDO, s. f. Etendue.  
 ESTIDANDIÈ, s. m. Moissonneur.  
 ESTILHA, v. a. Passer par l'alambic, distiller.  
 ESTIMA, v. a. Estimer.  
 ESTIMO, s. f. Estime.  
 ESTIU, s. m. Eté  
 ESTOFO, s. f. Etoffe.  
 ESTOUFA, v. a. Etouffer.  
 ESTOUFABOU, s. f. Etouffement.  
 ESTOUMAC, s. m. Estomac.  
 ESTOUNA, v. a. Etonner.  
 ESTOUPAS, s. m. Paquet d'étoupes.  
 ESTOURI, v. a. Epuiser.  
 ESTRANGLA, v. a. Etrangler.  
 ESTRANJE, o, adj. Etrange.  
 ESTRANJÈ, RO, adj. Etranger, ère.  
 ESTRE, v. n. Etre.  
 ESTREIGNE, v. a. Etreindre.  
 ESTRENA, v. a. Etrénner.  
 ESTRENO, s. f. Etrene.  
 ESTRET, o, adj. Etroit, e.  
 ESTROUPA, v. a. Envelopper.  
 ESTROUPIA, v. a. Estropier.  
 ESTUCH, s. m. Etui.  
 ESTUDIA, v. a. Etudier.  
 ESTUDIAN, s. m. Etudiant.  
 ETERNEL, o, adj. Eternel, e.  
 ETERNELOMEN, adv. Eternellement.  
 ETERNITAT, s. f. Eternité.  
 EUCHARISTIO, s. f. Eucharistie.  
 EXACT, o, adj. Exact, e.  
 EXACTOU, s. m. Exacteur, collecteur, receveur  
 EXAMEN, s. m. Examen.  
 EXAMINA, v. a. Examiner.  
 EXCELA, v. n. Exceller.  
 EXCES, s. m. Excès.  
 EXCITA, v. a. Exciter.

**EXCUSA**, v. a. Excuser.  
**EXCUSO**, s. f. Excuse.  
**EXECRABLE**, o, adj. Exécrable.  
**EXECUCIU**, s. f. Exécution.  
**EXECUTA**, v. n. Exécuter.  
**EXEMPLE**, s. m. Exemple.  
**EXEN**, to, adj. Exempt, e.  
**EXERCICI**, s. m. Exercice.  
**EXERSA**, v. a. Exercer.  
**EXIL**, s. m. Exil.  
**EXOURCISA**, v. a. Exorciser.  
**EXOURCISME**, s. m. Exorcisme.  
**EXOURTA**, v. a. Exhorter.  
**EXOURTACIU**, s. f. Exhortation.  
**EXPAUSA** et **EXPOUSA**, v. a. Exposer.  
**EXPERIENSO**, s. f. Expérience.

**EXPERIMENTA**, v. a. Expérimenter.  
**EXPRES**, so, adj. Exprès, se.  
**EXPRESSIU**, s. f. Expression.  
**EXPRESSOMEN**, adj. Expressément.  
**EXPRIMA**, v. a. Exprimer.  
**EXTRAORDINARI**, o, adj. Extraordinaire.  
**EXTREME**, o, adj. Extrême.  
**EXTREM'OUNCIU**, s. f. Extrême-onction.  
**EXTREMITAT**, s. f. Extrémité.  
**EXTREMENTIT**, ido, adj. Réduit à l'extrémité.  
**EXTRET**, o, part. Extrait, e.

## F

**FA** et **FE**, v. a. Faire.  
**FABOU**, s. f. Faveur, protection.  
**FABOURABLE**, o, adj. Favorable.  
**FABOURABLOMEN**, adv. Favorablement.  
**FABOURI** et **FABOURISA**, v. a. Favoriser.  
**FABOURIT**, s. m. Favori.  
**FACIL**, o, adj. Facile.  
**FACILITA**, v. a. Faciliter.  
**FACILOMEN**, adv. Facilement.  
**FACIO**, s. f. Face.  
**FADESO**, s. f. Fadaise, futilité.  
**FADETJA**, v. n. Faire le fat, vivre futilement.  
**FAILHO**, s. f. Bluette, étincelle.  
**FAIS**, s. m. Fardeau.  
**FAISSOU**, s. f. Façon.  
**FAISSOUNA**, v. a. Façonner.

**FAIT**, s. m. Fait.  
**FAIT**, o, part. de **FA** ou de **FE**.  
**FAGOT**, s. m. Fagot.  
**FALS**, s. f. Faulx.  
**FALS**, o, adj. Faux, se.  
**FALSARI**, s. m. Faussaire.  
**FALSETAT**, s. f. Fausseté.  
**FALSIFICA**, v. a. Falsifier.  
**FAM**, s. f. Faim.  
**FAMELIC**, o, adj. Famélique.  
**FAMILHÈ**, ro, adj. Familier, ère.  
**FAMILHO**, s. f. Famille.  
**FAMINO**, s. f. Famine.  
**FANJAS**, s. m. Bourbier.  
**FANJO**, s. f. Fange, boue.  
**FANJOUS**, o, adj. Fangeux, se.  
**FANTASSI**, s. m. Fantassin.  
**FARD**, s. m. Fard.  
**FARDAT**, ado, part. Fardé, e.

- FARDEL**, s. m. Fardeau.  
**FARDO**, s. f. Vêtement.  
**FARGAIRE**, s. m. Forgeur.  
**FARGO**, s. f. Forge.  
**FARINO**, s. f. Farine.  
**FARLABIC**, s. m. Tromperie, frelaterie.  
**FARLABICA**, v. a. Tromper, frelater.  
**FARSI**, v. a. Remplir.  
**FARSI**, s. m. Farcin.  
**FASTI**, s. m. Dégout.  
**FAT**, **ADO**, adj. Fat, ade. vain, e, coquet, te.  
**FATAL**, o, adj. Fatal, e.  
**FATCHA**, v. a. Fâcher.  
**FATIGA**, v. a. Fatiguer.  
**FATIGO**, s. f. Fatigue.  
**FAURE**, s. m. Forgeron.  
**FAUSSONIÈ**, s. m. Faux-sonnier, celui qui fait la fraude du sel.  
**FAUTGERO**, s. f. Fougère.  
**FAUTO**, s. f. Faute.  
**FE** et **FA**, v. a. Faire.  
**FE**, s. m. Foin.  
**FE**, s. f. Foi (la).  
**FEBLE**, o, adj. Faible.  
**FEBLESSO**, s. f. Faiblesse.  
**FEBRE**, s. f. Fièvre.  
**FEL**, s. m. Fiel.  
**FELHO**, s. f. Feuille.  
**FELICITAT**, s. f. Félicité.  
**FENEANTISO**, s. f. Fainéantise.  
**FENETJA**, v. n. Ramasser du foin.  
**FENIX**, s. m. Phœnix.  
**FENNO**, s. f. Femme.  
**FER**, s. m. Fer.  
**FERAMIO**, s. f. Personne violente, furie.  
**FERAT**, s. m. seau en métal.  
**FERI**, v. a. Frapper, effrayer.  
**FERMA**, v. a. Fermer.  
**FERME**, o, adj. Ferme.  
**FERMETAT**, s. f. Fermeté.  
**FERMOMEN**, adv. Fermement.  
**FEROU**, s. f. Frayeur.  
**FESTI**, s. m. Festin.  
**FESTO**, s. f. Fête.  
**FI**, int. Fi !  
**FI**, s. f. Fin.  
**FI**, **NO**, adj. Fin, e.  
**FIANSAILHOS**, s. f. pl. Fiançailles.  
**FIANSAT**, **ADO**, part. Fiancé, e.  
**FIDEL**, o, adj. Fidèle.  
**FIDELITAT**, s. f. Fidélité.  
**FIDELOMEN**, adv. Fidèlement.  
**FIEL**, s. m. Fil.  
**FIER**, o, adj. Fier, o.  
**FIERO**, s. f. Foire.  
**FIGUIÈ**, s. m. Figuier.  
**FIGURA**, v. a. Figurer.  
**FIGURO**, s. f. Figure.  
**FIL**, s. m. Fils.  
**FILA**, v. a. Filer.  
**FILAT** et **FILET**, s. m. Filet.  
**FILHO**, s. f. Fille.  
**FILHOL**, s. m. Cérémonie du baptême, fête qui la suit.  
**FILHOL**, s. m. Filleul.  
**FINESSO**, s. f. Finesse.  
**FINESTRO**, s. f. Fenêtre.  
**FINI**, v. a. Finir.  
**FIRMOMEN**, s. m. Firmement.  
**FISA** (SE), v. n. Se fier.  
**FISSADOU**, **RO**, adj. Qui a un dard.  
**FISSOU**, s. m. Dard.  
**FLABUTO**, s. f. Flûte.

**FLAC**, o, adj. Mou, molle, lâche.  
**FLACA**, v. n. Fléchir sous le poids.  
**FLACCI**, v. n. Fléchir.  
**FLACIT**, ido, adj. Accablé, e, mou, molle.  
**FLAGEL**, s. m. Fouet, fléau.  
**FLAGELA**, v. a. Flageller, fouetter.  
**FLAGELACIU**, s. f. Flagellation.  
**FLAMBA**, v. n. Flamber.  
**FLAMO**, s. f. Flamme.  
**FLAQUETAT** et **FLAQUIÈRO**, s. f. Faiblesse, manque d'énergie.  
**FLATA**, v. n. Flatter.  
**FLATARIO**, s. f. Flatterie.  
**FLATRI**, v. n. Flétrir.  
**FLOT**, s. m. Flot.  
**FLOU**, s. f. Fleur.  
**FLOURI**, v. n. Fleurir.  
**FLUBE**, s. m. Fleuve.  
**FOC**, s. m. Feu; **FOC DE JOYO**, Feu de joie.  
**FOLH**, o, adj. Fou, folle.  
**FORMO**, s. f. Forme.  
**FORO**, adv. Hors, dehors.  
**FOROBANDI**, v. a. Bannir, expulser.  
**FOROBIRA**, v. n. Sortir hors du nid.  
**FORSO**, s. f. Force.  
**FORT**, s. m. Fort, fortification.  
**FORT**, o, adj. Fort, e.  
**FORTOMEN**, adv. Fortement.  
**FORTUNO**, s. f. Fortune.  
**FOUET**, s. m. Fouet.  
**FOUGAIBOU**, s. m. Bûcher, foyer.  
**FOUMENTA**, v. a. Fomenter.  
**FOUN**, s. f. Fontaine.

**FOUNDA**, v. a. Fonder.  
**FOUNDACIU**, s. f. Fondation.  
**FOUNDOMEN**, s. m. Fondement.  
**FOUNDRE**, v. a. Fondre.  
**FOUNS**, s. f. pl. Fonts baptismaux.  
**FOUNS**, s. m. Fond.  
**FOUR**, s. m. Four.  
**FOUREC**, 3<sup>e</sup> per. sing. du parf. déf. de **ESTRE**.  
**FOURJA**, v. a. Forger.  
**FOURMA**, v. a. Former.  
**FOURNESO**, s. f. Fournaise.  
**FOURNIÈ**, s. m. Fournier.  
**FOUROBOURO**, s. f. Pêle-mêle.  
**FOURSA**, v. a. Forcer.  
**FOURSAT**, s. m. Forçat.  
**FOURTIFICA**, v. a. Fortifier.  
**FOURUPA**, v. a. Sucrer, humer.  
**FOUTJA**, v. a. Faucher.  
**FOUTJAIRE**, s. m. Faucheur.  
**FOUSSAT**, s. m. Fossé.  
**FOUSSOU**, s. m. Instrument pour sarcler.  
**FRAGILITAT**, v. a. Fragilité.  
**FRAIRE**, s. m. Frère.  
**FRAITURO**, s. f. Disette, manque.  
**FRANC**, o, adj. pl. **FRANQUIS**, **FRANCOS**. Franc, che.  
**FRANCES**, o, adj. Français, e.  
**FRAUDA**, v. a. Frauder.  
**FRAUDO**, s. f. Fraude.  
**FRET**, do, adj. Froid, e.  
**FREDELUC**, o, adj. Froid, glacé.  
**FREDOMEN**, s. m. Froidement.  
**FREDOU**, s. m. Fredon, air de musique.  
**FREQUENTA**, v. a. Fréquenter.  
**FREQUENTACIU**, s. f. Fréquentation.

FRES, s. m. pl. Frais, dépenses.  
 FREULE, o, adj. Frêle, fragile.  
 FRIAND, o, adj. Friand, e.  
 FRIPOU, s. m. Fripon.  
 FRISAT, ADO, part. Frisé, e.  
 FROUMEN, s. m, Froment.  
 FROUN, s. m. Front.  
 FROUSTI, v. a. Fouler aux  
 pieds.  
 FRUT, s. m. Fruit.  
 FUM, s. m. Fumée.  
 FUMA, v. a. Fumer.

FUMADO, s. f. Fumée.  
 FUMESIÈ, s. m. Fumier.  
 FUNESTE, o, adj. Funeste.  
 FURET, s. m. Furet.  
 FURIO, s. f. Furie.  
 FURIUS, o, adj. Furieux, se.  
 FUS, s. m. et FUSEL, s, m. Fu-  
 seau.  
 FUSTIÈ, s. m. Charpentier,  
 ouvrier qui travaille le bois.  
 FUTJE, v. n. Fuir, s'enfuir.  
 FUTO, s. f. Fente.

## G

GAGNA, v. a. Gagner.  
 GAI, s. m. Geai.  
 GAIN, s. m. Gain.  
 GAIRE, adv. Guère.  
 GAISSO, s. m. Germe.  
 GAISSOUNA, v. n. Germer.  
 GALAN, TO, adj. Galant, e.  
 GALANTISO, s. f. Galanterie.  
 GALERO, s. f. Ga'ère.  
 GALINIERO, s. f. Poulailier.  
 GALINO, s. f. Poule.  
 GANIDA, v. n. Crier, gémir.  
 GARA, v. a. Regarder.  
 GARANTI, v. a. Garantir.  
 GARDA, v. a. Garder.  
 GARDO, s. f. Garde.  
 GARI, v. a. Guérir.  
 GARISOU, s. f. Guérison.  
 GARNI, v. a. Garnir.  
 GASAILHA, v. a. Donner du  
 bétail en cheptel, louer à  
 moitié fruits.  
 GASAILHAT, s. m. Paysan qui  
 a fait un contrat de ga-  
 saille.

GASAILHO, s. f. Gasaille. V.  
 GASAILHA.  
 GASO, s. f. Gaze.  
 GASOUILHA, v. n. Gasouiller.  
 GASPILHA, v. a. Gaspiller.  
 GASPO, s. f. Grappe.  
 GASTA, v. a. Gâter.  
 GATJA, v. a. Gager.  
 GATJE, s. m. Gage.  
 GAUSA, v. a. Oser.  
 GAUTJ, s. m. Joie.  
 GAUTJOUS, o, adj. Joyeux, se.  
 GAUTO, s. f. Joue.  
 GELA, v. n. Geler.  
 GELADO, s. f. Gelée.  
 GEMEGA et GEMICA, v. n. Gé-  
 mir.  
 GENERACIU, s. f. Génération.  
 GENERAL, s. m. Général.  
 GENERAL, o, adj. Général, e.  
 GENEROUS, o, adj. Généreux, se.  
 GENEROUSOMEN, adv. Géné-  
 reusement.  
 GENO, s. f. Gène.  
 GENS, s. f. pl. Gens.

**GENTILOME**, s. m. Gentil-  
homme.  
**GIBET**, s. m. Gibet.  
**GIBRE**, s. m. Givre.  
**GILARDO**, s. f. Souillure.  
**GLAS**, s. m. et **GLASSO**, s. f.  
Glace.  
**GLEISO**, s. f. Eglise.  
**GLORIO**, s. f. Gloire.  
**GLOURIFICA**, v. a. Glorifier.  
**GLOURIUS**, o, adj. Glorieux, se.  
**GODE**, o, adj. Paresseux, se.  
**GORJO**, s. f. Gorge.  
**GOUBERNA**, v. a. Gouverner.  
**GOUBERNOMEN**, s. m. Gouver-  
nement.  
**GOUFRE**, s. m. Gouffre.  
**GOULUDOMEN**, adv. Goulument.  
**GOULUT**, udo, adj. Goulu, e.  
**GOURMANDO**, adj. Gourmand, e.  
**GOURMANDISO**, s. f. Gourman-  
disse.  
**GOUS**, s. m. Chien.  
**GOUSPILHA**, v. a. Dérober, dé-  
tourner.  
**GOUST**, s. m. Goût.  
**GOUSTA**, v. a. Goûter.  
**GOUTEN**, to, adj. Goutant, e.  
**GOUTET**, s. m. dim. Petite  
goutte.  
**GOUTETJA**, v. a. Tomber goutte  
à goutte.  
**GOUTJAT**, s. m. Enfant.  
**GOUTO**, s. f. Goutte.  
**GOUTO**, s. f. Goutte, maladie.  
**GOUTO**, nég. Point, goutte.

**GRA**, s. m. Grain, graine.  
**GRABA**, v. a. Graver.  
**GRANADO**, s. f. Grenade.  
**GRAND**, o, adj. Grand, e.  
**GRANDOU**, s. f. Grandeur.  
**GRANIÈ**, s. m. Grelier.  
**GRANJO**, s. f. Grange.  
**GRANO**, s. f. Graine.  
**GRAPAUD**, s. m. Crapaud.  
**GRAPO**, s. m. Poignard.  
**GRAUPIGNA**, v. a. Egratigner.  
**GRAS**, so, adj. Gras, se.  
**GRAT**, s. m. Gré.  
**GREFIÈ**, s. m. Greffier.  
**GRELO**, s. f. Grêle.  
**GRESILHA**, v. n. Griller.  
**GREU**, s. m. Peine, grief.  
**GRIBELA**, v. n. Griveler.  
**GRILH**, s. m. Grillon.  
**GRIMASSO**, s. f. Grimace.  
**GROUNDA**, v. n. Gronder.  
**GRUNADO**, s. f. Tempête, pluie  
violente.  
**GUERET**, s. m. Guéret.  
**GUERRO**, s. f. Guerre.  
**GUIDA**, v. a. Guider.  
**GUIDO**, s. m. Guide.  
**GUIDOU**, s. m. Guidon.  
**GUILHADO**, s. f. Aiguillon.  
**GUIMBA**, v. n. Regimber.  
**GUINGASSOU**, s. m. Petit clou.  
**GUINSAL**, s. m. Sorte de mala-  
die.  
**GUIPURO**, s. f. Guipure.  
**GUS**, s. m. Gueux.

## H

**HENO**, s. f. Haine.  
**HOUNTO**, s. f. Honte.

**HOUNTOUS**, o, adj. Honteux, se.



## I

- IBER**, s. m. Hiver.  
**IBORI**, s. m. Ivoire.  
**IBROUGNA** (s'), v. r. Se souler.  
**IBROUGNARIO**, s. f. Ivrognerie.  
**IBROUGNE**, o, adj. Ivrogne.  
**IDOLO**, s. f. Idole.  
**IDOULATRE**, o, adj. Idolâtre.  
**IDOULATRIO**, s. f. Idolâtrie.  
**IGNOURA**, v. a. Ignorer.  
**IGNOURAN**, to, adj. Ignorant, e.  
**IGOUNAUT**, s. m. Huguenot.  
**ILUMINA**, v. a. Illuminer.  
**IMATJE**, s. f. Image.  
**IMATJINA**, v. a. Imaginer.  
**IMBENCIU**, s. f. Invention.  
**IMBENTARI**, s. m. Inventaire.  
**IMBISIBLE**, o, adj. Invisible.  
**IMBOUCA**, v. a. Invoquer.  
**IMBOUCACIU**, s. f. Invocation.  
**IMITA**, v. a. Imiter.  
**IMITACIU**, s. f. Imitation.  
**IMOUDESTE**, o, adj. Immodeste.  
**IMOUDESTIO**, s. f. Immodestie.  
**IMOURTAL**, o, adj. Immortel, e.  
**IMPARFAIT**, o, adj. Imparfait, e.  
**IMPATIIENSO**, s. f. Impatience.  
**IMPECABLE**, o, adj. Impeccable.  
**IMPERFECCIU**, s. f. Imperfection.  
**IMPITOUYABLE**, o, adj. Impitoyable.  
**IMPOURTA**, v. n. Importer.  
**IMPOURTAN**, to, adj. Important, e.  
**IMPOURTANSO**, s. f. Importance.  
**IMPOUTEN**, to, adj. Impotent, e.  
**IMPOUSTUR**, s. m. Imposteur.  
**IMPRESSIU**, s. f. Impression.  
**IMPRIMA**, v. a. Imprimer.  
**IMPRUDEN**, to, adj. Imprudent, e.  
**IMPRUDENSO**, s. f. Imprudence.  
**IMPUDEN**, to, adj. Impudent, e.  
**IMPUR**, o, adj. Impur, e.  
**IMPURETAT**, s. f. Impureté.  
**INCAPABLE**, o, adj. Incapable.  
**INCAPACITAT**, s. f. Incapacité.  
**INCARNACIU**, s. f. Incarnation.  
**INCARNA**, v. a. Incarner.  
**INCERTEN**, o, adj. Incertain, e.  
**INCESSOMEN**, adv. Incessamment, continuellement.  
**INCITA**, v. a. Mater, exciter.  
**INCLINACIU**, s. f. Inclination.  
**INCOUNEGUT**, do, part. Incondu, e.  
**INDEPENDEN**, to, adj. Indépendant, e.  
**INDICA**, v. a. Indiquer.  
**INDIFEREN**, to, adj. Indifférent, e.  
**INDIFERENSO**, s. f. Indifférence.  
**INDIGESTE**, o, adj. Indigeste.  
**INDIGNE**, o, adj. Indigne.  
**INDISCRECIU**, s. f. Indiscrétion.  
**INDISCRET**, o, adj. Indiscret, e.  
**INDULGEN**, to, adj. Indulgent, e.  
**INDULGENSO**, s. f. Indulgence.  
**INDUSTRIO**, s. f. Industrie.  
**INEBITABLOMEN**, adv. Inévitablement.  
**INEGALITAT**, s. f. Inégalité.  
**INESPERANSO**, s. f. Manque d'espoir.  
**INFAILHIBLE**, o, adj. Infaillible.  
**INFATIGABLE**, o, adj. Infatigable.

**INFER**, s. m. Enfer.  
**INFERNAL**, o, adj. Infernal, e.  
**INFIDEL**, o, adj. Infidèle.  
**INFIDELITAT**, s. f. Infidélité.  
**INFINIT**, IDO, adj. Infini, e.  
**INFINITAT**, s. f. Infinité.  
**INFIRMITAT**, s. f. Infirmité.  
**INFOURMA**, v. a. Informer.  
**INFOURTUNAT**, ADO, adj. Infortuné, e.  
**INGRAT**, o, adj. Ingrat, e.  
**INGRATITUDO**, s. f. Ingratitude.  
**INJURO**, s. f. Injure.  
**INJUSTE**, o, adj. Injuste.  
**INJUSTISSO et INJUSTISSIO**, s. f. Injustice.  
**INJUSTOMEN**, adv. Injustement.  
**INIMITAT**, s. f. Inimitié.  
**INIQUITAT**, s. f. Iniquité.  
**INOUCEN**, TO, adj. Innocent, e.  
**INOUCENSO**, s. f. Innocence.  
**INQUAN et INCAN**, s. m. Encan, enchère.  
**INSATIABLE**, o, adj. Insatiable.  
**INSEPARABLE**, o, adj. Inséparable.  
**INSIGNE**, o, adj. Insigne.  
**INSOULBABLE**, o, adj. Insolvable.

**INSOULEN**, TO, adj. Insolent, e.  
**INSOULENSO**, s. f. Insolence.  
**INSPIRA**, v. a. Inspirer.  
**INSPIRACIU**, s. f. Inspiration.  
**INSTITUA**, v. a. Instituer.  
**INSTITUCIU**, s. f. Institution.  
**INSTRUCCIU**, s. f. Instruction.  
**INSTRUMEN**, s. m. Instrument.  
**INTENCIU**, s. f. Intention.  
**INTERCEDA**, v. a. Intercéder.  
**INTERES**, s. m. Intérêt.  
**INTERESSA**, v. a. Intéresser.  
**INTERIUR**, s. m. Intérieur.  
**INTEROUGACIU**, s. f. Interrogation.  
**INTEROUTJA**, v. a. Interroger.  
**INTIMA**, v. a. Intimer.  
**INTRA**, v. n. Entrer.  
**INTRADO**, s. f. Entrée.  
**INUTIL**, o, adj. Inutile.  
**IPOCRISIO**, s. f. Hypocrisie.  
**IPOCRITE**, o, adj. Hypocrite.  
**IPOTECA**, v. a. Hypothéquer, gager.  
**IRITA**, v. a. Irriter.  
**IRO**, s. f. Ire, colère.  
**ISOP**, s. m. Hysope.  
**ISTORIO**, s. f. Histoire.

## J

**JA**, adj. Déjà.  
**JA**, adj. Certes, locution explétive devant les mots.  
**JAMAI**, adj. Jamais.  
**JARDI**, s. m. Jardin.  
**JARDINIÈ**, s. m. Jardinier.  
**JASA**, v. n. Jaser, causer, babiller.  
**JASARIO**, s. f. Babillage.

**JASEN**, TO, part. Gisant, e.  
**JASENTO**, s. f. Femme nouvellement accouchée.  
**JILOUS**, o, adj. Jaloux, se.  
**JILOUSIO**, s. f. Jalousie.  
**JIPOU**, s. m. Pourpoint, casaque.  
**JITA**, v. a. Jeter.  
**JOC**, s. m. Jeu.

|                               |                                       |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| Jou, pr. Moi.                 | Jocs, adv. Sous, dessous; Jous        |
| JOUBEN, o, adj. Jeune.        | MA. Sous la main.                     |
| JOUBENTUT et JUBENTUT, s. f.  | JOUSIU, iBO, adj. Juif, ve.           |
| Jeunesse.                     | JOUYELS, s. m. pl. Joyaux.            |
| JOUE, o, adj. Jeune.          | JOUYOUS, o, adj. Joyeux, se.          |
| JOUENESSO, s. f. Jeunesse.    | JOYO, s. f. Joie.                     |
| JOUGA, v. n. Jouer.           | JUBILÈ, s. m. Jubilé.                 |
| JOUGADOU et JOUGAIRE, s. m.   | JUPO, s. f. Jupe.                     |
| Joueur.                       | JURA, v. n. Jurer.                    |
| JOUI, v. n. Jouir.            | JUROMEN, s. m. Jurement.              |
| JOUISSENSE, s. f. Jouissance. | JUSQUO, prép. Jusque.                 |
| JOUN, s. m. Jour.             | JUSTE, o, adj. Juste.                 |
| JOQUIÈ, s. m. Perchoir, pou-  | JUSTISSO et JUSTISSIO, s. f. Justice. |
| lailler.                      | JUSTOCOS, s. m. Justaucorps.          |
| JOUR, s. m. Jour.             | JUTJA, v. a. Juger.                   |
| JOURNADO, s. f. Journée.      | JUTJE, s. m. Juge.                    |
| JOURNAL, s. m. Travail que    | JUTJOMEN, s. m. Jugement.             |
| l'on fait dans une journée.   |                                       |

## L

|                                  |                                  |
|----------------------------------|----------------------------------|
| LA, art. et pro. fém. La, celle. | LANGUISSOU, s. f. Langueur.      |
| LABA, v. a. Laver.               | LANO, s. f. Laine.               |
| LABASSI, s. m. Averse.           | LANSO, s. f. Lance.              |
| LABETS, adv. Alors.              | LAPIDA, v. a. Lapidier.          |
| LAC, s. m. Lac.                  | LAQUAI, s. m. Laquais.           |
| LADRE, o, adj. Maigre.           | LARECI, s. m. Larcin.            |
| LAGAGNO, s. f. Chassie.          | LARJE, o, adj. Large.            |
| LAGREMO, s. f. Larme.            | LARJESSO, s. f. Largesse.        |
| LAIROU, s. m. Larron, voleur.    | LARJOMEN, adv. Largement.        |
| LAISSA, v. a. Laisser.           | LARMO, s. f. Larme.              |
| LAIT, s. f. Lait,                | LAS, int. Las ! Hélas !          |
| LAMBRET, s. m. Eclair.           | LAS, so, adj. Las, se.           |
| LAMENTA (SE), v. r. Se lamenter. | LAUS, s. m. Lods, droit de       |
| LAMENTACIU, s. f. Lamentation.   | mutation.                        |
| LANGUI, v. n. Languir.           | LAUSA, v. a. Louer, vanter.      |
| LANGUIMEN, s. m. Action de       | LAUSERT, s. m. Léopard.          |
| languir.                         | LE, art. et pro. mas. Le, celui. |
| LANGUISSEN, to, adj. Languis-    | LEBA, s. m. Levain.              |
| sant, e.                         | LEBA, v. a. Lever.               |

|                                                         |                                             |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| LEBADOU, s. f. Sage-femme.                              | LIBRE, o, adj. Libre.                       |
| LEBALEGO, s. m. Soupir de soulagement, repos.           | LIBRET, dim. s. m. Livret, petit livre.     |
| LEBRIÈ, s. m. Lévrler.                                  | LIBROMEN, adv. Librement.                   |
| LECTURO, s. f. Lecture.                                 | LICENSO, s. f. Licence.                     |
| LED, o, adj. Laid, e.                                   | LIGA, v. a. Lier.                           |
| LEDOU, s. f. Laideur.                                   | LIMBES, s. f. pl. Limbes.                   |
| LEGAT, s. m. Legs.                                      | LINJE, s. m. Linge.                         |
| LEGI, v. n. Lire.                                       | LINSOL, s. m. Linceul, drap.                |
| LEGNO, s. f. Bois à brûler.                             | LIOUN, s. m. Lion.                          |
| LEGITIME, o, adj. Légitime.                             | LIRI, s. m. Lis.                            |
| LEIT, s. m. Lit.                                        | LISSOU, s. f. Leçon.                        |
| LENGATJE, s. m. Langage.                                | LITANIO, s. f. Litanie.                     |
| LENGO, s. f. Langue.                                    | LIVREIO, s. f. Livrée.                      |
| LENGUT, UDO, adj. Bavard, e.                            | LOC, s. m. Lieu, place.                     |
| LEOPARD, s. m. Léopard.                                 | LOCTENEN, s. m. Lieutenant.                 |
| LEQUAL, LAQUALO, pro. sing. m. et f. Lequel, laquelle.  | LOUANJA, v. a. Louer, chanter les louanges. |
| LERTO, (à), En alerte.                                  | LOUANJO, s. f. Louange.                     |
| LES, art. et pro., masc. et fém. pl. Les, ceux, celles. | LOUBATOU, dim. s. m. Louveteau,             |
| LESENO, s. f. Alène, poinçon de cordonnier.             | LOUBO, s. f. Louve.                         |
| LESINO, s. f. Lésine.                                   | LOUNG, o, adj. Long, ue.                    |
| LESQUALS, LASQUALOS, pro. pl. Lesquels, lesquelles.     | LOUNTEMS, adv. Longtemps.                   |
| LESSIBO, s. f. Lessive.                                 | LOUR, pr. Leur.                             |
| LESTE, o, adj. Leste.                                   | LOUTJA, v. a. Louer.                        |
| LETRO, s. f. Lettre.                                    | LOUTJIS, s. m. Logis.                       |
| LEU, adv. Vite, bientôt.                                | LUBRIC, o, adj. Lubrique.                   |
| LEUGÈ, RO, adj. Léger, ère.                             | LUM, s. m. et LUMIERO, s. f. Lumière.       |
| LEUGERETAT, s. f. Légèreté.                             | LUNO, s. f. Lune.                           |
| LI, s. m. Lin.                                          | LUQUET, s. m. Allumette.                    |
| LIA, v. a. Lier.                                        | LURRE, s. m. Leurre.                        |
| LIBERAL, o, adj. Libéral, e.                            | LUSEN, TO, adj. Luisant, e.                 |
| LIBERALITAT, s. f. Libéralité.                          | LUSETO, s. f. Luette.                       |
| LIBERTAT, s. f. Liberté.                                | LUSI, v. n. Luir.                           |
| LIBERTI, NO, adj. Libertin.                             | LUT, s. m. Luth.                            |
| LIBERTINATJE, s. m. Libertinage.                        | LUTA, v. n. Lutter.                         |
| LIBRAIRE, s. m. Libraire.                               | LUTI, s. m. Lutin.                          |
| LIBRE, s. m. Livre.                                     | LUTO, s. f. Lutte.                          |
|                                                         | LUXURO, s. f. Luxure.                       |

## M

- MA**, s. f. Main.  
**MA**, adj. sing. **MA**; pl. **MAS**, **MES**.  
**MAGASI**, s. m. Magasin.  
**MAGICIEN**, s. m. Magicien.  
**MAGIO**, s. f. Magie.  
**MAI**, adv. Plus, davantage; **MAI O MENS**, Plus ou moins.  
**MAILHO**, s. f. Maille, menue monnaie.  
**MAINATJARIO**, s. f. Ménage.  
**MAINATJE**, s. m. Enfant.  
**MAINATJEROS**, s. f. pl. Nom donné aux abeilles.  
**MAIRASTRE**, s. f. Marâtre.  
**MAIRE**, s. f. Mère.  
**MAIRINO**, s. f. Marraine.  
**MAISOU**, s. f. Maison.  
**MAISOUNETO**, s. f. *Dim. du précédent*. Maisonnnette.  
**MAITCHAN, TO**, adj. Méchant, e.  
**MAITCHANCETAT**, s. f. Méchanceté.  
**MAITCHANTOMEN**, adv. Méchamment.  
**MAITI**, s. m. Matin.  
**MAJESTAT**, s. f. Majesté.  
**MAL**, s. m. Mal (le).  
**MAL**, o, adj. Mauvais, e.  
**MALAISIDO**, s. f. Malédiction.  
**MALAISIT, IDO**, adj. Malaisé, e. maudit, e.  
**MALAUT**, o, adj. Malade.  
**MALAUTIO** et **MALAUTISSO**, s. f. Maladie.  
**MALBIBEN, TO**, adj. Mal vivant, e.  
**MALEBA**, v. n. Emprunter.  
**MALEDICCIU**, s. f. Malédiction.  
**MALFAIT**, o, adj. Malfait, e.  
**MALGREA**, v. n. Maugréer.  
**MALI, NO**, adj. Malin, e.  
**MALISSO**, s. f. Malice.  
**MALTRATAT, ADO**, adj. Maltraité, e.  
**MALUR**, s. m. Malheur.  
**MALUROUS**, o, adj. Malheureux, se.  
**MALUROUSOMEN**, adv. Malheureusement.  
**MANCA**, v. n. Manquer.  
**MANCOMEN**, s. m. Manquement, manque.  
**MANDA**, v. a. Mander, recommander, envoyer.  
**MANETJA**, v. a. Manier.  
**MANGOUINIÈ**, s. m. Reven-  
 deur.  
**MANIERO**, s. f. Manière.  
**MANIFESTA**, v. a. Manifester.  
**MANJA**, v. a. Manger.  
**MANJOSANS**, s. m. Qui détruit les choses saintes, qui s'attaque aux saints.  
**MANO**, s. f. Manne.  
**MANOTJOMEN**, s. m. Manie-  
 ment.  
**MANTEL**, s. m. Manteau.  
**MANTELET**, s. m. *Dim. du précédent*. Mantelet.  
**MANTENI**, v. a. Maintenir.  
**MANTU, NO**, adj. Maint, e; **MANTUCOP**, Souvent.  
**MAR**, s. f. Mer.  
**MARBRE**, s. m. Marbre.  
**MARCA**, v. a. Marquer.  
**MARCO**, s. f. Marque.

**MARCHA**, v. a. Marcher.  
**MARCHAND**, o, s. m. et s. f. Marchand, e.  
**MARCHANDA**, v. n. Marchander, acheter.  
**MARCHANDISO**, s. f. Marchandise.  
**MARGUILHÈ**, s. m. Marguillier.  
**MARIATJE** et **MARIDATJE**, s. m. Mariage.  
**MARIDA**, v. n. Marier.  
**MARIDAT**, ADO, part. Marié, e, époux, se.  
**MARIT**, s. m. Epoux.  
**MARRIT**, IDO, adj. Contrit, e.  
**MARTEL**, s. m. Marteau.  
**MARTIR**, s. m. Martyr.  
**MARTIR**, s. m. Martyre, supplice.  
**MASCARADO**, s. f. Mascarade.  
**MASCO**, s. f. Masque.  
**MASSACRA**, v. n. Massacrer.  
**MASSOU**, s. m. Maçon.  
**MATA**, v. a. Mater, assommer.  
**MATIERO**, s. f. Matière.  
**MAUBES**, o, adj. Mauvais, e.  
**MAUDIRE**, v. a. Maudire.  
**MAUDIT**, o, part. Maudit, e, réprouvé, e.  
**MAUGUT**, UDO, part. de MAURE, MU, e.  
**MAURE**, v. a. Mouvoir.  
**MAURISQUE**, CO, adj. Mauresque.  
**MAXIMO**, s. f. Maxime.  
**ME**, pro. Moi.  
**MEDAILHO**, s. f. Médaille.  
**MEDECI**, s. m. Médecin.  
**MEDECINO**, s. f. Médecine.  
**MEDICINAL**, o, adj. Médicinal, e.

**MEDIRE**, v. a. Médire, maudire.  
**MEDIS**, pr. ; pl., MEDISSES. Même.  
**MEDISEN**, TO, adj. Médisant, e.  
**MEDISENSO**, s. f. Médisance, méchanceté.  
**MEDITA**, v. a. Méditer.  
**MEDITACIU**, s. f. Méditation.  
**MEITAT**, s. f. Moitié.  
**MEL**, s. m. Miel.  
**MELANCOLIC**, o, adj. Mélancolique.  
**MEMBRE**, s. m. Membre.  
**MEMO**, pr. Même.  
**MEMOMEN**, adv. Mèmement.  
**MEMORIO**, s. f. Mémoire.  
**MENA**, v. a. Mener, conduire.  
**MENASSA**, v. a. Menacer.  
**MENASSO**, s. f. Menace.  
**MENCIU**, s. f. Mention.  
**MENDO OUNOURABLO**. Pour AMENDO...  
**MENDRE**, o, adj. Moindre.  
**MENESTRAL**, s. m. Ouvrier, qui exerce un métier.  
**MENS**, adv. Moins ; MAI o MENS, plus ou moins.  
**MENTI**, v. n. Mentir.  
**MENTRE QUE**, conj. Pendant que.  
**MENTRETAN**, adv. Cependant.  
**MENTUR**, s. m. menteur.  
**MENUT**, UDO, adj. Menu, e.  
**MERBEILHO**, s. f. Merveille.  
**MERBEILHOUS**, o, adj. Merveilleux, se.  
**MERCAT**, s. m. Marché ; BOUN MERCAT, Bon marché.  
**MERCES**, s. m. Merci.

**MERITA**, v. a. Mériter.  
**MERITE**, s. m. Mérite.  
**MERO**, s. f. Mère, dans un sens de grand respect.  
**MES**, adv., Plus. V. **MAI**.  
**MES**, conj. Mais.  
**MES**, s. m. Mois.  
**MESCLA**, v. a. Mêler, brouiller.  
**MESCOULA**, v. a. Même sens.  
**MESCOUNEGUE**, v. a. Méconnaître.  
**MESOUL**, s. m. Moëlle.  
**MESPRES**, s. m. Mépris.  
**MESPRESA**, v. a. Mépriser.  
**MESSATJÈ**, s. m. Messager.  
**MESSO**, s. f. Messe.  
**MESSIO**, s. m. Messie.  
**MESTIÈ**, s. m. Métier.  
**MESTRE**, s. m. Maître.  
**MESTRESSO**, s. f. Maîtresse.  
**MESURA**, v. a. Mesurer.  
**MESURO**, s. f. Mesure.  
**METAL**, s. m. Métal.  
**METRE**, v. a. Mettre.  
**METUT**, UDO, part. passé du précédent.  
**MIBO**, adj. f. Mienne. V. **MIU**.  
**MICO**, s. f. Mie.  
**MIETJ**, o, adj. Demi, e.  
**MIETJ**, s. m. Milieu.  
**MIETJONEIT**, s. f. Minuit.  
**MIETJOROMEN**, adv. De moitié, de concert.  
**MIETJOUN**, s. m. Midi.  
**MIGNOU**, NO, adj. Mignon, e.  
**MIL**, s. m. Mil, millet, maïs.  
**MILGRANO**, s. f. Migraine.  
**MILHOU**, NO, adj. Meilleur, e.  
**MILHOU**, adv. Mieux.  
**MILIOUN**, s. m. Million.  
**MILO**, adj. Mille.

**MIMEDIS**, pron. Moi-même.  
**MINISTRE**, s. m. Ministre.  
**MINO**, s. f. Mine, aspect de la figure.  
**MINO**, s. f. Mine d'où on extrait les métaux.  
**MINUTO**, s. f. Minute.  
**MIRA**, v. a. Regarder.  
**MIRACLE**, s. m. Miracle.  
**MIRAILH**, s. m. Miroir.  
**MIRAILHA (SE)**. Se regarder au miroir.  
**MIRGAILHA**, v. a. Emailler.  
**MIRO**, s. f. Myrrhe, parfum.  
**MISERABLE**, o, adj. Misérable.  
**MISERICORDO**, s. f. Miséricorde.  
**MISERICORDIUS**, o, adj. Misericordieux, se.  
**MISERO**, s. f. Misère.  
**MISSIU**, s. f. Mission.  
**MISSIONARI**, s. m. Missionnaire.  
**MISTERI**, s. m. Mystère.  
**MITAN**, s. m. Milieu.  
**MITAT**, s. m. V. **MEITAT**.  
**MITOUNA (SE)**, v. r. Se dorloter.  
**MIU**, **MIBO**, pron. Mien, ne.  
**MORLE**, s. m. Meuble.  
**MODO**, s. f. Mode.  
**MOLÈ**, v. a. Moudre.  
**MOLH**, o, adj. Mou, molle.  
**MOLHOMEN**, adv. Mollement.  
**MOLO**, s. f. Meule.  
**MORDRE**, v. a. Mordre.  
**MORI**, v. n. Mourir.  
**MORT**, o, part. de **MORI**, **Mort**, e.  
**MORT**, s. f. Mort.  
**Mos**, s. m. (pl. mosses), Morceau.  
**MOSTRO**, s. f. Remontrance.  
**MOT**, s. m. Mot.

MOUBOMEN, s. m. Mouvement.  
 MOUCADOU, s. m. Mouchoir.  
 MOUDESTE, o, adj. Modeste.  
 MOUDESTIO, s. f. Modestie.  
 MOUDESTOMEN, adv. Modestement.  
 MOUILHÈ, s. f. Femme, épouse.  
 MOUILHESSO, s. f. Mollesse.  
 MOULDURO, s. f. Mouture.  
 MOULGUT, part. de MOLÈ.  
 MOUN, adj. m. Mon, pl.  
 MOUS, MES.  
 MOUNARCO, s. m. Monarque.  
 MOUNDANITAT, s. f. Mondanité,  
 recherche du monde, des  
 plaisirs.  
 MOUNDEN, o, et MOUNDI, no,  
 adj. Mondain, e, frivole.  
 MOUNEDO, s. f. Monnaie.  
 MOUNGE, s. m. Moine.  
 MOUNITORI, s. m. Monitoire,  
 avertissement donné en  
 chaire.  
 MOUNSEGNUO, s. m. Monsei-  
 gneur.  
 MOUNTAGNO, s. f. Montagne.  
 MOURATCHO, s. f. Sorte de pa-  
 rure.

MOURTAL, o, adj. Mortel, le.  
 MOURTIÈ, s. m. Mortier.  
 MOURTIFICA, v. a. Mortifier.  
 MOUSCAILHOU, s. m. Mouche-  
 ron.  
 MOUSCO, s. f. Mouche, insecte.  
 MOUSCO, s. f. Mouche, mor-  
 ceau de taffetas sur la joue.  
 MOUSQUET, s. m. Mousquet.  
 MOUSQUETETJA, v. n. Voltiger  
 comme une mouche, bour-  
 donner, épier.  
 MOUSSEC, s. m. Morceau.  
 MOUSSEGA, v. a. Mordre.  
 MOUSSOLO, s. f. Fleur de farine.  
 MOUSSUR, s. m. Monsieur.  
 MOUSTRA, v. a. Montrer.  
 MOUTOU, s. m. Mouton.  
 MOUYEN, s. m. Moyen.  
 MULTIPLICA, v. a. Multiplier.  
 MURMURA, v. n. Murmurer.  
 MURTRIÈ, ÈRO, adj. Meurtrier,  
 ère.  
 MUSC, s. m. Musc.  
 MUSICO, s. f. Musique.  
 MUSTELO, s. f. Belette.  
 MUD, o, adj. Muet, te.  
 MUTI, no, adj. Mutin, e.

## N

NADA, v. n. Nager.  
 NADAL, s. m. Noël.  
 NAISSE, v. n. Naître.  
 NAISSENSO, s. f. Naissance.  
 NAS, s. f. Nez.  
 NASCUT, UDO, part. de NAISSE.  
 NASLEBAT, ADO, s. m. Harji, e,  
 effronté, e.  
 NATIBITAT, s. f. Nativité, nais-  
 sance.

NATUREL, o, adj. Naturel, le.  
 NATURO, s. f. Nature.  
 NAU, BO, adj. Neuf, ve.  
 NE, Ne, en.  
 NEBOUT, s. m. Neveu.  
 NECESSARI, o, adj. Nécessaire.  
 NECESSITAT, s. f. Nécessité.  
 NEGA, v. a. Noyer.  
 NEGLIGEN, TO, adj. Négligent, e.  
 NEGLIGENSO, s. f. Négligence.



NEGRE, o, adj. Noir, e.  
 NEGROU, s. f. Noirceur.  
 Neit, s. f. Nuit.  
 NET, o, adj. Net, te.  
 NETETJA, v. a Nettoyer.  
 NEU, s. f. Neige.  
 NI, nég. Ni.  
 NIBOUL, s. m. Nuage.  
 NIDS, NISAL et NIU, s. m. Nid.  
 NOBI, s. m. Fiancé.  
 NOBLE, o, adj. Noble.  
 NOSÈ, v. n. Nuire.  
 NOSO, s. f. Noce.  
 NOSTRE, o, adj. Notre.  
 NOTO, s. f. Note.  
 NOU, nég. Non, ne, ne pas.  
 NOUBEL, o, adj. Nouveau, elle.  
 NOUBELO, s. f. Nouvelle.  
 NOUBEUTAT, s. f. Nouveauté.  
 NOUBLESSO, s. f. Noblesse.  
 NOUGUIÈ, s. f. Noyer.  
 NOUIRI, v. a. Nourrir.

NOUIRIGAT, s. m. Nourrisson.  
 NOUIRISSO, s. f. Nourrisse.  
 NOUIRITUT et NOUIRITURO, s. f.  
 Nourriture.  
 NOUM, s. m. Nom.  
 NOUMA, v. a. Nommer.  
 NOUMBRE, s. m. Nombre.  
 NOUN, contr. pour NOU NE,  
 n'en, ne.  
 NOUPARELH, o, adj. Non pareil,  
 le.  
 NOUS, pro. Nous.  
 NOUSA, v. a. Nouer.  
 NOUSEL, s. m. Nœud.  
 NOUTA, v. a. Noter.  
 NOUTARI, s. m. Notaire.  
 NOUTAT, ADO, part. Noté, e,  
 AIRES NOUTATS, airs notés,  
 mis en musique.  
 NUD, o, adj. Nu, e.  
 NUDITAT, s. f. Nudité.

## O

O, adv. Oui.  
 O, conj. Où.  
 OBE, adv. Oui, oui bien, cer-  
 tes.  
 OBRO, s. f. Œuvre.  
 OFRO, s. f. Offre.  
 OLI, s. f. Huile.  
 OME, s. m. Homme.  
 OPLA, adv. Oui bien.  
 OPS (PER), loc. adv. Par besoin.  
 OR, s. m. Or.  
 ORBE, o, adj. Aveugle.  
 ORDI, s. m. Orge.  
 ORDRE, s. m. Ordre.  
 ORNOMEN, s. m. Ornement.

ORRE, o, adj. Sale, affreux, se.  
 ORS, adv. Hors, dehors.  
 OS, s. m. (plur. OSSÉS). Os.  
 OSTE, s. m. Cabaretier.  
 OSTIO, s. f. Hostie.  
 OU, adv. Ou.  
 OU, pr. Ce, cela.  
 OUBEÏ, v. n. Obéir.  
 OUBEÏSENSE, s. f. Obéissance.  
 OUBERT, o, part. d'OUBRI.  
 OUBLIDA, v. a. Oublier.  
 OUBLIGA, v. a. Obliger.  
 OUBLIGACIU, s. f. Obligation.  
 OUBRATJE, s. m. Ouvrage.  
 OUBRI, v. a. Ouvrir. V. DURBI.

OUBRIÈ, s. m. Ouvrier.  
 OUBTENGCT. part. du suivant.  
 OUBTENI, v. a. Obtenir.  
 OCCASIU, s. f. Occasion.  
 OUCTABO, s. f. Octave.  
 OCCUPA, v. a. Occuper.  
 OCCUPACIU, s. f. Occupation.  
 OUEI, adv. Aujourd'hui, maintenant.  
 OCEILHOS, s. f. pl. Ouailles.  
 OUEIT, adj. Huit.  
 OUFENSA, v. a. Offenser.  
 OUFENSO, s. f. Offense.  
 OUFERT, part. d'OUFRI.  
 OUFERTORI, s. m. Offertoire.  
 OUFICI, s. m. Office.  
 OUFICIÈ, s. m. Officier.  
 OUFRI, v. a. Offrir.  
 OULIBIÈ, et OULIBET, s. m. Olivier.  
 OULIBO, s. f. Olive.  
 OUMATJE, s. m. Hommage.  
 OUMBRATJE, s. m. Ombrage.  
 OUMBRO, s. f. Ombre.  
 OUN, conj. Où.  
 OUNCIU, s. f. Onction; EXTREM'OUNCIU, Extrême onction.  
 OUNCLE, s. m. Oncle.  
 OUNDO, s. f. Onde, eau.  
 OUNDRÀ, v. a. Honorer, orner.  
 OUNESTE, o, adj. Honnête.  
 OUNOURA, v. a. Honorer.

OUNOURABLE, o, adj. Honorable.  
 OUNSE, adj. Onze.  
 OURACIU, s. f. Oraison, prière.  
 OURACLE, s. m. Oracle.  
 OURDINACIU, s. f. Ordination.  
 OURDINARI, o, adj. Ordinaire.  
 OURDOUNA, v. a. Ordonner.  
 OURDOUNANSO, s. f. Ordonnance.  
 OURDURO, s. f. Ordure.  
 OURESIÈ, s. m. Souillure.  
 OURETJA, v. a. Souiller, salir.  
 OURETJAT, ADO, adj. Sali, e, malpropre.  
 OURFELI, NO, s. m. et f. Orphelin, ine.  
 OURGULH, s. m. Orgueil.  
 OURGULHOUS, o, adj. Orgueilleux, se.  
 OURIBLE, o, adj. Horrible.  
 OURIGINO, s. f. Origine.  
 OURIGINAL, o, adj. Originel, le.  
 OURNA, v. a. Orner.  
 OURO, s. f. Heure.  
 OUROU, s. f. Horreur.  
 OURS, s. m. Ours.  
 OUSTAL, s. m. Maison.  
 OUSTALET, s. m. *Dim. du précédent.*  
 OUSTINA, v. n. S'entêter, s'obstiner.  
 OUSTINACIU, s. f. Obstination.  
 OUTRE QUE, conj. Outre que.

## P

PA, s. m. Pain; PA SEIGNAT, Pain béni.  
 PACTE, s. m. Pacte.

PADENO, s. f. Poêle.  
 PADENAT, ADO, adj. Frit, e.  
 PAGA, v. a. Payer.

- PAGES**, s. m. Paysan.  
**PAGOMEN**, s. m. Payement.  
**PAILLARD**, o, a l j. Pallard, e, luxurieux, se.  
**PAILHAS**, s. m. Paille foulée, tas de paille, balayure.  
**PAILHO**, s. f. Paille.  
**PAIRE**, s. m. Père.  
**PAIRI**, s. m. Pairein.  
**PAIROL**, s. m. et PAIROLO, s. f. Chaudron, chaudière.  
**PALAIS**, s. m. Palais.  
**PALE**, o, adj. Pâle.  
**PALPA**, v. a. Palper, tâter.  
**PANA**, v. a. Voler, dérober.  
**PANO**, s. f. Panne (etoffe).  
**PANSO**, s. f. Panse, ventre.  
**PANTERO**, s. f. Pantère.  
**PAPELINO**, s. f. Popeline (etoffe).  
**PAPIÈ**, s. m. Papier.  
**PAPO**, s. m. Pape.  
**PARABOLO**, s. f. Parabole.  
**PARADIS**, s. m. Paradis.  
**PARALISIO**, s. f. Paralysie.  
**PARAULATJE**, s. m. Bavardage, médisance.  
**PARAULATETJA**, v. n. Bavarder, médire.  
**PARAULO**, s. f. Parole.  
**PARELH**, s. m. Paire, couple.  
**PARELH**, o, adj. Pareil, lo, semblable.  
**PARELHO**, s. f. Pareille (la).  
**PAREN**, s. m. Parent.  
**PARENTATJE**, s. m. Parenté.  
**PARESSÉ** et **PARETRE**, v. n. Paraitre.  
**PARESSO**, s. f. Paresse.  
**PARESSOUS**, o, adj. Paresseux, se.  
**PARFAIT**, o, adj. Parfait, e.  
**PARIU**, iro, adj. Pareil, le.  
**PARLA**, v. n. Parler.  
**PARLA**, s. m. Langage, manière de parler.  
**PAROMEN**, s. m. Parement.  
**PAROQUIO**, s. f. Paroisse.  
**PART**, s. f. Part, partie.  
**PARTERRO**, s. m. Parlerie.  
**PARTI**, v. a. Partager, repartir.  
**PARTI**, v. n. Partir.  
**PARTICULHÈ**, ro, adj. Particulier, ère.  
**PARTICULHEROMEN**, adv. Particulièrement.  
**PARTIDO**, s. f. Partie, Portion.  
**PAS**, s. m. Pas.  
**PAS**, neg. Pas, ne pas.  
**PASCOS**, s. f. plur. Pâques.  
**PASSA**, v. a. et n. Passer.  
**PASSADO**, s. f. Passade, moment, affaire d'un instant.  
**PASSAT**, s. m. Passe (le).  
**PASSATJE**, s. m. Passage.  
**PASSETJA**, v. n. Circuler.  
**PASSIU**, s. f. Passion.  
**PASSO**, s. f. Passe.  
**PASSOMA**, s. m. Serrement de main, attouchement.  
**PASSOMEN**, s. m. Bordure, galon.  
**PASSOPORT**, s. m. Passeport.  
**PASSOTEMPS**, s. m. Passetemps.  
**PASTENC**, s. m. Pâturage.  
**PASTIS**, s. m. Terre mise au pied d'un cep.  
**PASTOU**, s. m. Pasteur, pâtre.  
**PASTRE**, s. m. Pâtre.  
**PASTURATJE**, s. m. Pâturage.  
**PASTURO**, s. f. Pâturage.

**OUBRIÈ**, s. m. Ouvrier.  
**OUBTENGUT**, part. du suivant.  
**OUBTENI**, v. a. Obtenir.  
**OCCASIU**, s. f. Occasion.  
**OUCTABO**, s. f. Octave.  
**OCCUPA**, v. a. Occuper.  
**OCCUPACIU**, s. f. Occupation.  
**OUEI**, adv. Aujourd'hui, maintenant.  
**OUEILHOS**, s. f. pl. Ouailles.  
**OUEIT**, adj. Huit.  
**OUFENSA**, v. a. Offenser.  
**OUFENSO**, s. f. Offense.  
**OUFERT**, part. d'OUFRI.  
**OUFERTORI**, s. m. Offertoire.  
**OUFICI**, s. m. Office.  
**OUFICIÈ**, s. m. Officier.  
**OUFRI**, v. a. Offrir.  
**OULIBIÈ**, et **OULIBET**, s. m. Olivier.  
**OULIBO**, s. f. Olive.  
**OUMATJE**, s. m. Hommage.  
**OUMBRATJE**, s. m. Ombrage.  
**OUMBRO**, s. f. Ombre.  
**OUN**, conj. Où.  
**OUNCIU**, s. f. Onction :  
**TREM'OUNCIU**, Extrêmection.  
**OUNCLE**, s. m. Oncle.  
**OUNDO**, s. f. Onde, e. doit.  
**OUNDRA**, v. a. Honorer péché.  
**OUNESTE**, o, adj. Hic.  
**OUNOURA**, v. a. Honorer; plur.

**PA**, s. m. Pain.  
**PAIN BÉNI**, s. m. Pain béni.  
**PACTE**, s. m. Pacte.

**OUNOURABLE**, o, f. ble.

**OUNSE**, adj. O.

**OURACIU**, s. f.

**OURACLE**, s.

**OURDINACI**

**OURDINAI**

**OURDOU**

**OURDO**

**na'**

**OUR'**

**OU'**

**Or**

**C**

préc.

retrier.

Pénitent, e.

Pénitence.

Pendre, attacher.

Peine ; A PENO, à

., v. n. Penser.

SADO, s. f. Pensée.

ENSOMEN, s. m. Action de penser, pensée.

PENTOCOSTO, s. f. Pentecôte.

PEPIDO, s. f. Pépie.

PER, prép. Par, pour.

PER FI QUE, conj. Pour que, afin que.

PER QUE, conj. Afin que, pour que, pour quoi.

PER SO QUE, conj. Parce que.

PERBENI, v. a. Prévenir. V. PREBENI.

PERCURAIRE, s. m. Procureur.

PERDICIU, s. f. Perte, perdition.

PERDOU, s. m. Pardon.

PERDOUNA, v. a. Pardonner.

PERDRE, v. a. Perdre.

PERFUM, s. m. Parfum.

PERFUMA, v. a. Parfumer.

- PATERNITAT, s. f. Paternité.  
 PATETO, s. f. dim. Petite patte.  
 PATI, v. n. Souffrir.  
 PATIEN, to adj. Patient, e.  
 PATIENSO, s. f. Patient.  
 PATJE, s. m. Page.  
 PATJO, s. f. Page.  
 PATO, s. f. Patte, griffe.  
 PATRIARCHE, s. m. Patriarche.  
 PATROC, s. m. Patron.  
 PATS s. f. Paix.  
 PAUC, adv. Peu, plur. PAUCIS PAUC A PAUC, peu à peu.  
 PAURE, o, adj. Pauvre.  
 PAURET, o, PAUROT, o, *Dim. du précédent.*  
 PAURETAT, s. f. Pauvreté.  
 PAURIERO, s. f. Pauvreté, état misérable.  
 PAURUC, o, adj. Effrayé, e, peureux, se.  
 PAUSA, v. n. Poser.  
 PAUSO, s. f. Pose.  
 PAYEN, o, adj. Payen, ne.  
 PAYS, s. m. Pays.  
 PAYSAN, s. m. Paysan.  
 PECA, v. n. Pêcher.  
 PECADOU, s. m. Pêcheur.  
 PECADOUR, o, adj. Qui doit pêcher, exposé au péché.  
 PECAT, s. m. Pêché.  
 PEICH, s. m. Poisson; plur. PEICHES.  
 PEILHOT, s. m. Guenille.  
 PEIRO, s. f. Pierre.  
 PEISSE, v. a. Pâître.  
 PEL, s. f. Peau.  
 PEL, s. m. Cheveu, poil.  
 PEL cont pour PEREL. Pour le.  
 PELA, v. a. Ravager, dépouiller.  
 PELEGRI, NO, s. m. et s. f. Pèlerin, e.  
 PELER NO, s. m. et s. f. Pèlerin, e.  
 PELERINATJE s. m. Pèlerinage.  
 PELEDA, v. n. Se disputer, se quereller.  
 PELETO, s. f. Dispute, rixe.  
 PELICA, s. m. Pelican.  
 PENCHE, s. m. Peigne.  
 PENDEN, adv. Pendant, cependant.  
 PENDRE, v. a. Pendre.  
 PENDUT, UDO, part. du préc.  
 PENETRA, v. n. Penetrer.  
 PENITEN, to, adj. Pénitent, e.  
 PENITENSO, s. f. Pénitence.  
 PENJA, v. a. Pendre, attacher..  
 PENO, s. f. Peine; A PENO, à peine.  
 PENZA, v. n. Penser.  
 PENSADO, s. f. Pensée.  
 PENSOMEN s. m. Action de penser, pensée.  
 PENTOCOSTO, s. f. Pentecôte.  
 PEPIDO, s. f. Pépie.  
 PER, prép. Par, pour.  
 PER FI QUE, conj. Pour que, afin que.  
 PER QUE, conj. Afin que, pour que, pour quoi.  
 PER SO QUE conj. Parce que.  
 PERBENI, v. a. Prevenir. V. PREBENI.  
 PERCLRAIRE, s. m. Procureur.  
 PERDICIU, s. f. Perte, perdition.  
 PERDOU, s. m. Pardon.  
 PERDOUNA, v. a. Pardonner.  
 PERDRE, v. a. Perdre.  
 PERFUM, s. m. Parfum.  
 PERFUMA, v. a. Parfumer.

- PERFECCIU**, s. f. Perfection.  
**PERFECCIUNA**, v. a. Perfectionner.  
**PERT**, v. a. Périr.  
**PERICLADO**, s. f. Tempête, orage.  
**PERILH**, s. m. Peril, danger.  
**PERILHOS**, o. adj. Périlleux, se, dangereux, se.  
**PERJURA**, v. n. Parjurer.  
**PERLO**, s. f. Perle.  
**PERLOUNGA**, v. a. Prolonger.  
**PERMENA**, v. n. Promener.  
**PERMENADO**, s. f. Promenade.  
**PERMO DE**, prép. A cause de  
**PERO**, s. m. Père, avec intention de respect.  
**PERO**, adv. Mais, cependant.  
**PERPAUS**, s. m. Propos. V. **PREPAUS**.  
**PERPalsa**, v. a. Proposer. V. **PREPAUSA**.  
**PERSA**, v. a. Percer.  
**PERSECULIU**, s. f. Persécution.  
**PERSECUTA**, v. a. Persécuter.  
**PERSEQUI**, v. a. Poursuivre.  
**PERSISTA**, v. n. Persister.  
**PERSONO**, s. f. Personne.  
**PERSOUNATJE**, s. m. Personnage.  
**PERTO**, s. f. Perte.  
**PERTOUT**, adv. Partout.  
**PÈ**, s. m. Pied.  
**PES**, cont. pour **PER LES**, Pour les.  
**PES**, s. m. Poids.  
**PESA**, v. a. Peser.  
**PESAIUE**, s. m. Peseur.  
**PESANTO**, adj. Pesant, e.  
**PESANTOL**, s. f. Pesanteur.  
**PESCA**, v. a. Pécher.  
**PESCAIRE**, s. m. Pêcheur.  
**PESGUDO**, s. f. Tracé, vestige.  
**PESQUIÈ**, s. m. Vivier.  
**PESSO**, s. f. Pièce.  
**PESTO**, s. f. Peste.  
**PETIT**, o. adj. Petit, e.  
**PICA**, v. a. Piquer.  
**PIETAT**, s. f. Piété.  
**PIETADOUS**, o. adj. Pitoyable, charitable.  
**PIETJA**, v. a. Soutenir.  
**PIGRE**, o. adj. Paresseux.  
**PILHA**, v. a. Piller.  
**PILHATJE**, s. m. Pillage.  
**PILO**, s. f. Pile, tas.  
**PINCEL**, s. m. Pinceau.  
**PINSA**, v. a. Pincer.  
**PINTRA**, v. a. Peindre.  
**PINTURO**, s. f. Peinture, tableau.  
**PIPA**, v. a. P. per. tromper.  
**PIQUETO**, s. f. Faucille, petite serpe.  
**PIRE**, o. adj. Pire.  
**PISTOLO**, s. f. Pistole.  
**PITJOU**, s. m. Pigeon.  
**PLA**, adj. Bien.  
**PLAGO**, s. f. Plaie, blessure.  
**PLAONE**, v. a. Plaindre, regretter.  
**PLAGNUT**, udo, part. du préc.  
**PLAGUT**, part. de **PLAIRE** et de **PLASE**.  
**PLAIDETJA**, v. a. Plaider.  
**PLAIDETIAN**, s. m. Plaideur.  
**PLAIRE**, v. d. Plaire. V. **PLASÈ**.  
**PLANH**, s. m. Painte, gémissement.  
**PLANTA**, v. a. Planter.  
**PIANTO**, s. f. Plante.  
**PLANTIE**, s. m. Plantation, pépinière.

- PLANTOMEN, s. m. Action de planter.  
 PLASÈ, s. m. Plaisir.  
 PLASÈ, v. n. Plaire V. PLAIRE.  
 PLASSA, v. n. Placer.  
 PLASSO, s. f. Place.  
 PLASTRA, v. a Plâtrer  
 PLATOU, s. m. Emplâtre.  
 PLAURE, v. n. Pleuvoir 3<sup>e</sup> pers. ind. pré. *Plaba*.  
 PLE, no, adj. Plein, e.  
 PLEGA, v. a Plier.  
 PLETJO, s. f. Pluie.  
 PLOUM, s. m. Plomb.  
 PLOUR, s. m. Pleur.  
 PLOURA, v. n. Pleurer.  
 POBLA, v. a. Peupler.  
 POBLE, s. m. Peuple.  
 POOU, s. f. Peur.  
 PORT, s. m. Port.  
 PORTA, v. n. Porter.  
 PORTO, s. f. Porte.  
 PORTOCLACS s. m. Porte-clefs.  
 PORTOMEN, s. m. Portement  
 PORTUR, s. m. Porteur.  
 POSTO, s. f. Poste.  
 POT, s. m. Lèvre.  
 POUA, v. a. Couper, tailler.  
 POUÈ, s. m. Pouvoir, puissance.  
 POUÈ, v. n. Pouvoir.  
 POUERO s. f. Poudre.  
 POUESIO, s. f. Poesie.  
 POUILHA, v. a. Chasser, expulser.  
 POUHET, s. m. Poulet.  
 POUIRI, v. n. Pourrir.  
 POUIRITURO, s. f. Pourriture.  
 POUISSAN, to, adj. Puissant, e.  
 POUILSSA, v. a. Polisser.  
 POULO, s. f. Poule.  
 POULSIERO, s. f. Poussière.  
 POUMO, s. f. Pomme.  
 POUPO, s. f. Pompe.  
 POUNT, s. m. Pont.  
 POLFA, v. n. Têler.  
 POUPEL, s. m. Bout du sein.  
 POUPO, s. f. Sein, mamelle.  
 POURERO, s. f. Pourpre.  
 POURTALH, s. m. Portail  
 POURTAN, adv. Pourtant.  
 POURTRET, s. m. Portrait.  
 POUSSUT, udo, part. de POUÈ  
 POUSOU, s. f. Poison.  
 POUSSA, v. a. Pousser.  
 POUSSICU, s. f. Possession  
 POUSSIDA, v. a Posséder.  
 POUSSISSOU, s. m. Possesseur.  
 POUSSIBLE, adj. Possible.  
 POUSSIERO, s. f. Poussière.  
 POUSTEMO, s. f. Furoncle, apostème.  
 POUSTERITAT, s. f. Postérité.  
 POUSTURO, s. f. Posture.  
 POUTENSO, s. f. Polence.  
 POUTOL, s. m. Baiser.  
 POUTS, s. m. Puits.  
 POUDET, s. m. *dim. du suivant*, petit pré.  
 PRAT, s. m. Pré, prairie.  
 PRATICA, v. a. Pratiquer.  
 PRATICIEN, s. m. Praticien.  
 PRATICO, s. f. Pratique.  
 PREBALÉ, v. n. Prevaloir.  
 PREBENOUT, udo, part. de PREBENI.  
 PREBENI, v. n. Prévenir. V. PERBENI.  
 PREBESÉ, v. a. Prévoir. V. PROUBESÉ.  
 PRECAUCIU, s. f. Précaution.  
 PRECIPICI, s. m. Précipice.



- PREGIPITA, v. a. Précipiter.  
 PRECIUS, o, adj. Précieux, se  
 PRECIUSOS, s. f. plur Orne-  
 ments de toilette.  
 PREDICA, v. a. Precher.  
 PREDICACIU, s. f. Prédication,  
 sermon.  
 PREDICAIRE, s. m. Prédicateur.  
 PREFACIO, s. f. Préface  
 PREFERA, v. a. Préférer.  
 PREGA, v. a. Prier.  
 PREGARIO, s. f. Prière.  
 PREP, prép. Près. AL PREP,  
 Auprès.  
 PRENDRE et PRENE, v. a. Pren-  
 dre  
 PREPARA, v. a. Préparer.  
 PREPAUS, s. m. Propos. V.  
 PERPAUS.  
 PREPAUSA, v. a. Proposer. V.  
 PERPAUSA.  
 PRES, o, part. de PRENDRE et  
 du PRENE  
 PRESCRIPCIL, s. f. Prescription.  
 PRESEN, s. m. Present, don.  
 PRESEN, TO, s. f. Présent, e  
 PRESENTO, s. f. Présence.  
 PRESENTA, v. a. Présenter.  
 PRESENTOMEN, adv. Présente-  
 ment.  
 PRESERBA, v. a. Préserver.  
 PRESIDEN, s. m. Président.  
 PRESO, s. f. Prise.  
 PRESOUNPCIU, s. f. Presumption.  
 PRESSA, v. a. Presser.  
 PRESSO, s. f. Presse, besoin.  
 PREST, o, adj. Prêt, e.  
 PRESTA, v. a. Prêter.  
 PRESTI, v. a. Pêtrer.  
 PRETENCIU, s. f. Prétention.  
 PRETENDRE, v. a. Prétendre.  
 PRETEXTE, s. m. Pretexte.  
 PRETJUDICI, s. m. Préjudice.  
 PRIBA, v. a. Priver.  
 PRIBILETJE, s. m. Privilège  
 PRIGOUN, so, adj. Profond, e.  
 PRINCE, s. m. Prince.  
 PRINCESSO, s. f. Princesse.  
 PRINCIPAL, o, adj. Principal, e.  
 PRINCIPALOMEN, adv. Principa-  
 lement.  
 PRINTEMPS, s. m. Printemps.  
 PRISOU, s. f. Prison.  
 PRISOUNIÈ, RO, s. m. et s. f.  
 Prisonnier, ère.  
 PRODUIT, o, part. Produit, e.  
 PRONO, s. m. Prône.  
 PROPRE, o et PROPRI, o, adj.  
 Propre.  
 PROPROMEN, adv. Proprement  
 PROU, adv. Beaucoup, trop.  
 PROUBATJE, s. m. Provu.  
 PROUBENBI, s. m. Proverbe  
 PROUBESÈ, v. a. Prevoir. V.  
 PERBESÈ.  
 PROUBIDENSO, s. f. Providence.  
 PROUBISIO, s. f. Provision.  
 PROUBOCA, v. a. Provoquer.  
 PROUCEDA, v. a. Procéder.  
 PROUCEDURO, s. f. Procédure.  
 PROUCES, s. m. Procès.  
 PROUCESSIU, s. f. Procession.  
 PROUDICA, v. a. Prodiguer.  
 PROUDITIE, s. m. Prodige.  
 PROUDLOCIU, s. f. Production  
 PROUFANA, v. a. Profaner.  
 PROUFANACIU, s. f. Profana-  
 tion  
 PROUFEGIO, s. f. Prophétie.  
 PROUFESSIU, s. f. Profession.  
 PROUFETO, s. m. Prophète.  
 PROUFIT, s. m. Profit.



PROUFITA, v. a. Profiter.  
 PROUFITABLE, o, adj. Profitable  
 PROUMESSO, s. f. Promesse.  
 PROUMETRE, v. a. Promettre.  
 PROOUNOUNSA, v. a. Prononcer.  
 PROUN, to, adj. Prompt, e.  
 PROUNTOMEN, adv. Promptement.  
 PROUSPERA, v. n. Prospérer.  
 PROUTCHEN, o, adj. Prochain, e.  
 PROUTCHEN, s. m. Prochain (le).  
 PROUTECCIU, s. f. Protection.  
 PROUTESTA, v. n. Protester.  
 PROUTESTAGIU, s. f. Protestation.  
 PROUTESTAN, to, s. m. et s. f. Protestant, e.  
 PROUTETJA, v. n. Protéger.  
 PROYO, s. f. Proie.  
 PRUDEN, to, adj. Prudent, e.  
 PRUDENSO, s. f. Prudence.  
 PRUNELO, s. f. Prunelle.  
 PRUMIÈ, no, adj. Premier, ère.  
 PRUMIEROMEN, adv. Premièrement.  
 PRUSEN, to, adj. Piquant, e ; cuisant, e.

PSALME, s. m. Psaume.  
 PU, PUS, adv. Plus, davantage.  
 PUBLIC, o, adj. Public, que.  
 PUBLICA, v. a. Publier.  
 PUBLICAIN, s. m. Publicain.  
 PUDA et PUDI, v. n. Puer.  
 PUDES, to, adj. Puant, e.  
 PUGNARD, s. m. Poignard.  
 PUGNAT, s. m. Poignée, petite quantité.  
 PUGNERO, s. f. Petite mesure  
 PULBU, adv. Plus tôt.  
 PUNT, v. a. Panir.  
 PUNICIU, s. f. Punition.  
 PUNT, s. m. Point.  
 PUNTO, s. f. Pointe.  
 PUPIL, o, s. m. et s. f. Pupile.  
 PUR, o, adj. Pur, e, chaste.  
 PURETAT, s. f. Pureté, chasteté.  
 PURGA, v. a. Purger.  
 PURGO, s. f. Purge.  
 PURIFIA, v. a. Purifier.  
 PUSPART, (LA), pron. La plupart, la plus grande partie.  
 PUSQUE, conj. Puisque.

## Q

QUAL, o, pro. Quel, là.  
 QUAL (LE), QUALO (LA), pron. sing. m. et f. Lequel, laquelle.  
 QUALS (LES), QUALOS (LAS), pron., plur., m. et f. Lesquels, lesquelles.  
 QUALITAT, s. f. Qualité.  
 QUALQUE, pron. Quelque.  
 QUALQU'UN, UNO, pron. Quelqu'un. e. On trouve aussi  
 CALGUN, o.

QUAND, conj. Quand.  
 QUANT, adv. Combien.  
 QUARANTO, adj. Quarante.  
 QUART, s. m. Quart.  
 QUARTA, no, adj. Quartain, e.  
 QUARTIE, s. m. Quartier.  
 QUATORSE, adj. Quatorze.  
 QUATRE, adj. Quatre.  
 QUATRIEME, o, adj. Quatrième.  
 QUE, pro. Que, qui.  
 QUE, conj. Quo.

QUERELA, v. n. Quereller.  
 QUERELO, s. f. Querelle.  
 QUERELOUS, o, adj. Querelleur,  
 euse.  
 QUESTIU, s. f. Question.  
 QUI, pr. Qui.  
 QUICOM, pr. Quelque chose.  
 QUILHO, s. f. Quille.  
 QUIN, o, et QUN, o, pro. Qui,  
 quel, e, plur. QUINIS, QUINOS  
 ou QUNIS, QUNOS.

QUINQUAGESIMO, s. f. Quin-  
 quagésime.  
 QUINSE, adj. Quinze.  
 QUINTAL, s. m. Quintal.  
 QUISTA, v. n. Quêter.  
 QUISTO, s. f. Quête.  
 QUITA, v. n. Quitter, délaisser.  
 QUITANSO, s. f. Quittance.  
 QUITI, o, adj. Quitte, libre.  
 QUOTO, s. f. Quote-part.

## R

RABAT, s. m. Rabat.  
 RABATJA, v. n. Ravager.  
 RABI, v. a. Ravir.  
 RACOURSI, v. a. Raccourcir.  
 RAFINA, v. a. Rafiner.  
 RAFIA, v. a. Rafler.  
 RAILH, s. m. Bavardage,  
 raillerie.  
 RAILHA, v. n. Causer, bavarder,  
 railler.  
 RAILHAIRE, s. m. Causeur,  
 railleur.  
 RAM, s. m. Rameau; DIMENJE  
 DES RAMS, Dimanche des  
 rameaux.  
 RAMA, v. n. Ramer.  
 RAMADO, s. f. Ramée, feuil-  
 lage, fagot, brassée.  
 RAMELET, s. m. *Dim. de Ram.*  
 petit rameau, sorte de bou-  
 quet.  
 RAMELET, s. m. Sorte de danse.  
 RAMETJA, v. a. Faire des sar-  
 ments.  
 RANQUIL, s. m. Râle, agonie.  
 RANSOU, s. f. Raçon.

RAPORT, s. m. Rapport.  
 RAPOURTA, v. a. Rapporter.  
 RAPOURTUR, s. m. Rappor-  
 teur.  
 RARE, o, adj. Rare.  
 RARETAT, s. f. Rareté.  
 RASCLOMEIT, s. m. Râcle-pé-  
 trin, instrument pour net-  
 toyer un pétrin.  
 RASI, s. m. Raisin.  
 RASIG, s. m. Racine.  
 RASOU, s. f. Raison. LIBRE DE  
 RASOU. Livre de raison, de  
 compte.  
 RASOUNA, v. n. Raisonner.  
 RASOUNABLE, o, adj. Raison-  
 nable.  
 RASOUNOMEN, s. m. Raisonne-  
 ment.  
 RASSO, s. f. Race.  
 RATCHETA, v. a. Racheter.  
 RATIFICA, v. a. Ratifier.  
 RATJA, v. n. Couier.  
 RATJO, s. f. Rage.  
 RATJOL, s. m. Jet, flot, effu-  
 sion.

- RATO, s. f. Rate.  
 RAUBETO, s. f. Petite robe.  
*hum. du suivant.*  
 RALBO, s. f. Robe.  
 RAUTJO, s. f. Mauvaise humeur.  
 RAUTJOUS, o, adj. Maussade, revêche.  
 RAYOU, s. m. Rayon.  
 RE OU RES, adv. Rien. UN BEL NOU RE Qui ne vaut rien.  
 RE OU RES, s. f. Chose.  
 REBAT, s. m. Rabâchage.  
 REBELA, v. a. Révéler.  
 REBELE, o, adj. Rebelle.  
 REBEILHA, v. n. Réveiller.  
 REBENDRE v. a. Revendre.  
 REBENI, v. n. Reverir.  
 REHENJA, v. n. Prendre sa revanche.  
 REBENS, s. m. pl. Restes du blé criblé.  
 REBENUT et REBENGUT, s. m. Revenu (le).  
 REBES, s. m. L'envers, le revers AL REBES. A rebours, à l'envers.  
 REBISCOULA, v. a. Ressusciter, ranimer.  
 REBISITA, v. a. Revisiter, examiner soigneusement.  
 REBIURE, v. n. Revivre.  
 REBOLTO, s. f. Revolte.  
 REBOULTA, v. n. Révolter.  
 REBOUNDRE, v. a. Enterrer, recouvrir, plonger.  
 REBREGA, v. a. Effacer, froisser.  
 REBUT, s. m. Rebut.  
 REBUTA, v. n. Rebuter.  
 RECATA, v. a. Racheter, rétablir, recouvrir.  
 REGAILHIU, s. m. Reste d'un tison, d'une lueur, derniers moments de la vie.  
 RECEBRE, v. a. Recevoir.  
 RECELADOU, s. m. Recelateur.  
 RECEPTIU, s. f. Reception.  
 REGERCA, v. a. Rechercher.  
 RECLAMA, v. a. Reclamer.  
 RECOLIA, v. n. Recueillir.  
 RECOLTO, s. f. Récolte.  
 RECOUBRA, v. a. Recouvrer.  
 RECOLBRANSO s. f. Recouvrance.  
 RECOMANDA, v. a. Recommander.  
 RECOMANDACIU, s. f. Recommandation.  
 RECOUMPENSA, v. n. Récompenser.  
 RECOUMPENSO, s. f. Recompense.  
 RECOUNCILIA, v. a. Reconcilier.  
 RECOUNCILIACIU, s. f. Réconciliation.  
 RECOUNEGUE et RECOUNEISSE, v. a. Reconnaître.  
 RECOUNEGUT, uo, part. de RECOUNEGUE.  
 RECOUNEISSENTO, s. f. Reconnaissance.  
 RECOUNFORT, s. f. Reconfort.  
 RECOUNFOURTA, v. a. Reconforter.  
 RECOURS, s. m. Recours.  
 RECREACIU, s. f. Recréation.  
 RECRUBERT, RECLBERT et RECURBERT, o, part. des suivants.  
 RECRUBI, RECUBRI, RECURBI, v. a. Recouvrir.  
 REGULHI, v. a. Recueillir.  
 REGULOUS (A), loc. A reculons.

REDEVABLE, o, adj. Redevable.  
 REDEMPTIU, s. f. Rédemption  
 REDOU, s. f. Raideur.  
 REDOUBLA, v. a. Redoubler.  
 REDOEN, *no*, adj. Rond, e. V.  
 ROUN.  
 REDOUTABLE, o, adj. Redouta-  
 ble  
 REDUIRE, v. a. Reduire  
 REFA et REFE, v. a. Refaire.  
 REFEGGIU, s. f. Réfection  
 REFECTORI, s. m. Réfectoire.  
 REFLEGGIU, s. f. Reflexion  
 REFOURMA, v. a. Reformier.  
 REFRESCA, v. a. Rafraichir  
 REFRESQUERI, s. m. Endroit où  
 l'on se rafraichit; repriman-  
 der  
 REFUSA, v. a. Refuser.  
 REFUTJE, s. m. Refuge.  
 REGAGNA, v. n. Recligner.  
 REGALA, v. a. Regaler, bien  
 traiter  
 REGALOMEN, s. m. Régat.  
 REGARD, s. m. Regard.  
 REGARDA, v. a. Regarder.  
 REGLA, v. a. Regler.  
 REGNA, v. n. Régner  
 REGNO, s. m. Règne.  
 REGORJOMEN, s. m. Abondance,  
 excès.  
 REGRET, s. m. Regret.  
 REGULIE, *no*, adj. Régulier, ère  
 REI, s. m. Roi Pl. REIES.  
 REINETO, s. f. Petite gre-  
 nouille.  
 REINO, s. f. Reine.  
 RELAXA, v. a. Relâcher, re-  
 laxer.  
 RELEBA, v. a. Relever.  
 RELICO, s. f. Relique.

RELIGIU, s. f. Religion.  
 REMARCA v. a. Remarquer.  
 REMARCALE, o, adj. Remar-  
 quable  
 REMBERSOMEN, s. m. Renver-  
 sement.  
 REMEDI, s. m. Remède.  
 REMEMBRENDO, s. f. Souvenir.  
 REMERCIA, v. a. Remercier.  
 REMERCIONEN, s. m. Remercie-  
 ment.  
 REMETRE, v. a. Remettre  
 REMISSIU, s. f. Remission.  
 REMORS s. m. Remors.  
 REMOUNTA, v. a. Remonter,  
 relever.  
 REMPART, s. m. Rempart.  
 REMPLI, v. a. Remplir  
 REMUDA, v. a. Remuer  
 REN, s. m. Rein.  
 RENABIÈ, s. m. Usurier.  
 RENAISSÉ, v. n. Renaitre.  
 RENCONTRA, v. a. Rencontrer.  
 RENCOUTRO, s. f. Rencontre.  
 RENDEBOUS, s. m. Rendez-  
 vous.  
 RENDIÈ, s. m. Celui qui sert  
 une rente.  
 RENDO, s. f. Rente.  
 RENDRE, v. a. Rendre.  
 RENEC, s. m. Reniement,  
 juron.  
 RENEGA, v. a. Renier, jurer.  
 RENEGADOU, s. m. Renégat.  
 RENEGATRE, s. m. Celui qui  
 profère des jurons, blasphé-  
 mateur.  
 RENG, s. m. Rang.  
 RENOUBELA, v. a. Renouveler.  
 RENOLM, s. m. Renom, repu-  
 tation

- RENOUNCIA, v. n. Renoncer.  
 RENOUNCIOMEN, s. m. Renoncement.  
 RENOUS, o, adj. Sévère, rude.  
 REPAIS, s. m. Repas.  
 REPARA, v. a. Reparer.  
 REPARACIU, s. f. Reparation.  
 REPAUS, s. m. Repos.  
 REPALSA, v. n. Reposer.  
 REPENTEN, to, adj. Repentant, e.  
 REPENTENSO, s. f. Repentir.  
 REPENTI, v. n. Repentir.  
 REPLANTA, v. a. Replanter.  
 REPRENE, v. a. Reprendre.  
 REPRES, o, part. du précédent.  
 REPRESENTA, v. a. Représenter.  
 REPRESENTACIU, s. f. Représentation.  
 REPROTCHI, s. m. Reproche.  
 REPROLBA, v. a. Reprouver, condamner.  
 REPROUBACIU, s. f. Reprobation.  
 REPROUBAT, ado, adj. Réprouvé, e, damné, e.  
 REPROUTCHA, v. a. Reprocher.  
 REPIGNA, v. a. Repugner.  
 REPUTACIU, s. f. Réputation.  
 RESERBA, v. a. Réserver.  
 RESERBO, s. f. Réserve.  
 RESINACIU, s. f. Résignation.  
 RESISTA, v. n. Résister.  
 RESISTANSO, s. f. Résistance.  
 RESOLBRE, v. a. Résoudre.  
 RESOLBENENSO, s. f. Résoudre.  
 RESOUDRE, v. a. Résoudre.  
 RESOULUCIU, s. f. Résolution.  
 RESOULUDOMEN, adv. Résolument.  
 RESOULUT, udo, adj. Résolu, e, hardi, e.  
 RESOUNA, v. n. Resonner.  
 RESPECT et RESPET, s. m. Respect.  
 RESPECTA, v. a. Respecter.  
 RESPIRA, v. n. Respirer.  
 RESPLANDI, v. n. Resplendir.  
 RESPONDRE, v. n. Répondre.  
 RESPONSABLE, o, adj. Responsable.  
 RESPOUNSO, s. f. Réponse.  
 RESSEGA, v. a. Scier.  
 RESSEGO, s. f. Scie.  
 RESENTI, v. n. Ressentir.  
 RESSORT, s. m. Ressort.  
 RESTA, v. n. Rester, cesser.  
 RESTAURAN, s. m. Ce qui repare les forces.  
 RESTITUA, v. a. Restituer.  
 RESTITUCIU, s. f. Restitution.  
 RESTO, s. m. Reste.  
 RESURECCIU, s. f. Résurrection.  
 RESUSCITA, v. a. Ressusciter.  
 RETAL, s. m. Pièce qui reste au tailleur, rognure.  
 RETARD, s. m. Retard.  
 RETENI, v. a. Retenir.  
 RETENGUDO, s. f. Retenue.  
 RETIHA, v. a. Retirer.  
 RETIITA, v. a. Rejeter.  
 RETJOUI, v. n. Rejouir.  
 RETJOUISSENSE, s. m. Réjouissance.  
 RETOUMBA, v. n. Retomber.  
 RETOUR, s. m. Retour.  
 RETRANCHA, v. a. Retrancher.  
 RETRATA, v. a. Rétracter.  
 RETROUNI, v. n. Retentir.  
 RETTE, o, adj. Raide.  
 REUNRET RAUMA, s. m. Rhume.



- REUNI**, v. a. Réunir.  
**RIALUAT**, s. m. Poison.  
**RIBAN**, s. m. Ruban.  
**RIBIERO**, s. f. Rivière.  
**RIBO**, s. f. Rive.  
**RIC A RIC**, loc. adv. Exactement, strictement.  
**RIDEN**, to, adj. Riant.  
**RIGOU**, s. f. Rigueur.  
**RIGOUROUS**, o, adj. Rigoureux, se.  
**RIGOUROUSOMEN**, adv. Rigoureusement.  
**RISCA**, v. a. Risquer.  
**RITCHARD**, s. m. Richard.  
**RITCHE**, o, adj. Riche.  
**RITCHESSO**, s. f. Richesse.  
**RITOU**, s. m. Cure, prêtre.  
**RIU**, s. m. Ruisseau.  
**ROBUSTE**, o, adj. Robuste.  
**ROC**, s. m. Roc, roche.  
**ROCO**, s. f. Roc, roche.  
**ROS**, s. m. Rosée.  
**ROUDA**, v. n. Rôder.  
**ROUDET**, s. m. Rouet.  
**ROUGAGNA**, v. a. Ronger, déchirer.  
**ROUGNOUR**, o, adj. Gâleux, se.  
**ROUINA**, v. a. Ruiner.  
**ROUINO**, s. f. Ruine.  
**ROUMA**, no, adj. Romain, e.  
**ROUMPRE**, v. a. Rompre.  
**ROUN**, do, adj. Rond, e. V. **REDOUN**.  
**ROUN**, s. m. Rond.  
**ROUND**, s. f. Ronde (danse).  
**ROUSADO**, s. f. Rosée.  
**ROUSARI**, s. m. Rosaire.  
**ROUSEN**, to, adj. Ardent, e, brûlant, e.  
**ROUSIE**, s. m. Rosier.  
**ROUSINO**, s. f. Resine.  
**ROUSSEGA**, v. a. Mâcher, traîner.  
**ROUSSI**, s. m. Cheval.  
**ROUSSIGNOL**, s. m. Rossignol.  
**ROUSSIGNOULET**, s. m. *Dim. du précédent*.  
**ROUSTI**, v. n. Rôtir, gâcher.  
**ROUT**, o, part. de **ROUMPRE**.  
**ROMPU**, e. **TESTO ROUTO**, Tête rompue, cassée.  
**ROUTIE**, o, adj. Rouge.  
**ROUTIE**, s. m. Rouge, e; fard.  
**ROUTI**, v. a. Rougir.  
**ROUTURIK**, s. m. Roturier.  
**ROUYAL**, o, adj. Royal, e.  
**ROUYALME**, s. m. Royaume.  
**RUBIS**, s. m. Rubis.  
**RUDE**, o, adj. Rude.  
**RUDESSO**, s. f. Rudesse.  
**RUFA**, v. n. Rider, froncer.  
**RUILH**, s. m. Rouille.  
**RUMA**, v. a. Brûler.  
**RUMINA**, v. a. Ruminer.  
**RUSLADO**, s. f. Lessive.  
**RUSO**, s. f. Ruse.

## S

- SA**, ad. sing. **SA**, pl. **SAS**, **SES**, V. **SOON**.  
**SABE**, s. m. Savoir (le), science.  
**SABE**, v. a. Savoir, (fut. SAURAI).  
**SABEN**, to, adj. Savant, e; V. **SAPIEN**.  
**SABLE**, s. m. Sable.  
**SABOU**, s. f. Saveur.

SABOU, s. m. Savon.  
 SABOUNA, v. a. Savonner.  
 SABOLROLS, o, adj. Savoureux, se.  
 SAC, s. m. Sac.  
 SACRAT, ADO, adj. Sacre, e.  
 SACRIFIÇI, s. m. Sacrifice.  
 SACRILETJE, o, adj. Sacr.lège.  
 SACRILETJE, s. m. Sacrilège.  
 SACROMEN, s. m. Sacrement.  
 SACROMENTAL, o, adj. Sacramental, e.  
 SADOUL, o, adj. Soûl, e, rassasié, e.  
 SAGAIN, s. m. Tapage.  
 SAGEL, s. m. Sceau.  
 SAGELA, v. a. Scier.  
 SASOU, s. f. Saison.  
 SAL, s. m. et s. f. Sel.  
 SAL, o, adj. Sale.  
 SALARI, s. m. Sa'aire.  
 SALBA, SE', v. réf. Se sauver.  
 SALBADOU, s. m. Sauveur (le).  
 V. SAHUR.  
 SALDATIE, o, a l j. Sauvage.  
 SAL DO, s. f. Saive.  
 SALINAIRE, s. m. Saunier, celui qui tient ou vend du sel.  
 SALO, s. f. Salle.  
 SALUDA, v. a. Saluer.  
 SALUT, s. m. Sa il.  
 SALUTARI, o, adj. Salulaire.  
 SANG, s. m. Sang.  
 SANNOUS, o, a l j. Sanglant, e, sanguinolent, e.  
 SANT, o, adj. Saint, e, SANTS (LES), m. plur. Les saints.  
 SANTAT, s. f. Santé.  
 SANTETAT, s. f. Sainteté.  
 SANTOMEN, adv. Saintement.  
 SAPIEN, TO, adj. Savant, e,  
 V. SABEN.

SAQUET, s. m. dim. Petit sac.  
 SARAT, ADO, adj. Serré, e, avare.  
 SARDINO, s. f. Sardine.  
 SARJAN, s. m. Sergent, V. SERJEN.  
 SASI, v. a. Saisir.  
 SATAN, s. m. Satan.  
 SATI, s. m. Satin.  
 SATISFA ET SATISFE, v. n. Satisfaire.  
 SATISFACCIU, s. f. Satisfaction.  
 SATJE, o, adj. Sage.  
 SATIËSSO, s. f. Sagesse.  
 SATIOMEN, adv. Sagement.  
 SAHUR, s. m. Sauveur (le).  
 V. SALBADOU.  
 SAUT, s. m. Saut.  
 SALTA, v. n. Saunter.  
 SCANDALO, s. m. Scandale.  
 SCEPTRE, s. m. Sceptre.  
 SE, s. m. Se'n.  
 SE, conj. Si.  
 SE, pr. per. Se.  
 SECOURI, v. a. Secourir.  
 SECOURS, s. m. Secours.  
 SECRET, s. m. Secret.  
 SEDAS, s. m. Tamis.  
 SEDOU, s. m. Piège, filet.  
 SEGA, v. a. Moissonner.  
 SEGADO, s. f. Moisson, temps de la moisson.  
 SEGASSOU, s. f. Moisson.  
 SEGLE et SEGUËL s. m. Seigle.  
 SEGNA, v. a. Marquer, bénir.  
 SEGNAT, ADO, adj. Benit, e ;  
 AIGO SEGNADO. Eau bénite ;  
 PA SEGNAT, Pain béni.  
 SEGOEN, prép. Selon.  
 SEGOUN, DO, adj. Second, e.  
 SEJOLNDA, v. a. Seconder.  
 SEGUI, v. a. Suivre. V. SIGUE.  
 SEGLR, o, adj. Sûr, e.

SEIGNE, s. m. Seigneur ;  
NOSTRE SEIGNE Notre Sei-  
gneur.

SEIGNOU, s. m. Seigneur.

SEING, s. m. Marque, signe

SELOUN, prép. Selon.

SEMANO, s. f. Semaine.

SEMBLA, v. n. Sembler.

SEMBLAHLE, o, adj. Semblable.

SEMBLAN, part. Semblant ;

FA SEMBLAN, Faire sem-  
blant.

SEMBLANSO, s. f. Semblance,  
ressemblance

SEMENA, v. a. Semer, ense-  
mencer.

SEMNAT, s. m. Terre euse-  
mencée.

SEMENSO, s. f. Semence.

SEN, s. m. Sens.

SENCER, o, adj. Sincère. V.  
SINGER

SENSE, SENS, SES devant une  
voyelle, prép. Sans

SENSEPARIU, iBO, adj. Sans  
pareil, le.

SENSUEL, o, adj. Sensuel, le.

SENTENELO et SENTINELO, s. f.  
Sentinelle.

SENTENSO, s. f. Sentence.

SENTI, v. a. Sentir.

SENTIMEN, s. m. Sentiment.

SEPARA, v. a. Séparer.

SEPARACIU, s. f. Séparation.

SEPULCRE, s. m. Sepulchre

SEPULTURO, s. f. Sepulture.

SEQUESTRE, s. m. Sequestre

SERBENTO, s. f. Servante V  
SIRBENTO

SERBI, v. a. Servir

SERBICI, s. m. Service.

SERBIETO, s. f. Serviette.

SERBITOU, s. m. Serviteur.

SEREN, o, adj. Serein, e,

SERENADO, s. f. Serenade.

SERIEN, s. m. Sergent. V. SAR-  
JAN.

SERMOU, s. m. Sermon.

SERP, s. f. Serpent.

SERPEN, s. m. Serpent.

SESTIÈ, s. m. Setier.

SET, adj. Sept.

SET, s. f. Soif.

SEUDADO, s. f. Solde, salaire.

SI, conj. Si.

SIATICO, s. f. Sciatique.

SIBO, adj. f. Sienna. V. SIU

SIECLE, s. m. Siècle.

SIEGUE, v. a. Suivre ; SE SIEG.

Se suit, s'ensuit. V. SEGUI.

SIEIS, adj. Six.

SIENSO, s. f. Science.

SIETIE, s. m. Siège.

SIGNA, v. a. Signer.

SIGNE, s. m. Signe.

SIGNET, s. m. *dim* Signet,  
petite marque

SILENSE et SILENSI, s. m. Si-  
lence.

SIMEDIS, pr. Soi-même.

SIMPLE, o, adj. Simple.

SIMPLICITAT, s. f. Simplicité

SIMPLOMEN, adv. Simplement.

SINGER, o, adj. Sincère. V.

SENCER, o.

SINGLA, s. m. Sanglier.

SIRBENTO, s. f. Servante. V

SERBENTO

SIU, SIBO, adj. Sien, sienna

SO, pr. Ce, cela, s' par elison

SOBRE, o, adj. Sobre.

SOL, s. m. Sol.



- SOR, s. f. Sœur.  
 SORT, s. m. Sort.  
 SORTO, s. f. Sorte.  
 SOT, o, adj. Sot, te.  
 SOTOMEN, adv. Sottement.  
 SOU, s. m. Son.  
 SOUBEN, adv. Souvent. V. SOUEN.  
 SOUBENENSO, s. f. Souvenance.  
 SOUBENI, s. m. Souvenir (le).  
 SOUBENI SE), v. r. Se souvenir.  
 SOLBEREN, o, ad. Souverain, e.  
 SOUBRASA, v. a. Anser.  
 SOUC, s. m. Tronc, souche.  
 SOUCI, s. m. Soleil.  
 SOLCO, s. f. Sonche, cep.  
 SOUDEN, o, adj. Soudain, e.  
 SOUEN adv. Souvent V. SOUBEN.  
 SOUFLE, s. m. Souffle.  
 SOUFLET, s. m. Soufflet.  
 SOUFRE, s. m. Soufre.  
 SOUFRENSE, s. f. Souffrance.  
 SOUFRI, v. a. Souffrir.  
 SOLIGN, s. m. Soim.  
 SOUIGNOUS, o, adj. Soigneux, se.  
 SOUL, o, adj. Seul, e.  
 SOULANITAT, s. f. Solennité.  
 SOULAS, s. m. Soulagement, satisfaction.  
 SOULATJA, v. a. Soulager.  
 SOULATJOMEN s. m. Soulagement, consolation.  
 SOULBAT, s. m. Soldat.  
 SOULEIH, s. m. Soleil.  
 SOULEIHADO, s. f. Action de se mettre au soleil, de s'y rechauffer.  
 SOULHA, v. a. Souiller, flétrir. V. SUILHA.  
 SOULHÉ, s. m. Soulier.  
 SOULICITA, v. a. Solliciter.  
 SOULIDAROMEN, adv. Solidairement.  
 SOULITARI, o, adj. Solitaire.  
 SOULITUDO, s. f. Solitude.  
 SOULOMEN, adv. Seulement.  
 SOUMBRE, o, adj. Sombre.  
 SOUMO s. f. Somme.  
 SOUN, adj. m et f. devant une voyelle, Son, f. sa. Plur m. SOUS, ses, f. sas ses V. SA.  
 SOUNJA, v. n. Songer.  
 SOUNQUE, conj. A moins que, sinon que, excepté, sauf.  
 SOUPA, v. n. Souper.  
 SOUPA, s. m. Souper, repas.  
 SOUQUETO, s. f. dim. Petite souche.  
 SOURCIÉ, RO. s. m et s. f. Sorcier, ère.  
 SOUAD, o, adj. Sourd, e.  
 SOUASO, s. f. Source.  
 SOUTI, v. n. Sortir.  
 SOURCRIURE, v. n. Souscrire.  
 SOUSPIR, s. m. Soupir.  
 SOUSPIRA, v. n. Soupirer.  
 SOUSTENI, v. a. Soutenir.  
 SPIRITUEL, o, adj. Spirituel, o.  
 STERIL, o, adj. Stérile.  
 STRUCTURO, s. f. Structure.  
 SU et SUR, sus devant une voyelle, prop. Sur.  
 SUBIT, o, adj. Subit, e.  
 SUBITOMEN, adv. Subitement.  
 SUBORNA, v. a. Suborner.  
 SUBREPES, s. m. Surpoids, accroissement.  
 SUBTH, o, adj. Subtil, e.  
 SUBTILITAT, s. f. Subtilité, finesse.

- SUCCEDA**, v. n. Succéder.  
**SUCRE**, s. m. Sacre.  
**SUPI**, v. n. Sufire.  
**SUFISEN**, to, adj. Suffisant, .  
     présomptueux, se.  
**SUFISENSO**, s. f. Suffisance,  
     présomption.  
**SUFRAIJE**, s. m. Suffrage.  
**SLGGERA**, v. a. Suggérer.  
**SUILHA**, v. a. Souiller, V.  
     Soulha.  
**SUITO**, s. f. Suite.  
**SUL**, cont. pour si LE Sur le.  
**SUPERBE**, o, adj. Superbe, or-  
     gueilleux, se.  
**SUPERBIO** et **SUPERBO**, s. f.  
     Orgueil, vanité.  
**SUPERBOMEN**, adv. Superbe-  
     ment.  
**SUPERSTICIU**, s. f. Superstition.  
**SUPERSTICIOS**, o, adj. Super-  
     sticieux, se.  
**SUPPLICA**, v. a. Supplier.  
**SUPLICI**, s. m. Supplice.  
**SUPAUSA** et **SUPODSA**, v. a. Sup-  
     poser.  
**SURBENDRE**, v. a. Surprendre.
- SURDIRE**, v. a. Surdire, suren-  
     chérir.  
**SURDITO**, s. f. Sardite, suren-  
     chère.  
**SURGEN**, s. m. Chirurgien.  
**SURMOUNTA**, v. a. Surmonter,  
     dominer.  
**SURNADA**, v. a. Sornager.  
**SURNATUREL**, o, adj. Surnatu-  
     rel, le.  
**SURPASSA**, v. a. Surpasser.  
**SURPRENE**, v. a. Surprendre.  
**SURPRESO**, s. f. Surprise.  
**SUSA**, v. n. Suer.  
**SUSARI**, s. m. Suaire.  
**SUSOU**, s. f. Sueur.  
**SUSPESA**, v. a. Soupeser.  
**SUSPET**, o, adj. Suspect, e.  
**SUSPICIU**, s. f. Suspicion, soup-  
     çon.  
**SUSPORT**, s. m. Support.  
**SUSPOURTA**, v. a. Supporter.  
**SUSTANSO**, s. f. Substance.  
**SUSTANTA**, v. a. Sustenter,  
     nourrir.  
**SUSTOUT**, adv. Surtout.  
**SUTJET**, s. m. Sujet.

## T

- TA**, adj. fem. Ta Plur. Tas,  
     Tes V. Toun.  
**TA**, adj. Tant, autant. V.  
     AUTA, TA et TANT.  
**TABÈ**, adv. Aussi, également.  
**TABERNACLE**, s. m. Tabernacle.  
**TABERNIÈ**, s. m. Tavernier.  
**TABERNO**, s. f. Taverne.  
**TABLEU**, s. m. Tableau.  
**TACA**, v. a. Tacher.
- TACO**, s. f. Tache.  
**TAFATAS**, s. f. Tafetas.  
**TAILH**, s. m. Coup, coupure;  
     A DEL TAILH, sans choix,  
     sans discernement.  
**TAILHA**, v. a. Tailler, couper.  
**TAILHO**, s. f. Taille, coupure.  
**TAIHO**, s. f. Taille (impot).  
**TAISA**, v. n. Se laire.  
**TAL**, o, adj. Tel, le.

- TALEU, adv. Aussitôt.  
 TALOMEN, adv. Tellement.  
 TALOU, s. m. Talon.  
 TALPO, s. f. Taupe.  
 TAMBOUR, s. m. Tambour.  
 TAMPÀ, v. a. Fermer.  
 TANCA, v. a. Fermer.  
 TANT, adj. Tant, autant.  
 Plur. m. TANTIS. Plur. f.  
 TANTOS, V. AUTA et TA.  
 TAPISSE, v. a. Tapisser.  
 TAPLA, adv. Aussi bien.  
 TARD, s. m. Tard.  
 TARDA, v. n. Tarder.  
 TARDIU, 180, adj. Tardif, ive.  
 TARGA (se), v. r. Se targuer,  
 se vanter.  
 TARI, v. a. Tarir, épuiser.  
 TARIDA, v. a. Irriter, agacer.  
 TARO, s. f. Tare.  
 TASTA, v. a. Tâter, goûter.  
 TATARAGNO, s. f. Toile d'arai-  
 gnée.  
 TATCHA, v. n. Tâcher.  
 TAULO, s. f. Table.  
 TAUREU, s. m. Taureau.  
 TAXA, v. a. Taxer.  
 TE, pro. Te, toi.  
 TEATRE, s. m. Théâtre.  
 TEISSEIRE, s. m. Tisserand.  
 TELO, s. f. Toile.  
 TEMERARI, o, adj. Téméraire.  
 TEMERARIOMEN, adv. Témérai-  
 rement.  
 TEMERITAT, s. f. Témérité.  
 TEMOUIGNA, v. n. Temoigner.  
 TEMOUIGNATIE, s. m. Témoi-  
 gnage.  
 TEMOUIN, s. m. Témoin.  
 TEMPESTO, s. f. Tempête.  
 TEMPLE, s. m. Temple.  
 TEMPOUREL, o, adj. Temporel,  
 le.  
 TEMPOUROS, f. pl. Les quatre  
 temps.  
 TEMPS, s. m. Temps.  
 TENALHO, s. f. Tenaille.  
 TENDRESSO, s. f. Tendresse.  
 TENGUT, UDO, part. du suivant.  
 TENI, v. a. Tenir.  
 TENTA, v. a. Tenter.  
 TENTACIU, s. f. Tentation.  
 TERME, s. m. Terme.  
 TERRIBLE, o, adj. Terrible.  
 TERRO, s. f. Terre.  
 TERROUS, o, adj. Terreux, se.  
 TESSOU, s. m. Cochon.  
 TEST, s. m. Morceau de pot,  
 lesson.  
 TESTO, s. f. Tête.  
 TESTOMEN, s. m. Testament.  
 TESTOU, s. m. Teston, menue  
 monnaie.  
 TEULADO, s. f. Toit, toiture.  
 TEULO, s. f. Taille.  
 TIBO, adj. fém. de Tiu, Tienne.  
 V. TA et Tiu.  
 TIGRE, s. m. Tigre.  
 TIGRESSO, s. f. Tigresse.  
 TINTURO, s. f. Teinture.  
 TIRA, v. a. Tirer.  
 TIRAN, s. m. Tyran.  
 TISOU, s. m. Tison.  
 TITRE, s. m. Titre.  
 TIU, TIBO, adj. Tien, tienne.  
 TOC, s. m. Son de cloche.  
 TOCOMA, s. m. Serrement de  
 main, attouchement.  
 TOR, s. m. Glace.  
 TORCHO, s. f. Torche.  
 TORT, o, adj. Tort, se, boi-  
 teux, se.



- TOUCA, v. a. Toucher.  
 TOULIPAN, s. m. Tulipe.  
 TOUMBA, v. n. Tomber.  
 TOUMBEL, s. m. Tombeau.  
 TOUMBO, s. f. Tombe.  
 TOUN, adj. m. et f. devant  
 une voyelle. TON, TA, pl. m.  
 TOUS, RES, pl. f. TAS, TES, V. TA.  
 TOUR, s. m. Tour.  
 TOURA, v. n. Geler, glacer.  
 TOURADO, s. f. Gelée, glace.  
 TOURMEN, s. m. Tourment.  
 TOURMENTA, v. a. Tourmenter.  
 TOURMENTO, s. f. Tourmente,  
 tempête.  
 TOURNA, v. a. Tourner.  
 TOURNA, v. n. Revenir, se  
 remettre à une chose.  
 TOURNETJA, v. n. Tournoyer.  
 TOURTOURELO et TOURTOURO,  
 s. f. Tourtierelle.  
 TOUS, s. f. Toux.  
 TOUSSAN, s. f. Toussaint (la).  
 TOUSTOUNO, s. f. Poupée.  
 TOUT, o, adj. Tout, e, plur.  
 m. TOUTIS; f. TOUTOS, TOUTS,  
 TOUTES; TOUT ACO'S TOUT U.  
 Tout cela, c'est tout un,  
 c'est la même chose.  
 TOUT A FAIT, loc. adv. Tout à  
 fait.  
 TOUTJOUR, adv. Toujours.  
 TOUT-POUISSAN, TO, adj. Tout-  
 puissant, e.  
 TRABAILH et TRIBAILH, s. m.  
 Travail.  
 TRABAILHA et TRIBAILHA, v. n.  
 Travailler.  
 TRABAILHADOU ou TRIBAILHA-  
 DOU, s. m. Travailleur.  
 TRAVERSA, v. a. Traverser.  
 TRADES (DE), adv. De travers.  
 TRABUCA, v. n. Trébucher.  
 TRABUTCHET, s. m. Trébuchet.  
 TRACAS, s. m. Tracas.  
 TRADICIU, s. f. Tradition.  
 TRAFIC, s. m. Trafic.  
 TRAFICA, v. n. TRAFIQUER.  
 TRAHİ, v. a. Trahir.  
 TRAHISOU, s. f. Trahison.  
 TRAI DOU, RO, adj. Traître, esse.  
 TRAINA, v. a. Trainer.  
 TRAITÉ, s. m. Traître.  
 TRANSO, s. f. Transe.  
 TRANSIT, IDO, adj. Transi, e.  
 TRANSPORT, s. m. Transport.  
 TRAPO, s. f. Trape.  
 TRAU, s. m. Trou.  
 TRAUCA, v. a. Trouer, percer.  
 TRAUCA LE DEJU, Rompre le  
 jeûne.  
 TRAUQUET, s. m. *dim.* Petit trou.  
 TRATA, v. a. Traiter.  
 TREPALHI, v. n. Désaillir.  
 TREMBLA, v. a. Trembler.  
 TREMPA, v. a. Tremper.  
 TRENTO, adj. Trente.  
 TREPI, v. a. Fouler.  
 TRES, adj. Trois.  
 TRESAURIÉ, s. m. Trésorier.  
 TRESOR, s. m. Trésor.  
 TRESPAS, s. m. Trépas.  
 TRESPASSA, v. n. Trépasser.  
 TRESSOL, s. m. Blé pur.  
 TRESUSA, v. a. Transpirer.  
 TRET, s. m. Trait.  
 TRETSE, adj. Treize.  
 TRIA, v. a. Trier, choisir.  
 TRIBUNAL, s. m. Tribunal.  
 TRIGA, v. n. Tarder.  
 TRIGOUSSA, v. a. Trainer avec  
 peine.

- TRINCA**, v. a. Rompre, casser.  
**TRINITAT**, s. f. Trinité.  
**TRISTE**, o, adj. Triste.  
**TRISTESSO**, s. f. Tristesse.  
**TRIUNFA**, v. a. Triompher.  
**TRIUNFE**, s. m. Triomphe.  
**TROCHEMAN**, do, adj. Vantard, e, fanfaron, ne.  
**TROS**, s. m. Petit morceau, bout.  
**TROT**, s. m. Marche.  
**TROUBA**, v. a. Trouver.  
**TROUBLA**, v. a. Troubler.  
**TROUMPA**, v. a. Tromper.  
**TROUMPARIO**, s. f. Tromperie.  
**TROUMPETA**, v. a. Publier au son de la trompette.  
**TROUMPETO**, s. f. Trompette.  
**TROUMPETO**, s. m. Trompette, crieur public.  
**TROUMPEA**, s. m. Trompeur.
- TROUNA**, v. imp. Tonner, tempêter.  
**TROUPEL**, s. m. Troupeau.  
**TROUPO**, s. f. Troupe.  
**TROUSIEME**, o, adj. Troisième.  
**TROUSSA**, v. a. Changer de langes.  
**TRUCHOMAN**, s. m. Trucheman, interprète.  
**TRUELO**, s. f. Truelle.  
**TRUFA (SE)**, v. r. Se moquer.  
**TRUM**, o, adj. Sombre, obscur, e.  
**TRUMADO**, s. f. Nuage, amoncellement de nuées.  
**TU**, pro. Tu, toi. **TU MEDIS**. Toi-même.  
**TUA**, v. a. Tuer.  
**TURBAN**, s. m. Turban.  
**TURC**, o, adj. Turc, que.  
**TUTOU**, s. f. Tuteur.

## U

- UBERT pour DUBERT**, V. ce mot.  
**UBAI pour DUBAI**, V. ce mot.  
**UFLA**, v. a. Enfler, gonfler.  
**UMBLOMEN**, adv. Humblement.  
**UMIL**, o, adj. Humble.  
**UMILIA**, v. a. Humilier.  
**UMILITAT**, s. f. Humilité.  
**U, UN, UNO**, art. et adj. Un, e.  
**UNI**, v. a. Unir.  
**UNIBERS**, s. m. Univers.  
**UNIBERSEL**, o, adj. Universel, le.  
**UNIBERSITAT**, s. f. Université.  
**UNIC**, o, adj. Unique.
- UNITAT**, s. f. Unité.  
**UNIU**, s. f. Union.  
**UNTA**, v. a. Oindre, frotter avec un liquide.  
**UA**, s. m. Heur, bonheur.  
**UROUS**, o, adj. Heureux, se.  
**UROUSOMEN**, adv. Heureusement.  
**USA**, v. a. User.  
**USATJE**, s. m. Usage.  
**USURIÈ**, s. m. Usurier.  
**USURO**, s. f. Usure.  
**UTIL**, o, adj. Utile.  
**UTIS**, s. m. Outil, instrument.  
**Pl. UTISES**.



## V

Voir B; aucun mot ne commence par V, lettre qui n'est pas usitée dans le dialecte employé par le P. Amilia.

## Y (1)

Y, adv. Y, là, ici.

Y, pro. pour LI, A lui, à elle, lui.

## Z

ZELAT, ADO, adj. Zèle, e.

ZELO, s. m. Zèle.

ZERO, s. m. Zéro.

FI DEL GLOUSSARI.

N. B. — En terminant ce glossaire, il est à propos de rappeler qu'il contient tous les mots employés par Amilia. Dans le nombre, on en rencontre quelques uns qui ne se trouvent pas ailleurs ou qui, s'ils sont connus, prennent une autre forme ou présentent un sens différent.

Pour l'orthographe, nous le répétons, nous avons suivi et adopté le système de l'auteur, qu'il est facile d'établir; nous avons appliqué les principes dont n'avaient pas suffisamment tenu compte les éditeurs précédents. Le même mot ne s'offre plus sous des aspects variés; la régularité a remplacé l'arbitraire.

F. P.

(1) Aucun mot ne commence par la lettre X.